

*Un désir plus fort
que tous les interdits*

IMMORALITÉ

L'intégrale Shana Keers

Nouvelle édition



Shana Keers

IMMORALITE

L'intégrale

Nouvelle édition

Roman

A stylized signature logo for Shana Keers. The word "Shana" is written in a cursive script above the word "Keers", which is also in a cursive script. The two words are intertwined, with the "S" of "Shana" and the "K" of "Keers" being particularly prominent.

Ce livre est un ouvrage de fiction. Les noms, les personnages et événements sont le produit de l'imagination de l'auteure ou utilisés de façon fictive. Toute ressemblance avec des faits réels, des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Copyright © 2017, Shana Keers

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon aux termes des articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Shana Keers
5 route de St Yrieix
87500 Coussac Bonneval

E-mail : shanakeers@sfr.fr

Crédit photo © Depositphotos – piotr marcinski
Illustration : Nuance Web

ISBN : 979-10-95699-02-6

Avertissement : cette œuvre comporte des scènes érotiques dépeintes dans un langage adulte. Elle vise un public averti et ne convient donc pas aux mineurs. L'auteure décline toute responsabilité dans le cas où cette histoire serait lue par un public trop jeune.

CE ROMAN EXISTE AUSSI EN VERSION BROCHÉE

SHANA KEERS

Shana Keers est née en 1971 dans un village du Limousin. Avec des parents libraires, elle grandit entourée de livres et a très vite le goût de la lecture. Mais ce n'est que tardivement qu'elle ressent l'envie de coucher sur papier les scénarios qui trottent dans sa tête.

En premier lieu, elle propose ses histoires sur la plateforme Wattpad. Puis, repérée par une maison d'édition, elle se lance dans l'aventure.

C'est une révélation et les lecteurs sont au rendez-vous.

Après près de deux ans dans l'édition traditionnelle et deux sagas publiées (LIVE TO LOVE et IMMORALITE), elle choisit de se lancer, seule, dans l'autopublication de ses ouvrages.

Aujourd'hui, elle vit toujours à la campagne et se consacre à temps plein à sa passion, entourée de son mari, de ses trois enfants et d'une ribambelle d'animaux domestiques.

Après IMMORALITE, retrouvez très prochainement la saga LIVE TO LOVE rééditée en numérique et version papier.

Tous les liens pour contacter l'auteure sont indiqués à la fin de l'ouvrage.

A stylized, handwritten-style signature logo for Shana Keers. The name 'Shana' is written in a cursive script above the name 'Keers', which is also in a cursive script. The 'K' in 'Keers' is particularly large and prominent.

1

Maudit mail !

VICTOIRE

Mon éducation veut m'obliger à penser qu'une existence calme et rangée est le ciment d'un quotidien serein et épanoui. Il faut dire que mon père, Philippe, s'emploie à me garder dans une cage dorée depuis que ma mère nous a quittés pour mener une vie de bohème avec un junkie de dix ans son cadet.

Il va sans cesse au-delà de mes exigences, et supporte sans ciller mon sale caractère. Devant lui, je m'efforce d'être une jeune femme studieuse, raisonnable et responsable malgré mes caprices, mais je reste secrètement persuadée que rien ne vaut une existence trépidante, avec des sensations extrêmes, particulièrement en matière de sexe. Par conséquent, dès qu'il a le dos tourné, je mets en application toutes mes convictions.

Ce lundi de juin, je me suis levée d'excellente humeur, excitée à l'idée de passer mes vacances dans cette grande villa niçoise ultra moderne, où je vis avec mon père, mais dont je profite peu depuis que je suis partie suivre mes études à Paris, il y a cinq ans.

Un soleil magnifique dardait ses rayons à travers la baie vitrée du séjour et j'ai eu envie de sortir prendre mon petit déjeuner sur l'immense terrasse en bois, largement fleurie de géraniums. Rêveuse et absorbée par les reflets de la piscine face à moi, je savourais la chaleur qui traversait ma nuisette en satin, quand une petite sonnerie singulière a retenti. Je n'avais pas prêté attention à l'ordinateur portable de mon père posé sur la table de jardin où je m'étais installée. Mais l'arrivée d'un mail a piqué ma

curiosité et, depuis une bonne demi-heure, je me demande pourquoi j'ai entrepris de le lire.

Le destin cherche à me punir de mes vices en me jouant un mauvais tour ! Impossible qu'il en soit autrement !

Mes yeux ne décrochent pas de ce fichu PC et, vissée sur mon fauteuil, j'espère de toutes mes forces avoir mal interprété la teneur du message que je lis et relis sans interruption.

[De : Max

À : Philippe Levigan

Objet : invit

J'arrive plus tôt que prévu. Aujourd'hui, vers 14 h. Ta proposition me fait super plaisir. Ton fils, Max.]

L'ensemble des pierres de l'édifice de ma vie vient de s'écrouler, balayant toute la confiance que j'ai mise en cet homme doux et prévenant que j'admire : mon père.

À cause d'un appel urgent, il est enfermé dans son bureau depuis un moment et n'a encore pris connaissance ni du mail ni de mon changement d'humeur. Mais, ce n'est qu'une question de minutes et, au vu de la colère qui gronde au fond de mes tripes, j'ai la certitude que mes paroles vont dépasser mes pensées lorsqu'il me rejoindra. En effet, un sac de plomb pèse sur mon estomac et me donne la nausée. Mon cœur cogne très fort dans ma cage thoracique et ses battements résonnent jusque dans mes tempes. Je me sens trahie, blessée et humiliée comme jamais.

L'arrivée discrète de celui-ci, dans mon dos, leste encore plus le poids qui oppresse ma poitrine.

— Victoire, ma chérie ! me dit-il avec tendresse, en posant ses mains fermes sur mes épaules dénudées. Je suis désolé d'avoir été si long. Mais... un feu accidentel a ravagé une partie des bureaux de Seattle. Il faut absolument que je constate sur place les dégâts avec l'équipe. Je vais devoir prendre en urgence le premier vol pour les États-Unis.

Pour le moment, incendie ou pas, qu'il parte là-bas ou au Diable est le cadet de mes soucis, car ce mail a provoqué un tsunami dans mon cerveau qui menace d'imploser.

D'un revers de la main, je dégage son bras de mon épaule et bondis de mon siège, prête à en découdre avec lui si nécessaire.

— Avant toute chose, tu vas devoir m'expliquer ceci !

L'index pointé vers l'ordinateur, je grogne entre mes dents et ses grands yeux noirs s'écarquillent devant mon air menaçant. Il se penche vers l'écran et blêmit en découvrant la raison de ma colère. Puis, il s'effondre sur le fauteuil que je viens de quitter, sans prononcer une parole.

Philippe Levigan, P.D.-G. fondateur de Travelux, une société organisatrice de voyages de luxe, cinquantenaire charismatique et d'une assurance légendaire, a perdu son aplomb en un dixième de seconde.

— Papa ! J'arrive pas à y croire ! Dis-moi que c'est une blague !

— Vicky, je suis désolé ! soupire-t-il, les yeux vissés à l'ordinateur.

Je viens de découvrir que mon père me ment depuis des années et c'est tout ce qu'il trouve à me dire !

Ma réaction à cette mauvaise surprise est diamétralement opposée à la sienne. Si ma découverte inopinée l'a mise K.O., moi, elle m'a tellement contrariée que j'en suis essoufflée. Je dois avoir vingt de tension et ne contrôle plus mes mouvements. Je trépigne, gesticule et arpente la terrasse de long en large, sans parvenir à me calmer. L'espace d'une nanoseconde, j'hésite même à me servir de mon père comme punching-ball pour évacuer cette colère qui me ronge. Mais, je me ravise, considérant que ça ne réglerait pas le problème de ce *frère* sorti de nulle part.

— Désolé !? Tu comptais me le dire quand ? Aujourd'hui ? Ou tu préférerais attendre que ce type se retrouve en face de moi pour faire les présentations ?

Je fulmine en tapant du poing sur la table, alors que mon père évite mon regard foudroyant, baigné de larmes.

Putain ! Je ne vais pas lui donner la satisfaction de pleurer quand même !

— Je ne sais pas par où commencer, répond-il d'une voix hésitante après s'être raclé la gorge. Je pensais profiter de ce début de vacances pour en discuter avec toi. En fait, j'avais proposé à Maximilien de venir en août. Je découvre en même temps que toi qu'il arrive aujourd'hui, sans doute parce que je lui ai précisé qu'il était le bienvenu quand il voulait.

Max ! Maximilien ! Donc, ce n'est pas un canular ? Oh, bordel !

Je n'en crois pas mes oreilles et essuie mes yeux du plat de la main, avant de répliquer méchamment :

— Effectivement, si ce type s'était ramené le mois prochain, tu aurais eu le plaisir de mentir quelques semaines de plus. Ça aurait vraiment changé quelque chose !

— Vicky...

— Un frère ! Mais, putain ! Est-ce que tu as conscience de ce que je peux ressentir en ce moment ? J'ai passé vingt-trois ans à croire que j'étais fille unique, merde !

C'est au moins la troisième fois que je tourne autour de la table et ma colère ne diminue pas. Bien au contraire. Je suis si enragée que je n'ai plus de larmes et, en prime, maintenant j'ai le vertige, car une tonne de questions tournoie dans ma tête. Pourquoi m'avoir dissimulé son existence pendant aussi longtemps ? Pourquoi apparaîtrait-il aujourd'hui ? Quel âge a-t-il ? Qui est sa mère ? Philippe Levigan, cet homme que je pensais au-dessous de tout soupçon a-t-il eu une maîtresse ? Plusieurs ? Est-ce que j'ai d'autres frères ou sœurs cachés quelque part ? ...

Je ne comprends plus rien et tout se mélange.

— Je n'aurais jamais dû agir ainsi. Seulement, plus le temps passait et plus la vérité était dure à avouer.

— Justement papa ! Quelle est cette vérité ! Qui est ce type ? D'où sort-il ? Depuis quand sais-tu que tu as un... *fil*s... ? Merde ! ... Dis-moi que c'est un cauchemar !

Je hurle et, d'un coup de pied, envoie valser un fauteuil de jardin placé sur mon passage. Elle se fracasse sur le sol en bois un peu plus loin, mais mon père ne réagit pas comme je le souhaiterais. Au lieu de tenter de me calmer en m'apportant des réponses claires, il jette un nouveau coup d'œil vers l'écran de l'ordinateur toujours allumé puis se lève et réajuste tranquillement les manches de sa chemise.

Son flegme me donne la nausée. En fait, il n'était pas K.O. Il a simplement été pris au dépourvu.

Putain ! Qu'est-ce que j'espérais ? Qu'il allait effacer vingt-trois années de mensonges en un claquement de doigts ? Quelle conne !

De toute façon, le mal est fait. Qu'il parle aujourd'hui ou un autre jour ne changera rien au fait que *Maximilien* existe et que je refuse catégoriquement qu'il en soit ainsi.

Tout en contradiction, je crache un rire nerveux alors que j'ai des envies de meurtre et, bien que je sois pétrifiée de l'intérieur, je continue à gesticuler dans tous les sens.

— Vicky, je manque de temps pour amorcer une discussion qui risque d'être longue et difficile, répond-il en ouvrant l'immense baie vitrée. Je... je t'assure que suis terriblement désolé que tu découvres tout ça de cette façon. J'aurais voulu que votre première rencontre se déroule différemment, mais... cet incendie tombe au pire moment et... je n'ai vraiment pas d'autre choix que celui de partir... Mon avion décolle dans quelques heures... J'espère que tu comprends ?

Il n'est pas aussi serein qu'il en a l'air, car il traverse la grande pièce à vitre en regardant ses pieds. Quant à moi, je suis loin d'être apaisée aussi, et même s'il a décidé de clore la conversation, je n'en ai pas fini. Je cours derrière lui jusque dans le couloir et appuie mon épaule contre le chambranle de la porte de sa chambre alors qu'il s'y engouffre.

— Tu es *désolé* ? Tu n'as que ce mot à la bouche depuis tout à l'heure ! Tu ne crois pas qu'il y a plus urgent que *ta société* ? Tu ne penses pas que tu me dois un minimum d'explications ?

Pendant plusieurs secondes, il m'ignore et prépare sa valise posée sur son lit comme si je n'existais pas, puis il ouvre enfin la bouche, en évitant consciencieusement de croiser mon regard chargé de colère et d'incompréhension.

— Il y a de nombreuses années, j'ai fait une promesse à la mère de Maximilien. Celle d'inviter celui-ci à la maison pour son vingt-cinquième anniversaire.

C'est une blague ?!

— Si j'ai bien saisi, sans cette promesse à la noix, je n'aurais jamais appris l'existence de ce type ?

Évidemment, il élude la question et poursuit ses préparatifs de départ tandis que, furieuse, je lui ordonne plusieurs fois de contacter ce *Maximilien* pour lui dire de ne pas venir. Mais il reste inflexible, loin de l'homme déstabilisé qu'il était à la lecture du mail.

Philippe Levigan a rendossé son costume de P.D.-G. et, pour une fois, aucune de mes paroles ne semble capable de le faire changer d'avis.

Merde !

Imperturbable, il ferme sa valise, réajuste le col de sa chemise et enfile sa veste tout juste sortie du pressing et que je pensais avoir rangée au placard pour plusieurs semaines. Puis, d'un pas nonchalant, il pose un baiser tendre sur mon front avant de quitter la chambre.

— Vicky... ma chérie..., une parole est une parole, ajoute-t-il en traversant le salon. Je suis conscient que je t'en demande énormément aujourd'hui, mais tu vas faire un effort pour accueillir Maximilien le mieux du monde. Tu sais parfaitement que si je pouvais reporter mon voyage, je le ferais. Mais c'est impossible. Et puis, de toute façon, maintenant que tu es au courant, qu'est-ce que ça changerait ? À mon retour, je t'assure que je répondrai à... toutes tes questions.

Mon cœur a un raté et j'étouffe littéralement. Jamais mon père n'a osé me contrarier, mais jamais il n'a failli à la moindre de ses promesses non plus.

Il fait rouler sa valise jusqu'au hall d'entrée, puis l'abandonne pour sortir sur la terrasse. Sur ses talons, je m'arrête net au seuil de la baie vitrée, en proie à un stress intense alors qu'il ferme son ordinateur et le cale sous son bras.

— Parfait ! Vraiment parfait ! Si je comprends bien, je vais devoir me taper ce mec toute seule ?

— Ma chérie, vous êtes tous les deux des adultes et j'ai une confiance absolue en toi. Tout va bien se passer. Ce n'est que l'histoire d'un jour ou deux tout au plus.

Un sourire rassurant se dessine sur ses lèvres tandis que les miennes sont pincées entre mes dents serrées.

Quarante-huit heures ? C'est deux-mille-huit-cent-quatre-vingts minutes de trop !

Je n'ai aucune intention de faire la causette à un inconnu et de le regarder en chien de faïence pour parler de tout, et surtout de rien, en attendant que mon père revienne pour prendre le relais.

— Et il compte rester combien de temps ce *Maximilien* ?!

Mon père hausse les épaules imperceptiblement.

— Autant qu'il voudra. Je suis vraiment désolé de te laisser affronter cette réalité seule.

Désolé ?

Bordel !

Désolé !

Merde ! Merde ! S'il n'était pas mon père, je lui aurais déjà sauté à la gorge.

Pour ne pas exploser, je serre les poings contre mes jambes. Lentement, il se rapproche de moi et remet une mèche de cheveux derrière mon

oreille. Cette marque d'affection est tellement absurde comparée à ce qu'il m'impose qu'un rire nerveux s'échappe de mes lèvres.

— En tout cas, il faut que je te prévienne, Max n'est pas... le frère idéal, rajoute-t-il avant de regagner le hall. Enfin, certainement pas celui que tu aurais espéré rencontrer.

Je lui emboîte le pas en grognant :

— Es-tu au courant que je n'espérais rien ? Surtout pas m'apercevoir que tu es un menteur.

— Je sais.

Évidemment ! Putain !

— Alors qu'est-ce que tu entends par « il n'est pas le frère idéal » ?

Dans un premier temps, mon père se contente de soupirer d'impuissance, puis il extrait son téléphone de sa poche et, tout en pianotant dessus, finit par me répondre :

— Il ne ressemble pas aux gens que tu fréquentes. Il a un genre un peu à part, un peu... mauvais garçon... néanmoins... il est charmant.

Je hausse les épaules. Le style de ce mec n'a de toute façon aucune importance, puisque c'est mon... frère.

Frère, frérot, frangin... Beurk ! Il va falloir que je m'habitue à ce nouveau mot dans ma bouche.

Quelle que soit l'appellation, elle sonne faux et j'ai envie de vomir en la répétant.

Dans l'absolu, être fille unique me convenait parfaitement. Alors, finalement, peu importe pourquoi Maximilien restait dans l'ombre. Il y était très bien. J'aurais appris son existence à la mort de mon père, dans une bonne trentaine d'années, et j'aurais eu une vie tranquille en attendant.

— Au fait, puisque tu as fait une promesse, tu dois connaître la date exacte de l'anniversaire de Maximilien, non ?

Mon père relève la tête de son écran.

— Le 14 août, lance-t-il, comme une évidence.

Je manque de m'étouffer.

— On est le 27 juin papa !!! Tu n'imagines quand même pas qu'il va rester ici... presque deux mois ?

Allant de mauvaise surprise en mauvaise surprise, j'ai dépassé le stade de la rage, mais mon état semble le laisser de marbre. Calmement, il range son mobile dans la poche de sa veste, puis fourre son ordinateur dans sa mallette en cuir posée sur la console de l'entrée.

— Vicky ! La mère de Max est morte en début d'année. J'imagine que, s'il a choisi de venir plus tôt, c'est qu'il a besoin de réconfort.

— Et moi ? Tu t'es demandé de quoi j'avais besoin ?

Je ne trouve que le sarcasme comme défense pour éviter l'implosion.

— Est-ce que tu pourrais, une fois dans ta vie, arrêter de ne penser qu'à toi ?

Il commence à s'agacer et ouvre sèchement la porte d'entrée.

— Non !

Je tape du pied comme une enfant capricieuse.

C'est le monde à l'envers ! Mon père se barre tranquillement alors que le ciel vient de me tomber dessus, et c'est lui qui me traite d'égoïste ? De toute façon, ma réponse est tranchée : *je* suis le centre de cette maison et j'ai bien l'intention de le rester.

Je ne sais pas si ce qui me contrarie le plus est de découvrir que l'homme qui compte le plus pour moi m'a menti si longtemps. Ou de m'apercevoir qu'il est capable de me tenir tête sans se préoccuper de mon état. Ou encore de penser que ma vie de fille unique est sur le point d'être bouleversée par un quelconque partage de ce qui me revient.

— Je t'appelle quand j'arrive, soupire-t-il après avoir jeté un œil vers le taxi qui l'attend dans l'allée. Je risque de rater mon vol si je ne pars pas maintenant. Je te fais confiance pour réserver le meilleur accueil possible à Maximilien.

Comptes-y !

Il se penche pour m'embrasser sur le front.

— ... Je t'aime.

Les bras encombrés par sa valise et sa serviette en cuir, il s'engouffre dans le véhicule sans m'entendre maugréer :

— C'est ça !

Immédiatement, je claque la porte et me laisse aller à crier pour décharger toute la rage que je contenais devant lui. Je suis essoufflée, noyée dans la peine immense qu'il vient de me faire, mais je refuse de pleurer, car j'ai beaucoup plus urgent à gérer. Je me mets à compter sur mes doigts, essayant d'analyser le pour et le contre de cette situation cauchemardesque :

1. Une bombe vient de m'exploser à la figure : que je le veuille ou non, j'ai un *frère*... et de facto, je perds mon statut de fille unique pourrie gâtée.

2. Il sera là dans quelques heures et je vais devoir le supporter pour une durée indéterminée... peut-être deux fichus mois !

3. Le pourquoi de sa venue est un mystère, mais je crains fortement qu'il s'agisse d'un besoin d'argent.

4. Ma meilleure amie Louise doit passer quelques jours à la maison. Mais ce n'est que dans deux semaines et en attendant, je vais affronter seule ce type, d'autant que...

5. Mon père, d'ordinaire si prévenant, m'abandonne avec un millier d'interrogations et ne semble pas vouloir être mon allié.

6. Son départ a toutefois l'avantage de me laisser libre de mener mes jours et mes nuits comme ça me chante, sans avoir à me cacher derrière une image de petite bourgeoise, bien sous tous rapports, qui ne me correspond pas. Nous sommes lundi et, pour une fois, je n'aurai pas à mentir à qui que ce soit ce soir.

Je regarde mes doigts tendus et les referme sur mes paumes en échappant un nouveau grognement devant ma conclusion sans appel : je ne tiendrai pas seule dans cette maison, avec un inconnu que je déteste déjà, jusqu'au retour de mon père, ni même jusqu'à ce que Louise arrive à la date prévue.

Il faut que je réagisse !

D'un pas décidé, je me précipite vers l'un des canapés en cuir, fouille dans mon sac à main et en extrais mon téléphone. Rapidement, je trouve le numéro de ma meilleure amie. Angoissée et pressée d'entendre sa voix rassurante, je me balance d'un pied sur l'autre. Heureusement, je n'ai pas à attendre longtemps puisqu'elle décroche à la deuxième sonnerie.

— Allô ?

— Louise ? Putain, tu n'imagines pas comme je suis contente de t'entendre ! lancé-je en montant quatre à quatre les escaliers menant à l'étage. Tu ne devineras jamais ce qu'il m'arrive !

— Euh... Tu as déjà trouvé un remplaçant provisoire à Paul et tu t'éclates comme une folle ?

— Quoi ? Oh, mon Dieu ! Tu ne peux pas savoir comme j'aimerais que ce soit un mec qui me mette dans cet état-là... enfin... pour ces raisons-là !

Je pousse un long soupir et aussitôt dans ma chambre, je commence à l'arpenter de long en large en lui racontant la découverte de ce maudit mail. En moins de cinq minutes, elle sait tout : ma colère, mon désespoir

et le départ précipité de mon père. Seulement, si je comptais obtenir son soutien, je n'ai droit en retour qu'à quelques onomatopées.

— Tu le détestes et tu ne l'as même pas vu, soupire-t-elle alors que je termine à peine de lui cracher tout ce que j'ai sur le cœur. Il est dans une situation délicate, lui aussi. Laisse-lui le bénéfice du doute. Si ça se trouve, il est adorable !

— J'ai l'impression d'entendre mon père ! Qu'est-ce que je vais pouvoir raconter à ce type ? Je n'ai aucune envie de discuter dans le blanc des yeux avec lui et puis, qu'est-ce que tu veux que ça me foute qu'il soit charmant puisque c'est... mon frère !

Demi-frère serait plus juste. Mais il n'est que la moitié de rien puisqu'il représente un emmerdement intégral et non divisé par deux.

— Je peux être chez toi demain. Qu'est-ce que tu en penses ?

Elle a l'air enthousiaste ? Inquiète, je m'arrête en plein milieu de la chambre. La connaissant, son offre n'est pas totalement désintéressée. Elle est en couple depuis six mois, mais je suis persuadée qu'elle ne cracherait pas sur un « bon coup ». Bref ! Peu importe la raison de sa proposition, le principal est qu'elle me rejoigne au plus vite.

— Ça ne risque pas de trop modifier tes plans avec Killian ?

Je pose la question par simple acquis de conscience, car, même si elle prévoyait de passer quelques jours avec son petit ami, je n'ai aucun scrupule à ce changement de programme de dernière minute. Possessif et jaloux, ce type représente tout ce que je déteste dans le sexe opposé et, bien que Louise ne l'admette pas, elle me ressemble trop pour envisager une relation routinière avec un homme. Nous aimons toutes les deux le danger, l'adrénaline et innover dans tous les domaines.

— Ne t'inquiète pas. De toute façon, je ne te laisse pas comme ça ! Alors, il comprendra... ou pas !

— Génial !

Malgré mon énervement, j'arrive à esquisser un léger sourire tout contre mon écran.

C'est bien ce que je pensais, six mois avec un mec, c'est beaucoup trop pour elle... comme pour moi !

— Tu me rappelles dans la soirée pour me raconter comment se sera passée cette rencontre du troisième type ? glousse-t-elle, l'air impatiente.

— Oui ! Oui ! S'il pouvait tomber en panne de voiture, ou encore mieux, décider de faire demi-tour et se faire oublier, ça m'irait tout à fait.

— Si ça se trouve, vous allez vous entendre à merveille !

Elle insiste ?

— Dans tes rêves !

— Après tout, ce Maximilien saura peut-être t'expliquer ce que ton père ne t'a pas dit avant de partir...

— Louise, je ne veux pas d'explications de sa part !

Je tape des pieds. Elle m'énerve.

— Allez, calme-toi ! Je préviens Killian. Je regarde les horaires de train et on reparle de tout ça ce soir, OK ?

— OK !

Blessée d'être incomprise, je lui raccroche presque au nez et, après avoir balancé mon téléphone sur mon lit, jette mes tongs en travers de la pièce et m'écroule à plat ventre sur le matelas. Cette conversation était censée m'apaiser, pourtant je suis toujours aussi furieuse contre mon père, car je ne digère pas l'existence de ce frère, d'autant que toutes mes interrogations demeurent en suspens.

Merde !

Hier encore, j'exultais à l'idée de passer du temps avec Louise et de faire les quatre cents coups en cachette avec elle. Maintenant, je vais devoir me farcir un inconnu en guise de frère. Rien que d'y penser, je mords rageusement l'oreiller en poussant un grognement étouffé pour évacuer cette hargne qui menace de gâcher mes vacances.

Hors de question ! Le style bad boy, je maîtrise, et ce mec n'a pas intérêt à m'emmerder.

Lorsque mon père m'a précisé que ce Maximilien ne ressemblait pas aux personnes que je fréquentais, j'ai failli éclater de rire malgré ma colère.

S'il savait !

S'il apprenait que sa petite fille chérie n'est pas la bourgeoise capricieuse qu'il connaît, mais plutôt une jeune femme libérée, qui profite de toutes les opportunités pour baiser sauvagement et qui aime particulièrement les mauvais garçons, il ne s'en remettrait probablement pas.

Le seul homme que je lui ai présenté, c'est Paul, mon petit ami depuis septembre dernier. Et encore, je me serais bien passée de cette rencontre, mais mon père m'a rendu visite dans mon appartement parisien sans prévenir au moment où Paul s'y trouvait. Il était donc trop tard pour

reculer. Heureusement pour moi, mon mec sait avoir de l'allure en public. Impossible pour quiconque d'imaginer que, derrière son air précieux et arrogant se cache un loup qui se réveille la nuit pour me faire des choses inavouables. Bien sûr, il n'a aucune idée de l'existence que je mène lorsque je suis chez mon père, puisqu'il réside à Paris. C'est d'ailleurs un avantage non négligeable, car, avec ou sans Louise, je ne rate aucune occasion de m'amuser pour oublier le stress de ma vie parisienne et trouve mon lot d'adrénaline dans des aventures d'un soir.

Je suis infidèle. Et alors ?

L'exclusivité est synonyme de routine et de jalousie et je déteste les deux.

Je lève la tête vers mon réveil posé sur le chevet. Il me reste à peine quatre heures avant l'arrivée de ce frère de malheur. Quatre heures que je vais mettre à profit pour analyser en détail la situation et trouver comment me débarrasser rapidement de ce type encombrant.

Coûte que coûte, Maximilien doit retourner d'où il vient pour que je retrouve mon existence de fille unique qui me convenait si bien.

2

Nymphomanie

VICTOIRE

Il est 14 h 15.

Je plaque l'écran de mon téléphone sur la peau nue de mon ventre. Je suis allongée en bikini sur le transat devant la piscine et mes orteils battent la mesure de mon rythme cardiaque qui ne cesse d'augmenter au fur et à mesure que les minutes s'égrènent. Avec un quart d'heure de retard, Maximilien me donne un motif de plus de le détester. Mes lunettes noires vissées sur mon nez, j'essaie néanmoins de me décontracter, mais depuis ce matin, les rayons du soleil agressent ma peau au lieu de la réchauffer. J'ai passé quatre longues heures à tourner et retourner l'événement du siècle dans tous les sens, mais je n'ai ni trouvé d'explications rationnelles à mes interrogations ni élaboré un plan solide pour faire déguerpir ce type sans que mon père se doute de mes manigances. Du coup, je suis aussi tendue que mon string de maillot de bain.

Un bruit de voiture dans l'allée en castine se fait entendre et mes pulsations cardiaques s'affolent. Je bondis dans mes tongs, abandonnant mon téléphone sur le transat, puis rejoins précipitamment le salon pour enfiler ma robe à fleurs avant de réajuster instinctivement mes lunettes de soleil sur mon nez.

Quand la sonnette de la porte d'entrée retentit, je suis prête physiquement, mais psychologiquement, c'est une autre paire de manches.

Est-ce que Maximilien connaît mon existence ? Si oui, depuis combien de temps ? Si non, je lui dis quoi une fois qu'il sera en face de moi ?

Je retiens mon souffle, cherchant une phrase cinglante qui, d'entrée de jeu, donnera le ton sur mon humeur.

« Je te fais confiance pour lui réserver le meilleur accueil possible », m'a dit mon père avant de partir comme un voleur. J'hésite quelques secondes entre un « bienvenu », craché les dents serrées, accompagné d'un regard noir, et un mielleux « bonjour » suivi d'un mutisme absolu, puis me décide finalement à improviser.

Après tout, je n'ai rien promis à mon père, moi ! Alors pourquoi je me tracasse autant ?

D'une nature impulsive, je vais réussir à faire regretter à Maximilien d'être sorti de l'ombre. Et, pour ce qui est de mon père, je trouverai un énième mensonge à lui servir et il le gobera comme d'habitude.

Quand le bruit de la sonnette résonne pour la seconde fois, je suis plus déterminée que jamais à mettre fin à ce cauchemar. D'un coup sec, j'ouvre la porte d'entrée et, en une nanoseconde, je mets un visage sur le prénom qui torture mon cerveau depuis ce matin. Seulement, au lieu de cracher directement mon venin comme je l'avais prévu, j'ai le souffle coupé et me fige, les doigts ancrés sur la poignée.

C'est quoi, ça ?

De ma main libre, je retire lentement mes lunettes de soleil, comme si elles étaient responsables de mes troubles de la vision. Dans la foulée, mes yeux glissent sur la peau hâlée du bras qui s'avance vers moi. Ils suivent les lignes d'un immense tatouage qui disparaît sous la manche d'un T-shirt d'une blancheur immaculée, puis remontent vers une barbe de trois jours parfaitement entretenue, avant de s'arrêter quelques secondes sur un écarteur fixé à l'oreille gauche.

Mauvais garçon ?

Trop absorbée par l'inconnu que je découvre, je ne dis pas un mot et poursuis ma rapide inspection physique. Ses cheveux bruns sont rasés sur les côtés. Sur le dessus, ils sont beaucoup plus longs et rassemblés par un élastique.

Waouh ! J'adore !

Puis, mes yeux s'aimantent aux siens, presque noirs, et un frisson étrange prend naissance dans le creux de mes reins, stimulant peu à peu chacune de mes terminaisons nerveuses jusqu'à mes pieds.

L'homme de grande taille, qui se frotte la nuque en face de moi, est... *mon frère... et bon sang ! Ce qu'il est sexy !*

— Salut ! Victoire, c'est ça ? commence-t-il d'une voix rauque, tout en jouant avec le piercing que je devine sur sa langue.

— Salut. Je suppose que tu es... Maximilien ?

Merde, ce n'est pas en parlant si gentiment que je vais l'impressionner !

— Exact !

Je croise une nouvelle fois son regard sombre et perçant. Le mien se fait plus scrutateur encore, épiant chacun de ses mouvements, tandis que le sien, pour une raison que j'ignore, devient étrangement fuyant.

Aucun doute, je ne m'attendais pas à rencontrer un type aussi attirant. J'en suis bouche bée au point d'échapper mes lunettes qui tombent à mes pieds. Je me baisse pour les ramasser et après les avoir remises sur mon nez, en profite pour jeter un œil en coin sur son entrejambe.

Que cache-t-il derrière son jean taille basse hormis un boxer noir dont je distingue bien plus que l'élastique ?

Louise me répète sans cesse que j'ai un problème de nymphomanie. D'ordinaire, je l'assume, mais cette fois, j'admets que c'est inquiétant.

Lentement, je me relève et fixe les lèvres fines et retroussées de Maximilien. Il vient de me prendre en flagrant délit, mais ne fait aucune remarque et pénètre à l'intérieur de la villa sans que je l'y invite. Encore sous le choc, je referme la porte à laquelle je m'adosse alors que, les mains enfoncées dans son jean, il balaie le grand salon du regard.

— Magnifique, siffle-t-il admirant la piscine derrière l'immense baie vitrée.

L'œil pétillant, il pivote vers moi. Puis, sans complexe, il me reluque de la tête aux pieds et m'offre un large sourire laissant entrevoir des dents parfaitement blanches.

Sexy ? Non ! Hyper sexy !

Un long silence s'installe, fendu par nos soupirs et quelques raclements de gorges, pendant lequel nos yeux se croisent, se fuient, encore et encore, comme deux aimants qui s'attirent puis se repoussent. Si je n'avais pas affaire à mon frère, je dirais même que l'ambiance est chargée d'une tension sexuelle presque palpable. Je la sens dans mon bas-ventre qui crépite. Je la vois dans l'étincelle qui brille au fond de ses pupilles noires. Je l'entends dans nos respirations irrégulières.

Mon Dieu ! J'ai dû griller des neurones au soleil en l'attendant !

Moi qui ne manque jamais de sarcasmes, je cherche mes mots. Que puis-je dire à un homme, déraisonnablement sexy, censé être mon frère, pour ne pas avoir l'air totalement ridicule ? Ma contrariété a laissé place à un malaise que je tente de masquer en fronçant exagérément les sourcils.

— Mon père ne t'attendait pas aujourd'hui. Il a dû s'absenter quelques jours.

— Je sais ! Il a essayé de me joindre au téléphone, mais j'étais déjà sur la route. Du coup, il m'a laissé un message pour m'expliquer et a insisté pour que je ne fasse pas demi-tour.

Sans déconner ? Putain, papa, tu abuses !

— En tout cas, ravi de faire ta connaissance ! reprend Maximilien avant de s'avachir sur l'un des deux canapés en cuir blanc.

J'ai envie de lui crier : « Pas moi ! », mais aucun son ne sort de ma bouche à demi ouverte. Mes yeux ne décollent pas de cette silhouette hypnotique que je détaille centimètre par centimètre, à la recherche du moindre défaut pouvant me consoler qu'il soit mon frère plutôt qu'un plat impossible à déguster.

Cachée derrière mes lunettes noires, je m'attarde longuement sur ses doigts de pianiste qui tapotent l'accoudoir et me prends à imaginer qu'ils doivent être particulièrement habiles sur le corps d'une femme. Puis, je remonte vers sa langue qu'il passe et repasse sur ses lèvres fines. Je me laisse aller à gamberger à toutes les sensations folles que ce piercing doit aussi procurer et une chair de poule se propage sur ma peau.

Merde ! Merde ! Et remerde ! Victoire ! Ce soir, il faut absolument que tu te trouves un mec !

J'ai l'impression d'être une chatte en chaleur prête à sauter sur tout ce qui bouge. D'habitude, le lundi, c'est niet^[1], ou presque, car j'évite de mélanger mon travail au Magnétic avec d'éventuelles histoires de sexe. Mais ce soir, je vais devoir faire une exception à la règle. Je suis sacrément en manque, c'est certain.

— As-tu un café à m'offrir ? me demande-t-il sans gêne.

Tout ce que je peux faire est de hocher la tête. Je ne suis pas sûre que mon estomac vide et totalement noué supporte quoi que ce soit. Mais un petit remontant ne me fera pas de mal. Je me décolle enfin de la porte et me force à prendre un air renfrogné en me dirigeant vers la cuisine ouverte sur le salon.

— Tu as des problèmes d'allergies ?

Sa question est si inattendue que je me retourne brusquement vers lui.

— Pour garder tes lunettes sur ton nez alors que nous sommes à l'intérieur, précise-t-il l'air moqueur.

Piégée, je hausse les épaules et me reconcentre sur ma machine à café.

Piégée ? Non, mais... jamais de la vie !

Maximilien doit comprendre tout de suite que je ne compte pas faire amis-amis avec lui. Et puis, je n'aime pas qu'il essaie de me déstabiliser, même avec humour.

— De quoi je me mêle ?

— Cache ta joie ! Tu es toujours aussi... hum... accueillante ?

Un nouveau silence fait son apparition. Je sens son regard brûlant suivre chacun de mes gestes alors que je garde la tête vissée sur la cafetière.

Je le déteste d'avoir pourri ma journée, mes vacances, mon avenir en envoyant ce maudit mail. Je le hais de s'être immiscé dans ma vie.

Déterminée à ce qu'il sache à qui il a affaire et qu'il me fiche définitivement la paix, je retire enfin mes lunettes pour le fixer droit dans les yeux avant de lui répondre avec mépris :

— Il y a moins de quatre heures que j'ai appris ton existence ! Alors je n'ai pas l'intention de te sauter au cou.

Maximilien soutient mon regard sans ciller, sans rétorquer quoi que ce soit et je pourrais presque dire, sans respirer. Sur ma lancée, je m'avance en gonflant ma poitrine, pose sèchement son café sur la table basse devant lui. Puis je m'assois sur le canapé d'en face pour observer sa réaction.

— Je comprends, finit-il par répondre, toujours imperturbable. Je pensais que tu avais déjà entendu parler de moi.

— Jamais jusqu'à aujourd'hui ! Et ça me convenait parfaitement !

— Ma sœur joue les gamines capricieuses ?

— Parfaitement ! D'ailleurs, je faisais ça très bien toute seule avant ton arrivée !

J'ai l'air très sûre de moi. Pourtant, mes jambes tremblent et les mains calées autour de ma tasse fumante, je lutte contre l'effet magnétique de son corps parfait sur mon cerveau vicieux qui voudrait en apprécier davantage. Mais malgré mes efforts, mes yeux lorgnent le serpent noirci sur son bras et en dessinent les contours encore et encore.

Merde ! Merde !

J'avale une gorgée de café alors qu'il me toise en ricanant.

Ce mec est aussi sexy qu'énervant !

— De toute façon, j'ai des potes et ma copine à voir dans le coin, donc je ne dérangerai pas *tes petites* habitudes de *petite* fille riche.

Je pince mes lèvres à la recherche de la meilleure réplique pour le faire taire. J'ai envie de lui arracher son rictus moqueur et d'éteindre la lueur de satisfaction que je décèle dans ses pupilles noires. S'il pense être tombé sur la cruche de service qui se laisse insulter sans rien dire, il se met le doigt dans l'œil. Celui qui réussira à fermer mon caquet n'est pas encore né.

Je lui lance un regard mauvais.

— Si tu avais eu le moindre scrupule, tu ne serais pas venu !

Au moins, il ne pourra pas me reprocher mon manque d'honnêteté. Je veux reprendre mon existence de petite princesse et ne pas avoir à supporter ses sarcasmes. Un point c'est tout !

— Pour ta gouverne, si j'avais su plus tôt que Philippe serait absent, j'aurais décalé mon arrivée, continue-t-il en buvant son café avec nonchalance. Mais je dois reconnaître que ton accueil est au-delà de mes espérances. Je découvre que j'ai une *frangine* extrêmement sympathique.

Ma colère monte devant son air sardonique et je fais claquer le fond de ma tasse sur le plateau en verre de la table basse.

— Tu apprendras que je ne suis pas sympa et oublie que je suis ta sœur ! OK ? Tu fais ta vie. Je fais la mienne. C'était comme ça jusqu'à présent, il n'y a aucune raison que ça change maintenant.

— Message reçu ! C'est tout à fait ce que je comptais faire ! Ce n'est pas *toi* que je voulais voir en tout cas !

Il plisse ses yeux noirs vers moi tout en jouant encore une fois avec le piercing sur sa langue et son comportement provocateur me donne les frissons.

Il n'espérait même pas me rencontrer ? Je déteste ce mec. Je le déteste. Je le déteste...

Aucune répartie ne me vient à l'esprit et, de toute façon, je n'ai rien à rajouter. Les choses sont claires. Maximilien est un grand garçon qui saura très bien se débrouiller sans avoir besoin d'une nounou en attendant que mon père revienne.

Je me lève, attrape au passage les tasses vides sur la table et retourne à la cuisine en faisant volontairement claquer mes tongs sur le carrelage.

— Quelqu'un me dit où est ma chambre ou il faut que je trouve tout seul ? lâche-t-il d'un ton sarcastique.

J'aurais préféré qu'il m'annonce carrément son départ, mais je suis quand même bien contente d'abrèger d'une manière ou d'une autre cette conversation stérile qui me tape sur les nerfs. Plus vite il aura disparu de ma vue, plus vite j'arriverai à me détendre.

Sans me retourner, je pointe du doigt l'escalier métallique qui mène à l'étage.

— En haut des marches. Troisième porte à gauche ! À moins de ne pas avoir le sens de l'orientation, tu devrais te repérer !

J'attends une réplique, un bruit m'indiquant un mouvement. Mais rien. Je fais volte-face pour constater avec désespoir que Maximilien est toujours avachi sur le canapé et n'a pas bougé d'un iota.

Pendant quelques secondes, il s'attarde sur mes jambes, un léger sourire en coin retroussant ses lèvres. Puis, ses yeux se portent sur ma poitrine et remontent vers ma bouche avant de venir se visser dans les miens. Une lueur étrange pétille au fond de ses iris noirs et je me mets à trembler.

— Tu es détestable, mais particulièrement excitante surtout lorsque tu t'énerves.

Partagée entre l'envie de lui cracher une réplique désagréable et celle d'apprécier le compliment, je ne prends pas le temps de m'interroger sur la raison de mon frisson. En deux enjambées, je suis face à lui.

Il ne va pas me la faire à l'envers !

Au vu de son comportement, je n'ai finalement pas l'intention de le laisser trouver sa chambre tout seul, de peur qu'il rentre dans la mienne. Après tout, même si mon père semble lui faire entièrement confiance, je ne connais rien de ce type.

Et puis... C'est une bombe sexuelle ! Merde !

D'un simple mouvement de tête, je lui intime de me suivre dans les escaliers, puis longe le couloir à l'étage et grogne en ouvrant la porte de la chambre d'amis en grand :

— Je vais devoir te supporter bien trop longtemps à mon goût. Alors je te conseille d'éviter les réflexions. Tu ne sais pas de quoi je suis capable.

— Je suis désolé que Philippe ne t'ait jamais parlé de moi, lance-t-il de nouveau froidement. Mais, je suis curieux de te connaître davantage.

Je hausse les épaules à sa dernière remarque. Moi, je ne veux rien savoir. Rien apprendre de lui. Surtout pas ! Je veux juste qu'il rentre dans cette fichue chambre et fasse le mort jusqu'au retour de mon père.

Putain ! vingt-trois ans de mensonge ! Merde ! Vingt-trois ans qu'ils doivent se voir en cachette et...

— Philippe ? Tu ne l'appelles pas « papa » ?

— Laisse tomber.

Il est soudain blanc comme un linge.

— Ça, c'est moi qui décide !

J'insiste, fière d'avoir touché une corde sensible. Il s'avance si près de moi que je suis obligée de m'adosser au chambranle de la porte.

— Tes airs de petite pourrie gâtée ne m'impressionnent pas. Tu dépenses du temps et de l'énergie pour rien, *frangine*.

De quel droit se permet-il de m'insulter ? Et pourquoi faut-il que je tremble autant ? Merde !

Cette fois, je bous au point d'en perdre mon self-control. Je lève le bras, mais il l'empoigne et ma main n'atterrit pas sur sa joue. Elle reste en suspens entre nous me permettant de lorgner son tatouage.

— Tu n'es qu'un sale connard arrogant.

— Et toi, tu es... particulièrement désirable lorsque tu es énervée, rétorque-t-il en frottant son pouce contre mon poignet... Mais pas assez rapide.

Le changement d'attitude de Maximilien est fulgurant et maintenant, il me reluque comme s'il allait me dévorer. Prise d'un étrange vertige, je me ressaisis in extremis pour ne pas tomber, puis je libère brutalement mon bras.

À quoi joue-t-il ? Vais-je devoir cohabiter avec un pervers ?

— Mon père serait ravi d'apprendre comment tu te comportes !

— Mais compte tenu de l'accueil que tu m'as réservé, je suis persuadé que tu ne lui diras rien. N'est-ce pas ?

Vexée, je serre les dents, puis je tourne les talons et claque la porte en sortant.

Ce type est vraiment insupportable. Magnifiquement insupportable ! Insupportablement magnifique ! Bref, c'est définitif, je le hais !

En plein milieu du couloir, je me retiens de pousser un cri de rage et de désespoir qui, j'en suis certaine, ferait trembler toute la maison et je me

décide enfin à regagner le rez-de-chaussée. Je sors sur la terrasse et m'écroule dans un transat.

Ce type n'a pas le droit de faire irruption chez moi de cette façon et encore moins de me perturber comme il vient de le faire. Je dois faire comme s'il n'était pas là. Reprendre le cours de ma vie où elle s'est arrêtée ce matin à cause de ce maudit mail...

J'enfile mes lunettes récupérées au passage dans le salon et ferme les yeux, essayant de me concentrer sur la soirée qui m'attend au Magnétic et à Louise qui sera là demain. Mais rien ne parvient à me calmer. Au contraire, mon rythme cardiaque ne cesse de s'accélérer et, plus le temps passe, plus les pensées lubriques qui ont traversé mon esprit devant Maximilien refont leur apparition. Ses fesses moulées dans son jean que j'ai reluquées dès son arrivée. Ce piercing sur la langue terriblement excitant, les muscles dessinés de ses bras que je me suis retenue de toucher devant sa chambre...

Envahie de frissons, j'inspire, expire en me tortillant sur les coussins de ma chaise longue. Ma nymphomanie me saute au visage pour la seconde fois en moins d'une heure et, si je ne parviens pas à me contrôler, il va falloir que j'envisage de consulter un spécialiste !

C'est mon frère ! Merde ! Je suis devenue dingue ou quoi ?

Des bruits résonnent dans mon dos en provenance des escaliers. Discrètement, je tourne la tête et, à travers mes lunettes noires, j'aperçois Maximilien se diriger à toute allure vers l'entrée. La porte claque et j'entends la castine de l'allée crisser sous ses pas. Puis, après quelques minutes, il rentre aussi brutalement qu'il est sorti et monte les marches en traînant une énorme valise derrière lui. Durant tout ce temps, il n'a pas prêté attention à moi et, même si j'ai obtenu ce que je cherchais, je suis vexée et ne peux pas m'empêcher d'ouvrir la bouche :

— Max la menace a perdu de sa superbe à ce que je vois !

Je crie suffisamment fort pour que ma voix atteigne ses oreilles et je dois avoir réussi mon coup, car j'entends une porte claquer à l'étage puis, plus rien.

Piqué au vif ? Tant mieux !

Jamais quelqu'un ne m'a donné l'impression d'être transparente ! Il ne sera certainement pas le premier ! Je suis chez moi et je compte bien lui faire comprendre que, quelles que soient les raisons de sa présence ici, je

suis la fille de la maison, *je* commande. Il ne faut pas qu'il oublie qu'il est dans cette villa uniquement parce que *mon* père ne m'a pas laissé le choix.

Bref ! Satisfaite d'avoir eu le dernier mot, je reprends ma position de lézard. Mais les rayons du soleil ont beau caresser ma peau, je n'arrive pas à me réchauffer. Pire encore, j'ai la chair de poule et tremblote de la tête aux pieds, trop énervée pour réussir à me calmer.

Merde ! Merde !

J'ai un besoin urgent de parler à quelqu'un qui me connaît par cœur.

Louise !

Elle doit trépigner d'impatience et, même si elle ne m'a pas été d'un grand secours tout à l'heure, il faut que je sache si elle a réussi à se libérer pour demain.

Je cherche rapidement des yeux mon smartphone et pousse un profond soupir en me rappelant l'avoir oublié sur mon lit après notre dernière conversation.

L'idée de devoir remonter à l'étage ne me plaît pas. Je pense à utiliser le téléphone fixe du salon, mais je réalise très vite que, malgré le nombre incalculable de messages que nous nous échangeons, Louise et moi, je ne connais pas son numéro par cœur. Alors, je me décide à grimper les escaliers bon gré mal gré, car j'ai l'appréhension ridicule de me retrouver nez à nez avec Maximilien.

Zut ! Après tout je suis chez moi !

De quoi aurais-je peur finalement ? Après réflexion, je doute que mon père ait eu la naïveté de me laisser en compagnie d'un dangereux personnage. Je suis persuadée que ce frère de malheur aboie plus qu'il ne mord.

À pas de loup, je longe le couloir et tends l'oreille en arrivant devant ma chambre. Aucun son ne traverse la porte d'à côté, comme s'il n'y avait personne d'autre que moi à l'étage. Satisfaite, je continue mon chemin le plus discrètement possible pour ne pas rompre cet étrange silence. Puis, je récupère à la hâte mon téléphone sur mon lit et redescends rapidement au rez-de-chaussée. Je sors sur la terrasse, longe la maison jusqu'à son angle et m'assois en tailleur sur la pelouse, dans l'ombre du pignon de la villa.

Est-ce que je suis vraiment en train de me cacher pour appeler ma meilleure amie ?

Malgré l'arrêt des hostilités, j'ai la désagréable impression de perdre le contrôle de la situation rocambolesque dans laquelle mon père m'a

abandonnée et tout se mélange dans ma stupide boîte crânienne.

Merde alors ! Il ne manquerait plus que Maximilien m'impressionne !

Papa je te déteste !

L'amour inconditionnel que je lui porte n'a jamais failli depuis ma naissance et mon cœur se serre en constatant que je peux avoir, même l'espace d'une seconde, ce genre de pensée envers lui.

Je compose le numéro de Louise et elle décroche au bout de deux sonneries.

— Alors ? s'enquiert-elle avec une curiosité débordante.

Elle imaginait que Maximilien était charmant ? Il est scandaleusement sexy et atrocement détestable plutôt !

— Il est odieux !

Je me garde bien de lui avouer qu'il est surtout particulièrement sexy et bascule en arrière sur l'herbe en soupirant, impatiente d'avoir son soutien.

— Après ce que tu m'as dit tout à l'heure, je ne suis pas certaine que tu te sois montrée sous ton meilleur jour.

— Tu sais à quel point je déteste les sarcasmes ?

— Oh ! Ça oui ! confirme-t-elle en ricanant.

— Eh bien, il a évité une gifle de justesse.

— Une gifle ? La vache ! Tu y vas fort quand même ! Je m'attendais à des retrouvailles un peu plus émouvantes.

Elle paraît déçue de mes explications, et moi, je suis une fois de plus vexée par son attitude.

Est-ce que quelqu'un va finir par compatir à mon état ?

Je comptais sur un peu de compassion de sa part et je dois me contenter de ses soupirs et du ton las de sa voix. Pourquoi croit-elle que je suis responsable de l'atmosphère électrique qui règne maintenant dans cette maison ? D'accord, j'ai mauvais caractère, mais, après tout, Maximilien n'est pas étranger à cette situation non plus !

— Je n'ai rien perdu, donc rien à retrouver que je sache ! Le mec, il arrive à peine, il s'installe comme chez lui, me traite de *pourrie gâtée*, prend un air arrogant et tu voudrais que je me taise ? C'est mort !

Il n'a jamais fait partie de ma vie et, quoi que tout le monde en pense, il n'en fera jamais partie.

— Comment est-il ? Je veux dire... Physiquement ?

— Louise !!!

Qui croirait au ton faussement offusqué que je claironne pour lui répondre ?

Je ferme les yeux.

Étrange, un brin pervers, il est terriblement sexy, presque magnétique. Il a un regard perçant couleur chocolat, un sourire ravageur presque impudique, un tatouage sombre sur le bras, une coiffure particulière qui lui donne des allures de mauvais garçon, une musculature juste comme il faut que je rêverais de pouvoir toucher... Je préfère ne pas penser à sa voix rauque qui fait vibrer mes tympans, à son piercing sur la langue plus qu'excitant, à ses longs doigts fins qui m'ont donné plusieurs fois la chair de poule. En gros, ce mec est un bonheur pour les yeux, et doit être un délice pour tous les sens qu'une femme souhaite utiliser. Le genre de type qui parviendrait à mouiller n'importe quelle petite culotte d'un simple regard. Preuve en est : mon bas de maillot de bain qui est déjà... largement humide.

Oh putain ! Mon frère m'excite vraiment !

Affolée, je resserre mes cuisses brusquement et rouvre grands mes paupières sur le soleil qui m'éblouit.

— Alors ? s'impatiente Louise.

Je reviens à la dure réalité. Je détestais Maximilien avant qu'il n'arrive parce qu'il était mon frère et que ma vie allait en être chamboulée. Je le déteste encore plus maintenant à cause du lien de parenté qui nous unit et qui m'interdit tout rapprochement physique.

Victoire, reprends-toi, merde ! Ce type est ton frangin !!!

— Pas trop mal ! Il est même plutôt beau gosse.

En tout cas, beau gosse ou pas, si je continue comme ça, je vais devoir aller consulter en urgence !...

Je n'ai pas vu mon petit ami Paul depuis une quinzaine de jours. C'est la seule explication possible à mon comportement d'aujourd'hui. Il faut que je remédie à cela très vite et trouve un homme capable de combler ce manque de sexe qui me fait réagir n'importe comment.

— Mon train arrive demain à 12 h 55, s'enthousiasme mon amie, bien loin de se douter de l'état de panique intérieur dans lequel je viens de me mettre en découvrant l'inconcevable. J'ai hâte que tu me le présentes !

— Je te rappelle que tu as un mec ! D'ailleurs, tu t'es arrangée avec lui ?

— Ouais, enfin, je t'expliquerai.

Au ton de sa voix, mon petit doigt me dit que Killian n'a pas vu d'un bon œil qu'elle annule ses vacances avec lui pour venir chez moi. De toute façon, il est barbant. Il ne veut jamais sortir et ne pense qu'à travailler. Du moins, c'est ce qu'il prétend, car Louise m'a donné une tout autre version de lui. La seule qui semble l'intéresser d'ailleurs. En fait, elle et moi nous ressemblons jusque dans le choix de nos partenaires. Devant tout le monde, Paul est vaniteux à la limite du mépris et elle ne supporte pas ses manières. Quant à Killian, il est la caricature même de l'intello coincé et je ne l'apprécie pas non plus. Pourtant, l'un comme l'autre sont des Docteur Jekyll et Mister Hyde en puissance, se transformant en bête de sexe dès qu'ils ont baissé leur pantalon. Et ça, jusqu'à présent, c'est la seule chose qui nous fait vibrer, Louise et moi. Le sexe. Encore et toujours.

— À demain, ma belle ! s'exclame-t-elle alors que je suis perdue dans mes pensées.

— OK ! À demain !

Je raccroche et roule sur le ventre avant de poser mon menton entre mes mains. Songeuse, je regarde en direction d'une fenêtre à l'étage que j'aperçois à peine. Celle de la chambre de Maximilien. Que fait-il enfermé sans bruit ? Est-ce qu'il dort ? ... Est-il nu... sous la douche ? ...

Je me trémousse sur la pelouse. En fait, je suis bien pire que ma copine ! J'en suis rendue à une véritable nymphomanie et le simple fait de repenser à la charge érotique du mec qui est entré dans ma vie avec si peu de délicatesse, et qui maintenant boude dans sa chambre, fait palpiter mon entrejambe.

Bon sang ! Pourquoi a-t-il fallu qu'on me colle un frère aussi... parfaitement irrésistible ?

Je secoue la tête pour effacer mes pensées immorales, puis me frotte les tempes nerveusement. Je me fiche de ce qu'il fait ! De ce qu'il fera ! De ce qu'il est !

Je n'ai pas de frère ! Je n'en ai jamais eu ! Je n'en ai jamais voulu !

3

Provocation

MAXIMILIEN

Le seul bruit qui parvient à mes oreilles depuis plusieurs heures est le tapotement irrégulier de mes doigts sur mon clavier d'ordinateur portable posé sur mes genoux. Mais malgré tout, je n'arrive pas à me concentrer plus de cinq secondes sur mon écran.

Pourtant, l'atmosphère de ma chambre est apaisante et le mobilier laqué noir tout à fait dans mes goûts, devrait me mettre à l'aise. Seulement, je suis à cran à cause de cette petite brune aussi exaspérante qu'excitante qui a failli me coller une gifle tout à l'heure. D'ailleurs, le contenu de ma valise, vidé à même le sol pour trouver le cordon de mon PC, est la preuve de ma contrariété.

À l'instant même où Victoire m'a ouvert la porte, j'ai regretté d'être venu ici. Elle a une allure folle dans sa robe à fleurs qui cache juste le minimum syndical et je ne suis pas surpris qu'elle m'intimide. Alors bien sûr, comme chaque fois qu'une femme me déstabilise, il faut que je joue au mec provocateur et sûr de lui.

Quel con !

Pas besoin d'être voyant pour comprendre que je lui ai fait de l'effet. Ses jolis yeux noisette en amande posés directement sur ma braguette, avant que je rentre, ont parlé pour elle.

Je pousse les feuilles éparpillées autour de moi sur le dessus-de-lit en coton gris, me contorsionne pour extraire mon smartphone de la poche de mon jean, et me décide à appeler mon pote Alan.

Il doit être aux aguets, car il décroche à la première sonnerie.

— Alors mec, c'est comment ? s'empresse-t-il de demander.

Quand je repense à la conversation que j'ai eue au téléphone avec lui, durant mon trajet en voiture entre Marseille et Nice, extrapolant sur Victoire, l'imaginant en petite bourgeoise coincée, B.C.B.G. et maniérée, je me retiens de cracher un rire nerveux tellement la réalité contredit nos hypothèses.

— Victoire est mieux qu'on le croyait.

Je ne m'étale pas sur le sujet, Alan sait que ce début de compliment est énorme venant de moi. En fait, cette nana est exécrable, mais le pire est que je pense chaque mot que je lui ai dit tout à l'heure, et je me giflerais d'avoir osé sortir un truc pareil. Vicieuse et têtue comme une mule, elle est l'antithèse de ce qui m'attire dans le caractère d'une femme. Pourtant, Dieu ce qu'elle m'excite !

Et c'est ma sœur, merde !

Devant la porte de ma chambre, je n'avais qu'une envie, la plaquer contre le mur et faire taire cette petite bouche insolente qui a passé son temps à me provoquer.

Je me laisse tomber en arrière sur la tête de lit en cuir capitonné et soupire.

Mais qu'est-ce que je fous là ?

J'aurais dû aller squatter chez Alan au lieu de supporter cette fille colérique qui, sans que je comprenne pourquoi, a réussi à ensorceler ma bite en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Je plaque ma main sur ma braguette qui s'excite toute seule.

Putain, c'est dingue ! Et dire que je ne sais même pas quand Philippe reviendra !

— Je te parlais de la maison, pas de ta frangine !

Alan éclate de rire et m'arrache à mes pensées obscènes. Je ferme les yeux et essaie de me concentrer sur la conversation plutôt que sur cette diablesse qui doit très vite sortir de ma tête.

— La classe ! C'est grandiose.

Le domaine est encore plus beau que sur les photos que Philippe m'a envoyées par mail pour me repérer. L'imposante structure en bois et métal de la villa est ahurissante, très moderne et extrêmement atypique. Ce que j'ai vu, lorsque ma voiture a passé le portail, est à la hauteur d'un magazine de décoration. Une haie de rosiers arbustifs blancs borde l'allée en castine menant à la maison et des palmiers trônent sur la pelouse

parfaitement tondu. Quand je me suis arrêté près du garage, contre une rangée de citronniers, j'ai eu un instant d'hésitation avant de sortir, comme si je risquais perturber l'osmose de ce lieu.

Si j'avais su...

— Donc, si je comprends bien, ta sœur est baisable ?

Encore une fois, la voix d'Alan au téléphone me ramène à la réalité.

— Elle est jolie.

Je m'attendais à une jeune nana froide et stricte, pas à la bombe sexuelle qui m'a accueilli.

Baisable ? Putain, c'est la fille la plus excitante de la galaxie ! C'est bien ma veine !

— Pressé que tu me la présentes, mec ! continue Alan.

— On verra.

L'idée que Victoire le rencontre me déplaît, car, même s'il est mon meilleur ami, il n'est pas des plus tendres avec le sexe opposé. Alan Roy profite de toutes les occasions pour dégainer son attirail de macho très sûr de lui. Et encore, je suis sûr qu'il ne me dit pas tout, il doit se taper plus de meufs qu'il y a de semaines dans l'année.

— Max veut jouer les grands frères protecteurs ?

— Arrête tes conneries. C'est seulement qu'elle n'a pas un caractère facile...

— J'adore !

C'est bien le problème ! Bref, changeons de sujet.

— Sinon... Philippe est absent pour plusieurs jours. Fais chier !

C'est bien moi de croire que tout va toujours bien se passer ! J'aurais dû prévenir plus tôt au lieu d'envoyer un mail juste avant de partir ou carrément faire demi-tour quand il m'a appelé.

— Merde ! Tu sais que tu aurais pu crécher chez moi ?

Alan vient d'intégrer la gendarmerie et a quitté Marseille pour Nice par sens pratique. Du coup, il est fier comme un coq d'avoir pris son indépendance, lui le Tanguy qui profitait largement de ses parents pour se la couler douce et jouer les tombeurs. Maintenant qu'il a enfin un emploi fixe et sérieux, il a intérêt à se tenir à carreau.

— Je sais. Mais... je vais essayer de saisir l'occase pour faire connaissance avec ma sœur.

Et pour le moment, c'est pas gagné !

— T'aurais pas dû avancer la date de ton arrivée.

— Ouais ! Mais j'avais promis à Luna d'aller la voir avant qu'elle parte.

— T'es trop gentil comme toujours. Tu sais qu'elle n'en a rien à foutre de toi quand même ?

Alan me rabâche que Luna n'est pas une nana pour moi et j'en suis conscient. Pourtant, je n'arrive pas à la larguer. Je déteste être à l'origine d'une rupture. Alors, j'attends qu'elle déménage à l'île de la Réunion pour que notre séparation soit effective par la force des choses.

— C'est une chouette nana tout de même.

Bloqué par l'attitude souvent indécente de Luna, Alan soupire. Pourtant, c'est tout à fait le style de filles qu'il se tape régulièrement, mais elle, il ne l'aime pas, tout simplement. Quant à moi, ce n'est pas franchement le genre de femmes pour moi. Mais, je connais ses blessures. J'essaie d'y pallier et, en retour, elle me redonne confiance en moi. Notre relation s'arrête là.

— On se voit dans la semaine ? m'interroge-t-il, m'évitant de gamberger plus longtemps sur ma situation sentimentale catastrophique.

— OK ! On se tient au courant.

J'ai à peine raccroché, qu'un bruit sourd au rez-de-chaussée retient mon attention.

Je saute de mon lit et, pieds nus, longe le couloir puis descends les escaliers quatre à quatre. Je jette un rapide coup d'œil dans la gigantesque pièce à vivre, baignée de lumière, qui me donne le vertige, comme à mon arrivée. D'immenses panneaux de verres coulissants montent jusqu'au plafond et s'ouvrent sur une terrasse prolongée par une piscine que je peux aussi apercevoir de ma chambre. Le décor du séjour est minimaliste. Devant cette baie vitrée surdimensionnée, une table en laque blanche et des chaises en polycarbonate font office de salle à manger. D'un côté, une grande cuisine gris pâle est coupée du reste de la pièce par un comptoir en granit noir. Au centre de la partie salon, une cheminée suspendue aux formes arrondies côtoie deux canapés en cuir blanc qui se font face, séparés par une table basse en pierre. De l'autre, il n'y a qu'une enfilade surmontée d'un miroir.

Y'a pas de doute, rien à voir avec mon deux-pièces marseillais !

Victoire n'est pas dans les parages. Mais, quand un deuxième bruit sourd parvient du couloir sur ma droite, je m'y précipite et ouvre la première porte. Aussitôt, je trouve Victoire qui, accroupie dans ce qui doit

être le bureau de Philippe, tente de ramasser une pile de livres tombée de l'immense bibliothèque murale.

— Tu te bats aussi avec les bouquins ?

Je ne sais pas si mon humour la déride, ou si elle s'est réellement calmée depuis tout à l'heure, mais elle me sourit. Nos regards se croisent sans jamais s'accrocher l'un à l'autre et, par à-coups, je l'observe.

Putain, elle a vraiment un physique de rêve !

Elle ne proteste pas quand je l'aide silencieusement à remettre en place les ouvrages sur les étagères, mais ses mouvements saccadés la trahissent.

Toujours nerveuse ?

— On fait la paix ?

— On peut essayer, répond-elle sèchement avant de sortir du bureau sans me regarder.

Elle traverse le séjour à grandes enjambées, puis ouvre avec fermeté la baie vitrée et s'étend sur un transat. Je la suis jusque sur la terrasse. Ses lunettes noires vissées sur son nez, je ne vois pas où elle regarde et souris devant la force qu'elle met à m'ignorer. Dire que je me sens totalement à l'aise serait mentir, mais si nous devons passer plusieurs jours à nous croiser dans cette grande villa, il va falloir que j'arrive à prendre confiance en moi et surtout à maîtriser ma libido. Je m'installe sur la chaise longue voisine de la sienne et, les bras croisés derrière ma tête, je l'observe du coin de l'œil.

— Tu as vu mon père souvent ? m'interroge-t-elle, l'air dédaigneuse.

— Environ deux fois par an jusqu'à mon adolescence. Pour mon anniv et pendant la période de Noël. Un grand classique quoi. Ces dernières années, j'ai eu l'occasion de le voir un peu plus, mais c'était très irrégulier.

Victoire encaisse ma réponse en serrant les poings.

Ce n'est quand même pas de ma faute si elle n'était pas au courant de toute cette histoire, merde !

— Pourquoi tu apparais maintenant ?

Avant même de me laisser le temps de répondre quelque chose, elle se redresse sur ses coudes et après avoir relevé ses lunettes sur son crâne, me fusille du regard.

— Tu as besoin d'argent c'est ça ? Tu es conscient que si mon père n'avait pas eu à s'absenter, j'aurais réussi à le faire changer d'avis et tu ne serais pas là en ce moment ! Je l'en aurais empêché !

Cette fois, ce sont mes poings qui se serrent contre ma nuque. Cette fille a un don hors du commun pour me mettre les nerfs en vrac en moins d'une minute. Pour qui se prend-elle pour m'accuser d'en vouloir à son fric ?

Ma mère tenait à ce que je vienne fêter mes vingt-cinq ans chez Philippe. Alors, même si je n'en connais pas vraiment la raison, maintenant qu'elle m'a quitté, rien n'aurait pu me retenir d'honorer sa mémoire. Même pas ces magnifiques yeux noisette en amande qui lancent des éclairs et me prennent de court. Du coup, je ne trouve que le sarcasme pour me défendre, comme toujours :

— Ça aurait été dommage n'est-ce pas ?

— Pas tant que ça ! lâche-t-elle en me détaillant de la tête au pied d'un air méprisant.

— Menteuse !

— Ne te prends pas pour un sex-symbol, t'es pas à la hauteur, ajoute-t-elle avant de pivoter pour s'asseoir au bord du transat. Je connais des tonnes de mecs qui pourraient te donner quelques leçons d'ailleurs !

Elle me gonfle !

— Parce que mademoiselle Levigan est suffisamment experte pour se permettre de juger ? Et puis d'abord, je n'ai aucune intention de t'en mettre plein la vue.

Elle saute sur ses pieds, jette furieusement ses lunettes sur le matelas du transat et se plante devant moi.

— Mais... tu ne m'impressionnes pas !

— Ah ouais ? Tu veux que je te montre ma belle ?

Avant qu'elle ne recule, je bondis à mon tour, saisis fermement ses poignets et la plaque contre la baie vitrée, bien décidé à faire taire cette petite pimbêche. Je m'appuie contre son corps totalement contracté. Ses yeux s'agrandissent et me fuient, tandis que je sens son pouls s'accélérer sous la pression de mes pouces. Mademoiselle Levigan perd de son arrogance et moi, ma bite s'affole de nouveau dans mon boxer.

C'est reparti pour un tour. Mais bordel de merde, C'EST MA SŒUR !

— T'es dingue ! crie-t-elle, le souffle court, en se tortillant jusqu'à ce qu'elle m'échappe. Tu fais quoi là ? T'es mon frère !

— C'est tout ce que je voulais entendre. Je croyais qu'il fallait que je zappe le fait que tu sois ma frangine ! Tu te rappelles ?

Je ricane pour ne pas passer pour un con, mais moi, je ne l'oublie pas !... Enfin j'essaie...

— Connard ! hurle-t-elle avant de rentrer brusquement dans le salon.

De justesse, je retiens la porte coulissante qui manque de se refermer sur moi, puis m'arrête au milieu du séjour, à quelques pas derrière elle. Les mains fourrées dans les poches de mon jean, je serre toujours les poings, car, si je ne me retenais pas, je l'allongerais sans attendre sur l'un des somptueux canapés en cuir du salon.

Putain, mais je débloque complètement !

— Parfait ! C'est la deuxième fois de l'après-midi que tu m'insultes ! Ton frère est un connard, tatoué, percé et un brin pervers, mais... qui t'excite. Quelle chance, tu ne trouves pas ?

Elle reste figée un instant elle aussi, le dos tourné, puis fait volte-face et plisse ses yeux en direction de mon entrejambe.

— Et ta sœur une bourgeoise prétentieuse qui te fait bander, c'est idiot non ?

Un sourire de satisfaction se forme sur ses lèvres fines parfaitement dessinées, alors qu'elle me fixe l'air victorieuse. Je reste sans voix, car l'étroitesse dans laquelle se trouve mon manche dans mon jean est une réalité douloureuse et totalement flippante. Pourquoi a-t-il fallu que je la provoque encore une fois ?

Je suis dans la merde grave !

— J'ai ce qu'il me faut dans mon lit sans fantasmer sur... ma sœur !

— J'ai des doutes ! insiste-t-elle en levant un sourcil perplexe. Depuis ton arrivée, c'est toi qui fais sans cesse des allusions salaces pour te défendre ! Pas moi !

— Oh ! Eh bien ! Considère que je n'ai pas un intellect suffisamment développé pour me protéger autrement, si ça t'arrange. Mais pour info, je ne fais pas dans *l'ordinaire*, même s'il est agrémenté de paillettes dorées !

Cette nana a le don de me faire dire n'importe quoi !

Je regrette les paroles odieuses que je viens de lâcher en voyant ses yeux s'embrumer et ses lèvres trembler, mais il est hors de questions que je m'excuse alors qu'elle est insupportable depuis mon arrivée... et qu'elle m'excite comme un malade.

— Tu es...

Son regard navigue de ma bouche à mon entrejambe, puis bifurque vers la baie vitrée laissant sa phrase en suspens

Pimbêche et vraiment vicieuse... Super ! Quelle va être ma prochaine découverte ?

— Inutile de me le répéter pour la troisième fois ! J'ai saisi ! Je suis *un connard* ! En tout cas, pour info, ton fric ne m'intéresse pas ! ... et toi non plus ! Je venais voir Philippe et je vais faire en sorte de ne pas te croiser jusqu'à son retour. Ça te va ?

— Parfait ! siffle-t-elle en attrapant à la volée son téléphone posé sur la table basse.

Elle monte l'escalier en claquant anormalement les semelles de ses tongs sur les marches et, d'en bas, je frissonne en l'observant dans les moindres détails : ses jambes splendides contractées par le stress, sa poitrine opulente à peine cachée par sa mini robe à fleurs, ses lèvres pincées joliment rosées et ses yeux en amande m'excitent quoi qu'elle fasse.

Philippe m'avait parlé du caractère de merde de Victoire, mais pas de son physique de rêve. Bon ! Je ne lui ai jamais demandé de photo non plus. Bref ! Je ne suis dans cette villa que depuis quelques heures et c'est déjà le grand n'importe quoi chez moi.

Putain ! Je dois mettre un terme à ces tensions bizarres qui nous animent tous les deux.

— Attends !

Sans que je m'en aperçoive, mes jambes m'ont porté dans le couloir à l'étage, juste derrière elle.

— Quoi, encore ?

Elle vocifère, mais, les dents serrées, je ravale une réplique cinglante supplémentaire. À ce jeu-là, je ne gagnerai pas.

— Si on arrêta de se chercher ? C'est malsain tu ne trouves pas ? J'ai une petite copine et je suppose que tu as aussi quelqu'un dans ta vie ?

Mon Dieu ! Faites qu'elle réponde un « oui » qui me donne une raison de chasser toutes les pensées immorales qui me viennent à l'esprit quand je la regarde !

— J'ai effectivement un mec en ce moment. Et alors ?

Quoi et alors ?

Mon analyse est rapide. En fait, je me suis fait un film pour rien et je dois encore passer pour un con avec ma question débile ! Je soupire, mais

je ne suis pas soulagé pour autant. Cette fille est tellement imprévisible !

— Si on essayait de se parler sans s'engueuler ? Tu arrêtes de m'agresser dès que j'ouvre la bouche, et je cesse de te chercher. Ça va peut-être t'étonner, mais je suis plutôt un mec qui aime la tranquillité et je préfère éviter les embrouilles.

Elle se met à rire en levant un sourcil parfait et porte ses mains à ses hanches.

— Eh bien, je demande à voir ! Ce n'est pas vraiment ce que tu as démontré depuis que tu es là, mais soit !

Mes stupides réactions ont joué contre moi depuis mon arrivée et je constate avec amertume que Victoire s'est forgé la même opinion sur moi que toutes les femmes que je rencontre. Apparemment, être tatoué et percé n'est pas compatible avec tendresse et romantisme.

Putain, pour une fois que j'avais l'opportunité de montrer à une nana désintéressée qui j'étais réellement, c'est moi qui ai fait le con !

— Ça marche !

Je lui tends machinalement la main qu'elle regarde avec stupéfaction pendant quelques secondes avant de l'ignorer.

— Si ça ne t'ennuie pas, je vais aller prendre une douche, enchaîne-t-elle calmement avant d'ouvrir sa porte de chambre. J'ai un rendez-vous et je suis en retard.

Je me mords la lèvre pour ne pas me renseigner sur ses projets nocturnes. De toute façon, moi, je vais rendre visite à Luna. Donc, sexe en perspective ! Et vu mon état, ça ne devrait pas me faire de mal.

— Est-ce que tu as prévu de sortir ce soir ?

— Normalement oui ! Pourquoi ?

S'intéresse-t-elle un tant soit peu à ma vie privée ? Compte tenu de ce que j'ai découvert d'elle jusqu'à présent, ce serait un miracle, mais après tout, j'en rêve depuis si longtemps !

— Il faut que je te montre comment fonctionne l'alarme et que je te donne un trousseau de clés. Je ne voudrais pas que tu laisses la maison ouverte à tout vent.

Mais pourquoi chacune de ses paroles me donne-t-elle envie de l'étrangler ?

Je préfère ne pas répondre plutôt que de replonger dans un inévitable conflit

— Tu pourrais commencer par me filer ton numéro de téléphone. Si je suis assez bête pour rester enfermé dehors, peut-être qu'il me sera utile ?

À mon grand étonnement, mon ironie la fait sourire et ses jolis yeux s'illuminent.

— Tu as raison. Je te donnerai tout ça tout à l'heure pour éviter que tu passes ta nuit dehors. Je n'aimerais pas avoir ça sur la conscience.

Elle éclate de rire avant de refermer sa porte avec légèreté. Je savoure ce début d'accalmie en espérant qu'il n'annonce pas une nouvelle tempête. Car si je n'ai pas tout compris aux réactions affolantes qui se déroulent simultanément dans mon pantalon et dans mon cerveau dérangé, j'ai bien saisi qu'avec Victoire, je dois m'attendre à des sautes d'humeur régulières.

Je tourne la tête vers ma chambre, juste à côté. J'hésite entre y rentrer, rester immobile sur mon lit à entendre le bruit de l'eau à travers le mur et m'imaginer Victoire sous la douche ou descendre me faire un café pour fuir la tentation.

Tout compte fait, je choisis la deuxième solution. Cette journée que j'attendais depuis longtemps est bien trop compliquée et je suis pressé de passer ma soirée avec Luna pour me changer les idées.

Seulement voilà. Avant, je n'aurais pas été simplement impatient de la retrouver. J'aurais aussi été content de me perdre à l'intérieur de son corps sans me poser de questions.

Avant quoi ? Putain, je n'en sais rien !

Luna est une magnifique métisse et elle n'a pas froid aux yeux quand il s'agit de sexe, mais c'est bien la première fois que j'admets qu'elle est aussi comme Alan la décrit : creuse, insipide et surtout terriblement prévisible.

4

Soirée de merde !

MAXIMILIEN

Il me faut une demi-heure pour me rendre, en voiture, de la villa à l'appartement de Luna situé en centre-ville de Nice.

— Salut beau gosse, me dit-elle en m'accueillant avec un large sourire qui n'atteint pas ses yeux noirs très maquillés.

Uniquement vêtue d'un top aux motifs léopard, rehaussant sa peau naturellement hâlée, et d'un string en dentelle blanche, elle s'accroche à mon cou et m'embrasse avec ardeur.

— Je t'ai manqué j'espère, murmure-t-elle à mon oreille, avant de m'entraîner directement vers sa chambre.

Je la suis le sourire aux lèvres, impatient de soulager mon entrejambe qui menace d'imploser depuis des heures. Même si elle n'est pas responsable de mon état, je sais d'expérience qu'elle résoudra rapidement mon problème. Sans plus attendre, elle me bascule sur le boutis^[2] rouge qui recouvre le lit et s'installe à califourchon sur mes cuisses pour se frotter à moi. Je lui saisis fermement les hanches.

— Hey, ma belle ! T'es diablement pressée ce soir !

J'ai beau être habitué à sa fringale de sexe, ce soir je n'arrive pas à y trouver la moindre satisfaction. Pourtant, j'ai vraiment besoin d'oublier ma journée de merde.

Je jette un œil absent sur la chambre que je découvre. Préférant l'anonymat des hôtels, je n'étais jamais venu ici. La décoration y est hétéroclite, mais pas surprenante, car tout à fait raccord avec le tempérament de Luna. Hôtesse de l'air, elle semble avoir ramené un objet

de chaque pays visité : des poupées russes côtoient des coussins japonais, des masques africains, et même un chapeau de cow-boy.

— Et moi, je te trouve tendu.

Elle déboutonne mon jean. Sa main experte glisse sous l'élastique de mon boxer et, en quelques secondes, elle m'en a débarrassé. La libération de ma bite trop longtemps comprimée m'arrache un grognement sourd et je me demande encore comment mes différentes prises de bec avec Victoire peuvent me mettre dans un état pareil, même des heures après !

Bref ! Je ne suis pas venu ici pour penser à ma frangine et à son caractère de cochon !

Je me relève sur mes coudes et observe Luna qui caresse mon abdomen de ses doigts parfaitement manucurés. Cette jolie métisse ne fait généralement pas dans la dentelle en matière de sexe et elle aurait dû avoir empoigné mon manche depuis longtemps. Pourtant, elle fait durer les préliminaires. Pourquoi manque-t-elle d'entrain, ce n'est pas le jour merde ? Heureusement, je ne suis qu'un mec et, quelles que soient mes conclusions, ma bite enfle sous ses caresses insistantes.

— Tu n'es pas vraiment dans ton assiette non plus, ma belle.

Elle se contente d'un maigre sourire et d'une moue étrange avant de s'installer à cheval sur moi. Je vais pouvoir me défouler sur son corps quand je l'aurai empalée, histoire d'oublier ces putains de frissons qui m'ont secoué au contact de la peau de Victoire sous mes doigts.

Pourquoi faut-il que je pense à elle maintenant ? Sans déconner !

— Ne t'inquiète pas, tout va bien, m'affirme Luna en se frottant à moi.

Sauf que pour ma part, plus je me concentre sur elle et plus mon envie diminue. Malgré ma détermination, retirer mon T-shirt ou son top ne m'enflammera pas davantage. Alors, même si ce soir, comme tous les autres, jouir est le but de notre partie de jambes en l'air, je n'ai pas envie de ça. Et elle non plus apparemment, car une poupée gonflable n'aurait pas été moins réceptive.

C'est elle ou c'est moi le problème ?

— Arrête-toi ! Qu'est-ce qui ne va pas ?

Je lui saisis les hanches et la fais glisser le long de mes jambes pour m'asseoir en tailleur face à elle et, quand je lui effleure la joue, sa tête se cale contre ma paume. Je suis certain de connaître l'origine de son malaise. Il y a des semaines que je fais l'autruche, mais aujourd'hui, c'est terminé. Elle va devoir me confirmer mes soupçons.

— Bon ! Ma belle, raconte-moi ce qui ne va pas.

Elle ne bouge pas et soupire, les larmes au bord des paupières. Mais alors que je m'apprête à insister, la sonnette de l'entrée retentit et lui sauve la mise.

— Luna, tu es là ?

Un homme gronde derrière la porte.

— C'est mon voisin ! me dit-elle l'air gênée avant de bondir hors du lit.

Je ne reconnais pas cette voix rauque qui crie à nouveau. Luna enfle rapidement un peignoir en satin et, quand mon regard interrogateur croise le sien, j'y aperçois une lueur de panique qui me sert l'estomac.

Qu'est-ce qui lui arrive ? C'est quoi le problème maintenant ?

À pas serrés, elle court jusqu'à l'entrée pour répondre aux appels répétés de l'inconnu impatient. Je n'entends pas un traître mot des chuchotements échangés entre elle et l'homme à qui elle vient d'ouvrir. Mais, par la porte entrebâillée, le regard erratique de Luna ne m'échappe pas. Mon boxer et mon jean renfilés, je décide de la rejoindre, non sans une certaine inquiétude. À chaque pas qui me rapproche d'elle, son visage se crispe un peu plus et, au moment où elle fourre quelque chose dans sa poche, je suis suffisamment près pour intercepter son bras et récupérer ce qu'elle allait cacher. La main cramponnée à son poignet tremblant, mon sang se glace en un instant.

Putain de bordel ! Un sachet de poudre ! Coke ? Nom de Dieu, je baise avec une junkie !

Mes oreilles bourdonnent et les battements anarchiques de mon cœur résonnent jusque dans mes tempes. Je lâche violemment le bras de Luna, partagé entre colère et dégoût. Puis, lorsque je me tourne vers le type squelettique au visage émâché qui n'essaie même pas de se justifier, mes poings se serrent pour éviter qu'ils ne s'écrasent sur sa face de rat et ne le sèchent sur le palier.

— Reprends ta merde et barre-toi ! Sinon je te promets de te faire sniffer ce truc jusqu'au dernier milligramme et tu n'auras plus jamais l'occasion de recommencer !

Effaré par ma menace, le type s'empresse de récupérer le sachet en maugréant des paroles inintelligibles. Ma tension nerveuse est si forte que je lui claque la porte au nez, puis donne un grand coup de poing dans la cloison avant de me retourner.

— Putain, Luna ! Depuis quand ?

Je me rends compte que je la secoue comme un prunier en lui serrant fortement le bras, mais je ne peux pas m'arrêter. J'ai trop subi les effets dévastateurs de ces produits avec mon beau-père et replonger dans ces souvenirs douloureux me fait perdre tout self-control.

— C'est la première fois... Je n'y ai encore jamais touché. C'est...

— Une belle merde ! La pire qui soit ! Elle détruit tout sur son chemin. Ta vie et celle des autres.

Chancelante, elle se laisse tomber sur le canapé et éclate en sanglots, tandis que je frotte ma barbe et fais les cent pas dans la pièce pour tenter de me calmer. J'enrage de n'avoir rien vu venir. Que se serait-il passé si je n'avais pas été là pour l'empêcher de faire cette connerie ?

Putain ! Cette journée est un cauchemar jusqu'au bout !

Hors de moi, je donne un coup de pied dans un pouf en cuir qui me barre le passage.

— Max, je... stresse à l'idée de m'en aller, bredouille Luna, les yeux rougis et gonflés rivés sur ses doigts noués. Pourtant, je... je n'ai pas d'autre choix, mais... enfin... c'est le seul moyen pour moi d'oublier... Tu comprends ?

Je comprends que je suis un illustre con !

Devant sa détresse, je pousse un soupir d'impuissance, puis m'agenouille à ses pieds. Je culpabilise d'avoir minimisé la gravité de la situation et de ne pas avoir réagi avant, alors que je savais ce qui ne tournait pas rond.

Merde !

Je prends ses mains tremblantes et humides de ses larmes dans les miennes, puis inspire un bon coup :

— Luna, je sais ce qui te prend la tête. Mais la drogue ne résout rien. Oui, tu oublies grâce à elle. Mais pour quelques heures seulement. Jusqu'à ce que la réalité te rattrape et soit pire qu'avant cette merde. Du coup, tu veux de nouveau ne plus penser à rien. Plus longtemps. Plus souvent. Et la douleur revient encore, toujours...

Ses pleurs redoublent d'intensité, alors que je revis dans un silence amer les discussions que mon beau-père s'autorisait avec moi quand il était dans une phase repentie. J'ai mal au cœur pour Luna, car je connais les effets de cette saloperie et, mieux que quiconque, je sais combien un chagrin d'amour peut être destructeur.

— Luna... C'est Vincent le problème, c'est ça ?

Son silence, mêlé à ses sanglots, suffit à me convaincre que je ne me suis pas planté. Je tenais à passer une dernière soirée avec elle avant son départ pour en discuter justement. Pas pour recoller des morceaux qui n'ont jamais vraiment existé entre nous. Mais pour comprendre, et pourquoi pas, l'aider. Pour qu'elle ne devienne pas, comme moi, l'ombre de ce qu'elle est réellement. J'ai imaginé de nombreux scénarios : qu'elle joue l'indifférente, qu'elle fasse preuve de mauvaise foi, qu'elle se vexe, qu'elle se mure dans le silence, mais pas qu'elle envisage la coke pour oublier !

Je soulève son menton trempé de larmes et la force à lever la tête. Le désespoir que je lis dans ses yeux noirs me tord l'estomac et étouffe ma colère. Si jusqu'à présent, nous avons trouvé ensemble un équilibre précaire, il est urgent que tout s'arrête maintenant.

— Luna, regarde-moi. Nous cherchons tous les deux depuis longtemps à combler un vide. Mais, c'est sûr, nous nous trompons de chemin.

Elle fuit mon regard et reste muette. L'origine de son problème s'appelle Vincent, son ex... mon pote. Ils étaient éperdument amoureux depuis plusieurs mois quand il l'a larguée sans lui donner d'explications, l'été dernier. Je ne me souviens pas vraiment pourquoi, ou plutôt comment, Luna et moi avons fini par baiser ensemble, mais en tout cas, sans rien attendre l'un de l'autre, nous y trouvons notre compte. Enfin, c'est ce que je croyais...

— Pourquoi ne pas m'en avoir parlé, Luna ? Je m'en doutais, mais... pourquoi arriver à de telles extrémités ?

— Si je comprends bien tu cherches aussi à oublier quelque chose et tu ne m'as rien dit non plus, murmure-t-elle entre deux spasmes.

Pas faux !

Personne n'est au courant ni de mes blessures ni de leur profondeur. Anodines pour certains, mais véritables plaies ouvertes pour moi depuis des années.

Je me redresse en soupirant, l'invite délicatement à se lever et l'attire contre moi. Elle niche sa tête dans mon cou et me serre très fort dans ses bras. J'en veux à son voisin inconscient, à Vincent qui n'a pensé qu'avec sa bite et surtout à moi-même. Après tout, je suis le seul à connaître les raisons de sa rupture avec Vincent et je n'en ai pas mesuré les conséquences.

— Ma belle, ce que je vis n'a pas d'importance. Ce qui compte pour le moment, c'est toi. Je ne peux pas te promettre de miracles, mais j'irai lui parler.

— Je ne mérite pas que tu sois aussi gentil, sanglote-t-elle blottie contre ma poitrine. J'ai tellement honte de te mêler à ça. Je... entre nous... je n'ai rien à te reprocher... tu es parfait... mais...

Je ne suis pas Vincent et honnêtement, je n'en ai aucune envie. Larguer ma copine pour une stripteaseuse qui doit baiser tout ce qui bouge, très peu pour moi !

Je laisse Luna pleurer jusqu'à ce que ses larmes se tarissent, comme si je consolais ma petite sœur et bloque soudain ma respiration.

Ma sœur ? Celle qui m'a mis le cerveau à l'envers tout l'après-midi ? Mauvaise comparaison ! Je préfère ne pas imaginer la réaction que j'aurais si Victoire se lovait contre moi.

Putain ! Même dans des circonstances aussi graves, cette nana réussit à parasiter mes pensées.

Luna et moi restons de longues minutes l'un contre l'autre avant de nous rasseoir sur le canapé. Recroquevillée contre ma hanche, elle se lâche. Elle me parle de sa peur de partir et de ses sentiments pour Vincent qui la ronge. De son incompréhension face à son silence douloureux. Ma maigre expérience en matière de relation amoureuse ne me permet pas de la rassurer comme je le voudrais, mais elle finit quand même par me promettre de ne jamais réenvisager la dope comme porte de sortie.

— Max ? murmure-t-elle alors que la séance de psychanalyse improvisée se termine.

— Oui, ma belle.

— Parle-moi de ce que tu essaies d'oublier toi aussi.

J'inspire, expire en proie à un début d'angoisse, voire de honte, car les causes sont tellement connes quand j'y pense.

— Oh rien ! Je cherchais juste un moyen de te faire avaler la pilule pour notre... rupture.

Je ricane et prends sa main dans la mienne, alors qu'elle lève un sourcil perplexe.

— Je t'assure, insisté-je, sans être sûr d'être convaincant.

À mon grand soulagement, elle hoche la tête et ne rajoute rien.

Je vis avec un traumatisme depuis dix ans et je m'en sors plutôt bien pour le cacher à tout le monde. Ce n'est certainement pas aujourd'hui que

je vais cracher le morceau, encore moins avec elle qui a déjà de sérieux problèmes sentimentaux.

Sans déconner, pourquoi a-t-il fallu que je lui avoue mon besoin de combler un vide moi aussi ?

— Si tu crains de baisser les bras ma belle, appelle-moi avant de faire une connerie !

Décidé à changer de sujet au plus vite, je l'embrasse tendrement sur sa joue encore brûlante.

— Je te le promets, souffle-t-elle dans un demi-sourire.

J'attends qu'elle ait pris une douche et qu'elle soit enroulée dans ses draps, prête à s'endormir, pour me décider à partir.

— Je t'appelle demain, lui assuré-je, un peu anxieux, malgré tout, de la laisser seule.

Les yeux mi-clos, elle soupire de lassitude et je referme la porte derrière moi avant de m'y adosser le temps de reprendre mes esprits.

Luna prévisible ? Je m'étais bien trompé. Toutes les femmes sont incernables de toute façon.

Quand j'arrive sur le trottoir, le calme que je montrais devant Luna pour la rassurer s'est effacé au profit de la colère. Celle-ci bouillait au fond de mes tripes et maintenant, elle menace de déborder.

Du calme, Max ! Péter un câble ne résoudra rien !

Je serre les dents et extrais mon téléphone de la poche de mon jean à la recherche du numéro de Vincent. Il est presque 22 h, mais même s'il est tard, il a intérêt à me répondre illico !

— Salut ma poule ! Putain, y'a un bail ! Alan m'a dit aujourd'hui que tu étais sur Nice ! Qu'est-ce que tu fous dans le coin ?

Il ne semble pas perturbé par l'heure de mon appel et sa voix tremble même d'excitation. Est-ce parce que je n'ai pas eu l'occasion de le revoir depuis plusieurs mois ?

... depuis... l'enterrement ?

J'avale avec difficulté ma salive, en même temps que ma peine, et retiens les larmes qui menacent de franchir la barrière de mes paupières, comme à chaque fois que je repense à ma mère. La femme de ma vie. La seule avec laquelle j'ai toujours été moi et pas un autre et l'unique à ne jamais me juger. Elle me manque tellement !

Le moment est mal choisi pour me morfondre.

— J'étais chez Luna ! Il faut qu'on se voie, c'est urgent !

- Tu me rejoins au Magnétique ? Tu sais où c'est ?
- Ouaiiis, évidemment ! Donne-moi cinq minutes !
- OK, je t'attends devant la porte.

Je raccroche et fourre mon téléphone dans la poche de mon pantalon avant de m'engouffrer dans ma voiture. J'écrase le volant entre mes doigts et démarre en trombe. J'ai intérêt à me calmer avant d'arriver dans ce foutu bar d'ambiance, sinon je sens que je vais exploser.

Situé près de la plage, le Magnétique n'est pas très loin de l'appartement de Luna, mais suffisamment pour me permettre de décompresser un peu. Rien qu'un peu. Je ne suis même pas certain que Vincent se tape encore cette stripteaseuse de malheur. Si ça se trouve, il l'a larguée depuis longtemps et se contente de butiner à droite et à gauche comme d'habitude, sans pour autant avoir envie de donner des explications à Luna. C'est son droit, non ?

Bordel ! Je déteste me mêler des affaires des autres !

Après avoir difficilement trouvé une place pour me garer dans le quartier, j'arrive enfin à pied devant le bar où un attroupement impressionnant se presse à la porte. Exceptionnellement, des poteaux métalliques reliés à des cordes ont été installés pour organiser au mieux la file d'attente à l'entrée et deux agents de sécurité ont été postés sur le trottoir.

Il se passe quelque chose ici, c'est sûr !

Vincent piétine d'impatience à l'écart de la foule, l'oreille collée à son téléphone portable. À la façon dont il fourrage ses cheveux noirs et dont ses yeux bleus pétillent dans la pénombre, je sais qu'il est à la fois nerveux et excité.

— T'arrives pile-poil le bon jour, mec ! s'exclame-t-il en glissant son portable dans la poche de son slim. Shame, le patron, vient de me dire que Jen Evans est de retour. Je vais enfin pouvoir te la présenter.

J'ai le souffle coupé devant la nouvelle qu'il vient de m'annoncer.

Putain il ne manquait plus que ça au tableau !

La raison de sa rupture avec Luna réapparaît justement aujourd'hui et, si j'avais encore un doute sur la poursuite de sa relation avec cette nana, là je n'en ai plus ! Cette Jen Evans doit être le Diable en personne pour être capable de l'envoûter au point qu'il en fasse son obsession. Et, à en croire le nombre de clients excités qui se bousculent devant l'entrée, il n'est pas

le seul fan hystérique. Quand je pense que je vais devoir me mêler à ce groupe de pervers affamés de sexe à l'intérieur, j'ai envie de gerber !

Putain ! Je n'arrive pas à croire que j'ai foncé tête baissée jusqu'ici sans tilter qu'on était le seul jour de la semaine où je risquais de croiser cette pute.

Jen Evans ne se produit au Magnétic que le lundi soir, et uniquement pendant la période d'été. Comment ai-je fait pour oublier que toutes les conditions étaient réunies pour qu'elle soit là ?

L'année dernière, j'ai esquivé toutes les invitations de Vincent à le rejoindre dans ce bar, car je ne me voyais pas m'y pointer et le regarder baver d'admiration devant cette nana, alors que Luna était dans mes bras. Malgré ça, je connais tous les détails insolites de ses aventures sexuelles avec cette gogo-danseuse. D'après lui, c'est une déesse sur scène et une diva au lit. Sans jamais l'avoir rencontrée, j'ai l'impression que je la reconnaîtrais si je la croisais dans la rue.

Sauf que je n'ai aucune envie de tomber sur elle. D'abord parce que, contrairement à Vincent, coucher avec une fille pour qui je serais le énième coup d'un soir, aussi douée soit-elle, ne me fait pas bander. Ensuite, parce que je déteste cette Jen Evans de ne pas s'inquiéter des dommages collatéraux qu'elle provoque. Luna n'est pas parfaite, mais elle n'a jamais collectionné les mecs. Si elle savait que Vincent l'a larguée pour une vulgaire danseuse érotique qu'il ne baise que quelques mois par an, elle ne s'en remettrait probablement pas.

— Vince, je me contrefous de cette meuf. Je ne suis pas venue ici pour ça.

Après avoir joué aux montagnes russes avec ma sœur, au psy avec Luna, je vais devoir endosser le rôle de conciliateur avec mon pote... Seulement, vu son état, ce n'est pas sûr que ça marche.

D'ailleurs, il est si bouillonnant qu'il ne m'écoute pas et, d'emblée, me tire par le bras jusqu'à l'entrée du bar. Puis, grâce à sa fidélité pour les lieux, il évite la file d'attente et m'entraîne à l'intérieur en bousculant sur son passage toute personne ralentissant son avancée. La musique bat son plein et les tables près de la scène de spectacle sont toutes occupées par des individus plus ou moins alcoolisés dont les rires gras agressent mes tympanes. Sur les talons de Vincent, je soupire longuement, pressé que cette journée merdique se termine.

Enfin, nous trouvons une petite place libre et je suis soulagé d'être enfoncé dans un recoin plongé dans l'obscurité, loin de cette clientèle sordide et à l'abri des regards. Tandis que Vincent sautille d'impatience, je m'assois sur un tabouret en inox et bascule ma tête contre la cloison derrière moi.

Qu'est-ce que je fous là, sans déconner ?

— C'est la bombe du siècle putain ! scandé-t-il, l'œil rivé sur la piste encore vide au centre de la salle. Mais attention ! C'est ma chasse gardée ! OK ?

— Aucun risque que je te la pique ! Par contre, maintenant que je suis là, je suis curieux de voir à quoi ressemble cette fameuse Jen Evans qui a réussi à te mettre le cerveau à l'envers !

Une danseuse en bikini noir et talons aiguilles fait son apparition sur la plateforme au milieu des sifflets d'admiration du public. Elle enroule ses longues jambes sur la barre de pole-dance et ondule au rythme de la musique devenue presque assourdissante. Ultra maquillée, elle lance des œillades à répétitions aux quelques clients qui ont accaparé le bord de la piste et qui tendent leur bras dans l'espoir de toucher, une nanoseconde, cette déesse de la nuit qui se fait désirer. Elle ne doit pas avoir plus de vingt ans et je me demande ce qui peut pousser une jolie fille comme elle à s'exhiber avec autant de vulgarité, et sans aucun complexe, devant tous ces hommes en manque de sexe. Vincent ne fait pas partie de ceux-là. Il l'ignore totalement, s'éclipse même quelques minutes et revient, deux verres entre les mains.

— Vodka, m'annonce-t-il en s'asseyant sur le second tabouret à disposition. Alors comme ça, t'étais avec Luna ?

Il a l'air détaché, mais quand même ouvert à la discussion, c'est peut-être le moment de lui dire pourquoi je suis là, avant que Jen Evans n'entre en scène et qu'il ne m'écoute plus du tout.

J'avale une gorgée d'alcool et soupire encore, conscient que Vincent m'a uniquement posé cette question pour combler le vide, comme il m'aurait parlé de la pluie et du beau temps.

Tant pis je me lance !

— Luna va mal Vince. Très mal.

— Oh !

Je ne dirais pas qu'il lève un sourcil inquiet, mais étonné. Ce qui me paraît être un bon début.

— Elle t'a dans la peau mec ! Sérieux t'aurais jamais dû la larguer sans la moindre explication !

Il manque de s'étrangler avec sa vodka et recrache dans son verre.

— Hey ! Tu baisses avec elle depuis des mois et c'est maintenant que ça te tracasse ? poursuit-il l'air moqueur.

— Nous ne sommes plus ensemble depuis ce soir ! C'est la meilleure décision que j'ai prise depuis longtemps.

— Tu ne t'es pas senti à ma hauteur ?

Son excitation à cause de cette gogo-danseuse le fait dérailler et sa remarque sarcastique ravive des blessures profondément enfouies. Seulement ce soir, ce n'est pas à moi que je pense, mais à ce que j'ai évité. Du coup, il me gonfle et, dans un accès d'énervement, je pose brusquement mon verre sur le mange-debout près de moi et l'empoigne par le col du T-shirt, mais il ne réagit que par des ricanements.

— Arrête tes conneries Vince ! Tu quittes une superbe fille, prête à te suivre au bout du monde, pour une... pute... que tu ne vois que quelques jours par an et qui doit baiser tout ce qui bouge ! Vous étiez amoureux Luna et toi, merde !

— Et alors ? Elle s'en remettra et puis c'est mon problème ! J'ai quand même le droit de m'éclater comme je veux, non ?

— Putain, réveille-toi !

Je bous devant son inertie.

— Défole-toi sur moi si ça te chante, continue-t-il en ricanant. Mais je te conseille plutôt de te trouver une nouvelle meuf pour décompresser. Baiser à des vertus thérapeutiques intéressantes.

— T'es con ou tu le fais exprès ? Luna n'arrive pas à passer à autre chose. Ce soir, je l'ai surprise en train d'acheter de la dope et je l'ai empêchée de faire la connerie de sa vie. Tu piges ? De la coke ! À cause de toi ! Merde !

— Oh ! Bordel ! soupire-t-il en écarquillant les yeux. Jamais je n'aurais pensé qu'elle irait jusque-là !

Je le lâche et me laisse tomber lourdement sur mon tabouret tandis qu'il s'enfile son verre cul sec. Serait-il en train de comprendre ? Enfin !

— Justement, je me demande à quoi tu penses depuis quelque temps. Tu t'éclates avec cette... *Jen Evans* ! OK ! C'est le coup du siècle ? Soit ! Mais sérieusement, c'est quoi ton avenir avec cette meuf ? Luna a si peu

compté pour toi pour que tu la jettes, comme ça, sans te poser de questions ?

— C'est pas ça ! On a vingt-cinq ans. C'est maintenant qu'il faut en profiter. Plaisir... plaisir... plaisir...

— Essaie de penser autrement qu'avec ton braquemart pour une fois et demande-toi plutôt si Luna a de l'importance pour toi ou pas !

Malgré mon insistance, je ne suis pas sûr que Vincent se rende compte de la gravité de la situation puisqu'il a le nez collé sur son téléphone.

— Si je ne te connaissais pas si bien, je croirais que tu cherches à me caser pour te taper Jen dans mon dos.

Je regarde mon verre vide avec désespoir. Un autre n'aurait pas été de refus.

— T'es vraiment qu'un sale con, soufflé-je tout en me demandant pourquoi je suis encore là à parler à un mur. Et en plus tu es complètement bouché. Je m'en balance de cette meuf. Par contre, s'il arrive quelque chose à Luna parce que tu n'as pas eu les couilles d'aller t'expliquer avec elle, tu devras vivre avec ça et tu auras aussi affaire à moi.

Vincent daigne lever les yeux vers moi et semble réfléchir pendant quelques secondes.

— J'ai joué au con, admet-il enfin. Luna est une nana en or. J'irais... j'irai lui parler. Mais Jen, c'est comme une drogue et puis c'est... le plus beau des diamants.

Je secoue la tête. On nage en plein délire.

— Tu veux que je te dise ? Un diamant finit en cendre s'il brûle. L'or reste une valeur sûre... Bref, tu iras rendre visite à Luna... demain ?

— OK !

OK ? C'est tout ?

Soit il a été hypnotisé par cette gonzesse, soit il a fumé un truc illicite avant de venir ! Ce n'est pas possible autrement !

Je m'apprête à lui répliquer quand ses yeux s'agrandissent devant l'écran de son portable.

— Shame vient de m'envoyer un message ! s'excite-t-il en sautant de son tabouret. Jen arrive !

Il me laisse en plan pour s'avancer vers la plateforme de danse.

Force est de constater que je ne tirerai rien de plus de lui ce soir. Aussi, j'abandonne la discussion et reste discrètement dans la pénombre, curieux

de découvrir à quoi ressemble cette meuf capable de rendre un mec comme Vincent complètement débile.

La musique redouble d'intensité et l'éclairage général se tamise. La danseuse en bikini a disparu, mais des cris fusent dans toute la salle scandant « Jen ! » comme si le messie allait apparaître. Une hystérie collective se profile à l'horizon et je déteste ça.

À quelques mètres devant moi, Vincent se raidit à l'entrée d'une jeune femme au visage masqué qui se déhanche. Simplement vêtue d'un string noir et d'un soutien-gorge lumineux clignotant au rythme de la musique, elle balance immédiatement ses chaussures à plateforme pailletées sur le bord de la scène, provoquant l'agitation générale.

Apparemment, mon pote n'est pas le seul à avoir perdu la raison !

C'est la première fois que je vois une gogo-danseuse faire son show, cachée derrière un loup noir et une perruque blonde ! Discrètement, je m'approche de Vincent et me penche à son oreille.

— Elle baise masquée ou, comment ça se passe ?

Je murmure avec cynisme, mais peu importe, car il ne m'écoute toujours pas. Il est hypnotisé par le corps qui ondule lascivement jusqu'au centre de la piste et que j'observe moi aussi du coin de l'œil. La peau huilée de Jen Evans brille sous la lumière des spots colorés et lorsqu'elle fait glisser sa jarrettière le long de sa jambe la foule hurle de plus belle. Cris, sifflements, tout est bon apparemment pour être remarqué par cette danseuse hors norme qui fixe le public en mordillant sa lèvre inférieure.

— Je t'assure Max, tu rates quelque chose ! *Jen*, c'est le meilleur coup de toute ma vie ! crie Vincent pour couvrir la musique assourdissante, avant de s'approcher davantage de la plateforme.

Mes yeux s'attardent sur la silhouette de rêve qui chaloupe divinement sur scène. Ses jambes fuselées qui flirtent avec la barre de pole dance. Ses fesses musclées, sa poitrine généreuse... D'un coup, mon cœur manque de se décrocher de ma cage thoracique et mes poumons se vident entièrement. Mes lèvres n'articulent plus et aucun son ne sort de ma gorge anesthésiée de stupeur. Chancelant, je recule jusqu'au mur pour éviter de tomber. À l'abri des regards, je suis à deux doigts de tourner de l'œil.

Putain de bordel de merde !

5

Sortie sous haute tension

VICTOIRE

— Tu as tout déchiré ce soir Jen !

Dans l'arrière-salle où je suis en train de me démaquiller, Shame compte sans relâche une partie de la recette de la soirée. Il est survolté sur son tabouret, car pendant ma prestation, le public était chaud comme de la braise et la consommation d'alcool a battu tous les records. Quant à moi, comme d'habitude, je savoure l'adrénaline qui agit encore sur tous mes organes vitaux et me procure une sensation de bien-être inimaginable. Je me suis régalée à me faire désirer, à prendre le pouvoir sur tous les hommes qui étaient à mes pieds. Rien à faire, ce boulot est ma drogue de l'été. Une mixture entre sensualité et vices qui me correspond tout à fait. Un moment de jouissance absolue.

Lou, ma collègue danseuse est déjà partie depuis longtemps et les sifflets des clients réclamant mon retour sur scène, qui résonnaient sur les murs défraîchis, commencent à s'estomper. Pourtant, mon excitation n'est pas encore retombée et si je ne me retenais pas, j'y retournerais volontiers. Mais je me force à ne jamais déroger à ma règle : trois passages de vingt minutes. Pas un de plus.

— La semaine prochaine, fais-nous un show-visage découvert Jen ! Si je lance l'info, je double le chiffre d'affaires !

— Hors de question ! Tu connais mes conditions !

Depuis que je danse au Magnétic, c'est-à-dire depuis trois ans, je suis catégorique : je me produis avec un masque ou pas du tout. Certains de

mes amis, ou ceux de mon père pourraient se trouver dans le public et s'ils me reconnaissent, ce serait la catastrophe. De toute façon, le mystère autour de mon identité donne un piquant qui excite la clientèle et Shame ne devrait pas s'en plaindre, bien au contraire !

— Hey ! s'exclame-t-il en titubant dans ma direction, une lueur malsaine brillant dans ses yeux rougis par l'alcool. Tu montres bien ton joli minois à des privilégiés quand tu fais des extras !

— Justement, comme tu le dis si bien, il s'agit d'un privilège ! C'est donc moi qui choisis qui touchera mon cul et tout le reste, si tu vois ce que je veux dire ! C'est pas tes oignons. C'est clair ?

Contrairement aux rumeurs qui vont bon train, Jen Evans n'est pas une croqueuse d'hommes. La plupart du temps, elle se contente d'être un fantasme. Pas par choix, puisque Victoire, elle, reste ouverte à toute proposition indécente et s'en donne à cœur joie question sexe, mais plutôt pour ne pas compromettre son anonymat.

Lorsque Shame éclate d'un rire gras en tentant de poser sa main calleuse sur mon épaule, je le foudroie du regard sans bouger.

— Bas les pattes !

En dehors d'insister pour cacher mon visage à tous les clients, s'il y a bien une chose dont je sois sûre c'est que je préfèrerai mourir que de terminer dans le lit de ce gros vicieux quarantenaire.

— Ma jolie, ne profite pas trop de ta petite notoriété dans le milieu, crache-t-il vexé, comprenant que ses allusions salaces et ses tentatives d'approche n'ont aucun effet sur moi. Je n'aime pas les mêmes capricieuses.

— N'essaie pas de m'intimider. Tu as besoin de moi pour attirer du monde dans ton taudis. Alors, fous-moi la paix et laisse-moi bosser !

Shame ne m'impressionne pas. Ni lui, ni personne... sauf...

Sans prévenir, Maximilien vient de s'incruster dans mon cerveau et mon rythme cardiaque se dérègle. Je ne comprends pas pourquoi je pense à lui maintenant et encore moins pourquoi j'ai failli pleurer quand il m'a craché que j'étais ordinaire. Je suis Jen Evans, celle que tout le monde désire. Un point c'est tout.

Le soupir de résignation que lâche Shame en rejoignant son tabouret me sort de ma réflexion. Je m'empresse de me recoiffer et de me remaquiller plus sobrement, tandis que le silence se fait entendre dans le bar, m'indiquant que je vais pouvoir quitter les lieux. J'enfile ma jupe

moulante et mon débardeur en dentelle, puis fourre mes accessoires de scène dans mon sac à dos et saisis dans la foulée mon téléphone caché dans la poche avant.

Merde ! Maximilien m'a laissé un message il y a une demi-heure !

[Je suis dehors !]

*Sans blague ! Il ne s'est pas rappelé le fonctionnement de l'alarme ?
Quel idiot !*

À la va-vite, je tapote une réponse :

[J'arrive !]

Puis, mon mobile à la main et mon sac à dos sous le bras, je me dirige vers la porte de service. C'est le seul moyen d'échapper aux derniers clients imbibés d'alcool qui doivent encore se trouver dans la salle et confondent danse érotique avec futur plan sexuel.

— La voie est libre Shame ?

Je pose ma question par simple acquis de conscience, car je sais pertinemment que les vigiles ont nettoyé le terrain pour que je puisse quitter l'établissement sans encombre.

— Ouais. Mais y'a Vince qui attend comme d'habitude.

Vincent était dans la salle ? J'étais si électrisée par l'ambiance que je ne l'ai même pas remarqué ! Mais peu importe. C'est un habitué et, avec le patron, il est le seul à connaître ma ruse pour sortir incognito de ce bar. À vrai dire, jusqu'à présent il est surtout le seul client potable du Magnétic avec lequel j'ai accepté de faire tomber le masque. Il est doué, inventif et surtout, il ne pose jamais de questions.

— OK, je vais me débrouiller.

De nouveau affairé à recompter ses billets, Shame ne prend même pas la peine de se retourner quand je passe la porte.

— Tu as repris du service, ma belle ? Je te paie un dernier un verre ?

J'entends la voix rauque et sensuelle de Vincent avant de l'apercevoir, appuyé sous le lampadaire qui n'éclaire que lui et fait briller ses yeux. Il

m'accorde un sourire lascif et je suis prête à le suivre, comme toujours, mais...

*Il faut que j'aie désactivé l'alarme pour cet abruti de Maximilien !
Merde !*

Ce mec revient encore polluer mon cerveau.

— Pas ce soir Vince. Je suis claquée.

Je pousse un soupir qu'il doit prendre pour de la fatigue, mais qui n'est en réalité que le reflet de mon impuissance. Durant tout l'été dernier, je n'ai jamais refusé une seule fois sa compagnie après mes shows. Mieux encore, par l'intermédiaire de Shame, il m'est arrivé de lui donner rendez-vous dans la semaine, lorsque le besoin se faisait sentir ou plutôt lorsque je m'ennuyais à mourir. Baiser est un passe-temps comme un autre. Délicieusement épuisant. Seulement, depuis le début d'après-midi Maximilien me pourrit la vie et ne semble pas décidé à s'arrêter, même quand il n'est pas à proximité.

— Je peux trouver un moyen de te réveiller, me chuchote Vincent en me plaquant contre son torse puissant. Tu te souviens ? C'était explosif l'année dernière tous les deux.

Je n'ai rien oublié ! Alors, même si à mon goût l'adjectif employé est un peu fort, ses bras me permettraient, peut-être, de ne plus penser à la journée de merde que j'ai passée ?

Maximilien n'a qu'à poireauter devant la maison jusqu'à ce que je rentre ! Ça lui fera les pieds !

Je me recule légèrement et tapote un second SMS :

[J'ai un imprévu. Désolée !]

Satisfaite, je fourre mon téléphone dans mon sac.

— Je suis à toi pour le reste de la nuit Vince !

Un large sourire barrant son visage, il enroule son bras autour de ma taille et m'entraîne dans la ruelle plongée dans la pénombre.

— Toute la nuit ? répète-t-il alors que je réalise tout juste ce que je viens de lui proposer. Pour fêter ça, laisse-moi choisir l'hôtel pour une fois.

— Allez, soyons fous ! Mais, si ça ne me convient pas, tu n'auras pas le dernier mot.

Il rigole gentiment et me serre plus fort contre lui, alors que je m'inquiète un peu. Certes, je ne donne jamais mon identité à l'hôtel, mais ne pas avoir la maîtrise du lieu exact augmente quand même les risques de croiser une personne qui connaît Victoire. Et puis, surtout, je n'ai jamais découché jusqu'au petit matin pour un mec.

Mais après tout, mon père est absent, il ne se rendra compte de rien.

— À moins que tu préfères découvrir enfin mon appartement, propose Vincent devant mon silence.

— Tu sais très bien que non ! Ni chez toi ni chez moi.

— OK ! abdique-t-il en haussant les épaules. Ça me va.

De toute façon, il n'a pas le choix. Ni adresse ni numéro de téléphone, dans un sens comme dans l'autre. C'est à prendre ou à laisser.

Nous nous apprêtons à tourner au coin de la rue quand une silhouette sortant de nulle part se plante devant nous et me transit :

— Le monde est petit n'est-ce pas ?

En une nano seconde, je me dégage violemment des bras de Vincent et me tétanise au milieu du trottoir, le cœur au bord des lèvres. Aucun son ne parvient à s'échapper de ma gorge trop sèche et je n'arrive même plus à respirer.

Maximilien ! Nom d'un chien, qu'est-ce qu'il fout là ?!

— Max ? Je croyais que t'étais rentré chez toi ! s'étonne Vincent qui ne mesure pas l'ampleur du problème à venir. Tu connais Jen ? Pourquoi tu ne m'as rien dit tout à l'heure ?

Oh, putain ! Maximilien est ami avec Vincent et en plus il était dans la salle ! Normalement, il devait être avec sa copine ! C'est pas possible, ce mec est un cauchemar !

Ignorant les questions de son pote, Max me fixe avec mépris, tout en secouant son portable au-dessus de sa tête.

— Tu as l'air surprise de me voir Jen !

Malgré la pénombre, j'aperçois un rictus mauvais se dessiner ses lèvres et j'ai envie de lui sauter au cou pour l'étrangler. J'inspire à pleins poumons pour tenter de retrouver ma voix et serre les poings le long de mes cuisses.

— Putain ! T'es vraiment...

Je râle entre mes dents, mais Max ne me laisse pas terminer ma phrase. Il saisit mon poignet sans ménagement pour m'attirer contre lui sous le regard éberlué de Vincent qui reste muet. Je me retrouve coincée, mes

lèvres à quelques centimètres de celles de Maximilien, son souffle brûlant caressant la peau de mon cou. Je frissonne et des papillons se sont même invités dans mon bas-ventre. D'ailleurs, si Max n'avait pas calé son bras au creux de mes reins, je me serais lamentablement écroulée sur le trottoir.

— Vas-y ! gronde-t-il l'air mauvais. Redis-le-moi encore une fois ! Jen Evans, je suis quoi ?

Tu es mon putain de frère qui fouille son nez où il ne devrait pas !... Et qui m'excite au-delà du raisonnable !

— Un connard ? insiste-t-il en se mettant à crier.

Les dents serrées, il souffle comme un enragé tandis que ma tête se met à tourner. Quand il me presse plus fortement, je sens contre moi sa poitrine qui se soulève et s'abaisse rapidement et mon corps continue à faire des siennes. J'ai chaud, j'ai froid, et maintenant je tremble comme une feuille.

Merde ! Cette situation surréaliste est sur le point d'échapper à mon contrôle.

Hors de question !

Tant bien que mal, je plaque mes paumes contre son torse, puis pousse fortement pour me dégager.

Je pourrais prendre mes jambes à mon coup et le laisser planté sur ce trottoir sombre avec Vincent ?

— Va te faire foutre Max !

Je donne l'impression d'être en colère, mais en fait, j'ai une furieuse envie de pleurer et je retiens avec difficulté les larmes qui menacent de se déverser sur mes joues. En quelques secondes, Max vient de renverser l'image de la stripteaseuse dominatrice que je m'efforce d'être devant les clients du bar, et surtout devant Vincent.

— C'est tout à fait ce que je comptais faire ! Mais ne t'inquiète pas mec, je te laisse *le coup du siècle*... moi je me tire !

— Qu'est-ce qui te prend ? intervient Vincent qui a enfin retrouvé la parole. Et toi ? Comment tu connais mon pote ? m'interroge-t-il en m'attrapant fermement le menton pour me forcer à lever la tête.

Le sol se fendille sous mes pieds et mes yeux jouent au ping-pong entre le regard incrédule de mon interlocuteur et la silhouette furibonde de Max qui s'éloigne.

Partir avec l'un pour le plaisir, même si je dois trouver comment justifier cette altercation, ou courir après l'autre pour... *je n'en connais même pas la raison !*

Si, je sais ! Maximilien me remplit de colère et m'enflamme en même temps. Il souffle le chaud et le froid depuis son arrivée et maintenant, en plus, il est au courant de mes activités secrètes.

Pourquoi a-t-il fallu qu'on me colle un frangin aussi con et sexy à la fois ?

Je regarde une dernière fois Vincent, lui adresse un léger sourire contrit et me tourne vers la ruelle sombre dans laquelle mon frère a disparu.

— Attends !

Je crie avant de partir en courant derrière lui.

Putain, ce que je peux détester ce mec !

Mais il faut absolument que je le rattrape pour m'expliquer !

6

Bains nocturnes

VICTOIRE

Et voilà ! J'aurais dû choisir de rester avec Vincent pour passer du bon temps !

J'essaie de me concentrer sur la route et retiens mon pied d'appuyer plus fort sur le champignon, car je ne vois rien. Je n'entends rien. Je ne comprends rien.

Rien de rien !

Je n'ai pas pu rattraper Max. Alors, après avoir longé sans succès plusieurs rues dans l'obscurité, j'ai abandonné l'idée de le retrouver. Je suis retournée devant la porte de service du Magnétic, mais mon amant estival avait déserté les lieux, laissant s'envoler, par la même occasion, la perspective d'une nuit enflammée dans ses bras. J'ai pesté longtemps contre chacun d'eux, en faisant les cent pas dans la fraîcheur nocturne avant de me décider à rentrer.

Même si ce n'est pas raisonnable, je suis tellement perdue et sur les nerfs que je regrette de ne jamais avoir filé mon numéro de téléphone à Vincent. Au moins, je n'aurais pas erré comme une âme en peine. Merde !

En tout cas, une chose est sûre : le résultat de ma soirée est à la hauteur de la journée pourrie que je viens de passer : cauchemardesque. Et bien sûr, un seul prénom revient en boucle, responsable de cette situation délirante : Maximilien.

Il s'est incrusté dans ma vie il y a moins de douze heures et j'ai l'impression d'avoir été gagnée par la folie.

Je me gare au bout de l'allée, près de l'entrée de la villa et sa BMW Roadster est stationnée devant la maison.

Où peut-il bien travailler pour rouler dans un bolide pareil à son âge ? À moins que mon père ait financé...

Je sors du Nissan Qashqai, que je conduis quand je ne suis pas à Paris, et me dirige vers la villa. Au passage, je pose ma main sur le capot du véhicule de Maximilien. Le moteur est froid. Il est rentré depuis longtemps et doit dormir !

Parfait !

Il sera bien assez tôt demain pour connaître les motifs de son emportement, faire face à ses interrogations et le convaincre de taire mes loisirs nocturnes à mon père.

Je pénètre dans la maison silencieuse, en prenant soin de retirer mes chaussures à talons à l'entrée, bien décidée à ne pas réveiller l'empêcheur de tourner en rond qui dort à l'étage. Puis, après avoir jeté mon sac à dos sur le canapé, j'ouvre la baie vitrée. Plutôt que de monter me coucher, un bain de minuit devrait me faire le plus grand bien !

J'actionne l'éclairage de la piscine et traverse, pieds nus, la terrasse en bois. Je me débarrasse rapidement de ma jupe et de mon débardeur en dentelle. Puis, pressée de rafraîchir mon corps et mes neurones bouillonnants, je plonge dans l'eau en sous-vêtement. En apnée, je suis transportée dans un autre univers en quelques secondes. Là où tout n'est que silence et quiétude et où je suis seule au monde.

Malheureusement, quand je refais surface, un froissement dans les feuillages à quelques mètres me fait sursauter et je peux dire adieu à mon début d'apaisement. Les spots colorés autour de moi n'éclairent que l'eau, mais je scrute quand même l'obscurité qui m'entoure et tends l'oreille. Je ne vois rien d'anormal et il n'y a plus un bruit.

— Jen Evans rentre au bercail avant que le jour se lève ?

Au milieu de la piscine, mes muscles se paralysent et je bois la tasse avant de me ressaisir :

— Maximilien ! Qu'est-ce que tu fais dehors à cette heure-ci ?

Putain, il ne dort pas ! C'est un poison ce mec !

Si j'avais besoin de me rafraîchir en plongeant dans l'eau, maintenant je suis glacée. Je nage jusqu'à me cramponner à la margelle, puis fouille encore dans l'obscurité, mais Max demeure invisible. Je n'entends que sa voix calme, bien trop calme comparée à celle cassante de tout à l'heure :

— Comme toi, je réfléchis... Pourquoi n'es-tu pas restée avec Vince pour t'envoyer en l'air comme tu l'avais prévu, et comme tu sais si bien le faire apparemment ?

— Qu'est-ce que tu foutais dans ce bar avec lui ?

— Vincent est un pote, continue-t-il sans se montrer. Grâce à lui, figure-toi que je connais tout de Jen Evans.

C'est bien ma veine ! Mon frère a dû être envoyé sur Terre dans le but de pourrir la vie de sa petite sœur par tous les moyens !

— Max ! Sors de ta cachette ! Je n'ai pas l'habitude de parler à un mur et je n'ai vraiment pas envie de jouer à cette heure-ci !

Après quelques secondes, il émerge du parc arboré et quand il s'approche, mes yeux manquent de se décrocher de leur orbite.

Je rêve ou il ne porte qu'un boxer ?! Que faisait-il dans cette tenue au milieu du jardin en pleine nuit ?

Mon Dieu ! Il est encore plus sexy à moitié nu ! Si ces dernières heures je n'ai que deviné sa musculature, là j'en prends plein les yeux. Malgré la pénombre, j'admire le serpent noirci qui couvre son bras jusqu'à son épaule, et des spasmes se diffusent dans tout mon abdomen. Physiquement, ce mec est juste parfait. Absolument irrésistible. Divinement appétissant et... strictement interdit.

Maximilien m'extrait de mon état semi-extatique en plongeant à côté de moi.

— Je dois t'appeler Victoire ou Jen à cette heure-ci ? crache-t-il avec mépris, au moment où il sort la tête de l'eau.

Il me coince contre le liner et appuie ses mains de part et d'autre de mes épaules en prenant soin de ne pas me toucher. Mais, il est si proche que son souffle caresse ma nuque et, même si la lumière des spots éclaire à peine son visage, je sens son regard intense posé sur ma poitrine. Un nouveau frisson démarre à la base de mon cou et se propage jusqu'à mes orteils qui se raidissent, provoquant au passage des élancements dans mon entrejambe.

— C'est pas ce que tu crois !

Je devrais être énervée à cause de son comportement sur le trottoir tout à l'heure, même apeurée qu'il soit si proche alors que je ne sais finalement rien de lui, mais pas... excitée !

— Dis-moi ce que je dois comprendre.

— Je connais Vincent depuis...

— L'année dernière ! me coupe-t-il avant de reculer, me laissant la possibilité de me déplacer. Je suis au courant. D'ailleurs, il paraît que tu es une déesse au lit. « Le coup du siècle » selon lui ! Mon pote s'est fait retourner le cerveau par une nympho, petite-bourgeoise le jour, gogodanseuse la nuit, qui en plus a déjà un mec et, comble de l'ironie, se trouve être ma sœur ! Tu ne penses pas que la situation est tordante ?

Je n'ai pas l'habitude que l'on me fasse la morale ni que l'on me dicte ma vie. Encore moins quand il s'agit d'un type que je ne connais que depuis quelques heures, fut-il mon frère !

— Hé ! Ho ! Je n'ai aucun compte à te rendre !

— Tu as raison. Simplement, à l'avenir, si on se croise en soirée, évite de donner notre lien de parenté ! Je ne veux pas que mes potes, Vince en tête, découvrent que ma sœur s'envoie en l'air avec le premier venu, ni même qu'ils sachent qu'elle prend son pied à se trémousser à moitié à poil devant des dizaines de dégénérés en manque de sexe.

— C'est pour ça que tu étais en colère tout à l'heure ?

— Tu ne pensais pas que j'allais applaudir ! Jen Evans est peut-être le fantasme de bien des mecs, mais elle est aussi le comble de la vulgarité.

— C'est comme ça que tu me vois ? Une fille facile ?

Je ne sais pas pourquoi je suis blessée, car c'est vrai, je suis effectivement ouverte à toute proposition, mais par contre, je suis intraitable dans mes choix. Mon premier critère est la beauté. Une beauté virile, sans grossièreté. L'heureux élu ne doit pas être timide évidemment et être capable d'aligner deux mots l'un devant l'autre sans être ridicule.

Est-ce que malgré tout, ça fait de moi une fille facile ?

— Disons que... je comprends mieux certaines choses, continue Max légèrement ironique.

— Ce n'est que de la danse !

Je tente de me justifier en soufflant d'énervement.

— Vic, tu n'attends quand même pas après le maigre cachet de Shame pour améliorer ton quotidien ?

— Je ne suis pas nympho !

— Je pense que si ! Et vois-tu, ça me rassure !

— Pourquoi ?

— Regarde, je te montre.

Maximilien se rapproche de nouveau, réduisant à néant les quelques centimètres qui nous séparaient encore, et colle son bassin contre mes

hanches. Son piercing crisse entre ses dents au rythme des pulsations de son sexe qui palpitent contre mon bas-ventre.

Putain, il bande !

— Je crois que tu as compris ? murmure-t-il à mon oreille. Je ne suis pas le seul à lutter contre mes instincts.

Les mains plaquées contre le liner, je suis figée. Mes seins écrasés contre son torse puissant, je constate de nouveau l'impensable et les muscles de mon entrejambe se resserrent dangereusement.

— Je ne suis qu'un mec, après tout !

Il remet une mèche de mes cheveux derrière mon oreille et le contact de son index contre ma peau m'électrise. Je savoure le frisson qui débute au creux de mes reins en fermant les yeux et retiens même un gémissement quand ses doigts effleurent mon épaule. Ils coulent sur mon bras, laissant une trace cuisante sur leur passage. Un instant, j'oublie ce maudit lien de parenté et l'immoralité de ce que je ressens n'a aucune importance. Ma seule envie est de combler le besoin que Max a fait naître en moi et qui maintenant brûle mes chairs les plus intimes.

Emportée par mon désir, je relève une jambe et je m'apprête à l'enrouler dans son dos quand ses deux mains plongent dans l'eau et viennent s'accrocher fermement à mes hanches. J'ouvre grands les yeux et retiens mon souffle en sentant mon corps se soulever.

— Max ! Qu'est-ce que tu fais ?

— Je te sors de la piscine, me dit-il en riant d'un air faussement innocent. Tu n'es pas nympho, donc je suppose que tu as froid pour trembler autant.

Il me pose sur le bord de la margelle et, en une seconde, je passe d'une chaleur torride à un froid polaire. Jamais je ne me suis sentie aussi humiliée. Ma peau se couvre de chair de poule et je frissonne, de colère et de frustration. Je n'ai plus qu'une envie maintenant : pleurer. Mais je bats plusieurs fois des paupières pour retenir mes larmes que je ne lui donnerai pas le plaisir d'apprécier.

— Connard !

— Eh bien, tu vois que tu y arrives ! se moque-t-il alors que je le fusille du regard. Je croyais que tu ne le redirais jamais.

Il se glisse hors de l'eau et traverse la terrasse alors que je reste assise, tremblante et hypnotisée par sa silhouette musclée à la perfection et les deux ailes noires dessinées sur ses omoplates que je n'avais pas encore

remarquées. L'espace d'un instant, je me demande s'il possède d'autres tatouages... bien cachés...

Pourquoi faut-il qu'il me mette hors de moi... et m'excite autant ?

— On reparlera de tout ça demain, termine-t-il, en arrivant devant la baie vitrée. Ravi d'avoir barboté avec toi, *Jen Evans*. Tu es particulièrement bandante en sous-vêtements.

Il se retourne et me gratifie d'un grand sourire satisfait avant de pénétrer dans la villa.

Les mains cramponnées à la margelle, je ne réponds rien. Je suis statufiée à l'extérieur et liquide à l'intérieur.

Je le déteste. Je le déteste. Putain, je savais que c'était une mauvaise idée qu'il vienne ici ! Je déteste ce mec !

Nous sommes pareils !

VICTOIRE

Manifestement, les jours se suivent et se ressemblent !

Il est 9 h du matin et mon père vient de raccrocher. Il m'a appelée pour me demander, une pointe d'appréhension dans la voix, comment se passait ma cohabitation avec mon frère et surtout pour m'annoncer qu'un contretemps l'empêchait de rentrer demain.

Bien sûr, pour le rassurer, je lui ai fait l'éloge de ce fils caché, inventant des qualités sortant tout droit de mon tiroir à mensonges qui déborde. Je suis toujours en colère contre lui, furieuse même qu'il m'ait laissé gérer la situation seule. Mais sa voix lasse a suffi à me faire comprendre que l'incendie des locaux à Seattle l'inquiétait assez pour que je n'en rajoute pas. En tout cas, pas maintenant. Mais il ne perd rien pour attendre.

Dégoûtée, je jette mon téléphone sur ma couette et enfonce ma tête dans l'oreiller. Je suis contrariée. Je frotte mes yeux brûlants à force de retenir mes larmes. Je suis fatiguée, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Toutes les questions que je me pose sur Maximilien restent en suspens tant que mon père ne revient pas et surtout je n'arrive pas à éteindre complètement le brasier qui s'est enflammé au creux de mon ventre cette nuit dans la piscine. Ma nymphomanie, qui me satisfaisait jusqu'à maintenant, m'affole. Mon frère m'excite comme aucun homme n'y est parvenu et je ne pense qu'à soulager ce désir brûlant qui me consume de l'intérieur.

Mon frère ! Merde ! C'est mon frangin quoi !

J'hésite entre faire l'autruche en me recroquevillant sous les draps pour déprimer seule dans mon coin, ou rejoindre Maximilien afin d'obtenir quelques réponses à son comportement de la veille, au risque qu'une petite étincelle enflamme à nouveau ces braises latentes et immorales.

Ce n'est qu'un mec et, après tout, personne ne me fait peur !

Je me convaincs de cette affirmation tant de fois justifiée et saute pieds nus hors de mes draps. Réveillé ou pas, il va devoir s'expliquer. Je me précipite dans le couloir et, dans la foulée, entre dans la chambre de Maximilien.

— Hey ! On ne t'a pas appris à frapper ? grogne-t-il surpris, en se redressant sur son lit.

Un ordinateur sur les genoux, il rassemble à la va-vite la multitude de papiers qui l'entoure tandis que mon regard s'aimante à son torse nu.

Rien à faire ! Il est terriblement sexy à demi dévêtu !

À la lumière du jour, je m'attarde sur les muscles saillants de sa poitrine, descends sur le V qui encadre magnifiquement son abdomen et qui disparaît sous l'élastique de son boxer.

S'il n'était pas mon frère, je...

J'ignore les pensées lubriques qui ne m'ont pas quittée de la nuit et me plante au milieu de la chambre, les bras croisés.

— Max, il faut qu'on parle !

En réalité, je ne sais pas trop par où commencer : discuter du retour reporté de mon père, revenir sur mon job de danseuse dans un bar, m'expliquer sur ma relation avec Vincent, débattre de mon attitude et de la sienne dans la piscine...

— Bien ! Je t'écoute.

Calmement, il ferme son ordinateur avant de le poser à ses pieds. Puis, il s'installe en tailleur et, l'air amusé, roule le piercing de sa langue entre ses dents. J'inspire discrètement avant de m'asseoir sur le bord du lit.

— Cette tenue est plutôt légère pour discuter... tu ne trouves pas ? constate-t-il en effleurant ma nuisette du bout de son index.

Les yeux rivés sur ma poitrine à peine dissimulée par le morceau de tissu, il sourit.

Pourquoi faut-il toujours qu'il joue à me provoquer ?

Je resserre les cuisses, sentant mon intimité se contracter et s'humidifier, quand la panique me gagne.

Oh, putain ! Dans la précipitation, je n'ai pas pensé à mettre une culotte.

— Je... je ne suis pas venue pour te parler de mes tenues vestimentaires !

Je bégaie tout en cherchant comment chasser le frisson de retour dans le creux de mes reins, quand un roman posé sur la table de chevet retient mon attention : « Du fantasme à l'amour ». Je l'attrape et le manipule dans tous les sens, car j'ai du mal à imaginer Maximilien en possession de ce genre de bouquin.

— Tu lis, toi ?

— Non ! C'était le livre de ma mère. Elle l'adorait. Alors, il me suit partout.

J'ai l'impression qu'il est gêné, pourtant ma question ne sous-entendait rien pour une fois.

— Xaviérine Tommilici fait un tabac en ce moment ! La romance contemporaine est à la mode.

J'insiste, car je suis étonnée que Max se passionne pour ce style littéraire, même si toutes les critiques font l'éloge de cette romancière. Et puis, je dois avouer que je serais curieuse de lire ce livre dont tout le monde parle.

— Parce que tu t'intéresses à ce genre de bouquins ? m'interroge-t-il d'un ton acerbe. Tu n'étais pas plutôt venue pour discuter avec moi ?

Déterminé à ne pas me réengager dans un conflit, je me racle la gorge en remettant l'ouvrage à sa place, puis je frotte mes mains moites sur les draps.

— Mon père a appelé ce matin. Il rentrera plus tard que prévu.

— Oh, merde ! lâche Maximilien dans un soupir déçu, avant de basculer en arrière sur son oreiller. Je n'ai ni ouvert mes mails ni mes messages sur mon portable. Il m'a peut-être prévenu aussi.

Il recommence à jouer avec son piercing que j'évite de fixer pour ne pas torturer mon esprit déplacé.

— Du coup, euh... j'aimerais vraiment qu'on arrête de s'engueuler.

— De s'engueuler ou de se provoquer ? ricane-t-il en tirant sur mon épaule pour que je le regarde. Je te rappelle qu'hier je t'ai fait la même proposition.

Une fois de plus, ce bref contact physique m'électrise et je retiens un frisson en bloquant ma respiration quelques secondes. Mais mes yeux

restent accrochés à ses grandes pupilles noires qui pétillent de malice.

— Tu n’as pas tenu tes engagements apparemment. À ce que j’ai pu constater cette nuit, tes hormones te font démarrer au quart de tour.

Ma remarque le fait carrément rire et, quand il empoigne mon bras, mon corps tout entier se met à vibrer.

— Je ne suis pas toujours en mesure de me contrôler, réplique-t-il alors qu’il s’amuse à effleurer ma peau avec son pouce. Mais toi non plus...

— Tu as le don pour...

M’exciter ! Merde !

Je gigote sur le matelas, cherchant comment faire disparaître le délicieux crépitement qui ne quitte pas mon entrejambe, mais paradoxalement, je n’essaie pas de me dégager. Envers et contre tout, j’aime ce que je ressens à cause de lui.

— J’ai bien remarqué.

Il sourit en coin, comme s’il avait entendu mes pensées et je préfère ne pas relever. Nous n’avons encore pas attaqué notre conversation que déjà, elle penche vers un chemin glissant. Tout du moins en ce qui me concerne. Car je reluque discrètement le bas de son corps, et, même s’il garde une main négligemment posée entre ses jambes, je ne pense qu’à ce qu’il cache justement. J’avale ma salive avec difficulté, maîtrisant au mieux cette tension sexuelle qui menace chaque seconde de me faire dérailler.

— Tu ne m’as pas laissé le temps d’en placer une hier, Max. C’est quoi cette réaction de merde sur le trottoir avec Vincent ?

— J’ai déconné. J’ai passé une soirée pourrie. Je comptais justement discuter de Jen Evans avec Vince, et je suis tombé des nues quand j’ai deviné que c’était toi derrière ton *costume vulgaire*.

— Pourquoi diable voulais-tu parler de Jen, enfin de moi, à Vince ? Tu n’étais à Nice que depuis quelques heures !

— C’est compliqué. Ma copine, Luna, euh... mon ex, est aussi l’ex de Vince.

— Eh bien, on ne se refuse rien !

— Je pense que tu n’as pas de leçons de morale à me donner ! s’insurge-t-il avant de me lâcher brusquement. Vince l’a larguée sans ménagement l’année dernière... à cause de toi. Parce que tu l’as rendue complètement accro et qu’il ne voit que par toi.

— Quoi ?

Je me raidis.

— Hier, j'ai découvert qu'elle n'arrivait pas à surmonter cette rupture et venait de se procurer de la dope pour tenter de pallier sa douleur.

— Hey ! Je n'ai rien promis à Vincent ! Et puis, je ne savais pas qu'il avait une nana et encore moins qu'il imaginait je ne sais quel truc sérieux avec moi ! Il délire !

C'est quoi ce bordel ? Non, mais je rêve ! Dans deux secondes, je vais être responsable des conneries de cette fille que je ne connais pas !

— Tu l'obsèdes ! D'ailleurs, il m'a envoyé des dizaines de textos cette nuit pour savoir si j'étais avec toi, comment nous nous étions rencontrés... etc. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir lui dire ?

— Alors là, chacun sa merde ! Baratine-le. De toute façon, il reviendra... et puis, je te rappelle que si tu n'avais pas fait tout un cirque sur ce trottoir, on n'en serait pas là aujourd'hui.

Il baisse les yeux vers mes ongles qui grattent nerveusement sur le tissu de la couette, puis il se met à jouer encore avec son piercing.

Bingo ! Un point pour moi !

— Effectivement, tu serais sans doute rentrée, épuisée d'avoir baisé toute la nuit, reprend-il, de nouveau sarcastique.

Comme unique réponse, je lève un sourcil insolent et ricane entre mes dents. Qu'il ait modifié mon plan cul avec Vincent m'a suffisamment contrariée pour ne pas revenir sur le sujet. Par contre, il a intérêt à m'expliquer son comportement dans la piscine.

— Pourquoi étais-tu à moitié nu dans le jardin cette nuit ?

— J'ai pas le droit de méditer tranquillement ?

— Te coller à moi, c'était aussi pour méditer ?

— Je suis joueur ! répond-il en fixant mon décolleté. Mais, à mon tour de te poser une question. Ça t'excite ce genre de job la nuit ?

— Oui ! Je vois à quel point les mecs sont faibles devant une femme.

Il éclate d'un rire moqueur et saisit fermement mon poignet.

— Oh ! Parce que Mademoiselle Levigan n'a pas de faiblesses ? C'est vrai que, dans la piscine, tu maîtrisais grave.

Son regard intense mêlé au contact de ses doigts sur ma peau, ravive la flamme qui me brûle de l'intérieur. J'ai beau serrer les jambes, me contorsionner, rien n'y fait. Je m'assois en tailleur face à lui en prenant soin de tirer sur ma nuisette pour cacher mes cuisses, mais Max esquisse un sourire moqueur qui me met hors de moi et, lorsque son pouce entame

un lent va-et-vient sur mon poignet, c'en est trop. Ce jeu est exagérément pervers et je ne peux pas le laisser faire sans réagir.

— Je peux te montrer tes failles à toi aussi. D'ailleurs, tu ne me les as pas cachées hier soir, rappelle-toi ?

D'un geste brusque, je me dégage de sa poigne et saute à califourchon sur ses jambes. Puis, dans la foulée, je tente de plaquer ses bras contre le matelas, mais il est plus fort que moi et ses doigts agrippent mes hanches. Mes cuisses se frottent aux siennes qui sont devenues dures comme du bois. Un instant, la lueur de désir qui traverse ses pupilles sombres m'étourdit et je dois rassembler le peu de conscience qu'il me reste pour ne pas tirer sur son boxer et empoigner son érection qu'il ne peut plus cacher. J'accroche mes yeux dans les siens avec toute l'assurance encore en ma possession et ne bouge plus pour chasser les vibrations qui parcourent tout mon corps.

— Arrête ça tout de suite ! crie-t-il, l'air à la fois paniqué et terriblement gêné.

Il me repousse brusquement, mais je résiste et ne me prive pas de reluquer la bosse bien visible sous son boxer.

— Tu vois ! Je suis peut-être nympho, mais toi... Tu n'es effectivement qu'un mec ! Un mec qui bande. Alors, cesse ce jeu que tu n'as aucune chance de gagner avec moi.

Qu'est-ce que je raconte ? Je débloque complètement ! Évidemment, je n'irais jamais jusque-là. Je veux juste lui montrer que c'est moi qui commande.

— OK ! Ma bite ne m'écoute pas toujours. Mais ne recommence jamais ça.

Satisfaite de ma démonstration, je lui accorde un large sourire et reprends ma place sur le bord du matelas alors qu'il soupire d'impuissance et roule sur mon côté, agaçant une fois encore le piercing sur sa langue.

— Je te rappelle que tu es mon frère, alors il n'y a aucun risque que je recommence à te sauter dessus. Je voulais juste te prouver qu'on était pareil. Le sexe, c'est mon leitmotiv. Mais je ne suis pas obsédée au point d'espérer me taper mon frère, et puis mon amie Louise débarque cet après-midi. Alors, autant te dire que j'aurais mieux à faire que de *jouer* avec toi. D'ailleurs, je vais aller me préparer.

Je me lève et m'approche de la porte.

— C'est la première fois en vingt-quatre heures qu'on arrive à se quitter normalement ! remarque-t-il alors que je saisis la poignée.

Je me retourne et tressaille devant son air charmeur.

— Ouais ! Y'a du progrès. Alors, promis ! Dorénavant, je frapperai avant d'entrer dans ta chambre.

Quand je sors enfin de la pièce, je tremble de tous mes membres.

Se quitter normalement ? Il délire ! Je suis trempée et complètement frustrée et lui est dur comme du bois !

Oh, mon Dieu ! S'il pouvait ne pas être mon frère...

8

Ne pas faiblir

MAXIMILIEN

Dire que j'ai accepté l'invitation de Philippe pour respecter les dernières volontés de maman, mais aussi pour enfin faire la connaissance de Victoire !

Alors que celle-ci est partie chercher sa copine à la gare, je pique une tête dans la piscine dans l'espoir d'évacuer les tensions que j'ai accumulées. Mais l'eau n'est pas assez froide pour me faire oublier ces vingt-quatre dernières heures.

Putain ! Comment pourrais-je zapper le fait que j'ai fait le con ?

J'étais pressé de rencontrer ma sœur. Je m'attendais à trouver auprès d'elle une oreille attentive et compréhensive. Je pensais pouvoir baisser ma garde et partager, avec elle, mes doutes, mes angoisses et surtout ma passion pour l'écriture. Cette passion dévorante et secrète qui me permet de mettre des mots sur mes fantasmes. J'espérais être enfin moi-même, comme avec ma mère, et trouver la paix intérieure. Au lieu de ça, je combats des pulsions immorales qui me font perdre la tête, et pire encore, je joue avec le feu depuis notre rencontre.

Quelle connerie ! Non seulement mes rêves familiaux sont aussi utopiques que les histoires dans mes romans, mais en plus ma sœur me fait bander. Putain de bordel !

OK ! Au début, je l'ai allumée pour cacher mon malaise et ne pas être ridicule face à son attitude provocatrice. Mais j'ai l'habitude de réagir comme ça et j'arrive toujours à me contrôler. Sauf qu'avec elle, tout est différent. Ma bite ne m'écoute pas et mon cerveau se noie dans une tonne

de pensées plus immorales les unes que les autres. J'ai pété un plomb quand je l'ai vue sortir du Magnétic au bras de mon pote. J'ai pris des risques dans cette piscine en me frottant à elle pour lui montrer à quel point je la désirais. Et lorsqu'elle a sauté sur moi ce matin dans ma chambre, je crevais tellement d'envie de lui retirer sa chemise de nuit, que j'ai cru ne jamais réussir à me contrôler. J'ai failli dérapé, merde ! En vingt-quatre heures, je ne me reconnais plus. Je suis devenu comme Vincent. Obsédé par cette meuf alors que je ne suis pas comme ça de nature et que... c'est ma sœur.

Putain de merde ! Il faut qu'elle arrête de me provoquer !

Je nage de plus en plus vite sans parvenir à ralentir les battements de mon cœur qui s'affole et finis par m'accrocher à la margelle le temps de reprendre ma respiration.

OK ! Je ne suis pas l'unique responsable de cette situation irréaliste. Victoire est piquante et aguicheuse à l'excès. Seulement, elle a compris qu'elle m'excitait d'un simple regard, et malgré ce contexte malsain, elle insiste. Par jeu. Parce que c'est une tête de mule qui veut avoir le dernier mot quoi qu'il arrive.

La chaleur écrasante de l'air ambiant ne m'aide pas à retrouver mon souffle. Je m'asperge le visage et rouvre les yeux sur un oiseau qui sautille sur l'herbe à quelques mètres. J'aimerais être comme lui. Voler de mes propres ailes sans m'inquiéter du qu'en-dira-t-on. Être libre, tout simplement.

Il y a longtemps que je suis coincé dans un carcan inconfortable. Mais avec mes conneries, je me suis piégé dans une image qui est bien pire que celle que je véhicule en toute conscience devant mes amis.

« Nous sommes pareils », m'a affirmé Victoire ce matin ?

Si elle savait !

Un frisson me fait tressaillir quand le bruit d'une portière qui claqué résonne au fond de mes tympans. Victoire est de retour et avec elle, mes problèmes de self-control.

Un instant, je pense à regagner ma chambre en catimini. Mais, j'ai juste le temps de sortir de l'eau qu'une petite brune montée sur ressort déboule sur la terrasse. Elle braque sur moi ses iris bleu azur qui se mettent à pétiller, comme si elle découvrait une friandise à sa portée. Puis elle s'arrête net dans son élan.

— Salut ! Moi, c'est Louise ! Louise Delmas s'exclame-t-elle en s'approchant pour m'embrasser sur la joue. La meilleure amie de Vic. Ça alors ! Un frère ! Elle m'a bien caché que tu étais aussi... Waouh ! C'est cool !

Putain, ne me dites pas qu'elle est comme Victoire ?

Une seule phrase est sortie de sa jolie bouche pulpeuse et j'ai déjà une idée bien arrêtée sur le caractère de cette nana à l'énergie débordante qui me dévore des yeux.

Super ! Deux pour le prix d'une ! Quel pied !

Je ne sais pas si je dois être excité ou... totalement désespéré. Quoi qu'il en soit, je vais devoir jouer dans la même cour que ces deux jolies demoiselles. Ça risque d'être... épuisant. Mais je n'ai pas vraiment le choix.

Aussitôt, je revêts mon costume de mauvais garçon bien dans ses baskets, faisant taire mon autre moi qui regrette d'avoir été assez con pour penser que mes vacances ici seraient un pur moment de détente. Volontaire, je reluque la lisère de son top moulant et réponds :

— Salut, ma belle ! Ma sœur ne m'avait pas prévenu que tu étais aussi délicieuse à regarder.

Louise est ravissante dans sa jupe-short bleu marine, assez courte pour découvrir ses cuisses dorées et reste très féminine malgré sa coupe de cheveux à la garçonne.

— Attendez un peu pour vous sauter dessus quand même ! ricane Victoire sarcastique.

Un verre d'eau à la main, elle vient de faire son apparition sur la terrasse. Elle ne paraît pas étonnée de l'aplomb de son amie qui m'accorde un clin d'œil avant de se tourner vers elle pour lui tirer la langue.

Je tente de lui rendre un rictus faussement amusé, tout en luttant pour ne pas sortir une vanne salace qui fermerait le caquet de ma maudite sœur, mais ne ferait qu'envenimer la situation. Puis, je me frotte vigoureusement avec ma serviette pour occuper mes mains et mon esprit, car elle comme moi savons maintenant que si nous nous provoquons, les choses vont encore mal tourner.

On ne se cherche pas ! On ne s'engueule pas ! OK ?

— Alors comme ça, tu es là pour tout l'été ?

Louise s'installe nonchalamment sur un transat, croise les bras derrière la tête et se met à détailler chacun de mes tatouages.

C'est fou l'effet que peuvent avoir de simples dessins monochromes sur la gent féminine quand même !

— Je ne sais pas. Une semaine. Un mois... ou deux. Et toi ?

— Aucune idée, répond-elle de manière évasive, comme si ma question n'avait aucun intérêt. Une semaine. Un mois... Alors tu es venu à Nice pour quelles raisons ?

— Voir ses *potes* et sa *petite amie*, coupe Victoire avec ironie. Enfin, son ex-petite amie !

Intérieurement, je ris jaune, en repensant à Luna qui a failli faire une énorme connerie, mais aussi à Vincent qui débloque, à cette Jen Evans sans scrupules, à Alan qui s'impatiente de rencontrer ma sœur, à Philippe, qui brille par son absence et à Louise qui, à peine arrivée, annonce la couleur.

Un seul point positif dans tout ce bordel : Luna m'a appelé ce matin pour me dire que Vincent l'avait contactée et qu'ils avaient rendez-vous ensemble en fin d'après-midi. Pour le reste, c'est carrément flippant.

— Tu fais quoi dans la vie ? continue Louise alors que, cherchant à m'éclipser, je passe devant elle. Je veux dire... pour avoir autant de vacances. Parce que, je suis désolée de te le dire, mais, tu n'as pas la tête d'un prof.

Non seulement elle est culottée, mais en plus elle n'est pas conne ! De mieux en mieux !

— Je suppose que tu es une petite étudiante qui aime bien fouiller son nez un peu partout. Je me trompe ?

Elle acquiesce en ricanant fièrement.

Quant à moi, je noie le poisson comme toujours et pose négligemment ma serviette sur le dossier d'une chaise, comme si de rien n'était. Le nombre de personnes qui s'intéressent à ce que je fais dans la vie m'étonne encore et toujours. Mon entourage proche a longtemps pensé que ma mère m'entretenait financièrement. Mais depuis sa mort, on m'a fourni toutes sortes d'autres hypothèses : rentier, gagnant à la loterie, dealer, et même proxénète... Mais personne n'avait encore supposé que je puisse être enseignant.

— J'ai été en cours à Paris avec Victoire pendant cinq ans et, effectivement, je suis curieuse. J'aime savoir à qui j'ai affaire.

Super ! Je n'aurais pas rêvé d'autre chose, vraiment !

— Je suis le frangin de ta meilleure amie, ça devrait te suffire pour le moment !

— Humm... Faut voir, termine-t-elle avec malice.

Je vais devoir faire taire cette petite bouche inquisitrice et aguicheuse rapidement.

— Si tu arrives à obtenir des infos, je te décerne une médaille, ironise Victoire en avalant une gorgée d'eau. Max a l'art et la manière d'esquiver les questions... ou de retourner une situation en moins d'une seconde.

Adossée au montant de la baie vitrée, elle me fixe alors que je ne suis qu'à quelques dizaines de centimètres d'elle.

Elle me provoque ! Encore...

Ne pas faiblir face à ces deux tornades brunes ! C'est tout ce qu'il me reste à faire maintenant !

Je détaille Victoire de la tête aux pieds. Elle ne doit porter qu'un string sous son mini short blanc en coton, moulant ses fesses à la perfection et je goûterais volontiers à ses lèvres insolentes qui me font envie depuis mon arrivée. Cette constatation suffit à réveiller ma bite sous mon short-maillot de bain.

Putain !

Discrètement, mais rapidement, je récupère ma serviette et l'enroule autour de ma taille pour cacher le résultat de ma cogitation malsaine.

Ne pas faiblir ! Bordel ! Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?

Comment est-il possible que j'aie un mal fou à contrôler ma libido avec elle alors que mon autre moi n'aurait pas eu l'ombre d'un frisson ?

Je ne pense qu'à son corps et à la manière dont il réagirait si je plongeais en elle.

Que se serait-il passé si j'avais cédé dans ma chambre alors qu'elle ne faisait que me tester ?

Je l'aurais entendu gémir contre moi...

— Allô la lune, ici la Terre ! Tu étais parti sur quelle planète ?

Louise, toujours allongée sur son transat, me sort de ma rêverie. Les mains derrière la tête, elle me reluque sans la moindre pudeur et son sourire en coin me laisse penser que ma serviette est arrivée trop tardivement sur mes hanches pour tromper son œil affuté.

Victoire a raison : la plupart des hommes succombent facilement aux femmes et je ne m'étais encore jamais rendu compte que j'en faisais partie, moi aussi.

Je dois absolument museler toute forme de faiblesse ! Une pointe de mystère, un soupçon de lubricité et une bonne dose d'impertinence devraient faire l'affaire.

— Dis-moi, tu es venue au secours de Victoire-la-pauvre-petite-fille-hyper-coincée pour l'aider à obtenir des informations sur moi, c'est ça ?

Évidemment, mon humour en relation avec Jen Evans n'est pas du goût de Victoire. Ses yeux ne sont plus qu'une fente dont s'échappent des éclairs. Elle soupire bruyamment et hausse les épaules avant de rentrer à l'intérieur de la maison en murmurant « connard » entre ses dents. Le regard de Louise saute plusieurs fois de l'ouverture de la baie vitrée à moi, comme s'il cherchait à décoder les causes de la tension curieuse qui flotte au-dessus de nous.

Tout en me demandant si elle est au courant pour les soirées de Vic au Magnétic, je frotte nerveusement ma joue râpeuse. Et si elle était aussi gogo-danseuse de temps en temps ? Et si Victoire lui avait déjà parlé de mon attitude douteuse envers elle ?

Et si... et... et merde !

Je resserre ma serviette tandis que Louise se redresse sur ses coudes, soupire et jette un dernier coup d'œil en direction du salon avant de me toiser impétueusement.

— Vic m'avait dit que tu étais odieux, murmure-t-elle de manière à ce que son amie n'entende pas. Je n'irais pas jusque-là. Mais fais attention, elle n'est pas du genre à se laisser marcher sur les pieds ! Elle ne tolérera jamais que tu lui parles sur ce ton ! Si tu veux qu'elle t'accepte comme un frère à part entière, tu vas devoir mettre de l'eau dans ton vin.

Et si Victoire me détestait ? Au moins, j'aurais une raison d'en faire autant et les pensées dépravées qui encombrent ma boîte crânienne finiraient peut-être par disparaître ?

— Pour info, elle est tout à fait capable de se débrouiller sans moi ! termine-t-elle alors que je continue mes suppositions.

Elle se rallonge avec nonchalance et ferme les yeux, clôturant ainsi la discussion.

— J'avais remarqué qu'elle savait se démerder ! Mais, je sais aussi parfaitement ce que j'ai à faire !

— Prétentieux !

Elle ricane entre ses dents, avec un petit sourire amusé.

Cette fille est aussi incernable que Victoire ! Tantôt pragmatique, tantôt effrontée, elle risque de me donner du fil à retordre.

Je saisis à la volée mon portable posé sur la table de jardin, puis par la force de l'habitude, consulte l'écran tout en croisant les doigts pour ne pas avoir de nouveaux messages de Vincent.

Bingo ! Il a encore essayé de m'appeler deux fois !

Quoi lui dire ? Que celle que je rêvais de rencontrer depuis des années est la même que cette jolie brune mi-gogo, mi-bourgeoise qui le rend marteau et qui me fait perdre tout sens moral à moi aussi ! Que même s'il n'y a qu'une journée que nous nous connaissons, je ne supporte pas l'idée qu'elle puisse être l'objet du désir des hommes ? Que mon plus grand regret aujourd'hui est d'être son frère ?

Sous le coup de la panique, je lui envoie un SMS, et après une réponse dans la foulée, écris un second texto. Puis un troisième... un quatrième...

Putain de bordel ! Je suis dans la merde !

Après avoir poussé un profond soupir de désespoir, j'éteins mon mobile et rejoins Victoire dans la cuisine. Devant l'évier, elle me tourne le dos et semble absorbée par son téléphone tandis que son doux parfum aux notes vanillées titille mes narines, avant d'envelopper mon corps tout entier d'une délicieuse chair de poule... et de réactiver ma bite qui commençait tout juste à fatiguer.

En fait, Victoire est comme une gourmandise devant laquelle on bave sans jamais pouvoir se l'offrir. Je devrais m'éloigner de la tentation. Monter dans ma chambre et l'ignorer. Au lieu de ça, je fais tout le contraire et m'approche d'elle.

— Tu réponds à tes admirateurs ?

— C'est Paul... qui se sent seul, réplique-t-elle d'une voix blanche, sans quitter son écran des yeux.

— Paul ?

Je feins de ne pas comprendre.

— Mon petit ami... (elle tourne la tête vers moi et se mord les lèvres) ... officiel, précise-t-elle avant de reprendre sa conversation tactile.

Vincent, Paul.... Et combien d'autres ? Ça me donne envie de gerber et pourtant, j'en suis presque à les plaindre d'être accrochés à une illusion !

Mais après tout, en quoi ça me concerne ? Et pourquoi je ne me barre pas maintenant ?

Parce que je n'y arrive pas !

Je pose ma main sur son épaule dénudée et, lorsque j'écarte ses cheveux pour dégager sa nuque, ma bite reprend largement du service.

— Il faut qu'on se voie seul à seul, lui murmuré-je, profitant encore de son parfum ensorcelant. Je t'attends dans ma chambre, quand tu en auras terminé avec... ton mec.

Toujours occupée à textoter, elle se contente de hocher la tête.

— Tu n'as pas besoin de trembler. Je ne te mangerai pas... enfin pas encore !

Malgré toute ma bonne volonté, je ne peux pas m'empêcher de la provoquer, d'autant que je la sens tressaillir sous mes doigts.

La voir réagir au quart de tour a un côté jubilatoire trop agréable pour s'en priver.

En montant les escaliers, je me demande de quelle manière je vais pouvoir discuter avec elle sans dérailler, car j'ai un besoin urgent de lui parler.

Ne pas faiblir ! Rester maître de ses émotions !

C'est un jeu. Ouais ! Un putain de jeu dangereux, mais bordel, c'est vraiment trop bon.

— Killian n'en saura rien de toute façon ! chuchote Louise à ma sœur derrière la porte de ma chambre pourtant fermée. Et toi *Jen Evans* ! T'as pas oublié Paul par hasard avec *Vincent* ?

— Il est à l'étranger pour quelque temps, grogne Victoire. Et je te signale que je n'ai pas l'intention de devenir nonne.

— Effectivement, ça ne risque pas d'arriver !

Sans qu'elles le veuillent, aucune bribe de leur conversation animée ne m'échappe.

Les filles et leur supposée discrétion !

Tout en esquissant un sourire crispé, je jette un regard vague à travers la fenêtre. Je viens de comprendre que Louise connaît les activités nocturnes de Victoire, et puisqu'elle sait aussi pour Vincent, je me demande si elle n'est pas également au courant du reste : la fin de soirée ratée au Magnétic, la piscine, ma chambre. Je voudrais pouvoir réfléchir à la situation irréaliste dans laquelle je me suis fourré, mais mes neurones

n'impriment plus rien. Tout ce qui compte, c'est que dans quelques secondes, ma sœur sera seule avec moi dans ma chambre.

Putain ! Vincent a raison ! Victoire alias Jen Evans est une drogue, désespérément addictive et sans être consommateur, je suis déjà intoxiqué. Au premier coup d'œil, elle m'a ensorcelé et je me demande si je bataille vraiment contre mon désir immoral. Sinon, pourquoi j'aurais été assez con pour l'inviter à me rejoindre ici en lui faisant des allusions aussi graveleuses ?

Parce que tu as besoin d'avoir une discussion sérieuse avec elle, abruti !

Emporté par ma réflexion, j'entends vaguement frapper à ma porte.

— Entre !

Je me tourne vers Victoire. Mes poings enfoncés dans les poches de mon jean sont prêts à m'aider à retenir le moindre frisson qui s'inviterait n'importe où dans mon corps. Néanmoins, je prends le risque fou de m'attarder sur ses jambes qui avancent vers moi avec grâce et assurance. Celles que j'ai reconnues au Magnétic et que je reconnaîtrais entre mille. Celles-là mêmes qui m'encerclaient ce matin sur mon lit...

Mes yeux remontent légèrement plus au nord et je m'imagine lui arracher ses vêtements pour admirer ses courbes divines. Rien que d'y penser, j'ai l'impression de sentir sa peau frémir sous mes doigts... Ces images érotiques défilent devant mes prunelles brûlantes d'envie et ma gorge déjà serrée s'assèche.

Arrête ça tout de suite Max !

Tirillé entre les délicieuses pulsions que je découvre, heure après heure, dès que mon regard se pose sur le corps magique et magnétique de Victoire, et ma conscience qui me hurle de ne pas faire la connerie de ma vie, je lutte comme un forcené, car au bout du compte, j'ai vraiment besoin de parler à Victoire. Sérieusement.

Je toussote en m'adossant nonchalamment à l'appui de fenêtre pour garder une allure décontractée face à la plus excitante et exaspérante des femmes que j'ai rencontrées.

Du cran Max !

— Je constate que tu as tenu ta promesse Vic ! Tu as frappé pour t'annoncer !

— Tu apprendras que je les tiens toujours ! C'est génétique. Je suis comme mon père. Et... je ne tremblais pas tout à l'heure. Tu te fais des

idées !

— Admettons...

Une femme de parole ! Est-il possible que Victoire ait cette qualité ? Égocentrique, imprévisible, nymphomane, lunatique... elle m'a dévoilé, en un minimum de temps, une palette impressionnante de défauts qu'elle semble assumer parfaitement. Malgré tout, si ma bite avait réellement pris la place de mon cerveau, je sauterais immédiatement sur cette petite bouche sensuelle, bien trop sûre d'elle. Mais il me reste encore un sursaut de raison. Suffisamment pour me contenter de la dévorer du regard.

Avec grâce, Victoire s'assoit sur le bord du lit, l'air satisfaite, m'offrant du même coup une vision de sa poitrine avantageuse.

... même si j'ai préféré la voir plus dénudée dans la piscine, la nuit dernière.

J'inspire profondément, et aussi discrètement que possible, pour chasser ces pensées érotiques et immorales qui reviennent au grand galop me pourrir le cerveau.

C'est moi qui tremble maintenant ! Merde !

— Mademoiselle Delmas n'a pas l'air totalement d'accord avec tes activités nocturnes, je me trompe ?

— Tu écoutes aux portes ? rétorque Victoire, un sourire hypocrite au coin des lèvres. Dis-moi plutôt pourquoi tu voulais me voir !

— Vince t'attend au Magnétic vers 18 h !

Victoire bondit sur ses pieds.

— Quoi ? Depuis quand tu décides de mon emploi du temps ?

— Depuis que je suis obligé de jouer au standardiste ! Figure-toi que je ne suis pas le bureau des pleurs !

Que pouvais-je faire d'autre que de proposer à Vincent un rendez-vous avec Victoire ou plutôt, avec Jen Evans ? J'ai eu beau lui fournir un début de réponse à dormir debout pour éclaircir les événements de la nuit, il n'est pas dupe et plus le temps passe, plus il s'impatiente et se fait des films abracadabrantésques sur elle et moi. Comme je n'ai aucune envie d'alimenter ses doutes sur une potentielle relation avec Jen Evans, je n'ai eu que deux solutions : soit je m'arrangeais pour que Victoire mette les choses à plat et lui serve un mensonge à sa sauce sur sa vie privée. Soit je lui débarrassais toute la vérité au risque d'affronter ses sarcasmes, ceux d'Alan par la suite, et de rentrer en guerre avec ma sœur si tout revenait aux oreilles de Philippe.

Dans tous les cas, c'est la merde et la première solution me semble la moins mauvaise.

— Je ne t'ai rien demandé ! crache-t-elle avec le même ton méprisant qui m'a accueilli hier. Et c'est quand même toi qui as foutu le bordel en te barrant comme un con ! Je te l'ai dit, chacun sa merde !

Immobile, elle guette ma défense pour mieux contre-attaquer, telle une lionne prête à sauter sur sa proie. Mais, quoi qu'il en soit, je préfère ne pas envenimer une situation déjà gangrénée.

— J'admets, soupiré-je alors que son parfum vanillé est en train de m'étourdir. Sauf que je ne t'ai pas forcée à me suivre non plus ! Alors... Tu vas voir Vince. Tu lui sors le mensonge du siècle et on en parle plus. Venant de toi, il gèbera n'importe quoi !

— Je n'ai d'ordre à recevoir de personne et surtout pas de toi ! crie-t-elle d'un ton acerbe, se rapprochant suffisamment pour que son souffle se perde dans mon cou. Je me doutais que j'allais être emmerdée avec un frère dans mes pattes ! Tu n'es pas mon père que je sache !

J'avais oublié *colérique* dans la liste de ses défauts ! Son comportement infantile prêterait à sourire si je ne craignais pas que la situation dégénère. Si elle ne me provoquait pas... encore...

Personne n'a donc encore remis en place cette petite peste ?

— Être ton frère me suffit amplement !

— Tu n'es rien du tout, tu m'entends ? Rien d'autre qu'un emmerdeur qui s'est imposé dans ma vie ! Je n'irai pas voir Vincent ! C'est moi qui décide !

Cette fois, elle hurle et gesticule, me fusillant du regard, comme si j'étais l'ennemi à abattre.

Aucune demi-mesure n'existe concernant ce que je ressens pour cette fille. Un moment, j'ai envie de lui faire une tonne de choses inavouables, comme lorsqu'elle est entrée en ondulant son corps de déesse devant moi. L'instant d'après, je rêve de l'étrangler, comme maintenant qu'elle sort ses griffes de diablesse.

Action ! Réaction Max !

— Tu veux vraiment jouer à ça ?

Je lui adresse un sourire cynique, pour masquer ma difficulté à rester stoïque devant sa colère de gamine capricieuse. Elle penche la tête, surprise que je ne réponde pas plus violemment à son attaque.

Je sais que je vais encore faire le con, mais tant pis ! C'est plus fort que moi...

9

Violente contre-attaque

VICTOIRE

À la manière dont Max plisse ses magnifiques yeux noirs, tout en claquant son piercing contre ses dents, je comprends qu'il a une idée derrière la tête et ça m'exaspère.

— Tu as vraiment l'impression que je plaisante ? Je n'irai pas m'expliquer avec Vincent.

— OK !

Il est calme. Beaucoup trop calme à mon goût et, quand il extrait son téléphone de sa poche et le brandit, l'air victorieux, la panique me gagne.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Il ne va pas oser ?

Je tente d'attraper l'appareil, étirant mes bras comme je le fais lors de mes échauffements de danse, mais malgré mes sautilllements, il le tient hors de ma portée, crachant un rire sarcastique qui irrite mes nerfs déjà à fleur de peau.

— Vince sera content d'apprendre que *sa* Jen a un mec, que c'est une bourgeoise immature, qui a besoin de frissons pour oublier *sa misérable vie de petite fille riche*. Accessoirement, je pourrais lui donner ta véritable identité. Il comprendra sans problème pourquoi j'ai pétié un câble hier soir !

— Tu n'oseras pas ! Tu m'as dit que tu ne voulais pas qu'il sache !

— Seuls les imbéciles ne changent jamais d'avis. D'ailleurs, est-ce qu'il t'arrive de te remettre en question !? Et puis quoi ? Qu'est-ce qui

m'en empêcherait ? Tu as peur qu'à un moment où à un autre Philippe finisse par apprendre comment tu passes tes nuits ?

— Mais t'es vraiment le plus gros connard qui existe sur cette planète !
Donne-moi ce téléphone !

Je crie en continuant de balayer mes bras au-dessus de sa tête.

J'en ai assez de son arrogance, de ses sarcasmes et de ses insinuations. Je ne laisse à aucun homme, hormis mon père, le droit de me juger ou de me donner le moindre conseil et encore moins d'exiger quelque chose de moi !

— Je n'ai d'ordre à recevoir de personne, et surtout pas de toi ! me nargue-t-il, en répétant ma phrase, l'air sardonique.

J'ai eu affaire à des hommes machos, à des salauds de première, à des lâches, à des pervers, mais pas encore à des connards de son espèce. Maximilien est de ceux qui ne veulent pas perdre... Mon constat est sans appel : il me ressemble et le conflit est inévitable.

Dans une dernière tentative, je m'accroche à son cou pour gagner quelques centimètres de hauteur. Mais, mes légers 1,70 m ne sont pas de taille. Il mesure au moins 15 cm de plus que moi !

— Donne-moi ce téléphone merde !

— On dit « s'il te plaît, Max, je serai une gentille fille », souffle-t-il près de mon oreille.

— Va te faire foutre !

Je suis tellement hors de moi que je cogne frénétiquement ses épaules avec mes poings dans l'espoir ridicule qu'il finisse par céder. Au lieu de ça, sans prévenir, il enroule un bras au creux de mes reins, me plaque contre lui et me soulève légèrement du sol, ne me laissant plus aucune chance de me débattre. Sa bouche est si près de la mienne que mon cœur fait un tour complet dans sa cage thoracique. Ma respiration déjà fortement perturbée par mon début de crise de nerfs s'accélère.

— Tu es vraiment sûre que je ne suis rien du tout ? Tu trembles encore *petite sœur*.

Ses lèvres effleurent la peau fine de mon cou et je me mets à frissonner. Ma colère se mêle au désir qu'il fait de nouveau naître en moi. Je m'agrippe à son T-shirt et mords les miennes pour ne pas couiner de plaisir.

Il est dingue ! Délicieusement dingue ! Immoralement dingue ! Tout ce que j'aime ! Mais je ne le laisserai pas gagner la partie ni avoir raison !

— Lâche-moi, connard !

Mon ordre ne convaincra pas un enfant de quatre ans !

— Redis-le ! J'adore quand tu m'insultes en tremblant, insiste-t-il sans me lâcher.

Bloquée contre son torse, je presse mes paupières, car je n'ai pas la force de résister à la douce chaleur qui brûle dans mes veines. Mon corps est en train de se transformer en boule de feu et menace de céder.

— Ne prends pas... tes rêves pour... des réalités, soufflé-je dans un dernier effort. Tu... tu ne m'excites pas ! J'ai... juste envie de te tuer !

... et de sentir le métal de ce piercing électriser mes papilles et ta barbe naissante picoter mon entrejambe.

Ma nymphomanie doit absolument s'arrêter là où commence la morale. Aussi irrésistible qu'il soit, ce mec est mon frère.

Papa ! Putain, pourquoi tu m'as fait ça !

J'en veux à mon père d'avoir engendré le mâle sexy par excellence et de me l'avoir collé sous le nez. Est-ce une punition pour mes vices, mes mensonges et ma vie nocturne cachée depuis des années ?

— Tu préfères me tuer avant ou après que je t'aie embrassée ?

Les pupilles dilatées de Maximilien me fixent avec intensité. Ses lèvres s'étirent à quelques centimètres des miennes et quand son souffle chaud les caresse, elles s'entrouvrent spontanément.

Victoire réveille-toi ! Tu ne vas pas te laisser avoir comme une bleue par ton propre frère ! C'est toi qui même la danse !

Les quelques secondes suivantes sont un supplice. Je presse fortement mes paupières pour stopper les vibrations de mon corps désobéissant.

— Lâche-moi tout de suite et... je te promets que j'irai à ce putain de rendez-vous !

J'inspire, expire et me contorsionne, obligeant Maximilien à desserrer enfin l'étau de son bras dans mon dos. Quand mes pieds touchent enfin le sol, je suis loin d'être aussi stable que je le voudrais, mais je ne peux pas me permettre de faiblir maintenant. Je recule jusqu'à la fenêtre, réajuste mon débardeur et remets vite fait de l'ordre dans mes cheveux avant d'ouvrir la bouche :

— T'es vraiment grave comme mec ! Je ne fais pas dans les relations incestueuses.

Un long soupir s'échappe du fond de sa gorge.

— Quelles garanties tu me donnes ... Je veux dire pour le rendez-vous ?

— Je t'ai dit que j'étais comme mon père ! rappelé-je, les mains fébrilement posées sur mes hanches. Une promesse est une promesse !

Si je dois m'avouer vaincue, il ne perd rien pour attendre.

— Hey ! Vous comptez faire un remake de Pif et Hercule ? C'est quoi ce foutoir ?

La tête de Louise apparaît par l'entrebâillement de la porte et je sursaute. Heureusement, la distance qui me sépare de Maximilien est assez respectable pour ne pas paraître suspecte.

— Ce mec est le plus gros connard que j'ai rencontré !

Je râle en le montrant du doigt.

... *Et le plus sexy !*

Adossé nonchalamment contre la cloison, il a l'air satisfait de m'avoir mise en colère.

— Dieu sait que tu en as rencontré ! siffle-t-il, les yeux braqués sur moi.

... *Non un vrai gros connard !*

Existe-t-il un moyen de faire taire ce mec une bonne fois pour toutes ?

Le gifler ? Trop doux pour calmer la rage qui m'anime.

L'étrangler ? Il est bien trop fort.

Contre-attaquer !

Ah, cette fois Max, je crois que tu as perdu !

Je prends le risque d'avancer et je me campe à quelques dizaines de centimètres de lui priant pour que mon corps ne me joue pas encore un sale tour.

— C'est quoi ton problème ? protesté-je, mes yeux plantés dans les siens. Un sentiment d'infériorité que tu n'arrives pas à assumer ? Je n'y suis pour rien si ta meuf t'a quitté. Peut-être n'étais-tu pas aussi doué que Vincent après tout ! Sans doute d'ailleurs... Alors, si tu ne sais pas utiliser correctement ta bite, fais au moins en sorte de te servir efficacement de ton cerveau.

Soudain pâle comme un linge, Maximilien frotte nerveusement sa nuque, puis il tourne subitement sur lui-même et plaque ses paumes sur le mur. La tête baissée vers le sol, il soupire bruyamment.

Une fois.

Deux fois.

Je ne reconnais plus le mec qui me narguait avec assurance il y a encore quelques minutes, je n'ai aucun remords, mais ma colère ne diminue pas

pour autant.

— Vic ! s'offusque Louise, tout en me donnant une tape sur le bras. Tu peux m'expliquer ce qu'il se passe encore ?

— Ce mec m'a organisé un rendez-vous avec Vincent, sans m'en avertir. Monsieur ne veut pas dire que je suis sa sœur, enfin... il change d'avis comme de chemise... mais bref, il espère que j'invente un bobard pour donner un sens à son comportement à la con d'hier soir.

Les doigts de Max se crispent sur le mur jusqu'à ce que ses phalanges blanchissent tandis que je tourne en rond comme une lionne en cage.

— Il veut peut-être tout simplement éviter une rupture entre son copain et toi, argumente Louise. Même si...

— Louise !

Je la coupe, car je sens sa morale arriver à grands pas.

— Quoi ? insiste-t-elle malgré tout. T'as déjà un mec ! OK, Paul n'est pas...

— Merde, Louise ! T'es à côté de la plaque ! Ce mec menace de tout dévoiler à mon père si je ne vais pas à ce putain de rendez-vous. Il pense mal ! Il joue mal ! Et apparemment, il baise mal !

— Victoire ! se révolte encore mon amie alors que Max donne un grand coup dans le mur.

— Hey ! Tu es un peu mal placée pour me donner des leçons. C'est pas toi qui m'as dit tout à l'heure que...

... qu'il te plaisait.

Sur le point de cracher que Max lui plaît, je me mords langue. Pas parce que Louise me fait les gros yeux, mais simplement parce que je ne compte pas lui donner le moindre coup de pouce pour qu'ils sortent ensemble. Je veux garder mon amie pour moi toute seule et lui, qu'il aille au Diable !

— Et puis, c'est pas de ma faute si sa meuf l'a quitté. Il n'est pas obligé de passer sa frustration sur les autres.

Je m'acharne contre lui, certaine de le mettre aussi hors de lui que je suis hors de moi.

— Sors de ma chambre... s'il te plaît, souffle-t-il entre ses dents, sans se retourner.

L'air s'est alourdi considérablement dans la pièce, au point de devenir irrespirable et, si avant l'entrée de Louise, une tension sexuelle était palpable, elle s'est complètement évaporée.

— Je vais me rendre à ce putain de rencard, Max ! pesté-je, tout en entraînant mon amie jusqu'à la porte. Pas pour toi, mais pour mon père. Seulement, tu me le paieras ! Et ça aussi... Je te le promets !

10

Rendez-vous forcé

VICTOIRE

Lorsque j'arrive devant le Magnétic, il est 18 h 30.

Je n'ai pas pris le temps de changer de tenue, car j'ai dû répondre aux mille et une questions de ma meilleure amie et du coup, je suis en retard.

Évidemment, je n'ai pas pu échapper à la morale « Made in Louise » qui, au lieu de se ranger de mon côté, a préféré mettre l'accent sur le sex-appeal de mon frère. Du coup, elle s'est transformée en moulin à paroles, m'arrosant de questions sur lui et sur l'animosité incontestable qui règne entre lui et moi.

L'animosité ?

Louise connaît parfaitement mon mauvais caractère et mes penchants pour le sexe. Pour autant, je ne pouvais pas lui dire qu'il ne s'agissait pas d'une agressivité ordinaire, mais plutôt d'un désir charnel, presque viscéral, que je tentais de maîtriser avec plus ou moins de réussite. Pas cette fois. Pas avec mon frère. Alors, pour paraître crédible, j'ai pointé du doigt les différents sarcasmes auxquels j'ai eu à faire face et je lui ai rappelé que j'étais encore sous le choc des révélations de mon père.

Foutaise !

Elle m'a répété que Max était à son goût, qu'elle espérait qu'il ne décide pas de fuir à cause de moi et qu'elle ferait tout pour finir dans son lit. Évidemment, elle a été obligée de s'excuser pour ses remontrances sur Paul, Vincent et moi. Mais je m'en fiche comme de l'an quarante. Oui ! C'est le cadet de mes soucis, car à bien y réfléchir, s'ils sortaient ensemble, le problème n'est pas de devoir supporter Max et ses différentes

provocations, mais plutôt d'imaginer Louise dans ses bras. Depuis qu'elle m'a confirmé ses intentions, une douleur troublante ne quitte pas mon estomac et me fait sérieusement peur.

Bien sûr, ce mec est ultra sexy avec sa silhouette athlétique, sa peau dorée et ses tatouages sombres !

Bien sûr, ses grands yeux noirs m'intriguent et des frémissements apparaissent dans tout mon corps dès qu'ils croisent les miens !

Bien sûr, j'ai un mal fou à contrôler mes pulsions lorsqu'il s'amuse avec son piercing sur la langue !

Mais, c'est mon frère !

Depuis hier, ma nymphomanie ne fait qu'empirer face à lui. Je dois me rendre à l'évidence : quoi qu'il dise pour me contrarier, mon attirance pour lui augmente d'heure en heure et c'est la première fois que mon obsession pour le sexe me terrorise à ce point.

Je pousse la porte du bar d'ambiance que j'ai l'habitude de fréquenter lors de mes shows nocturnes. Aucune musique. Pas de lumière tamisée. La salle, surchauffée en milieu de nuit, est étrangement calme à cette heure-ci, et seuls quelques ivrognes appuyés au comptoir sirotent leur apéritif anisé. Une bouteille à la main, Shame est à l'affût du moindre verre qui se vide. Peu scrupuleux de l'état d'alcoolémie de ses clients, il me dégoûte, avec sa respiration trop forte, son sourire carnassier et son teint violacé.

Si j'avais accepté de mettre mon père au courant de mon passe-temps préféré, j'aurais pu travailler dans n'importe quelle boîte branchée de la région sans avoir à supporter cet énergumène. Mais, pour le moment, je ne suis pas prête à lui en parler. Alors, je fais avec. C'est le prix à payer. Au moins, au Magnétic, avec un pseudonyme et mon masque, je réduis considérablement les risques d'être reconnue.

— Voyez qui est là ! braille le patron, de manière à ce que tous les piliers de bistrot se tournent vers moi.

Je m'approche du bout du comptoir et lui fais un signe de la main pour qu'il s'avance, quand un lourdaud bien éméché, qui sifflait son verre avec la délicatesse d'un éléphant dans un magasin de porcelaine, lui murmure « c'est qui cette jolie poupée ? »

— Une vraie chaude, répond Shame, son rire gras résonnant dans toute la salle.

Une des raisons pour lesquelles je refuse de venir dans ce bar à visage découvert est son manque de discrétion. Et aujourd'hui encore plus que

d'habitude. Maximilien m'a suffisamment contrariée en me forçant à venir ici sans que ce gros pervers en rajoute. Je ne suis pas d'humeur à supporter ses railleries !

Je le fusille du regard et, dès qu'il est à ma portée, attrape le col de son T-shirt sans couleur définie. Je réprime une grimace quand son haleine de poney vient mourir contre mes narines, puis serre les dents.

— Tu as de la chance que je ne sois pas un mec ! Sinon, tu aurais pris mon poing dans la figure ! Ne fais plus la moindre allusion de ce genre et ne t'avise pas de prononcer mon nom, sinon tu peux faire une croix sur moi la semaine prochaine et toutes celles à venir ! C'est clair ?

Le visage rougeaud de Shame vire aux gris et ses pupilles se transforment en machine à sous. J'ai l'impression d'y voir les billets de banque défiler. Cet ivrogne sait pertinemment qu'il a besoin de moi pour augmenter son chiffre d'affaires estival.

— Du calme ma jolie ! ricane-t-il, repoussant mon bras avec poigne pour ne pas perdre la face devant ses clients.

Il appuie ses mains calleuses sur le bord du comptoir et se penche en avant, m'indiquant d'un geste du menton le fond de la salle à peine éclairé.

— Je suppose que tu viens voir Vince ?

Dans un coin isolé, ce dernier m'attend sur une banquette en similicuir, un verre de vodka calé entre ses mains. Ses yeux bleus s'illuminent quand je m'avance vers lui.

— Salut ! Ce petit short te va à ravir !

Il se lève, me détaille avec envie de la tête aux pieds, puis pose un baiser sur ma joue avant de se rasseoir. Vincent a parfaitement assimilé que je refuse de m'afficher en public, même si nous sommes assez à l'écart pour ne pas être vus. Il est aussi tout à fait conscient d'être un privilégié et respecte les consignes que je lui ai répétées de nombreuses fois : aucune allusion à mon nom de scène.

Néanmoins, il paraît étrangement calme et m'observe en plissant les yeux comme le fait si bien... Max.

Sors de ma stupide boîte crânienne, merde !

Je reste muette, cherchant désespérément comment entamer la conversation et parler de la raison de ma présence dans ce bar : ma réaction face à Maximilien, hier soir.

Max ! Et encore Max !

Rien à faire ! Il faut toujours que ce frère de malheur ressurgisse dans mes pensées à la moindre occasion !

Je me racle la gorge et fixe un point imaginaire derrière Vincent, plus que jamais en quête d'inspiration.

Comment pourrais-je me venger d'avoir été contrainte de venir à ce rendez-vous ?

— Tu veux boire quelque chose ? demande-t-il, son verre au bord des lèvres.

— Rien pour le moment, merci.

Aucun liquide n'aurait les propriétés d'amadouer mon estomac.

— Max est resté chez toi ?

Mon sang se glace en même temps que je me raidis.

Chez moi ?

— Avec ta copine... Louise, précise-t-il dans un sourire alors que je dois être blanche comme un linge.

— Hein ?

Le souffle coupé par l'étonnement, je m'échoue sur la chaise de bistrot face à Vincent.

Vincent connaît mon amie pour l'avoir rencontrée l'année dernière, mais comment sait-il que son copain est chez moi ? Qu'a-t-il donc été inventer celui-là ?

Putain, si sexy soit-il, Max est une vraie plaie ! Un cauchemar ambulante et j'ai envie de l'étrangler aussi souvent que de l'embrasser.

Vincent se redresse sur son siège, l'air satisfait de m'avoir surprise.

Avec les événements d'hier soir sur le trottoir du Magnétic, c'est la deuxième fois que je perds mes moyens devant lui. Pourtant, d'habitude, je mets un point d'honneur à ne jamais montrer une quelconque faiblesse devant un homme et encore moins quand il s'agit de mon amant.

C'est moi qui mène la danse ! Toujours !

— Max m'a expliqué rapidement qu'il avait pris une fille en stop en venant sur Nice, qu'il s'était envoyé en l'air avec elle avant d'arriver, et t'avait rencontrée en la déposant chez toi. J'avais remarqué que Louise n'était pas farouche, mais là, elle n'a pas perdu de temps.

— Oh !

Je suis bouche bée. Louise était ravie que je la laisse seule avec Maximilien pour faire plus amples connaissances et je me demande comment elle réagirait si elle savait ce qu'il raconte vraiment.

— J'ai toutes les preuves par SMS si tu ne me crois pas, insiste-t-il en saisissant son mobile sur la table. Max m'a écrit un roman en guise d'explication, alors si ta copine ne t'a rien dit...

— Pas la peine.

Je le coupe en râlant. Je devrais être soulagée que mon frère ait déblayé le terrain en me laissant une trame à suivre pour mon mensonge. Pourtant, qu'il ait pris Louise comme alibi me met en rogne.

— Mais... ça n'éclaircit ni les raisons de ton énervement d'hier soir ni pourquoi il avait TON numéro de téléphone, alors que tu refuses de me le donner, complète Vincent en se frottant la nuque. Et encore moins pourquoi tu lui as couru après. À moins que...

— À moins que quoi ?

— Que... tu aies profité de l'occasion toi aussi ! Je veux dire... un truc à trois.

Une fille *normale* serait vexée de cette remarque déplacée. Au lieu de ça, un sourire lubrique se dessine sur mes lèvres. Je n'ai aucune intention d'organiser une partie à trois avec ma meilleure amie. Mais pendant quelques secondes, je me perds quand même dans des pensées érotiques, m'imaginant dans les bras de cet homme au magnétisme irréel qui a déboulé sans prévenir dans ma vie depuis hier et qui, depuis, est devenu une véritable obsession : Maximilien.

Un jour ! Un seul putain de jour et je n'arrive pas à le sortir de ma tête ! J'aurais dû m'envoyer en l'air avec Vincent, merde !

Ce dernier me fixe et fronce les sourcils, semblant sonder au fond de mes yeux pour y trouver la vérité.

— Donc, j'ai raison ! insiste-t-il.

En pareille circonstance la meilleure défense est l'attaque. Tout compte fait, Max a vu juste. Son pote est jaloux. Alors, plutôt que de chercher à justifier mon attitude, je rebondis sur ce défaut que je ne supporte chez personne.

— Je n'ai aucun compte à te rendre Vince. Je ne t'ai jamais promis l'exclusivité à ce que je sache ! Si tu penses qu'il peut y avoir quelque chose de sérieux entre nous, tu te trompes. J'ignore ce que tu t'imagines, mais tu te fais des illusions !

Compte tenu de ma nervosité latente, je n'ai aucune difficulté à hausser le ton.

À ma grande surprise, Vincent ne renchérit pas et semble plutôt abattu. Il boit une gorgée de vodka et soupire bruyamment en mordillant sa lèvre inférieure.

— Jen ! Je...

— Tu ferais mieux de retourner voir Luna et de m'oublier !

— Max t'a parlé de Luna ! me coupe-t-il en ouvrant de grands yeux stupéfaits.

— Rapidement. Il m'a juste dit que tu l'avais laissé tomber du jour au lendemain à cause de moi, et qu'elle avait du mal à l'avaler.

Vincent termine son verre et soupire.

Aurait-il des remords d'avoir quitté sa copine ?

— Jen ! Est-ce que Max t'a sautée ? Réponds-moi !

Son regard assombri se fixe dans le mien. Je sais que mon silence va transformer ses doutes en certitude, mais je n'ai pas à me justifier. Cette jalousie m'horripile.

— J'en étais sûr ! crache-t-il en tapant du poing sur la table. Max m'avait prévenu que tu baisais tout ce qui bouge, alors...

— Il t'a dit ça ?

— Quel salopard ! vocifère-t-il en fourrageant dans ses cheveux. Il m'a pris pour un con en me jurant que tu ne l'intéressais pas, que tu n'étais qu'une... pute.

— Qu'une quoi ?!

Si Vincent m'avait giflée, je n'aurais été ni plus humiliée, ni plus furieuse. J'en ai les jambes coupées et n'ai même pas la force de me lever.

Pourtant, ce n'est pas la première fois que l'on me traite comme ça. J'assume mes penchants à la dépravation... enfin, jusqu'à présent, j'assumais... Alors quoi ?

Je serre les poings pour contenir ma rage. J'avais accepté ce rendez-vous pour expliquer mon attitude d'hier soir. Pour aider Maximilien à paraître crédible vis-à-vis de Vincent et garder notre relation fraternelle secrète. Pour quoi faire ? Pour que ce connard m'insulte dans mon dos ? Qu'il aille se faire foutre !

S'il n'y avait pas mon père et le risque qu'il apprenne la vérité, j'aurais craché le morceau pour me venger !

Max ! Je vais te tuer... t'étrangler... Serrer très fort jusqu'à ce que tu tombes raide mort à mes pieds !

J'inspire à m'en exploser les poumons pour faire descendre la pression qui s'est accumulée dans mes veines, puis sans réfléchir, j'appuie mes coudes sur la table et pose ma tête entre mes mains.

— Max n'a ni couché avec moi ni avec Louise !

— Hum...

— Il est juste venu à Nice pour voir sa sœur figure-toi ! Tu me crois ou tu me crois pas. Mais....

Vincent me coupe en ricanant.

— Tiens donc ! s'exclame-t-il l'air à la fois sceptique et curieux d'en savoir davantage. Il a *enfin* fait le premier pas pour aller la rencontrer ! Moi qui me demandais où il allait crêcher puisqu'il n'est plus avec Luna, j'ai ma réponse. Tu connais sa sœur ?

Il bascule en arrière sur sa chaise. Tout à coup, je me rends compte que ma rage m'en a fait trop dire. Quelle place vais-je donner à Victoire Levigan entre Max et Jen Evans ? Il ne me reste plus qu'à monter un bateau du genre Titanic pour m'en sortir et tourner cette situation à mon avantage. Au bout de quelques secondes seulement, j'ai élaboré un beau et gros mensonge.

Ma vengeance commence maintenant !

— Victoire est une nana qui était au lycée avec moi. Hier, j'étais sur la plage avec ma copine Louise quand je l'ai croisée en compagnie de Max. Elle nous l'a présenté, puis nous a invitées à une garden-party le soir même. J'ai fait celle qui était super intéressée, mais qui ne pouvait pas venir à cause d'un repas de famille. Tu penses bien qu'il était hors de question de rater mon show !

— Mouais.

Vincent ne paraît pas totalement convaincu, alors je m'enfonce dans un mensonge aussi gros que la chaîne des Alpes :

— Vic était déçue que je refuse son invitation. Du coup, Louise a décidé de s'y rendre sans moi, histoire de couper la poire en deux. Sans penser à mal, c'est elle qui a donné mon numéro à Vic... qui a dû se charger de le filer à son frère. Bref ! Quand Max m'a vue danser ici, il n'a pas apprécié que je mente à sa petite sœur.

— Sauf que, si j'ai bien compris, ce n'était pas la première fois que vous vous embrouilliez tous les deux, me coupe Vincent encore sceptique. Il avait l'air plutôt remonté contre toi.

— Disons que... notre première rencontre n'a pas été très... (je cherche mes mots)... sur la plage il a insisté pour que j'aille à cette soirée et... il m'a vraiment gonflée. Il a apparemment une fâcheuse tendance à se mêler des affaires des autres et c'est quelque chose que je ne supporte pas.

— Je suis étonné... hum... Max déteste les embrouilles de toutes sortes. Ce mec, c'est la zénitude absolue.

Max zen ? On parle du même type ? Celui, provoquant et sarcastique, qui démarre au quart de tour ?

— N'empêche que je n'avais pas envie qu'il aille raconter à sa frangine ce que je faisais de mes lundis soirs. Tu sais très bien que c'est un secret.

— OK ! J'ai saisi. Mais il est gonflé quand même. Lui non plus n'est pas allé à cette fête, puisqu'il était avec Luna.

— Exact ! C'est un peu « fais ce que je dis, mais pas ce que je fais ». Vincent ricane encore.

— Alors, t'as réussi à trouver un accord avec lui pour qu'il se taise ?

— Euh... Oui... Venir ici pour m'expliquer avec toi contre son silence. Je n'aime pas le chantage, mais je n'avais pas vraiment le choix. J'espère que je peux lui faire confiance.

Ça m'en coûte de le lui avouer, pourtant c'est la réalité et, quoi qu'il en soit, c'est aussi la seule vérité dans toute cette histoire à dormir debout.

— Max est le mec le plus droit que je connaisse. S'il t'a promis qu'il ne dirait rien, il le fera.

Vincent semble avoir gobé mon mensonge et je soupire de soulagement. Sauf qu'au bout du compte, Max s'en tire plutôt pas mal et je n'oublie ni la manière qu'il a employée pour que je vienne ici, ni les insultes dont m'a parlé Vincent. Je ne peux pas laisser passer ça.

— Enfin bref, en tout cas, je t'assure que c'est pas le dragueur du siècle !

Vincent éclate d'un petit rire moqueur :

— C'est ce que j'ai toujours pensé à vrai dire ! Max jonglant entre Luna et une autre meuf, ça me paraissait improbable ! Alors trois filles en même temps... Il a déjà du mal à s'en taper une seule !

Sans le savoir, il confirme ce que j'ai remarqué : mon frangin n'est pas aussi rebelle et sûr de lui qu'il y paraît. Il a paniqué sur son lit ce matin et il n'y a qu'à voir l'état dans lequel je l'ai laissé tout à l'heure dans sa chambre pour comprendre qu'il est très vite déstabilisé.

— Tu ne t'es jamais demandé s'il n'était pas gay ?

Le sourire de Vincent s'efface, laissant place à un rictus mi-étonné, mi-railleur.

— Pas à ma connaissance. Sinon il ne se serait pas tapé mon ex... À moins que... ce ne soit qu'une façade.

Je glousse en constatant qu'il a pris à l'hameçon.

Max gay ? C'est une aberration ! Les vibrations de son corps à mon approche et la tension sexuelle que je ressens entre nous ne peuvent pas être une illusion. Pour autant, je me demande pourquoi Vincent n'a pas l'air aussi surpris que je l'espérais.

— Attends, c'est ton pote et tu ne l'as jamais vu avec une fille ?

— Jamais en public ! Même avec Luna d'ailleurs ! Des meufs collées à lui, ça oui ! Mais il refuse de parler de sa vie privée. Pudique le mec.

— Intéressant.

Très intéressant même !

— Trop drôle ! s'esclaffe Vincent tout à coup. Quand j'y pense ! Je n'avais pas imaginé que Max puisse avoir viré de bord ! Mais ça expliquerait pas mal de trucs.

Je l'accompagne à rire, satisfaite d'avoir retourné la situation à mon avantage. Mais, contre mon gré, le spectre de Max rôde autour de moi et le cœur n'y est pas tout à fait. Je suis toujours encore en colère contre lui et en plus, maintenant, ces dernières infos m'ont rendue curieuse d'en savoir davantage.

Heureusement, j'ai un coup d'avance pour ne pas perdre la partie que Max m'a obligée à jouer : joindre l'utile à l'agréable. Dans les bras de Vincent, je suis certaine d'obtenir de sa bouche des moyens de pression pour faire moi aussi chanter ce frère non désiré. Dans les bras de mon amant, je vais enfin tordre le cou à mes pulsions incontrôlables qui me font perdre la tête depuis hier.

Cette soirée va être riche en découvertes et en plaisir.

Tu es joueur Max ? Alors, jouons !

11

Dîner explosif

MAXIMILIEN

— L'ours sort de sa caverne ? remarque Louise, arborant un large sourire, alors que je descends les escaliers sans entrain. Dix minutes de plus et, je t'aurais tiré de ton antre !

Une manique en silicone dans chaque main, elle retire un plat du four et vient le poser délicatement sur la table dressée pour deux.

Il y a des heures que je réfléchis dans ma chambre, sans avoir le courage de la rejoindre pour affronter ses questions qui, j'en suis sûr, ne vont pas tarder à fuser. Mais après tout, je l'ai bien cherché. Si je n'avais pas encore joué au con avec Victoire, je n'en serais pas à me morfondre parce que ses remarques m'ont blessé.

Putain ! Elle m'a fait un mal de chien. Non pas à cause de Luna, mais parce qu'elle m'a renvoyé à mes faiblesses, à mon manque de confiance en moi et à tout ce que je refuse d'assumer. J'ai voulu l'intimider, mais même si elle a cédé à mon chantage, c'est elle qui a gagné.

Elle est plus forte que moi, y'a pas à dire !

Quoi qu'il en soit, devant Louise, je dois rester le Max piquant et sûr de lui qu'elle a rencontré en début de journée, sinon je suis foutu.

— Je n'avais pas envie de parler !

Mâchoire serrée, je m'assois à table et pose ma tête entre mes mains.

— La soirée s'annonce sympa ! soupire-t-elle. Je sens que je vais manger en face d'un mur !

— J'aime la solitude et le calme. Étonnant non ?

— Disons qu'après ce que j'ai vu tout à l'heure, j'ai un peu de mal à y croire ! Ta sœur et toi êtes aussi têtus l'un que l'autre alors, pour le calme, tu repasseras ! Votre relation est un peu tumultueuse. Non ?

Je hausse les épaules d'impuissance.

— Raviolis gratinés, ça t'ira ? poursuit-elle en grimaçant. C'est pas vraiment un plat d'été, mais je n'ai rien trouvé d'autre dans les placards. Apparemment, Violette est en vacances et, sans elle, c'est du grand n'importe quoi.

Louise prend l'initiative de me servir et m'observant du coin de l'œil.

— Qui est Violette ?

Si Louise attend que je revienne sur les événements de l'après-midi, c'est mort !

— La femme de ménage. Elle fait aussi la cuisine et les courses. Elle est adorable.

L'odeur de fromage fondu qui se répand dans l'air ambiant devrait réveiller mon appétit, mais mon estomac n'est pas du même avis. Je me sens complètement démuné. Perdu entre celui que je suis et celui que je montre. Désarmé face à ce que je ressens en présence de Victoire, mais aussi face au silence de son absence.

Il y a plus de deux heures qu'elle est en compagnie de Vincent et autant de temps que je me ronge les sangs. Mon putain de téléphone ne quitte pas ma main, mais je n'ose pas le contacter pour savoir si tout s'est arrangé.

Pour quoi faire ? Pour qu'il m'annonce qu'ils ont baisé comme des bêtes et sont prêts à recommencer ? Pour qu'il me donne des détails que je n'ai pas envie d'entendre ? C'est pourtant moi qui ai jeté Victoire dans la gueule du loup, mais ça me rend malade. En plus, j'ai le pressentiment que ce rendez-vous va se retourner contre moi.

— Je t'avais dit de ne pas lui parler de travers, me sermonne Louise devant mon air abattu. Tu ne m'as pas écoutée ! Quelle idée de lui faire du chantage ! Découvrir à vingt-trois ans qu'on a vécu dans un mensonge n'est pas évident. Il faut lui laisser le temps.

Je joue avec ma fourchette dans mon assiette. Cette nana est plus posée et réfléchie que je le croyais et moi je suis un illustre con. J'aurais pu expliquer tranquillement à Victoire l'importance de ce rendez-vous sans pour autant la provoquer au point de crever d'envie de l'embrasser.

Et merde !

— Dis-moi tout de suite si je vais devoir faire un monologue jusqu'à la fin du repas ! grogne Louise. Ça m'évitera de me fatiguer.

Elle plante la cuillère de service dans le plat de raviolis et fronce les sourcils dans ma direction.

Si je m'écoutais, je retournerais m'isoler dans ma chambre. Mais la jolie petite brune qui m'observe et m'a si gentiment préparé à manger ne mérite pas que je la laisse en plan.

Max ! Fais un effort !

— Désolé, mais je suis un peu à cran. Que ma sœur se tape un de mes amis n'est pas un problème. Mais, découvrir qu'elle frétille à moitié à poil dans un bar glauque, sous un pseudo ridicule et qu'elle s'y éclate, tu crois que ça fait quel effet ?

— Apprends à la connaître avant de lui en vouloir ! C'est une fille géniale. Elle manque simplement de confiance en elle.

Elle essaie de la disculper alors que je l'ai entendue derrière ma porte lui secouer les puces. Je n'y comprends plus rien.

Un ravioli passe de travers dans ma trachée et je frôle l'étranglement, provoquant un gloussement moqueur Louise.

— Ne me dis pas que ma sœur manque d'assurance !

— Si ! insiste-t-elle. Mais ne lui dis pas que je t'en ai parlé sinon elle me pend.

— Rassure-moi, on parle de la même nana ? La petite bourgeoise susceptible qui ne veut jamais avoir tort, qui joue la danseuse masquée et n'a apparemment aucun problème pour écarter les jambes ?

— Oui ! La même qui a failli te foutre une claque dès ton arrivée...

— Tu es au courant pour la gifle aussi ?

Louise éclate de rire devant mes yeux écarquillés.

— Elle ne me cache rien !

Louise pique fièrement sa fourchette dans son assiette.

Tu es vraiment sûre ma jolie de tout savoir sur Victoire ? Même l'attrance qu'elle a pour moi et qu'elle refuse d'admettre ?

— Ouais, enfin, elle me traite de connard à tout bout de champ et mène une double vie, alors pour le manque d'aplomb, tu repasseras.

Les lèvres pincées, Louise marque un temps de réflexion avant de me répondre :

— Tu sais Max, être élevée dans un cocon doré n'est pas aussi idyllique qu'il y paraît, grimace-t-elle sans quitter son assiette des yeux.

J'essaie d'analyser son commentaire : Victoire est riche et magnifique. Elle a tout pour être heureuse, sans se faire passer pour cette Jen Evans vulgaire aux mœurs dissolues. Surtout si c'est pour se prouver je ne sais quoi !

— Pourquoi tu prends sa défense ? m'étonné-je en avalant un dernier ravioli. Je croyais que tu n'étais pas vraiment d'accord avec *ses activités*.

Louise me décroche un léger sourire crispé.

— Je n'ai rien contre et je dois dire que si je dansais aussi bien qu'elle, je prendrais volontiers sa place. Vic m'a souvent expliqué que c'était grisant de se faire désirer et je la crois sur parole. C'est juste le mensonge que je ne supporte pas. Mais, ne dis rien à Monsieur Levigan... enfin à ton père. Car là, c'est sûr, elle ne te le pardonnerait jamais.

Je pianote avec nervosité sur le bord de la table. De toute façon, je crains qu'à son retour, elle ne me fasse aucun cadeau.

— Son petit ami n'est pas au courant de ses shows érotiques ?

— Paul ! ricane-t-elle, tout en basculant sa tête en arrière. Il est à mille lieues d'imaginer tout ça ! Pourtant, ça lui ferait les pieds. Il est snob comme pas permis et son esprit étriqué aurait bien besoin d'un coup de pied au cul ! Qu'elle se tape qui elle veut comme elle veut, ce n'est pas mon problème.

— Tu ne l'aimes pas ?

— Je déteste les Messieurs-je-sais-tout.

— Alors, comment se fait-il que Vic continue à sortir avec lui s'il est aussi antipathique ?

Louise rassemble la vaisselle et se lève en reluquant lentement chaque partie de mon corps.

— Max, ne me fais pas croire qu'un mec comme toi ne sait pas ce qui peut retenir une femme ?

J'ouvre la bouche pour répondre, puis me ravise, déterminé à ne pas être *le* sujet de conservation de la soirée. La seule chose qui me préoccupe est que Vincent doit être en train de passer du bon temps, grâce à moi, avec le « meilleur coup de sa vie ». Et j'ai l'impression qu'un étoupe comprime ma poitrine.

Merde !

J'inspire longuement et soupire plusieurs fois, mais rien n'y fait. Alors, voyant que Louise ne renchérit pas, je sors quelques minutes prendre l'air

sur la terrasse, tandis qu'elle termine de débarrasser. Le regard dans le vide, je réfléchis.

Si tu savais ce qu'un « mec comme moi » pense justement !

Dans le silence de cette soirée d'été, la simple respiration de Louise dans mon dos suffit à me ramener à la réalité. Une odeur subtilement vanillée, identique à celle que j'ai sentie dans le cou de Victoire tout à l'heure, vient titiller mes narines.

Quelle idée d'utiliser le même parfum !

Sauf que... mes synapses ne réagissent pas.

— Tu comptes rester dehors à discuter avec les cigales ?

Je ne manifeste aucune résistance quand elle glisse sa main dans la mienne et accepte même, en silence, de la suivre jusqu'au canapé. À peine assise, elle vient se coller contre moi et pose une paume sur mon genou. Louise redevient la jeune femme pleine d'audace que j'ai rencontrée devant la piscine et je devrais saisir l'occasion. Peut-être que si j'arrive à l'embrasser, les images obscènes de Victoire et Vincent qui hantent mon cerveau disparaîtront ? Peut-être que ma bite arrêtera de faire des siennes à tout bout de champ devant ma sœur si je lui trouve un autre sujet d'étude ?

— Tu n'aimes pas parler de toi n'est-ce pas ?

Comme seule réponse, je mêle mes doigts aux siens, certain qu'elle ne cherchera pas à les retirer.

— As-tu les mêmes talents cachés que Paul ?

La question de Louise est si directe qu'elle ne m'aide pas à franchir le pas. J'ouvre la bouche et la referme encore, désarmé devant l'étincelle qui traverse ses pupilles. Impossible de ne pas comprendre ses allusions. Ni de faire abstraction de ce mec que je ne connais même pas, mais qui me donne envie de gerber.

Je presse mes paupières quelques secondes.

Après avoir imaginé Vincent et Jen Evans prenant un plaisir démesuré, des flashs érotiques de Victoire et Paul imbriqués l'un dans l'autre défilent devant mes yeux.

Max ! Oublie ça ! Tu as une jolie fille devant toi qui n'attend que ton assentiment pour tomber dans tes bras !

Le piercing sur ma langue fait les frais de ma nervosité galopante et grince entre mes dents pendant que je cherche désespérément comment ne pas avoir l'air con devant cette petite curieuse sans vergogne.

— Tu as un mec ?

— Oui, soupire-t-elle, comme si elle m'annonçait la pire des nouvelles.

— Cache ta joie ! lancé-je en ricanant nerveusement. Tu m'as l'air carrément dingue de lui !

— Killian est possessif et jaloux. Si je l'avais écouté, je ne serais pas venue en vacances ici.

— Ne me dis pas que tu es une « Victoire numéro deux » quand même ?!

— Disons que j'en serais capable, affirme-t-elle en me faisant un clin d'œil. Et puis je ne suis pas là pour parler de Killian ! On pourrait plutôt parler de toi ! Quelles sont tes qualités ?

Ses doigts remontent lentement sur ma cuisse.

Elle n'est pas célibataire et elle insiste ?

Soit je rentre dans son jeu et tente une relation qui s'apparentera certainement à celle que j'ai eue avec Luna — du sexe pour du sexe —, soit je l'envoie balader et l'ambiance déjà glauque qui règne dans cette villa deviendra vite invivable.

De toute façon, quoi que je fasse désormais, l'atmosphère risque d'y être insupportable.

Pourquoi, depuis que je suis arrivé ici, je suis sans arrêt confronté à des choix impossibles ? Et pourquoi faut-il que la seule femme qui m'attire vraiment soit aussi la seule avec laquelle rien n'est réalisable ?

Mes doigts s'échappent de ceux de Louise pour couler vers sa cuisse, puis caressent timidement sa peau dorée. Chasser Victoire de ma tête est mon unique obsession.

Bordel ! Il faut que ça marche !

— Mes qualités... hum... ? Veux-tu que je te montre ?

J'essaie d'être convaincant, mais malgré tous mes efforts, je n'arrive pas à contrôler ma main qui se met à trembler. Mon armure est en train de se fissurer, car le chemin que prend ce tête-à-tête improvisé me place dans une situation inconfortable. J'étais décidé à ensevelir mes complexes sous une tonne d'arrogance pour parvenir à mes fins, mais je me rends compte que je perds pied.

Avec tendresse, Louise s'empare de mon poignet et stoppe la progression de mes doigts qui tentaient de se frayer un passage sous son top à bretelles. J'ai la sensation qu'elle ressent cette timidité qui me bloque et m'empêche de me dévoiler à quiconque essaie de pénétrer dans

mon intimité. Mon ventre se serre en pensant à ma mère. À la seule femme qui m'avait complètement mis à nu et arrivait à m'extraire de ma coquille.

— J'ai... une certaine expérience des hommes et... je crois que ça ne sera pas nécessaire. Pas besoin d'avoir fait psycho pour comprendre que je ne t'intéresse pas !

— Non ce n'est pas... Mais, qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Mal à l'aise, je soutiens néanmoins son regard et lève un sourcil inquiet.

— Des choses comme *ça*, dit-elle en glissant lentement ses doigts sous mon T-shirt, le long de mes reins.

Comme si ce début de caresses était une épreuve quasiment insurmontable, je ne peux m'empêcher de contracter les muscles de mon dos. Louise effleure ensuite du bout des doigts la limite de la ceinture de mon jean, les yeux rivés sur mon entrejambe qui ne réagit pas. Un sourire en coin légèrement pincé se dessine sur ses lèvres.

— Ne sois pas aussi mal à l'aise. On ne peut pas plaire à tout le monde ! ricane-t-elle. Je ne vais pas en faire une jaunisse.

— Louise ! Je... je n'ai rien contre toi. Tu es charmante, mais je...

Elle retire sa main de mon dos et alors que je lui adresse un sourire timide, elle bascule en arrière sur le canapé en soupirant.

— C'est drôle quand même, reprend-elle son regard déviant sur le tatouage de mon bras. L'image que tu renvoies ce soir est différente du mec sûr de lui que j'ai croisé tout l'après-midi. Je ne savais pas que je pouvais être intimidante !

Louise, tu n'imagines pas à quel point tu as visé dans le mille !

Si je ne change pas de sujet immédiatement, mon courage va définitivement m'abandonner. J'ignore sa remarque et jette un œil en biais vers mon téléphone que j'ai posé sur la table basse. Il est presque 22 h.

— Apparemment, Vic a décidé de prolonger sa soirée, soufflé-je. Pas cool la copine qui te laisse en plan !

Il y a quatre heures qu'elle est partie ! Je me mettrais des gifles pour l'avoir poussée dans les bras de Vincent.

— Depuis quand sais-tu que tu as une sœur ?

— Depuis toujours ! Enfin, depuis qu'elle est née.

— Mais, tu n'as jamais eu envie de la rencontrer avant ? s'étonne Louise en écarquillant ses grands yeux bleus.

— Non !

Comment dire à Louise que j'ai idolâtré cette petite sœur que j'imaginai comme mon double, et avec qui je rêvais de partager mes doutes et tous mes secrets ? Comment lui avouer que j'étais trop faible pour lutter contre la volonté de ma mère adorée qui refusait que je passe des vacances chez Philippe ? Comment lui révéler que, jusqu'à ces derniers jours, j'espérais encore découvrir les joies d'une relation fraternelle, même si, devant mes potes, je jouais le gros dur et extrapolais sur une petite bourgeoise coincée ?

J'ai échafaudé tellement de scénarios à cette première rencontre. Tous ! Sauf celui de faire la connaissance d'une femme aussi superbe qu'exaspérante. Une nana capable à la fois de me faire vibrer comme jamais et de me mettre dans une rage folle. Devant Victoire, mes pulsions peuvent être si fortes que je deviens un homme que je ne connais pas, animal et sans aucune maîtrise de sa libido. Et c'en est presque flippant.

— Es-tu décidé à me dire ce que tu fais dans la vie ?

Louise n'est pas une femme pour rien. Elle ne perd pas le nord et sait rebondir sans problème alors que je suis de plus en plus mal à l'aise et m'agite sur le canapé.

— Est-ce que ça changerait la vision que tu as de moi ?

— Humm ! Je réfléchis... Si tu m'annonces que tu es gigolo, je serais surprise effectivement, se moque-t-elle en saisissant mon poignet. Mais, Victoire a raison, tu as l'art et la manière d'esquiver les questions. Alors tu crois que si je joue à la chiromancienne, je vais apprendre quelque chose ?

Louise ouvre ma main et du bout des doigts suit les lignes creusées dans ma paume. Quant à moi, je n'ai pas le temps de réfléchir à ce que je vais pouvoir lui répondre, car la porte d'entrée s'ouvre en grand et claque contre la cloison. Victoire déboule dans le hall et me jette un regard si noir qu'il me glace le sang. En moins d'une seconde, l'atmosphère déjà pesante s'est transformée en orage et je sais qu'il est prêt à s'abattre sur moi.

Tout aussi brutalement, elle referme derrière elle et traverse le salon, en claquant ses talons sur le carrelage. Elle n'a pas dit un mot, mais ni Louise ni moi n'osons ouvrir la bouche les premiers. À quelques mètres du canapé, la tornade se fige et, malgré mon inquiétude, je ne peux m'empêcher de la dévorer des yeux.

Même en lionne enragée, elle est toujours aussi excitante.

Cette fille est en train de me rendre cinglé !

Conscient que l'épée de Damoclès qui pèse au-dessus de ma tête va bientôt tomber pour me décapiter, je suis incapable du moindre mouvement.

— Vous n'avez pas perdu de temps tous les deux ! crache-t-elle, alors qu'elle fixe intensément nos doigts enlacés.

Louise ne fait aucun cas de l'humeur de chien de son amie. Au contraire, elle la gratifie de son plus beau sourire et se lève à sa rencontre en gloussant. Quant à moi, j'inspire à pleins poumons, et renfile tant bien que mal ma panoplie invisible du parfait mauvais garçon.

— En quatre heures, il peut se passer tout un tas de choses, affirmé-je en adoptant l'attitude méprisante et provocatrice que je maîtrise à la perfection. As-tu réussi à faire gober un gros mensonge à ce cher Vince ?

Je me mets sur mes pieds et me campe face à elle, les bras croisés, bouillonnant d'impatience de connaître le déroulement de sa soirée. Elle penche la tête sur son épaule, puis réduit l'écart qui nous sépare à quelques centimètres. Son parfum vanillé se répand autour de moi comme une douce caresse et cette fois, c'est enivrant. Envoûtant même ! Mon esprit vagabonde au milieu de ces effluves, mais je retombe lourdement sur le sol de la réalité quand une giflé vient claquer violemment sur ma joue.

— Ça, c'est pour avoir été chanter que tu avais couché avec ma copine, crache-t-elle entre ses dents.

— Quoi ! s'insurge Louise, les yeux grands comme des soucoupes alors que je frotte ma barbe naissante.

— J'admets que j'ai raconté des conneries, mais je n'avais pas vraiment le choix, putain !

— Oh, mais, ne t'inquiète pas ! Je me suis fait un plaisir d'informer Vincent que tu étais un vrai mytho.

Elle ricane avec mépris et je la foudroie du regard. Pourtant, je ne devrais pas lui en vouloir, je l'ai bien cherchée. Après tout, qu'est-ce qui m'a pris de raconter un truc pareil ? Il faut vraiment que je sois con pour ne pas penser que Vincent allait se servir de cette information.

De toute façon, depuis hier, je suis le plus gros connard de la galaxie !

— Et ça ! C'est pour celle qui baise tout ce qui bouge !

Le coup de genou soudain que je reçois dans l'entrejambe me plie en deux et met fin à toute forme d'excitation qui aurait survécu à la giflé. J'avais raison de m'inquiéter. Victoire est furieuse. Vraiment furieuse !

Mais celle-là, je ne m'y attendais pas.

— Non, mais ça va pas ! crie Louise horrifiée en tentant de s’interposer entre nous.

Un de ses bras se referme sur le ventre de son amie, l’autre cramponne fermement son épaule, la forçant à reculer alors que celle-ci se débat pour se jeter sur moi.

— Quant à la pute, elle t’emmerde ! hurle-t-elle.

— Mais t’es une vraie garce ! Je ne savais pas que c’était toi, merde !

Je crie, le souffle coupé par la douleur. J’imaginai qu’elle serait en colère pour avoir mêlé Louise à mon mensonge, mais pas animée d’une rage aussi forte.

Je ne me rappelais même pas avoir sorti un truc pareil à Vincent.

— De mieux en mieux ! vocifère-t-elle sans cesser de gesticuler. La garce ou la putain de service qui baise tout ce qui bouge a pris son pied comme jamais ! Vince n’a pas eu l’air de s’en plaindre et il n’a plus aucune raison de te harceler au téléphone, crois-moi ! Alors, maintenant que j’ai rempli ma part du contrat, tu as intérêt à la fermer devant mon père !

Au creux de mon estomac, des élancements s’ajoutent à la douleur du coup que je viens de recevoir.

— Hey ! Du calme les jeunes ! coupe Louise, décidée à ne pas la lâcher. On peut me mettre au courant que j’analyse la situation vue de l’extérieur.

— Y’a rien à analyser, Louise ! Ce mec est dingue ! Il me traite de pute devant ses potes, de garce maintenant, et c’est un mytho !

Une tempête fait rage dans les yeux de Victoire et j’ai à peine le temps de me redresser qu’elle pointe son index vers la porte d’entrée en hurlant :

— Barre-toi d’ici ! Ce soir !

Elle se dégage brusquement des bras de son amie et fait claquer ses talons sur le carrelage jusqu’à l’escalier.

Je voulais qu’elle me déteste. C’est réussi au-delà de mes espérances. Je viens de prendre une seconde gifle, invisible cette fois, mais bien plus douloureuse que la précédente.

— Attends Vic ! Il doit y avoir une explication, tente d’avancer Louise en la suivant dans les marches. Tu ne peux pas le mettre dehors à la nuit !

— Je ne sais pas ce que vous avez fait ensemble tous les deux... et je m’en contrefous. Mais si tu comptes te faire sauter par ce mec, ce sera sans mon approbation, et pas ici !

— Max est charmant ! insiste Louise en minaudant.

Plantée à mi-chemin entre le rez-de-chaussée et l'étage, elle me regarde avec désolation.

— Charmant ? Ah ! Je me marre ! Je te signale qu'il s'est vanté de t'avoir baisée ! Au début, j'ai pensé que c'était une bonne idée pour ne pas avouer à Vincent notre lien de parenté, mais, en y réfléchissant de plus près, ça permet juste à ce cher Max de se trouver une excuse. En fait, « Monsieur » mythonne à longueur de journée parce qu'il n'assume pas.

N'assume pas ? Merde ! Putain, non pas ça !

Victoire a atteint le palier et en deux secondes la porte de sa chambre claque si fort que les cloisons vibrent dans le séjour.

— Laisse tomber Louise ! soufflé-je en lui empoignant le bras pour la retenir. Je prends mes affaires et je me tire !

Je sais parfaitement ce qu'a raconté Vince à Victoire pour qu'elle soit aussi furieuse et je l'ai bien cherché. Je connaissais les risques de ce rendez-vous. Il n'y a aucune raison que je me justifie. J'ai été trop loin en inventant cette histoire d'auto-stoppeuse. Mais, je ne regrette rien. Jen Evans est la garce par excellence, Victoire une nymphomane sans aucun scrupule, le genre de femmes que je déteste et que je fuis, et je me demande encore pourquoi je m'embrase devant elle et comment elle peut m'avoir ensorcelé si vite. L'homme que je deviens à son contact me répugne. Il ne pense qu'avec sa bite et n'a aucune considération pour le sexe opposé. Ce n'est pas moi. Je ne veux pas.

Je m'avance péniblement vers l'escalier, toujours assailli par une douleur, cette fois plus morale que physique, et tourne la tête vers Louise qui d'en bas m'observe l'air à la fois incrédule et déçu.

— Je suis désolé, dis-je avant de disparaître dans le couloir.

Je m'appuie contre la cloison pour reprendre mon souffle désordonné par la douleur. Puis, la gorge serrée et l'estomac noué, je rejoins également ma chambre.

En moins d'un quart d'heure, mes bagages sont bouclés et je suis prêt à quitter cette maison où j'espérais trouver une certaine sérénité... et parler avec Philippe. Aucun bruit n'a traversé le mur et je ne sais même pas si Victoire est encore à côté. Je jette un ultime coup d'œil dans la pièce avec mélancolie. Pendant ces vingt-quatre dernières heures, j'ai navigué sur des eaux immorales où je n'ai pas ma place et partir est la meilleure des solutions.

Au moment où j'empoigne ma valise pour sortir, la porte s'ouvre brusquement et Victoire apparaît, les traits du visage légèrement adoucis, mais encore suffisamment tendus pour garder les dents serrées. Après avoir refermé derrière elle, elle s'adosse à la cloison et croise fermement les bras sur sa poitrine.

— Vincent a été extrêmement bavard ce soir, commence-t-elle, avec un sourire en coin. J'ai appris de nombreuses choses sur toi...

Mon cœur a un raté et je peine à respirer, tentant de soutenir son regard à la fois dur et provocant.

— Fous-moi la paix Vic ! Je me fiche de ce que Vince a pu te raconter. Je suis mytho ? OK ! Je l'admets ! Mais toi alors ! Qui es-tu quand tu deviens Jen Evans la stripteaseuse masquée, hein ? Pour le reste, ne t'attends pas à ce que je m'excuse. Et si ce qui t'inquiète c'est que j'aie te dégommer auprès de Philippe, n'aie pas peur. Je ne suis pas ce genre de mec.

Craignant que la situation dégénère à nouveau, je préfère ne pas en rajouter. Mais lorsque je la contourne pour sortir de la chambre, elle se plante dans mon passage et saisit fermement mon poignet.

— Attends ! m'ordonne-t-elle avec une voix légèrement radoucie.

— Attendre quoi ? Un autre coup ? Une gifle ? Des insultes supplémentaires ? Les hystériques, très peu pour moi !

Ma main tremble sous ses doigts et malgré ma réplique cinglante, elle ne répond pas. Son souffle caresse mes paupières. Son parfum vanillé me titille les narines. Et surtout, ses courbes divines sont trop près de moi pour ne pas réveiller ma bite complètement déphasée.

Bordel ! Il faut que je me barre d'ici !

— Je ne suis pas parfaite. Mais pourquoi es-tu aussi odieux avec moi et si gentil avec Louise ? lâche-t-elle, les yeux plissés, examinant les miens dans l'attente de mes réactions. Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter d'être traitée comme ça ?

— Pourquoi ?!

De ma main libre, je triture l'élastique qui maintient mes cheveux sur le haut de mon crâne, puis frotte ma nuque en soupirant. Même si chaque seconde de plus passée en sa présence est plus difficile à supporter que la précédente, je ne peux pas me résigner à rompre le délicieux contact de ses doigts sur mon poignet.

— Pourquoi ?

Je me répète, mais c'est le seul mot qui franchit la barrière de mes lèvres, car mon cerveau ne fonctionne plus de façon rationnelle.

Il faut que je lui sorte un truc moins débile que cette question qui revient en boucle !

Parce que je lutte depuis hier contre un désir charnel aussi douloureux physiquement que moralement.

Parce que depuis mon arrivée, je rêve de goûter chaque partie de ton corps qui m'obsède.

Parce que cette tension immorale qui flotte autour de nous m'effraie.

Parce que je ne veux pas être l'homme que tu me forces inconsciemment à être.

Parce que je suis ton frère, merde !

Je jette un œil vers la porte pour vérifier qu'elle est bien fermée et inspire profondément.

Parce que..... Je me contredis toutes les secondes... parce que je n'ai qu'une seule envie, celle de plonger en toi et de t'entendre gémir...

— Tu veux vraiment savoir pourquoi ?

La voix éraillée, je me répète encore une fois. Je tremble de peur, de désir, de colère contre moi, contre elle, contre cette réalité si chimérique et immorale qu'elle me terrorise, mais contre laquelle je n'arrive pas à lutter.

Putain, je suis devenu cinglé !

12

Baiser interdit

VICTOIRE

Fébrilement, Maximilien s'approche de moi. Il ferme les yeux et écarte ses mains sur le mur, de part et d'autre de ma tête. Il ne me touche pas, pourtant une douce chaleur m'envahit déjà, réduisant ma colère en fumée.

Il n'a fallu que quelques minutes à Louise pour me convaincre que je devais laisser Max s'expliquer avant de le mettre dehors. Aurait-il mieux valu qu'il dise la vérité à Vincent plutôt que d'inventer une histoire, si absurde soit-elle ? Que penserait mon père si Max n'était plus là à son retour ?

Seulement maintenant, je sais que rentrer dans sa chambre était une mauvaise idée. Car, si je suis tout à fait honnête, ma rage n'est que le résultat de ma peur. Cette peur qui accompagne mon désir pour lui et qui renaît au creux de mes reins quand il colle son front contre le mien.

— Je voulais que tu me détestes, dit-il d'une voix rauque.

C'était aussi mon intention avant. Avant qu'il ne franchisse le seuil de l'entrée de la villa hier !

— Pourquoi ?

À mon tour, je repose la même question et ferme les yeux, goûtant avec délice au souffle de sa respiration qui caresse mes paupières. Je n'attends aucune réponse. Notre attitude a beau être malsaine, je n'arrive pas à me résoudre à le repousser. Là, tout de suite, j'aimerais juste avoir le pouvoir d'effacer ce lien de parenté qui nous interdit d'aller plus loin. Alors, quand il se presse tout entier contre moi, mon corps se tend comme un arc et se met à vibrer si fort que mes jambes ne me portent plus. Il referme un bras

dans mon dos et plonge une main dans mes cheveux, m'obligeant à relever la tête pour le regarder.

Malgré la lutte intérieure que je mène entre ce désir fou et la morale, je me sens impuissante et bien trop faible pour me débattre devant ses grands yeux noirs qui me dévorent littéralement.

— Est-ce que tu comprends pourquoi ?

Il soupire, installant un silence terriblement excitant entre nous tandis que, bloquée contre le mur, je frissonne lorsque ses lèvres effleurent ma tempe.

— C'est ce que j'ai voulu te montrer dans la piscine, continue-t-il haletant. Bordel ! Dès que tu me provoques, je perds le contrôle. Je ne suis qu'un mec... Attiré par une superbe nana qui... me fait bander comme un malade...

Ses doigts se cramponnent à ma nuque et je ne vois que ses prunelles brillantes d'envie. Je ne perçois que la chaleur de son corps brûlant contre le mien, séparé par un bout de tissu si fin que je sens son cœur battre au rythme du mien.

Les grésillements dans mon bas-ventre ont disparu au profit d'une douleur qui augmente seconde après seconde entre mes jambes. Mon string est déjà trempé et même s'il s'agit de mon frère, je n'arrive pas à contrôler mon obsession pour le sexe et pour lui. Sa main quitte mes reins et glisse sur mon épaule, jusqu'à ma joue.

— Max, je...

Si je commence à bredouiller, je suis perdue. D'autant que mes mains, le long de mes cuisses, sont paralysées par le trac.

Est-ce vraiment lui qui m'intimide ou le fait de marcher sur le fil de l'immoralité qui me fait peur ?

— Il faut que cette petite bouche impertinente arrête de m'aguicher, dit-il en effleurant mes lèvres du bout des doigts. Et que ce corps splendide cesse de réveiller la bête qui sommeille au fond de moi.

Son index trace une ligne le long de mon cou jusqu'à la naissance de mes seins, à la lisière de mon débardeur. Je retiens ma respiration savourant les picotements délicieux que ses doigts laissent sur la surface de mon corps. Un nouveau frisson, plus intense, déferle sur ma colonne vertébrale. Je pince fortement mes lèvres pour étouffer un gémissement.

— Tu ressens la même chose, n'est-ce pas ? murmure-t-il.

Ses yeux étincelants transpercent les miens jusqu'à atteindre mon cœur qui s'emballe. Mes jambes en coton menacent de m'abandonner. Je réprime malgré tout l'envie de me jeter sur sa bouche qui m'attire et déglutis, chassant momentanément la boule qui grossit dans ma gorge et m'empêche de respirer.

Ce désir si fort, si indécent, est en train de me faire perdre la raison. Il est comme un poison qui me rendrait de plus en plus chancelante en présence de Max.

Cette faiblesse devant un homme, que j'ai reprochée à ma mère toutes ces années et qui a nourri ma rancœur envers elle, est en train de me happer à mon tour. Je lui en ai voulu, lorsqu'elle a quitté mon père pour Mickaël, un drogué, de dix ans plus jeune qu'elle. Il était le fils de son patron et, dans ma tête, elle avait failli à ses devoirs de mère et d'épouse. Elle avait enfreint tous les principes moraux. Elle était devenue une cougar qui préférait sacrifier sa vie de famille au nom d'un désir incontrôlable.

Certes, depuis longtemps, je vis moi aussi une existence dissolue, mais sans jamais aller contre *ma* morale : pas d'homme marié, pas de mineur, mais pas non plus d'homme trop mûr et pas d'échange d'argent. Mais jamais je n'avais pensé devoir établir une règle concernant mon propre frère. Seulement cette fois, je suis à deux doigts de dépasser les limites. *Mes limites !*

C'est mon frangin ! Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?

Un sursaut de lucidité sorti de je ne sais où me fait réagir et je me contorsionne pour échapper à son étreinte. Mais au lieu de céder, il presse plus fortement son bassin contre mon ventre, m'emprisonnant totalement.

— Réponds-moi ! murmure-t-il avec insistance près de mon oreille. Est-ce que tu ressens la même chose que moi ?

L'odeur de sa peau me donne le vertige. Je tente de l'obliger à reculer en poussant fortement sur ses épaules musclées, mais sans succès.

— Je te déteste ! soufflé-je.

— Tu es vraiment sûre de ça ? insiste-t-il, frottant son nez contre le mien.

Il ricane, découvrant ses dents blanches et son piercing qu'il fait rouler entre ses dents. Ce bijou qui m'excite au-delà du possible me nargue à quelques centimètres de mes yeux. Je refoule l'envie de fondre sur ses lèvres en bloquant ma respiration et en fermant les yeux.

Ne plus rien voir.

Ne plus rien sentir.

Malheureusement, je l'entends haleter et un incendie se déclare au creux de mon ventre. Des flammes gigantesques me rongent de l'intérieur, menaçant jusqu'à une combustion totale si je ne réagis pas, mais je n'en ai pas la force.

Le temps s'arrête quelques secondes. Jusqu'à ce que je relâche l'air emprisonné dans mes poumons trop longtemps.

— Vic, donne-moi une réponse.

Il empoigne mes mains et les relève au-dessus de ma tête. Je suis à sa merci avec l'impression que mon corps se désagrège en mille morceaux.

Je te déteste de te désirer autant ! Je me déteste de te désirer autant !

Je puise au plus profond de moi un reste d'énergie pour me dégager de sa poigne et murmure sans y croire :

— Je ne te supporte plus ! Je...

— menteuse.

Sans prévenir, il capture mes lèvres avec brutalité, muselant ma dernière chance de lutter. Mes bras se referment sur sa nuque et ma bouche avide s'ouvre pour laisser sa langue impatiente venir à la rencontre de la mienne. Je goûte avec délectation à ce piercing qui m'excite depuis trop longtemps. Il grogne en retour. Ce baiser brûlant, délicieux et interdit, m'arrache un gémissement étouffé et mon corps affamé se tend lorsque je sens son érection palpiter contre mon bas-ventre.

J'en veux plus. Encore plus !

— Il ne fallait pas me provoquer Vic ! murmure-t-il à mon oreille, tout en reprenant sa respiration.

Il lâche mes mains et vient caler les siennes au creux de mes reins. Ma tête se blottit et mes lèvres se posent délicatement sur la veine gonflée de son cou. Je hume son parfum, comme une droguée sniffant son rail de coke.

— Dis-moi que je ne suis pas fou et que tu ressens la même chose que moi.

La chaleur de son souffle glissant sur mes cheveux est divine. Je relève la tête et le dévore des yeux.

Nympho ou pas, je le désire comme jamais !

— Je te déteste, mais... oui ! soupiré-je avant que sa bouche ne s'écrase à nouveau sur la mienne.

Il me plaque contre lui, comme si l'urgence de son geste nécessitait un contact presque douloureux. Son baiser devient exigeant, vorace et j'en perds le peu de sens moral qu'il me restait. Je relève une jambe pour l'enrouler contre ses reins et murmure contre sa bouche :

— Max, j'ai envie de toi...

Un râle sourd s'échappe du fond de sa gorge, interrompant brutalement le contact de nos langues. Ses doigts quittent mes reins pour se plaquer contre le mur de chaque côté de ma tête tandis qu'il s'écarte légèrement pour coller son front contre le mien.

— Victoire...

Haletant, il presse ses paupières pour ne pas soutenir mon regard interrogateur alors que je me remets sur mes deux pieds.

— Vic ! Ne me provoque plus ! me supplie-t-il. Nous ne pouvons pas faire ça.

La tête baissée vers ses pieds, il passe sa main nerveusement sur sa nuque et soupire profondément, comme si le poids de la Terre entière venait de lui tomber sur les épaules.

— Ignore-moi Vic ! Il le faut !

— Max ! dis-je dans un souffle. Je...

Pourquoi faut-il qu'il soit mon frère et ressente la même chose que moi ? Pourquoi regrette-t-il maintenant ?

Il frotte ses tempes en mouvements circulaires, comme s'il cherchait à effacer ce qu'il vient de se passer. Lui, si empressé et si bouillonnant il y a quelques minutes, est devenu livide, dans un état proche de la panique. Je devrais en faire autant et considérer que nous avons fait une erreur à ne jamais reproduire. Mais je continue à me régaler des frissons que mon corps émet en écho à ce baiser étourdissant, et les battements de mon cœur n'ont pas repris un rythme normal. J'ai l'impression de sentir encore sa langue qui dansait en cadence avec la mienne tandis que ses bras se refermaient dans mon dos comme un serpent qui emprisonne sa proie pour l'immobiliser avant de l'avaler.

Comme anesthésiée, j'ai cru mourir... de désir.

Je ne compte pas le nombre d'hommes que j'ai embrassés. Pour autant, jamais je n'ai ressenti une intensité pareille avec l'un d'eux.

L'interdit de ce baiser a forcément augmenté mon excitation. Le fait que Louise soit dans la chambre d'en face, sans se douter de quoi que ce soit, a dû aussi y participer. Il ne peut pas en être autrement !

— Je ne peux pas faire comme si tu n'existais pas, Max !

Essoufflée, je murmure plus que je ne parle. Il lève enfin les yeux vers moi, avec l'air d'un enfant qui vient de faire une bêtise et veut se faire pardonner, puis caresse doucement ma joue et soupire longuement.

— Il le faut !

Son changement de comportement est déroutant. Pourtant, je dois reconnaître que, sans m'en rendre compte, j'adopte la même attitude. Après ma colère, les quelques mots de Louise n'auraient sans doute pas été nécessaires pour que je décide de m'expliquer avec Max et lui demande de rester, sans aller jusqu'à m'excuser évidemment. Mais ce baiser, étrangement magique, a tout chamboulé. Et après ce désir intense qui m'a happée pendant plusieurs minutes, le sentiment de frustration que je ressens en ce moment même est tel que je me retiens de forcer à mon tour un nouveau rapprochement.

Peu importe qu'il soit mon frère, que mes limites aient été dépassées, que ma nymphomanie soit à l'origine de l'embrassement de mon corps. Je ne veux pas qu'il parte ! Pas maintenant ! Et pas à cause de mon caractère de cochon !

Je réfléchis à la manière dont je vais pouvoir détendre l'atmosphère pesante qui s'est installée autour de nous et sortir Max de la coquille dans laquelle il vient de s'enfermer.

Et je brûle d'envie d'obtenir un autre baiser !

Je repense à la soirée que j'ai passée avec Vincent...

— Tu sais que Vincent et moi nous sommes demandés si tu n'étais pas gay !

Je me force à glousser, tandis qu'une lueur de surprise traverse furtivement dans les yeux assombris de Max.

— Tu croyais que j'aimais les hommes ?! s'étonne-t-il la voix encore étranglée. Je suppose que c'était ça que je n'étais pas censé *assumer* ?

— Oui ! Mais nous nous sommes trompés.

Entre autres !

Inutile de lui dire que j'ai clairement compris qu'il jouait les mecs provocateurs pour se dérober à sa véritable nature, certainement beaucoup plus réservée. Je me contente de lever un sourcil moqueur et me satisfais du sourire en coin qu'il m'adresse en retour.

— Hum ! Ma petite sœur capricieuse s'excuserait-elle ?

— Arrête Max ! Tu m'énerves !

C'est évidemment totalement faux. Mais maintenant, je sais comment l'exciter : jouer et l'allumer tout en le faisant sortir de ses gonds. Puis le chauffer une dernière fois pour qu'il craque.

C'est confirmé. Je suis une grande malade !

— Tu n'aimes pas avoir tort n'est-ce pas ? insiste-t-il, l'œil presque rieur.

— Stop, Max ! Je suis comme je suis !

J'essaie de garder un air sérieux et vexé, mais intérieurement je suis plus que fière de moi d'avoir réussi à renverser une situation vouée à la catastrophe. Max soupire tout en s'amusant avec son piercing que je reluque avec envie, puis serre les poings.

Ça marche !

Mais ça n'est pas encore suffisant pour le faire céder.

Alors, jouons ! Encore...

— Pourquoi tu n'as pas précisé à Vincent que tu venais à Nice pour voir ta sœur ?

— Tu n'as pas fait ça ! crie-t-il en plaquant de nouveau ses mains de chaque côté de ma tête. Tu ne lui as quand même pas dit qui était *ma petite sœur coincée* ?

Ses pupilles se dilatent tellement qu'elles se confondent avec ses iris. J'aime quand il perd pied peu à peu et je jubile d'avoir trouvé comment garder tous les pouvoirs sur lui.

— Minute Monsieur le malin ! Ce n'est pas de ma faute si tu fais des cachotteries à tes amis.

— Mon meilleur pote, Alan, connaît le pourquoi de ma présence en ville. Mais je n'ai pas eu le temps de l'expliquer à Vincent. Tu ne lui as pas dit que j'étais ton frère j'espère ? grogne-t-il entre ses dents.

— T'as pris le risque que j'aïlle à ce rendez-vous ? Tu m'y as même forcée !

— Oui, mais je te rappelle que tu as accepté justement pour qu'il ne sache rien ! À cause de Philippe ! Alors de quoi avez-vous parlé ? insiste-t-il l'air dubitatif.

— Tu n'as pas besoin de connaître les détails de mon tête-à-tête avec Vincent. C'est mon problème. Hum... tu n'as pas idée à quel point je peux être très très convaincante.

— Putain ! Tu es...

Allumons !

— Coincée ? répété-je en me tendant contre son bassin. Tu es vraiment sûr de ça ?

Cette fois, son sourire lubrique et les étincelles dans ses yeux ne peuvent pas le tromper. Il se presse contre mon ventre qui frémit et soupire, le front appuyé contre mon épaule.

— Tu te rends compte que nous ne nous connaissons que depuis trente-six heures ? souffle-t-il contre mon oreille. Comment est-ce possible *petite sœur* ?

J'ai décidé de ne plus me poser aucune question. Depuis hier, j'essaie de me convaincre qu'il est la pire personne que j'ai pu rencontrer, un démon venu pour me pourrir mon existence. Mais, je dois me rendre à l'évidence. Jamais je n'ai autant désiré un homme.

Chauffons !

— Tout ce que je sais c'est que depuis que tu m'as embrassée, mon string a pris feu et a besoin d'un pompier pour éteindre l'incendie. Je suis certaine que ta lance ferait des miracles.

Aussitôt, les muscles de ses bras se bandent et, quand sa poitrine s'écrase contre moi, j'agrippe mes doigts à ses épaules contractées, déterminée à aller jusqu'au bout. La mâchoire crispée, les paupières fortement pressées, il respire comme un animal enragé et lutte contre l'évidence : son érection qui bat la mesure de son désir contre mon bassin.

Le temps semble s'être figé et la tension sexuelle qui nous inonde me donne le vertige.

— Bordel ! crie-t-il après plusieurs secondes de silence, en tapant violemment dans le mur. Arrête de me provoquer Vic ! Il faut que tu m'ignores ! Tu comprends ?

Mais je ne veux pas ! Je ne veux plus !

Surprise de constater qu'il m'échappe malgré l'attraction qui nous unit, je suis envahie d'un sentiment de frustration extrême qui me sert l'estomac et brouille ma vue.

— On ne peut pas faire ça ! termine-t-il en soupirant. Et puis, de toute façon, je ne suis pas quelqu'un pour toi.

— Max ! Je... je n'oublie pas que tu es mon frère, mais... je...

Il prend mon visage entre ses mains tremblantes et pose ses pouces sur les commissures de mes lèvres, avant de plonger un regard attristé sur ma bouche. Je déglutis, tentant avec difficulté de retenir les larmes qui montent à mes yeux. Je ne pleurerai pas devant lui.

Qu'est-ce qu'il m'arrive ? C'est la troisième fois qu'il manque de me faire craquer.

— Chuuut ! souffle-t-il en posant son index en travers de ma bouche. S'il te plaît, ne dis rien ! Depuis hier, j'ai tout essayé pour que l'on se déteste et que ce que je sentais n'arrive jamais. Je n'aurais jamais dû céder. Je suis désolé. Mais ça ne se reproduira pas.

Il passe sa main sur ses cheveux attachés l'air perdu, tandis que pantelante, j'essaie d'analyser pourquoi ma tentative de déstabilisation n'a pas fonctionné.

— Tu as raison, reprend-il en caressant ma joue. Je dois quitter cette maison. Je vais me faire héberger par mon pote Alan jusqu'à ce que Philippe revienne.

Il s'écarte et empoigne sa valise, puis fait volte-face avant de terminer :

— Appelle-moi à son retour. J'ai besoin de lui parler. Après, je sors de ta vie.

Sa voix éraillée me transperce le cœur.

Je ne veux pas qu'il parte ! Je ne veux pas l'ignorer ! Je ne veux pas qu'il soit mon frère ! Je ne veux rien de tout ça !

— Max ! dis-je d'un ton suppliant, appuyée dans l'embrasement de la porte, alors qu'il longe le couloir. Je... je ne t'en veux pas pour... les insultes que tu as dites à Vincent. Et... il ne m'a rien raconté que tu ne sais déjà... et je... je n'ai pas couché avec lui ce soir !

Lentement, il se retourne et m'adresse un sourire contrit.

— Peu importe ! souffle-t-il. Tu sais très bien que ça ne changerait rien. Ce qui nous arrive depuis hier me dépasse. Comme un con, j'ai joué avec toi. Comme un con j'ai voulu oublier que tu étais ma sœur. Mais, c'est malsain. Il faut mettre un terme à tout ça avant qu'il ne soit trop tard.

Les larmes au bord des yeux, je le regarde disparaître dans les escaliers, trop abasourdie pour réagir.

Pendant quelques minutes, appuyée contre le mur, les bras derrière le dos, je fixe le fond du couloir. Je suis seule... avec l'étrange silence qu'a laissé le départ de Maximilien et, même si mes jambes sont encore tremblotantes, j'ai l'impression de réintégrer progressivement mon corps qui ne m'appartenait plus lorsque j'étais dans ses bras.

Pour autant, je ne jette pas l'éponge.

C'est vrai ! Tous les deux, nous avons joué dangereusement avec nos pulsions. Nous avons terminé ex aequo avec le baiser de la première

manche. La fuite de Max me fait perdre la deuxième partie. Mais je ne m'avoue pas vaincue. Pas avec ce que je ressens au creux de mon ventre. Morale ou pas, je vais prévoir un troisième round où je gagnerai avec brio.

Je te le promets Max !

— Alors ?

Je sursaute. La voix de Louise, la tête penchée dans l'encadrement de la porte de sa chambre qu'elle vient d'entrouvrir, me ramène à la réalité. J'avais complètement oublié qu'elle m'attendait pour connaître le résultat de ma tentative de réconciliation avec Maximilien.

— Où est-il ? insiste-t-elle, alors que je reste désespérément muette, le regard toujours rivé sur les escaliers.

— Parti.

— Quoi ?!

Elle ouvre sa porte en grand et secoue la tête en levant les yeux au plafond. Les mains sur les hanches, l'air perplexe, elle s'avance vers moi et m'observe longuement. Je suis contente de ne pas être un livre ouvert et elle est à mille lieues d'imaginer le délice immoral qui nous a emportés, Max et moi, avant que la raison de mon frère ne reprenne ses droits.

— Merde, Louise ! Je voulais qu'il se barre ! râlé-je en haussant le ton sur elle sans motif apparent. Ce mec, c'est l'Antéchrist !

Je suis une menteuse professionnelle, et ce soir plus encore que d'habitude, c'est une aubaine. Car je ne me vois pas dire à Louise que le mec qui m'excite le plus est en réalité mon frère et que, s'il n'avait pas eu un brin de lucidité, Dieu seul sait ce que nous serions en train de faire en ce moment.

Je rejoins le rez-de-chaussée et elle me suit de près en soupirant bruyamment.

— Eh bien moi, je voulais qu'il reste ! s'obstine-t-elle. J'en ferais bien mon prochain casse-croûte tout de même ! Tu n'y verrais pas d'inconvénients ? D'après ce que j'ai cru comprendre, ton frère n'a pas de petite copine.

— Je n'en sais rien !

— Un cauchemar comme celui-là, j'en veux bien un dans mon lit tous les jours !

Et si Louise et Max étaient sortis ensemble ce soir ? Je ferme les yeux quelques secondes et revois leurs doigts enlacés quand je suis rentrée...

*Putain ! Je me suis enflammée si rapidement que je n'y ai pas repensé.
Quelle conne !*

Je toussoie, essayant péniblement de masquer mon malaise.

— Il t'a embrassée ? dis-je avec un semblant de désinvolture.

Louise éclate de rire avant de s'asseoir lourdement sur le canapé.

— J'aurais bien aimé ! Et c'est pas faute d'avoir tenté ma chance ! Mais il a l'air plutôt timide et j'ai bien compris que je ne lui plaisais pas à vrai dire... Pourtant, Dieu qu'il est sexy !

Pitié Louise ! N'en rajoute pas ! Je sais tout ça !

Rassurée, je n'en suis pas moins frustrée. J'avale d'un trait un grand verre d'eau pour effacer le goût de ce baiser obsédant.

Maintenant, il ne me reste plus qu'à me perdre dans une succession de mensonges pour ne pas mettre la puce à l'oreille de Louise.

— Timide ? Laisse-moi rire !

— Le Max de ce soir n'a rien à voir avec celui que j'ai rencontré en début d'après-midi, poursuit-elle alors que je cherche quelque chose à grignoter dans les placards afin de réduire mon stress. Il a été plutôt réservé, extrêmement poli et très calme.

— Quelle naïveté ! J'espère que tu ne lui as pas parlé de moi ?

— Très peu, ne t'inquiète pas.

Connaissant le bagout de Louise, je crains le contraire, car « peu » ne veut pas dire « rien ».

Si jamais elle lui a raconté ma vie, je l'étripe.

Je saisis une pomme à la volée dans la corbeille à fruits, sur le comptoir de la cuisine, puis la rejoins sur le canapé.

— Louise ! Qu'est-ce que tu lui as dit ?

— J'ai simplement répondu à ses questions. On ne peut pas dire qu'il était très content de t'avoir vue danser au Magnétic. Je crois même qu'il en avait honte.

— Tant pis pour lui !... Quoi d'autre ?

— Je lui ai précisé qu'il ne fallait pas en parler à ton père évidemment. Et... euh... Il m'a aussi posé des questions sur Paul ? S'il était au courant de tes shows, pourquoi étais-tu avec lui ?

— Putain ! Mais de quoi il se mêle ?

Prête à croquer dans ma pomme, je reste la bouche ouverte pendant quelques secondes.

C'est quoi ce délire ? Est-ce que je m'intéresse à Luna moi ?

Je me mets à gigoter sur mon siège, contrariée que Maximilien se soit immiscé sournoisement dans mon intimité. Quant à Louise, elle se tait et m'observe les yeux plissés, comme si elle analysait chacun de mes mouvements.

— Quoi ? grogné-je en faisant rouler mon fruit entre mes mains.

— Ta réaction est... surprenante Vic. Tu m'inquiètes ! Tu dis toujours que la vie est comme une scène entourée de spectateurs. Que tu aimes être au centre de toutes les attentions. Qu'il y a deux catégories de mecs. Ceux, dans la fosse, qui ont le droit de mater sans toucher, mais dont tu te fiches éperdument, et ceux dans les gradins, beaucoup plus intéressants, parce que tu te sens obligée de capter leur regard, mais pour lesquels tu es capable de te mettre dans une rage folle s'ils restent indifférents.

— Louise ! dis-je, feignant d'être offusquée. C'est juste mon putain de frère !

Je vois très bien où elle veut en venir. Seulement, Max se place dans la catégorie « hors concours ». Trop beau, trop excitant, trop énervant, trop... Un V.I.P. directement dans ma loge !

Je deviens folle... de son corps que j'ai à peine touché !

Je croque cette fois dans ma pomme à pleines dents, puis constatant que mon amie, les sourcils froncés, paraît toujours aussi sceptique, j'arrête de mastiquer et tape du plat de la main sur l'accoudoir.

— Mon frère m'a traitée de garce je te rappelle ! Tu vois pas que c'est un fouteur de merde ?

Et il embrasse tellement bien que je ne rêve que de recommencer !

— Tu ne l'as pas beaucoup épargné non plus ! ricane-t-elle. Tu comptes te mettre à la boxe bientôt ?

— Personne n'a eu le culot de m'insulter comme ça ! dis-je avec insistance, soulagée que Louise se soit déridée. C'est pas parce que c'est mon frère qu'il a tous les droits !

— Pour info, la gifle était soi-disant pour prendre ma défense, alors que, très honnêtement, j'étais plutôt flattée. Quant au coup de genou dans les couilles, tu n'y as pas été de main morte. D'ailleurs, mon petit doigt me dit que s'il t'avait traitée de nympho, tu aurais réagi de la même manière, alors que tu assumes complètement ton penchant pour le sexe. N'est-ce pas ?

— Il me gonfle ! C'est clair ? Ce type se pointe dans ma vie et voudrait que je lui ouvre grands les bras. Non, mais il rêve ! J'aimerais plutôt...

... faire glisser sa braguette vers le bas...

Louise pousse un profond soupir alors que je me mords la langue pour faire taire mon cerveau vicieux qui a failli me faire dire n'importe quoi.

— Tu aimerais plutôt quoi ? répète Louise, curieuse.

— L'étrangler ! Et comme il n'avait pas l'intention de mourir tout de suite, il a eu raison de se barrer !

— En tout cas, ton père ne va pas apprécier, fait-elle remarquer, en se laissant tomber en arrière sur le coussin, comme si cette constatation était la pire nouvelle de l'année.

À bien y réfléchir, elle n'a pas tout à fait tort. Je me demande quel énième mensonge je vais pouvoir servir à mon père pour lui faire gober le départ précipité de Maximilien.

— Comporte-toi en adulte Vic ! poursuit-elle en se redressant. Tu n'as qu'à lui parler une bonne fois pour toutes de Jen Evans. Lui dire la vérité. Que tu t'es embrouillée avec Max à cause d'un de ses potes. Enfin... Assume merde !

— Tu sais très bien que je ne peux pas faire ça !

Mon père a trop souffert de la trahison de ma mère et de son départ. Je ne veux pas le décevoir. Il serait si triste s'il apprenait que je ne m'épanouis pas dans la vie qu'il m'a toujours construite.

— Tu oublies Killian dans tes *projets* de sauter sur Max ? dis-je, espérant qu'elle abandonne cette idée qui me contrarie.

Louise me gratifie d'un large sourire malicieux.

— Eh bien, à vrai dire, quand Killian a su que je préférais venir chez toi plutôt que de rester avec lui sur Paris, il a accepté de partir trois semaines en Angleterre avec un copain. Honnêtement, quand je vois le spécimen qui était censé dormir dans la chambre en face de la mienne, je ne regrette pas mon choix. Même si tu l'as laissé filer !

— Louise !

— Tu ne comptes pas me faire la morale ? s'indigne-t-elle. Tu es bien retournée au Magnétic !

— C'est pas pareil ! J'en ai besoin !

— Bla bla bla !

Certes, Shame me donne envie de vomir, mais j'aime tant sentir être désirée que je serais capable de n'importe quel sacrifice.

— Tant que Max n'avait pas mis son grain de sel, tout allait bien je te rappelle !

Louise hausse les épaules. Je m'apprête à renchérir pour la convaincre d'abandonner le projet de sauter sur Max quand mon téléphone se met à vibrer sur la table du salon. Aussitôt, mon cœur s'emballe et je me précipite pour le récupérer.

Max ?

Mais un coup d'œil à l'écran suffit pour que je réalise que c'est mon petit ami, Paul, qui essaie de me joindre et mon estomac se serre comme une éponge que l'on essore.

Pour quelle raison idiote ai-je imaginé et même espéré que ce pouvait être Max ?

13

Chez Ava

MAXIMILIEN

Alan attend depuis au moins une demi-heure, assis sur le muret en pierre qui longe la plage, lorsque, d'un pas traînant, j'arrive enfin à sa hauteur. Un vent frais venant de la mer siffle dans mes oreilles se mêlant au rythme des vagues et au tempo sourd de l'ambiance musicale de plusieurs bars environnants. Il range son téléphone dans la poche arrière de son jean noir, et allume une cigarette avant de se lever pour taper dans ma main.

— Salut mec ! Je ne pensais pas te voir ce soir !

— Moi non plus, à vrai dire !

Je gratte ma barbe un peu trop longue et pousse un profond soupir.

En quittant la villa, j'ai garé ma voiture sur un parking isolé de la ville et mis plusieurs dizaines de minutes à réaliser ce que je venais de vivre. Je devais m'éloigner de la tentation qui faisait de moi un homme à deux doigts de commettre l'irréparable pour assouvir des pulsions presque animales, et Alan était ma seule porte de sortie.

— T'as les yeux explosés ! constate-t-il en jouant avec nonchalance à faire des ronds dans l'air avec la fumée qu'il expire.

Je n'ai pourtant pas pleuré, mais j'ai passé le temps de ma longue réflexion à me frotter les yeux, comme si je pouvais effacer les images de la lueur de désir que j'ai lue dans le regard de Victoire. Cette étincelle lubrique que je craignais et qui a bel et bien traversé ses pupilles dilatées.

J'ai joué au con ! Putain, j'ai embrassé ma sœur !

Je n'ai pensé qu'avec ma bite, au lieu de réfléchir un tant soit peu à ce jeu débile.

J'inspire l'air frais de cette soirée d'été jusqu'à m'en exploser les poumons et me force à adopter une attitude désinvolte.

Retour à la réalité illico presto. Entre mecs, mes états d'âme doivent demeurer au placard. Car, même si Alan est mon meilleur ami, il ne doit rien savoir de ce qui s'est passé dans ma chambre avec Victoire. Il en va du peu d'intégrité qu'il me reste.

— Philippe a retardé son retour... et ma sœur m'a foutu à la porte ! Fais chier !

— Sérieux ? s'esclaffe-t-il en rejetant sa tête en arrière. T'as voulu la sauter ou quoi pour qu'elle ne te supporte pas plus de deux jours ?

Son humour graveleux, qu'il se plaît à mettre en avant à la moindre occasion, ne me fait pas sourire. Pas cette fois.

Depuis hier, Victoire et moi nous renvoyons la balle à celui qui provoquera l'autre. Seulement, j'ai beau avoir pris un plaisir fou à la sentir vibrer au moindre de mes gestes et à la moindre de mes paroles, qu'est-ce que je peux espérer de ce baiser ?

— Arrête tes conneries ! Je t'ai dit qu'elle n'était pas facile. Elle est tellement...

Excitante !

Je me mords l'intérieur des joues, agacé que mon cerveau déraile chaque fois que je pense à elle, puis je me reprends :

— Insupportable. C'est une vraie peste ! T'as une chambre libre dans ton nouvel appart pour que je crèche chez toi ? C'est trop petit chez Vincent de toute façon.

Alan passe sa main dans ses cheveux, écartant la mèche blonde qui lui cache une partie de ses yeux bleus et se racle la gorge comme si, d'un seul coup, je n'étais pas vraiment le bienvenu ce soir.

— J'ai prévu une virée de folie, m'annonce-t-il un peu gêné. Rodolphe doit attendre à l'intérieur du bar en face. Mais tu peux squatter le canapé si... si tu te joins à nous.

Je grimace un rictus amer en regardant de l'autre côté de la rue où un groupe de jeunes est amassé en terrasse. « Chez Ava » est un troquet où je n'ai encore jamais mis les pieds, mais ce n'est pas le problème. Ce qui me dérange le plus, c'est ce mec dont Alan vient de parler. Il est loin

d'être fréquentable et mon appréhension sur la tournure de cette sortie nocturne augmente.

D'habitude, il ne traîne que sur Marseille, merde !

— Luna n'en saura rien, t'inquiète !

— Je ne suis plus avec elle, murmuré-je, l'esprit ailleurs.

— Enfin une grande nouvelle ! Donc, tu es libre comme l'air ! Je vais m'occuper de ton cas !

Il fait mine de ne pas remarquer mon soupir désapprobateur et tire une bouffée sur sa cigarette.

Pourrie pour pourrie, autant exposer tous les faits de ma soirée d'hier à Alan. Comme ça, ce sera fait ! Je commence par la catastrophe que j'ai évitée chez Luna, puis lui parle du Magnétic en utilisant le mensonge que j'ai inventé pour ne pas risquer de m'embrouiller.

Moins de cinq minutes plus tard, ma tirade est terminée et il n'a fait aucune remarque. Ouf !

— Rodolphe m'a proposé un plan cul du tonnerre, ricane-t-il tout en m'entraînant en direction du bar. Ça ne te fera pas de mal de te lever une meuf pour décompresser.

Il faudrait que je sois complètement stupide pour ne pas comprendre que les heures à venir vont être animées et alcoolisées. Chaque fois que je sors avec Alan ou Vincent, c'est la même chose. J'accepte de participer à leurs délires, en me disant que je vais finir par m'y habituer, et à la fin de la soirée, je suis complètement déchiré, mais au moins je ne réfléchis plus.

Enfin bref ! De toute façon, je n'ai pas beaucoup d'options pour ce soir. C'est Alan ou l'hôtel.

Et puis, si boire est la seule manière de me sortir Victoire alias Jen Evans de ma stupide boîte crânienne, eh bien, advienne que pourra !

Lorsque je pénètre à l'intérieur, la musique très forte fait vibrer mes tympanes et je réprime une grimace.

Décidément entre « le Magnétic » hier soir et « Chez Ava » aujourd'hui, je suis servi !

Sans avoir besoin de chercher bien longtemps, j'aperçois Rodolphe, installé comme un pacha tout au fond de la salle. Une magnifique sirène très légèrement vêtue sur chaque genou, il est déjà bien occupé et mes doutes sur le tournant que va prendre cette soirée se transforment en réalité. Je déteste les virées sexe à la limite de l'orgie et pourtant, j'avance droit dans la fausse aux lions. Je devrais plutôt dire aux tigresses.

Putain de bordel ! Ce que je peux être con !

Si j'étais resté avec Luna hier soir, je n'aurais pas été rejoindre Vincent et je n'aurais pas appris l'identité de Jen Evans. Je n'aurais pas pété un câble si vite avec Victoire et je ne serais sans doute pas non plus en train de me demander ce que je fais là.

Quoi que... l'aurais-je embrassée malgré tout ?

J'ai soudain envie de prendre mes jambes à mon cou et de retourner jusqu'à ma voiture pour choisir l'option de l'hôtel. Mais il est trop tard pour reculer, je me dois de rester Max-le-rebelle, envers et contre tous.

— Hey, Max ! Je ne savais pas que tu serais de la fête ! s'étonne Rodolphe, glissant ses lunettes noires sur sa tête pour maintenir en arrière une mèche brune qui lui tombe dans les yeux.

Avec sa chemise parfaitement repassée, ouverte sur son torse poilu, sa grosse chaîne en or autour du cou et ses énormes bagues clinquantes cachant une partie de ses doigts, il ressemble à un maquereau d'une banlieue glauque.

Ce type me répugne et je ne comprendrais jamais pourquoi Alan et Vincent sont amis avec lui.

— Plus on est de fous, plus on rit ! dis-je, tentant d'être le plus convaincant possible.

J'attrape une chaise pour m'asseoir quand, sortant de nulle part, une jolie métisse à la chevelure brune très fournie vient s'installer sans prévenir sur mes cuisses.

— Salut ! ronronne-t-elle dans mon oreille.

— Je te présente Chelsea, poursuit fièrement Rodolphe. Tu tombes bien, elle est libre comme l'air et elle saura te faire passer une soirée mémorable.

Je baisse les yeux vers sa micro-jupe qui cache tout juste son entrejambe et ne réagit pas quand ses doigts glissent sous mon T-shirt. Ses longues jambes interminables se croisent avec assurance, alors que je reluque discrètement son décolleté avantage par un bustier très ajusté. Puis je m'arrête sur son visage très maquillé. Sa bouche pulpeuse serait plus attirante si elle n'était pas peinte en rouge carmin et ses grands yeux noirs rehaussés de longs cils n'auraient pas besoin d'autant de mascara. Pourtant, malgré tout ce superflu vulgaire, elle est belle. Même superbe !

Physiquement, elle a un petit air de ressemblance avec Luna. Je voudrais que Rodolphe ait raison et que cette call-girl puisse me faire

oublier les trente-six dernières heures. Mais je suis un vrai empoté avec mes mains qui passent de mes genoux à mes cheveux en évitant soigneusement d'effleurer la moindre parcelle de la peau de cette nana. De toute façon, ma bite est complètement inerte. Elle ne veut pas coopérer alors, à quoi bon me forcer ?

Je jette un œil vers Alan que je n'ai pas entendu depuis notre arrivée. Il s'est installé en face de moi et, en grand compétiteur, a pris une longueur d'avance sur tout le monde en investissant la bouche d'une petite blonde qui s'est invitée, elle aussi, sur ses genoux.

Putain, je suis vraiment dans la merde ! Il faut absolument que je boive un verre pour me donner du courage.

Je repousse gentiment, mais fermement Chelsea et me mets sur mes pieds.

— C'est ma tournée ! lancé-je avec une assurance qui cache une profonde anxiété.

Sans attendre de réponse de mes acolytes, je traverse la salle jusqu'au comptoir. Une femme, la quarantaine bien sonnée, m'accueille avec un sourire plein de bonté.

Si c'est elle la patronne, son bar ne lui ressemble pas. Elle respire la douceur, mais après tout, peut-être cache-t-elle bien son caractère, elle aussi ! Comme... Victoire.

Putain de merde ! Quoi que je fasse, tout me ramène à elle et l'étau bien calé dans mon estomac se leste un peu plus.

Je passe rapidement ma commande et m'écarte à l'abri des regards. J'extrais mon téléphone de la poche de mon jean, fais défiler la liste de mes contacts, puis laisse mon doigt tremblant en apesanteur au-dessus du numéro de cette petite brune qui me hante.

Que fait-elle à cette heure-ci ? Elle ne peut pas être partie danser au Magnétic puisque les shows de Jen Evans n'ont lieu que les lundis. Peut-être est-elle sortie en boîte avec Louise ? Si ça se trouve, sa petite bouche a trouvé refuge ailleurs. Ou alors elle est couchée, seule... nue sous ses draps... ou accompagnée...

Paniqué par toutes les idées qui tournoient dans mon cerveau, je consulte de nouveau l'écran, puis Chelsea qui patiente à ma place, puis encore ma liste de noms, avant de me décider à tapoter fébrilement un message.

[Si je te dis que je n'ai pas envie de sortir de ta vie ?]

Les doigts cramponnés à mon téléphone, je me balance d'un pied sur l'autre, suspendu aux vibrations en retour qui n'arrivent pas.

Une minute.

Deux minutes.

Une éternité.

Le silence radio de Victoire me serre l'estomac et une boule entrave ma trachée asséchée de regrets. C'est moi qui l'ai suppliée de m'ignorer, alors pourquoi je me sens si mal ?

Putain, il me faut un verre, très vite, même deux... ou peut-être trois, pour ne plus réfléchir !

Après une dernière consultation de mon écran toujours muet, je fourre mon téléphone dans la poche de mon pantalon, inspire un bon coup pour me donner du courage, et rejoins les autres à table.

Y'a pas à tortiller, je sais ce qu'il me reste à faire !

En l'espace d'une heure, Alan boit au moins une dizaine de whiskys. Il tient à peine sur son siège et s'il continue à peloter la petite blonde sur ses genoux de cette façon, il va finir par la sauter sur la chaise. Le seul point positif est que Rodolphe a rejoint l'appartement d'Alan avec ses deux nymphes. Quant à moi, j'en suis à ma cinquième vodka et, malheureusement, j'ai encore les idées suffisamment claires pour regretter cette virée nocturne.

— Un autre verre pour te décontracter ? me susurre Chelsea, qui se déhanche sur mes cuisses, les mains plongées dans mon T-shirt.

Sa bouche humide court sur la peau de mon cou, tandis que ses seins sont lovés depuis un bon quart d'heure entre mes doigts inertes. Car j'ai beau me dire que cette jolie fille est plus que consentante, mes talents d'acteur sont d'une médiocrité affligeante.

— L'appart est à deux pas, me chuchote Alan, heureusement trop occupé avec la petite blonde pour s'intéresser de plus près à mon cas. Si la chambre d'ami est occupée, j'ai un clic-clac dans le salon.

Encore faudrait-il que ma bite me donne son accord !

Max ! Remue-toi ! Tu n'as rien à regretter ! Victoire ou Chelsea, ce n'est qu'une question de couleur de peau. Pour le reste, il ne peut y avoir

aucune différence entre ces deux femmes : du sexe pour du sexe. Rien de plus.

Sauf que la seconde n'est pas ma sœur au moins ! Mais... elle ne me fait pas bander.

Je resserre mes mains sur les seins de ma partenaire qui gémit contre mon oreille et, grâce à un esprit de contradiction bienvenu, ma libido se réveille doucement...

Enfin !

— Au fait ! J'ai oublié de te dire... poursuit Alan après avoir avalé une nouvelle gorgée de whisky, Vincent doit nous rejoindre d'ici quelques minutes.

Oh putain ! Il ne manquait plus que ça !

— Je suis là !

La voix de Vincent arrive à mes oreilles et son air méprisant me glace le sang. Un battement cardiaque, plus fort que les autres, provoque une douleur dans ma cage thoracique. Tous mes muscles se contractent et la poitrine de Chelsea en fait les frais quand mes doigts s'y cramponnent trop fortement. Je la repousse un peu trop fort. Elle manque de trébucher, mais n'a pas d'autre choix que de quitter mes genoux avec une moue de déception, alors que Vincent serre la main d'Alan sans décrocher ses yeux des miens.

— Il faut qu'on parle, me dit-il froidement, la mâchoire crispée.

La dernière fois que j'ai entendu cette phrase, c'était ce matin. Victoire était en face de moi, dans ma chambre, en nuisette. Et, quelques minutes plus tard, elle grimpait sur mes hanches et je luttais pour ne pas la plaquer contre moi.

Bordel ! Il faut qu'elle arrête de me bouffer le cerveau.

— Excuse-moi deux minutes ! dis-je à mon meilleur ami, avant de sauter de mon siège.

— Je peux savoir ce qu'il se passe ? s'enquiert-il, inquiet de la tension soudaine qui flotte autour de nous.

— Après !

Ma voix est si autoritaire que je ne la reconnais pas et, tandis que Vincent ricane, je le tire par le bras pour l'entraîner à l'écart vers le fond du bar. Il se laisse faire sur quelques mètres, puis s'arrête brutalement et fourre ses mains dans les poches.

— Tu l'as déjà sautée, c'est ça ! grogne-t-il, les dents serrées.

Inutile de lui demander à qui il fait allusion.

Victoire !

Du coup, je ne comprends plus rien et je sens mon corps se couvrir de chair de poule. Mon cerveau mouline trop vite et se noie dans une tonne d'hypothèses toutes plus illogiques les unes des autres.

Pourquoi me poser cette question s'ils ont eu des doutes sur ma sexualité ? Et si elle avait inventé cette histoire pour m'amadouer... Si elle m'avait menti en m'avouant qu'elle n'avait pas couché avec lui juste pour me faire craquer, moi aussi, et finalement se taper deux mecs dans la même soirée...

Je m'aperçois que je ne sais pas grand-chose sur la manière dont elle a justifié mon comportement sur le trottoir du Magnétic. J'étais sûr de sa sincérité quand j'ai quitté la villa. Mais au bout du compte, je ne connais rien de cette fille. Jusqu'où est-elle capable d'aller pour assouvir son penchant pour le sexe ? Où s'arrête sa morale ?

Je prends quelques secondes pour remettre de l'ordre dans mes pensées confuses. Une simple phrase de Vincent et il ne me reste plus qu'une seule certitude : ce baiser était une erreur et le SMS que je lui ai envoyé tout à l'heure était une connerie doublement plus grosse. Cette fille est une ensorceleuse et, si je veux garder un minimum de crédibilité envers Vincent, j'ai intérêt à me défendre intelligemment.

J'inspire, expire, aussi discrètement que possible, puis me force à offrir à Vincent mon rictus le plus sarcastique.

— Non ! Mais si c'était le cas, je ne serais ni le premier ni le dernier !

— Arrête de me prendre pour un con ! rugit-il, empoignant le col de mon T-shirt. Hier, elle me plante sur le trottoir pour courir derrière toi. Ensuite, elle me conseille de m'occuper de Luna. Puis, elle accepte quand même d'aller à l'hôtel avec moi et, au dernier moment, elle se dégonfle. C'est quoi ce délire ? Jen ne ferait jamais ça sans raison !

— La preuve que si ! Je ne suis pas son mec, si c'est ce qui t'inquiète ! Elle a sans doute pris conscience que la vie n'est pas qu'une histoire de cul après tout !

Victoire a vraiment refusé de coucher avec lui !

Alors que je ressens une satisfaction incroyable et totalement impensable, Vincent me lâche et éclate d'un rire nerveux.

— Tu me tues mec ! Je voulais juste te faire peur pour voir si tu avais les couilles. Mais en fait, je devrais te remercier.

— Hein ?

Je ne sais plus quoi penser.

Il est devenu fou ?

Il s'appuie contre le rebord d'une table, l'air satisfait de m'avoir embrouillé le cerveau.

— Tu n'avais pas besoin d'inventer cette histoire avec sa copine. Jen et moi avons discuté longtemps. Elle m'a expliqué clairement qu'elle n'attendait rien de moi ni d'un autre homme d'ailleurs. Elle aime le sexe et n'accepte aucune exclusivité. C'est un peu difficile à digérer, mais bon.... J'ai compris. Donc si tu t'es envoyé en l'air avec elle, grand bien te fasse ! Tu ne seras effectivement ni le premier ni le dernier. Par contre, tu aurais tort de t'en priver, car c'est tout simplement grandiose. Mais... tu avais vu juste, Jen est une drogue, dangereuse et ultra douée. Elle m'a fait perdre la tête, mais elle ne vaut pas la peine que je sacrifie Luna pour autant.

Un nœud étrange s'est formé dans mon estomac, digérant avec difficulté cette évidence : j'ai failli défier la morale avec une vulgaire femme mi-call-girl mi-bourgeoise, qui se trouve être ma sœur.

Ma vue se brouille et il me faut quelques secondes pour réaliser que Luna, après avoir déposé un baiser timide sur ma joue, vient de s'incruster entre nous. En silence, elle enroule ses bras autour de la taille de Vincent et pose sa tête sur son épaule, comme si elle avait peur qu'il lui échappe une nouvelle fois.

Quand je pense qu'hier encore elle était presque nue assise sur moi !

— J'ai réfléchi à ce que tu m'as dit, poursuit Vincent sans tenir compte de mon air abasourdi. J'ai suivi tes conseils. Quand Jen s'est pointée au bar, j'avais déjà appelé Luna pour qu'on discute. Pour être certain que je ne faisais pas fausse route, j'ai quand même entraîné Jen jusqu'à notre hôtel habituel, mais c'était juste pour me rassurer. Elle m'a clairement dit qu'elle ne coucherait pas avec moi. Mais de toute façon, ma décision était déjà prise. Tu as été un électrochoc mec.

Je ne sais pas quoi dire tellement je suis sur le cul devant un tel revirement de situation.

— Comme prévu, je suis allé rejoindre Luna en sortant du Magnétique. Je me suis excusé, nous avons parlé et...

Il se tait et la serre fort contre lui.

— C'est la femme qu'il me faut, termine-t-il en posant un baiser sur sa tempe. J'ai beaucoup de chance qu'elle veuille bien encore de moi après ce que je lui ai fait endurer.

Incrédule, j'observe Luna et surtout ses yeux qui pétillent de bonheur.

Comment peut-on être amoureux au point de pardonner si vite et de faire comme si rien ne s'était passé ? Moi qui pensais qu'elle ne s'en remettrait jamais si elle connaissait la vérité sur sa rupture avec Vincent, je me suis carrément planté. Décidément, la complexité féminine m'échappe.

— Ne nous mate pas comme ça ! ricane-t-il devant mon air béat. On n'est pas des extra-terrestres !

— Tout le monde fait des erreurs et personne n'est parfait, renchérit Luna comme si elle avait besoin de justifier leur décision brutale de se remettre ensemble. Je n'en veux ni à Vincent ni à Jen. C'est sans doute un mal pour un bien. Sans elle, nous serions peut-être tombés dans une routine qui nous aurait séparés. Maintenant, nous sommes sûrs de ce que nous attendons l'un de l'autre.

Ma mâchoire manque de se décrocher. A cette allure-là, Jen Evans, la gogo danseuse sans scrupule, va devenir la sauveuse de couples providentielle ! Je n'en reviens pas.

— D'ailleurs, en parlant de Jen, tu sais qu'elle pensait que tu étais gay ? reprend Vincent, provoquant le rire moqueur de sa partenaire et me tirant du même coup de ma réflexion. Si tu n'étais pas sorti avec Luna si longtemps, j'aurais presque douté moi aussi. En attendant, tout ce que je peux te dire, c'est que Jen est furieuse contre toi.

S'il savait que sa colère s'est transformée en désir intense avant que je ne prenne la fuite !

Je pousse un profond soupir de désespoir, car j'ai suffisamment été chamboulé pour la soirée et je n'ai ni l'envie de me justifier ni celle de lui servir un énième mensonge.

— Je suis super content que vous soyez de nouveau ensemble, mais... pour le reste... c'est pas le jour Vince !

— Jen m'a dit pour ta sœur. Franchement, apprendre de la bouche de quelqu'un qui te connaît à peine que tu as décidé de rendre visite à ta frangine, c'est pas cool. Tu aurais pu m'en parler ! Bon sang, Max ! Je sais bien que tu n'es pas venu souvent sur Nice traîner avec nous, mais quand même !

Et allez ! Ça continue ! Qu'est-ce qu'elle a bien pu lui raconter ?

— Qu'est-ce qu'elle t'a dit exactement ?

J'essaie de masquer les tremblements de ma voix, inquiet d'aborder ce sujet brûlant.

— Juste qu'elle la connaissait depuis le lycée. Que lorsque vous vous êtes rencontrés sur la plage Jen et toi, ta sœur l'a invitée à une fête et qu'au final Jen a menti pour ne pas s'y rendre. Je comprends que tu te sois énervé quand tu l'as vue au Magnétic, mais tu y es allé un peu fort avec elle et puis je suppose que ta sœur n'est pas en sucre. Ce ne sera certainement pas le dernier lapin qu'on lui posera.

— Oh.

Récapitulons : je bronçais avec Victoire quand Jen est arrivée par hasard. Celle-ci a été invitée à une fiesta et a fini par monter un bobard pour ne pas venir. Alors, quand je l'ai reconnue au bar, j'ai vu rouge parce que j'ai compris qu'elle avait préféré se pavaner devant des alcoolos plutôt que de faire plaisir à ma sœur.

Sérieusement ! Vincent croit à ce plan foireux ? Primo il sait pertinemment que je déteste la plage. Deuxio, je lui ai dit avoir passé ma soirée avec Luna.

Me croit-il capable de faire faux bond à ma sœur pour un plan cul ? Que ce soit Luna ou n'importe qui d'autre !

— Apparemment, Jen a réussi à te convaincre de ne rien raconter à ta frangine pour ses activités, poursuit Vincent alors que je continue à analyser ce mensonge incroyable. J'espère que tu tiendras ta promesse.

Je ne sais pas si c'est l'abus d'alcool qui me donne le vertige ou le monstrueux bateau que Victoire a inventé, mais tout tourne autour de moi et je suis tellement sous le choc que je ne trouve rien à répondre. Alan, dont les oreilles traînent depuis un moment près de nous, s'approche plus près.

— Ouais ! Ben de toute façon, sa sœur l'a foutu à la porte ! coupe-t-il en vacillant légèrement avant de maintenir son équilibre avec le dossier d'une chaise.

— Tu m'étonnes ! Il a préféré passer sa soirée avec Luna, et après il fait une scène à Jen parce qu'elle a menti et danse au Magnétic au lieu d'être avec sa sœur ! s'esclaffe Vincent avant de se tourner vers moi.

OK ! Il y croit dur comme fer.

— Sans déconner Max, t'as pas assuré sur ce coup-là, termine-t-il. Jen est furieuse après toi. D'abord parce que maintenant tu connais le visage de la danseuse masquée, et, grâce à ta sœur, sa véritable identité, alors qu'elle n'a jamais voulu me la donner. Ensuite parce que tu l'as obligée à venir s'expliquer à la menaçant de tout raconter à Victoire. Apparemment, Jen ne t'aime pas beaucoup. Tu sais, elle a un sale caractère et, si tu la prends à rebrousse-poil, tu cours à ta perte mon pote.

— Qu'est-ce que j'en ai à foutre ! grogné-je. De toute façon, puisque ma sœur a décidé de ne plus me parler et que Jen est en rage contre moi, je ne croiserai plus ni l'une ni l'autre. En plus, je n'ai pas l'intention de passer mes lundis soir au Magnétic si tu vois ce que je veux dire.

Vincent se racle la gorge, mal à l'aise, puis jette un œil contrit vers Luna et reprend :

— Eh bien ! T'es pas dans tes jours de chance en ce moment, ricane-t-il en soupirant.

— Pourquoi ?

— Je ne savais pas que tu serais là ce soir, alors je l'ai invitée à notre virée, poursuit-il en tapotant mon omoplate, avant de lorgner par-dessus mon épaule.

Je fais un demi-tour rapide sur moi-même pour comprendre à qui il fait allusion et mon cœur manque un battement au moment où mes yeux croisent les prunelles envoûtantes de la personne qui vient de pénétrer dans le bar. Je prends appui sur le dossier d'une chaise pour ne pas m'écrouler.

Victoire !!! Nom de Dieu ! L'alcool me donne des hallucinations !

Un sourire maléfique plaqué sur son visage, elle se dirige vers nous avec assurance, suivie de près par Louise, qui pâlit quand elle m'aperçoit. À chacun de ses pas, elle attire un peu plus l'attention des clients qui reluquent sa robe noire moulante avant de chuchoter des paroles que je ne préfère pas entendre. Elle n'a pas l'allure naturelle de la jeune femme que j'ai rencontrée hier dans sa jolie robe à fleurs, mais ma bite s'en fiche pas mal et recommence à faire des siennes.

Merde !

Je me tourne vers Vincent et Luna qui roucoulent sans avoir la moindre idée de la panique intérieure qui m'envahit.

— Comment... tu as fait... pour l'inviter ? Je croyais... que tu n'avais pas son numéro !

Je bégaie alors que le rire de Victoire qui résonne dans mon dos m'indique qu'elle n'est plus qu'à quelques mètres derrière moi.

— Le hasard mon pote ! En venant ici, on s'est croisés au distributeur à billets. Jen semblait encore passablement énervée. Je lui ai demandé ce qu'elle faisait de sa soirée et elle m'a répondu qu'elle cherchait à se changer les idées par n'importe quel moyen. Je savais que notre virée lui plairait, et sa copine avait l'air partante aussi. Désolé mec !

— Putaaain !

Les doigts crochetés dans ma nuque, je coupe ma respiration, me demandant comment je vais réussir à concilier le Max que je montre à mes potes avec celui que je suis vraiment et ce désir immoral qui refait son apparition.

— Fais pas de gaffes, mec ! me prévient-il. Elle a accepté de venir à condition que personne ne sache qu'elle est la danseuse du Magnétic. Mais pas moyen qu'elle me donne son vrai prénom.

Je n'ai pas le temps de réfléchir à la tonne d'informations qui s'entrechoquent dans mon cerveau que la voix chaude de Vic... Jen me fait frissonner.

— Bonsoir, Max !

Tout l'air emprisonné inconsciemment dans mes poumons se vide d'une traite et ma tête se met à tourner. Néanmoins, je puise dans mes dernières ressources pour que mes jambes ne fléchissent pas.

Au diable les pulsations de ma bite et le message que je lui ai envoyé. Je dois me reprendre en main très vite. Cette fois, c'est carrément une question de survie.

14

Jeux dangereux

VICTOIRE

— Bonsoir... Jen !

Max a le visage complètement fermé et me jette un regard noir, alors que je fais mon possible pour maîtriser le malaise intérieur qui ne cesse de grandir depuis que je suis rentrée dans ce bar. Vincent, Luna et moi avons convenu qu'il valait mieux ne pas m'appeler Jen pour que je ne sois pas démasquée. C'était sans compter la présence de mon cher frère qui ne s'est pas gêné pour le crier bien trop fort. Il ne me reste plus qu'à croiser les doigts pour que personne ne fasse le rapprochement.

Bon sang ! J'ai manqué de vigilance en acceptant cette soirée. J'aurais dû me douter que, Max étant l'ami de Vincent, il risquait de s'y trouver. Pourtant, l'invitation tombait à pic. L'appel de Paul m'annonçant qu'il allait me rejoindre pour un week-end m'avait contrariée. D'autant qu'il se refusait à me donner la date précise de son arrivée.

Il était censé être parti à l'étranger, merde !

Après le délicieux baiser de Max, je ne voulais pas que mon petit ami vienne perturber mes vacances déjà compliquées, et encore moins à l'improviste. La cerise sur le gâteau avait été le SMS de Max qui m'avait complètement retournée. « Si je te dis que je n'ai pas envie de sortir de ta vie ». Au fond de moi, je ne veux pas qu'il en sorte non plus, mais y rester est une folie dont je mesure d'autant plus l'ampleur dans ce bar.

— Tu es tordue au point d'accepter de passer la soirée avec celle que tu as fait souffrir et avec ton ex ? crache Max avec mordant. Bravo, Jen ! Tu n'as vraiment aucun scrupule !

Il tape dans ses mains pour accentuer ses paroles blessantes et je serre les poings pour ne pas lui sauter à la gorge. Moins d'une minute que nous sommes l'un en face de l'autre et déjà, il me met hors de moi.

— Ne sois pas si dur avec elle, Max ! intervient Luna avec fermeté. Je t'ai expliqué que je ne lui en voulais pas. Et puis, après tout, elle ne savait pas que j'étais avec Vincent à l'époque.

J'adresse un sourire discret à cette brune splendide pour la remercier de son intervention. Je suis surprise par sa tolérance, car à sa place, je n'aurais pas été capable de pardonner à mon mec et encore moins d'accepter la présence de la femme qui me l'avait piqué.

— Je devrais plutôt être furieuse contre lui, poursuit-elle en donnant un coup de hanche à Vincent qui, comme s'il se doutait de quelque chose d'anormal, observe minutieusement les réactions de Max et ne fait aucun cas du geste moqueur de Luna. S'il ne m'avait pas quittée, je ne me serais peut-être pas rendu compte que je tenais autant à lui. Le cœur a ses raisons que la Raison ne connaît point !^[3]

— Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes ! crache Max, évitant soigneusement mon regard.

Il me bouscule sèchement et se dirige vers une table où l'attendent deux femmes si peu habillées qu'elles sont à la limite de l'indécence. Une métisse et une blonde. La première ne perd pas une seconde pour s'asseoir sur ses genoux.

C'est bien moi qui juge ? Moi, Jen Evans, la danseuse qui ne se donne aucune limite sur scène ? Moi, Victoire Levigan qui n'ai aucun tabou au lit ? Je perds la tête !

— Ne fais pas attention à lui, me rassure Vincent. D'habitude, il n'est pas rancunier. Mais, il a pas mal picolé avant que j'arrive. En tout cas, Chelsea va lui remettre les idées en place, c'est sûr.

Je ne quitte pas des yeux l'intéressée qui glousse à l'oreille de Max.

— Et puis... je ne savais pas qu'il serait là ce soir. Excuse-moi.

— S'il reste à sa place, je resterai à la mienne.

Histoire de ne pas me contredire, je me force à lui montrer la même colère qui m'animait quelques heures plus tôt. Mais au fond de moi, je prie pour que Max ne garde pas ses distances justement. Que cette nana disparaisse de ma vue et qu'il me donne l'occasion de ce troisième round que je me suis promis.

Satisfait de ma réponse, Vincent me présente Alan Roy, le meilleur ami de Max, qui suit avec intérêt notre conversation depuis le début. Ce beau blond est un peu vacillant et a les yeux rougis par l'alcool. Néanmoins, il s'empresse de poser sa main sur ma hanche. Puis, il m'attire fermement contre lui, m'empêchant de continuer à lorgner cette Chelsea très entreprenante qui maintenant tripote les cheveux de Max.

— Tu t'appelles Jen ? s'étonne Alan, les yeux écarquillés, comme s'il avait vu un OVNI. Tu es la fameuse Jen Evans ?

C'est bien ce que je craignais !

Un rictus mauvais au coin des lèvres, Max lève son verre dans ma direction et j'ai envie de l'étrangler.

Je me contente de hocher la tête, car même si je suis fière de l'admiration que ce seul prénom provoque en lui, je n'oublie pas que la salle est pleine de monde.

— Waouh ! s'exclame-t-il tout en m'écartant légèrement de lui pour mieux me reluquer.

J'accepte quand même de faire un tour sur moi-même pour parader et me force à éclater de rire avant de retourner dans ses bras.

— Alan, merde ! intervient Vincent avec fermeté. Jen ne veut pas être reconnue ici, alors ferme-là !

L'intéressé acquiesce sans me lâcher, puis se tourne vers ma meilleure amie qui n'a pas dit un mot depuis notre arrivée.

— Et toi ? lui demande-t-il. Tu... es... stripteaseuse... aussi...

— Louise, elle s'appelle Louise ! s'énerve mon ex en soupirant. Putain, Alan, t'es vraiment lourd !

— Si on rejoignait Max ? suggère Luna qui se décide enfin à intervenir. Il a beau ne pas s'ennuyer, on ne va pas le laisser tout seul.

Sa tentative de diversion est un vrai soulagement. Alan me lâche enfin et je croise les doigts pour qu'il ne renchérisse pas sur le sujet de la soirée.

Une fois tout le monde assis, Vincent part commander sa tournée

Luna est à ma gauche, Alan à ma droite, et ma meilleure amie est maintenant en face de moi à côté de Max. Celui-ci est toujours en bonne compagnie, mais apparemment il n'a pas raté une miette de la scène avec Alan, car il me fusille du regard.

— Sa sœur l'a foutu à la porte, bégaie ce dernier à mon oreille. Je ne sais pas ce qu'il lui est arrivé, mais je suis sûr que Chelsea va réussir à le dérider.

Il accueille sur ses genoux la call-girl blonde qui attendait toujours et s'empare de sa bouche avec voracité.

— J'en suis certain aussi, assure Max avachi sur son siège. Elle est déjà très douée avec ses doigts.

Il se laisse caresser, mais lorsque je réalise que la main de Max glisse lentement sous la jupe ultra-courte de sa partenaire, une boule se forme dans ma gorge et une vague de froid m'envahit.

D'habitude, c'est moi qui suis dans la position d'une deux des filles. Je ne suis pas la potiche qui regarde les autres sans participer. Merde !

Je le déteste de me ridiculiser. De me narguer. De me faire frissonner. Je le déteste d'être ce qu'il est !

— Parlons sérieusement, lance Alan, l'œil pervers tour à tour dirigé sur Louise, puis sur moi. Rodolphe est déjà parti avec deux gonzesses. Vincent ne partagera certainement pas Luna. Donc on peut tirer à la courte paille pour savoir qui vient avec moi et qui part avec Max ?

Comme si elle marquait son territoire, la jolie blonde commence à se trémousser d'impatience sur ses genoux.

— Julia, ne te fais pas de bile, assure-t-il, je comptais bien profiter de toi *aussi*.

La direction que prend la soirée semble inquiéter Louise qui m'interroge du regard en haussant les épaules.

— Qui est Rodolphe ?

Je demande pour meubler la conversation, car je me fiche de savoir qui il est, en fait.

— Un pote qui a déjà trouvé chaussure à son pied pour la nuit, répond-il. Quand on lui dira que tu étais avec nous, il va regretter d'avoir été aussi impatient.

— Tu ne lui diras rien ! grogne Vincent en déposant sa commande au milieu de la table. T'es complètement bouché comme mec. Il faut vraiment que je te donne une définition de la discrétion ?

Comme s'il n'avait pas encore assez bu, Alan saisit un verre et le porte immédiatement à ses lèvres.

— OK ! admet-il. N'empêche que vous n'avez pas répondu à ma question les filles.

— Je me dévoue pour aller avec Max, coupe Louise qui sait à quel point ce genre de réflexion de macho débile m'exaspère.

Je ne projetais pas un plan à trois ce soir, mais surtout, l'idée que Max et elle se retrouvent ensemble me fait frémir alors qu'elle semble plus que ravie. Je voudrais être à *sa* place, mais seule, sans cette *Chelsea*. Je dois terminer ce que nous avons commencé chez moi pour que les palpitations rebelles qui ne quittent pas mon entrejambe s'arrêtent enfin. Il le faut !

— Alors, Jen, tu viens avec moi ! conclut Alan qui se lèche les lèvres, comme un affamé devant un gâteau au chocolat.

Quelqu'un pourrait-il faire taire ce mec pour que je réfléchisse tranquillement ?

— Minutes ! intervient Max, les dents serrées. On ne m'a pas demandé mon avis ! Je VEUX qu'on tire à pile ou face ! ... Pile pour moi !

Alan lève un sourcil étonné.

— Mon pote, t'as pas peur pour tes couilles ? ricane-t-il. Tu t'engueules avec elle et tu voudrais quand même qu'elle te suive ? T'es vraiment maso.

— Fais pas chier, tonne Max qui repousse légèrement Chelsea pour que j'affronte son regard noir.

Alan soupire, mais s'exécute. Il sort une pièce de sa poche, la lance en l'air et, quand il la plaque sur le dos de sa main, je retiens ma respiration.

— Pile...

Mauvais perdant, il grogne alors qu'une nuée de papillons prend possession de mon bas-ventre et que Louise est sur le point de s'étouffer. Son teint vire au transparent tant elle est sous le choc. Je la rassure par un signe discret de la tête. La pauvre doit se demander comment je vais me sortir de ce pétrin. Je me pose la même question. Car, chez moi, seule avec Max, j'aurais pu le convaincre de faire taire ma nymphomanie une bonne fois pour toutes. Mais, ici ou ailleurs, je n'ai aucune intention de partager ce moment avec Chelsea et encore moins de mettre Louise au courant de mes projets.

— Tu vas prendre ton pied comme jamais, intervient Vincent l'air moqueur. Mais tu joues avec le feu. Jen toute seule, c'est déjà un sacré défi, mais là ! Tu aurais dû penser à te procurer du Viagra.

Il éclate de rire alors que Luna, gênée, toussote près de lui. Pendant ce temps, Max me reluque, l'air victorieux.

— On est là pour jouer, non ? reprend-il avec assurance, avant de s'emparer goulument de la bouche de Chelsea.

Tous les muscles de mon corps se bandent un à un et des fourmis apparaissent au bout de mes doigts. Je n'arrive pas à ignorer sa langue plongée dans celle de cette métisse vulgaire qui se trémousse sur ses cuisses.

Max ! Je te déteste de me faire subir ça !

J'étudie le manque d'émotion dans ses yeux, ses gestes mal assurés, si différents de ceux qu'il avait avec moi, il y a encore quelques heures...

Mon cœur ne tient plus dans sa cage thoracique et menace d'imploser. Mon ventre se tord d'une douleur délicieuse que je connais parfaitement bien.

Je fouille la salle du regard, à la recherche d'une idée pour me débarrasser de Chelsea sans éveiller les soupçons, quand tout à coup, j'aperçois la patronne du bar, Ava, sortir des cuisines et j'ai une illumination.

Tu me provoques, Max ? Tu vas me trouver !

En deux secondes, je suis sur lui et pousse sans ménagement sa partenaire pour qu'elle se déguerpisse.

— Tu veux vraiment jouer ? répété-je avec cynisme. Je vais te montrer qu'on ne m'allume pas sans prendre de risques.

Sous les yeux interloqués de tout le monde, je le tire par le bras et l'entraîne vers le comptoir.

Tout compte fait, je me fiche que ce que les autres diront, car les muscles de mon entrejambe s'impatientent dangereusement et il faut que ça cesse.

Le troisième round que j'espérais est pour maintenant !

— Victoire, ma chérie ! s'exclame Ava en venant à ma rencontre.

Elle m'enlace affectueusement, tandis que je jette un œil en biais vers la table. Heureusement, la musique assourdissante couvre la voix puissante de la patronne et personne ne rate une miette de mes mouvements, aucun d'entre eux ne semble avoir entendu mon prénom.

Je prends brutalement conscience que ma meilleure amie a raison de me répéter d'assumer celle que je suis. Vivre sous deux identités différentes, dans la même ville, devient compliqué et stressant. À tout moment dans ce bar, je risque de croiser des jeunes qui connaissent Victoire Levigan... *Merde !*

— J'ai deux services à te demander, dis-je, pressée de me retrouver seule avec Max et d'écarter tout danger d'être reconnue.

Je resserre mes doigts autour de son poignet et il fait grincer son piercing entre ses dents sans chercher à se dégager.

— Tout ce que tu veux, ma chérie, répond Ava avec tendresse. Dis-moi tout.

Je connais cette femme depuis sept ans, lorsqu'elle a ouvert ce bar-hôtel-restaurant en bord de plage. L'endroit est très vite devenu le repère des jeunes en tout genre. Mon père acceptant, non sans difficulté, que je me joigne à mes camarades, venait me chercher en fin de journée, principalement les mercredis, et Ava est tombée sous son charme. À la fois pétulante et discrète, cette jolie blonde célibataire aurait pu faire une belle-mère parfaite, si mon père n'avait pas été obnubilé par son travail et s'il n'était pas, à l'époque, encore traumatisé par la fuite de ma mère.

— D'abord, ne m'appelle pas par mon prénom ce soir ! Ne me demande pas pourquoi, mais... c'est très important.

Elle acquiesce d'un signe de la tête, avec un sourire rempli d'affection.

— Cette demoiselle est ici incognito ! lance Max, avec son sarcasme habituel qui fait monter d'un cran mon état de stress.

— Ensuite... Humm... As-tu un endroit tranquille où je pourrais discuter avec lui ? Enfin... vraiment tranquille !

Ava nous observe tour à tour, en plissant ses yeux avec malice et je me fustige intérieurement.

Je suis une véritable conne ! C'est un hôtel ici ! Si elle me propose une chambre, je suis grillée !

— Non ! Mais... une pièce au rez-de-chaussée, rectifié-je aussi naturellement que possible.

Sans plus attendre, Ava fouille dans un tiroir à proximité et en ressort une clé.

— Tiens ! dit-elle sans poser de questions. C'est la lingerie de l'hôtel. Porte de droite, au fond de la salle.

Cette femme est un amour ! Je lui glisse un clin d'œil complice et fourre l'objet dans ma poche.

— Passe le bonjour à ton père ! lance-t-elle alors que nous nous éloignons.

Je me contente de hocher la tête alors que Max, un rictus nerveux collé sur son visage, se laisse entraîner jusqu'à l'endroit indiqué. Je tourne la clé dans la serrure, ouvre et allume la lumière. La salle, tout en longueur, n'est pas très grande. Des chariots roulants, remplis de draps et de

serviettes de toilette pliés au carré, sont alignés contre le mur de gauche peint en blanc. À droite un petit évier côtoie deux immenses machines à laver et un sèche-linge professionnel.

La place est limitée, mais ça fera l'affaire !

Je claque la porte et la verrouille.

— Qu'est-ce que tu veux ? m'interroge Max dans un soupir, en s'éloignant vers la fenêtre.

L'assurance dont il faisait preuve il y a encore quelques minutes s'est envolée. Il est tendu et, au fur et à mesure que je m'avance vers lui, il recule jusqu'à se heurter aux barres métalliques d'un chariot à linge.

— Et toi ?! Parlons-en ! Un coup tu me reproches de te provoquer et m'ordonnes de t'ignorer, ensuite tu m'envoies un SMS pour me dire le contraire, et maintenant c'est toi qui joues à ce jeu débile de pile ou face et me cherches avec cette *Chelsea*.

Alors que je ne suis qu'à quelques dizaines de centimètres de lui, il ferme les yeux et sa poitrine se soulève et retombe de plus en plus rapidement, au rythme de sa respiration qui s'accélère. Puis, il les rouvre sur mon regard insistant.

— Qu'est-ce que tu veux, Max ?

Je répète parce que je veux entendre sa réponse.

En moins de deux jours, j'en ai appris plus sur lui qu'il ne l'imagine : il simule le gros dur devant ses potes, mes attaques l'excitent et, même s'il m'a ordonné de le détester et de l'ignorer, je sais que ça n'est pas ce qu'il désire.

Ça tombe bien ! J'adore jouer, je n'aime pas avoir tort, je mens comme je respire et je ne supporte plus qu'il fasse vivre un enfer à mes sens qui s'échauffent en sa présence. Mais je ne peux pas l'ignorer.

— J'espérais la même chose que toi ! répond-il, de nouveau sarcastique. Je comptais m'envoyer en l'air, vois-tu ! Tu aurais pu, non pas participer, mais au moins reluquer, non ?

À son ton méprisant, mon cœur se pince. Depuis qu'il a embrassé cette fille devant moi, ma détermination à le faire craquer ne cesse d'augmenter. Je refuse que Chelsea ressente les mêmes vibrations que celles qui m'ont enflammée dans la chambre de Max.

— Je suppose que, lorsque tu as accepté l'invitation de Vincent, tu ne venais pas pour enfiler des perles, n'est-ce pas ? ironise-t-il, l'air mauvais.

— Je comptais m’amuser ! corrigé-je en entamant le seul pas qui me sépare encore de lui. Mais je ne savais pas que... *tu* serais là ! Alors, arrête tes sarcasmes !

Il ne se dégage pas, mais d’un geste mal assuré empoigne les barreaux derrière lui alors que mon corps bouillonne d’impatience.

Ton obsession est la même que la mienne, Max ! Je le sais. Je le vois.

Une bonne fois pour toutes, je dois faire taire cette nymphomanie qui se réveille dès que je m’approche de Max.

Le provoquer !

L’exciter.

Il faut que ça marche cette fois !

Frère ou pas, je ne reste pas sur une défaite !

De toute façon, personne n’en saura rien.

— Tu m’as bien dit que tu ne voulais pas sortir de ma vie ?

— J’ai changé d’avis ! Et puis, tu ne m’as pas répondu.

— Eh bien... je le fais maintenant ! Je n’en ai pas envie non plus !

Comme il l’a fait dans sa chambre, je positionne mes bras de chaque côté de ses épaules et agrippe les barreaux du chariot. J’ai toutes les peines du monde à contrôler l’immense frisson qui traverse mon dos, mais je tiens bon, car je veux qu’il cède le premier.

Mes yeux aimantés aux siens, je me presse légèrement contre lui. Son corps entier devient dur comme de la pierre alors que des picotements envahissent mon entrejambe et se propagent dans mon système veineux à la vitesse de la lumière.

Tu vas craquer Max, je te le promets !

— Tu fais quoi là ? bégaie-t-il sans détourner le regard.

Il est plus fort que je le pensais, mais je ne le laisserai pas gagner. Pas cette fois.

— Je vérifie quelque chose ! dis-je en m’arquant encore plus.

— Tu as peur que Chelsea m’apporte ce que tu ne pourras jamais me donner ?

Son attaque est volontaire. Pourtant, il sait pertinemment où elle va nous mener. Au fond, nous sommes identiques, car il joue autant que moi.

— Je te déteste pour ce baiser dans ta chambre. Pour ce que j’ai ressenti. Pour m’avoir provoquée ici avec cette Chelsea. Alors, tu vas sans doute toi aussi me détester, mais cette fois, je vais te montrer qu’il ne faut pas me narguer comme tu l’as fait.

Ma tête au niveau de son cou, je hume son parfum qui me donne le vertige et lâche un barreau.

C'est une pure folie, mais je vais te faire baisser les armes ! Maintenant !

Je ne le quitte pas des yeux pendant que je glisse une main entre nous, sous son T-shirt. Il me saisit fermement les hanches, mais quand il pousse sur ses bras pour me forcer à reculer, je tiens le coup, car la robe que j'ai enfilée ce soir est si légère que j'ai l'impression de sentir la peau de ses doigts hésitants sur la mienne et j'adore ça.

— Arrête, putain ! grogne-t-il les dents serrées.

Je pose ma main sur sa braguette déformée par une énorme bosse. Immédiatement, la lueur de désir, dissimulée maladroitement derrière ses prunelles noires se transforme en peur. Il saute sur mes doigts qui s'apprêtent à déboutonner son jean, mais je résiste encore.

— Putain, Victoire non ! crie-t-il, au bord de la crise de panique.

Nous luttons tous les deux. Lui contre son désir, qui ne fait pas l'ombre d'un doute. Moi, contre sa tentative de rejet que je refuse de lui accorder.

— Ne nie pas que tu as envie, Max !

Ma paume presse fortement le renflement qui s'est formé sous sa braguette et son érection se met à palpiter. C'est un peu comme si je tenais entre mes doigts mon destin : soit je lâche, j'écoute la voix de la raison, renonce à mes vices et abandonne la partie, soit je tiens bon, choisis de faire passer mes envies avant l'éthique et je cède à ma nymphomanie.

— Victoire ! Bordel !

Sa respiration est saccadée et, quand il enfonce ses doigts dans ma hanche, la douleur excitante qu'ils provoquent démultiplie les papillons dans mon bas-ventre. Comme dans sa chambre, il ne m'a pas presque pas touchée et je suis déjà trempée.

— Je n'en peux plus Max ! imploré-je, cachant avec difficulté ma nervosité. Il y a des heures que je ne pense qu'à ce baiser... Tu comprends ? Je ne peux pas te voir avec cette *Chelsea* sur tes genoux, sans réagir. Pourquoi m'as-tu provoqué toi aussi ?

— C'était plus fort que moi, soupire-t-il.

— Tu sens cette attirance étrange entre nous ?

— Oui ! Je te l'ai déjà dit. C'est pour ça que je...

Sans lui laisser le temps de terminer sa phrase, je m'empare de ses poignets et les applique à l'arrière de mes cuisses dénudées, à la limite de

ma robe en dentelle. Elles sont chaudes, moites et tremblantes et ce contact m'électrise instantanément.

— Alors, caresse-moi ! supplié-je encore. Comme tu l'as fait avec Chelsea tout à l'heure.

Le souffle court, je remonte ses bras vers mes fesses, retroussant ma robe au fur et à mesure du voyage. Lorsque ses doigts frôlent mon string en dentelle, il grogne de plaisir contre mon oreille, tandis que la chaleur qui envahit mon corps s'intensifie à la limite du supportable. Malgré le désir puissant qui s'amplifie dans mes veines, j'ai la force de maintenir ses mains qu'il cherche à retirer.

— Stop Victoire, sinon...

— Sinon quoi ? Tu vas perdre le contrôle ?

Je joue avec ma langue sur la peau brûlante et moite de son cou et mes doigts coulent délicatement sous son T-shirt, remontant avec une lenteur extrême la ligne de sa colonne vertébrale. Il frémit.

Vas-y ! Je t'en prie ! Accepte de te laisser aller.

— Mon Dieu, Vic !

Sa voix est presque inaudible. Je relève la tête et suis prise d'un vertige en voyant les étincelles briller si puissamment dans ses yeux noirs.

— Tu ne veux pas au nom de la morale ou parce que tu n'es pas ce que tu prétends être ? Il y a des signes qui ne trompent pas Max !

Ses mains s'immobilisent sur mes fesses et une lueur de panique traverse rapidement ses pupilles dilatées.

En dehors de son envie évidente, trop d'indices me laissent à penser qu'il se cache derrière un costume trop grand pour lui.

— C'est-à-dire ? s'inquiète-t-il dans un murmure.

— Tes potes sont trop occupés à chercher à prendre leur pied pour s'en rendre compte, mais tu n'es pas ce Max prêt-à-tout.

— Je ne peux pas faire ça !

— Ce regard fuyant lorsque je t'ai vu sur le pas de ma porte la première fois...

— Vic s'il te plaît !

Il soupire, les yeux fermés. Il va craquer.

— Le mal que tu t'es donné pour que Luna et Vincent reviennent ensemble, alors que tu aurais pu continuer à la baiser sans te poser de questions...

Il presse encore et toujours ses paupières.

— Tu m’as aussi demandé deux fois qu’on arrête de s’engueuler comme si cette situation te pesait...

— Ça suffit !

— Tu ne *méditais* pas, caché derrière la piscine. Tu étais perdu ! Perdu dans tes émotions. Perdu entre le Max que tu es et celui que tu montres...

Mes doigts progressent le long de son dos, faisant suivre son T-shirt qui tombe négligemment à nos pieds. Les siens s’enfoncent dans la chair tendre de mes fesses tandis qu’il soupire longuement.

— Et ta réaction dans ta chambre quand je t’ai parlé de ton sentiment d’infériorité que tu n’assumais pas. Tu t’es liquéfié au lieu de te défendre...

Je suis les contours du serpent encre sur son bras avec application et sa peau ultra-réceptive frémit à mon contact.

— Louise m’a aussi dit que tu avais été presque timide avec elle... alors que tu te vantes auprès de Vincent de l’avoir sautée ! Tu mythonnes pour te faire passer pour ce que tu n’es pas, et c’est pour ça que tu prétends que je ne suis pas quelqu’un pour toi. Pas uniquement parce que tu es mon frère. N’est-ce pas ?...

— Victoire... Pourquoi tu ne te contentes pas de m’obéir ? grogne-t-il sans parvenir à me regarder. Je t’avais demandé de m’ignorer !

— Tu mens ! Tu ne veux pas que je t’ignore. Pas plus que je n’en ai envie. Arrête de lutter.

Je saisis une de ses mains et la fais glisser jusqu’à mon entrejambe brûlant et trempé.

— Tu sens ? Je suis dans le même état que toi.

Il bloque sa respiration et, lorsque ses doigts se crispent sur mon string, un incendie se déclare au creux de mon ventre. Je gémiss de plaisir et me laisse tomber contre lui.

— Max ! S’il te plaît... Je n’ai pas pu coucher avec Vincent parce que... parce que je ne pense qu’à ce que tes doigts seraient capables de me faire ressentir.

Il n’y a plus de raison, plus de morale, je ne pense plus à mon père ni à Louise qui n’est pas loin. Seul compte ce désir, puissant, presque douloureux qui nous unit.

Ma nymphomanie était mon amie depuis des années. Aujourd’hui elle est mon ennemie, mais il faut à tout prix que je la fasse taire. J’ai besoin que Max me soulage. Vite ! Très vite !

15

La lingerie

MAXIMILIEN

J'ai lutté contre un désir incroyablement douloureux, les mains tremblantes comme aimantées sur sa peau de velours. Mais mon corps s'est décomposé à chacune de ses remarques, jusqu'à ce que mes doigts devinent la moiteur de son sexe à travers le fin tissu qui le recouvre. J'ai essayé de combattre mes pulsions, mais je n'ai plus la force de résister à la plus excitante des femmes.

Peu importe qu'elle m'ait forcé à en arriver là. Maintenant qu'elle est totalement abandonnée contre mon torse, je savoure la sensation de mon index qui se faufile le long de ses plis chauds et humides.

Bon sang ! Elle est trempée !

— Mon Dieu ! Max...

Elle gémit et ses ongles s'enfoncent dans la chair de ma nuque tandis qu'elle mord la surface de mon cou en haletant.

Ma bite dure comme de l'acier palpite, prête à implorer. Jamais je n'ai bandé aussi fort. Jamais je n'ai ressenti un besoin aussi viscéral d'un contact physique. Mon doigt continue de sillonner son sexe sur sa longueur, appréciant un mélange de feu et de douceur. Mais, malgré ce désir extrême qui m'entraîne au bord du précipice, un sursaut de raison tente de me faire réagir quand Victoire s'aventure à déboutonner mon jean. Un frisson glacial me traverse de part en part et ma gorge s'assèche.

Je n'aurais pas dû la provoquer dans le bar. J'ai été trop loin, ou pas assez, et maintenant, je me retrouve en train de...

Putain de bordel de merde !

La tentative de reconnexion de mes neurones échoue au moment où ses longs doigts fins entrent en contact avec ma bite bouillonnante d'impatience. Avidé de découvrir les profondeurs de son corps, je ne suis contrôlé que par mes sens qui me hurlent de m'unir à cette femme qui me fait vibrer au-delà de l'imaginable, ou plutôt au-delà du raisonnable. Je quitte sa chaleur humide et plaque avec fermeté ma main sur la sienne pour stopper la progression de celle-ci.

— Attends, dis-je essoufflé par le désir, alors qu'elle soupire de frustration.

J'empoigne ses hanches et la bascule contre les chariots à linge, à ma place. Les panneaux métalliques s'entrechoquent et carillonnent, risquant d'éveiller les soupçons de l'autre côté de la porte, mais je m'en fous. Comme je me fous qu'elle soit ma sœur ou cette stripteaseuse sans scrupules, qu'elle veuille simplement assouvir sa nymphomanie ou me rajouter à la longue liste de ses conquêtes masculines. Je me fous de devenir fou. J'ai juste besoin et envie que cette délicieuse souffrance, qui me dévore le corps et l'esprit depuis hier, s'arrête enfin.

— Vic, laisse-moi faire !

La lueur lascive qui traverse ses prunelles provoque un violent frisson au creux de mon abdomen. Je m'agenouille devant elle et retrousse impatiemment sa robe jusqu'à la taille.

— Tu es si parfaite !

J'effleure la lisière de son string et la peau de son ventre se piquette de chair de poule. Je fais glisser lentement ce minuscule bout de tissu le long de ses jambes et plante mes doigts dans les muscles fermes de ses fesses. Sans attendre, je plonge ma tête dans son sexe lisse qui se tend vers moi. J'en grignote chaque parcelle jusqu'à ce que ma langue s'enfonce dans sa fente inondée, délicieusement salée. Elle s'arque contre ma bouche et s'accroche brusquement aux barreaux dans son dos quand un long râle rauque s'échappe du fond de sa gorge.

— Max... J'ai si mal d'avoir envie... de toi.

Tout tourne autour de moi et mes sens rentrent en effervescence. Mes doigts s'enfoncent encore dans ses chairs et je m'écrase sur elle pour ne rien rater de son goût qui m'enivre. Je n'entends que sa respiration haletante et mon rythme cardiaque qui résonne dans mes tempes. Je ne sens que le parfum de son désir et les pulsations de ma bite déchaînée.

— Fais-moi du bien, gémit-elle. Fais-moi mal. Fais ce que tu veux de moi, mais je t'en prie ne me laisse pas comme ça !

Je profite de ses jambes écartées pour glisser mon majeur dans son antre. En échange, je récolte une longue plainte lascive qui s'enroule autour de mes tympanes et j'ajoute mon index à la fête. Elle est brûlante à l'intérieur. Mes doigts s'y crochètent et malmènent ses profondeurs tandis que ma bouche prend d'assaut son clitoris gonflé. Je le lèche, le mordille, alors qu'elle ondule au rythme de mes caresses. J'explore son intimité avec empressement et délectation et grogne à chacun de ses cris aigus.

— C'est tellement bon, siffle-t-elle cabrée contre moi.

S'il me restait une once d'appréhension et de crainte en retirant son string, elle a totalement disparu avec ses paroles de plaisir intense. Je me relève et capture ses lèvres brûlantes, sans abandonner son clitoris qui palpète sous mes doigts. Elle se pend à mon cou et gémit encore dans ma bouche. Ce baiser est si exigeant que celui de ma chambre me paraît tout à coup ridiculement insignifiant. Je laisse sa langue tourner à un rythme endiablé avec la mienne et ma soif de l'entendre geindre à nouveau est si puissante que je tremble de partout et peine à rester debout.

Ses mains empressées courent sur mes épaules, mon dos, puis quand elles glissent sous ma ceinture, Victoire rompt notre baiser et souffle avec difficulté, les yeux mi-clos :

— Tu-as-une-ca-pote ?

Nom de Dieu !

Je me taperai bien la tête contre le mur de ne pas me balader avec cet accessoire dans mes poches !

Intérieurement contrarié, je ne lui réponds pas, préférant grignoter avec rage la peau cuisante de son cou au goût légèrement vanillé. J'oublie sa question et elle aussi apparemment, car elle se cramponne à ma nuque et enroule une jambe au creux de mes reins, s'ouvrant à mes doigts qui plongent une nouvelle fois en elle.

— Max ! Ne t'arrête pas ! C'est tellement bon !

Une passion dévorante emprisonne mon corps que je ne maîtrise plus de façon rationnelle. Tous mes gestes et mes sons trouvent écho en elle. Elle gémit quand je grogne, répond à l'agitation de plus en plus vive de mes doigts en enfonçant les siens dans mes omoplates. Sa langue joue avec la mienne, tantôt cajoleuse, tantôt impatiente, se mêlant dans une

danse passionnée, tandis que son corps se met à vibrer sous mes caresses. Mon pouce s'associe au ballet et titille son clitoris.

— Oh, Max, je vais jouir... couine-t-elle en se tendant contre ma main.

J'accélère mes mouvements, dévore son épaule, jusqu'à son cou, puis mordille le lobe de son oreille.

— Vas-y bébé...

— Maaax ! gémit-elle alors que ses chairs se resserrent sur mes phalanges.

Je les immobilise dans ses profondeurs et son corps s'abandonne au plaisir. Les cris de sa jouissance enveloppent mes tympanes comme une mélodie charmeuse et hypnotique. Je suis en apesanteur, dans une autre dimension. Juste elle et moi.

Après quelques minutes, elle s'affale contre moi et je quitte à regret les derniers soubresauts de son orgasme. J'inspire, expire, en frottant ma nuque, cherchant à ralentir le feu qui nous a consumés et qui brûle encore sous mon boxer.

— Je ne peux pas t'ignorer ! soupire-t-elle, le front appuyé contre ma clavicule. Tu vois bien que toi non plus !

— Vic, je...

Je ne sais pas quoi répondre.

— Blaise Pascal disait que « la vraie morale...

—... se moque de la morale ». ^[4]

Je connais cette citation apprise pendant mes études de Lettres et termine sa phrase sans réfléchir.

Elle relève la tête, l'air étonnée, et m'adresse un large sourire. Ses yeux pétillent encore de plaisir et je lui caresse la joue.

— En dehors de tout sens éthique, dis-je en reboutonnant mon jean, je reste convaincu que je ne suis pas fait pour toi !

— Rentre à la villa ! supplie-t-elle. Et laisse-moi me faire ma propre opinion à ce sujet.

Elle glisse dans ma poche la clé que j'avais posée sur la console de l'entrée en partant, m'embrasse tendrement sur les lèvres.

— Ça va là-dedans ?

La voix inquiète de Louise, derrière la porte, me ramène à la dure réalité et mon cœur menace de sortir de sa cage thoracique tandis que Victoire renfile tranquillement son string et réajuste sa robe moulante. Je

prends conscience avec effroi que nous sommes dans une lingerie, à quelques mètres de nos amis, et que je viens de faire jouir ma...

Je passe nerveusement ma main sur ma nuque et expire tout l'air contenu dans mes poumons. Le stress s'empare tout à coup de moi et s'ajoute à la frustration extrême comprimée dans mon pantalon.

Putain ! Quel con ! Mais quel con !

Involontairement, Louise a plongé la lingerie dans un étrange silence et, tandis que je fais les cent pas entre l'évier et la fenêtre pour évacuer la panique qui monte peu à peu dans mes veines, Victoire remet de l'ordre dans ses cheveux, comme si de rien n'était. Elle est aussi calme que je suis tendu !

Il y a encore quelques minutes, des pulsions sexuelles pilotaient mon corps, et m'aveuglaient. Désormais, je reprends lentement possession de mes capacités à réfléchir et mon cerveau est malmené par des pensées et des émotions toutes plus contradictoires les unes que les autres.

Jamais je n'aurais imaginé être à la hauteur face à son expérience. Mais c'était une erreur, une pure folie ! Ma bite est à la limite de l'implosion et, même si j'ai pris un plaisir immense à sentir Victoire vibrer sous mes caresses et jouir entre mes doigts, cet événement ne nous mènera nulle part.

Dire que cette splendide nana s'est abandonnée entre mes mains sans aucune retenue ! Dire que j'ai osé !

Mon torse nu est encore bouillonnant et pourtant j'ai presque froid tout à coup. Je frotte nerveusement mes tempes tout en frissonnant. Hagard, je cherche mon T-shirt, m'en saisis et l'enfile avec précipitation.

Il faut que je sorte de là !

— Youhou ! Vous êtes sûrs que ça va ?

Louise s'impatiente derrière la porte. Je serre les dents et, cette fois, je me mets carrément à trembler.

Que va-t-on bien pouvoir lui dire pour qu'elle ne se doute de rien ? Nous sommes enfermés dans cette pièce depuis au moins une demi-heure !

— Deux secondes ! crie Victoire avant de venir coller sa bouche contre mon oreille.

Son souffle chaud et ses lèvres délicieuses sur ma peau m'électrisent, tandis qu'elle pianote avec ses doigts le long de mes bras. Chaque effleurement provoque en moi des sensations extrêmes, comme si aucune

femme ne m'avait jamais touché, comme si je découvrais pour la première fois le désir charnel. Et mon stress grandissant n'y change rien.

Bordel ! Elle n'a vraiment aucun scrupule ?

— Je m'occupe d'elle et des autres ! murmure-t-elle très sûre d'elle.

Tout à l'heure, si j'avais eu une capote dans ma poche, je n'aurais pas pu m'arrêter. Je savais que je risquais de perdre les pédales avec elle. Pourtant, si nous en sommes arrivés là, c'est en partie de ma faute. En partie uniquement. Il ne fallait pas que je la provoque avec Chelsea. Mais elle aurait dû, elle aussi, m'ignorer comme je le lui avais demandé.

Si seulement je ne lui avais pas envoyé ce SMS ! Si seulement cette petite capricieuse n'en faisait pas qu'à sa tête !

Partagé entre le remords d'avoir cédé à la folie et le regret de ne pas avoir pu aller au bout de ce désir intense, je soupire.

— Détends-toi ! susurre-t-elle tout en fourrant son nez dans mon cou. Tu es un magicien. Mais, tu es au courant, j'imagine ?

J'inspire profondément, résistant à l'envie de l'attirer contre moi pour l'embrasser avec la même passion que celle qui nous a animés tout à l'heure.

— Je n'ai pas eu le temps de te montrer ce que j'étais capable de faire avec ça, ronronne-t-elle, taquinant le lobe de mon oreille avec sa langue audacieuse. Je n'ai pourtant pas l'habitude de laisser un homme dans cet état-là.

Sa main glisse lentement vers mon entrejambe dont la pression augmente, à la limite du supportable.

Putain ! Non ! Bordel !

Louise attend derrière la porte et Victoire est là, encore à m'exciter ! Seulement, au lieu de reculer, je ferme les yeux, savourant le frisson qui se faufile le long de ma colonne vertébrale, et profite des délicieuses caresses de sa langue.

Elle est en train de me rendre dingue. C'est flippant !

Je rassemble tout mon courage pour la repousser gentiment.

— Vic ! Stop ! Sinon je ne réponds plus de rien !

Elle m'adresse un sourire en coin, et recule, sans opposer la moindre résistance.

— OK, tu as raison pour une fois ! Si je continue moi aussi, Louise pourra bien sécher devant la porte, tu ne quitteras pas la pièce de si tôt ! J'adore jouir avec quelques doigts.

Elle ricane puis, dans un mouvement réflexe, tire sur le bas de sa robe en dentelle, avant de s'avancer vers la sortie. Après un dernier sourire dans ma direction, elle tourne la clé.

Comment fait-elle pour être si détendue ?

Il n'en faut pas plus à la petite brune tout feu tout flamme qui attendait derrière la porte pour débouler comme une furie dans la lingerie, les yeux grands ouverts.

— Tu as perdu la tête ? s'exclame-t-elle, l'air paniquée, en se figeant devant Victoire.

J'imagine sans difficulté que Louise a dû se ronger les sangs, se demandant ce que l'on pouvait bien fabriquer tous les deux enfermés dans cette pièce.

— Je pense que je viens juste de la retrouver ! répond Victoire sans se démonter, alors que je reste en retrait près de la fenêtre, les mains profondément enfoncées dans les poches de mon jean.

Je retiens ma respiration quand elle m'adresse un clin d'œil discret. Puis, elle se tourne vers son amie.

— Il fallait bien que je m'isole avec Max pour mettre au point une stratégie ! poursuit-elle avec une assurance incroyable. Je ne vais pas coucher avec mon frère à cause d'un jeu stupide ! Je suis Jen Evans, donc rien d'étonnant à ce que je m'enferme avec lui ! Et puis Vincent ne sait pas que j'ai déjà réglé mes comptes avec cet empêcheur de tourner en rond.

À ces mots, je me contracte, tandis que Louise l'écoute avec intérêt sans rien remarquer de ma gêne.

Qui ai-je fait vibrer sous mes doigts ? Victoire ou Jen ?

Cette fois, elle a gagné, et en beauté ! Je ne suis pas à la hauteur de cette connerie. Je dois absolument maîtriser ces pulsions étranges qui me rendent fou.

L'estomac noué et, sans attendre la réaction de Louise, je passe rapidement devant Victoire. J'ignore son regard que je sens sur moi et, sans un mot, sors de la lingerie pour rejoindre le groupe.

Je suis un abruti d'avoir cru à une réelle connexion avec elle ! N'importe quelle main experte aurait pu avoir le même effet sur elle.

Je dois me concentrer sur la raison de ma présence à Nice au lieu de faire une obsession sur cette délicieuse brune sans scrupules.

Dans le bar, Alan a enclenché la vitesse supérieure. Sans complexes, il garde sa main plongée sous la jupe de Julia assise sur ses genoux. Il est dans un état proche du coma éthylique et ne fait aucun cas de mon retour. Quant à moi, s'il me restait quelques vapeurs d'alcool, elles se sont volatilisées avec mes illusions.

Pour autant, je n'en mène pas large et je me demande comment je vais me sortir du pétrin dans lequel j'ai plongé tête baissée. Je m'assois lourdement sur une chaise et regarde autour de moi. Les tables libres il y a encore une demi-heure, sont toutes occupées. La chaleur étouffante et le brouhaha ambiant s'ajoutent à toutes les raisons qui me donnent envie de fuir.

— Hey, Jen ! lance Alan entre deux léchages de langues, en lorgnant par-dessus mon épaule. Tu as kidnappé Max pour prendre de l'avance ?

— Putain Alan ! gronde Vincent qui s'évertue encore et toujours à le faire taire. T'es complètement bouché, merde.

— Laisse faire ! assure Victoire alors que j'entends vaguement Louise lui murmurer « Putain Vic ! Arrête ça tout de suite ! Ça craint ! »

Je secoue la tête en levant les yeux au ciel. Alan manque tellement de tact et de discrétion que quelques fois je cherche pourquoi il est mon meilleur ami. Je dois être un peu maso et aimer souffrir en silence pour accepter ses sarcasmes répétés !

— Il fallait bien que j'essaie la marchandise avant de l'adopter ! lance-t-elle à Alan, sans tenir compte des conseils de son amie. Je ne fais des trucs à trois que si ça vaut vraiment le coup.

J'avale d'un trait mon verre resté sur la table, sans me retourner. L'alcool devrait me permettre de reprendre l'assurance qui me manque et d'oublier, quelques secondes, la frustration douloureuse qui oppresse mon entrejambe.

— Alors Jen ? s'enquiert mon meilleur ami. Ta conclusion ?

— À mon avis tu es bien imbibé ! constaté-je en poussant le énième verre qu'il allait siffler. Et tu sais que quand tu es bourré, tu es un vrai con !

— Tu devrais en faire autant ! Ça ne te ferait pas de mal !

J'ai bu plus que de raison ce soir, mais effectivement, je sens que je vais devoir avaler quelques verres supplémentaires.

Alan soulève Julia pour l'installer plus confortablement sur ses genoux et fait le sourd à ma remarque.

— Alors ? insiste-t-il auprès de Victoire.

— Pas si terrible que ça ! soupire-t-elle d'un ton acerbe. Je vais rentrer chez moi !

Elle se plante près de lui, les mains sur les hanches et arque un sourcil vaniteux dans ma direction, tandis qu'un sourire sardonique crispe ses lèvres.

Elle aurait pu se contenter de dire que l'on réglait nos différends sans pour autant me prendre pour un con. Là, elle va beaucoup trop loin et la colère monte dans mes veines engloutissant au passage mon état de désir inachevé.

— T'es une vraie garce ! Y'a aucun doute !

Je crache mon venin sans détacher mon regard noir du sien. Je ne céderai pas. Pas cette fois !

Je tends la main vers Chelsea, qui discute avec Luna, et l'attire fermement contre moi. Elle s'assoit à cheval sur mes genoux, et referme lascivement ses bras sur ma nuque. Victoire était bien l'exception qui confirme la règle, car aucun frisson ne traverse mon dos et aucune chaleur n'envahit mon abdomen.

— Une seule nana me suffira ! dis-je en tentant d'être le plus convaincant possible. Chelsea a de la chance, elle en profitera doublement.

— Je te donnerai deux fois plus de plaisir ! susurre-t-elle assez fort pour être largement entendue.

Elle se trémousse sur mes cuisses et laisse couler ses longs doigts sur mes bras tandis que j'adresse un sourire machiavélique à Victoire qui serre les dents.

Elle est vexée ? Parfait !

Puis, je hèle Ava qui passe à proximité et lui commande un autre verre. Tant qu'à rester sur le chemin des vices et des excès, autant y ajouter « alcool à outrance ». Alan a sans doute raison. Je n'ai pas assez bu pour apprécier la débauche qu'il me propose ce soir.

J'observe la réaction de Victoire.

D'abord, elle regarde discrètement Vincent et Luna qui sont installés en bout de la table. Ils ne portent plus aucune attention à nous et encore moins à mon jeu pervers, car ils se pelotent gentiment en se dévorant des yeux. Puis, elle susurre quelque chose à l'oreille d'Alan qui explose de rire, augmentant ma contrariété. Enfin, elle tourne les talons en ricanant et disparaît, suivie de Louise l'air complètement perdue.

Il n'y a pas deux minutes qu'elles ont franchi le seuil du bar quand mon portable vibre dans la poche arrière de mon jean. Je me contorsionne pour l'attraper et vérifie le message. Comme je m'y attendais, c'est *elle* !

[Connard !]

Je souris amèrement, sa phrase laconique résumant parfaitement ce qu'elle pense de moi depuis le début. Je suis peut-être faible, mais j'ai bien compris son manège. Elle voulait me faire perdre pied pour m'ajouter à son palmarès. Mademoiselle Levigan n'a pas totalement atteint ses objectifs et elle est frustrée ? Tant mieux !

Tout en tentant de garder mon sang-froid et le peu de respect qu'il reste de moi-même, je range mon téléphone dans ma poche et lève la tête vers Alan :

— Qu'est-ce qu'elle t'a dit ?

— Rien d'important.

— Qu'est-ce qu'elle t'a dit ? insisté-je avec autorité.

— Que c'est pas avec toi que Chelsea arrivera à jouir.

Il se met à rire, puis avale une énième gorgée d'alcool, tandis que mon sang se glace.

— Elle t'a sorti un truc pareil ? Bordel quelle conne !

La colère qui gronde dans mon ventre se transforme soudainement en rage. Je reprends mon téléphone et tape frénétiquement sur le clavier :

[Et toi, tu n'es qu'une PUTAIN de garce !]

J'avale mon verre cul sec, puis presse Chelsea plus fortement contre mon torse.

— Viens ma belle, je vais te montrer de quoi je suis capable !

— Alléluia ! lâche mon meilleur ami en levant les bras en l'air. Bois-en un autre mec, si ça peut te faire du bien !

Agacé, je hausse les épaules. Une fois de plus, Victoire a réussi à faire de moi un homme que je ne connais pas, habité d'un esprit de vengeance inimaginable. Un homme que même mon meilleur ami n'a jamais eu en face de lui.

Bordel ! Qui suis-je vraiment pour changer si souvent d'avis et d'humeur ?

16

Insomnies

VICTOIRE

Putain de garce ?

Jamais quelqu'un ne m'a traitée de la sorte sans que je me rebelle !

Pour qui il se prend ?

Hier soir en rentrant du Magnétic, je n'ai pas répondu au message méprisant de Max. J'ai éteint mon téléphone, et je l'ai balancé sur le comptoir de la cuisine avant de rejoindre ma chambre et de me jeter sur mon lit.

Louise s'est imposée près de moi et a tenté de me faire admettre que j'avais dépassé les bornes. Mais malgré ma colère, l'oreille distraite, je ne pensais qu'à *lui*, à sa langue habile, à ses doigts capables de me faire atteindre le plaisir en quelques caresses. Je me suis demandé pourquoi j'avais pu livrer, sans aucune retenue mon corps à mon propre frère et pourquoi, encore aujourd'hui, je n'arrivai pas à le regretter.

Sans pour autant l'écouter, j'ai entendu Louise me sermonner pendant une bonne partie de la nuit. Ma colère s'est peu à peu transformée en un sentiment étrange mêlant contrariété et vexation, jusqu'à ce que mon amie se décide à regagner sa chambre et que je m'endorme enfin.

Quand j'entre dans la villa, je me repasse encore en boucle le film de ma parenthèse érotique avec Max, revoyant la lueur de désir dans ses yeux avant qu'il ne s'agenouille devant moi. Perdue dans mes pensées, je lance mes pieds en avant pour me débarrasser de mes chaussures, suivie par Louise qui en fait autant avant de se jeter sur le canapé.

— Je suis morte ! soupire-t-elle, me ramenant à la réalité.

Toute la journée, nous avons fait du shopping et avons dîné dans une pizzeria avant de rentrer. Louise a évité de reparler de la veille. Pourtant, oscillant entre son euphorie contagieuse et ma baisse de moral passagère, je suis moi aussi vidée et je sais qu'à la moindre occasion, elle reviendra à la charge pour me faire part de son mécontentement.

Je pose au sol plusieurs sacs de course, résultats d'un tas d'achats compulsifs, et m'assois près d'elle.

— Je crois que, ce soir, je ne vais pas faire de vieux os, dis-je, étirant mes bras le long de mon corps.

Elle et moi manquons cruellement de sommeil.

— Plage, demain ?

— OK !

Je me retiens de soupirer et cache mon absence d'enthousiasme derrière un large sourire. Louise est en vacances en bord de mer et je ne peux pas lui refuser ce à quoi tous les touristes passent leur temps.

Jusqu'à ces derniers jours, me balader en ville et aller à la plage faisaient partie de mes loisirs préférés. Hormis Shame, la seule personne connaissant le visage de Jen Evans était Vincent et je ne risquais rien. Mais aujourd'hui, tout a changé. Luna est au courant, mais surtout Alan, ce mec glauque et sans scrupules. Si par malchance, je le croisais en ville avec un ami commun de Victoire, comment ferais-je pour m'en sortir ?

J'ai passé ma journée à épier chaque coin de rue, à l'affût du moindre visage connu, dans la crainte de me trouver face à ce genre de situation.

C'est épuisant !

— Arrête de jouer avec ton téléphone Vic ! ricane Louise en levant les sourcils.

Effectivement, je tourne nerveusement entre mes doigts mon appareil depuis notre retour, n'osant pas retirer la veille pour vérifier mes messages.

Qu'ai-je à risquer après tout ?

Un premier tsunami s'est déversé dans ma vie le jour où j'ai lu le mail de Max adressé à mon père. Un deuxième m'a carrément submergé hier soir dans la lingerie. Je suis parée pour un troisième. Pourtant, je ne peux m'empêcher de ruminer les mêmes questions depuis des heures et ma nymphomanie n'est pas une réponse à toutes celles que je me pose.

Tout en resserrant mes doigts sur mon téléphone, je m'agite sur le canapé.

Nous nous devons de donner le change chez Ava. Pourquoi Max ne l'a-t-il pas compris ? Et pourquoi ai-je autant de mal à accepter qu'il puisse avoir fait la même chose avec Chelsea ? La simple idée qu'il ait couché avec elle, la nuit dernière, fait augmenter mes pulsations cardiaques.

Je ne tiens plus et déverrouille mon écran.

J'ai deux appels manqués de mon père qui m'a aussi laissé un SMS et... aucune nouvelle de Max. Je déglutis pour avaler la boule qui entrave ma trachée et ouvre le texto.

[Je n'ai pas pu te joindre. Tout va bien ?

Je serai de retour après-demain sans faute !]

Je me tourne vers Louise qui fixe le plafond.

— Mon père rentre vendredi.

D'un côté, je suis soulagée que son escapade américaine soit presque terminée, car il me doit une tonne d'explications. D'un autre côté, je n'ai aucune idée de la manière dont je vais pouvoir justifier l'absence de Max.

— Tu fais comment pour ton frère ? s'enquiert Louise, comme si elle lisait dans mes pensées. Tu devrais l'appeler !

— Qu'il aille au Diable ! dis-je en sautant sur mes pieds, ma fierté m'empêchant de lui avouer que j'en meurs d'envie.

— Cesse de faire l'enfant gâtée deux minutes Vic ! rétorque-t-elle, en se redressant. Je vois bien que, depuis hier, tu es perturbée. Tu avais l'occasion...

— Bla bla bla...

Je me bouche les oreilles jusqu'à l'escalier. La litanie de Louise est toujours la même : chez Ava, j'avais la possibilité de m'excuser auprès de Max pour qu'il rentre et au lieu de ça, j'ai fait la maline en l'insultant devant ses potes. Gna gna gni gna gna gna....

— Il faut que t'arrêtes tes conneries Vic ! insiste-t-elle sur un ton réprobateur qui augmente d'un cran ma tension nerveuse. Tu as beau me dire que tu dances au Magnétic pour ton bien, je trouve que, plus le temps passe, et plus tu t'enterres dans un truc super glauque. En plus, j'aimerais bien que Max revienne, si tu vois ce que je veux dire !

Je presse mes paupières, préférant ne rien imaginer.

— Je croyais que tu avais déjà tenté ta chance et que tu ne l'intéressais pas ?

— Ma chérie, je déteste rester sur une défaite. J'avais l'occase chez Ava, si tu n'avais pas joué à la *Jen Evans* comme d'habitude.

Je soupire, trop fatiguée pour rentrer en conflit avec Louise maintenant.

— On en reparle demain OK ? Je suis out !

Je clôture ainsi une discussion que je n'ai pas envie d'aborder et monte les marches pour rejoindre ma chambre.

— OK, grogne-t-elle du rez-de-chaussée, consciente que, dans ce cas-là, rien ne sert d'insister.

Il me faut moins de trente minutes pour me doucher et me glisser sous mes draps. J'entends Louise dans le couloir, puis un dernier bruit de porte qui se referme et c'est le silence. Pesant, accusateur. Un silence qui m'empêche de m'endormir.

Je compte les heures qui défilent sur mon réveil. 1 heure du matin... 2 heures du matin...

Une journée et demie avec lui, presque aussi longtemps sans lui, et déjà je suis perdue. Une impression étrange m'attire vers sa chambre, comme si j'avais le besoin de revenir sur les lieux d'un crime. Là où les premières limites ont été dépassées.

Je pousse sur mes draps, saute de mon lit et, à pas de loups, sors dans le couloir. Je m'approche de cette porte qui m'appelle, puis, à tâtons, pose une main tremblante sur la poignée, en proie à un début d'angoisse. Après quelques secondes d'hésitation, j'ouvre enfin.

Je n'ai pas remis les pieds dans cette pièce depuis notre premier baiser... Depuis que, comme une imbécile, je n'ai pas su le retenir. Dans le noir total, je hume l'air ambiant. Son parfum, mêlé à une odeur divine de gel douche embaume encore et un frisson naît au creux de mes reins.

J'allume la lumière, papillonnant des paupières comme si je craignais de voir le vide causé par son absence, jusqu'à ce que mon regard se porte sur une des tables de nuit. Un roman y est laissé en évidence.

Le livre de sa mère ?!

Étonné d'un tel oubli, je m'approche lentement et saisis le mot manuscrit posé sur la couverture.

« Désolé de t'avoir pourri ces deux derniers jours.
Je te donne ce qui me tient le plus à cœur... »

Ton frère, Max »

Une chair de poule se diffuse de mes pieds à la racine de mes cheveux. Pourtant, il ne s'agit que de quelques mots couchés sur un simple bout de papier.

C'est dingue !

En tremblotant, je feuillette rapidement le roman, puis le cale sous mon bras avant de retourner dans ma chambre tout aussi discrètement que j'en suis sortie. Ce livre n'excuse rien, mais à défaut de trouver le sommeil, j'ai de la lecture pour ma nuit.

17

Caprices

VICTOIRE

Recroquevillée sous mes draps, je sens que l'on me secoue. J'ouvre avec difficulté mes paupières agressées par la lumière du plafonnier et enfonce ma tête dans l'oreiller.

— Il est déjà onze heures ! T'as pris un somnifère pour pioncer aussi longtemps ?

Je grogne quand le matelas se met à remuer et lève un œil sur Louise qui, assise sur le bord de mon lit, sautille pour me réveiller.

— J'ai mal dormi, dis-je m'étirant, peinant à reprendre connaissance.

En réalité, ma nuit a été délicieuse. La lecture du roman de Max, « Du fantôme à l'Amour », m'a tenue dans un état proche de l'ivresse pendant des heures, jusqu'à ce que je tourne la dernière page. L'histoire de Rose et Marcus est au-delà du réel. J'ai vogué dans un monde de passion absolue et de tendresse infinie. « Mon amour, vivons nos rêves et rêvons notre vie. Ensemble ».

— C'est quoi ce bouquin ?

L'index pointé vers le livre que j'ai posé sur ma table nuit, Louise prend un air surpris. Pourtant, avec nos études de Lettres respectives, elle ne devrait pas être étonnée.

Je me frotte les yeux et, après un instant de flou, soupire de soulagement en me rappelant que j'ai eu la présence d'esprit de placer le petit mot de Maximilien dans mon tiroir !

— C'est Max qui l'a oublié ! Je n'arrivais pas à dormir alors... j'ai survolé l'histoire.

Tant bien que mal, je me redresse sur mes coudes tandis que Louise se précipite pour ouvrir les volets roulants.

Les rayons du soleil traversent sa robe fluide et, par transparence, je distingue sans difficulté son maillot de bain.

Oh ! Merde ! Elle est déjà prête pour aller à la plage !

— Que faisait Max avec ce genre de livre ? ricane-t-elle. C'est le best-seller de Xaviérine Tommilici, si je ne me trompe pas ! C'est un bouquin pour... les filles !

— Ouais ! C'est un souvenir de sa mère qui est morte il y a quelques mois.

— Oh ! Je n'étais pas au courant ! grimace-t-elle... et il oublie un truc pareil ?

Ne sachant pas quoi répondre, je hausse les épaules et sors enfin de mon lit, décidée à changer de sujet.

Max, Max et toujours Max !

— On se retrouve en bas dans une demi-heure, OK ?

J'ai dormi cinq heures et je pense que même une douche glacée n'annihilera pas le résultat de mon manque de sommeil.

— Super ! Ça me laisse le temps d'appeler Killian. Il m'a envoyé un message à l'instant, répond Louise qui quitte ma chambre en sautillant.

Mon séjour dans ma salle de bain est rapide. Pas de maquillage ni de coiffure apprêtée pour aller à la plage. J'étale sur mon lit ma collection de bikinis qui s'agrandit d'année et année et hésite entre un blanc, noir et doré, et un rouge pailleté. Finalement, j'enfile le premier sous une petite robe à bretelle du même ton. Puis, après avoir fourré une serviette dans mon sac de plage, je mets toutes mes craintes au placard quant à une éventuelle mauvaise rencontre en ville et descends les escaliers avec entrain.

Louise termine son café et l'énergie qu'elle montrait dans ma chambre semble s'être évaporée. Elle a l'air soucieuse et regarde son téléphone qu'elle tapote sur le comptoir en granit.

— Tu vas bien ?

Je m'adosse à la porte du frigo et lorsqu'elle relève la tête, mâchoire serrée, mon sourire s'efface.

— Figure-toi que Killian vient de me poser un ultimatum ! Soit je rentre sur Paris à la fin de la semaine et il fait la même chose de son côté. Soit il me quitte !

Je me mords la langue pour ne pas lui répondre qu'une séparation serait une bonne nouvelle et retiens difficilement un rictus ironique.

— Qu'est-ce qui lui prend ? Il était bien parti en Angleterre non ?

— Ne fais pas semblant d'être atterrée ! poursuit-elle, d'un ton sec, en secouant la tête. Je sais que tu ne l'aimes pas et... j'imagine que tu penses la même chose que moi ? À mon avis, il a bluffé avec son histoire de voyage. Il s'est trouvé une meuf et ça prend de l'ampleur dans sa petite tête.

Louise a souvent les mêmes pensées, les mêmes goûts et les mêmes délires que moi. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle elle est ma meilleure amie. Dans ma tête, c'est sûr que Killian a craqué pour une fille et, comme il sait que Louise ne cédera pas à son chantage, il se crée une occasion en or de la larguer lâchement.

Un homme, quoi !

— C'est bien ce que je pensais ! soupire-t-elle devant mon silence. De toute façon, je lui ai dit que je ne rentrais pas et que c'est moi qui le quittais. Hors de question qu'un mec me mène par le bout du nez ! Ils sont vraiment tous faits dans le même moule, putain de merde !

J'approuve par un signe de la tête.

Un de perdu, dix de retrouvés !

— Est-ce que tu as appelé Max ? s'enquiert Louise alors qu'elle se prépare un second café.

Voilà qu'il revient sur le tapis ! Je veux rester sur le bien-être de ma lecture nocturne et ne pas reparler de ce frère capable de me faire passer d'un état extatique à une colère extrême en une demi-seconde.

— Tu es impossible Louise ! Non ! Je ne l'ai pas appelé et je ne le ferai pas !

Après ce qu'elle vient de me dire sur la gent masculine, elle ne peut pas me contredire ! Et puis, de toute façon, Max ne m'a pas contactée non plus.

Pourquoi serait-ce à moi de m'excuser après tout ? Il a été tout aussi désagréable ! ... après avoir été si habile de ses doigts.

Je recommence à délirer. *Merde, merde et merde !*

— OK, soupire-t-elle, levant les mains en signe de reddition.

J'avale à mon tour un café sur le pouce et enfile mes sandales posées sur le carrelage de l'entrée.

— À nous la plage, ma belle !

Nous n'allons pas nous laisser abattre à cause des hommes ! Direction la palette de mâles disponibles, prêts à sauter sur la première jolie fille croisant leur chemin. Louise rencontrera certainement un mec capable de lui faire oublier Killian, et moi, j'espère que l'un d'entre eux me fera oublier l'effet des doigts de Max sur mon corps. Depuis avant-hier soir, une empreinte indélébile mord chaque parcelle de ma peau et je ne peux pas nier que l'épisode de la lingerie m'obsède.

Louise ouvre la porte d'entrée la première. Seulement, elle se fige instantanément, se retourne sur moi, bouche bée. La lueur de stupeur qui traverse ses pupilles azur atteint mon cœur qui s'accélère et mon ventre se crispe d'angoisse.

— Qu'est-ce qu'il y a encore ?

Je râle et passe devant elle pour vérifier la cause de son immobilisation soudaine.

En une nanoseconde, toute l'énergie accumulée à me convaincre de la journée fantastique à venir fond comme neige au soleil. La BMW Roadster de Maximilien est stationnée devant le garage et je manque de trébucher sur le paillason. Je lance une dizaine de jurons et, contrant mes genoux ramollis, je prends appui sur l'épaule de mon amie.

Max est rentré ! Quand ? A-t-il passé une partie de la nuit à quelques mètres de moi sans que je m'en rende compte ?

Louise retrouve ses esprits avant moi. Elle place ses mains sur ses hanches et me gratifie d'un large sourire satisfait.

— OK ! lance-t-elle avec détermination. Je crois que je vais partir à la plage toute seule. J'aimerais bien discuter avec ton Apollon de frère, mais je pense que vous avez des choses à vous dire avant ! Sois cool avec lui, sinon il va encore se barrer ! Parce que, je te préviens, maintenant que je suis officiellement célibataire, je n'ai pas l'intention de le lâcher.

Voulant la contredire, je fronce les sourcils, mais rien ne sort de ma gorge asséchée.

— Arrête de jouer les dures. Remballe ta fierté et pense à ton père !

Son sermon me déclenche un rire nerveux. Pour une fois, ce dernier est à mille lieues de mes préoccupations. Maximilien est revenu. Il est enfermé dans sa chambre et ma seule obsession est d'aller jouer justement. Encore. Jouer au docteur. À l'infirmière. Mesurer la tension générée par nos corps, avant de prendre la température du sien.

Oh ! Bon sang, je suis vraiment une grande malade !

Complètement muette, j'opine de la tête et réalise que Louise me jette inconsciemment dans la gueule du loup.

Et quel loup !

Le temps de retrouver une respiration normale, je la regarde s'éloigner dans l'allée en castine. Puis, mes yeux bifurquent vers l'escalier qui mène à l'étage. Vers la chambre de Max.

Ses doigts, son parfum, sa langue...

Au lieu d'assouvir mes envies comme je l'imaginai, mon séjour dans cette lingerie n'a fait qu'attiser mon désir pour lui. Maintenant j'en veux plus. Encore plus.

Je monte les marches quatre à quatre, mes vices prenant, à la vitesse d'un cheval au galop, le pas sur ma raison. Je m'arrête au bout du couloir et, les yeux rivés sur la porte close, les jambes en coton, la gorge sèche et les mains moites, j'ai un instant d'hésitation.

Intimidée ? Victoire Levigan n'a peur de personne !

Repentie ? Je ne m'excuse jamais !

Stressée ? C'est peu de le dire !

Excitée ? Comme jamais !

Quel que soit le pourquoi du comment, je me ronge les sangs depuis avant-hier soir et il faut que ça cesse. J'ai besoin de ressentir encore les vibrations qui naissent à l'intérieur de moi en sa présence.

Doucement, j'ouvre la porte et, la main sur la poignée, je rentre en apnée, craignant tout à coup de le trouver en charmante compagnie.

Il n'oserait tout de même pas ramener Chelsea à la maison ?

La lumière du couloir pénètre suffisamment dans la pièce par l'entrebâillement de la porte pour éclairer le lit et sa silhouette endormie sur le drap. Simplement vêtu d'un boxer, il me tourne le dos, m'offrant une vision magistrale des ailes qui recouvrent son dos.

Je le dévore des yeux en silence pendant quelques secondes.

— Referme derrière toi !

Sa voix monocorde me fait légèrement sursauter, mais je ne dis rien et pénètre à l'intérieur. Je ne perds pas de vue la raison de ma présence dans cette chambre et ne manque pas de tourner discrètement la clé dans la serrure. Puis, j'avance d'un pas tandis qu'il allume la lumière de la lampe de chevet sans se retourner. L'atmosphère est pesante, loin de celle qui régnait dans la lingerie et l'angoisse me serre l'estomac.

Je suis réellement intimidée, repentie, stressée et excitée en même temps. Merde !

Je me racle la gorge et tente de réguler ma respiration désordonnée avant d'ouvrir la bouche :

— Tu... tu es rentré ?

— On dirait !

— Tu... Comment... Pourquoi ?

— C'était ça ou l'hôtel. Et je n'ai pas les moyens de payer l'hôtel, vois-tu !

Il roule sur le dos, puis sur le côté jusqu'à croiser mon regard. Impassible, il plisse les yeux et, lorsque je m'avance d'un pas supplémentaire, il se redresse sur ses coudes.

— Où étais-tu ? Quand es-tu rentré ? Où as-tu couché les deux nuits précédentes ? Avec Chelsea ? Avec une autre ? Pourquoi es-tu revenu ? C'est ça qui te brûle les lèvres, n'est-ce pas ?

Le cynisme avec lequel il déballe toutes ces questions me prend de court et l'air ambiant devient irrespirable.

— Ou alors, tu es venue pour t'excuser ? poursuit-il en m'adressant un sourire en coin moqueur.

— Jamais !

— Pourquoi ? ajoute-t-il en levant un sourcil provocateur.

Je hausse les épaules et, pour ne pas lui montrer mon trouble, je choisis de jouer au même jeu que lui :

— Pourquoi n'as-tu pas cherché à me contacter ? Pourquoi as-tu cru nécessaire de me ridiculiser devant les autres ? Pourquoi es-tu là dans ma chambre ? C'est ça qui te brûle les lèvres, n'est-ce pas ?

Mon ironie lui arrache un rire amer.

— Un point partout, ma chère ! m'accorde-t-il en se levant prestement. Mais j'en ai oublié une : « As-tu pris ton pied avec Chelsea ? »

J'essaie de rester insensible devant son corps à demi nu, mais mes yeux glissent vers ses pectoraux, son abdomen et poursuivent inexorablement leur chemin pour s'arrêter sur son boxer. Je déglutis pour chasser la boule qui entrave sérieusement le passage de l'air dans mes poumons.

— Qui commence les réponses ? reprend-il sans faire de remarques sur ma manière de l'observer.

Il se laisse glisser jusqu'au bord du lit, se lève et s'arrête à une cinquantaine de centimètres de moi, les bras croisés, et un sourire en coin

des plus excitants. Je ne sais pas s'il a remarqué l'effet que ce geste a sur moi, mais il se met à jouer avec son piercing de manière si sensuelle qu'un frisson débute dans mes reins.

Malgré la pénombre, la lueur que j'aperçois dans ses pupilles est étrange. Rien à voir avec l'étincelle de désir qui y brillait dans la lingerie. Ni celle victorieuse qui a éclairé son regard lorsqu'il m'a laissée pantelante dans la piscine. Cette fois, il semble lutter contre une forme de panique qu'il contrôle à merveille et qui me rassure, car des picotements ont envahi mon entrejambe et je me demande combien de temps je vais pouvoir parler sans m'abandonner dans ses bras.

Je veux qu'il craque le premier ! Lui ! Pas moi !

— Louise m'a bassinée pour que je t'appelle, mais j'étais trop en colère après toi ! Du coup quand on a découvert ta voiture devant le garage, c'est elle qui m'a forcée à monter m'expliquer avec toi.

— En colère... hum... Jalouse ?

— Tu délirés !

— OK ! Alors juste en colère, mais pourquoi ? Parce que j'ai décidé de terminer ma soirée avec Chelsea ?

— J'ai répondu aux questions de départ. Ça suffira !

Il saisit à la volée son T-shirt au bout du lit, l'enfile et se dirige vers la porte de la salle de bains.

— À moi donc ! soupire-t-il la main sur la poignée. J'ai fait la fête deux nuits d'affilée et je me suis éclaté comme jamais. Je suis rentré parce que j'avais une clé à te rendre et aussi parce que je compte voir Philippe avant de quitter cette maison pour de bon. Ça te convient comme explication ?

J'ai mal au cœur.

— Tu as l'intention de t'en aller ?

— J'ai répondu aux questions de départ. Ça suffira !

— Putain Max ! T'abuses ! Dis-le-moi...

— Pourquoi je le ferais ? Je suis comme toi. Je n'ai aucun compte à te rendre, il me semble. Tu m'as pris pour un con chez Ava. Tu as obtenu ce que tu voulais dans la lingerie. Tu t'es ouvertement foutu de ma gueule devant mes potes alors que tu n'y étais pas obligée. Tu penses vraiment que je vais continuer ce jeu pervers avec toi ? Je ne suis pas maso, vois-tu !

Mes jambes se mettent à trembler, mais j'avance quand même vers lui.

— Minute ! Je te rappelle que c'est toi qui m'as provoquée en premier quand tu es arrivé lundi.

— C'est faux ! Tu avais, comme maintenant d'ailleurs, les yeux braqués sur ma bite, alors que je n'avais pas franchi le seuil de ta porte !

Max me toise l'air méprisant et ma colère grimpe au fur et à mesure de ses attaques. Il sait parfaitement où appuyer pour me faire sortir de mes gonds.

— Ma sœur est une menteuse doublée d'une nympho. Le pied total !

Il enfonce le clou et c'en est trop. Je fonce sur lui et frappe mes poings sur ses pectoraux, l'obligeant à s'adosser à la porte.

— T'es vraiment un connard !

Il ricane, saisit fermement mes poignets et les joint au-dessus de ma tête.

— Susceptible et capricieuse aussi ! Waouh !

— Lâche-moi !

Je tire sur mes bras, mais il est bien trop fort. La distance qui nous sépare est si mince que je sens son souffle dans mes cheveux. Mon corps entier commence à vibrer de rage et de désir, comme à chaque fois que Max me met hors de moi. Je voudrais m'abandonner contre lui. Que sa chaleur se mêle à la mienne...

Je ne dois pas céder avant lui !

— C'est drôle, tu trembles encore... petite sœur.

— Ne me provoque pas Max !

— Pourquoi ? Tu as peur que tes faiblesses ressurgissent ?

— Ça n'a rien à voir !

— Ah bon ?

D'un mouvement sec, il m'attire contre lui et lorsque nos corps se frôlent, je bloque ma respiration et plonge mes yeux dans les siens. Mes genoux mollissent et je tremble comme une feuille. Cette fois, le jeu semble avoir tourné en sa faveur.

Je veux le maîtriser ! Je veux le faire craquer. Moi, la première.

— Max ! Je... je suis désolée pour ce que j'ai dit à Alan.

J'y crois pas ! Je m'excuse ? Je suis cinglée !

— Peu importe ! Chelsea n'a pas été du même avis que toi, je t'assure. Elle était ravie de profiter seule de moi.

Un nœud se forme dans mon estomac.

Comment ai-je pu imaginer un seul instant qu'il n'avait pas passé la nuit avec cette call-girl ? Il en a peut-être passé deux d'ailleurs, et j'en suis l'unique responsable. Je l'ai jeté dans ses bras, alors qu'il me tenait dans les siens.

— J'ai bien réfléchi... à... ce qu'il s'est passé dans la lingerie... poursuit-il sans me lâcher. Et à notre attitude respective au bar.

Il bégaie, son self-control semblant l'abandonner. Pourtant, l'espoir de le faire céder s'éloigne peu à peu et surtout, je rejette l'idée d'être la cinquième roue d'un carrosse déjà bancal avec Chelsea à l'intérieur. Je veux être la princesse des nuits de Maximilien.

Cette idée saugrenue qui vient de faire son apparition dans ma boîte crânienne détraquée me fait frémir. Je n'avais pas assez de la présence de Max pour me retourner la tête, il a aussi fallu que je lise ce bouquin pour devenir presque... romantique ?

Au secours ! J'ai vraiment besoin d'aller consulter un psy !

Mon cerveau mouline bien trop vite, mais il faut absolument que je trouve une parade qui ne trahisse pas mes pensées débiles.

— Je t'ai laissé sur ta faim. Et c'est Chelsea qui en a profité. C'est ça ?

Il inspire profondément et reprend :

— Ce n'est pas le problème ! Nous n'aurions jamais dû...

Je ne veux rien entendre de plus. Il ne fait que me provoquer et regretter ensuite. Je n'accepterai pas qu'il m'échappe et me repousse. Je ne suis pas de celle qui supporte la défaite et les papillons qui dansent dans mon ventre se fichent éperdument qu'ils soient mon frère !

Mes bras sont immobilisés, mais qu'à cela ne tienne ! Je glisse mon tibia entre ses cuisses et viens coller mon genou contre sa braguette.

— Bon sang ! Victoire ! Rien ne t'arrête ! grogne-t-il avant de me lâcher.

Je lui adresse un sourire victorieux.

— Il est trop tard pour regretter Max ! Comme tu l'as dit, je reluque ta bite depuis longtemps et je ne crois pas qu'elle soit réellement d'accord avec ce que tu veux me dire.

Au diable ce jeu pervers et mes envies de victoire. Au diable Chelsea !

Je me jette sur ses lèvres bien trop appétissantes. En quelques minuscules secondes, sa langue vient à la rencontre de la mienne, mêlant nos souffles et accueillant nos soupirs plaintifs. Ses mains impatientes ne

tardent pas à se caler dans mes reins pour me presser contre lui et je me laisse aller.

Mon Dieu, c'est tellement bon !

— Victoire ! grogne-t-il en reprenant sa respiration. Pourquoi ne m'écoutes-tu jamais ?

— Parce que je n'écoute personne !

Ma voix n'est qu'un murmure. Je le sens sourire contre ma joue et, lorsqu'il vient mordiller ma lèvre inférieure, les muscles de mon entrejambe se contractent.

Je n'ai besoin de rien de plus. Je ne veux rien savoir de plus. Je le veux lui. Juste lui. Tout entier.

Avec fébrilité, ses mains se frayent un passage sous ma robe de plage et un frisson plus fort que les autres s'imisce dans ma nuque lorsque ses doigts se resserrent sur mes fesses.

— Vic... soupire-t-il sans s'éloigner de plus de quelques centimètres. Que va-t-on faire ?

Il pose la question, mais il est aussi impatient que moi, capture de nouveau mes lèvres. Ma bouche accueille encore sa langue. Elle est douce et brutale à la fois. Comme ses mains qui longent mes côtes avec empressement. En quelques secondes, ma robe rejoint le sol. Je m'accroche à son cou et, quand je me presse contre lui, j'ai une idée très précise de son excitation. La bosse qui pulse contre mon bas-ventre est dure comme du bois. Je laisse couler mes bras le long de son corps bouillonnant et dépose un chapelet de baisers sur son thorax tout en m'agenouillant face à lui.

— Je te dois quelque chose.

Je ronronne en reluquant l'élastique de son boxer.

— Vic, non ! proteste-t-il en appliquant sa main sur la mienne sur le point de libérer son sexe. Louise pourrait entrer !

— Elle est partie à la plage sans moi pour me laisser discuter tranquillement avec toi. Et puis de toute façon, la porte est fermée à clé. Nous sommes seuls et... il ne fallait pas me provoquer.

Il soupire et accepte de se laisser faire. Son boxer tombe à ses chevilles et je découvre une érection gigantesque. Je me lèche les lèvres, pressée d'y goûter. Pourtant, je tremble. Pour la première fois de ma vie, le membre d'acier d'un homme m'intimide. Le sien.

Quand je le prends enfin entre mes doigts, un râle rauque s'échappe de la gorge de Max. Il fourre ses mains dans mes cheveux et m'oblige à relever la tête.

— Vic ! Tu sais comme moi que nous n'allons pas pouvoir nous arrêter !

— Tu devrais avoir pitié de cette grosse bête qui ne demande qu'à rugir de plaisir. Je lui dois des excuses quand même.

Le corps entièrement bandé, il ne bouge pas et visse ses prunelles remplies de désir dans les miennes. Je frissonne et mon pouce glisse le long de la veine saillante de son bâton de chair. Sa peau est bouillante, soyeuse et il grossit encore sous mes caresses.

La respiration de Max devient sifflante et il ferme les yeux. Mon entrejambe s'échauffe dangereusement et les picotements dans mon bas-ventre se transforment en délicieuse douleur.

— Max, tu en as envie autant que moi !

Haletante, je prends en bouche son sexe qui m'obsède depuis que mon regard a croisé son pantalon à la porte de la villa.

— Je te désire comme un fou depuis l'instant où je t'ai vue, siffle-t-il en tirant sur mes cheveux.

Je goûte chaque centimètre carré de cette partie de son anatomie que j'avais hâte de découvrir, impatiente de l'entendre gémir et lui rendre le plaisir qu'il m'a donné.

— Je... nom de Dieu Vic ! Arrête ça !

J'accélère mes va-et-vient le long de son érection divinement excitante. Je sens que ses cuisses se contractent et ses doigts de crispent dans mes cheveux. Il se met à pousser grognement sur grognement et j'échappe un couinement avant de reprendre mes assauts de plus belle. Ma bouche gourmande s'applique à faire monter la pression. Elle redouble de vigueur et ne s'arrête pas quand il se déverse à l'intérieur. Son cri est si rauque que des frissons me font tressaillir, mais je continue à me délecter du goût de son désir et en lèche jusqu'à la dernière perle.

— Victoire ! Tu es une diablesse !

Je relève la tête et croise son regard enflammé. Il n'y a aucune trace de regrets. Pas le moindre soupçon de honte. Juste l'étincelle encore scintillante du plaisir qui l'a consumé.

Je mets quelques secondes à retrouver une respiration normale et calmer les tremblements de mes jambes puis, me relève, pantelante. Le

bas de mon maillot de bain est trempé et les crépitements entre mes cuisses sont à la limite du supportable. Je presse mon bassin contre son membre qui en redemande en palpitant. Je suis brûlante d'envie moi aussi. Je l'ai écouté gémir, je l'ai senti grimpé dans sa jouissance. Mais maintenant, je n'en peux plus. Mon corps le réclame et hurle de douleur.

Mes lèvres au bord des siennes, j'ancre mes yeux dans ses iris couleur chocolat.

— Max ! Fais-moi jouir comme la dernière fois. Je t'en prie !

18

Frustration extrême

MAXIMILIEN

Victoire s'empare de ma main calée sur ses reins et la plaque sur son entrejambe bouillant et trempé.

— Ne me laisse pas dans cet état ! gémit-elle.

Les éclairs de désir dans ses yeux sont si intenses qu'ils me coupent le souffle et mes doigts se mettent à trembler.

Putain ! Pourquoi aucune femme ne me fait-elle bander comme elle ?

Quand Chelsea s'est déshabillée devant moi chez Alan, ma bite a refusé de m'obéir, comme avec Luna. Du coup, ma seule réaction a été de me barrer, prétextant que j'avais beaucoup trop bu.

J'ai passé les trente-six dernières heures à analyser la situation merdique dans laquelle je me trouve.

Trente-six heures durant lesquelles, je me suis enfermé dans une chambre d'hôtel pour réfléchir. Mais, malgré d'interminables douches glacées, je n'ai fait que revivre, seconde après seconde, les moments de plaisir que j'ai donné à Victoire dans la lingerie.

Trente-six heures qui m'ont conduit à une évidence. Cette nana m'obsède. Jour et nuit. Depuis que je l'ai rencontrée dans sa petite robe à fleurs, je n'ai eu qu'une préoccupation... lancinante... dévorante... la posséder.

Trente-six heures durant lesquels ma folie n'a fait qu'augmenter.

Alors, même si je lui en veux qu'elle m'ait pris pour un con devant mes amis, même si ma nature profonde n'est pas compatible avec la sienne,

j'ai ressenti le besoin impérieux de réintégrer la chambre à côté de la sienne.

J'avais envie de savourer encore l'effet délicieux de la présence d'une Jen Evans furieuse et provocante ou d'une Victoire Levigan piquante. Je n'ai pas lutté longtemps contre la tentation quand elle a ouvert la porte de ma chambre, car, au fond de moi, je savais que j'allais céder. Aujourd'hui, ou un autre jour.

De toute façon, Philippe sera bientôt là. Je pourrais enfin discuter avec lui avant de fuir ce désir immoral qui fait de moi un homme différent de celui que je suis vraiment.

Mais, pour l'instant, quelle que soit mon appréhension, avec Victoire blottie contre moi, je ne veux que penser au moment qui nous attend et qui promet d'être fabuleux. Alors, même si elle est en quête d'un mec fougueux et sauvage et que je ne suis pas ce type-là, tant pis.

— Je ne sais pas si je serai capable de te donner ce que tu espères, mais j'ai trop envie de toi pour me poser des questions maintenant.

Je souffle dans ses cheveux et en retour, son parfum vanillé vient titiller mes narines. C'est divin et je la désire comme je n'ai jamais désiré aucune femme. Mes doigts se resserrent sur son maillot de bain et lorsqu'elle plonge sa tête dans mon cou pour étouffer un long gémissement, je ne peux plus me contrôler. Je referme mon bras dans son dos et l'entraîne jusqu'au lit où je la bascule sans douceur. Elle éclate de rire et écarte les jambes m'invitant à m'agenouiller entre ses cuisses.

— Je n'ai pas touché Chelsea ! J'ai couché à l'hôtel.

Je la dévore des yeux en soupirant. Ce mensonge ne rime à rien maintenant !

Son sourire s'accentue tandis qu'elle se contorsionne pour dénouer son haut de maillot de bain qui vole à travers la pièce. Ses seins sont encore plus beaux que dans mon imagination. Je suis pressé de sentir leur rondeur et leur fermeté sous mes doigts et de goûter leurs bouts durcis par l'envie.

— À toi ! murmure-t-elle, dirigeant ma main vers sa taille.

Je tire sur les nœuds de chaque côté de ses hanches et arrache le tissu superflu qui cachait son sexe. J'admire son corps de déesse et sa peau veloutée qui se couvre de chair de poule. Elle est magnifique, divine, comme une icône irréaliste que l'on n'ose pas toucher. Nous sommes nus tous les deux et, à chaque seconde qui passe, mon désir de la posséder

s'amplifie encore. D'ailleurs, ma bite de nouveau au garde-à-vous n'attend qu'un léger frémissement de sa part pour devenir incontrôlable.

Je me penche en avant, m'appuie sur une main et de l'autre englobe un de ses seins que je masse tendrement. Ma bouche prend possession de la pointe durcie du deuxième. Je le lèche, le suce, le mordille et savoure ce goût de vanille qui recouvre sa peau.

Elle est exquisite !

Ses jambes s'accrochent dans mon dos et ses ongles griffent ma colonne vertébrale sur sa longueur avant de venir se loger dans ma nuque. Je bous, m'électrise et il suffirait d'un simple coup de reins pour que je m'enfonce en elle. Mais je veux prendre mon temps. Profiter et déguster ce moment. Même s'il est immoral et même si je déraille sous la douleur du désir puissant et insondable qui m'envahit.

— Dévoile-moi le côté tendre que tu caches si bien à tout le monde, murmure-t-elle en ondulant voluptueusement sur le drap. Celui que tu montres aux autres femmes.

Quand je relève la tête, elle retire l'élastique qui rassemble mes cheveux, puis en agrippe les racines.

— S'il te plaît, halète-t-elle avant de fermer les yeux.

Je me demande comment je résiste encore à sa plainte lascive tellement j'ai envie d'elle. Je quitte sa bouche délicieuse et me redresse sur mes genoux, l'obligeant à reposer ses jambes sur le matelas.

— Max ! supplie-t-elle.

Son regard avide s'aimante au mien alors que mon index glisse dans sa fente trempée.

— Je veux t'admirer pendant que tu prends du plaisir.

— Et moi je veux... te sentir en moi, siffle-t-elle. J'en ai besoin.

— Après ! Pour le moment, je t'interdis de me toucher. Garde tes bras sur le matelas.

Fébrile, elle fait ce que je lui ordonne, alors que je malmène son clitoris du plat du pouce. Elle se tend contre ma paume et une longue plainte lascive s'échappe entre ses lèvres gonflées par le désir. Je plonge mon majeur en elle et flatte les profondeurs de sa chaleur humide avant d'en ressortir pour l'entendre gémir de frustration. Elle couine, se tortille, cramponnant le dessus-de-lit pour l'aider à supporter mes assauts, mais ne quitte pas mes yeux.

— Maaax ! Tu es sadique !

La lueur qui flamboie dans ses pupilles dilatées me supplie d'alléger ses souffrances, mais la rendre si vulnérable est exaltant que je retourne explorer ses chairs en ébullition avec deux doigts avant de l'en priver à nouveau.

— Oh ! Mon Dieu ! crie-t-elle au bord de la folie. C'est une torture.

Autour de nous, l'air est devenu bouillant et je peine à respirer. Mais ivre des vibrations que ses suppliques me procurent, je savoure la douleur qui agite ma bite et se diffuse dans tout mon être, comme s'il s'agissait d'une délicieuse punition à mes actes immoraux.

— C'est ça que tu veux, n'est-ce pas ? dis-je en enfonçant trois doigts en elle.

— Ouiii... mais... non... Je ne veux pas... pas jouir comme ça...

Au bord du précipice, elle agrippe mes épaules et m'attire contre elle. Aussitôt, je capture sa bouche avec avidité. Nos langues s'imbriquent parfaitement entre elles, démarrant une danse effrénée, une course folle vers un plaisir qui s'annonce intense. Ce baiser impérieux nous entraîne dans un océan de sensations, toutes plus puissantes les unes que les autres. Victoire enroule ses jambes dans mon dos et s'arque contre ma bite en gémissant d'impatience. La tendresse à laquelle je tiens tant n'existe pas. Elle est étouffée par une envie si vive de la posséder qu'elle aliène mon cerveau et mon corps tout entier, mais je m'en fous. Toutes mes craintes ont disparu.

Je rassemble le peu de conscience qu'il me reste pour me détacher d'elle le temps de saisir un préservatif dans ma valise. Puis, je me replace entre ses jambes où ses doigts ont déjà remplacé les miens. Haletante, elle ondule, les yeux rivés sur mon membre d'acier que j'enveloppe du bout de latex.

— S'il te plaît Max, je n'en peux plus.

Je passe mes mains sous ses fesses quand il me semble entendre un bruit sourd et lointain. Inquiet, je m'immobilise et tends l'oreille, alors que Victoire, trop occupée à entretenir elle-même son désir, ne remarque rien. Finalement, plus aucun son étranger à ses soupirs plaintifs ne perturbe l'atmosphère chargée d'électricité qui nous entoure. Je me penche entre ses jambes écartées et appuie mes bras tremblants de part et d'autre de son corps qui oscille avec sensualité. Mon membre effleure l'entrée interdite, comme s'il attendait l'assentiment ultime. La souffrance

de mon envie est plus intense que celle de mes remords. Je la veux. Maintenant !

Je m'apprête à donner le coup de reins fatal à ma conscience pervertie, quand un claquement de porte, bien audible cette fois, nous fait sursauter. La respiration coupée, Victoire se redresse sur ses coudes, tandis que je bondis hors du lit. Une lueur de panique traverse ses pupilles dilatées et un lourd silence s'installe entre nous.

Une seconde.

Deux secondes.

— Je suis rentré !

Une voix puissante monte du rez-de-chaussée et je plaque ma main sur ma bite qui hurle de douleur.

— Merde ! C'est mon père ! crie Victoire affolée en sautant du lit comme une bombe.

Mon cœur tambourine jusque dans mes tempes.

Philippe ? Oh putain de merde !

Mon cerveau n'arrive pas à analyser ce qu'il se passe. Ou plutôt, il ne veut pas. C'est comme si la Raison avait fait équipe avec la Morale et avait eu raison de notre déraison. En fait, elles nous font un joli pied de nez pour nous montrer qu'elles sont plus fortes que tous nos vices réunis. Comme un automate, j'enfile mon boxer, puis observe Victoire rassembler les deux pièces de son maillot de bain avec des tremblements presque convulsifs.

— Il ne devait rentrer que demain !!! se lamente-t-elle en jetant un regard plaintif vers le plafond.

Elle revêt sa robe en catastrophe, puis le reste de ses habits sous les bras, se dirige vers la porte à pas de loup.

— Je vais mourir ! gémit-elle d'un air désespéré.

... de frustration ?

Malgré la panique, un rictus moqueur se dessine sur mes lèvres. Cette vengeance inattendue me rappelle la douche glacée que j'ai dû prendre après notre épisode érotique dans la lingerie et, même s'il va falloir que je retourne d'urgence sous le jet d'eau froide, je me rends compte que, finalement, je prends un plaisir fou à être Max le caïd avec elle.

Je fais un pas en avant et, avant qu'elle n'ait franchi le seuil de ma chambre pour s'engouffrer dans la sienne, je lui murmure :

— La prochaine fois, je te ferai mourir de plaisir.

Si j'avais des doutes, je n'en ai plus aucun. Je la désire trop pour en faire abstraction. Maintenant, je ne reculerai plus.

Je la veux ! Très bientôt !

Mettant toute forme de politesse de côté, je ne descends pas accueillir Philippe tout de suite. Je commence par refroidir le brasier qui me ronge l'entrejambe afin de récupérer toutes mes facultés mentales et physiques, car je veux me retrouver face à lui, devant *elle*, sans éveiller le moindre soupçon. L'eau glacée me mord la peau et reconnecte peu à peu mes neurones court-circuités par notre folie érotique.

J'ai failli céder à la tentation. J'ai failli franchir cette ligne invisible de non-retour qui m'effrayait. J'angoissais pour tant de raisons que je n'arrive même plus à savoir laquelle était la plus importante :

Nos différences ? Elles sont si nombreuses que j'en ai le vertige !

Jen Evans ? Penser que Victoire va se déhancher à nouveau, à moitié nue, dans ce bar glauque, et y prendre du plaisir, me hérissé le poil ! Je n'arriverai jamais à le supporter.

Mes potes ? Que Jen Evans et Victoire soient une seule et même personne risque de les surprendre, mais que je me sois fait ensorceler au point de ne penser qu'à faire l'amour avec ma sœur... Ils vont me prendre pour un fêlé, un pervers... ! Et ils auront raison.

Mon boulot ? Je n'ai déjà plus la concentration nécessaire pour travailler, comme je le devrais !

Ma mère ? Si d'où elle est, elle voit ce que je suis devenu en quelques jours, elle doit se retourner dans sa tombe, la pauvre !

De toute façon, le moment est mal choisi pour réfléchir et il est trop tard pour avoir des remords. Depuis la lingerie, Victoire et moi avons dépassé ce que la décence nous autorise.

Alors, peu importe ce qu'il adviendra de nos actes. Elle m'a envoûté et, quelles qu'en soient les conséquences, j'irai jusqu'au bout maintenant.

Après une bonne vingtaine de minutes à me convaincre de toutes mes pensées immorales, je sors enfin de la douche.

Victoire est au rez-de-chaussée avec Philippe depuis un moment et, tandis que je boutonne mon jean, j'entends sa voix de plus en plus distinctement. Je passe vite fait un T-shirt et, lorsque je me décide enfin à quitter ma chambre, elle s'apprête à y entrer. Elle ne s'est pas changée.

Elle a tout juste renfilé son maillot de bain et remis de l'ordre dans ses cheveux. Mes yeux se portent sur ce que je devine de son corps sous sa robe de plage. Je la revois nue sur mon lit, abandonnée et haletante, et immédiatement, un délicieux frisson s'empare de moi.

— Qu'est-ce que tu fous ? piaffe-t-elle. Mon père... ton père... enfin... il s'impatiente. Il m'a déjà posé cinquante mille questions sur toi et se demande pourquoi tu n'es pas plus pressé de nous rejoindre. Il a voulu me faire une surprise en rentrant plus tôt que prévu ! Génial !!!

— J'essayais de rendormir la bête que tu as réveillée, si tu vois de quoi je parle, dis-je en baissant les yeux vers mon pantalon.

Elle retient un rire moqueur, se presse contre mon torse et enroule ses bras autour de mes reins, une étincelle d'espièglerie brillant dans ses prunelles noisette.

La barrière de mon T-shirt et de sa robe ne suffit pas à m'empêcher de sentir le battement de son cœur. Une onde électrique traverse mon dos et vient dresser tous les poils de mes bras, réduisant à néant l'effet de ma douche glacée.

— Rien n'est apaisé chez moi, assure-t-elle en posant un baiser dans mon cou.

Je n'avais encore jamais remarqué à quel point Victoire savait jouer la comédie. Pourtant, à voir l'air à la fois calme et coquin qu'elle affiche, rien ne pourrait laisser croire qu'elle soit excitée et qu'il y a moins d'une demi-heure, elle était à deux doigts de jouir entre mes doigts.

Je me racle la gorge, sans parvenir à réprimer les vibrations que je sens monter à nouveau du fond de mes tripes.

— Arrête, Philippe pourrait nous entendre !

Ma voix est plus proche d'un souffle que d'un murmure, tant j'angoisse que mes paroles résonnent jusqu'au rez-de-chaussée. Pourtant, mes doigts ne m'obéissent pas et me contredisent en se faufilant sous la robe de Victoire. Ils grimpent à l'arrière de ses cuisses, et effleurent sa peau de velours, sans que rien ne puisse les en empêcher. Je ferme les yeux, profitant avec délice des frémissements que provoquent mes caresses.

— Tu ne trouves pas que c'est enivrant ? murmure-t-elle à mon oreille, ses mains glissant sous mon T-shirt.

Malgré le désir qui m'habite, savoir que Philippe n'est qu'à quelques mètres à l'étage au-dessous et qu'il pourrait surgir en haut des marches, à

tout moment, augmente mon angoisse plus que mon excitation. Victoire semble vivre cette situation de manière tout à fait contraire à la mienne.

Je plonge ma tête dans ses cheveux et hume une fois encore son parfum vanillé si envoûtant, cherchant à me convaincre que je ne suis pas si différent d'elle. Mais rien n'y fait. Ma constatation est chaque fois plus violente.

Je soupire, désespéré.

— Je n'ai pas besoin de vivre des sensations fortes pour avoir envie de toi. Tu veux que je sois moi-même, c'est bien ce que tu m'as demandé tout à l'heure ?

Je recule légèrement et joins mes doigts aux siens. J'accroche son regard, impatient de connaître sa réponse. Je dois savoir, maintenant, si je peux ou non baisser ma garde.

— J'ai hâte de te découvrir, toi ! affirme-t-elle en hochant la tête.

Aussitôt, l'adrénaline que je contenais se répand dans mes veines. Mon rythme cardiaque s'accélère à une telle rapidité que je peine à respirer. Je me mets à trembler comme un enfant à qui l'on accorde une chose jusque-là interdite.

J'ai envie d'essayer, une fois dans ma vie, d'être moi. Je dois me prouver que je peux, sans artifice, donner du plaisir à une femme, même si j'appréhende sa réaction.

— Tu es sûre ?

— Ce que tu peux être lourd quelquefois ! soupire-t-elle en ricanant avant de me voler un baiser.

Lorsqu'elle recule d'un pas, je la dévore des yeux, admirant cette magnifique femme qui, en quelques jours, a réussi à remettre ma vie en question, mes convictions, mes résolutions et tout ce que je me forçais à être depuis tant d'années.

— Alors, viens ! Philippe nous attend, dis-je en l'entraînant vers les escaliers. Ensuite, je te promets que je ne jouerai plus devant toi.

Je ne sais pas si ma décision est la bonne, mais Victoire est la première femme pour laquelle j'ai envie de m'ouvrir totalement, d'arrêter de me mentir. Alors, tant qu'à prendre des risques, autant ne rien regretter. Elle va découvrir le vrai Max, celui que j'ai étouffé, il y a bien longtemps, et que seule ma mère connaissait réellement. Et qu'elle soit ma sœur n'a plus aucune espèce d'importance.

19

Chantage

VICTOIRE

Trois jours ! Il ne m'a fallu que trois petits jours pour que mes sentiments pour Max passent de la fureur, lundi, quand j'ai découvert le mail sur la terrasse, à celui du désir extrême qui me brûle de l'intérieur et que j'ai du mal à cacher devant mon père.

— Bonjour, mon grand ! dit ce dernier, en le serrant affectueusement dans ses bras. Je suis désolé de ne pas avoir été là à ton arrivée.

Je lui en voulais à mort lorsqu'il m'a abandonnée à mon sort en début de semaine, pourtant je le regarde avec tendresse. Il a les traits tirés, et malgré tout ce que je lui reproche, je suis contente, car il y a bien longtemps que je ne l'ai pas vu avec un sourire aussi radieux. En fait, mon père semble mettre tellement d'espoirs dans cette relation fraternelle que, lorsqu'il m'a demandé, l'air inquiet, comment s'étaient passées mes *retrouvailles* avec mon frère, j'ai préféré lui raconter ce qu'il avait envie d'entendre et en dresser un portrait idyllique plutôt que de rentrer en conflit avec lui. J'en viens même à regretter la façon dont je me suis comportée avec lui quand je vois ses yeux qui pétillent. J'aurais dû être plus compréhensive. Et puis, après ce que je viens de vivre avec Max...

Papa, j'ai tellement d'autres choses en tête, si tu savais !

Je contourne le canapé sur lequel il est installé, me cale derrière lui et pose tendrement mes mains sur ses épaules pour tenter de le rassurer. Puis, j'adresse un clin d'œil discret à Max qui m'observe avec attention.

Je souris intérieurement qu'il puisse se torturer l'esprit, inquiet de savoir à quel moment je vais redevenir cette Victoire qu'il découvre jour après jour, mi-ange, mi-démon.

— J'aurais dû prévenir plus tôt, répond Max d'une voix un peu chevrotante. Qu'est-ce que... En fait, je voulais en profiter pour voir une amie.

— Ta petite amie ? demande mon père avec curiosité.

Max hoche la tête.

Luna ! Bien sûr !

Je soupire silencieusement, espérant qu'ils ne rentrent pas dans une discussion plus intime que je n'ai pas envie d'entendre, puis je me penche à son oreille.

— Papa ! Tu ne crois pas que c'est un peu personnel comme question ? dis-je avec espièglerie. Maximilien n'aime peut-être pas raconter ses histoires de cœur, surtout... devant moi.

Mon père lève la tête et prend un air contrit.

— Désolé, c'est vrai.

Il croise les jambes et allonge les bras sur le dossier du canapé.

— Victoire n'a fait que des éloges de toi, poursuit-il fièrement en s'adressant directement à Max. J'étais très inquiet à vrai dire. Elle était un peu... retournée quand je l'ai quittée et... je suis ravi que vous ayez réussi à vous trouver de nombreux points communs. Comme quoi les opposés peuvent se réunir !

J'ai volontairement passé sous silence toutes les querelles que Max et moi avons eues ces derniers jours. Comment pourrais-je lui annoncer que la seule chose qui m'anime est ce désir lancinant qui me pousse à transgresser toutes les règles existantes pour me donner entièrement à mon frère ?

Le regard erratique de Max fouille la pièce. Ses doigts écorchent discrètement le cuir de l'accoudoir pour masquer son embarras et je préfère intervenir avant l'arrivée d'une catastrophe :

— Oui, la lecture, la musique...

Maximilien esquisse un sourire en coin, comme si mes réponses semblaient autant le soulager que l'amuser.

— Victoire a été géniale ! assure-t-il. J'ai été bien mieux accueilli que je ne l'imaginais. Elle a tout fait pour que je me sente bien et je suis

vraiment super content que ma petite sœur mette autant d'énergie à ce que l'on se découvre.

Je lui fais les gros yeux et espère qu'il y voit un panneau « terrain glissant » pour qu'il n'en rajoute pas, car mon père serait capable d'analyser au quart de tour la moindre allusion douteuse.

Tu joues encore Max ! Fais attention !

— Eh bien, ma chérie ! Quel revirement de situation ! Je n'en attendais pas moins de toi !

— Je n'en oublie pas pour autant les explications que tu me dois papa. Tu imagines bien ?

— Je comprends. On en parle ce soir si tu veux ? me propose-t-il, en posant ses mains fermes sur les miennes.

J'acquiesce en soupirant et me redresse, pinçant mes lèvres de déception.

Tout comme Max, mon père a l'art et la manière d'esquiver ce qui le dérange et, comme il sait que je n'aime pas le contrarier, il en profite largement. Il se lève et réajuste les manches de sa chemise avant d'empoigner sa mallette posée à ses pieds et d'enfiler sa veste de costume.

— J'ai fait un crochet par la maison pour être certain que tout allait bien. Mais j'ai malheureusement encore quelques points à régler avec mes collaborateurs à cause de cet accident. Je vais pouvoir retourner au bureau plus serein. Dès ce soir, je suis tout à vous.

Pour une fois, j'aurais préféré qu'il ne fasse pas un détour pour nous rendre visite ! Si Max et moi avions eu ne serait-ce qu'une heure de plus devant nous... !

— Je t'aime, me murmure-t-il avec une tendresse infinie.

Il dépose un baiser sur mon front.

— Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point je suis content de vous avoir tous les deux ici ! lance-t-il avant de sortir.

À peine a-t-il refermé la porte que Max se précipite sur moi et accroche ses mains à mes hanches.

— Des points communs ? ricane-t-il, l'œil lubrique.

— Tu voulais que je lui dise quoi ? Qu'on se cherche depuis le début et que, s'il n'était pas arrivé, nous serions en train de baiser dans ta chambre ?

Je hausse les épaules et me pends à son cou. La chaleur de son corps traverse le fin tissu de ma robe et une délicieuse chair de poule déferle sur

ma peau.

— Lecture et musique ? chuchote-t-il en grignotant mon oreille.

— J'admets avoir manqué d'imagination, mais j'ai été prise de court. Alors, pour faire simple, j'ai pensé à ce que j'aimais pour éviter d'éveiller ses soupçons.

Je le sens sourire contre mon lobe, puis il se recule et visse ses yeux brillants d'envie dans les miens.

— Tu ne crois pas que Louise doit t'attendre ? grimace-t-il.

— Oh putain Louise ! Je l'avais complètement oubliée !

Aussitôt, je cours jusqu'à l'entrée, laissant Max glousser dans le salon. Je saisis mon téléphone sur la console et vérifie mes messages.

[As-tu réussi à dérider le Dieu grec ?]

Je souris comme une idiote devant mon écran, puis effleure le clavier pour taper une réponse. Il y a plus d'une heure qu'elle m'a posé cette question, je m'étonne qu'elle n'ait pas déjà rappliqué.

[C'est OK. Mon père est rentré. J'arrive.]

Sa réponse est immédiate.

[Grouille-toi.

Je suis avec Alan et Vincent chez Ava.]

— Oh Merde !

Mes épaules s'affaissent. Le portable à la main, je laisse tomber mon bras le long de mon corps et soupire. *Il ne manquait plus que ça !*

— Qu'est-ce qu'il se passe ? s'inquiète Max.

— Louise est avec tes amis ! Merde, elle devait aller à la plage !

Son regard s'assombrit.

— Si elle traîne avec Alan et Vincent, tu ne vas pas pouvoir continuer ta double vie très longtemps, avance Max.

C'est bien ce qui me préoccupe !

Si elle boit un verre de trop, sa langue bien pendue peut facilement dérapier. Et puis, il y a aussi le fait que Jen Evans n'est pas censée traîner

avec Max à longueur de journée. Nous nous sommes quittés dans une ambiance ultra-électrique. Nous ne pouvons donc pas arriver ensemble...

Contrariée, je range mon mobile dans mon sac et ajuste la bandoulière sur mon épaule. D'une nature impatiente, Louise m'a déjà envoyé un nouveau message pour savoir ce qui me retenait aussi longtemps, il ne faut pas que je traîne.

Pourvu que dans son excitation elle n'ait pas mentionné le prénom de Max à ses deux acolytes !

— Alan ne me plaît pas !

— Ah ouais ? Eh bien, il avait l'air de beaucoup t'apprécier en tout cas. Il est quelquefois un peu limite avec les femmes, mais je t'assure que c'est un mec génial.

— Humm... à voir !

Prétentieux comme Vincent, Alan semble, en plus, cumuler d'autres défauts bien plus insupportables : vicieux et sans la moindre considération pour la gent féminine.

— J'aime les mauvais garçons, mais avec un certain respect tout de même.

L'air moqueur, Max m'examine de la tête aux pieds. Je m'apprête à lever les yeux au ciel quand il enroule son bras autour de ma taille et fourre sa tête dans mon cou qu'il grignote du bout des dents. En un claquement de doigts, Alan, Vincent, Louise et les autres disparaissent de mon esprit. Seuls comptent les papillons qui dansent dans mon bas-ventre. Mon corps se tend vers celui qui m'a abandonnée si pantelante tout à l'heure, car il en redemande.

— Ne t'inquiète pas, reprend Max alors que mon entrejambe se met à frétiller. Louise a l'air de savoir s'y prendre avec les hommes. Elle devrait s'en sortir.

— Max...

Ses doigts ont laissé des traces brûlantes en moi et j'ai un besoin urgent d'être soulagée. Sa respiration s'accélère et il me presse fortement contre lui en soupirant. Pour le moment, je me fiche complètement des autres.

— Tu n'imagines pas à quel point j'ai envie de toi, grogne-t-il dans mon oreille.

Une chair de poule immense envahit la surface de mon corps. Je me jette sur ses lèvres qui happent les miennes dans une urgence absolue. Nos langues s'emmêlent avec impatience. À travers le tissu de ma robe, je sens

une main se plaquer sur mes fesses tandis que l'autre plonge dans mes cheveux. Le besoin qu'il me possède est si fort que j'ai l'impression d'être rongée de l'intérieur.

Il ne m'en faut pas plus pour pousser un gémissement plaintif, reflet du désir qui bouillonne dans mon ventre et palpite dans mon entrejambe.

Mais avant que je n'aie le temps de réagir, il interrompt brutalement notre baiser et recule d'un pas alors que je suis haletante et dans l'incompréhension la plus totale.

— Pars rejoindre Louise avant que je ne puisse plus me contrôler, murmure-t-il.

— Tu ne vas pas me laisser comme ça encore une fois ?

Il a perdu la tête ou quoi ?

— Je ne suis pas certaine de pouvoir survivre à une deuxième frustration.

— C'est toi qui m'as forcé la main ! ironise-t-il, essoufflé.

Lorsqu'il joue avec mes nerfs, je le déteste.

— Hey ! Tu n'as pas l'air totalement insensible, à en croire ce que je vois là !

Je descends mes doigts sur les boutons de son jean, mais il les saisit avec fermeté.

— Arrête ! Tu sais très bien que je ne pense qu'à te faire l'amour ! Mais pas comme ça ! Et puis, si tu fais trop attendre Louise, elle va finir par se ramener.

Je soupire d'impuissance. Même en cherchant dans mes lointains souvenirs, je suis sûre que Max est le seul homme qui se refuse à moi, que la raison soit valable ou non, et il faut que ce soit aussi le seul qui me mette dans un état d'excitation proche de la folie.

— Je ne veux pas tout gâcher en allant trop vite, enchaîne-t-il en saisissant mes poignets. Je veux attendre l'occasion parfaite.

— Maaax !

Aucun moment ne sera vraiment propice de toute façon ! La chambre de Louise est en face de la sienne et mon père vient de rentrer des États-Unis ! Il y aura toujours un risque de se faire surprendre et cette source d'adrénaline m'apporte une excitation supplémentaire.

— J'ai aussi hâte que toi Vic ! affirme-t-il tendrement, tout en remettant délicatement une mèche de mes cheveux derrière mon oreille.

Il porte mes mains à sa bouche et les retourne pour déposer un baiser dans mes paumes. Alors, comprenant qu'il ne cédera pas, je capitule, soupire de désespoir et m'apprête à sortir lorsqu'il reprend :

— Au fait. Mon livre n'est plus dans ma chambre. Est-ce que... tu l'as commencé ?

— Je l'ai terminé !

... *Et quelle fabuleuse histoire d'amour !*

Je me retiens de rajouter une quelconque appréciation de ma lecture de peur qu'il se moque de moi. Jen Evans et Victoire se fichent des romans à l'eau de rose !

— Tu aimes donc réellement lire ?

— Je viens de passer un Master en lettres appliquées aux techniques éditoriales, il vaut mieux pour moi. Mais enfin, pourquoi ça t'intéresse autant ce que j'en pense ?

D'accord, c'était le livre préféré de sa mère décédée. D'accord, il a besoin de se raccrocher à quelque chose. Mais de là à me le confier, pour une raison que j'ignore, et, qui plus est, de s'intéresser à ce que j'en pense, il y a un gouffre !

— J'aime lire moi aussi.

— Pas ce genre de livre quand même !

Lorsque je ricane, l'étincelle dans ses yeux cesse de briller moins d'une seconde avant de réapparaître.

— Pourquoi pas ? me nargue-t-il.

Victoire ! Ne te laisse pas mener par le bout du nez ! Trouve autre chose pour reprendre le dessus !

Je me racle la gorge et fixe son entrejambe avec insistance.

— Donc, tu préfères que je rejoigne tes copains et que je demande à Alan de s'occuper de mon cas ?

— Si tu fais ça Vic, c'est que je me serai trompé sur toi !

Instantanément, je me fige.

Pense-t-il, en si peu de temps, pouvoir me faire confiance ? Est-ce de l'inconscience ou tout simplement de la désinvolture ?

— Tu ne sais rien de Jen Evans !

— Justement, insiste-t-il, semblant chercher ses mots comme s'il lui en coûtait de terminer sa phrase. Je... Je ne veux pas d'une Jen Evans dans ma vie !

Je manque de m'étrangler avec ma salive.

— Je rêve ou tu me fais du chantage ?

Jamais quelqu'un ne m'a dicté ce que je devais faire et, quel que soit le désir que je ressens pour lui, il ne sera pas le premier !

— J'ai dit ce que j'avais à te dire, poursuit-il calmement. Tu en fais ce que tu veux. Tu m'as réclamé le vrai Max, n'est-ce pas ?

Je n'arrive plus à articuler le moindre son.

— Vic ! Il y a quelques jours, tu m'as dit qu'une promesse était une promesse ! C'est pareil pour moi. Je t'ai affirmé que je ne jouerai plus avec toi. C'est ce que je fais ! Si ça ne te convient pas, il est encore temps de faire machine arrière.

Mon cœur rate un battement.

Il n'est pas sérieux ?

Il ne peut pas tirer un trait sur le désir puissant qu'il contient parce que je danse au Magnétic ?

— Je n'y suis qu'une fois par semaine, le lundi, et nous sommes jeudi ! Tu ne comptes pas me faire attendre aussi longtemps pour être sûr que je n'y retourne pas ?

— Ta promesse me suffira.

Je réfléchis. Après tout, rater une prestation sur scène n'est pas non plus la fin du monde. Je ne vais pas en mourir.

— Alors, je m'engage à ne pas me produire au Magnétic lundi prochain.

Moi, Victoire Levigan, je viens de céder pour la seconde fois au chantage d'un homme — mon frère encore et toujours ! — uniquement pour assouvir mon propre désir !

Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez moi ?

20

Déprime passagère

VICTOIRE

Louise m'a donné rendez-vous chez Ava. Elle s'impatientait tellement d'aller à la plage que je ne comprends pas comment elle a si rapidement changé d'avis.

— Hey ! crie-t-elle, d'une voix stridente, en me voyant rentrer dans le bar. Tu t'es fait attendre !

Stressée, frustrée et contrariée d'avoir accepté le compromis de Max, je dois maintenant faire face à ce que je redoutais. Louise et Alan se sont isolés au fond de la salle. Elle est sur ses genoux et les bras enroulés autour de son cou. Le rapprochement est indiscutable et elle semble avoir rapidement oublié Killian. D'un côté, le meilleur ami de Max m'inquiète, car il met en danger mon anonymat. D'un autre, il est aussi l'assurance que Louise ne s'intéressera plus à Maximilien pendant un certain temps et c'est un soulagement inimaginable.

Depuis quand je recherche l'exclusivité ?

— Ça va aller tous les deux !

Le regard noir et les mains sur les hanches, je me plante devant leur table.

— On n'est pas si mal effectivement, ironise Louise en se pressant contre l'épaule de son nouveau *boy-friend*.

Je la soupçonne de feindre l'incompréhension et lève les yeux au ciel pour lui montrer mon mécontentement.

— Jen Evans serait-elle jalouse ? lance Alan avec un ton s’approchant du mépris.

— Ne prends pas tes rêves pour des réalités !

Lui, je ne peux définitivement pas me l’encadrer ! Comment ce type peut-il s’entendre avec Max ?

Certes, Alan est beau gosse avec ses yeux bleus légèrement tombants, son nez grec et sa mâchoire carrée. Il n’en reste pas moins que, quand il ouvre sa bouche, pour jouer le macho provocant, il m’exaspère. Alors que Max m’excite même sans parler.

Il faut que j’arrête de penser à lui sans arrêt !

Je jette un regard circulaire dans la salle presque vide à cette heure-ci, et croise celui d’Ava qui, derrière son comptoir, me fait un signe amical de la main. Je lui souris tandis qu’elle apporte deux appétissantes assiettes à un couple attablé près d’une fenêtre, puis reviens sur mes deux loustics sur le point de s’embrasser.

Je me racle la gorge, interrompant leurs montées d’hormones respectives.

— Où est Vincent ? dis-je étonnée qu’ils soient seuls.

— Parti ! répond Alan sur un ton sarcastique qui m’horripile. Il n’avait pas envie de tenir la chandelle.

Connard !

— Je t’emprunte ma copine quelques minutes.

L’air glacial, je tire Louise par le bras pour qu’elle décroche les siens du cou de ce mec.

— Tu veux dire « MA copine » ?

Double connard !

J’entraîne Louise vers le fond de la salle, suffisamment à l’écart de ce type qui me hérissé le poil. Je l’entends néanmoins s’adresser une nouvelle fois à moi :

— Hey ! Ne me l’abîme pas ! J’en ai encore besoin !

Triple connard !

Ma meilleure amie me suit sans dire un mot, puis s’assoit nonchalamment sur une table. Tête baissée, elle regarde ses pieds se balancer d’avant en arrière comme un enfant qui vient de se faire réprimander. Elle joue très bien la comédie, car je sais que se donner en spectacle ne la dérange absolument pas.

Tout comme moi !

— Louise ! Tu débloques ou quoi ? Tu supportes qu'on te traite comme ça ?!

— Qu'est-ce qui te prend ? demande-t-elle faisant semblant d'être impressionnée par ma mauvaise humeur. C'est de l'humour. Il fait juste ça pour t'énerver... et ça marche.

Je hausse les épaules, exaspérée. Aucune blague salace ne peut me faire rire aujourd'hui. J'ai mal au ventre, ma tête va exploser tellement elle surchauffe et je me demande pourquoi je ne suis pas restée avec Maximilien. Louise étant bien trop occupée avec son nouveau mec, elle ne serait pas rentrée à la villa et j'aurais pu faire céder Maximilien sans accepter son chantage débile.

Bon sang !

— Et puis merde ! gronde-t-elle avec plus d'assurance. Toi, tu joues la « Jen Evans » et, moi, je devrais rester là, sans rien faire ? Je suis célibataire et j'ai bien l'intention d'en profiter ! Je sais que tu n'étais pas chaude pour que je me tape ton frère ? OK ! Mais cette fois, tu exagères ! Je t'ai laissé le temps de recoller les morceaux avec Max. Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?

J'ignore la fin de sa remarque et reste concentrée sur le problème Alan/Louise.

— On va faire comment maintenant ? signalé-je en me laissant choir sur une chaise. C'est le meilleur ami de Max, et au cas où tu l'aurais oublié, je suis la sœur de Max et Alan n'en sait rien ! Tu comprends où je veux en venir ou il faut que je t'explique ?

Louise retombe sur ses pieds et se plante devant moi, l'œil critique. Elle pince les lèvres et fronce les sourcils. Il y a longtemps que je ne l'ai pas vu en colère. *Jamais sans doute !* Décidément, ce type a une mauvaise influence sur elle.

— Après tout, c'est ta faute aussi ! Tu n'as qu'à arrêter ton cinéma !

— Louise !

Je sens un bouillonnement intérieur monter du fond de mes tripes et il n'a rien à voir avec le reliquat de ma frustration de tout à l'heure. Pourtant, ma meilleure amie a raison. Je suis la seule responsable du tsunami qui arrive à grands pas. Je ne peux pas non plus lui reprocher de vouloir passer du bon temps, alors que je suis la première à le faire, dès que l'occasion se présente.

Et même quand elle ne se présente pas d'ailleurs.

Preuve en est : Max que j'ai provoqué jusqu'à ce qu'il cède... à moitié pour l'instant.

J'exhale un long soupir las. Ma vie était organisée à la perfection avant l'arrivée de ce frère diabolique. Maintenant, non seulement je mens à ma meilleure amie, mais en plus, Victoire et Jen risquent de se télescoper à tout moment... Alan sera certainement le premier à crier sur tous les toits qu'il connaît l'identité de Jen Evans et je ne pourrai plus être la gogo-danseuse masquée, si tout le monde sait qu'elle s'appelle en réalité Victoire Levigan. Et le plus grave reste que l'information ne manquera pas de remonter aux oreilles de mon père à un moment ou à un autre...

Et merde !

Sans parler de Max ! Lui qui ne voulait pas d'une Jen Evans dans sa vie sera bien obligé de composer avec elle le jour où tout le monde saura que Vic et Jen sont une seule et même personne. Et je présume que ses amis lui rappelleront que sa sœur n'est autre que cette gogo-danseuse ultra-connue dans le secteur.

Max ! Max ! Max ! Je te déteste autant que je te désire !

J'ai beau me répéter cette phrase depuis plusieurs jours, aucun de ces sentiments ne prend le pas sur l'autre. Si je ne me retenais pas, je ferais demi-tour pour assouvir mon besoin urgent de sexe qui est en train de me rendre folle et lorsque j'en aurai terminé, j'étranglerai ce mec pour apaiser ma colère.

— On avait prévu, Alan et moi, de rester ensemble... jusqu'à demain, grimace Louise devant mon air renfrogné.

Je soupire une fois encore, perdue dans un brouillard de pensées toutes plus confuses les unes que les autres. Ils vont passer la journée et peut-être la nuit à s'envoyer en l'air, et moi je vais devoir jouer la comédie devant mon père en lui faisant croire que je m'entends à merveille avec mon frère, alors que je brûle d'envie de me retrouver dans son lit.

— Louise, tu n'as pas besoin de me faire un dessin !

— Mais tu passes l'après-midi avec nous, OK ?

— Je suis comme Vincent. Je n'ai pas l'intention de tenir la chandelle. Et puis, je te rappelle que mon père est rentré ! Je lui dis quoi si tu ne couches pas à la maison ce soir ?

— Je n'ai rien à cacher, moi ! De toute façon, il n'est même pas au courant que je suis là, n'est-ce pas ?... Alors, puisque tu t'es réconciliée

avec Max, tu devrais profiter de votre force commune pour parler de tes activités nocturnes avec ton père !

J'en ai marre qu'elle insiste avec ça. Je serre les dents, mais elle fait comme si elle ne voyait rien.

— Au fait ! T'as fait comment pour dérider ton frère ?

— J'ai... Nous avons discuté.

Si je continue à penser à Max, je vais finir pliée en deux tellement j'ai mal au ventre. Je me frotte les tempes et ferme les yeux, au bord de la noyade.

Jen ressaisis-toi. Personne ne doit savoir.

Victoire réveille-toi ! Personne ne doit avoir le moindre doute.

À son tour, Louise me tire par le bras pour me lever de mon siège sur lequel je suis avachie.

— Viens ! dit-elle avec détermination. T'inquiète, je ne révélerai rien à Alan. J'ai l'intention de faire autre chose que de parler de toi. Mais tu pourrais discuter un peu avec lui. Je t'assure que c'est un mec gentil. Rien à voir avec Killian... et encore moins avec Paul !

Elle glousse, tentant de me dérider, mais rien n'y fait. Je hausse les épaules et sans un mot, lui emboîte le pas pour rejoindre son nouveau mec qui nous accueille avec un large sourire. Sans plus attendre, elle s'installe de nouveau sur ses genoux, tandis que j'appuie mes mains sur le dossier de la chaise, face à eux. J'analyse les deux tasses de café posées sur la table et suppose que, après avoir eu quatre grammes dans chaque œil avant hier, Alan a fait vœu de sobriété jusqu'à la prochaine cuite !

Gentil garçon ? Tu parles !

— T'es en cure de désintox ? dis-je avec le même ton méprisant qu'il a eu à mon arrivée.

Il ricane puis visse ses yeux dans les miens sans manquer de presser mon amie contre lui.

— Je ne savais pas que Jen Evans avait fait l'université de l'humour ! Mais, en fait, j'ai besoin de garder toutes mes facultés mentales pour les quelques heures à venir.

— Vous avez fini tous les deux ! intervient Louise en me faisant les gros yeux. Les plaisanteries les plus courtes sont souvent les meilleures !

À l'allure où c'est parti, dans moins de cinq minutes, c'est moi qui vais avoir tort. Je rêve !

Je la fusille du regard et grommelle un énième « connard » entre mes dents serrées.

— Tu as revu Max ? me lance-t-il, tout en laissant courir sa main sur la jambe dénudée de mon amie.

Mon cœur se met à taper trop fort contre ma poitrine et mon angoisse refait surface. Max revient encore une fois sur le tapis et je sens les complications arriver à grands pas. Je pensais qu'Alan serait curieux de savoir pourquoi j'avais entraîné Louise à l'écart et déjà, mon cerveau carburait pour trouver un bateau monstrueux à lui servir, mais je n'imaginai pas qu'il reparlerait de son pote aussi directement.

— Pourquoi ?

Ma voix mordante réussit à masquer les tremblements dans ma gorge.

— Avant-hier, il est parti comme un voleur, explique-t-il. Et Chelsea est restée en plan dans mon appartement. Ça ne m'étonne pas vraiment, mais je me disais que peut-être... enfin...

Je découvre qu'Alan et Vincent ont tous les deux la même vision de leur ami.

OK, Max est plus sensible qu'il n'y paraît. Mais ça n'explique pas l'image déformée qu'ils en ont. Je me force à ignorer toute réflexion supplémentaire qui polluerait davantage mon cerveau, car j'ai d'autres chats à fouetter pour le moment.

— Est-ce que dans ma phrase « Max n'est pas à la hauteur » y'a quelque chose que t'as pas compris avant hier ?

Les mains crispées sur la chaise, je tente de contrôler mon malaise. Primo, je ne suis pas d'humeur à supporter les insinuations de ce mec. Deuxio, il n'est pas question qu'il ait le moindre doute sur mes intentions, sinon je vais m'enliser dans un truc encore plus glauque qu'il ne l'est déjà.

— Vous êtes restés enfermés des plombs tous les deux dans cette lingerie ! insiste-t-il l'air sceptique. T'as besoin d'autant de temps pour jauger un mec ?

Un frisson s'insinue dans mes reins. J'ai causé ma propre perte en cédant à mes envies dans cette pièce. J'aurais dû éviter de faire passer ma nymphomanie avant le bon sens. Mais je croyais qu'une fois assouviées, mes pulsions s'envoleraient. Au lieu de ça, elles sont devenues obsessionnelles. Le simple fait de penser aux doigts de Max fait de nouveau vibrer mon entrejambe.

— Laisse tomber Alan !

Je secoue la tête et hausse les épaules. Tout chez ce type m'exaspère, mais je n'ai pas d'autre option que celle d'abandonner la partie, car continuer à parler de Max et feindre l'indifférence est tout bonnement impossible.

— Je t'ai expliqué que Jen avait eu une altercation avec lui au Magnétic, intervient Louise avec une assurance incroyable. Elle a juste voulu mettre les choses au point.

— Dommage ! soupire-t-il, moins railleur d'un seul coup. J'aurais aimé qu'il se tape une fille comme toi !

Alan me détaille de la tête aux pieds avec le même sourire en coin qu'il a eu à mon arrivée et je suis à deux doigts d'exploser. Je cramponne le dossier de la chaise pour contenir ma colère, car si Louise n'était pas sur ses genoux, je lui aurais sauté à la gorge.

— *Comme toi !* C'est quoi cette allusion de merde ?

— Hey ! Ne t'affole pas, poulette ! C'est juste qu'une fille *comme toi* serait suffisamment excitante pour... enfin...

Il s'arrête de parler et se gratte la tête, semblant chercher ses mots.

— Max est adorable, mais les relations qu'il entretient avec les femmes sont compliquées.

— Ah ouais ?

Curieuse de savoir ce qu'Alan entend par là, je m'assois, mais contre toute attente, il se contente de se mordre l'intérieur des joues, comme s'il s'inquiétait pour son ami.

— Raconte ! insisté-je, de plus en plus intriguée. Il est si gauche que ça ?

Louise me fait les gros yeux. Bien sûr, elle n'a aucune idée des raisons qui me poussent à jouer les inquisitrices, mais elle sait que le chemin que je prends est dangereux.

Ne t'affole pas ma chérie, je vais rester vigilante pour que Victoire Levigan ne soit pas découverte.

— Tu as dû le constater par toi-même quand tu t'es retrouvée seule dans la lingerie avec lui ! marmonne-t-il. Je ne suis pas derrière lui pour savoir comment il se comporte, mais...

La lingerie ? Je resserre mes cuisses sous la table.

Parler de Max est un supplice et mon cerveau ne parvient pas à rester connecté à cette conversation.

Son souffle chaud dans mon cou...

— Il aurait besoin d'une femme expérimentée pour le booster un peu, poursuit Alan, sans s'apercevoir que je tremble de la tête aux pieds.

... sa langue aventureuse et si habile...

— Et je suis certain que tu pourrais lui apprendre plein de trucs.

Mon cœur est sur le point de sortir de sa cage thoracique quand j'imagine tout ce que nous pourrions être en train de faire si j'étais restée à la villa.

... ses doigts impatients dans...

Je me trémousse sur ma chaise.

Dieu du ciel !

Les pulsations dans mon entrejambe menacent de me faire jouir sur place si Alan continue !

J'observe Louise qui pince ses lèvres, gênée par cette conversation complètement surréaliste, puis j'inspire un bon coup pour éviter de bégayer tant mon trouble est immense.

— Alan, je ne fais pas dans l'humanitaire. Si ton pote a des blocages sexuels, qu'il aille consulter.

Sous mon air cynique, je tremble comme une feuille et si cette conversation se poursuit, je ne suis pas certaine de réussir à me maîtriser bien longtemps.

Fuir. Pour la première fois de ma vie, j'envisage cette option plutôt que d'assumer et de faire face à la difficulté.

— Je vous laisse à vos préliminaires ! Tu me tiens au courant ?

Je jette un dernier regard à Louise qui me répond par un clin d'œil espiègle, puis me tourne vers Ava qui, derrière son comptoir, m'observe en souriant.

Cette femme, toujours de bonne humeur, pourra peut-être remonter mon moral en berne ? Qui sait ?

21

La première

MAXIMILIEN

Pour la énième fois, je consulte mon portable posé sur le dessus-de-lit à quelques centimètres de moi, espérant un texto de Victoire. Je n'ai aucune nouvelle d'elle depuis qu'elle est partie voir Louise et je n'ose pas lui en envoyer.

Incapable de me concentrer, j'écarte mon ordinateur de mes genoux et m'adosse à la tête de lit, puis ferme les yeux.

Putain ! Je n'aurais jamais dû lui cracher que je ne voulais plus qu'elle aille au Magnétic ! Après tout, je n'ai aucun droit sur elle.

Si je n'avais pas eu si peur que Louise ou Philippe nous surprennent tout à l'heure, si je n'avais pas tant envie de la perfection avec elle, j'aurais craqué.

Mon obsession pour elle me stresse depuis notre première rencontre, et maintenant qu'elle m'a confirmé avoir lu mon roman, mon angoisse augmente encore. C'est pourtant moi qui le lui ai mis entre les mains !

Bordel ! Je ne sais décidément pas ce que je veux. Comme d'habitude !

Je presse fortement mes paupières pour chasser Victoire de ma tête. Au lieu de ça, je divague, imaginant la femme que j'aurais aimé qu'elle soit. Douce, sensible, romantique... tout le contraire de ce qu'elle est en fait.

Alors pourquoi m'attire-t-elle autant ?

Je suis dans la confusion la plus totale, conscient que le nœud qui encombre mon estomac depuis plusieurs jours n'a aucune intention de disparaître. Je descends de mon lit pour jeter un œil par la fenêtre.

L'endroit est si calme, alors que mon corps tout entier bouillonne. Quel paradoxe !

Persuadé qu'un plongeon dans la piscine me fera le plus grand bien, je me déshabille rapidement, enfile mon maillot de bain et jette une serviette de plage sur mon épaule, lorsque les vibrations de mon téléphone me font sursauter. En moins de trois secondes, il est entre mes mains, mais quand je constate qu'Alan cherche à me joindre, mon estomac se tord dans tous les sens. Victoire m'a bien dit qu'elle ne l'aimait pas, mais elle aurait pu craquer pour lui quand même, non ?

Dans ma cage thoracique, c'est l'anarchie. Mon cœur s'affole et je manque d'air. Du coup, mes doigts se mettent à trembler, mais je décroche quand même et rentre en apnée jusqu'à ce que j'entende la voix claire et chargée d'excitation de mon pote :

— T'es mort et enterré ou quoi ?

— Non, je... je médite.

Cette phrase est un code entre nous pour signaler à l'autre que l'on ne souhaite pas être dérangé.

— Comment s'appelle ton nouveau sujet d'étude ?

— Arrête de faire le con Alan ! Vouloir être tranquille ne signifie pas forcément se lever une meuf.

Ma serviette sous le bras, je grogne en descendant l'escalier.

— Mec ! Il va falloir que tu te dérides avec elles justement !

— Tu me les brises avec ça !

— Il ne doit pas y avoir grand-chose à briser, raille-t-il.

Énervé, j'ouvre brusquement la baie vitrée qui claque contre la butée. Je prends une grosse bouffée d'air pour faire baisser la tension qui monte dans mes veines, puis me mets à arpenter la terrasse, pieds nus. Je ne dois pas grimper dans les tours. Pas avec lui. Pas maintenant. Alan et moi avons l'habitude de nous charrier et il ne comprendrait pas pourquoi, aujourd'hui, je n'ai aucun humour.

Où est Victoire, putain ?

— Tu m'appelais pour ça ? Parce que...

— Tu crèches où depuis avant-hier ? me coupe-t-il, l'air inquiet.

— Chez mon père. Il est rentré. Pourquoi ?

— Oh ! Donc, tu t'es réconcilié avec ta sœur ?

— Ouais, on peut dire ça comme ça !

— J’organise un truc chez moi la semaine prochaine... Je comptais inviter Chelsea. Tu l’as laissée en plan, mais je crois qu’elle ne t’en veut pas.

Je crache un soupir d’énervement et jette ma serviette sur la table à proximité.

— Putain ! Mais pourquoi tu ne te la tapes pas toi, au lieu de me la mettre dans les pattes ? Merde !

— Parce que moi, j’ai trouvé ce qu’il me faut, mec. Louise, la copine de Jen est... comment dire... un vrai bijou. D’ailleurs, elle pionce dans ma chambre en ce moment. Je pense que je l’ai épuisée.

— Louise ?

Je frôle l’étouffement et me laisse tomber lourdement sur le fauteuil de jardin.

Oh putain ! Il me manquait plus que ça !

— Ben oui, pourquoi ? ricane-t-il l’air surpris.

OK ! Il ne s’est pas jeté sur Victoire, c’est déjà ça. Mais Louise est une bombe à retardement qui peut faire une gaffe à tout moment et l’idée que mes potes puissent découvrir que Jen Evans est en réalité ma sœur me fait froid dans le dos.

— Comment tu as fait pour la recontacter ? demandé-je, feignant l’ignorance.

— Elle était toute seule près de la plage. Alors, tu me connais ! ricane-t-il.

— Et Jen n’était pas avec elle ?

J’espérais que ma voix reste blanche, mais elle déraille un peu et je me racle la gorge pour cacher mon malaise.

— Non ! Mais par contre, elle est passée quand on était chez Ava, et elle n’apprécie pas vraiment que je me tape sa copine.

— Ah, ouais ?

Tu m’étonnes !

— J’ai cru qu’elle était jalouse, enchaîne-t-il, mais elle m’a clairement fait comprendre que ni toi ni moi n’étions dans sa ligne de mire.

Je ne peux rien répondre à ça et un silence étrange s’installe jusqu’à ce qu’Alan reprenne la parole :

— Au fait, pense à amener ta sœur à ma soirée ! Rodolphe sera là !

Ben voyons ! Il ne manquerait plus qu’il drague Victoire celui-là !

J'écrase mon téléphone entre mes doigts, essayant de canaliser le stress qui menace de trahir ma voix.

— OK ! Je vais réfléchir à la question, mais je ne te promets pas qu'elle accepte.

— Je compte sur toi ! Rodolphe saura la décoincer et puis... il aura le choix entre elle et Jen. Il va adorer.

La chaleur qui règne sur cette terrasse n'est pas suffisante pour empêcher mon sang de se glacer de panique. Combien de temps va-t-il insister pour rencontrer ma sœur avant de se fatiguer ?

— En réfléchissant bien, je... je ne suis pas sûr de pouvoir venir. Tout dépendra de ce que mon père a prévu. Il est en vacances alors, on ne sait jamais.

Une fois de plus, je change d'avis. De toute façon, depuis que je suis ici, je passe mon temps à faire un pas en avant et un en arrière, sans vraiment savoir ce que je veux. Mais, ce n'est qu'un demi-mensonge, car ma priorité est de saisir le moment opportun pour parler à Philippe. Après tout, même si j'ai tendance à l'oublier ces derniers-jours, c'est une des raisons de ma présence dans la villa.

— Hey ! J'espère que ce n'est pas parce que Jen sera là que tu vas te défiler ?

Encore une fois, je ne réponds pas et me contente d'observer la surface calme de l'eau de la piscine.

Putain de merde ! Où est la tranquillité d'esprit que j'espérais trouver ici ?

— Je suis sûr que tu trouveras une solution mec ! insiste Alan au bout de quelques secondes. Vincent m'a déjà dit qu'il viendrait avec Luna. Je te tiens au courant pour le jour. De toute façon, on se reverra bien d'ici là.

Sans me laisser le temps de répondre, il raccroche et je reste plusieurs secondes à regarder mon téléphone devenu muet, puis je le jette négligemment sur la table de jardin.

Putain de bordel ! Je déteste le borbier dans lequel je suis en train de m'enfoncer.

Ma boîte crânienne est trop petite pour contenir ses bouillonnements et pourtant, j'ai froid malgré le soleil de plomb.

Je n'aurais jamais dû répondre à l'appel d'Alan ! Non, pire encore ! Je n'aurais simplement jamais dû accepter l'invitation de Philippe. J'aurais continué à être le frère caché de Victoire, gardant pour moi l'idée que je

me faisais de cette sœur depuis des années. J'aurais conservé la ligne de conduite que je m'étais fixée ainsi que mes rêves.

Putain de bordel de merde !

En deux enjambées, je suis dans la piscine et, comme avant-hier, je plonge en apnée pour entendre ce silence qui m'apaise et me vider le cerveau. Puis je nage, encore et toujours...

— Tu ne devineras jamais !

Victoire crie dans mon dos, mais je termine ma longueur avant de me retourner. Elle est plantée à quelques mètres de moi et croise les bras. À en croire le pli profond entre ses sourcils, elle est contrariée.

Je ne sais pas exactement depuis combien de temps je suis dans l'eau, mais en tout cas, je suis toujours aussi tendu. Autant qu'elle apparemment.

— Quelle heure est-il ?

— 19 h, répond-elle.

— Alan m'a appelé il y a plus d'une heure ! Je crois que j'ai deviné ce qui t'énerve.

Je prends appui sur la margelle et pousse sur mes pieds avant de me laisser glisser sur le dos avec nonchalance, mais intérieurement, je fulmine.

Hors de question que je montre un quelconque intérêt à son retour ! Si elle avait été impatiente de me retrouver, elle serait rentrée illico.

— Louise et Alan ! Non, mais tu te rends compte !

Victoire fait les cent pas au bord de la piscine et moi, je nage tranquillement en ricanant, exprès pour l'agacer.

— Dis donc ! C'est l'hôpital qui se fout de la charité ? Jen Evans ne devrait pas être choquée par la facilité avec laquelle Louise a donné son corps à Alan !

— Oh, arrête ! C'est pas ça ! rectifie-t-elle en haussant les épaules. Qu'elle se tape qui elle veut, mais pas lui ! Merde !

— Qu'est-ce qui te dérange le plus en fait ? Que ta copine se tape un mec que tu n'aimes pas ou qu'il soit une menace pour ta couverture parce que c'est aussi mon pote ? Peut-être que tu aurais préféré qu'elle reste collée à moi ?

Cette fois, elle se fige et penche la tête sur son épaule, avant de darder un regard impudique sur moi.

— Hum ! Jamais de la vie !

Elle minaude tout en remontant sa robe par-dessus sa tête. Je m'immobilise au bord du bassin pour admirer ses courbes parfaites et retiens un frisson qui s'immisce dans mes reins. Je lui en veux de m'avoir laissé sans nouvelles tout l'après-midi, pourtant maintenant qu'elle est à demi nue devant moi, ma seule envie est de reprendre l'exploration des profondeurs de son corps. Je la désire encore et toujours et je ne suis pas assez fort pour lutter contre ça. Elle plonge et je dévore du regard sa silhouette gracieuse qui évolue sous l'eau jusqu'à moi. Puis, je sens ses doigts agripper mes chevilles et remonter lentement le long de mes cuisses où ils s'arrêtent. Content d'avoir pied dans cette partie de la piscine, je prends quand même appui sur la margelle, car ma bite est déjà prête à faire feu et le moindre effleurement pourrait me faire partir en vrille.

Quand sa tête émerge enfin, elle m'adresse un sourire lascif, sans manquer de glisser une main déterminée sous l'élastique de mon short de bain. Un grognement s'échappe du fond de ma gorge et je harponne la chair de ses fesses.

— Nous pourrions reprendre où nous avons été interrompus tout à l'heure, ronronne-t-elle flattant mon érection du bout des doigts.

Elle me chauffe si fort que je ne suis pas sûr de pouvoir me retenir bien longtemps. Pourtant je n'ai pas de capote, merde !

Ses lèvres mouillées courent sur la veine saillante de mon cou et ses doigts s'activent sur ma bite qui entre en effervescence. Les yeux fermés, je bascule la tête en arrière contre le liner en grognant. Mon esprit et mon corps ne répondent plus. Elle en a pris le contrôle.

— Louise n'a pas intérêt de t'approcher, halète-t-elle, alors que ses dents ont rejoint sa langue sur ma peau. Je veux avoir le privilège de profiter de toi la première.

Ses dernières paroles stoppent plusieurs battements de mon cœur et tous mes muscles se bandent en même temps. Je relève la tête et pousse Victoire vers l'arrière pour me détacher d'elle.

— Ça veut dire quoi au juste « la première » ? Que lorsque tu auras obtenu ce qui te chante, tu pourras aller butiner ailleurs en te vantant d'être passée avant tes amies ?

Elle arque un sourcil étonné.

— Ce que tu es susceptible ! C'est une façon de parler, c'est tout !

Elle tente une nouvelle approche, mais je l'en empêche en immobilisant ses poignets.

— Ça a si peu d'importance pour toi de coucher avec... moi ?

Inconsciente de la douleur qui me tord le ventre, elle se contente de hausser négligemment les épaules.

— Réponds-moi ! Merde ! grondé-je, énervé par son manque de réaction.

D'un mouvement brusque, elle libère ses bras et tape un coup dans l'eau.

— Que veux-tu que je te dise exactement ? riposte-t-elle d'un ton sec. Que le simple fait de te regarder m'excite ? Oui ! Que j'ai envie de toi jour et nuit ? Oui ! Que l'idée que tu puisses te taper Chelsea, Louise ou une autre me rend malade ? Oui ! Que je te promets fidélité ou je ne sais quoi de ce genre ? Non ! Non ! Et non !

Le coup de poignard que je reçois en plein cœur est violent. Malgré tout, je garde mes yeux vissés aux siens et soulage ma douleur en faisant grincer mon piercing entre mes dents.

— Max ! Il n'y a même pas une semaine que nous nous connaissons ! Je n'ai qu'une seule certitude, nous ne pouvons pas lutter contre notre désir. Ni toi ni moi.

Tout en râlant, elle glisse une main impatiente sous l'eau et empoigne ma bite par-dessus mon short. Tendue contre le liner, j'étouffe un grognement et elle sourit.

— Tu vois, Monsieur est déjà au garde à vous et je n'ai pas besoin de t'expliquer dans quel état je suis moi aussi. Mon père vient de m'envoyer un message. Il ne sera pas là avant une bonne heure. Et puis... nous l'entendrons arriver.

Elle peut argumenter autant qu'elle veut, ses paroles précédentes ont réduit mon instinct primaire de mâle sauvage au néant.

Qu'est-ce qu'elle croit ? Qu'il suffit de me caresser pour me faire oublier ce qu'elle vient de me dire ?

— Où étais-tu durant tout l'après-midi ?

Cette fois, c'est elle qui recule d'elle-même.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? crache-t-elle, un éclair de colère remplaçant l'étincelle lubrique dans ses yeux.

— Tu as quelque chose à cacher ?

— Je n'ai aucun compte à te rendre ! Merde ! Arrête de te poser autant de questions !

Finalement, être le vrai Max est épuisant pour mes nerfs et trop douloureux. Il faut que je redevienne celui qu'elle a rencontré lundi et qui n'a aucun scrupule. Tant que j'aurais des doutes, tant que je ne pourrai pas lui faire confiance, je ne lui montrerai pas le vrai moi et ne franchirai pas l'ultime barrière de l'immoralité.

— Parfait ! dis-je en poussant sur mes bras pour sauter sur la margelle. On est d'accord.

— Tu fais quoi là ? crie-t-elle alors que je m'éloigne sans me retourner.

— Je sors de l'eau. Ça ne se voit pas ?

Pleinement conscient que le ton sarcastique que j'emploie va piquer son égo, je m'essuie rapidement et pénètre dans le salon.

Il lui faut moins d'une minute pour être sur mes talons. Dégoulinante, elle me saisit le bras et me force à la regarder.

— À quoi tu joues encore ? C'est ça le vrai Max ?

— Parce que tu me donnes la version originale de Victoire peut-être ? Dans ce cas, je répète ce que je t'ai déjà dit : « je ne suis pas fait pour toi ». Il vaut mieux qu'on arrête cette comédie maintenant !

Sans lui laisser le temps de répondre, je fais volte-face et monte bruyamment les escaliers, l'abandonnant au milieu du salon, trempée et bouche bée.

Je dois faire abstraction de la douleur qui me tord les tripes. C'est préférable pour tout le monde.

22

Tout va trop vite !

VICTOIRE

Mon père est déjà installé en bout de table quand je sors du four la pissaladière que j'ai achetée avant de rentrer. J'en ai marre de faire la cuisine ! J'ai hâte que Violette, la bonne, revienne de vacances pour nous concocter ses petits plats dont elle a le secret.

— Tu es bien silencieuse, ma chérie !

Je hausse légèrement les épaules à mon père. Puis, après avoir posé le plat brûlant au milieu de la table, je m'appuie sur une chaise près de lui.

Malgré l'odeur d'oignons frits qui embaume la cuisine, je manque d'appétit. Après les multiples frustrations que m'a fait subir Max dans la journée, je n'arrive plus à faire semblant et mon estomac est en vrac. Mon sourire ressemble à un rictus forcé et je pousse soupir sur soupir.

— Je sais ce qui te tracasse, me dit-il, tout en passant tendrement sa main sur mon bras. Attendons que Max nous rejoigne pour en discuter. Tu veux bien ?

Je hoche la tête en jetant un œil en biais vers l'escalier.

Depuis qu'il est sorti de la piscine, Max est enfermé dans sa chambre. Par fierté, je me suis retenue de lui courir après, mais je n'ai pas pu m'empêcher de tourner sa phrase en boucle dans ma tête, de manière lancinante.

« Je ne suis pas fait pour toi. Il faut qu'on arrête cette comédie ».

Je croyais notre rapprochement inévitable, mais je prends douloureusement conscience que, malgré son désir, Max ne lâchera rien si,

à cause de mon entêtement, je continue à jouer avec le feu.

Mais j'ai peur. Sans aucune raison, je panique à l'idée de m'abandonner à ce que me dicte...

Mon cœur ?

Tout va si vite ! Trop vite ! Il n'y a que quelques jours que Max est entré dans ma vie et il faudrait que je me remette en question ?

— J'ai oublié de te dire papa. Louise est en vacances à la maison, mais... exceptionnellement, elle ne sera pas là ce soir.

Je change radicalement de sujet pour éviter qu'il ne s'interroge sur mon silence.

— Je vois ! Je le connais ? sourit-il, l'air espiègle.

— Non, c'est...

— Mon meilleur ami.

La voix rauque de Max enveloppe mes tympanes et une onde chaude se diffuse dans mes veines. Du coin de l'œil, je l'observe descendre les marches d'un pas lent et appuyé. Dans son pantalon noir et son T-shirt tunisien blanc, il est élégant et toujours aussi sexy. Je baisse la tête vers ma robe de plage que j'ai passée sous l'effet de la colère en sortant de la piscine et que je n'ai pas changée. J'aurais pu faire un effort vestimentaire quand même pour dîner ! Ne serait-ce que par respect pour mon père qui exige une tenue correcte lorsque l'on reçoit des invités.

Je secoue la tête pour chasser cette déduction ridicule. Maximilien n'est pas une personne lambda et il m'a vue bien plus... déshabillée...

D'un pas assuré, il me contourne pour serrer la main de mon père avant de s'asseoir tout naturellement près de lui.

— Est-ce un *vrai* meilleur ami ? lui demande ce dernier, l'air inquiet.

— Je pense que oui, répond Max, tout en plissant les yeux dans ma direction.

Je prends place en face, puis rassemble toute mon énergie pour ignorer son regard dur et couper la pissaladière sans trembler.

— Bien ! lance mon père en posant les coudes sur la table. Finissons-en maintenant avec les questions diverses qui vous brûlent les lèvres.

Comme s'il présidait son conseil d'administration, il se tient droit, ses yeux naviguant de Max à moi, dans l'attente d'un début de dialogue. Sa phrase est si brutale que j'en arrive à être gênée de prendre la parole. J'inspire, expire. Plusieurs fois. J'occupe mes mains en servant rapidement les parts de tartes. Puis, je me décide à me lancer la première.

— Papa, pourquoi tu ne m’as jamais parlé de Max ? dis-je d’une petite voix.

Je n’ai prononcé que quelques mots et, déjà, le rythme de mon cœur s’accélère. Mon père se frotte le menton tandis que Max joue avec son piercing, comme à chaque fois qu’il est mal à l’aise.

— Quand tu es née, je n’avais vu Max qu’une seule fois, m’annonce-t-il après avoir avalé un grand verre d’eau. Les visites ont été plus régulières lorsqu’il a eu une dizaine d’années, car avant sa mère s’y opposait.

— Pourquoi ? C’est dégueulasse !

— Les choses n’étaient pas aussi simples qu’il y paraît.

— C’est-à-dire ?

Mon père se contorsionne sur son siège. L’image du P.D.G. dur et froid, qu’il a eu l’occasion de me montrer les rares fois où je l’ai accompagné à son bureau, n’a rien à voir avec celle de l’homme gêné que j’ai devant moi.

— J’étais jeune, insouciant et...

Il inspire longuement avant de poursuivre :

— J’ai eu quelques aventures.

Un silence s’installe et l’atmosphère s’alourdit sensiblement. Max passe la main sur sa nuque avec nervosité. Je me demande s’il est déjà au courant de cette histoire ou s’il la découvre en même temps que moi. J’ai toujours mis mon père sur un piédestal en pensant qu’il était la perfection incarnée. Mais, je m’aperçois qu’en réalité, il n’est qu’un homme faible devant les plaisirs de la chair. J’en suis si surprise que je suis bien incapable de répliquer.

Mon attrait pour le sexe aurait-il un caractère héréditaire ?

— Je n’ai jamais eu le courage de demander à Rose si elle était au courant, ajoute-t-il. Mais je pense que oui.

Rose ?

Les doigts scellés sur mes couverts, je crois que cette fois je ne respire plus.

— Elle l’était ! intervient Max dans un murmure, les yeux rivés sur son verre vide.

Mon cerveau se noie dans leurs paroles et j’entends vaguement les raclements de gorges répétés de mon père dont les épaules s’affaissent.

Il était infidèle ? La mère de Max s’appelait Rose ?

— Ma chérie, je comprends ta déception ! J'ai fait des erreurs. Quand Rose m'a appris qu'elle était enceinte, j'étais aux anges. J'ai immédiatement pris la décision d'arrêter toutes mes bêtises. Mais, un soir, en rentrant du travail, j'ai trouvé un mot sur la table du salon. Elle m'annonçait qu'elle me quittait. J'étais éperdument amoureux d'elle et totalement effondré. Mais après tout, je l'avais mérité.

Bon sang !

Je n'arrive pas à croire que mon père ait pu avoir une attitude pareille ! Durant toutes ces années, je l'ai pris pour un saint. Comme une idiote, j'ai entretenu une rancune tenace envers ma mère, l'accusant d'être l'unique responsable de l'éclatement de notre vie de famille. Alors qu'au bout du compte, mon père n'a fait que me mentir. Sur mon frère... et sur tout un tas d'autres choses apparemment. Donc peut-être l'a-t-il trompée, elle aussi ? J'ai mal au ventre et une boule se forme dans ma trachée.

D'un geste tremblant, il se sert un second verre d'eau et l'avale d'un trait avant de poursuivre :

— Rose m'a quittée parce qu'elle avait un amant également...

Puis il regarde Max, l'air implorant. Celui-ci toussote plusieurs fois avant de visser ses yeux sombres dans les miens.

— Ma mère est partie avec le meilleur ami de Philippe, m'explique-t-il froidement.

Je déglutis avec difficulté. Rose a appliqué la loi du Talion sans aucun remords, comme je l'aurais fait si j'avais été dans son cas.

— Marc a été mon beau père pendant de nombreuses années, poursuit Max en chevrotant. Mais il était loin d'être parfait. Il... (il pousse un long soupir)... Bref. Peu importe.

Mon estomac se vrille comme une éponge que l'on essore. Mes oreilles se mettent à bourdonner et j'entends à peine mon père reprendre son discours :

— Imagine si Louise te piquait ton petit ami ?

Max m'adresse un timide sourire en coin tandis que je remets les pièces du puzzle dans le bon ordre.

Rose ?

Marc ?

Rose et Markus ?

Le bouquin ?

« Je te laisse ce qui me tient le plus à cœur ».

Oh, merde !

— Tout va bien ? demande mon père l'air inquiet de mon silence inhabituel.

La main ferme qu'il pose sur mon bras me sort de mon état de transe. Comme une automate, je hoche la tête. Je suis bouche bée et ne réalise pas encore très bien ce que je viens de comprendre, mais j'ai une furieuse envie de me lever pour entraîner Max dans un coin et lui poser une multitude de questions. Je l'observe couper sa pissaladière d'un geste incertain en faisant grincer son piercing entre ses dents. Pour une fois, ce bijou ne m'excite pas, car je suis bien trop stressée pour que ma libido se réveille.

— Si tu préfères, nous pourrons continuer cette discussion une autre fois, me propose mon père en se servant un verre de vin.

La gorge sèche, j'avale un peu d'eau et croise les bras sur la table pour qu'ils cessent de trembler.

— Non, papa ! Tu m'as toujours dit qu'il fallait terminer ce que l'on avait commencé, alors autant en finir maintenant. D'ailleurs, pourquoi avoir attendu toutes ces années ?

— Tu as raison ! admet-il dans un soupir. Isabelle... enfin, ta mère était... la femme avec laquelle j'avais trompé Rose. Bien entendu, elle était au courant pour Max. Tu es venue au monde très rapidement et nous étions si heureux que nous avons voulu te protéger de cette histoire. Rose ne m'accordait que deux visites par an, aux périodes de Noël et pour l'anniversaire du petit. Comment aurait-on pu t'expliquer la rancœur que Rose entretenait envers moi ? Comment aurais-tu pu comprendre que tu n'avais pas le droit de voir ton frère ?

Prise de nausées, je presse les paupières pour réguler ma respiration, puis je fixe mon père :

— Il y a des moyens légaux pour contrer ça ! Et puis, il y a bien longtemps que je ne suis plus une gosse !

— Ce n'est pas si simple ma chérie... Lorsque... lorsque ta mère est partie, elle aussi, j'y ai pensé. À cette époque, Max demandait à me voir plus régulièrement et Rose avait fini par accepter. Mais tu étais si désespérée que je n'ai pas voulu en rajouter en te révélant l'existence de ton frère. Ta mère, qui pourtant était d'accord au départ pour ne pas en parler, me l'a souvent reproché par la suite.

Parler d'elle a toujours été un sujet à ne pas aborder. Le seul tabou que j'ai pu avoir certainement ! Malgré les injonctions des juges, j'ai refusé sans relâche de la voir. Pourtant, elle a tenté de nombreuses fois de me contacter pour renouer un lien maternel. Puis avec les années, elle a cessé de se battre. Aujourd'hui, je dois savoir si j'ai eu raison d'être inflexible.

— Elle aussi, tu l'as trompée ?

Mon père baisse les yeux et pince fortement ses lèvres.

— Quand elle m'a quittée, je venais d'embaucher une nouvelle collaboratrice et nous passions nos journées et quelquefois nos soirées sur des dossiers complexes. J'étais fatigué...

— Papa ! Ne tourne pas autour du pot ! Oui ou non ?

— Non ! Je te le jure ! Mais ta mère l'a cru. Avec le recul, je ne peux pas l'en blâmer. Je ne suis pas certain que j'aurais supporté, sans rien dire, qu'elle passe autant de temps avec un homme. Elle connaissait parfaitement mon attirance pour les jolies femmes. Son imagination a fait le reste.

— Et tu n'as pas essayé de la retenir ?

— Bien sûr que si ! Mais elle avait déjà la tête ailleurs. Comme je te l'ai dit, durant cette période, je voyais Max plus souvent. Il n'allait pas bien non plus. Il était en pleine crise d'adolescence et je jonglais entre toi, ta mère et lui. C'était... compliqué.

Je tape du poing sur la table.

— Papa, tu m'as laissée croire toutes ces années qu'elle était l'unique coupable !

Le regard vide, mon père m'observe quelques secondes sans rien dire. C'est la deuxième fois que je le vois aussi désesparé. La première, c'était justement quand ma mère l'a quitté.

— Détrompe-toi Victoire ! Te rappelles-tu le nombre de fois où je t'ai suppliée de lui pardonner ? Où j'ai tenté de te faire admettre que les histoires d'adultes ne te concernaient pas et qu'elle t'aimait plus que tout ?

Lorsqu'il pose sa main sur la mienne, je tremble comme une feuille. J'ai toujours cru que ma mère n'avait eu aucun scrupule à me laisser seule avec mon père ! Mon entêtement m'a rendue aveugle et sourde à toute discussion pendant si longtemps !

Je frotte mes tempes pour tenter de remettre toutes ces informations dans les bonnes cases, puis lève un œil vers Max. Il est le sujet principal

de notre conversation pourtant, depuis plusieurs minutes, il se contente d'écouter sans intervenir et avale tranquillement sa pissaladière, bouchée après bouchée.

Max... Celui qui m'excite d'un simple regard et m'exaspère tout aussi facilement. L'homme aux doigts magiques qui a transformé mon attirance pour le sexe en maladie incurable. Celui qui en quelques jours a fait de moi une femme en manque et aux abois... Max est bel et bien mon frère.

Mais je ne veux pas merde !

— Mais... si... Rose te trompait avec Marc, enfin... comment tu peux être sûr que... qu'il n'est pas le père de Max ?

Voilà, c'est dit !

La boule dans ma gorge grossit d'un coup. J'ai l'impression que je vais m'évanouir par manque d'air, s'il ne répond pas très vite à ma question. Il devient livide, inspire, expire un nombre incalculable de fois, les yeux rivés sur ses doigts noués.

— Parce qu'il ne pouvait pas avoir d'enfants.

Sa phrase tombe comme un couperet. S'il existait un mince espoir que Max ne soit pas mon frère, il vient de s'évanouir en fumée, me plantant au passage une flèche dans le cœur.

Le souffle court, j'observe ce dernier. Il a cessé de mastiquer et, les yeux mi-clos, respire lentement. Quant à moi, je me demande comment je peux ne pas hurler ma rage et mon incompréhension.

Max... Rose... Marc... ma mère... le bouquin... Je suis en plein cauchemar !

— Et... toi mon... grand, poursuit mon père avec hésitation. Tu n'as pas beaucoup parlé depuis tout à l'heure. Si tu as des points à soulever, je t'écoute.

C'est justement ce que Max se décide à faire :

— Philippe, tu sais que si j'ai accepté ton invitation c'est d'abord par rapport à maman. Pourquoi tenait-elle tant à ce que je sois là pour mes vingt-cinq ans ? Elle n'a jamais voulu me le dire.

— C'était une promesse que l'on s'était faite il y a bien longtemps. Dans sa tête, c'était l'âge où tu aurais terminé tes études, où tu serais vraiment adulte et plus fort pour affronter la vie.

Maximilien garde les yeux rivés sur son assiette et frotte sa barbe naissante.

— Mais enfin, je connaissais l'existence de ma sœur depuis toujours. Pourquoi ne pas avoir choisi la majorité de Victoire par exemple, ou il y a deux ans, quand j'ai justement passé mon Master.

— Tu n'as pas tort. Mais ni l'un ni l'autre n'avons souhaité revenir sur notre promesse. Tu sais, d'où elle est, je suis certain qu'elle est heureuse de voir à quel point vous vous entendez bien et c'est le principal aujourd'hui.

J'ai le vertige et je bloque ma respiration pour m'empêcher de vomir. C'est le moment que choisit Maximilien pour m'assommer littéralement :

— Philippe, je te remercie d'avoir répondu à mes questions, mais... j'ai bien réfléchi et... je pense que je ne vais pas rester.

Mon père ouvre de grands yeux devant l'apparente indifférence de Max. Quant à moi, j'ai perdu l'usage de la parole. Je frissonne et la boule qui entrave ma gorge devient si grosse que je me mets à tousser. Puis, je déglutis, inspire, expire, mais rien n'y fait. Mon cœur est comme fou et son rythme saccadé résonne si fort dans mes tempes que je n'entends presque plus rien.

— Je croyais que tu te sentais chez toi ici et que tu t'entendais bien avec Vicky, s'étonne mon père d'une voix remplie de tristesse. J'espère que ce n'est pas ce que j'ai dit qui t'a convaincu de partir ?

— Non ! Victoire est charmante et je me sens très bien ici. Mais... (il se racle la gorge) j'étais venu plus tôt pour voir ma petite amie. Nous ne sommes plus ensemble et... comme tu le sais, j'ai des rendez-vous professionnels qui vont m'empêcher de rester tout l'été.

Mon père acquiesce d'un mouvement de tête. Il n'a pas l'air de se rendre compte que son fils ment très mal. Si Max a décidé de partir, c'est uniquement de ma faute. Parce que j'ai voulu m'amuser, prendre notre attirance à la légère. J'ai joué... et j'ai perdu.

Mon estomac menace d'éjecter les quelques morceaux de pissaladière que j'ai avalés. Je jette un œil vers mon père, avec tristesse et culpabilité, mais ma gorge est si serrée qu'aucun son ne passe la barrière de mes lèvres. Il serait tellement dégoûté s'il connaissait la raison du départ de son fils.

— Tu es le seul juge, soupire-t-il, impuissant. Par contre, pourras-tu être présent le 14 août, comme je l'ai promis à ta mère ?

— Évidemment !

— Pas trop déçue ma chérie ? s'inquiète mon père en se tournant vers moi.

Je tente de réfléchir de manière cohérente, mais son ton rempli d'innocence est si désarmant face au bouillonnement intérieur de mon corps que je n'y arrive pas.

Partir ? Maintenant ? Je ne peux pas y croire ! Je ne veux pas !

Des larmes se bousculent au bord de mes paupières. Il n'y a pas assez d'oxygène dans l'air ambiant pour que je respire normalement. La température de mon corps oscille entre un froid polaire et une chaleur torride. Mes membres se mettent à trembler contre ma volonté. Bref ! Je suis à deux doigts de m'évanouir.

Paniquée par mon état, je me lève d'un bond et, sans me préoccuper de la réaction de mon père et de Max, je me précipite vers les toilettes sous l'escalier. J'ai besoin de rester seule pour ne pas implorer. Je viens de subir le retour de bâton de mes mensonges et mes vices et il est d'une violence inouïe.

23

Douche froide

MAXIMILIEN

Depuis que Victoire s'est enfermée à clé dans les toilettes, je suis pétrifié devant mon assiette et repasse en boucle tout ce que j'ai entendu.

Philippe a devancé les questions que je comptais lui poser et l'information essentielle vient de m'être donnée : je suis bel et bien son fils ! Il n'y a plus aucun doute possible.

Depuis plusieurs années, je soupçonnais ma mère de m'avoir menti. Quelques mots, lâchés par Marc, pendant ses innombrables disputes avec elle, m'avaient mis la puce à l'oreille. Selon lui, j'étais le *prétendu* fils de Philippe. À chaque fois que j'essayais de discuter avec elle de ce sujet, sa seule réponse était « quoi qu'il arrive, ton père est celui qui t'élève ». Elle n'a jamais voulu me dire pourquoi je ne m'appelais pas Levigan, mais Hérédia comme elle, ni pourquoi elle refusait de manière aussi vindicative que Philippe me voit en dehors de notre maison.

En venant ici, j'avais dans l'idée de proposer à Philippe un test de paternité, mais, ça n'a plus aucun intérêt et finalement maintenant, je me fous de connaître le pourquoi du comment, car cette vérité que j'espérais depuis longtemps est devenue, aujourd'hui, la pire révélation que l'on puisse me faire.

C'est la douche la plus froide de toute ma vie et, tout ce dont je suis sûr, c'est que ma présence dans cette villa n'a plus aucun sens. Je n'ai pas la force de rester, car devoir regarder Victoire comme une sœur alors que le simple fait d'évoquer son prénom me rend cinglé est impossible.

Putain ! Quand je pense que j'étais à deux doigts de lui faire l'amour !

D'un bref coup d'œil, je consulte mon téléphone. Il est 21 h ! Il y a moins d'une demi-heure que nous sommes passés à table et le dîner a viré à la catastrophe.

Je me tourne vers Philippe qui, les bras plaqués contre la porte des toilettes, tente de raisonner Victoire.

— Ma chérie ! chuchote-t-il avec une extrême douceur. Je comprends que tu sois bouleversée. Je suis désolé. Tellement désolé.

— Papa, j'ai besoin de rester seule.

La voix sanglotante de Victoire parvient jusqu'à mes tympans et j'ai mal au cœur qu'elle soit si malheureuse. À table, j'ai vu son teint blêmir au fur et à mesure que Philippe avançait dans ses explications. J'aurais dû tourner ma langue sept fois dans ma bouche avant d'annoncer mon départ. Mais, j'étais si remonté contre elle que je n'ai pas réussi à maîtriser mon malaise.

— Très bien ! soupire Philippe en s'écartant de la porte.

D'un pas lourd et chargé de remords, il s'approche de moi. Malgré ses infidélités et la souffrance que ma mère a ressentie à cause de cette trahison, j'ai toujours eu de l'empathie pour lui. J'aimais ma mère plus que tout au monde, mais devoir vivre loin de son enfant a certainement été une punition suffisante pour lui.

Dans silence de plomb, nous commençons à débarrasser la table. Ses gestes sont saccadés et ses mains tremblent lorsqu'il transporte la pile de vaisselle sale jusqu'à l'évier.

Je jette un œil en biais vers la porte toujours fermée des toilettes. Putain ! Je me sens coupable d'avoir été la goutte d'eau de trop pour Victoire.

— Nom d'un chien ! lâche soudain Philippe en tapant du poing sur le granit du comptoir, j'aurais dû y aller plus en douceur. Je savais que c'était une mauvaise idée de tout lui dire d'un seul coup. J'ai essayé de lui faire comprendre que sa mère n'était pas entièrement responsable de notre séparation. Elle n'a jamais voulu m'écouter !...

Dans cette famille, tout le monde a un problème de communication. Philippe s'est enfermé dans des non-dits pour ne pas faire de peine à sa fille alors que celle-ci ment sur sa véritable personnalité pour ne pas le blesser. Quant à moi, j'ai volontairement omis de parler de mon activité

professionnelle à Victoire de crainte d'être jugé et je tais à Philippe les vraies raisons de mon départ pour ne pas passer pour un pervers.

— Max ! Je ne veux pas te forcer, dit-il en posant une main ferme sur mon épaule, mais j'aimerais que tu essaies de lui parler ? D'après ce que j'ai compris, vous vous êtes très bien entendus cette semaine et peut-être que tu auras plus de poids que moi.

J'échappe un long soupir las.

Je lui dois bien ça !

— Je veux bien, mais je ne te promets rien !

Il a l'air si désespéré que je ne trouve pas quoi dire d'autre. Pourtant, je sais que je suis la dernière personne qui pourrait convaincre Victoire de sortir. Je me lève et me dirige vers la porte toujours close des toilettes.

— Vic... écoute-moi !

— Laisse-moi tranquille !

J'ai la chair de poule en l'entendant hoqueter, puis se remettre à pleurer.

— Vic... s'il te plaît !

— Fous-moi la paix ! répète-t-elle.

Je lève mes mains en signe de reddition et me tourne vers Philippe, en haussant les épaules. S'il n'avait pas été près de moi, j'aurais certainement eu une répartie plus directe en rappelant à Victoire l'épisode de la piscine par exemple, histoire de la faire sortir de ses gonds et qu'elle ouvre enfin cette fichue porte. Mais là, devant Philippe, je suis son frère...

Ses sanglots me transpercent les tympans et un frisson me parcourt la colonne vertébrale.

Je ne peux pas la laisser souffrir sans intervenir, merde !

J'évite de croiser le regard de Philippe pour ne pas changer d'avis et donne un grand coup de poing dans la porte.

— Nom de Dieu, ouvre !

— Il faut que je te parle en quelle langue ? maugrée-t-elle d'une voix mordante secouée de spasmes.

— Victoire Levigan ! Je parle toutes les langues du monde ! Alors, ouvre-moi cette putain de porte et laisse-moi entrer !

Il me faut une bonne minute pour me rendre compte que mes allusions douteuses auraient pu me coûter cher et quelques secondes supplémentaires pour réaliser que Victoire a tourné la clé dans la serrure et que je peux entrer.

J'inspire à m'en exploser les poumons et saisis fermement la poignée. Mon cœur bat à tout rompre, car je ne sais ni dans quel état sera Victoire, ni si je vais réussir à maîtriser mes pulsions devant elle. Si l'aventure de la lingerie devait se reproduire, ce serait une catastrophe.

Philippe est tout près, bordel de merde !

Lorsque je pousse la porte, mon estomac se sert si fort qu'un court instant, je reste bloqué sur son seuil. Les doigts agrippés au bord du lave-mains, Victoire est secouée de spasmes. Elle ne tourne pas la tête vers moi et garde ses yeux baignés de larmes rivés vers le miroir. Son maquillage a coulé sur ses joues rougies d'avoir trop pleuré. La jeune femme au caractère de cochon, impulsive et capricieuse, s'est volatilisée.

— C'est l'idée de... mon père ? hoquette-t-elle. Que... tu viennes me voir...

— Il est inquiet ! Il regrette. Tout le monde fait des erreurs. Il ne faut pas lui en vouloir.

— Je serais bien mal placée ! crache-t-elle d'un air sarcastique. Je me demandais de qui je tenais mon penchant pour le sexe. J'ai ma réponse. J'ai hérité du gène de la débauche de mon père !

J'esquisse un demi-sourire. Puis, par sécurité, referme derrière moi avant de faire un pas en avant. Mais instinctivement elle recule vers la cuvette des toilettes.

— Va-t'en Max ! dit-elle, sans être très convaincante.

— C'est à cause de moi que tu es dans cet état-là, c'est ça ?

Victoire renifle et reprend sa respiration, avant de saisir mes poignets. Je presse mes paupières, quand une chair de poule inonde chaque centimètre carré de ma peau.

Putain ! M'enfermer seul avec elle n'était pas une bonne idée !

— Max, est-ce que tu sens la même chose que moi ? Ce désir pour lequel nous luttons depuis des jours ?

— Tu sais très bien que oui ! soupire-je alors que le rythme de mon cœur s'accélère. C'est la raison pour laquelle il faut que je m'en aille.

Je me fais violence pour ne pas sauter sur ses lèvres parfaites qui me provoquent à longueur de journée et dégage mes mains pour les fourrer dans mes poches.

— Je sais très bien que jusqu'à ce soir tu ne l'envisageais pas ! Nous avons déjà dépassé les limites Max. Nous deux, c'est une évidence !

Qu'est-ce qui a changé ? Tu as peur que Xaviérine Tommilici te fasse de l'ombre ?

Elle a compris. Bordel elle a compris !

— Ça n'a rien à voir avec ça ! Je suis ton frère !

— Tu l'étais déjà hier et avant-hier et avant-avant-hier et...

Je soupire et m'appuie contre la cloison. Je n'ai jamais osé parler de mes doutes à qui que ce soit, mais je lui dois bien ça pour expliquer mon départ.

— Je vais t'avouer quelque chose. Après toutes ces années dans l'ombre de cette famille, mais aussi à cause de certaines paroles de ma mère, j'avais des soupçons sur notre lien de parenté. Maintenant, je suis certain d'être ton frère et, si avant je refusais de penser qu'il pouvait en être autrement, aujourd'hui j'aurai préféré le contraire. Ça change tout, tu comprends ?

— Quoi ? s'insurge-t-elle en écarquillant ses grands yeux rougis. Ça veut dire que, depuis le début de la semaine, tu pensais ne pas être mon frère et m'a laissé croire le contraire ! Mais tu es un vrai mytho ! Tu racontes que tu baisses avec Louise, tu me dis que le bouquin est celui de ta mère, tu te fais passer pour mon frère alors que tu n'en es même pas sûr !

Une nouvelle larme coule sur sa joue, mais à la lueur qui brille dans ses yeux, la colère en est l'origine plus que la peine.

— Je suis désolé. Je cherchais des réponses à mes questions. Je les ai obtenues ce soir.

— Salaud ! pleurniche-t-elle.

— Victoire écoute-moi. ! J'étais venue dans l'idée de te parler de mon métier. Et puis, je n'ai pas osé... Comment Jen Evans et Victoire Levigan auraient pu apprendre que j'utilisais un pseudo féminin pour mon boulot sans se moquer de moi ? Je ne m'attendais pas à tomber sur une sœur comme toi... enfin, je veux dire, à rencontrer la femme la plus excitante de la galaxie. J'ai espéré ne pas être ton frère. Tu n'as même pas idée à quel point je l'ai souhaité.

Victoire serre fortement sa mâchoire et réduit la distance qui nous sépare à quelques centimètres. Puis, l'air déterminée, elle lève la tête et fixe ses yeux dans les miens tout en saisissant à nouveau mes poignets.

— Je n'ai qu'une seule envie, et ça n'est certainement pas de me moquer de toi.

En moins d'une seconde, ses lèvres fondent sur les miennes. Immédiatement, sa langue empressée s'introduit dans ma bouche. Je réprime un grognement de plaisir, mais, dans un élan de lucidité, recule lorsqu'une de ses mains s'aventure dans mon dos.

— Arrête Vic ! Je ne peux pas faire ça ! Philippe est à quelques mètres et c'est...

... *Totalement immoral !*

Elle ancre ses yeux dans les miens et, sans détourner le regard, pointe son index vers la porte.

— Alors, barre-toi ! dit-elle entre ses dents serrées. Casse-toi tout de suite ! N'attends pas demain surtout !

Les éclairs qui jaillissent de ses prunelles atteignent mon cœur déjà bien malmené.

— Je ne voulais pas que ça se termine de cette manière, soufflé-je avant d'ouvrir la porte.

J'évite de me tourner vers elle en sortant pour ne pas avoir plus mal encore, et rassemble tout le courage restant en ma possession pour adresser un maigre sourire à Philippe qui attend impatiemment près de la baie vitrée. Mais je n'ai qu'une envie : m'isoler dans ma chambre.

— Alors ? s'inquiète-t-il, tout en se rapprochant de moi.

La seule chose qui lui importe est son état, alors que je ne pense qu'à ce dernier baiser et au fait que, maintenant, elle me déteste vraiment.

— Il lui faut un peu de temps, mais je suis certain que tout ira mieux demain.

— Justement ! Ne pourrais-tu pas rester quelques jours de plus ? suggère-t-il d'un ton presque suppliant. Le temps qu'elle se remette de ses émotions ? Elle a déjà appris ton existence brutalement, alors ce que je lui ai avoué ce soir est un choc supplémentaire. Je ne veux ni te forcer ni te faire culpabiliser, mais, si tu pars maintenant, j'ai peur que ce soit encore pire. Elle aura besoin de toi. Je sais que si elle a réagi aussi violemment c'est parce que tu t'en vas. J'ai vu dans ses yeux à quel point elle s'est attachée à toi.

Je me retiens non sans mal de cracher un rire sarcastique, constatant à quel point la situation est pathétique.

Philippe croit que rester arrangera les choses ? Il rigole !

— Je lui avais juré de répondre à toutes ses interrogations, poursuit-il les lèvres pincées. Tenir mes promesses est essentiel pour moi. Je pensais

qu'elle serait assez mûre et assez forte. Mais j'ai présumé de sa capacité à assimiler autant d'informations d'un coup. J'espère qu'elle me pardonnera.

Il soupire longuement, un regard triste dirigé vers les toilettes.

— C'est déjà fait, Philippe. Ne t'inquiète pas pour ça. Par contre, même si j'en avais envie, je ne pourrais pas rester jusqu'à mon anniversaire. Mon agent veut me voir dans le courant du mois de juillet.

— Oh ! Je comprends. Alors, fais ce que tu as à faire jusqu'au 14 août ! continue-t-il avec compassion.

Philippe est au courant de mon métier d'écrivain et du nom d'emprunt que j'utilise. Hormis le personnel de ma maison d'édition, lui... et ma mère, personne ne sait qui est Xaviérine Tommilici. Pas même Vincent et Alan ! Seulement, il m'a avoué ne jamais avoir lu mon livre et ne peut pas s'imaginer que ses révélations ont ouvert les yeux de Victoire. Je n'avais pas d'idée très précise sur la manière dont j'aurais aimé qu'elle le découvre. Mais finalement, c'est sans doute mieux ainsi.

Le cœur lourd, je regagne ma chambre en luttant pour ignorer la porte derrière laquelle Victoire est toujours enfermée. Je m'affale sur mon lit en proie à une lancinante douleur qui a envahi tout mon corps jusqu'à mon âme. Les yeux rivés sur le plafond, je suis vidé par cette soirée cauchemardesque. Cette vérité m'a anéanti. Je chasse d'un revers de la main une larme qui coule sur ma joue.

Putain de bordel !

J'ai ignoré la Raison et, contre la Morale, j'ai failli faire l'amour à ma sœur.

Parce qu'elle m'attire au-delà du raisonnable.

Parce que jamais je n'ai eu autant envie d'être enfin moi.

Parce qu'elle a trouvé les mots justes :

« Nous deux, c'est une évidence »

... Une impossible évidence !

Jusqu au bout

VICTOIRE

Je ne sais pas depuis combien de temps je suis enfermée dans cette pièce minuscule, mais j'étouffe.

Une heure ? Sans doute davantage.

Devant le petit miroir au-dessus du lave-mains, je frotte mes joues brûlantes et rougies pour enlever les traces de mon maquillage dégoulinant, tout en tendant l'oreille, car je ne veux pas sortir des toilettes tant que mon père n'est pas couché. À plusieurs reprises, il est venu m'implorer de discuter avec lui, mais je n'ai pas la force de lui inventer un énième mensonge pour justifier mon état. J'ai besoin de garder le peu d'énergie qu'il me reste pour faire face à Maximilien. S'il est encore là...

J'ai beaucoup pleuré. Longtemps. Seule avec mes remords, j'ai réfléchi aux raisons qui m'ont poussée à sortir de table en catastrophe ce soir.

Max ! Rien que Max ! Encore et toujours Max !

Je me fiche des coucherries de mon père, ou même de savoir pourquoi ma mère l'a quitté. Peu importe que Max ne m'ait pas parlé de ses doutes sur notre lien du sang. L'unique chose qui m'obsède est qu'il ait choisi de s'en aller. Qu'il soit mon frère ne change rien, je ne peux pas accepter son départ. L'attraction que nous ressentons l'un pour l'autre ne peut pas être brisée de cette façon. Pas tant que nous ne sommes pas passés à l'acte. Pas encore.

Bon sang ! Je n'ai pas été assez insistante quand je l'ai embrassé. Pire ! Je lui ai ordonné de quitter les lieux immédiatement et c'est bien la première fois de ma vie que je maudis mon sale caractère.

Le cliquetis d'une serrure parvient jusqu'à mes tympans et je comprends que mon père est enfin parti se coucher.

J'ai le champ libre.

J'attends encore quelques minutes qu'un silence de plomb ait envahi la maison, puis je me décide à sortir. À tâtons, je récupère mon téléphone sur la table de la salle à manger et regagne l'étage sans faire de bruit. Mes jambes sont en coton, mes mains tremblotantes et, pour ne rien arranger, les battements de mon cœur s'accélèrent à mesure que j'approche du rai de lumière qui passe sous la porte de la chambre de Max.

Et s'il refusait de m'écouter ? Je lui ai dit de se barrer merde !

Devant ce rectangle de bois qui fait barrage à l'immoral, je me fige, partagée entre mon addiction au sexe, mes regrets, et ma crainte d'être rejetée. Les doigts cramponnés autour de mon téléphone, j'inspire une grande bouffée d'air pour étouffer ma fierté et me décide à saisir la poignée. Je l'écrase, car je suis nerveuse. Mon rythme cardiaque résonne dans mes tempes et me provoque un début de mal de tête.

Ce n'est pourtant pas le moment de flancher. Quelle que soit la manière à employer et quelles qu'en soient les conséquences, je ne peux pas laisser Max partir. Je dois l'entraîner au bout de ce désir qui me bouffe de l'intérieur ! Je m'en fais la promesse.

Du plat de la main, j'essuie mes yeux toujours humides, pousse lentement la porte et passe le bout de mon nez par l'entrebâillement. Maximilien est assis sur son lit, son ordinateur sur les genoux. Son torse glabre luit à la lumière de la lampe de chevet. Je devine juste assez sa silhouette athlétique pour le dévorer du regard.

Il ne porte que son boxer ? Oh, mon Dieu !

— Qu'est-ce que tu veux ? grogne-t-il, tout en continuant à taper sur son clavier. Si tu cherches à savoir pourquoi je suis encore là, ne t'inquiète pas, je déguerpis demain matin. En attendant, je crois que nous nous sommes tout dit.

Il ne me regarde pas et parle avec froideur, mais je mets tous mes espoirs dans les trémolos de sa voix. Je referme la porte doucement et passe mes mains dans mon dos pour tourner discrètement la clé dans la serrure.

Comme ça, personne n'ira nulle part !

— Je n'aurais pas dû réagir comme ça tout à l'heure. Je n'en pensais pas un mot. Je... je suis désolée.

Je minaude en m'approchant timidement de lui, mais il continue à taper frénétiquement sur les touches de son clavier et, les yeux rivés sur son écran, il fait crisser son piercing entre ses dents.

Dieu qu'il m'excite quand il fait ça !

— Je... je n'imaginai pas que c'était toi qui écrivais si bien.

— Ne cherche pas un énième moyen de m'amadouer, ça ne fonctionnera pas !

Il est vexé, et même en colère. Mais, je fais la sourde oreille et m'assois sur le bord du lit. Mes mains me démangent de le toucher, seulement si je cède tout de suite, j'ai peur qu'il se braque définitivement.

Je coince ma robe entre mes cuisses et resserre mes jambes pour retenir le premier frisson que j'attendais. Celui qui me confirme l'attirance hors du commun que je ressens pour lui et que je refuse de laisser filer.

Cette fois, rien ne pourra m'arrêter.

— Tu écris la suite ?

Je susurre en penchant la tête vers son ordinateur, mais il le décale pour m'interdire de regarder l'écran.

— Non, toute autre chose.

— Tout aussi addictive ?

Les commissures de ses lèvres frémissent timidement, mais il ne lève toujours pas les yeux.

— Les lectrices en jugeront elles-mêmes.

Des milliers de femmes lisent et parlent de Xaviérine Tommilici. Cependant, cet extra-terrestre est mon frère. Et comme tous les êtres venus d'ailleurs, il a des pouvoirs surnaturels. Sans que je sache pourquoi, il m'attire comme aucun autre homme n'a réussi à le faire et ne cesse de me faire vibrer. En fait, j'ai envie de lui de manière totalement irraisonnée.

Discrètement, je m'approche un peu plus, de sorte que mes jambes sont maintenant contre les siennes. Max ne bouge pas, mais je sens qu'il se contracte.

Il se bat contre lui-même, je le sais.

— Papa est au courant que tu écris, si j'ai bien compris ?

— Oui ! C'est le seul à l'être... avec ma mère.

Ma voix est timide alors qu'il est toujours aussi glacial, mais je persévère :

— Pourquoi tu ne m'en as pas parlé au lieu de tourner autour du pot pour me faire découvrir ton roman ?

— Je comptais... partager ma passion avec ma petite sœur en venant ici. Et puis... les choses ne se sont pas passées comme je l'espérais. Je ne m'attendais pas à tomber sur toi. Enfin... tu comprends ?

Rien ne semble le décoller de ce fichu écran. Ni ce début de discussion ni la tension qui s'élève inexorablement entre nous.

Merde ! Il faut que j'enclenche la vitesse supérieure.

Je saisis doucement son bras et il s'arrête enfin d'écrire.

— Ne pars pas !

Je le supplie vraiment, là, pour obtenir ce que je veux ?

— Vic...

Sa voix n'est plus qu'un souffle. Je me félicite en silence de commencer à le faire plier et, comme s'il cherchait à retenir les frémissements que je sens sous mes doigts, il presse fortement ses paupières.

— S'il te plaît !

Envahie d'une chair de poule immense, j'insiste encore, car je sais que nous sommes pareils : pantelants quand nos regards se croisent, quand nos peaux s'effleurent. C'est incontestable.

Il va craquer, c'est certain. Il le faut.

Seulement, après plusieurs soupirs, lorsqu'il rouvre les yeux, la lueur qui traverse ses prunelles ne ressemble en rien à ce que j'espérais. D'un geste sec, il se dégage de mon emprise et éloigne son ordinateur avec fermeté.

— Vic ! gronde-t-il, l'air agacé. Depuis le début de la semaine, je vis un enfer. *Nous* vivons un enfer ! Reconnais-le ! Nous sommes attirés l'un vers l'autre alors que c'est impossible. Et puis... de toute façon... tout nous oppose.

Une boule entrave ma trachée et avec toutes les peines du monde, je ravale ma fierté et tous les mots durs qui irritent mes cordes vocales et que j'ai envie de lui cracher pour me défendre.

Aujourd'hui, c'est décidé, je ne perdrai pas ! Et si la seule chance qu'il me reste de le faire changer d'avis est de garder mon calme, alors soit ! Coûte que coûte, j'ai besoin d'assouvir ce désir qui me ronge chaque jour un peu plus de l'intérieur.

Plus déterminée que jamais à aller jusqu'au bout de mon idée, je me mets à genoux et reprends son poignet entre mes doigts.

— Impossible ? Tu te rappelles ce que l'on a dit : « la vraie morale se moque de la morale » ? Et puis, qu'est-ce que tu en sais que tout nous oppose ?

Pendant quelques secondes, il m'observe sans rien dire, puis il se laisse tomber en arrière sur la tête de lit.

— OK ! Je ne risque plus rien à te parler, puisque je m'en vais. Eh bien, tu veux que je te dise ?

Il fixe le vide devant lui, et moi, je nage dans l'incompréhension. Qu'a-t-il à m'avouer de pire que ce que je viens d'apprendre ?

— Vas-y.

— Jouer avec toi a causé ma perte. Mais j'ai au moins acquis une certitude.

— Laquelle ?

— Avec ou sans la confirmation que je suis ton frère, je n'aurai pas la force de t'imaginer aux bras d'un autre homme.

— Mais...

Max est jaloux ?

— Je préfère partir que d'avoir à le supporter, me coupe-t-il alors que je suis sous le choc. Enfin bref ! C'était une folie et... je n'ai pas le droit de t'empêcher d'être celle que tu es.

— Tu ne sais pas qui je suis Max !

Mon argument ne tient pas la route, puisque j'ai tout fait pour qu'il comprenne que ma nymphomanie était ma première préoccupation, mais qu'importe. De toute façon, je ne compte pas lui donner l'exclusivité. Je cherche simplement à faire taire cette avidité qui me torture. Un point, c'est tout. Alors, même si la jalousie est un sentiment qui m'horripile, pour une fois, je m'en moque et je n'ai pas l'intention de baisser les bras pour autant.

— Je ne voulais pas que tu sois *la première* ou je ne sais quoi d'autre, soupire-t-il d'un ton las. Je ne suis pas comme toi. Je... je ne prends pas l'acte sexuel à la légère. Je... je suis resté des heures à consulter mon téléphone dans l'espoir que tu m'appelles cet après-midi. Tu te rends compte ? Ça m'a rendu fou.

— J'ai... j'étais avec Ava. Je te le jure.

Après l'avoir supplié, est-ce que je suis maintenant en train de me justifier ?

— L'endroit où tu étais n'a plus d'importance Vic ! marmonne-t-il. Que fais-tu de ton père ? Pardon *notre* père ? De Jen Evans ? De Louise et Alan ? Et de tous les mensonges qui planent autour de nous ?

— Justement ! Que vas-tu trouver comme excuse auprès de tes amis pour ne pas leur présenter ta sœur ?

Il grimace un rictus amer et abaisse son regard vers ma main qui n'a pas quitté son poignet.

— Je n'en ai aucune idée. Si je le fais, ils découvriront que Jen Evans, la stripteaseuse la plus connue de la place niçoise, est ma sœur, et je passerai pour un con. Sans compter le risque que tout revienne aux oreilles de Philippe. Alan, Luna et Vincent sont charmants, mais pour la discrétion, je ne suis pas certain qu'ils soient les meilleurs. Si...

Je le coupe dans sa lancée :

— Vincent ne m'a jamais trahi.

— Évidemment, c'était la condition sine qua non pour pouvoir te sauter, si j'ai bien compris ! rétorque-t-il en ricanant.

— Max, arrête !

Je tire sur son bras par reflex, car je n'ai même pas envie de m'énerver. Ma gorge se resserre et mes yeux me brûlent. Prendre conscience qu'il a honte de moi et que ma vie n'est qu'une imposture, un tissu de mensonges qui m'engluent dans un carcan de plus en plus difficile à porter sont deux points durs à digérer.

— Je danse avant tout pour le plaisir...

— Oui, celui de te faire sauter, répète-t-il l'air méprisant. Si pour certains, baiser avec Jen Evans est un honneur, pour moi, non !

Mes doigts crochetés sur son poignet n'ont aucune intention de se détacher, mais Maximilien les soulève un à un et se dégage en crispant sa bouche comme si je le dégoûtais.

Pourquoi faut-il que toutes nos conversations tendent à la provocation ? S'il cherche à me vexer avec sa méchanceté gratuite, c'est raté. Je me suis fait une promesse en pénétrant dans cette chambre et il peut bien user de tous les stratagèmes du monde, rien ne me fera dériver de mon objectif.

Les mains sur les hanches, je me redresse fièrement.

— Jen Evans ne s'est pas tapé tous les clients du bar contrairement à ce que tu peux croire. Il n'y a eu que Vincent. Et puis, ce matin, tu ne tenais pas le même discours. Si mon père n'était pas arrivé...

— Le destin fait parfois bien les choses. Et il m’a évité une belle connerie. Il faut que je m’en aille et tu sais que j’ai raison.

— Non !

— Comment ça, non ?

Lui qui semblait si sûr de lui il y a quelques secondes, frotte maintenant vigoureusement sa barbe et j’insiste en secouant énergiquement la tête. Je maintiens : il se trompe !

— Max, que tu partes ou que tu restes ne changera rien. Je connais Vincent, et désormais Alan. Nous habitons tous les trois dans la même ville et sommes susceptibles de nous croiser de nombreuses fois. D’accord, ce sont tes amis. Mais, ici ou ailleurs tu devras toujours leur mentir si tu ne veux pas d’une Jen Evans dans ta vie, et je devrai faire de même pour que mon père n’apprenne rien. C’est comme ça. Quoi qu’il arrive, je me répète, le problème est de savoir comment tu vas réussir à ne jamais leur présenter ta sœur.

Je voulais rester stoïque, mais je ne fais que me trémousser devant lui. Le plus difficile n’est pas d’avancer tous les arguments qui me passent par la tête, mais le crissement de sa barbe sur sa paume qui est en train de me rendre folle.

— OK ! J’admets ! soupire-t-il, conscient que j’ai raison. Mais de toute façon, mes amis ne sont pas le seul problème. Je ne plaisantais pas pour Jen Evans en ce qui me concerne !

— D’accord. Je n’irais pas au Magnétic lundi. Ni les autres lundis. Mais reste ! S’il te plaît.

Moi qui obtiens toujours tout d’un claquement de doigts, je ne pensais pas un jour être capable de dire ce genre de connerie ! Pour le sexe par-dessus le marché !

Max se redresse. Cette fois, c’est lui qui prend ma main tremblante dans la sienne et une décharge électrique traverse mon bras pour se loger au centre de mon cœur qui s’affole.

— Tu y retourneras tôt ou tard. Et tu mentiras encore à Philippe, jusqu’à ce que tu te fasses gauler.

— Tu vas continuer à l’appeler par son prénom pendant longtemps ?

J’ironise pour détendre l’atmosphère et calmer mes pulsations cardiaques, mais ce n’est pas de rire dont j’ai envie.

— Honnêtement, au bout de vingt-cinq ans, je ne me vois pas lui dire « papa » du jour au lendemain, alors que ma mère a tout fait pour que je

ne le fasse pas. Mais n'essaie pas de changer de sujet. Ce n'est pas moi qui t'attire. C'est le fantasme que je représente.

« *Du fantasme à l'Amour* »...

Une lecture magique. Transcendante. Faite à la fois de douceur et de passion...

Ce livre altère mon raisonnement depuis que je l'ai lu et, là, je disjoncte complètement.

— Tu... ne me désires pas ?

Je bredouille, chamboulée par les souvenirs de cette histoire qui me reviennent en mémoire.

Il reste muet et recommence à jouer avec ce piercing qui m'excite envers et contre tout. Sa main se resserre sur la mienne, provoquant des crépitements au creux de mon ventre qui m'obligent à gigoter sur le matelas. J'avais prévu d'y aller en douceur, mais je n'aurai pas la patience d'attendre qu'il craque. Et ce n'est pas mon genre de toute façon.

Ras-le-bol de tourner autour du pot !

En deux secondes, je retire ma robe qui vole à travers la pièce et fais valser mes tongs qui la rejoignent, sous les yeux incrédules de Maximilien qui se fige. J'en profite pour m'asseoir à califourchon sur ses cuisses nues dont les muscles se bandent instantanément.

— Arrête Vic ! ordonne-t-il en plaquant ses mains sur mon ventre pour m'empêcher de me pencher en avant. Je suis ton frère ! Merde ! Tu comprends ? Ton frère ! Et tu sais très bien que, cette fois, rien ni personne ne pourra venir nous interrompre si tu persistes.

Ses doigts impriment sur ma peau une brûlure lancinante et délicieuse qui envahit tout mon être.

Justement, je compte bien aller jusqu'au bout et, si quelqu'un frappe à la porte maintenant, je l'étripe.

— Que fais-tu, toi, du feu qui nous consume tous les deux dès que l'on est ensemble ?

Je m'accroche à ses avant-bras et parle lentement, essayant de contrôler ma respiration désordonnée par l'effet du désir qui gagne chaque parcelle de mon corps. Puis j'abaisse mon regard vers la bosse qui s'est formée sous son boxer et qu'il ne peut pas me cacher. Il bande parce que, quoi qu'il en dise, je ne devrais pas avoir besoin de beaucoup insister pour le faire craquer. D'ailleurs, si je m'écoutais, j'empoignerais immédiatement son sexe pour en terminer. Mais la femme qui ondule sur ses cuisses n'a

rien à voir avec la Victoire Levigan qui baise sans se poser de questions. Celle d'aujourd'hui sent que le nirvana est à sa portée et qu'il ne faut rien gâcher.

Du bout des doigts, j'effleure la surface de son ventre et glisse lentement mon index sous l'élastique, juste là où le V dessiné de ses muscles disparaît. Il saisit mes hanches, puis il soupire et presse ses paupières plusieurs secondes, comme s'il cherchait à refouler ce qu'il ressent. Mais il ne me repousse pas. Au contraire. Il laisse mon doigt ratisser délicatement ses poils.

— Vic... nous... devrions nous éloigner. Avant... de ne plus pouvoir faire... marche arrière.

Sa voix est chevrotante et ne convaincrat personne. Surtout pas moi qui sens son érection tressaillir à quelques centimètres de mon index.

— Il est déjà trop tard Max. Regarde !

De ma main libre, j'emprisonne son poignet à ma portée et le guide avec fermeté entre mes cuisses. Il rouvre les yeux et, durant d'interminables secondes, essaie de résister à la pression de mes doigts. Puis, il faufile timidement son pouce sous les coutures de mon bas de maillot et un déferlement de frissons m'envahit au point de pousser une longue lamentation de plaisir.

— Je veux être *ta* Rose pour une nuit. Une seule nuit.

Voir s'il peut me faire ressentir ce qu'il a réussi à coucher sur papier. Calmer ce désir fou qui m'obsède. C'est tout ce qui m'importe.

— C'est une fiction Vic, siffle-t-il entre ses lèvres qu'il mordille. Une utopie, tout droit sortie de mon imagination.

— J'ai envie de toi depuis des jours ! Laisse-moi être l'héroïne de ton roman. Rien qu'une fois.

J'insiste avant de capturer son érection à pleine main. Elle est dure comme de l'acier, chaude comme de la braise et aussi douce que du velours. Je la masse lentement tandis qu'il grogne un râle rauque qui me donne le vertige. Enfin, ses doigts sont là où je voulais qu'ils soient et je resserre les miens autour de son membre quand une immense vague de chaleur me submerge. J'ai tellement faim de son corps que je me mords les lèvres pour ne pas crier.

— Pourquoi... as-tu passé l'après-midi avec Ava si... tu avais autant envie de moi ? siffle-t-il alors que son majeur navigue nonchalamment le long de mes replis trempés. Dis-moi !

Son regard enflammé s'accroche au mien. Mais, même si mon désir est intense et que ses caresses me malmènent, j'ai encore suffisamment de conscience pour savoir que je dois lui répondre pour ne pas le braquer :

— Quand ma mère est partie, le bar d'Ava est devenu mon repère... Elle a toujours été ma confidente. Je lui ai parlé de mes shows et de la crainte... que ça revienne aux oreilles de mon père. Mais aussi de toi...

Ma main coulisse avec plus d'énergie sur son sexe, son doigt se met à me fouiller un peu plus sans jamais pénétrer dans mes profondeurs. Je me concentre sur ma respiration pour ne pas sombrer définitivement dans la folie, tandis qu'il fixe mon entrejambe sans desserrer sa mâchoire, soufflant entre ses dents de plus en plus bruyamment. Il lutte pour ne pas me donner satisfaction en craquant le premier. Il a pris le contrôle de la situation. Les rôles sont inversés et, contre toute attente, j'adore ça.

— Je veux dire... de toi... *mon frère*, et de tes amis qui ne sont pas... au courant. Bref j'ai essayé de me justifier pour... quand on s'est isolés tous les deux... dans la lingerie... Elle m'a conseillé de dire toute la vérité à... tout le monde.

J'échappe un petit cri quand il stoppe ses caresses à l'entrée de mon vagin et me tend contre sa paume, mais il soutient mon regard implorant sans bouger d'un millimètre.

Oh, mon Dieu ! Je croyais avoir atteint le summum de la frustration ce matin à l'arrivée surprise de mon père, mais ce n'est rien comparé à ce que Max me fait subir en ce moment même. Un incendie s'est déclaré dans mes entrailles et me consume en silence.

— Vas-tu le faire ? siffle-t-il alors que j'accélère mes va-et-vient sur son érection dans l'espoir qu'il perde définitivement la raison.

— Maax !

Ma supplique ne le fait pas réagir et il presse ses paupières tandis que je ne pense qu'à la manière dont je vais pouvoir obtenir une *discussion plus approfondie*. Pourtant, malgré l'envie qui me torture, il est hors de question de lui promettre de tout balancer à mon père. Alors, puisque je ne réussis pas à le faire craquer en douceur, il ne me reste plus qu'à employer les grands moyens.

Je quitte la chaleur de son sexe et en profite pour dénouer les liens qui retiennent le bas de mon maillot, puis je me débarrasse rapidement du haut avant de me pencher en avant. Aussitôt, il abandonne lui aussi mon intimité et harponne ma taille des deux mains.

— Regarde-moi ! ordonné-je les bras plantés de chaque côté de ses côtes. Dis-moi une bonne fois pour toutes que tu ne ressens rien et je partirai.

J'avale avec difficulté ma salive, dans l'attente fébrile de sa réponse. Cette fois, c'est quitte ou double. Sa mâchoire se contracte jusqu'à ce que ses dents se mettent à grincer, mais il garde les yeux irrémédiablement fermés.

— Je n'en peux plus Max. Et toi non plus. Nous ne pouvons rien faire contre l'évidence.

Son membre pulse fortement contre mon bas-ventre et ses doigts, dont j'attends désespérément la présence en moi, compriment mes hanches.

— Max ! Regarde-moi ! insisté-je, haletante. Si tu as aussi mal que moi, regarde-moi.

Lentement, il rouvre les paupières. Ses pupilles sont tellement dilatées que ses iris chocolat ont complètement disparu derrière des billes noires et flamboyantes.

— Vic... je... tu n'es pas... nous sommes...

— Je sais que tu as peur... que *je* te fais peur... que tu crois que nous sommes différents... que nous n'avons pas le droit. Je sais tout ça. Mais putain Max ! J'ai aussi peur que toi. Nous sommes pareils. Pareils, tu entends ?

Il s'agrippe plus fort à moi et ma poitrine s'abaisse contre lui. Je savoure le contact de sa peau bouillante et moite. Son souffle court se mêle au mien, s'engouffre dans ma bouche entrouverte qui déguste, elle aussi, les prémices de ce que j'espère si ardemment. Mais je ne l'embrasse pas. Il va céder. Je le sens. Il le faut !

— Aime-moi Max ! S'il te plaît ! Aime-moi ! Rien qu'une fois. Fais-moi l'amour comme...

Je murmure contre sa joue et ses doigts s'enfoncent dans ma chair qui se calcine.

— Et merde ! jure-t-il avant de s'abattre sur mes lèvres avec avidité.

Il s'arque contre moi alors que je me dissous littéralement sous l'ampleur du désir. Son baiser est exigeant, d'une urgence extrême, comme la première fois qu'il m'a embrassée. Mes bras se referment sur sa nuque et je me bats de toutes mes forces contre mon envie de m'empaler sur son membre qui s'affole contre mon bas-ventre. Pour une fois, je veux être à la merci d'un homme et me laisser guider jusqu'aux plaisirs

suprêmes. Je me régale du râle rauque qui s'échappe de sa gorge et vibre jusque dans la mienne. Ses mains empressées couvrent mon dos de sillons insistants et l'incendie qui s'était propagé dans tout mon corps se transforme en véritable brasier. Je me contorsionne sur ses cuisses, emportée dans un tourbillon qui me conduit vers un précipice orgasmique bien trop précoce.

— Putain, tu me rends dingue ! grogne-t-il en reprenant sa respiration.

— Max ! Ne me fais pas languir trop longtemps.

Je couine lorsqu'un ponce audacieux que je n'avais pas vu venir s'approprie mon bouton nerveux et s'y attarde avec lenteur.

— J'adore te voir réagir aussi vite, siffle-t-il débarrassé de tout complexe.

— Oh, mon Dieu !

— Tu sais que nous allons faire une énorme bêtise, n'est-ce pas ? murmure-t-il à mon oreille, le souffle saccadé.

— J'ai trop envie... de te sentir en moi pour... pour me poser ce genre de question.

Ébranlée par son doigt qui me harcèle toujours, je bafouille.

— Tu n'imagines pas comme j'ai lutté pour que ça n'arrive pas ! râle-t-il en grignotant la peau de mon cou. Mais tu me rends fou. Fou de désir. Depuis des jours, je ne pense qu'au moment où je plongerai en toi. C'est du délire.

— Alors, vas-y ! Je n'en peux plus. Emporte-moi dans ta folie.

Je n'ai pas le temps de reprendre ma respiration qu'il me bascule sur le matelas. Sous mon regard enflammé, il se débarrasse de son boxer, puis s'agenouille entre mes jambes écartées.

Je suis prête.

Empressée.

Trempée.

Bouillonnante.

Mais les quelques secondes qu'il passe à enfiler un préservatif suffisent à réduire sa fougue. Il approche lentement sa main de ma féminité et la frôle du bout des doigts en soupirant. Puis, il prend appui de chaque côté de ma tête et se penche en avant.

— J'ai... si peur de te décevoir... murmure-t-il en picorant la base de mon oreille.

Je referme mes bras sur ses omoplates.

— Tu m’as déjà prouvé que tu étais un magicien. Ce désir qui nous rend cinglés tous les deux ne peut pas s’arrêter à de simples caresses.

Sa langue trace une ligne humide le long de ma clavicule jusqu’à la naissance de mes seins et je me couvre de chair de poule.

— Tu as froid ? glousse-t-il timidement sans cesser d’exciter ma peau ultra-sensible.

Je tremble de la tête aux pieds. Pourtant, je n’ai ni froid ni peur. J’attends, comme une débutante, et j’ai hâte de savoir à quelle sauce je vais être mangée.

— Je bous d’impatience.

Je halète et me contorsionne sous son torse puissant, la douleur dans mon entrejambe devenant délicieusement insupportable quand son membre d’acier vient l’effleurer. Chacune de ses caresses est calculée, millimétrée, comme s’il savait doser à la perfection ses gestes pour accentuer les réactions de mon corps avide de sensations.

— Max ! Comment peux-tu me torturer ainsi ?

— J’espère que c’est une douce souffrance, souffle-t-il en pressant son bassin contre le mien.

La plus délicieuse du monde !

Sa langue et ses dents n’épargnent aucun centimètre carré de ma poitrine, avant de descendre plus bas, lentement. Trop lentement pour mes sens en ébullition. Je gémiss et agrippe ses cheveux attachés quand sa barbe frotte la peau fine de mes cuisses. Puis je pousse un cri quand il se met à tourmenter mon clitoris.

— Je-vais-jouir-si-tu-n’arrêtes-pas-immédiatement !

La respiration saccadée, j’ai du mal à parler tant le plaisir me submerge.

— Je ne t’en laisserai pas l’opportunité. Du moins pas tout de suite !

Ses doigts pianotent sur mon ventre, dessinant une traînée de feu sur leur passage. Ils s’aventurent à quelques centimètres seulement de l’endroit même où je voudrais qu’ils soient et je mords mes lèvres pour étouffer un gémissement. Mes muscles intimes se resserrent dangereusement. Je geins et gigote énergiquement, pressée qu’il mette un terme à ce délicieux supplice, puis empoigne son bras, mon regard vissé dans le sien.

— Max !

Tout en le suppliant d'une voix étranglée, j'écarte un peu plus mes jambes et guide sa main jusqu'à mes replis trempés. Immédiatement, une décharge électrique secoue chacune de mes terminaisons nerveuses.

— J'hésite entre te crucifier ou cesser toute torture et te laisser là, ironise-t-il avec un sourire lubrique.

Il se redresse lentement et, bien qu'il tente de se maîtriser, je sens qu'il est aussi impatient que moi.

Comment est-il possible de brûler d'un désir d'une intensité pareille, alors qu'il ne s'agit que de simples caresses ?

Haletants, nous nous dévorons des yeux, contrôlant avec difficulté notre envie de nous jeter l'un sur l'autre pour stopper ces pulsions qui nous rongent. J'ai l'impression de vivre une première fois. La première fois de l'interdit ? Ou celle d'une avidité démesurée et totalement incompréhensible ?

Jamais un homme ne m'a fait cet effet-là ! Jamais mon appétit sexuel n'a été aussi ardent.

— C'est un supplice n'est-ce pas ? souffle-t-il d'une voix rauque en venant se repositionner à genoux au-dessus de moi. Voyons comment tu vas réagir !

Je me contente de hocher la tête, incapable de parler, alors qu'il semble avoir repris de l'assurance.

Il noue ses doigts aux miens, puis écarte mes bras en les plaquant sur le matelas au-dessus de ma tête. Sa bouche se referme sur un de mes tétons qu'il mordille avant de faire subir le même sort au deuxième. Je pince mes lèvres et me tortille tandis que sa langue sillonne la peau de mes seins gonflés, puis de mon cou, avant d'aller à la rencontre de la mienne. Je contracte mes cuisses pour diminuer la douleur délicieuse dans mon entrejambe et sens son sexe dur comme de l'acier m'effleurer, augmentant le sentiment de frustration qui m'habite.

Dieu que c'est bon !

« Plus intense est le supplice, plus grand sera l'amour ».

La réplique de Marcus à Rose résonne dans ma tête comme une douce mélodie. Mon corps ne résiste pas à la succession de frissons qui l'inonde et je tremble de plus belle.

— Oh, mon dieu Max ! C'est...

Cet homme a des doigts magiques, une langue magique...

— Regarde-moi ! Ne quitte pas mes yeux. Je vais te faire l'amour comme j'ai toujours rêvé de le faire.

Je m'exécute, transpercée par la puissance du désir qui étincelle de ses prunelles enflammées. Mes cuisses s'écartent spontanément et enfin nos corps s'unissent. En douceur, il me possède. Il s'enfonce en moi, sans précipitation, poussant des soupirs lascifs à intervalles réguliers. J'échappe un long cri plaintif tant mon plaisir est immense et enroule mes jambes dans son dos pour sceller cette union divine. Remplie de lui, je me sens si bien que, dans l'instant, j'accepterai de signer un contrat pour l'éternité.

— J'ai l'impression d'avoir toujours attendu ce moment, grogne-t-il quand il s'immobilise au fond de moi.

— Oh, Max !

Je tire sur mes bras pour essayer de libérer mes poignets emprisonnés et pouvoir le toucher. Mais il résiste et entame de lents va-et-vient, entrant et sortant complètement, me laissant à chaque fois un peu plus vacillante. Mon corps n'est plus qu'un assortiment de sensations, parcouru de picotements incessants, de tremblements et de frissons. Ses râles de plaisir provoquent une vague de chaleur qui se propage dans tout mon être quand il se met à me pilonner. Je couine, gémis sans interruption et garde avec difficulté le contact de son regard brûlant dans le mien.

— Ce désir intense entre nous est plus fort que tout. Bordel, Vic ! Qu'est-ce que tu m'as fait ?

Il roule sur le côté et m'entraîne avec lui. En deux secondes, je suis sur son bassin. Je passe mes bras autour de son cou et me reconnecte à lui. Il se redresse d'abord sur ses coudes, puis se presse contre moi. Nous ne formons plus qu'un bloc de muscles brûlants et vibrants au rythme de nos mouvements. Ses mains sont aussi expertes sur ma peau qu'elles l'ont été dans ma chair. Elles effleurent mon dos cuisant, caressent le creux frémissant de mes reins, malaxent mes fesses qui se contractent tandis que j'ondule et savoure les frottements de son membre colossal sur mes parois intimes. Sa langue, d'une habileté enivrante, goûte mon cou, bientôt rejointe par ses dents qui grignotent mes épaules. Je pousse un gémissement de plaisir intense, vibrante à l'intérieur comme à l'extérieur. Mes ongles s'enfoncent dans ses omoplates. Je me cambre, amplifiant cette connexion délicieuse. Ce n'est plus un incendie qui me consume, mais un feu d'artifice qui crépite, de plus en plus fort en moi.

— Mon Dieu, Max ! Tu as raison, ce désir est plus fort que tout !

Oui ! Oui ! Oui ! Je ne veux jamais que ça s'arrête !

— Je vais... vraiment... mourir... de plaisir...

Ravagée par les sensations nouvelles qui naissent à l'intérieur de moi, je peine à parler.

Mes lèvres fiévreuses laissent le passage à sa langue affamée qui explore chaque recoin de ma bouche. Nos mains gourmandes façonnent la peau de l'autre avec avidité, l'effleurent, la pressent, s'enfoncent dans nos chairs réceptives sans faiblir. Je coulisse sur son sexe de plus en plus rapidement. Ses coups de reins se synchronisent à mes mouvements. Nous sommes en connexion parfaite.

— Alors je vais mourir avec toi, murmure-t-il avant de mordiller le lobe de mon oreille.

Sa respiration sifflante s'accélère et il se met à grogner à chaque fois que je m'empale plus encore. Je ne peux pas contenir plus longtemps le plaisir incroyable qui me broie de l'intérieur. Mes jambes se raidissent et mes seins gonflés s'écrasent sur son torse trempé de sueur. Mes muscles se contractent autour de son membre tendu qui grossit encore contre mes parois intimes. Une vague immense de frissons m'inonde. Une déferlante. J'y suis. Je tire sur sa nuque et laisse échapper une longue plainte, le corps arqué contre sa peau brûlante. Il s'immobilise et râle à son tour, emporté dans le même plaisir intense.

Nous restons plusieurs minutes sans bouger, essoufflés, sans voix, imbriqués l'un dans l'autre, attendant que les vibrations de nos corps trempés de sueur ralentissent et nos respirations deviennent plus régulières. Puis, je bascule sur le côté et peine à reprendre mes esprits tant le moment était magique.

— Merci, dit-il timidement en embrassant la base de mon cou avant de s'allonger près de moi.

Je sors de mon état extatique, surprise par ce petit mot si ordinaire comparé à l'expérience que nous venons de vivre.

— Merci ?

Je l'interroge du regard tandis qu'il se mordille la joue, les yeux rivés sur le plafond.

— Merci de t'être abandonnée avec autant de douceur. Merci de m'avoir accepté tel que je suis...

Aucun homme ne m'avait encore fait ce genre de réflexion après l'amour.

Je lève un sourcil étonné.

— J'aimerais modifier ma remarque si tu n'y vois pas d'inconvénient, ajoute-t-il l'œil espiègle.

Il se penche vers moi et me murmure à l'oreille :

— Encore ! Encore ! Encore !

Les papillons infatigables reprennent leur danse folle dans mon bas-ventre et quand son torse vient se caler au-dessus de moi, je suis de nouveau prête. Moi aussi je veux recommencer. Revivre l'expérience sexuelle la plus incroyable de ma vie avec un magicien de l'amour.

Fabuleux.

Intense.

Irréel.

Aucun adjectif n'est assez éloquent pour définir ce que je ressens. Mes jambes s'enroulent tout naturellement dans son dos et l'attirent contre mon corps brûlant d'impatience. Nos regards enfiévrés s'ancrent l'un à l'autre, exprimant la passion dévorante qui nous anime de nouveau.

Nous n'avons besoin d'aucune parole. Nous savons que dorénavant, plus rien ne sera jamais pareil entre nous.

25

Constatations

MAXIMILIEN

Un rayon de soleil traverse les volets roulants à demi fermés et taquine mon visage. Mes paupières s'ouvrent doucement sur la beauté parfaite de la déesse qui dort paisiblement près de moi, un bras enroulé autour de ma taille. Le sourire aux lèvres, j'effleure la peau fine de son épaule qui bouge légèrement. Pour la première fois, j'ai laissé libre cours à mon imagination et mis de côté toutes mes inhibitions. Et même si j'ai vécu cette expérience incroyable avec ma sœur, je n'ai aucun regret, aucune honte, car jamais je n'ai ressenti un tel magnétisme sexuel. J'ai savouré le moindre de ses frémissements au contact de mes doigts. J'ai adoré entendre son souffle haletant lorsque ma langue la goûtait avec délice, et ses gémissements répétés quand j'auscultais ses profondeurs en fusion. J'ai humé son odeur de vanille jusqu'à l'ivresse. J'ai découvert un plaisir des sens encore inégalé.

Pourtant, quand Victoire a pénétré dans ma chambre hier soir, j'ai tout fait pour demeurer en accord avec ma conscience qui me hurlait de ne pas céder à mes pulsions. J'en ai bavé pour ne pas lui sauter dessus et être au contraire froid et distant. Jusqu'à ce qu'elle me force la main. Jusqu'à ce que je bascule dans l'immoralité et que je n'ai plus qu'une envie : y rester. Maintenant, j'admets même que, depuis le début, je savais que ce moment arriverait. Malgré la trouille qui me tenaillait, cette évidence dont elle me parlait était forcément inévitable. Cette nuit a été au-delà du réel. Explosive. Tout simplement grandiose.

L'osmose existe vraiment. J'en ai eu la preuve. Dans ses bras.

Comme si elle sentait mon regard émerveillé posé sur elle, ses paupières s'ouvrent lentement, puis elle s'étire avec grâce en souriant. Ses yeux en amande plongent dans les miens. Ils pétillent encore du désir de notre folle nuit et je suis sur un nuage. Elle remonte le drap sur sa poitrine et se relève sur un coude.

— Coucou Monsieur le magicien ! ronronne-t-elle tout en enroulant son pied autour de ma cheville.

— Bonjour, mon ange.

Je colle ma bouche contre sa chevelure décoiffée toujours aussi délicieusement parfumée, tandis qu'elle suit du regard les mouvements de ses doigts qui redessinent lentement le tatouage de mon bras.

— Est-ce qu'il signifie quelque chose ?

— Évidemment.

Y a-t-il des gens qui font ce genre de marque indélébile sans raison ?

— Oh ! répond-elle, l'air perplexe.

Une pointe d'inquiétude prend naissance au creux de mon ventre et je relève la tête, m'interrogeant sur le sens de son étonnement.

En y réfléchissant bien, nous avons poursuivi l'exploration de nos corps jusqu'à l'épuisement, puis avons sombré dans le sommeil. Mais, à aucun moment, nous n'avons pris le temps de discuter réellement.

A-t-elle des regrets maintenant qu'elle sait à quoi s'en tenir avec moi ?

A-t-elle voulu simplement satisfaire sa nymphomanie ?

— Tout... tout va bien ?

Max l'introverti, rempli de doutes et d'incertitudes, n'est jamais bien loin et, à la moindre occasion, il refait surface, comme pour m'éviter d'oublier qui je suis vraiment.

— Tu es l'amant le plus merveilleux que j'ai rencontré. C'était fantastique. Comme si tu connaissais mon corps mieux que moi. Je n'en avais jamais assez.

Elle se blottit contre mon torse et je frôle sa joue, cherchant du réconfort dans ses paroles et dans cette maigre caresse.

— J'ai adoré que tu m'épuises, mon ange.

Je murmure, étouffant ce sentiment d'infériorité qui me bouffe la vie. Puis, je cale une main derrière ma nuque, savourant le contact de ses ongles qui éraflent ma peau et raniment ma bite qui tressaille sous les draps. Le petit rire moqueur et presque intimidé qui s'échappe de ses lèvres fait grimper ma tension artérielle en flèche.

Quoi qu'elle dise, quoi qu'elle fasse, elle me rend dingue. Je perds pied et c'est une réalité contre laquelle je ne peux rien. Je suis à peine réveillé et j'ai déjà envie d'explorer à nouveau le lieu divin qui m'a accueilli une partie de la nuit. J'ai l'impression d'avoir été transformé en obsédé, addict de cette déesse dont les doigts cheminent avec lenteur le long de mon torse, vers mon érection grandissante.

« Cette fille est une déesse au lit. Le meilleur coup de toute ma vie ». ».

Les yeux rivés sur le plafond, je refuse de laisser la phrase de Vincent polluer mon cerveau. Je ne veux penser ni à ma raison défaillante ni au sentiment de jalousie totalement absurde que je ressens.

— Tu m'as permis de tenir ma promesse. Je t'avais prévenue que je te ferais mourir de plaisir.

Elle pousse un petit rire discret et s'assoit en tailleur sur le lit, puis enroule une partie du drap autour de ses épaules. Je ne bouge pas et écoute le silence chargé de tendresse qui nous entoure. J'ai envie de profiter jusqu'à la dernière seconde de cet instant de bonheur, car je sais qu'il ne durera pas. En effet, la bulle qui s'est formée autour de nous dans ma chambre s'arrête à ma porte. Derrière, il y a Philippe, Louise, mes amis et la Morale qui nous attend de pied ferme.

— Maintenant que nous connaissons mieux nos corps, on pourrait découvrir nos âmes, propose-t-elle alors que sa main se faufile discrètement sous le drap jusqu'à ma cuisse.

— Ça n'a pas grand intérêt.

— Bien sûr que si. Parle-moi de toi. Tu es si différent devant les autres...

Moi qui m'évertue à écrire, caché, depuis des mois, je suis en train de devenir un livre ouvert. Pour elle. Juste pour elle.

Je me redresse contre la tête de lit et cale mon oreiller sur mon ventre, tentant de planquer ma bite prête à faire feu. Puis, je me racle la gorge, préférant diriger mon regard vers la fenêtre pour éviter de croiser le sien, pénétrant, qui risque de me perturber.

— Quand j'étais ado, Alan courait déjà après tout ce qui portait une petite culotte. Moi, j'étais plutôt... timide et rêveur. Mon comportement très en retrait l'amusait.

Craignant que l'image que Victoire a de moi pâtisse de la suite de mes explications, je m'arrête de parler le temps d'avaler une grande bouffée d'air. Puis, je poursuis avant que le courage m'abandonne :

— Jusqu’au jour où je suis tombé amoureux d’une jolie fille de ma classe. Elle s’appelait Sandy. J’étais persuadé qu’elle était réservée et, naïvement, je me suis fait un film en pensant que je l’intéressais. J’avais quinze ans et des rêves plein la tête.

— Un romantique en gros ?

— Disons plutôt un ado inexpérimenté.

Elle ricane gentiment, mais je ne détache pas les yeux de la fenêtre.

— Alan m’a poussé à me lancer...

Une seconde. Deux secondes de silence. Je n’entends que son souffle léger, les petits bruits discrets qu’elle fait quand elle déglutit, et les pulsations de mon rythme cardiaque dans mes tempes.

— Et alors ? Tu t’es pris un vent ? C’est pas la mort ? s’étonne-t-elle en caressant délicatement ma cuisse par-dessus le drap.

Je baisse la tête. Un pincement s’invite au creux de mon ventre et j’ai des crampes à l’estomac. J’ai cru bêtement qu’elle pourrait comprendre. Mais au fond, Victoire ne peut être différente de Sandy, comme toutes les autres femmes, incapables de penser qu’un acte aussi dérisoire puisse blesser un homme comme moi. J’hésite entre l’envie de me libérer du poids qui m’étouffe, et dont seule ma mère connaissait l’existence, et celle d’arrêter le carnage avant d’être totalement ridicule. Puis, je rassemble ce qu’il me reste de volonté et me décide à approfondir mes explications. Après tout, mes révélations sont tellement insignifiantes au regard de ce que j’ai osé faire cette nuit.

Faire l’amour avec ma sœur. Bordel !

— Nous sommes sortis ensemble. Quelques semaines. J’étais raide dingue d’elle et... naturellement, elle a été ma première fois. Mais, en réalité... Sandy était une vraie garce et je n’étais qu’un mec de plus à ses yeux. Seulement, à l’époque, j’étais aveuglé, naïf et... complètement dingue de cette fille. En y réfléchissant aujourd’hui, je pense que je devais bien être le dernier de ma classe devant lequel elle s’allongeait...

Comme toi !

À cause de cette brutale constatation qui traverse mon cerveau comme un éclair, une boule se forme tout au fond de ma gorge et la douleur qui vient d’apparaître dans mes entrailles est carabinée. Victoire n’intervient pas et se contente de nouer ses doigts aux miens alors que je fixe un point imaginaire pour garder ma concentration devant ce silence oppressant.

A-t-elle de la compassion ? Est-elle en train de se moquer de mon inexpérience ? Et a-t-elle suffisamment l'habitude d'être cataloguée dans ce registre pour ne pas prêter la moindre attention à ma remarque ?

Inutile de réfléchir ! Il est trop tard pour reculer. J'inspire un bon coup, chassant au passage toutes mes pensées négatives et poursuis :

— Dès que Sandy a obtenu ce qu'elle voulait, elle m'a largué et a passé le reste de l'année à jaser avec ses amies sur ma timidité et mon manque de... pratique. Tu n'ignores pas que les ados sont particulièrement méchants entre eux. J'ai eu le droit à toutes sortes de moquerie. Je vivais avec ma mère, avec un pseudo beau-père qui, depuis plusieurs années, s'intéressait plus à la manière de pouvoir se procurer sa dose qu'à nous apporter une quelconque tendresse. Elle a essayé de nombreuses fois de me convaincre de relativiser. Elle comprenait ce que je ressentais.

Je me tais un instant, car sa disparition a laissé un vide immense dans mon cœur. Le simple fait d'en parler me renvoie quelques mois en arrière, et ma gorge se serre. Elle était mon équilibre, mon pilier et, depuis sa mort, je nage dans un brouillard épais de contradictions et d'incertitudes. Son affection et sa tendresse me portaient, m'aidaient à avancer. Aujourd'hui, je ne sais plus qui je suis réellement et, si elle apprenait ce que j'ai fait la nuit dernière, elle me dirait que je suis devenu fou !

Je soupire longuement et retiens avec difficulté les larmes qui envahissent mes yeux. À chaque fois que mon esprit se met en marche pour ressasser le passé, je suis perdu dans le néant, entre ce que je suis et ce que je parais. Entre rêve et cauchemar...

Pourtant, maintenant que j'ai franchi la barrière de la Morale avec Victoire, au lieu de réfléchir à ce que j'ai fait et à ce que j'aurais dû faire, je ne me suis jamais senti aussi bien.

Je suis bon à enfermer !

Je resserre mes doigts avec ceux de la femme qui m'a fait perdre définitivement la raison et reprends :

— À l'entrée en première, j'ai changé d'établissement. Du coup, j'ai profité de l'été pour devenir un autre Max. Je me suis laissé entraîner dans les délires d'Alan, persuadé que lui ressembler était *la* solution à mon problème.

— Mais tu n'avais pas de problème ! me coupe Victoire qui sort enfin ses premiers mots après un long silence.

— Peut-être, mais je n'ai trouvé que cette alternative pour me sentir accepté. Tu vas me traiter d'imbécile, mais j'ai passé du temps dans ma chambre à m'exercer à parler comme lui, à essayer d'avoir de l'assurance. Bref ! Pour m'affirmer un peu plus, j'ai commencé par faire de la muscu avec lui le mercredi. Puis, j'ai décidé de me faire tatouer. D'abord sur le bras. Un serpent pour représenter l'animal au sang-froid que j'espérais devenir. Piquant, venimeux, dangereux. Un être qu'il faut approcher avec prudence.

— Alan n'a pas de tatouage à ce que je sache ! Et puis, le tien aurait tendance à m'exciter plus qu'à me faire fuir.

Victoire glousse.

— Arrête de me couper la parole sinon je n'y arriverai pas. Alan en a plusieurs. Tu n'as simplement pas eu l'occasion de les découvrir.

... Ne t'avise surtout pas de l'envisager !

Je grogne dans ma barbe. Cette putain de jalousie va bientôt être aussi tenace que mon envie de sexe.

— Dans la foulée, j'ai rajouté un piercing à mon oreille, un sur la langue...

— Alan et Vincent étaient bien tes amis ! Ils n'ont pas trouvé ton changement étrange ?

— Je n'ai rencontré Vincent qu'à l'entrée à la fac. Il m'a toujours connu comme je suis. Quant à Alan, il a dû penser que j'avais *mûri* ou *évolué*. Je n'en sais rien. Les mecs ne parlent pas vraiment de ce genre de choses.

Je me décide à tourner la tête et, lorsque je croise le regard de Victoire, la tendresse que j'y lis me bouleverse et me donne la force de terminer.

J'ai eu raison de lui faire confiance. Finalement, elle ne me juge pas.

— Le résultat a été rapide et fulgurant. Les filles se sont agglutinées à moi comme des mouches. Je sais que ça n'est pas valorisant d'être désiré pour un physique et une allure, mais je m'en contentais. Et puis, j'étais pris à mon propre piège. Alors, tant que les aventures restaient *platoniques*, tout se déroulait pour le mieux. Je m'étais habitué à jouer la comédie et c'en était même exaltant. Par contre, passer à des choses plus *sérieuses* était beaucoup plus compliqué. Max-le-romantique n'était jamais bien loin et, malheureusement pour moi, les filles que j'attirais n'avaient rien de romantique.

Comme toi !

Cette deuxième constatation est plus violente que la première. Je remonte mes genoux et coince l'oreiller contre mon ventre pour maîtriser la douleur qui me broie de l'intérieur. Si Victoire comprend mes allusions, en tout cas, elle ne le montre pas et poursuit son inquisition :

— Pourquoi n'as-tu pas dit stop à tout ça alors ?

— La trouille de passer pour un con ! Je n'ai pas su comment revenir en arrière. Du coup, je me suis réfugié dans l'écriture pour coucher sur papier ce que j'aurais aimé vivre ! Incognito. Mais alors que je croyais y trouver un exutoire, je me suis enfoncé dans des mensonges supplémentaires. Toujours par crainte d'être jugé. C'est à ce moment-là que j'ai fait graver les ailes dans mon dos. Elles sont le symbole d'une certaine liberté. Celle de l'esprit. Celle que je n'ai jamais vraiment eue. J'aime la douceur, la simplicité, la sincérité... tout le contraire de ce que je suis devenu.

J'ai l'estomac en vrac et le silence qui plane d'un seul coup entre nous ne me rassure pas. Je prends sur moi pour la regarder et obtenir une phrase, un mot, un seul, qui mettrait un terme, ou pas, à cette discussion irréaliste. Mais alors que je ne m'y attends pas, d'un geste vif, elle s'empare du coussin qui me protège et le jette en travers de la pièce. Fébrile, je déplie mes jambes, espérant qu'elle parle enfin. Mais elle tire sur le drap et découvre mon sexe dressé qu'elle englobe immédiatement entre ses mains avec un sourire lubrique.

— Oh, putain Vic !

Le souffle coupé par la puissance du désir qui m'envahit, je me tends vers elle et enfonce mes poings dans le matelas.

— Si ça peut te rassurer, je te confirme que tu n'as rien de ridicule et que la douceur te va à ravir, minaude-t-elle enfin, en se positionnant au-dessus de moi sans desserrer ses doigts qui maintenant coulissent sur mon membre dur comme du bois. Accepterais-tu de recommencer ?

Malgré toutes mes interrogations, je suis prêt à remettre ça. Flotter avec elle dans un monde de sensations divines. L'entendre gémir dans mes bras. Regarder ses yeux s'illuminer, puis s'enflammer. Quand je perds les pédales avec elle, j'oublie qui je suis, qui j'aimerais être et c'est l'extase totale.

Je tâtonne jusqu'à la table de nuit et saisis un préservatif, sifflant d'impatience de retourner dans ce monde parallèle.

— Humm... avec plaisir..

Elle s'empare de mes lèvres avec gourmandise. Je grogne sous les caresses insistantes de ses doigts. Je ne veux penser à rien d'autre qu'à la danse sensuelle de son corps qui chaloupe sur mes cuisses au rythme de son baiser.

— Je n'ai pas envie d'attendre plus longtemps, gémit-elle contre ma bouche.

Elle me prend la capote des mains et la déroule avec dextérité sur ma bite au garde à vous. J'agrippe ses hanches et ses yeux s'accrochent dans les miens tandis qu'elle s'empale avec lenteur en couinant de plaisir.

Je l'attire contre moi, dans un besoin urgent de sentir sa peau brûlante contre la mienne. Nos mains avides se mettent en mouvement. Nos corps frissonnent, se réclament, et rien d'autre n'a d'importance.

Cette fois, plus aucune barrière n'existe entre nous. Il n'y a qu'elle, moi et ce désir intense qui nous réunit irrémédiablement.

Je crois que je pourrais passer ma vie entière à faire l'amour avec Victoire sans m'en lasser. Une fois de plus, nous avons déserté le monde du réel, restant en apesanteur dans une autre dimension, celle de la délectation. Ma chambre est toujours plongée dans la pénombre, et je voudrais ne jamais ouvrir les volets, pour faire durer cette magnifique nuit plus longtemps.

Mon cœur décélère progressivement tandis que, allongé sur le dos, je couve du regard la déesse qui n'a pas quitté sa place favorite sur mes hanches. Lovée contre ma poitrine, elle est encore secouée de quelques spasmes, car son orgasme a été puissant. Tout comme le mien qui m'a vidé de toute mon énergie, me laissant, cette fois, sans la moindre force de recommencer.

Du bout de mon index, j'effleure la peau veloutée de son dos couvert d'une fine pellicule de sueur, comme pour me rassurer que je ne rêve pas et qu'elle est bien réelle. Elle se tortille et étouffe un petit rire.

— Chatouilleuse ?

Elle glousse et hoche la tête, en se serrant encore plus contre moi. Je donnerais tout l'or du monde pour que notre parenthèse érotique ne s'arrête jamais. Que nous ne soyons pas frères et sœurs...

Je sors peu à peu de mon état extatique, une force intérieure me poussant à en connaître davantage sur l'énigmatique femme que je tiens dans mes bras. Elle est si éloignée de cette petite peste qui m'a accueilli en début de semaine.

— J'ai moi aussi découvert une autre Victoire cette nuit. Douce, sensuelle, attentionnée, bien différente de celle qui évolue dans cette villa et encore plus de cette... Jen Evans.

D'un geste las, elle se redresse, entraînant le drap dans son sillage. Étrangement, son sourire s'est volatilisé.

— Tu sais que l'argent domine le Monde ? soupire-t-elle, en s'asseyant sur le bord du lit.

— Quel est le rapport ?

— Danser dans cette tenue me permet d'être désirée pour mon physique. Lorsque je suis Victoire Levigan, les hommes ne reluquent que mon compte en banque. De ce fait, ils acceptent tous mes caprices ! C'est... pathétique !

— La jeune femme que je vois devant moi m'excite mille fois plus que la danseuse du Magnétic. Je déteste me rappeler à quel point je t'ai trouvée vulgaire et aguicheuse dans ton accoutrement de gogo-danseuse.

Elle soupire et baisse la tête sur ses doigts qui entortillent le drap.

Je pensais que Victoire avait tout pour être heureuse. La beauté, la fortune, une assurance à toute épreuve... Je me trompais. Malgré son caractère bien trempé, elle souffre d'un manque de confiance en elle évident.

Comme moi !

— Max ! Tu es le premier... à me faire sentir femme... autrement.

Elle se tait, ferme les paupières et se laisse tomber en arrière, en travers sur mes jambes. Un rai de lumière glisse sur le drap et dévoile sa silhouette parfaite à mes yeux toujours avides de son corps.

Je frémis et déglutis, prenant conscience qu'avec elle, mes envies ne tarissent jamais. Serait-elle contagieuse ?

Bordel, Max ! Un peu de contrôle !

Nous restons quelques minutes dans un silence mêlant volupté et culpabilité, sans jamais oser nous regarder. Puis, ma raison prend peu à peu le pas sur mes pulsions. Malgré ma volonté, je n'arrive pas à faire complètement abstraction des paroles que Vincent m'a lancées dans ce bar glauque « C'est le meilleur coup de toute ma vie » et de tous les détails

croustillants de ses moments enflammés avec elle. Jen Evans ne peut pas être une simple façade, sinon Vince n'aurait pas été aussi enthousiaste. Il ne peut pas m'avoir menti sur la manière dont ils faisaient l'amour.

Ensemble... ce devait être... comme nous !

Putain, ça me rend dingue !

Cette gogo-danseuse revient insidieusement s'immiscer dans ma tête qui reprend peu à peu le contrôle de mon corps.

Je me redresse et, par pudeur, remonte le drap sur mon abdomen, quand les yeux de Victoire s'accrochent à mon téléphone qui s'éclaire en silence sur la table de nuit.

— Qui est Joyce ? demande-t-elle en voyant ce prénom s'afficher sur l'écran.

— Mon agent littéraire. Je lui avais dit que je prenais une semaine de vacances, mais elle n'en fait qu'à sa tête.

Je lâche un soupir de résignation, car Joyce n'est pas le genre de femme à abandonner et si je ne lui réponds pas, elle va insister, encore et toujours, jusqu'à ce qu'elle arrive à ses fins.

Une femme quoi !

Victoire m'observe, un rictus étrange barrant son visage. Elle intercepte ma main prête à décrocher le téléphone et grimpe à genou sur le lit.

— Combien ? souffle-t-elle à mon oreille, tout en pianotant sur mon épaule du bout des doigts.

— Combien quoi ?

— Combien de femmes avant moi ?

Je m'attendais un jour à devoir répondre à cette question.

Mais pas avec elle !

Je ferme les yeux et inspire, hésitant entre lui mentir pour ne pas passer pour un con ou continuer sur ma lancée et lui dire la vérité. Toute la vérité.

Après tout, elle ne s'est pas moquée de mon histoire avec Sandy !

— Trois.

Ma voix n'est qu'un murmure, mais elle l'a forcément entendue, car ses doigts se figent sur mon biceps et le silence est tel que je ne perçois même plus le souffle de sa respiration.

J'ouvre un œil inquiet et, à l'instant précis où je découvre ceux de Victoire, totalement médusés, je pense avoir atteint le summum du ridicule.

Je le savais !

Je frotte mes mains moites sur le matelas et avale ma salive avec difficulté. Je ne suis plus cet adolescent timide et je devrais donc arriver à surmonter ce malaise. Du coup, pour ne pas perdre complètement la face, je me mets à ricaner avant d'argumenter :

— J'ai toujours trouvé des excuses bidon pour ne pas aller plus loin avec les filles. Je connais toutes les ficelles du parfait goujat.

— Mais... enfin...

Bouche bée, elle reprend sa main et commence à compter sur ses doigts, à haute voix :

— Sandy... Luna...

— Et toi !

Cette fois c'est dit !

Une chape de plomb vient de tomber sur ma poitrine et j'ai l'impression de peser une tonne. Néanmoins, j'ai encore la force de sonder son regard. Plus que jamais, j'ai besoin de connaître sa réaction. De voir si ma première expérience malheureuse ne risque pas de se reproduire. Mais, à cause du manque de lumière, je ne lis rien dans ses prunelles pourtant grandes ouvertes.

... ou peut-être n'y a-t-il rien à y lire.

— Ça veut dire que... entre quinze ans et... vingt-quatre ans... tu...

— Oui.

Je parle si bas que je me demande si elle a entendu ma réponse. De nos jours, c'est tellement nul qu'un homme puisse avoir une sexualité aussi pauvre non pas par choix, mais par peur. Parce qu'il ne se sent pas prêt à faire n'importe quoi. Parce qu'il rêve d'autre chose.

Parce que ce même homme s'est envoyé en l'air avec sa sœur toute la nuit sans se poser la moindre question ! Putain !

Je déglutis, encore et encore, jusqu'à ce que je réussisse à avaler la boule qui obstrue ma gorge et menace de couper ma respiration d'une seconde à l'autre.

— Luna sait ? poursuit-elle, les yeux baissés sur ses doigts qui jouent avec le drap.

— Bien sûr que non !

— Alors pourquoi elle... enfin, je veux dire... pourquoi avec elle, tu n'as pas hésité ?

— Nous étions aussi paumés l'un que l'autre. Aucune attente. Pas de questions. Juste du sexe pour du sexe, histoire d'assouvir des pulsions

naturelles.

Elle pince fortement ses lèvres, mais ne fait aucune remarque. Pourtant, l'espace d'un instant, je redeviens le Max de mes quinze ans et bloque ma respiration afin d'étouffer ce sentiment d'infériorité qui me bouffe. En fait, je n'ai pas vraiment de réponses. Pourquoi Luna et pas une autre femme, puisque toutes celles que j'ai rencontrées jusqu'à présent ne cherchaient rien de plus que du sexe ? Et pourquoi avoir cédé, cette fois avec... ma sœur... alors que rien d'autre ne l'intéresse, elle aussi.

Comme toutes les autres.

Victoire plaque une paume tremblante sur ma poitrine et de l'autre caresse doucement ma barbe.

— Max ! Je... j'ai eu... enfin... beaucoup...

Elle baisse les yeux, se tait et mon cœur se serre en comprenant à quoi elle fait allusion. Mais je me force à esquisser un sourire discret et pose mon index sur sa bouche avant qu'elle ne commence à parler.

— Je ne veux rien savoir.

Les yeux fermés, je souffle de découragement.

Imaginer qu'elle ait pu prendre du plaisir avec des dizaines d'hommes avant moi me fait froid dans le dos. Je préfère faire l'autruche plutôt que d'avoir l'impression d'être le dernier numéro d'une longue liste qui est loin d'être clôturée.

Comme avec Sandy ! Comme avec Luna ! Mais cette fois, tout est différent...

Elle écarte mon doigt et se penche vers moi.

— Mais jamais ça n'a été comme avec toi, dit-elle avant de poser un tendre baiser sur ma bouche.

Je soupire et happe ses lèvres frémissantes. J'ai la naïveté d'y croire.

Il le faut ! J'en ai besoin !

Victoire vient se caler contre mon bassin, nous entourant délicatement avec le drap. Je glisse mes mains le long de ses reins et hume ses cheveux au parfum vanillé. Je n'en reviens pas que ce corps magnétique m'ait appartenu toute la nuit et qu'il soit encore à moi pour quelques minutes, quelques heures peut-être... Cette complicité est si nouvelle pour moi ! Pour la première fois de ma vie, je me sens bien. Vraiment bien dans les bras d'une femme. Luna et moi nous contentions d'assouvir nos envies, ou plutôt nos besoins, avant de nous rhabiller et de passer le reste de la soirée à discuter, comme deux bons copains.

— Ça n'a rien à voir, ricane-t-elle en frottant son nez dans mon cou. Mais, je prévoyais d'inviter Ava à dîner prochainement, pour... mon père... enfin. Qu'est-ce que tu en dis ?

Je glousse en constatant que Victoire envisage un dîner arrangé pour l'avenir sentimental de Philippe :

— Hum, je pense que c'est une excellente idée ! ... si tu es sûre que, sous la couette, elle ne risque pas de te trahir.

Philippe est un homme intelligent. Je suis certain qu'il ne sera pas dupe. D'ailleurs, je me demande comment il ne peut n'avoir aucun doute sur les agissements et mensonges de sa fille. Enfin de ma sœur.

Putain ! Je n'arrive pas à m'y faire !

Je mords ma langue jusqu'à ce que la douleur me fasse oublier l'anathème^[5] qui interdit tout avenir à cette relation.

Profiter.

Profiter de ce tendre moment privilégié pour en apprendre plus sur cette femme démoniaque et intrigante qui a eu le pouvoir de m'entraîner dans l'immoralité.

Ne penser à rien d'autre.

— En fait, je ne comprends pas pourquoi, toi qui n'as pas froid aux yeux, tu n'as jamais avoué à Philippe la vérité sur Jen Evans.

— Je ne veux pas prendre le risque de le décevoir.

— Malgré les révélations qu'il t'a faites hier soir ?

— Oui même après ça ! Mon père est l'homme de ma vie ! Quoi qu'il arrive, je peux tout lui pardonner.

Elle aime Philippe comme j'aime ma mère. Dans la démesure. Finalement, nous sommes beaucoup plus semblables que je ne l'imaginai. Meurtris, nous trompons le monde pour ne pas souffrir davantage.

Le souffle chaud de son soupir vient mourir contre mon oreille. Mes doigts enfouis dans ses cheveux, je suis frappé par sa fragilité et par la contradiction entre la jolie brune explosive et insupportable de lundi et celle que je tiens dans mes bras ce matin.

— Parle-moi de ta mère !

Aussitôt, elle se contracte et lève un œil sévère dans ma direction.

— Je ne suis pas encore prête à ça.

— On n'en a qu'une, tu sais ? Je n'ai plus la mienne et elle me manque tous les jours.

Encore une fois, je soupire en repensant à ma mère, l'unique personne capable de me comprendre, de me soutenir et qui me connaissait à la perfection. La seule à laquelle je confiais mes doutes, mes angoisses, mais aussi tous mes rêves.

— De... de quoi est-elle morte ? murmure Victoire. Enfin...

— D'un cancer du sein. Elle n'a pas réagi au traitement et la maladie l'a emportée en quelques mois. Je n'étais pas préparé à son départ si rapide.

Les paupières pressées, je lutte contre les larmes qui montent à mes yeux. Ma mère me manque tellement ! Victoire caresse ma barbe tout en déposant de minuscules baisers le long de la veine de mon cou et je me détends. Elle a le pouvoir de m'apaiser comme personne n'a réussi à le faire jusqu'à présent.

Si seulement elle n'était pas ma sœur ! Bordel !

— Elle pensait quoi de ton métier d'écrivain ?

— Elle était très fière de moi. Tu sais, je ne t'ai pas totalement menti avec le livre. C'était bien celui de ma mère. Elle le traînait partout, un peu comme un talisman.

Comme je regrette de ne pas pouvoir partager mon succès avec elle !

Elle était convaincue que je réussirais, que ma plume toucherait toutes les femmes. Mais elle a juste eu le bonheur d'apprendre que mon rêve était en train de se réaliser... avant de s'éteindre.

J'essuie du plat de la main une larme qui a échappé à ma concentration et me racle la gorge.

Un homme ne pleure jamais !

Victoire passe une jambe au-dessus de moi et la cale sur mes cuisses. Je fais mine de ne pas comprendre ce qu'elle attend, car à ce rythme-là, je ne suis pas encore levé que je serai déjà épuisé.

Elle se penche en avant et sa langue vient flatter mes lèvres avant de forcer le passage pour rejoindre la mienne qui, malgré des pensées nostalgiques, démarre au quart de tour. Nous nous dégustons comme une friandise dont nous ne pouvons pas nous priver. Les mains dans ses cheveux, je lui rends son baiser, tout en savourant la douceur et les frottements réguliers de son corps contre le mien.

Comment est-il possible que je ne sois jamais rassasié de ses caresses ? Comment peut-elle arriver, en quelques secondes, à me faire perdre la Raison au point d'en oublier jusqu'à la Morale ?

Rapidement, je débranche mon cerveau et me laisse aller, car je ne connais rien de meilleur que nos moments d'intense connexion. Nos corps s'embrasent à nouveau et sans plus attendre, nous rejoignons une fois de plus le monde parallèle du désir sans fin.

26

Matinée glissante

VICTOIRE

Depuis ma première fois avec un homme, j'aime le sexe pour le sexe. Parce que c'est un domaine que j'ai appris à maîtriser, mais aussi dans lequel j'ai acquis tous les pouvoirs. J'aime le sexe parce qu'on n'a cessé de me complimenter sur le sujet. Parce qu'avoir un mec à mes pieds m'excite presque plus que l'acte en lui-même.

Enfin, jusqu'à hier soir, je pensais que toutes ces raisons étaient à l'origine de mon addiction. Sauf que là, à cheval sur les cuisses de Maximilien, j'affirme avoir aimé faire l'amour avec lui encore plus qu'avec tous les autres hommes qui sont passés entre mes mains, et je ne sais pas vraiment pourquoi.

Certes, Maximilien a été un amant plus que parfait, à l'écoute du moindre de mes désirs. Avec tendresse et assurance, il a su faire vibrer des parcelles de mon corps jusque-là inexplorées, sans aucune fausse note. Il a joué de sa langue avec une habileté incroyable. Ses mains ont eu le sens du détail, du petit quelque chose d'indéfinissable qui a fait toute la différence, et son corps a su bouger à la perfection. Il a des dons hors du commun. Pourtant, il a fait tout l'inverse de ce dont je raffole habituellement. Jamais il ne m'a laissé prendre le contrôle. Jamais il ne m'a clairement dit qu'il aimait ça avec moi, hormis ce « merci » étonnant. Il ne m'a pas baratiné de compliments non plus alors que j'ai passé mon temps à lui en faire.

Mais, dieu que j'aime qu'il me possède !

Du bout des doigts, j'effleure la surface de son torse couvert de sueur, tandis qu'il se contorsionne pour consulter l'heure sur le réveil.

— Tu devrais te rhabiller, me conseille-t-il tout en immobilisant ma main sur son abdomen. Si Philippe montait... Il est bientôt midi !

Je tends l'oreille. Effectivement mon père chantonne au rez-de-chaussée et il doit nous attendre pour déjeuner. Notre nuit et notre matinée passionnées nous ont fait perdre la notion du temps.

— Nous avons un accord depuis toujours. Je ne rentre pas dans sa chambre et il préserve, quoi qu'il arrive, mon intimité à l'étage. Il ne monte jamais. Et puis, il n'a aucun doute à avoir, je n'ai jamais amené un homme chez moi, alors... toi...

J'argumente parce que je n'ai pas l'intention de m'arrêter en si bon chemin. Mais, même si mon clin d'œil malicieux fait sourire Max, il ne me lâche pas pour autant.

— Je préférerais quand même que tu te rhabilles, insiste-t-il en me dévorant des yeux. Je te rappelle qu'hier soir, tu étais enfermée dans les toilettes, à deux doigts de la crise d'angoisse...

— Tu as raison.

Les événements de la veille me paraissent loin, pourtant j'abdique. Avant que mon corps devienne indomptable, je me lève d'un bond et pars ouvrir les volets roulants. La lumière emplît instantanément la pièce et, en revenant sur mes pas, j'admire la silhouette musclée qui s'étire sur le drap. Je me penche pour rassembler mes vêtements au pied du lit et, sans pouvoir résister, vole un baiser à Maximilien en soupirant de plaisir et de frustration.

— Comment va-t-on faire ? souffle-t-il, l'air inquiet, tandis que je noue le haut de mon maillot de bain dans mon dos.

— Je ne sais pas. Mais je n'ai pas envie que ça s'arrête Max.

J'enfile le bas de mon maillot, puis ma robe aussi vite que possible. S'il y a encore quelques heures, j'étais persuadée qu'une nuit avec lui suffirait à assouvir mes pulsions nymphomanes, maintenant, ma seule obsession est de savoir quand nous pourrions recommencer.

En appui sur ses coudes, il plisse les yeux, comme s'il tentait de lire dans mes pensées.

— Je... j'envisageais de rejoindre Alan ce soir. Mais, si... si tu en as envie, j'annule et...

Dieu du ciel ! Mon amant est magicien et mentaliste !

Je saute à genoux sur le lit et quand j'enroule mes bras derrière sa nuque, il éclate de rire et me presse contre son torse. Je murmure en taquinant le lobe de son oreille avec ma langue :

— Toutes ! Je veux toutes tes prochaines nuits ! Encore, encore, encore...

— Tu les auras.

Avant que nos pulsions prennent le dessus et nous entraînent sur une pente ingérable, je me recule lentement.

Max a raison. Mon père m'a quittée dans un état si lamentable hier soir qu'il risque, malgré nos règles, de monter voir si je vais bien. Il faut que j'aille le rassurer.

— Au fait, je voulais te dire que tu étais terriblement séduisant au dîner. Je vais prendre une douche et je te rejoins en bas.

— Moi aussi, j'ai besoin de me rafraîchir.

Max remue pour se lever et fait glisser le drap sur ses jambes. Aussitôt, mon regard s'accroche à l'objet de toutes mes convoitises.

Si je le mate, ne serait-ce qu'une seconde de plus, je suis perdue.

Je me dépêche de sortir de la chambre avant de relâcher son corps totalement nu trop longtemps et ne plus avoir la force de le quitter.

L'eau coule sur ma peau encore cuisante et ne parvient pas à faire descendre la température de mon corps. Les mains de Max y ont laissé une empreinte indélébile. Je modifie la pression du jet pour qu'il soit plus puissant, car malgré la nuit ardente que je viens de vivre, j'ai l'impression de ne pas être rassasiée.

Je frotte le gant entre mes jambes pour me débarrasser de l'odeur tenace de sexe qui pourrait me trahir devant mon père, tout en collant mon oreille contre le carrelage. Savoir que Max est en train de se laver lui aussi derrière cette cloison est un supplice et je sens le centre de mon désir frémir sous mes doigts.

Dieu que j'ai envie de lui ! Encore ! Toujours !

Je frictionne mon ventre et mes seins encore sensibles d'avoir été dévorés. Puis, après m'être rincée, je sors rapidement de la douche. Si je m'écoutais, je m'allongerais sur mon lit pour assouvir, seule, ce désir qui ne me lâche pas.

Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ? J'ai eu bien plus que ce que j'espérais non ?

J'enfile un peignoir avant de quitter la salle de bain, quand quatre lettres illuminent mon cerveau.

Paul !

Putain, je l'avais complètement oublié.

Tout à coup, mon cœur bat à cent à l'heure et je me jette sur le lit pour saisir mon téléphone qui traîne sur la couette. Paul ne m'a donné aucune précision sur la date de son arrivée. Mais comme il n'est pas parti à l'étranger comme prévu, il est capable de s'amener n'importe quand.

Nerveuse, je cherche son numéro dans la liste de mes contacts. Il faut rapidement que je trouve un mensonge — *encore un* — à lui sortir au cas où il lui prendrait l'envie de se pointer ce week-end.

[Mes vacances commencent mal.
Clouée au lit avec de la fièvre.]

Normalement, ce message devrait être suffisant pour le dissuader de me rejoindre, car il est hypocondriaque et préférera éviter mes microbes.

[Reprends des forces bébé.

Je suis tellement en manque que tu vas grimper aux rideaux. On s'appelle vite. Très vite]

Satisfaite que mon mensonge ait fonctionné, je glousse comme une enfant devant mon écran. Primo, je sais qu'il ne me contactera pas avant plusieurs jours. Paul n'est pas partisan d'entretenir une relation collée-serrée avec moi et, si la distance qu'il m'impose m'a toujours permis de garder une grande liberté, aujourd'hui j'apprécie doublement, car je n'ai pas à gérer des dizaines de textos langoureux à longueur de journée. Deuxio, je n'ai menti qu'à moitié, car je suis bel et bien atteinte de fièvre. La fièvre « maximilienne » ! Et je n'ai aucune intention de la faire tomber. Ces derniers mois, j'avais acquis la conviction que Paul était un amant hors du commun et, malgré son arrogance démesurée et mes petits extras, je revenais toujours dans ses bras. Mais maintenant que j'ai découvert le paradis des sens avec Max, je compte bien en profiter largement.

Dans la foulée, j'envoie un SMS à Louise pour savoir si elle pense rentrer un jour. Je m'étonne qu'elle ne m'ait pas donné signe de vie. À moins que sa nuit ait été aussi excitante que la mienne...

Non ! Impossible qu'elle ait vécu des moments aussi magiques, une tension sexuelle aussi intense avec Alan...

[Ça roule grave, je rentre sans tarder.]

Les souvenirs de mon corps brûlant contre celui de Maximilien provoquent des crépitements dans mon entrejambe en même temps que je lis sa réponse. Je grimace en envisageant tout ce qu'elle va me raconter, tout en anticipant sur la frustration que je vais ressentir de ne pas pouvoir en faire autant. Ma meilleure amie, celle à qui je n'ai jamais rien caché jusqu'à aujourd'hui, va avoir le droit, elle aussi, à un mensonge. Un mensonge par omission.

Mon regard bifurque vers l'horloge de mon écran et je saute sur mes pieds.

13 h ! Mince déjà ! Si je continue à traîner, mon père va vraiment finir par monter.

En moins de cinq minutes, j'ai enfilé un short en jean et un débardeur à bretelles. J'ai mis de l'ordre dans mes cheveux et maquillé un peu mes yeux fatigués par ma nuit.

Seulement, lorsque je sors de ma chambre, c'est plus fort que moi. Je m'arrête net et tends l'oreille vers la pièce voisine, là où se trouve mon nouvel amant. J'avance d'un pas vers la porte et, d'une main hésitante, appuie sur la poignée, qui tourne brusquement, actionnant l'ouverture. Déséquilibrée, je bascule en avant et tombe directement dans les bras puissants de Max.

— Prise en flagrant délit, mon ange ! dit-il en éclatant de rire. Tu manques de discrétion.

Ce que j'aime lorsqu'il m'appelle comme ça !

Il me regarde avec envie, tandis que je glisse mes mains sous son T-shirt et fourre mon nez dans le creux de son cou.

— Je me demandais si tu étais encore... en train de te laver.

J'avais un mince espoir qu'il y soit toujours et je dois me contenter de humer avec délice l'odeur mentholée de son gel douche.

— Tu rêvais de venir m'aider, c'est ça ? ricane-t-il. N'y pense même pas !

Avec un aplomb surprenant, il me tire à l'intérieur, referme la porte aussi sec et se presse contre moi. Mes omoplates à nu entrent en contact avec le mur dur et glacé et je me mets à trembler. Non pas de froid, mais d'envie, car malgré l'épaisseur du jean de Max, je sens parfaitement la bosse sous sa braguette appuyer contre mon bas-ventre.

Toujours prête à m'abandonner dans ses bras, je me pends à son cou.

— Tu sais qu'il y a risque de dérapage incontrôlé si tu ne retires pas immédiatement tes mains, susurre-t-il en glissant les siennes le long de mes côtes.

Je retrouve une partie du Max que j'ai rencontré lundi, l'œil sombre et lubrique, mais l'homme doux que j'ai découvert au lit ne démérite pas. Ses gestes sont toujours aussi tendres. Il dégage mes cheveux de ma nuque et je bascule la tête contre la cloison, laissant libre cours à sa langue de réitérer ses miracles. Le Max rebelle m'excite au moindre regard. L'autre, celui de cette nuit, est un amant hors du commun.

Deux femmes avant moi ? Comment est-ce possible ? Comment peut-on se priver de plaisir pendant autant d'années et être aussi doué malgré tout ?

— Pour tout... te dire, je pensais te donner des cours de conduite un peu particuliers, mais je me suis aperçue que tu maîtrisais parfaitement le sujet. Par conséquent, je t'accorde le permis de recommencer.

— Tu es d'humeur bien taquine, dis-moi ! Ton ivresse nocturne aurait-elle laissé quelques traces ?

Du bout des dents, il se met à mordiller la peau fine de mon cou et j'en ai la chair de poule.

— Et toi tu as pris de l'assurance ! Et je trouve que ton vocabulaire s'est copieusement enrichi en quelques heures !

— Mon ange, je suis tout à faire capable d'employer un style soutenu si nécessaire, mais, dans le monde où nous vivons, ce n'est pas très utile, voire même inopportun et puis... je préfère me servir de ma langue d'une tout autre manière avec toi.

Ses paroles langoureuses ont un effet fulgurant entre mes cuisses et si je n'avais pas enfilé ce short de malheur, j'aurais ordonné à Max de retirer ses mains de mes reins pour les descendre bien plus bas.

— Tu penses toujours que l'on a fait une énorme bêtise ?

J'anhèle et me frotte à lui, en état de manque.

— C'est une folie. Tu le sais. Immorale, mais tellement exquise que je n'arrive pas à regretter. Tu me rends complètement cinglé. Je n'y peux rien.

— Mon état d'ébriété avancée... m'a fait perdre des points. Je veux... un stage intensif pour les récupérer et... te montrer ce dont je suis capable.

Ses lèvres suivent le contour de ma mâchoire jusqu'au coin des miennes entrouvertes et impatientes d'accueillir sa langue experte en sensations. Mais au lieu de ça, c'est un profond vide qui survient, car Max recule.

— Hummm ! Ce soir mon ange. Ce soir...

Non pas ce soir ! Maintenant !

Je tire sur mes bras, essayant de le forcer à reprendre où il s'est arrêté, mais il résiste.

— Tu ferais bien de descendre pour ne pas éveiller les soupçons, déclare-t-il, l'œil soudain plus sombre. Sinon je ne réponds plus de rien et nous risquons de nous faire choper.

Je grogne de frustration.

Pourquoi mon père est-il en vacances ? Merde !

Je lui reproche sans cesse de ne pas m'accorder assez de temps quand je suis là et, pour une fois qu'il prend des congés, je voudrais qu'il retourne au travail pour avoir une totale liberté de mouvement.

C'est la seconde fois que Max me laisse en plan en moins d'une heure, pourtant j'ai tellement envie de lui que je ne suis même pas en colère. Rapidement, je réajuste mon débardeur et sors de la chambre en prenant soin, encore une fois, de ne pas croiser son regard pour ne pas regretter de lui obéir.

C'est encore lui qui gagne, merde ! Ça ne peut pas durer !

Devant les marches qui mènent au rez-de-chaussée, je m'arrête et me retourne vers Max qui m'observe, appuyé au chambranle de sa porte.

— Dommage que tu ne sois pas plus téméraire. J'étais juste trempée comme il faut.

Il se met à faire grincer son piercing entre ses dents et je rigole en descendant les escaliers. J'adore avoir le dernier mot, mais j'aime encore plus constater l'effet de mes petits jeux pervers sur son self-control.

Je me fais couler rapidement un café, puis ouvre la baie vitrée. Mon père est installé sur la terrasse, devant son ordinateur. Il semble si absorbé

qu'il ne lève même pas la tête.

— Salut, papa !

J'essaie de faire profil bas pour ne pas éveiller ses soupçons, mais entre la chaleur étouffante de l'air ambiant et l'état dans lequel Max m'a abandonnée, je bafouille et manque de naturel en m'asseyant en face de lui.

— Tu vas mieux à ce que je vois ! affirme-t-il d'une voix blanche. Tu as réussi à dormir ?

Il jette un œil bref par-dessus ses lunettes de soleil et replonge le nez sur son écran.

Si je ne connaissais pas parfaitement ses réactions, je pourrais croire qu'il est contrarié par mon comportement de la veille, ou, à l'inverse, qu'il se fiche complètement de mon état. Mais en réalité, je sais qu'il est sur la réserve. Comme toujours.

Quant à moi, le simple fait de repenser à l'incomparable danse érotique que j'ai vécue cette nuit multiplie les papillons qui n'arrêtent pas de virevolter dans mon ventre, au rythme d'une douce mélodie que Max a gravée sur ma peau.

Il n'y a aucun doute. C'est un virtuose en matière de plaisir. Il a l'oreille absolue.

J'avale un peu de café. Il a un goût différent. Plus sucré, moins agressif, il coule dans ma gorge avec délice et je ne peux m'empêcher de sourire.

Victoire ! Reprends-toi !

— Papa, je m'excuse pour hier soir. J'ai gâché notre dîner avec ma réaction stupide.

Je me force à faire la moue quand mon père lève enfin la tête.

— Ma chérie, c'est de ma faute. J'y suis allé un peu fort dans mes explications. Tout te dire d'un coup n'était pas une bonne idée, mais je n'aurais jamais pensé te bouleverser à ce point.

Avec les années, j'ai appris que son apparente désinvolture et sa froideur masquent une éternelle crainte de me blesser quand la situation lui échappe. Du coup, il me traite toujours comme si j'avais dix ans et, souvent, ça m'énerve. Mais là, je dois dire qu'il n'a pas tout à fait tort. Ma réaction était totalement puérile et j'aurais dû prendre sur moi au lieu d'aller me cacher pour pleurer comme une gamine. Seulement aujourd'hui, l'effet de vide immense qu'a provoqué cette bombe après

avoir imploré s'est transformé en bien-être absolu et, coûte que coûte, je dois protéger cet état-là.

Jamais plus je ne dois craquer devant mon père.

— Ne t'inquiète pas, j'avais juste besoin de digérer tout ça. Mais...

Je me tais, car sans avoir à me retourner, je sais que mon amant divin approche dans mon dos. Son parfum subtil inonde mes narines et rapidement, ces effluves se mêlent au souffle de sa respiration qui frôle mes cheveux. Ma tête se met à tourner. Ma vue se brouille. Ma bouche s'assèche. Ma peau se piquette de chair de poule et un doux frisson ondule le long de ma colonne vertébrale.

Je ne devais pas tout faire pour ne pas éveiller les soupçons ?

J'avale d'une traite le reste de mon café, tandis que mon père esquisse un maigre sourire par-dessus mon épaule.

— Tu comptes partir à quelle heure mon grand ? demande-t-il à Maximilien qui pose une tasse sur la table avant de s'installer sur la chaise voisine de la mienne.

D'un raclement de gorge discret, j'essaie de maîtriser ce malaise qui m'inquiète.

— Je pense que je vais rester un peu, déclare ce dernier, en glissant secrètement une main sur mon genou. Au moins jusqu'à mon rendez-vous avec mon agent. C'est mieux pour tout le monde. Victoire et moi avons encore beaucoup de choses à apprendre l'un de l'autre.

Mon père hoche la tête l'air satisfait, sans prêter la moindre attention à mon état proche de la liquéfaction. Max le joueur est de retour et, même si je déteste l'idée qu'il puisse vouloir mettre à mal mon apparent self-control, je suis excitée par le risque que cette situation dangereuse occasionne.

— Je suis vraiment ravi que tu aies changé d'avis et je suis certain que Vicky aussi.

— Il n'empêche que j'ai beaucoup de travail, poursuit Max qui ne montre aucun signe d'embarras. Je dois présenter l'ébauche d'un manuscrit dans le courant du mois ou, au plus tard, début août et... j'ai besoin de me concentrer.

Je ricane intérieurement. Lors de mon rendez-vous en tête-à-tête avec Vincent, celui-ci avait fini par m'avouer que Max manquait de confiance en lui. Quelle blague ! Non seulement c'est un écrivain talentueux, un amant d'exception, mais aussi un excellent comédien. En fait, ni vu ni

connu, il prépare le terrain pour être sûr que l'on ne soit pas dérangés, et moi, je m'agite sur ma chaise, car l'idée de me retrouver dans ses bras me fait mouiller davantage.

Mon père hausse un sourcil stupéfait, mais je suis si concentrée à maîtriser mes réactions devant lui qu'il me faut plusieurs secondes pour comprendre.

— Papa, je sais que Max est écrivain ! Rose et Marcus sont les principaux personnages de son livre. C'était facile de faire le rapprochement.

— Parce que tu as lu ce roman ? s'étonne-t-il.

— Oui ! Et à vrai dire, j'ai adoré.

Je jette un œil en biais vers mon auteur préféré qui fronce le nez, ne semblant pas apprécier plus que ça que l'on évoque son succès littéraire. Pourtant, même si j'ai encore du mal à croire que cet homme tatoué et viril puisse être à l'origine de cette histoire romantique, je dois reconnaître que son écriture fluide, inventive et suggestive est addictive. Je pourrais en parler pendant des heures, tout comme de toutes ses autres prouesses que j'ai partagées avec lui cette nuit.

Si seulement il n'était pas mon frère !

Sa main remonte lentement le long de ma cuisse et s'arrête à la lisière de mon short, provoquant d'intenses contractions dans mon bas-ventre et je me mets à imaginer ce que ses doigts magiques auraient pu faire si j'avais eu assez de jugeote pour enfiler une robe.

Bon sang ! Je n'aurais quand même pas été jusqu'à me laisser tripoter devant mon père, si ?

— Eh bien, mes enfants ! Je suis content qu'il n'y ait enfin plus de cachotteries entre nous ! soupire ce dernier en s'écrasant sur le dossier de son siège.

Bien trop mal à l'aise pour rester de marbre, je commence à tousser tandis que Max fait crisser son bijou lingual entre ses dents.

Dieu du ciel ! Est-ce que nos discussions à trois vont être toujours aussi compliquées à gérer ?

— Moi aussi je... je suis ravi que les choses soient plus *claires* ! intervient-il légèrement bredouillant, en me défiant du regard.

De mon côté, je lutte avec difficulté contre mes pulsions. Je ne dois pas craquer. Après tout, moi aussi, je suis passée maîtresse dans l'art du mensonge et de la comédie depuis longtemps.

Je m'apprête à répondre à mon père quand j'entends la porte d'entrée s'ouvrir puis se refermer. Moins d'une seconde plus tard, Louise fait irruption sur la terrasse et la main de Max quitte ma cuisse pour s'emparer de sa tasse de café.

— Salut, les jeunes ! scande ma meilleure amie en jetant son sac de plage sur la table avec une énergie incroyable.

Je la détaille de la tête aux pieds : ses yeux pétillants, son sourire en coin un brin lubrique, ses petits sautilllements d'excitation... Tout y est.

C'est sûr, elle s'est éclatée cette nuit !

— Bonjour, Louise ! répond mon père d'un air moqueur. J'espère que le meilleur ami de Max t'a fait passer une excellente soirée !

D'un coup, elle se paralyse et prend une couleur pourpre assortie à son débardeur, alors que nous pouffons tous les trois. Je suis tellement étonnée par la remarque de mon père que je n'arrive plus à m'arrêter de rire.

Peu communicatif je pensais ? Il doit faire une insolation !

— Ben quoi ? poursuit-il l'air faussement offusqué. Moi aussi j'ai eu vingt ans, et je dois vous avouer que je vous envie un peu. C'est encore l'âge de l'insouciance où tout est permis. Vous ne vous rendez pas compte de la chance que vous avez...

Tout est permis ? L'insouciance ?

Mon rire s'étirole à mesure que mon père avance ses arguments. Pourquoi faut-il qu'il ait choisi aujourd'hui pour se mêler de ce genre de conversation, lui qui d'habitude est si discret sur le sujet ?

Aujourd'hui quoi ! Après la nuit la plus dingue et la plus immorale de toute ma vie !

— Si je pouvais retourner en arrière, je ferais davantage de folie, poursuit-il sans imaginer une seconde qu'il flirte avec *ma* réalité.

Je jette un œil vers Maximilien dont le visage s'est crispé. Le regard perdu dans le vague, il est figé, et si la tasse entre ses mains n'était pas en inox, je suis certaine qu'elle aurait explosé sous la pression de ses doigts.

Le timbre de Louise m'extrait de mes pensées. Je n'ai pas entendu ce qu'elle a répondu à mon père, mais ils rient de plus belle tous les deux et je me joins à eux, essayant de masquer du mieux possible les tremblements qui me secouent de l'intérieur.

Après tout, je suis à l'origine de la relation incestueuse qui me lie à Max. Je voulais qu'il craque pour faire cesser la douleur lancinante qui a élu domicile dans mon bas-ventre et m'impose de jouer la comédie devant

tout le monde quand il est là. J'ai fait un caprice. Un de plus. Un de trop. Un mouvement d'humeur qui, cette fois, ne sera pardonné par personne, et surtout pas par mon père. Une extravagance qui va m'obliger à mentir davantage encore. Mais surtout, un caprice que rien ni personne ne pourra me faire regretter malgré tout.

— Et toi Max ? s'interroge Louise. Quoi de neuf depuis notre soirée chez Ava ?

Je lève les yeux au ciel en grognant.

Pitié Louise ! Évite de faire, toi aussi, des allusions dont tu ne connais pas la portée !

— R.A.S. répond-il simplement en avalant son café d'une traite.

— Ava ? s'étonne mon père, cachant difficilement un certain intérêt à sa question.

Je hoche la tête, satisfaite du petit effet que ce prénom a sur lui et surtout contente de pouvoir faire bifurquer cette discussion vers d'autres horizons.

— Nous avons passé une soirée dans son bar pendant ton absence.

— Oh...

— D'ailleurs, tu sais que je l'aime beaucoup alors... je pensais que l'on pourrait l'inviter à dîner.

Ignorant tout de ma conversation avec Ava, Louise ouvre de grands yeux.

— Humm, pourquoi pas ?

Mon père a parlé d'une voix calme et posée, mais lorsqu'il ferme le capot de son ordinateur, je remarque que son geste est plus hésitant que d'habitude.

Philippe Levigan serait-il stressé à l'idée de partager un repas avec une femme, Ava tout particulièrement ? Avec ce que j'ai appris sur lui hier soir, j'en doute.

— Hey ! Cesse de jouer les innocents, papa ! Je ne suis ni aveugle ni stupide, et je sais depuis longtemps qu'il s'est passé quelque chose entre vous, il y a quelques années.

Mon père manque de s'étouffer avec sa salive et se redresse sous l'œil incrédule de Louise qui s'assoit comme une masse près de moi.

— Vicky ! Ava est une femme formidable. Et justement, je...

— Papa, je ne veux pas connaître les tenants et les aboutissants de ton passé. C'est ta vie. Mais, avec tout ce que tu m'as raconté, tu ne vas pas

jouer les effarouchés parce que je l'invite à dîner ?

— Je suis simplement surpris.

— Parfait ! Donc on peut dire lundi soir ?

— Lundi soir ! s'exclament en chœur Louise et mon père !

Oh, mon Dieu ! C'est quoi cet étonnement collectif ?

— Ben quoi ? C'est le jour de repos d'Ava !

Je me justifie comme je peux.

— C'est aussi le soir de la semaine où tu n'es jamais là, corrige mon père.

Je hausse les épaules tandis que Louise me saisit le bras et me force à me lever. Je tremble comme une feuille. La situation m'échappe d'autant plus que j'ai pris la décision de ne plus aller au Magnétique pour le moment et que je me demande comment je vais pouvoir le lui faire avaler. Elle sait à quel point je tiens à ce show. Personne jusqu'à présent ne pouvait m'empêcher d'aller y danser.

Personne sauf... Max !

— Tu m'expliques ? murmure-t-elle à mon oreille en m'entraînant vers le coin de la maison, tout en jetant un regard en biais vers la terrasse. Comment ton père est-il au courant pour Alan et moi ? Et puis c'est quoi cette histoire avec Ava ? Et puis, un lundi soir ! Tu fais de la fièvre ?

Je n'ai pas commencé à me justifier et pourtant j'ai déjà la tête qui tourne.

— C'est pas que je m'ennuie, mais j'ai du boulot, grogne Max suffisamment fort pour qu'on l'entende.

— Hey ! lance Louise dans sa direction. Alan m'a dit qu'il comptait sur toi ce soir. On va certainement aller faire une virée en ville.

Max s'arrête sur le seuil de la baie vitrée et prend en otage son piercing entre ses dents. Son self-control est en train de l'abandonner.

— Je lui ai envoyé un SMS tout à l'heure pour lui dire que je n'irais pas, bougonne-t-il.

— T'es vraiment pas drôle ! soupire Louise. Il ne t'a pas vu depuis mardi soir !

— Y'aura qui ? ronchonne-t-il, triturant si fort le bijou sur sa langue que je me demande comme il ne s'est pas encore décroché.

Louise se balance d'un pied sur l'autre et ne répond pas.

— Y'aura qui ? insiste-t-il, agacé.

— Euh... Vincent et Luna vont au ciné en amoureux... Donc y'aura Alan et moi.

— Hors de question de tenir la chandelle ! crache Max alors que mon père pouffe de rire.

Je lui fais les gros yeux auxquels il réplique par un haussement d'épaules.

— T'es invitée aussi, m'annonce Louise un peu gênée.

— Victoire ? s'étonne Maximilien qui me coupe sèchement la parole, alors que je m'apprêtais à répliquer que je n'avais aucune intention d'y aller.

... Jen Evans évidemment !

— Arf ! râle-t-il en disparaissant à l'intérieur. J'ai mieux à faire.

Louise me regarde l'air perplexe.

— Il est vraiment bizarre ton frère ! Un coup grincheux, un coup timide, un coup prêt à mordre...

— Il est toujours comme ça, intervient mon père sur un ton désabusé. Mais je peux t'assurer qu'il est extrêmement attachant.

J'avale une grande bouffée d'air et plaque ma main sur mon ventre pour faire diminuer les picotements qui le malmènent, mais rien n'y fait. En plus, ma meilleure amie, qui me connaît par cœur, m'observe avec un drôle d'air et je n'aime pas ça.

— Il a du travail apparemment. Il doit être stressé.

J'ai sorti la première excuse qui m'est passée par la tête, mais elle est ridicule. Cette fois, Louise plisse ses yeux, comme si elle cherchait à lire dans mes pensées et les mouvements de sa bouche qui se tortille dans tous les sens ne me disent vraiment rien de bon.

— Parce que tu sais ce qu'il fait dans la vie ? s'enquiert-elle avant de s'agenouiller sur la pelouse.

— Non je... je suppose.

— Vous ne voulez pas déjeuner ? coupe mon père qui semble suivre avec intérêt nos gestes réciproques.

Nous secouons la tête dans une synchronisation parfaite, même si les causes de notre manque d'appétit sont pourtant différentes. J'en profite pour reprendre mon souffle et imiter Louise qui, occupée à me dévisager de la tête aux pieds, ne réitère pas sa question.

— Dis donc ! Toi aussi t'es bizarre ! bougonne-t-elle.

— Pas du tout ! J'ai juste super mal dormi !

— J'avais oublié que vous ne viviez que d'amour et d'eau fraîche, renchérit mon père avant de s'éclipser à l'intérieur lui aussi.

Mon cœur s'excite tout seul. S'il se met lui aussi à faire de l'ironie, je ne suis pas certaine de pouvoir rester la reine du mensonge bien longtemps.

Mauvaise nuit ? Nuit fantastique !

Mon Dieu, Louise si tu savais...

Je gigote sur l'herbe comme si je m'étais assise sur une fourmilière, sous son regard interrogateur qui ne me rassure pas.

— Bon ! Si Max veut faire le sauvage, tu viens, toi, au moins ?

— Je...

Je me mords les lèvres, tiraillée entre une soirée avec elle dans la peau de Jen Evans ou une autre avec mon amant dans celle d'une Victoire que j'ai découverte grâce à lui.

— Je ne sais pas trop. J'ai eu une soirée difficile... je...

— Mais enfin, qu'est-ce qu'il s'est passé pour que tout le monde soit si étrange aujourd'hui ? Ton père se met à blaguer, Max joue les ours mal léchés et toi, tu trouves des excuses à ton frère, tu prévois un dîner un lundi soir, tu hésites pour une virée avec moi et tu... tu... (elle prend ma main dans la sienne et lève un sourcil étonné)... tu trembles ?

Mon corps se liquéfie et, si je n'étais pas déjà au sol, je suis certaine que mes jambes cotonneuses m'auraient lâchée. Pourtant, mentir à mon père est devenu monnaie courante. Mais là, avec Louise qui connaît ma vie dans les moindres détails et avec laquelle je partage toutes mes folies depuis des années, c'est une tout autre histoire.

Je soupire de dépit. Si je veux conserver l'espoir d'autres nuits dans les bras de Max, je dois lui donner quelques explications pour ne pas la rendre trop soupçonneuse.

— Faut que je te raconte, ma soirée. Mon père m'a fait des révélations qui m'ont bouleversée et, du coup, je n'ai vraiment pas envie de m'éclater en ce moment.

— Ah ouais ? s'enquiert-elle avec intérêt.

Je vais devoir la jouer fine pour qu'elle ne se doute de rien et surtout me concentrer pour ne pas faire de gaffe.

27

Et si...

MAXIMILIEN

Et si Louise avait des doutes sur ma relation avec Victoire ? Elle avait un regard étrange sur la terrasse tout à l'heure.

J'enroule ma mini queue de cheval entre mes doigts. Il faut que je me calme. Je déraille complètement à épier Victoire et sa meilleure amie par la fenêtre, essayant de lire sur leurs lèvres ce qu'elles se racontent.

Si depuis cette nuit, j'étais dans un état euphorique, me défendant de réfléchir aux conséquences de mes actes, le retour de cette petite brune trop curieuse et la soirée à venir ont provoqué un électrochoc dans mon cerveau. Jouer les rebelles est une chose à laquelle je me suis habitué depuis longtemps, mais cacher l'effet que Victoire a sur moi est une torture. D'abord, Louise est bien trop vicieuse pour ne se rendre compte de rien si je ne reste pas sur mes gardes, et puis l'adrénaline que me procure l'interdit est si puissante que je ne suis pas certain de réussir à me maîtriser à tous les coups. Rien à faire, la folie s'est emparée de moi le jour où j'ai franchi la porte de la villa et ne fait qu'augmenter de jour en jour.

Je m'assois sur le bord de mon lit transformé en champ de bataille érotique, et saisis mon téléphone au milieu des draps froissés. Je m'étais changé pour aller les épier de la piscine, mais mieux vaut que je voie Victoire seul à seul, au cas où je dérape.

J'effleure l'écran de mes doigts hésitants, puis clique sur le prénom de Victoire. Je ne peux pas continuer à me torturer comme ça. Il faut que j'en aie le cœur net.

[Trouve un moyen pour monter dans ma chambre.]

Trente secondes.

Une minute.

Apparemment, mon mobile a décidé de m'emmerder puisque, depuis ce matin, il ne vibre que pour m'annoncer un énième message de Joyce, mais demeure complètement muet quand il s'agit d'obtenir une réponse urgente à ce fichu texto.

Tremblant d'angoisse, j'enfonce mon smartphone dans le matelas avant de partir rafraîchir mes neurones dans la salle de bain.

L'eau qui coule du lavabo n'est même pas froide et j'ai beau m'asperger le visage abondamment, ma boîte crânienne continue à bouillir.

Et si Victoire parlait à Louise de mes activités professionnelles ?

Et si elle la mettait dans la confiance pour la nuit dernière ?

Et si elle choisissait de passer la soirée avec Alan au lieu de rester avec moi ?

Putain, je ne suis pas certain d'avoir les nerfs assez solides pour assumer tout ça d'un seul coup !

Au bout d'un temps qui me paraît être une éternité, la porte de ma chambre s'ouvre, puis se referme. Je n'ai pas besoin de me retourner pour savoir que c'est *elle*. À la manière dont la serrure a cliqueté, à la respiration légèrement saccadée que j'entends derrière moi. Je le sens. Tout autant que l'effluve vanillé qui embaume d'un seul coup la salle de bain.

J'ai chaud, et en appui sur le rebord du lavabo, je me mets à trembloter. Ne sachant plus très bien pourquoi j'ai demandé à Victoire de venir, j'observe mon reflet dans le miroir, quand je l'aperçois s'approcher dans mon dos. Les mains cramponnées à ses hanches, elle me fusille du regard, mais je ne me retourne pas, certain que, sinon, mes sens vont prendre le pas sur ma raison.

— C'est quoi ton problème ?

Victoire chuchote, mais son ton est presque menaçant. Pourtant, savoir que nous sommes à nouveau seuls tous les deux, réveille en moi des sensations indescriptibles et j'en oublie presque toutes mes inquiétudes.

— Il y a des heures que tu discutes avec Louise sur la pelouse. De quoi parliez-vous ?

— Des heures ? s'insurge-t-elle en haussant le ton. Tu rigoles ! Tu me demandes de monter pour ça ? Tu m'espionnes ?

— Qu'est-ce que tu lui as dit ?

Je soupire, incapable de faire cesser mes tremblements qui maintenant ont atteint mes jambes.

— Je n'ai pas de compte à te rendre sur mes conversations avec ma meilleure amie Max ! Est-ce que tu réalises que je l'ai presque forcée à plonger dans la piscine, tout ça pour trouver l'excuse d'aller chercher mon maillot de bain dans ma chambre ! Heureusement, elle avait tout avec elle depuis qu'elle est allée à la plage, mais quand même ! Tu es dingue ou quoi ?

Fou à lier ! C'est clair !

Je fais volte-face avec difficulté et me retiens au bord du lavabo, en proie à un début de vertige. Je suis la victime de ma propre connerie. Victime d'un étourdissement non seulement parce que Victoire est très près de moi dans cette pièce exiguë, mais aussi et surtout parce que je focalise sur le tissu rouge qu'elle tient entre ses poings fermés.

— C'est mon maillot. Tu n'aimes pas ?

Devant ma grimace, elle me nargue en le balançant devant mes yeux.

Un maillot de bain ça ? Putain de merde ! Elle le fait exprès !

Je serre les dents et préfère sortir de la salle de bain en prenant soin de croiser mes mains derrière ma nuque pour qu'elles n'effleurent surtout pas son bras au passage. Puis, devant la fenêtre, je vérifie si sa copine est toujours dans la piscine avant de m'adosser à la cloison. Ce n'est pas le moment de flancher. Je ne l'ai pas fait monter pour ça.

— Pour la dernière fois, qu'est-ce que tu as raconté à Louise ?

Victoire ne fait aucun cas de mes grognements. Elle jette nonchalamment son petit vêtement sur le lit et se plante devant moi. Ses yeux de biche courent le long de mon torse et se fixent à mon short. Malgré mes angoisses, j'ai envie d'elle et le sourire qu'elle esquisse ne m'aide pas à contrôler ma bite qui ne s'endort jamais.

— Me sauter ne te donne pas tous les droits ! proteste-t-elle. Si tu crois que je vais te détailler mes conversations avec ma meilleure amie, tu te fourres le doigt dans l'œil.

Je serre les poings contre mes jambes.

Ne fais pas ça, Vic. Réponds simplement à ma question et ne me provoque, pas s'il te plaît !

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

— Tu as très bien compris.

Après avoir jeté un œil furtif par la fenêtre, elle commence à déboutonner son short en jean.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Humm, je crois que je me déshabille. Je te rappelle que je suis censée enfiler un maillot de bain.

— Arrête ça tout de suite !

Paralysé par le trac, je manque de m'étouffer. Si je n'arrive pas à lui faire entendre raison, elle sera à poil devant moi dans moins d'une minute. Sauf que, cette fois, le risque est bien trop grand.

— Déconne pas Vic ! Louise peut sortir de l'eau n'importe quand et Philippe peut se ramener lui aussi.

Comme d'habitude, elle n'en fait qu'à sa tête et, contre ma volonté, ma bite l'imite en se mettant à frétiller devant son corps qui se dénude avec rapidité.

— Putain, Vic ! C'est...

— Inconscient, immoral, dangereux... ronronne-t-elle en se collant à moi. Je sais... Mais... tellement excitant.

Ma conscience a beau me crier de ne pas perdre les pédales, mon cerveau ne répond plus quand elle glisse une main sous l'élastique de mon short de bain. Je tressaille et oublie justement tout danger à l'instant même où ses doigts frôlent mon gland. Je bascule violemment Victoire contre la cloison et, quand je m'empare de ses poignets, elle se laisse faire et émet des petits rires discrets de satisfaction.

Elle est en train de gagner. Encore une fois. Merde !

— Tu penses que j'ai simplement voulu te baiser cette nuit. C'est bien ça ? Tu crois que je t'aurais raconté toute ma vie si je n'en espérais pas plus ?

Ses poings se serrent et se desserrent sous mes doigts et, quand je me presse contre son bassin, elle pince ses lèvres pour étouffer un premier gémissement. Si j'étais certain que Louise reste tranquillement dans l'eau, et Philippe dans son bureau, j'aventurerais ma main entre nous, histoire de savourer l'effet que je lui fais.

Putain ! Elle doit être trempée. Cette fille me rend complètement fou et en toute conscience, je continue.

— Est-ce que c'est vraiment ce que tu crois ?

— Non ! souffle-t-elle fébrilement. Bien sûr que non. Mais... j'ai très envie de toi. Et toi aussi. Et... si je ne te provoque pas, tu ne feras rien.

Je lâche ses poignets qu'elle croise immédiatement sur ma nuque. Puis, d'une main je harponne sa hanche et de l'autre, le haut de sa jambe qui s'enroule dans mon dos. Victoire s'impatiente et elle est assez excitée pour répondre à mes questions, car l'envie a chez elle le même effet qu'un sérum de vérité.

— Qu'est-ce que tu lui as dit ?

J'insiste, déterminé à savoir si elle a bien conservé tous nos secrets.

— Maax, couine-t-elle, alors que je grignote lentement la peau de son cou du bout des dents. Rien ! Je ne lui ai parlé que du dîner d'hier soir et de la conversation que j'ai eue avec Ava. Je... (ma main quitte sa cuisse et coule entre nous avant de se plaquer sur son sexe bouillant)... Je ne lui dirai rien de plus. Je... Oh ! Mon Dieu ! ... Je ne veux rien gâcher entre nous.

Frustrée d'avoir été abandonnée, ma bite frôle l'implosion. Néanmoins, je jubile quand même de réussir à contrôler ce corps diabolique et fais durer le plaisir. Mon index pénètre sa fente. Elle est complètement trempée et je la sillonne lentement, tandis que Victoire se cambre contre ma paume et pousse un long râle languissant.

— Est-ce que tu vas rejoindre Alan et Louise ce soir ?

— Je... je... ne sais pas ! halète-t-elle.

Mon doigt s'immobilise à l'entrée de son vagin. Je relève la tête et sonde son regard brillant d'une intensité extrême, à la recherche de la lueur de sincérité que j'ai entre aperçue ce matin dans mon lit.

Une proposition de rendez-vous. Une seule. Et elle serait capable de remettre en cause ce que l'on s'est dit : « toutes les nuits ». J'ai mal au cœur, à l'estomac, et une boule entrave ma trachée. Si elle préfère aller s'amuser plutôt que de rester avec moi, il faut que je le sache maintenant, car je n'aurai pas la force de supporter d'être une simple roue de secours, uniquement pour ses nuits solitaires.

— Max ! gémit-elle en se trémoussant dans tous les sens.

— Si je comprends bien, tu m'offriras des nuits à la demande ? Quand tu n'auras rien de mieux à faire ?

— Non je...

— Hey ! Je te parle de cette nuit, et de la manière dont tu envisages les jours à venir. Je ne rigole pas Vic. Est-ce que tu te rends compte de ce que nous avons fait ?

Je pourrais la pénétrer d'un glissement trop appuyé. Pourtant, je me contente de bouger légèrement le doigt. Ses ongles s'enfoncent dans ma nuque et elle cramponne sa jambe dans mon dos. Quant à moi, la douleur dans mon entrejambe est si intense qu'elle m'oblige à serrer les dents.

— Oui... je... oh mon dieu Max... ne me laisse pas comme ça.... Je... je voulais juste...

— Avoir le dernier mot ?

Je siffle, pressé de la faire abdiquer pour goûter à la chaleur de ses chairs.

— Oui... je... Max ! implore-t-elle. Oui ! Oui ! Oui ! Tu as raison !

— Argumente ! Je suis en position de force et, si tu ne me réponds pas franchement...

Je feins d'éloigner mon index.

— Non ! Non ! Non ! Je n'irai pas chez Alan ce soir, crie-t-elle en saisissant mon poignet pour l'immobiliser. Ni au Magnétic lundi. Ni n'importe quel autre soir. Je veux seulement que tu me fasses du bien. Toi. Juste toi. Tu comprends ?

Elle geint, se trémousse d'impatience et, cette fois, je deviens fou, oubliant Louise, Philippe et toutes les interrogations qui polluent mon cerveau.

Putain ! Mes doigts ne suffiront pas à me satisfaire.

En moins d'une minute, mon short est au sol et j'ai enfilé un préservatif. Aussitôt, Victoire se pend à mon cou, et referme une jambe dans le creux de mes reins. J'ai juste le temps de soutenir ses fesses qu'elle s'empale sur moi.

Oh, bordel ! Même de cette façon c'est tout aussi bon.

Je la plaque contre le mur et étouffe ses plaintes en l'embrassant avec empressement. En elle, je suis à ma place. Là où je suis si bien. Là où je ne suis ni cet adolescent traumatisé ni ce faux rebelle introverti. Je suis ce que j'aurais sans doute toujours dû être. Passionné et prêt à toutes les folies pour assouvir ce désir incroyable que je ne peux contrôler avec elle.

— J'aime tellement... halète-t-elle, ses ongles plantés dans mes omoplates. Ne t'arrête pas. Jamais.

J'accélère mes aller-retours dans sa chair.

— Toutes tes nuits, Max. Je les veux toutes, je te le jure.

— Putain de merde !

Je la pilonne encore et encore tandis que mes dents griffent la peau de son cou, mordent sa clavicule. C'est violent. Intense. Puissant. Ça n'a rien de romantique. Pourtant c'est tellement bon que les grognements rauques que je pousse ne reflètent pas le millième de ce que je ressens.

Rapidement, nous atteignons le point de non-retour.

Ensemble.

Nos souffles bruyants se mêlent à nos râles, puis à nos cris, inconscients de ne pas être seuls dans cette villa. Nous vibrons à l'unisson, comme cette nuit. Comme ce matin et restons imbriqués l'un dans l'autre, savourant les derniers frémissements de nos corps alanguis.

— C'était magique encore une fois, murmure-t-elle à mon oreille avant de reposer ses pieds sur le sol.

Mes neurones se reconnectent peu à peu et, tandis qu'elle enfile pour de bon son maillot de bain rouge, je jette un œil inquiet par la fenêtre.

Louise est toujours dans l'eau. Ouf !

— Tu devrais te dépêcher Vic, dis-je en me rhabillant rapidement. Ils risquent de se poser des questions en bas.

Elle s'approche, un sourire extatique au coin des lèvres et place son index avec délicatesse en travers de ma bouche.

— Et si... tu me faisais confiance ? glousse-t-elle avant de m'embrasser tendrement. Arrête de t'inquiéter. Pour rien au monde, je ne mettrai en péril ce que je viens de vivre avec toi.

Je caresse sa joue alors qu'elle se presse contre moi.

— Promets-le-moi Max !

Victoire a raison. Si je passe mon temps à m'embrouiller le cerveau, la situation va vite devenir insupportable pour elle comme pour moi.

Je lui rends son baiser et remets une mèche de cheveux derrière son oreille.

— Je te le promets.

Pour pouvoir renouveler ces moments intenses avec elle, je dois surmonter toutes mes angoisses. Il faut que je m'enfonce dans le crâne que ce n'est qu'un divertissement. Pervers. Sans règle établie. Mais un divertissement quand même. Qui cessera plus ou moins rapidement, mais

dont je dois profiter au maximum, car après tout, un peu plus un peu moins, le mal est fait.

Je la dévore des yeux jusqu'à ce qu'elle ait refermé la porte derrière elle.

Putain ! Je viens de faire l'amour avec ma sœur en pleine journée, sous le nez de tout le monde ! Par envie. Par plaisir. Parce que j'aime ça.

Et si... ça n'était pas qu'un jeu ?

28

Avec Ava

VICTOIRE

Le grand miroir du salon n'a jamais été autant le centre d'attention de mon père que ce soir. C'est au moins la vingtième fois qu'il réajuste le col de sa chemise blanche, resserre sa cravate et vérifie sa coiffure pourtant impeccable. Dans un pantalon noir à pinces parfaitement coupé, il est extrêmement séduisant et je me prends à l'imaginer, vingt-cinq ans plus tôt.

Était-il aussi charmant et énigmatique que son fils ? Avait-il ce petit quelque chose en plus, indéfinissable, qui accroche le regard, bouleverse le cerveau et transperce l'âme ?

— Papa, tu ne passes pas un examen ! Détends-toi.

De la cuisine où je remets un peu d'ordre, j'adresse un clin d'œil à Max qui pianote sur son téléphone en arpentant le salon. Violette a repris le travail aujourd'hui. Elle tombait à pic pour préparer le dîner, mais mon père a refusé qu'elle soit présente pour faire le service, prétextant que ce n'était pas un repas d'une importance capitale et que l'on pourrait se débrouiller seuls. Son argument ne tient pas la route. En fait, il ne veut simplement pas montrer à son employée combien il est stressé par un banal rendez-vous avec une femme.

— Elle est en retard, constate-t-il après avoir consulté sa montre.

Je vérifie l'heure à mon tour sur l'horloge du four, tandis qu'il examine à nouveau son image en soupirant.

Il est 20 h 15. Il y a déjà un quart d'heure qu'Ava devrait être là. Elle ne marque pas de point avec mon père qui aime la ponctualité.

— Papa, arrête de t'angoisser.

La dernière fois que je l'ai vu aussi tendu, c'était lorsqu'un abruti a embouti sa voiture sur le parking de la gare ferroviaire. Mon père voue un culte sans pareil à son bolide. Pourtant, il n'a rien d'extraordinaire et je n'ai jamais compris comment on pouvait être autant attaché à un simple objet matériel. Néanmoins, si je commence à comparer Ava au Qashqai devant la porte, je n'ai pas fini de me faire des films en tout genre.

Je plie soigneusement mon torchon sur le plan de travail, puis je m'approche de la table dressée pour la soirée. J'allume en tremblant les deux bougeoirs en fonte d'aluminium que j'ai placés au centre, car moi aussi je suis stressée. C'est la première fois qu'une femme est invitée à la maison depuis que ma mère est partie et l'enjeu de ce rendez-vous est important. Il s'agit de l'avenir sentimental de l'homme qui compte le plus dans ma vie, et rien ne doit être laissé au hasard. Du coup, j'ai mis les petits plats dans les grands pour que tout soit parfait. Une nappe en lin grège. De jolis couverts en argent. Le service en porcelaine de Limoges d'un blanc immaculé, qui a tendance à prendre la poussière dans l'enfilade de la salle à manger, et des verres à pied en cristal Lalique.

J'avance d'un pas supplémentaire, pose ma main sur l'épaule de mon père et lui souris à travers le miroir. Nous nous regardons ainsi quelques secondes sans un mot. Je n'avais jamais remarqué à quel point notre ressemblance pouvait être frappante dans des détails pourtant insignifiants. Notre port de tête, haut et fier. Cette façon de nous tenir, droits et impassibles, pour cacher toute trace d'émotion. La manière que nous avons d'observer l'autre, les yeux plissés et de pincer nos lèvres lorsque nous sommes gênés.

La sonnerie de la porte d'entrée retentit et les muscles de sa mâchoire tressautent.

— J'y vais, m'annonce-t-il d'une voix blanche après s'être raclé la gorge.

Émue de le voir presque intimidé, je le regarde s'éloigner avec tendresse. Puis, j'adresse un sourire malicieux à Max qui suit la scène en silence et me répond par un clin d'œil.

Depuis vendredi, nous avons trouvé un terrain d'entente idéal. La journée, nous restons à l'écart l'un de l'autre. Il écrit et je suis interdite de

séjour dans sa chambre pour éviter de le perturber. La nuit, nous nous rattrapons et nous lâchons avec une passion à chaque fois décuplée. Si un jour quelqu'un m'avait dit qu'une dépendance charnelle aussi intense pouvait exister, j'aurais pouffé de rire. Sauf que, en à peine quatre jours, me blottir dans ses bras et le sentir me posséder sont devenus des besoins presque viscéraux. Bref, notre osmose est parfaite. Enfin presque...

Le petit bémol reste Louise qui me pose mille questions à la seconde. Elle passe ses soirées chez Alan et ne comprend pas pourquoi je refuse de l'y accompagner ni pourquoi Max hiberne au lieu de s'éclater avec son meilleur ami. J'ai tout fait pour l'induire en erreur. J'ai essayé de draguer en ville avant-hier, et à la plage le lendemain. Mais, elle s'étonne je n'aie pas enclenché le mode « chercheuse de mâles ».

Et pour cause !

D'abord, Maximilien soigne à merveille chacune de mes envies. Et puis, moins Louise le voit, mieux c'est, car à cause de sa langue bien pendue, je crains qu'elle ironise sur mes plans cul ratés de la journée et mette mon amant nocturne en furie. Heureusement, elle a passé ses trois dernières nuits chez Alan, ce qui m'a laissé une « liberté d'expression » beaucoup plus vaste, orgasmiquement parlant. Mais là aussi, elle s'interroge sur mon manque de réaction concernant ses absences. Bref ! Avec elle, mes mensonges deviennent de plus en plus compliqués à gérer. D'autant que j'ai toujours peur qu'elle revienne à l'improviste en pleine nuit pour me raconter un truc urgent. Ce serait bien son genre. Mais si elle rentrait dans ma chambre et la trouvait vide, ce serait la catastrophe.

Les toussotements de mon père m'extraient de mes pensées. Devant l'entrée, il penche sa tête à droite et à gauche pour dénouer sa nuque et finit par ouvrir la porte.

— Bonsoir Ava, souffle-t-il avant de se décaler pour la laisser pénétrer à l'intérieur. Tu es splendide.

— Bonsoir, Philippe. Tu n'es pas mal non plus.

Figée à l'autre bout de la pièce, je suis comme mon père, bouche bée devant l'élégance et le raffinement d'Ava ce soir. Elle a choisi une robe fourreau bleu azur parfaitement assortie à la couleur de ses yeux juste relevés d'un trait d'eye-liner. Un léger drapé à la taille souligne sa silhouette harmonieuse. Quelques mèches de cheveux sorties volontairement de son chignon bouclé encadrent son visage. Elle a rajeuni de dix ans ! Jusqu'à présent, je n'avais remarqué que sa gentillesse et sa

bonne humeur et, même si je l'ai toujours trouvée jolie, je n'avais pas idée de sa beauté renversante.

Waouh ! Elle est sublissime.

Grâce à ses stilettos, elle est juste à la hauteur de mon père pour déposer un baiser sur sa joue et je m'attendris devant son teint qui rosit. Puis, quand il ose glisser un bras dans son dos lui suggérant d'avancer, elle vire au pourpre et je me mords les lèvres pour ne pas rire.

Les vieux sont vraiment des empotés !

— Tu es magnifique, ma chérie ! me lance-t-elle, dissimulant difficilement l'étincelle qui brille dans ses iris bleus.

Elle m'embrasse et je lui accorde mon plus beau sourire. Ce soir, j'ai fait moi aussi un effort vestimentaire en enfilant une robe bandage noire, d'un grand couturier, achetée sur un coup de tête il y a quelques mois, et que je n'ai encore jamais portée. D'ailleurs, en sortant de ma chambre, j'ai croisé Max dans le couloir à l'étage et j'ai bien cru qu'il allait faire une syncope en découvrant mon décolleté vertigineux et le peu de longueur de la robe. Maintenant, je prie pour que ni mon père ni Ava n'interprètent la lueur qui jaillit de ses prunelles dès qu'il pose un regard sur moi.

— Je te présente mon fils, Maximilien, qui... qui est venu passer quelques jours à la maison. Mais tu l'as déjà rencontré si j'ai bien compris ?

Elle hoche la tête et échange une poignée de main timide avec l'intéressé qui abandonne enfin son téléphone.

— Oui, c'est vrai ! admet-elle d'une voix étranglée. Une fois...

Je me sens coupable qu'elle ait l'air un peu gênée, car je l'ai mise dans une situation délicate en lui faisant des confidences sur Jen Evans la semaine dernière. Maintenant, je suis certaine qu'elle craint de lâcher une parole malencontreuse si elle ne reste pas concentrée.

— Louise, la meilleure amie de Vicky, est aussi en vacances ici... enfin... normalement, ricane mon père. Mais apparemment, elle a trouvé bien mieux à faire depuis quelques jours.

— Ça ne m'étonne pas, glousse Ava. Louise vient souvent au bar et ne quitte plus son nouveau petit copain. C'est ton meilleur ami si j'ai bien compris ? termine-t-elle en s'adressant à Max.

Il hoche la tête et je soupire d'impuissance.

Parlons-en justement de ce couple infernal !

Apparemment, Alan est aussi doué que Max et il a rendu Louise totalement accro. Du coup, quand elle ne me presse pas de questions, elle me détaille ses prouesses sexuelles et, plus le temps passe, plus j'ai du mal à ne pas lui avouer que moi aussi je vis un truc similaire.

J'inspire une grande bouffée d'air pour couper court au léger malaise qui m'envahit, puis avant que quelqu'un ne se doute de quelque chose, je propose à Ava de s'asseoir près de mon père. D'abord, c'est le meilleur moyen d'un rapprochement rapide entre eux deux. Ensuite, la tactique n'est pas complètement désintéressée. Comme ça, je peux m'installer à côté de Max qui a déjà pris sa place, car rester à proximité de lui sans pouvoir le toucher me paraît inimaginable.

Finalement, que Violette ne fasse pas le service est une bonne chose. Avec ses yeux de fouine, elle aurait forcément remarqué quelque chose de louche entre Maximilien et moi.

Je sers le cocktail au champagne que j'avais préparé dans un shaker et, comme je m'y attendais, la discussion démarre immédiatement sur mon nouveau frère et sur ce secret si longtemps gardé par mon père, ainsi que sur la manière dont je prends les choses.

Nouveau frère, nouvel amant, enchanteur du plaisir, musicien des sens au doigté exceptionnel.

À l'abri des regards, nos mains tâtonnent sous la table, cherchant le contact de l'autre, puis s'accrochent quelques secondes avant de trouver un chemin plus excitant. C'est un moyen sécurisant pour répondre aux questions de plus en plus intrusives de notre invitée, mais c'est aussi un interdit exaltant qui réveille rapidement des papillons dans mon ventre.

— Et que fais-tu dans la vie ?

Si pour le commun des mortels, la phrase d'Ava est anodine, pour Max, elle reste délicate. Ses doigts qui filaient sur mes cuisses se figent. Il retient son souffle et s'agite sur son siège, avant de lever un œil inquiet vers mon père qui le rassure d'un signe de tête. Nous en avons longuement parlé ce week-end. D'abord tous les deux. Puis avec mon père... enfin *notre* père. Le temps n'est plus au questionnement. Maximilien doit réussir à assumer ce qu'il fait, et cette femme, étrangère au cercle familial, est un très bon moyen de lui donner confiance en lui.

Je presse ma paume sur le plat de sa main et place l'autre devant ma bouche pour lui chuchoter entre mes dents :

— T'as pas à avoir honte d'être un magicien des mots.

... et de l'amour ! Si tu savais Ava comme il est doué ! Sa langue est pleine d'audace. Ses doigts de pianiste font des miracles et sa bite me plonge dans la folie.

Les muscles de mon entrejambe commencent à se tordre de plaisir quand il crispe ses phalanges sur ma peau nue.

Oh bon sang ! Je suis en train de m'exciter toute seule.

Moi aussi, je gigote sur ma chaise. Je resserre mes cuisses pour retenir l'épanchement qui humidifie mon string, puis j'aventure ma main vers la braguette de Max. Elle est tendue et je me rends compte avec satisfaction qu'il est dans le même état de moi. J'esquisse un sourire discret. Il ne l'admettra jamais, pourtant je sais que nous sommes pareils en matière de sexe : une pensée furtive nous échauffe. Un frisson nous électrise. Une étincelle nous enflamme et l'adrénaline nous rend complètement fous.

— Écrivain, souffle-t-il alors que ses doigts se frayent un passage sous l'ourlet de ma robe. Je suis écrivain.

Je bloque ma respiration, partagée entre l'envie d'ouvrir un peu mes cuisses pour lui faciliter l'accès et celle d'écartier sa main pour ne pas éveiller les soupçons de mon père qui m'observe bizarrement depuis un long moment.

— Quelle surprise ! s'exclame Ava avec enthousiasme. C'est génial ! Quel genre écris-tu ?

Mon voisin poursuit ses caresses en tremblotant et mon excitation grimpe en flèche. Je mords mes lèvres, incapable de stopper l'ascension de mon désir.

Dieu du ciel, s'il monte un peu plus haut, je vais perdre pied.

— C'est de la littérature... érotique. C'est un domaine où l'on peut tout se permettre, affirme-t-il avec une assurance étonnante. Les mots sont doués pour emporter n'importe quelle femme vers un plaisir virtuel presque orgasmique. Évidemment, rien à voir avec la jouissance physique.

Ses allusions font rougir Ava, alors que le regard de mon père se met à briller. Quant à moi, je suis trempée, et si Max continue à s'aventurer dans un discours aux tonalités proches de son écriture, je me demande comment je vais réussir à me maîtriser.

J'aspire de l'air et souffle lentement pour tenter de garder mon calme, mais quand ses doigts effleurent mon string, la décharge électrique qui traverse mon corps est violente. Elle en est même presque douloureuse et j'échappe un couinement en bondissant de mon siège. Tout le monde

sursaute, y compris le responsable de ma perte de contrôle qui rigole dans sa barbe. Je me tiens au bord de la table pour freiner un vertige qui menace de me faire tomber.

Je vais me venger ! Aujourd'hui, demain ! Mais tu vas le regretter !

— Désolée, mais j'ai une crampe dans la jambe.

Je grimace en balançant un coup de pied discret dans les chevilles de Max qui se cache derrière ses mains pour ricaner.

J'ai sorti un mensonge plus gros de l'Himalaya et la cordillère des Andes réunis. Pourtant, il a l'air de fonctionner puisque personne ne s'étonne.

Je profite d'être debout pour resservir tout le monde alors que mon vicieux voisin se met à pianoter discrètement à l'arrière de ma cuisse. Du coup, j'évite volontairement son verre, mais il me prend le shaker des mains et se sert lui-même un autre cocktail qu'il avale presque d'un seul trait.

Bon sang ! À jeun, il est déjà très entreprenant. S'il boit trop, on va se faire griller !

C'est le moment que choisit Ava pour asséner inconsciemment le coup de grâce :

— Eh bien, jeune homme ! Tu es surprenant. Pour tout t'avouer, la première fois que je t'ai vu dans mon bar, j'ai cru que tu étais le nouveau petit ami de Victoire. Tu semblais très proche d'elle. Maintenant, je comprends mieux pourquoi elle te regardait avec autant d'admiration.

Les doigts de Max s'enfoncent dans ma peau nue, et mon cœur rate plusieurs battements. Je couine de surprise et manque de m'étaler sur la table. Je me retiens in extremis par une main, frôlant mon verre que je rattrape de l'autre avant qu'il ne termine son jeu de culbuto sur la nappe. J'ai évité de peu une catastrophe, mais, pas le regard sombre de mon père que je ne parviens pas à déchiffrer.

— Tu es fatiguée, ma chérie ?

— Pas du tout ! Je suis juste très maladroite.

Je retombe lourdement sur ma chaise et Ava me sauve la vie en reprenant immédiatement sa discussion avec Max comme si de rien n'était. Celui-ci insiste sur l'utilité de garder son anonymat pour ne pas mélanger vie privée et professionnelle et elle s'interroge sur la raison de choisir un nom de plume féminin.

— Prendre un pseudo masculin aurait éveillé la curiosité, explique l'intéressé. Il n'y a quasiment pas d'hommes auteurs de romances érotiques.

Puis, mon père n'ayant pas l'intention d'être laissé pour compte, enchaîne avec son sujet de prédilection : sa société, et surtout cet incendie malencontreux et les dégâts occasionnés. Du coup, éloignée de sa ligne de mire, je me détends, mais n'en oublie pas pour autant Max et sa prise de risque insensée, d'autant que sa main joueuse continue à me narguer pendant tout le repas.

C'est dément, mais j'adore la stimulation de ses doigts qui effleurent le bas de ma robe sans jamais monter plus haut maintenant. J'aime encore plus quand je l'observe à la dérochée jouer avec son piercing en caressant le tissu bombé de son entrejambe ou quand je lis carrément dans ses yeux noirs la promesse silencieuse d'une nouvelle nuit magique dans ses bras.

Enfin, j'apporte le café. Ce qui signifie que le dîner touche à sa fin.

— Tu sais Vicky, il n'est pas très tard, constate mon père en consultant sa montre.

— Et alors ?

— Eh bien... d'habitude, les lundis soir, tu t'absentes à peu près à cette heure-ci. Tu pourrais peut-être sortir avec Maximilien. Depuis qu'il est là, je vous trouve bien *pantouflards* tous les deux.

Ça ne va pas le reprendre avec ses allusions douteuses !

Il est 22 heures et, effectivement, c'est tout à fait le créneau horaire de mon show au Magnétic. Mais sa remarque n'ayant forcément rien à voir avec cette Jen Evans, mon regard dévie de son bras qui se perd sous la table, à celui de sa voisine, aux joues cramoisies, qui suit le même chemin.

OK, les vieux sont presque plus rapides que les jeunes. C'est bien moi qui pensais, en début de soirée, qu'ils étaient empotés ? Dans quel monde on vit, sérieux ? On dirait deux adolescents attardés pris en flagrant délit.

Il confirme mon analyse en m'adressant un sourire contrit et lève un sourcil dans l'attente d'une réponse qui reste coincée dans ma gorge sous l'effet de la surprise.

En fait, mon père veut se débarrasser de nous pour le reste de la soirée et, sans s'en rendre compte, il me jette dans la gueule du loup.

Et quel loup !

J'y crois pas !

— Je euh...

— Que dirais-tu d'une séance ciné *sœurette* ? Il doit bien y avoir quelque chose à cette heure-ci.

Max arrive à ma rescousse et rassemble les quelques tasses vides sur le coin de la table. Je n'avais pas prévu que le dîner prenne cette tournure. Je comptais l'entraîner dans sa chambre pour mettre un terme à la douleur lancinante qui n'a pas quitté le haut de mes cuisses de tout le repas. Du coup, cette fin de soirée inattendue me laisse sans voix.

— Il me semble que la dernière séance est à 22 h 30, renchérit mon père, apparemment pressé que l'on déguerpisse le plancher le plus vite possible.

— Exact !

Mon frère ricane dans sa barbe parce que notre père a un vrai plan cul et moi je ne pense qu'à l'opportunité de pouvoir profiter de mon amant.

Je me lève et débarrasse la vaisselle jusqu'à l'évier, cherchant à détourner l'attention pour masquer mon état d'excitation avancée. Puis, Max m'entraîne dans l'entrée, sans se départir de son sourire moqueur et sous le regard satisfait de mon père et la mine empourprée d'Ava.

— Passez une bonne soirée les vieux, ironise Max en saisissant la poignée de la porte.

J'attrape à la volée une veste dans le placard mural et adresse un signe enfantin de la main aux deux tourtereaux, mais à peine avons-nous refermé derrière nous que nous éclatons de rire en chœur.

— Si l'on m'avait dit, *petite sœur*, que j'allais terminer la soirée avec toi, ailleurs que dans ma chambre, et avec l'approbation paternelle !

Max rigole tout en rabattant son bras sur ma taille et je glisse mes doigts dans les poches arrière de son pantalon. Toutes les perspectives de vengeance qui m'ont traversé l'esprit en milieu de repas ont complètement disparu maintenant que nous sommes seuls.

— J'ai adoré ta folie, mais tu as failli dépasser les limites.

Je minaude au creux de son cou.

— J'avais besoin de... *toi*... pour répondre aux questions indiscretes de ton invitée.

— Tu veux vraiment aller au cinéma ?

La grimace que je lui adresse le fait rire de plus belle.

— Humm, j'avais une bien meilleure idée à vrai dire, chuchote-t-il à mon oreille en lorgnant sa voiture. Que dirais-tu de la plage ? Il y a des petits coins isolés tout à fait adéquats à mon projet de fin de soirée.

Je bloque ses doigts qui descendent le long de mes cuisses et les ramène sur mes hanches.

— Réserve-toi pour tout à l'heure. Ici, c'est un peu trop dangereux et vu l'état dans lequel tu m'as mise, je te promets que tu ne vas pas le regretter.

Il se lèche les lèvres dans un sourire lubrique, puis appuie sur la centralisation de sa BMW qui émet un petit bruit, comme si elle approuvait elle aussi.

— C'est à côté, mais je préférerais qu'on y aille en voiture, explique-t-il en ouvrant la portière. Sinon mes mains risquent de dévier vers tes fesses et je ne tiendrai pas jusqu'à la plage. Ça n'est pas une bonne idée, même s'il fait nuit.

Je glousse et m'installe sur le siège passager, puis rapproche mes cuisses pour calmer les crispations douloureuses de mon intimité plus qu'impatient.

— Tes doigts ont déjà fait des dégâts irréversibles, mon cher. Il va falloir assumer maintenant... et assurer.

Il met le contact et son rire résonne dans l'habitacle. J'appuie ma tête contre la vitre et me perds dans l'obscurité, rêveuse.

J'aime quand il me touche en toutes circonstances. Quand il rit de bon cœur.

J'aime quand il me met hors de moi. Quand il me confie ses secrets.

J'aime par-dessus tout quand il grogne de plaisir au creux de mon oreille. Quand ses yeux expriment en silence tout ce qu'il ressent. Quand je me sens tellement remplie de lui que nous ne formons plus qu'un, dans une symbiose parfaite.

Bon sang !

J'aime définitivement tout de lui et je déteste l'idée qu'il soit mon frère et que tout ce que j'aime *avec* lui ne soit qu'une chimère.

Plage coquine

MAXIMILIEN

La fleur de lotus. La position que je préfère dans les bras de Victoire. Celle où elle me domine et où nos corps emmêlés vibrent à l'unisson.

Sa respiration devient plus régulière au creux de mon oreille. Pourtant, je suis toujours en elle et, les mains calées sur sa chute de reins, je savoure les derniers frémissements de sa chair encore bouillante. Il fait noir, je ne la vois presque pas, mais je sais qu'elle sourit de bien-être et je n'ai pas envie de la lâcher. Je voudrais rester des heures à l'enlacer, à l'abri des regards, sur ce minuscule espace bétonné dans un recoin du bout de la plage.

— Papa a eu une super idée tout de même ! glousse-t-elle en frottant son nez contre mon cou. J'imagine qu'avec Ava, il est en train de faire la même chose que nous.

— Oui, mais eux ont toute notre approbation.

Je souffle, car contrairement à Victoire qui n'a aucun scrupule, je cogite souvent sur la situation immorale dans laquelle nous nous trouvons. Pourtant, je la provoque quand même régulièrement. Je n'arrive pas à freiner l'engrenage malsain dans lequel elle m'a entraîné et qui chaque jour m'excite davantage que le précédent. J'aime la désirer et constater qu'elle ressent la même chose que moi. Je suis devenu addict de son corps et c'est totalement flippant. D'autant que je suis conscient que cette dépendance va demander un sevrage. Brutal. Douloureux.

Aurais-je la force d'être un jour vraiment son frère, celui que j'aurais dû être depuis notre première rencontre ?

Bordel ! Je ne vais jamais réussir à me séparer d'elle quand les vacances seront terminées.

Devant tout le monde, je joue encore au dur, et dès que je suis sur le point de franchir la ligne rouge, l'interdit m'excite et me galvanise. Mais malgré tout, au fond de moi, je reste ce mec romantique qui, contrairement à l'adolescent que j'étais, sait qu'il va souffrir. Je le sais et je m'enfonce quand même dans la folie au lieu de me barrer.

« Cette fille est une déesse au lit. Le meilleur coup de toute ma vie ». »

La phrase de Vincent me fait toujours aussi mal. Pourtant, elle est tellement loin de la vérité ! J'ai capté pourquoi il n'a pas pu résister à Jen Evans. Pourquoi il a quitté Luna sans remords. Pourquoi il ne m'écoutait pas quand je lui faisais la morale. Victoire est une diablesse ensorceleuse qui a pris possession de mon corps et de mon cerveau, mais il ne comprendra jamais que j'ai pu perdre la raison au point de me taper... ma sœur et d'en redemander. Personne ne comprendra. Ni lui, ni Alan, ni Louise et encore moins Philippe. Sans eux et sans ma mère pour me soutenir, je sais d'avance que, lorsque tout s'arrêtera, je ne m'en remettrai jamais.

— Hey ! souffle Victoire dans mon oreille. Mon magicien personnel a un coup de blues ou manque d'imagination pour son prochain tour ?

Je pose mon front contre le sien et pousse un long soupir las.

— Vic. Quand on est à la villa, il y a l'euphorie et l'adrénaline... mais là, tous les deux, je...

Je la serre si fort dans mes bras qu'un léger couinement s'échappe de ses lèvres.

— Tu sais que ça ne pourra pas durer.

Je murmure et l'entends reprendre sa respiration, prête à me répondre, quand une musique l'interrompt. Elle râle, puis s'empare de son sac tandis que je saisis ses hanches pour me libérer, mais elle résiste.

— Ne bouge pas ! m'ordonne-t-elle en fouillant à l'intérieur à la recherche de l'objet du délit. C'est la sonnerie de Louise. Je n'en ai que pour deux secondes.

L'idée qu'elle puisse prendre l'appel alors que ma bite est emprisonnée en elle m'excite à nouveau. D'ailleurs, elle enfle et palpète contre ses parois quand elle décroche.

— Allô ?...

Elle s'empale davantage et bascule sa tête en arrière en mordant ses lèvres.

— Je ne suis pas à la maison je...

Elle presse son doigt sur le haut-parleur, se soulève légèrement en poussant un couinement de plaisir et reprend sa conversation.

— Je suis sortie. Mon père voulait...

Elle coulisse à nouveau le long de ma bite et bloque sa respiration quelques secondes tandis que mes dents s'enfoncent dans la chair de mon avant-bras. La douleur est intense, délicieusement indécente. Comme toujours.

Bordel, je vais devenir dingue !

— Il avait envie de rester seul avec Ava. Enfin tu comprends quoi !

Elle saisit mon poignet libre et guide ma main jusqu'à son entrejambe, m'invitant en silence à faire monter la pression. Elle gémit franchement quand mon pouce se met à agacer son clitoris et je mords plus fort dans mon bras. Je suis au bord de l'implosion.

— Oui, j'ai trouvé à m'occuper... tu me connais ! Oh, mon Dieu, Louise ! C'est extraordinaire ce soir... On se rejoint... à la villa ?... Oui ! Prends un taxi. On s'arrangera.

Je me synchronise à ses ondulations et m'arque quand elle s'enfonce de tout son poids sur moi.

— Max ?... Il doit s'être cloîtré dans sa chambre, comme toujours... je... Oh, Louise ! Il faut vraiment que je te laisse...

Elle raccroche brutalement et jette son téléphone dans son sac ouvert sans cesser de dérouler ses hanches d'avant en arrière. La montée d'adrénaline est si puissante qu'elle me rend fou. Je la cramponne par la taille et la bascule sur le béton.

— Putain, Vic ! Tu as perdu la tête !

— Tu aimes ça autant que moi Max ! Reprends le contrôle. Vas-y. S'il te plaît.

La posséder encore et toujours est la seule chose qui compte. Avec elle, tout n'est qu'instinct et mes théories sur l'Amour sont tellement débiles à côté de ce que je vis depuis jeudi soir. J'ai mythonné devant Ava, car je me demande comment mon roman peut avoir un tel succès si je suis si loin de la vérité.

Je la pilonne, la bouscule, à en perdre le souffle, jusqu'à l'entendre crier. Jusqu'à ce que son corps passe d'un état de raideur extrême à l'abandon le plus total.

— Magistral ! conclut-elle en renfilant son string. Tu as été magistral.

Je devrais être sonné par cet adjectif qui n'inclut aucun sentiment, mais j'ai tellement pris mon pied que rien ne peut m'atteindre. Du moment que c'est avec elle, je veux bien tout accepter. Après tout, je ne suis plus à ça près.

Elle se penche vers moi quand je remonte la braguette de mon pantalon d'un geste encore tremblant.

— Je vais t'avouer un petit *secret*. Nous avons tous notre première fois. Eh bien ce soir, c'était la première fois que je voyais un homme bander deux fois coup sur coup avec le même préservatif.

Je hausse les épaules et lui pince les fesses quand elle se met à glousser. J'étais si excité que je crois même que j'aurais été capable de faire l'amour avec elle sans protection.

Ne déconne pas Max ! Là, tu vas beaucoup trop loin.

— J'imagine que Louise a déjà participé téléphoniquement à tes prouesses ?

— Pas faux !

Un pincement vif au creux de ma poitrine me provoque une toux étrange.

Pourquoi ai-je eu besoin de poser cette question débile ? Évidemment qu'elle l'a déjà fait. Et tant d'autres choses encore que je refuse de concevoir.

Je m'étais promis de ne pas m'encombrer le cerveau avec toutes ces conneries. Merde !

— Mais ce soir, c'est un peu de ta faute. Si tu n'avais pas joué avec le feu au dîner, je n'aurais pas pris ce risque quand même. Tu imagines si j'avais crié ton prénom ? Il aurait fallu que je la baratine en inventant que le mec qui m'a fait jouir s'appelle Maxime, Maxence et je ne sais qui d'autre.

Elle ricane alors que je reste sans voix devant sa légèreté.

— En parlant de Louise justement, elle devrait être à la villa dans une bonne demi-heure, me rappelle-t-elle en réajustant sa robe noire. Si on se dépêche un peu, on peut y être avant elle. Alan préférerait qu'elle rentre, car apparemment, il prend son service très tôt demain matin.

— Houla, Alan devient raisonnable ?

— Eh bien, tu vois ! Tout change ! ironise-t-elle en me tirant vers elle pour que je me lève.

Je me mets à rire dans son dos et referme mes bras sur son ventre. Le nez dans ses cheveux, je hume son parfum vanillé qui se mélange à l'air iodé et me fait frissonner de bien-être.

Décidément, ce début de vacances est étrange pour Alan et pour moi. Lui, l'éternel séducteur a réussi, par miracle, à garder une femme plus de vingt-quatre heures et moi, le complexé timide, je suis presque atteint de satyriasis depuis plusieurs jours.

Je mordille la peau du cou de la jolie déesse qui m'a transformé en pervers sexuel. Je la déguste avec ma langue et savoure ses trémoussements de désir contre moi.

— Ne refais pas ça ! me prévient-elle. Sinon tu devras refroidir chaque parcelle de mon corps avant de regagner la villa. Et tu te débrouilleras avec la tornade brune qui sera arrivée avant nous et t'inondera de questions. Elle te croit dans ta chambre.

— J'ai une seconde option, mon ange. Comme justement nous ne sommes pas censés être ensemble, je peux recommencer et te laisser rentrer seule pour lui expliquer ton retard.

— Un point pour toi, ronronne-t-elle, les doigts serrés sur mes poignets pour m'empêcher de bouger. Mais si tu insistes, je passe la nuit ici et au petit matin, nous risquons d'être reconnus. Le coin n'est pas totalement désert la journée quand même.

Je grogne et me décide à ranger mes mains dans mes poches.

Mademoiselle Levigan veut encore et toujours avoir le dernier mot ? Qu'à cela ne tienne ! La nuit n'est pas terminée et mon lit sera bien plus confortable pour la faire céder.

Quand nous arrivons à la villa, Louise n'est heureusement pas encore rentrée. Je me retiens de rire en constatant que la voiture d'Ava n'a pas quitté l'allée près du Qashqai de Philippe.

— Qu'est-ce qui t'amuse ? chuchote Victoire en retirant ses chaussures dans l'entrée.

D'un geste du menton, je lui indique la porte close de la chambre de Philippe au bout du couloir.

— En fait, je l'imagine en train d'appeler un de ses associés et....

Avant que je n'aie au fond de mes pensées, Victoire plaque sa paume sur ma bouche pour me faire taire et me tire par le col de la chemise jusqu'à l'escalier.

— Tu vois que tu as aimé.

— Avec ou sans le téléphone, j'aurais apprécié...

— Mais reconnais que le danger, c'est un moteur. Celui d'une jouissance absolue.

En fait, je n'en sais rien. Jamais je n'ai autant désiré une femme. Jamais ma bite ne s'est autant affolée. Mais bien sûr, jamais non plus je ne me suis retrouvé dans une situation aussi périlleuse. En réfléchissant bien, depuis notre toute première nuit, pas une seule fois nous n'avons fait l'amour sans prendre de risque. Notre connexion, notre osmose seraient-elles aussi parfaites si elles n'étaient pas toujours accompagnées d'une bonne dose d'adrénaline ?

Coincée dans mon boxer, ma bite se fiche pas mal de connaître la réponse, et Victoire est bien assez maline et expérimentée pour s'en rendre compte. Elle colle sa main sur ma braguette et je grogne tout en jetant un œil inquiet en direction de la porte heureusement toujours fermée. Profitant de ma faiblesse, elle plonge sur mes lèvres. Je ne lutte presque pas, du moins pas davantage que sur la plage, et l'accompagne dans un baiser impérieux et aussi silencieux que possible. En réalité, que ses provocations soient verbales ou physiques, ma conscience m'abandonne et, plus le temps passe, plus imprévisibles sont mes réactions.

Après plusieurs minutes de connexion intense, l'aplomb de Victoire lui permet de reprendre ses esprits plus vite que moi. Elle recule et essuie ses lèvres du bout des doigts :

— En parlant de téléphone justement. Avec qui échangeais-tu autant en début de soirée devant la baie vitrée ? Même quand Ava est arrivée, tu n'as pas quitté ton écran.

— Jalouse ?

— Curieuse.

J'aurais aimé qu'elle me réponde simplement « oui », mais je dois me contenter de penser qu'il ne s'agit que d'un mensonge de plus de sa part.

— Je discutais avec Joyce. Elle insiste pour que j'accorde une interview télévisée.

— Tu devrais le faire, affirme Victoire en s'appuyant à la rampe. Tu as vu la réaction d'Ava tout à l'heure ? Elle était ultra-positive. Tu n'as rien à craindre de personne.

Je hausse les épaules et ne rétorque rien. Il est presque deux heures du matin. Le lieu et l'heure ne sont pas très appropriés pour rentrer dans un débat que je n'ai pas envie d'aborder. Que Xaviérine Tommilici n'ait pas de visage me convient parfaitement. Joyce finira bien par se lasser et puis, de toute façon, c'est une clause que j'ai fait rajouter sur mon contrat avec ma maison d'édition : Anonymat absolu sans mon accord préalable.

— Elle est jolie ? s'enquiert Victoire en tortillant sa bouche dans tous les sens.

— Oui très. C'est une magnifique rousse aux yeux bleus. Pétiliante, drôle... et... humm... célibataire. Je crois que je lui plais... beaucoup. C'est flatteur, non ?

— OK ! OK ! soupire-t-elle en secouant la tête. Je ne te demandais pas un curriculum vitae non plus.

Je me mords la langue pour ne pas rire à son ton agacé. Victoire Levigan, nymphomane capricieuse refuserait-elle d'admettre qu'elle n'a pas envie de me partager ?

— Louise ne va pas tarder à arriver, ajoute-t-elle l'air vexée en tournant les talons.

En deux secondes chrono, elle a gravi l'escalier. Je la suis, mais elle disparaît dans sa chambre et je m'apprête à rentrer dans la mienne quand j'entends la porte d'entrée s'ouvrir et se refermer avec beaucoup moins de délicatesse que nous l'avons fait Victoire et moi. Un éléphant semble monter les marches et Louise se retrouve en face de moi.

— Qu'est-ce que tu fais au milieu du couloir ? s'étonne-t-elle en me reluquant de la tête au pied.

Elle a parlé avec une voix hésitante, presque nasillarde. D'après ses yeux rougis et sa démarche légèrement incertaine, elle a dû boire un peu trop.

OK ! Un taxi l'a ramenée, mais Alan n'est vraiment pas raisonnable de la laisser rentrer seule dans cet état. Le comble pour un gendarme !

— De quoi je me mêle ? grogné-je entre mes dents. Tu te rends compte que tu réveillerais un mort avec le bruit que tu fais ?

— Parce que tu crois réellement qu'ils sont en train de dormir ? glousse-t-elle, vacillante. Dans quel monde tu vis mon pauvre Max !

Sur une planète que tu n'imagines même pas ma chérie !

Elle ouvre la porte de la chambre de Victoire. Puis, sans ménagement, me tire par le bras pour me faire entrer, sous l'œil étonné de l'occupante qui, d'après son air renfrogné, n'avait pas l'intention de m'inviter.

— Vic, tu aurais dû m'appeler quand tu es sortie ce soir, commence-t-elle avant de s'asseoir lourdement sur le bord du lit. Alan et moi étions au Magnétic. Tu sais que c'est Chelsea qui t'a remplacée ?

— Oui ! C'est moi qui l'ai proposée à Shame.

— Elle a été grandiose.

Victoire crache un rire jaune.

— Tant mieux !

— Enfin, tu ne t'es pas ennuyée d'après ce que j'ai cru comprendre ? ricane Louise en jouant des sourcils. Tu l'as dégoté où celui-là ? Tu as pris ton pied ? Comment était-il ? Ténébreux ? Un brin sadique ? Il a tenu la distance ou c'était plutôt du genre « éjaculateur précoce » ?

Je retiens ma respiration, mal à l'aise d'entendre cette petite brune parler de moi à la troisième personne. Quant à ma déesse préférée, elle ressemble d'un coup à une diablesse prête à mordre. Les yeux plissés et la mâchoire serrée, elle soupire bruyamment avant d'ouvrir avec fermeté le tiroir de sa commode, d'où elle sort une boîte de médicaments. Puis, elle disparaît quelques secondes dans sa salle de bain et revient avec un verre d'eau.

Adossé à la porte fermée, j'observe la scène en silence.

— Toi, t'as pas sucé de la glace ce soir ! grommelle-t-elle. Prends ça ! C'est pour éviter que tu vomisses partout.

— Effectivement, j'ai sucé bien meilleure, gouaille Louise avant d'avalier son cachet. Et puis, c'est pas parce que tu bois presque jamais que les autres sont obligés de faire comme toi !

Satisfait de cette découverte inattendue, je m'apprête à sortir pour laisser ces deux femmes régler leur contentieux, quand Victoire se précipite sur la porte et me barre le chemin.

— Je n'ai rien à cacher, dit-elle comme si elle essayait de justifier son geste. Après tout, boire n'a qu'un avantage, il délie les langues bien pendues et permet d'apprendre bien des choses.

J'ignore où elle veut en venir, mais, curieux, j'accepte de rester et m'assois à côté de Louise qui, bien trop alcoolisée, bascule en arrière sur la couette.

— Ouais, hoquette-t-elle. Tu savais que Jevil est bien plus soft qu'il n'y paraît ?

Je lève un sourcil interrogateur en direction de Victoire qui roule de grands yeux avant de soupirer :

— Jen-Evans-Victoire-Levigan. Jevil, quoi ! C'est son truc de me surnommer comme ça pour m'emmerder. Elle tient toujours le même discours quand elle a un coup dans le nez.

— Et alors ! s'insurge Louise. C'est le seul moment où j'arrive à te dire ce que je pense de toi. T'en as peut-être rien à foutre, mais moi, ça me soulage !

— Sors ton laïus qu'on en finisse. Je voudrais aller me coucher.

Ma voisine roule sur le côté et s'appuie sur un coude pour m'observer en détail, tandis que Victoire disparaît encore dans la salle de bain et ferme la porte à clé.

Je rêve ou elle est vraiment partie se doucher ?

— C'est Vic tout craché, proteste Louise en soupirant. Mademoiselle n'a pas envie d'entendre ses quatre vérités alors elle me laisse parler à un mur.

Je perçois nettement le bruit de l'eau qui coule derrière la cloison et presse quelques secondes mes paupières pour chasser la frustration qui monte de mes entrailles.

— Ça m'intéresse.

J'insiste, curieux de connaître les reproches qu'elle peut lui faire et surtout que Victoire accepte que je découvre en son absence.

— Mademoiselle Levigan n'a qu'un seul vice : le cul, commence-t-elle...

Mes poumons arrêtent de fonctionner. Je panique à l'idée que la conversation dévie sur un millier de choses que je n'ai pas envie d'entendre. Surtout pas !

— Pour le reste, c'est beaucoup plus compliqué, poursuit-elle, chancelante. Pas de clopes. Même pas une simple chicha, c'est te dire. Alors, je ne te parle pas d'un joint. Laisse tomber ! ...

J'expire, soulagé qu'il ne s'agisse en fait que d'informations intéressantes. Louise insiste sur Jen Evans. Elle me répète qu'elle aimerait

que son amie cesse de mener une double vie pour enfin accepter d'être Mademoiselle Levigan, une bourgeoise friquée qui, certes, n'a pas froid aux yeux, mais peut être désirée pour elle et pas uniquement pour son compte en banque. Rien de bien nouveau de ce côté-là. Puis, j'apprends que Victoire ne boit que très rarement et sans excès et qu'elle sermonne toute personne essayant de la convaincre que l'alcool ou les drogues n'ont rien de dangereux, même à petites doses. Louise m'explique que son amie se défoule quand elle vient sur Nice parce qu'elle est certaine que tous ceux qui l'approchent ne le font que par intérêt. Mais à Paris, Victoire est une femme parmi tant d'autres et elle vit tout à fait normalement. À la fac, c'est l'étudiante modèle par excellence, assidue et sérieuse. Bref, la vraie Victoire Levigan refuse d'être une intello riche qui aime juste le sexe et Louise est persuadée qu'elle est volage parce qu'elle n'a pas trouvé l'homme qui lui convient.

J'ouvre la bouche pour lui demander à quoi pourrait bien ressembler ce mec-là quand la déesse de mes nuits réapparaît.

— Ça y est, tu as terminé ? crache-t-elle toujours agacée devant Louise qui s'étire fièrement.

— Ouais ! Max a eu mon débriefing préféré. Mais vous n'êtes pas frère et sœur pour rien. J'ai l'impression d'avoir fait un monologue.

— Alors ? s'enquiert Victoire, les mains sur les hanches. Quelle est donc ta conclusion ?

Qu'est-ce qu'elle voulait en me laissant seul avec sa copine ? Me faire comprendre de manière détournée qu'elle n'est pas bourrée de vices ? Que je pourrais être cet homme dont Louise parle et qui lui conviendrait ? J'aurais aimé que ce soit vrai. Si seulement notre histoire était différente. S'il n'y avait pas ce putain lien du sang qui nous unit contre notre gré.

Mon regard s'accroche aux pans de son peignoir qui s'écarte légèrement, dévoilant jusqu'aux cuisses sa peau nue. J'avale ma salive avec difficulté, conscient qu'elle ne porte rien dessous, puis comme à chaque fois que je suis troublé, je me replie derrière l'armure du bad boy^[6] bien dans ses baskets. J'ai de nouveau envie de jouer. De la provoquer pour voir jusqu'où elle est capable d'aller. Même si je dois lui mentir ou s'il faut que je fasse preuve d'une énergie incroyable pour avoir l'air crédible.

— Si j'étais ton mec Vic... je pense qu'en dehors de ton cul, je m'ennuierais sévère. Tu m'étonnes que tu baisses à tout bout de champ sans en garder un seul ! Si tu restes sobre quand les autres s'éclatent,

l'esprit clair quand ils disjonctent, quel délire tu proposes à un mec hormis le sexe ? C'est normal qu'ils ne s'intéressent tous qu'à ton fric, si tu n'as rien d'autre à offrir.

Le souffle coupé, elle ouvre si grand sa mâchoire qu'il me semble qu'elle va se décrocher. Puis, elle la referme et resserre la ceinture de son peignoir d'un geste brusque.

— Tu es vraiment le plus gros des connards que la Terre ait enfantés ! crache-t-elle entre ses dents. Quand je pense qu'on m'a collé un frère pareil, j'ai envie de gerber.

Sa voix est si mordante que j'en viens à me demander si je n'ai pas été un peu trop loin.

— Eh oh ! intervient Louise, je n'ai pas dit ça pour que vous vous engueuliez moi. Vous aviez réussi à trouver un terrain d'entente. Je ne veux pas être responsable d'une dispute.

Elle se redresse, l'air inquiète de la tournure que prend cette discussion.

— Louise, il fallait y réfléchir avant ! Les mecs ne pensent qu'à délirer entre potes ou à fourrer leur bite dans le premier trou venu. C'est bien connu.

— OK, sœurlette ! Finalement, on avait vu juste la semaine dernière. Je suis un connard. Mais tu n'es qu'une garce qui considère les hommes d'une bien drôle de façon. Ne t'attends pas à plus d'égards en retour.

Elle fulmine, me fusille du regard, puis fait les cent pas dans la chambre en poussant de longs soupirs d'énervement.

— Disparais de ma vue, m'ordonne-t-elle en m'indiquant la sortie de son index.

— Tu ne vas pas recommencer ? intervient de nouveau son amie.

— Louise, tu mets le feu aux poudres et après c'est moi le vilain petit canard ! Tu ferais bien d'aller te coucher toi aussi.

— Houla, madame est de mauvais poil, bougonne-t-elle en traînant des pieds jusqu'à la porte.

Je l'ouvre moi-même et, dès que Louise est dans le couloir, la referme immédiatement. Puis, sans attendre de savoir si elle a bien regagné sa chambre, je la verrouille.

— Qu'est-ce que tu fais ? grogne Victoire en s'approchant pour atteindre la clé. Elle a peut-être l'oreille collée à la porte.

— Je m'en balance.

Ma main sur sa ceinture, je tire dessus et elle tombe à ses pieds. Puis, je faufile mes doigts sous les pans de son peignoir qui glisse sur ses épaules et atterrit sur le sol. Je ne lui laisse pas le temps de répliquer. J'emprisonne ses hanches et la pousse contre la cloison avant de me ruer sur ses lèvres.

— J'ai très envie de toi.

— Max, pourquoi tu as fait ça, siffle-t-elle en s'accrochant à mon cou.

— Parce que j'en ai marre de te voir jouer à la petite capricieuse qui veut avoir le dernier mot coûte que coûte. Je te l'ai déjà dit.

— J'ai toujours raison !

Plus bornée qu'elle tu meurs !

Mais, cette fois ma belle, c'est moi qui vais gagner. Encore. Comme dans ma chambre.

Mes doigts coulent avec assurance jusqu'à son sexe bouillant.

— C'est à cause de ce que je t'ai dit sur Joyce que tu es en colère.

— Non.

Mon majeur entre directement dans les replis de son intimité. Comme d'habitude, elle est ruisselante et Victoire pousse un gémissement étouffé sans desserrer sa mâchoire, cherchant à lutter jusqu'au bout pour ne pas me donner raison.

— Tu es certaine ?

— Oui.

Je navigue dans sa chaleur humide. Elle se trémousse, inspire, expire sous l'effet de mes caresses insistantes.

— Tu es toujours décidée à ce que je sorte de ta chambre ?

Quand j'accède au centre de son plaisir, sa tête bascule contre ma poitrine et ses dents mordent ma chemise jusqu'à atteindre ma clavicule.

— Vic, est-ce que tu m'as demandé de partir parce que tu es jalouse ?

Son clitoris est victime de ma torture. Avec lenteur, mon pouce le masse et elle gémit en se cramponnant à ma nuque de toutes ses forces.

— Oui ! Oui ! Oui ! Ça me rend folle qu'elle... qu'elle s'intéresse à toi et que...

— Que quoi ?

En même temps que je la coupe, je stoppe le mouvement de mes doigts. Ses jambes cèdent sous l'effet de la frustration et je referme mon bras contre ses reins.

J'aime quand elle ploie sous le désir grâce à moi. Quand elle met de côté son caractère de cochon pour n'être qu'une femme passionnée, prête à se laisser complètement aller.

— Je suis jalouse qu'une autre femme te fasse envie ou ait envie de toi.

— Tu ne m'avais pas dit dans la piscine que tu ne comptais pas me jurer fidélité ? Je ne vois pas pourquoi je n'en ferais pas autant.

— Max ! S'il te plaît, supplie-t-elle en ondulant sous mes doigts immobiles. Je prends tous les risques pour toi depuis quelques jours. Parce que... aucun homme ne peut rivaliser avec toi... je veux... toutes tes nuits Max... mais tous tes jours aussi... rien que toi... et moi.

La vague de frissons qui me submergent est hors du temps. Une déferlante qui m'emporte au large, loin de la Raison et de la Morale. Mon majeur entre en elle. Il tourbillonne à une vitesse effrénée et en entendant Victoire gémir de plaisir, je grogne contre son oreille :

— Tu sais très bien qu'il n'y a que toi.

J'ai conscience que Louise est un danger et qu'à tout moment elle peut venir frapper à la porte. Mais mon désir est plus puissant que toute la lucidité du monde.

Pour une durée inconnue, Victoire est à moi. Contre vents et marées, je suis à elle. Toutes les nuits. Tous les jours. Point à la ligne.

Petit déjeuner sur le fil

VICTOIRE

Je termine mon café dans un calme olympien et me lève pour poser, avec tendresse, mes mains sur les larges épaules de mon père. Assis en bout de table, il trifouille son téléphone tandis que Maximilien se bat avec une biscotte récalcitrante et que Louise se moque de sa maladresse en gloussant.

— Ava est une femme sensationnelle.

Devant mon affirmation, qui arrive comme un cheveu sur la soupe au petit déjeuner, tout le monde retient sa respiration.

Depuis plusieurs jours, elle dort à la maison et part en catimini à l'aube pour ouvrir son bar. Mais jusqu'à aujourd'hui, personne n'a osé aborder le sujet et il est temps que quelqu'un mette les pieds dans le plat.

Gêné, mon père toussote et noue ses doigts aux miens.

— Je sais, répond-il d'une voix étranglée.

— Papa, nous savons tous ici qu'elle te rejoint tous les soirs après son travail. Nous ne sommes plus des enfants ! Elle a beau cacher sa voiture dans la rue, nous ne sommes ni aveugles ni... sourds.

La biscotte de Maximilien s'écrase entre ses doigts tandis que Louise manque de s'étouffer avec son café. Quant à mon père, il se racle la gorge sans bouger d'un millimètre.

La présence d'Ava n'a que du bon. En dehors de satisfaire à des besoins physiques que je comprends mieux que quiconque, elle m'a également permis de découvrir que la maison n'est pas aussi bien insonorisée que je

le pensais et que, Maximilien et moi devions redoubler de vigilances pour ne pas éveiller les soupçons de Louise les rares fois où celle-ci dort ici.

— Papa ! Je ne vois aucun inconvénient à ta relation avec Ava sinon je ne l'aurais pas invitée à dîner.

— Ma chérie, ce n'est pas si simple. Nous n'avons plus vingt ans tous les deux et c'est beaucoup trop tôt pour envisager quelque chose de sérieux et...

— Tu te poses beaucoup trop de questions.

— Et toi pas assez !

Même si c'est dit avec ironie, sa réponse me laisse sans voix et mon sourire s'éteint.

Qu'est-ce qu'il entend par là ?

— Ah ouais ? C'est-à-dire ?

— Rien de précis ma chérie. Profite de ton insouciance tant que tu peux. L'Amour est un sentiment complexe et souvent difficile à gérer. D'ailleurs, puisqu'on en parle, où en es-tu avec... Paul ?

J'ai le cœur qui s'affole en voyant Maximilien s'acharner sur la mastication de sa biscotte et Louise soupirer longuement.

Bon sang ! Il faut que je garde la tête froide.

— Pour le moment, ça va !

Je reste évasive.

Depuis que j'ai dit à mon petit ami officiel que j'étais malade, je n'ai aucune nouvelle de lui et je ne m'en inquiétais pas. Mais maintenant que j'y pense, il va vraiment falloir que j'aille aux renseignements pour qu'il ne se pointe pas à l'improviste.

— Tu pourrais l'inviter à passer un week-end ici, propose mon père de nouveau attiré par son téléphone. Je ne vois aucun inconvénient à ce qu'il se joigne à nous quelques jours.

Cette fois Maximilien est livide et Louise roule de grands yeux affolés.

— On verra. Comme tu dis, l'amour c'est... compliqué et... je n'ai pas très envie de m'encombrer d'un homme pendant les vacances.

Je bougonne d'une voix légèrement chevrotante, sans trop savoir comment me sortir de ce mauvais pas.

— Oh ! Eh bien, c'est comme tu veux. Sache que, si tu le souhaites, il est le bienvenu. Il y a déjà un moment que tu sors avec lui. Ce serait une bonne chose que je le connaisse davantage, non ?

Oh, merde !

— OK ! Faut que je me sauve ! s'exclame Louise en bondissant de sa chaise. J'ai promis à Alan de l'accompagner chez le dentiste !

J'éclate de rire.

Louise, tu es un amour. Tu viens de me donner une occasion en or de couper court à cette discussion glissante.

— Les mecs, je te jure. Ils font les gros bras et, au moindre bobo, ils paniquent, ajoute-t-elle en ricanant avant de passer la porte.

— Ça, c'est clair. Pas une once de sang-froid !

J'insiste en me forçant à rire, car la réaction de Maximilien ne m'échappe pas. Concentré sur sa nouvelle tartine qu'il essaie de beurrer, il a du mal à ne pas cacher les tremblements de ses mains.

— Comment avance ton prochain manuscrit, mon grand ?

— Doucement.

Il répond avec une voix étouffée. Je sais que, maintenant, mon petit ami officiel lui trotte dans la tête.

Max et moi flirtons depuis une semaine avec l'immoralité la plus totale et n'avons jamais pris le temps de parler de Paul. C'est mon petit ami... à Paris. Ici, j'ai mon autre vie. Celle de tous les excès. C'est comme ça.

À force d'insister à tartiner sa biscotte, elle s'écrase encore une fois entre ses doigts et je glousse pour tenter de détendre l'atmosphère :

— Mon pauvre Max, tu es apparemment bien plus doué en étalage érotique... Enfin érotique littéraire qu'en tartinage culinaire.

Sans arrêt, il me dit de ne pas jouer sur le fil du rasoir et pourtant, chaque fois, il y participe et y prend autant de plaisir que moi. Mais, je précise quand même devant ses yeux qui s'écarquillent plus grands que des soucoupes.

— Chacun son domaine petite sœur ! Je m'occupe de ma libido, quand toi tu t'acharnes aux fourneaux ! Tu n'as pas la moindre idée de l'entraînement physique qu'il me faut pour que mon imagination fasse le reste.

Son ton est plus tranchant que d'habitude, mais il emporte mon père dans un éclat de rire salvateur. Puis, il croque dans sa nouvelle biscotte en m'observant à la dérobée. Il me connaît maintenant sur le bout des doigts — et des lèvres — et sait que tous ces sous-entendus m'excitent quoi qu'il arrive. En effet, d'indomptables picotements ont envahi mon entrejambe et menacent le contrôle que je tente de garder.

— Je vais faire un plongeon dans la piscine. J'ai besoin d'entretenir *mon corps de rêve* justement, ironise-t-il en se dirigeant vers la baie vitrée.

Les yeux de mon père naviguent de manière erratique entre Maximilien et moi et je crains un instant que son regard exprime ses doutes. Alors, la vaisselle du petit déjeuner dans les mains, je me réfugie dans la cuisine.

— Je me demande si un jour tu changeras mon grand ! plaisante mon père. Sais-tu qu'une femme ne se contente pas d'un corps bien fait ? Elle a aussi besoin de tendresse et d'attention.

Il s'étonne simplement que je ne participe pas aux railleries de Max ?

— Philippe, j'allie théorie et pratique. Apparemment, je ne m'en sors pas trop mal. Selon le retour de mes lectrices, le résultat est fantasmagorique. À croire que j'ai un don particulier.

Je grimace un léger sourire, puis me tourne vers l'évier pour libérer mes bras sur le point de lâcher prise. Puis, je l'entends plonger dans la piscine et remercie le ciel d'avoir à portée de main un plan de travail qui me retient de tomber. Je m'y agrippe tant bien que mal et inspire profondément tandis que mon père ricane à ces insinuations qu'il ne peut heureusement pas décoder.

— Ton frère est vraiment un sacré personnage ! s'esclaffe-t-il avant de sortir sur la terrasse.

Max, tu peux être satisfait ! Je suis aussi liquide que l'eau dans laquelle tu ondules ton corps de rêve en me narguant. Ma vengeance va être sans pitié !

Je ronchonne toute seule devant l'évier, car j'ai beau me nourrir d'adrénaline, la présence de mon père est un frein que je me refuse à ignorer.

Comment vais-je pouvoir endiguer la crise de folie de Max ?

J'avale, non sans difficulté, la boule de stress qui encombre ma gorge et me décide à rejoindre les deux hommes de la maison. Consciencieusement, j'évite de couvrir du regard la silhouette qui évolue dans l'eau et m'attire comme un aimant et me concentre sur celle de mon père qui, les paupières closes, se détend dans un transat.

Comme j'aimerais manifester la même insouciance en ce moment.

Je m'apprête à ouvrir la bouche quand il ouvre un œil et prend la parole :

— Tu devrais aller te baigner toi aussi !

Tous mes muscles se contractent en même temps et, quand je me laisse choir sur un fauteuil, fatiguée de lutter contre mon corps incontrôlable, mon père se redresse et ses yeux jouent au ping-pong une nouvelle fois entre Max et moi.

— Ne me dis pas que tu n'oses pas te mettre en maillot de bain devant ton frère quand même ?

Mon cœur manque un battement et je frôle l'étranglement. Rejoindre mon amant dans la piscine est plus que périlleux.

S'il y a quelqu'un là-haut, qu'il me vienne en aide !

— Je...

Aucun son ne parvient jusqu'à mes lèvres.

— Tu n'as rien à craindre *petite sœur*, ricane Max qui, pour une fois, possède un aplomb supérieur au mien. J'ai ce qu'il faut sous le coude sans me tourner vers les relations incestueuses. Je ne te mangerai pas.

Il me semble que je meurs sur-le-champ. Je dois devenir livide, car mon père finit par se lever et pose une main qu'il veut rassurante sur mon épaule.

— Tu adores nager, ma chérie. Tu ne vas pas t'en priver tout le temps que Max sera ici tout de même ?

Je lance un regard noir à l'homme qui m'a tant fait vibrer cette nuit et vient de déclencher une rage immense au fond de mes tripes.

Je te jure que tu vas me le payer, Max ! Cher ! Très cher !

Je puise au plus profond de moi l'énergie nécessaire pour reprendre possession de mon corps, puis j'adopte un air vexé.

— Arrête de me prendre pour une môme, papa ! C'est fatigant ! Je croise tous les jours des hommes bien plus attirants que mon frère à la plage et ça ne m'empêche pas de me baigner ! Ils sont pourtant bien plus *dangereux* que lui.

— Alléluia ! ricane Max dans mon dos. J'ai eu peur.

Je retiens mon souffle pour dompter un frisson qui s'immisce au creux de mon ventre, ma soif de vengeance augmentant de manière exponentielle à chacune de ses observations déplacées. Puis, je repousse gentiment les mains de mon père.

— Je comptais justement aller me changer ! Comme tu le dis, j'adore me baigner. Et ça n'est pas mon *frère* qui va m'empêcher de garder mes petites habitudes.

Je pénètre dans le séjour en me forçant à ne pas me retourner pour ne pas flancher, mais j'entends nettement les gloussements de Maximilien dans mon dos quand je monte l'escalier.

Max, tu as voulu prendre le risque de jouer devant papa. Je te promets que lorsque l'on va se retrouver tous les deux, tu n'auras pas affaire à la femme douce et sensuelle des nuits précédentes, mais à une tigresse complètement enragée.

Je ne vais pas endiguer sa folie. Je vais y participer.

Danger en piscine

MAXIMILIEN

Depuis que Victoire est partie enfile un maillot de bain, mon cerveau carbure à une vitesse vertigineuse et je tente d'évacuer mon stress et l'adrénaline accumulée en nageant comme un forcené. Ce Paul m'a mis dans tous mes états et j'ai bien cru que je n'allais jamais pouvoir me contrôler.

Putain ! J'avais complètement oublié qu'elle avait un mec !

J'ai résisté en serrant les dents pour ne pas tout envoyer valser sur la table et il m'a fallu cinq bonnes minutes pour me convaincre de ne pas en faire tout un plat. Après tout, l'existence de ce type était une futilité comparée à la situation immorale dans laquelle je me suis fourré avec elle.

Après tout, je m'étais juré de ne plus me poser de questions et de profiter d'elle tout simplement. Aussi quand elle a commencé à parler *d'étalage érotique*, j'ai choisi l'arrogance et le sarcasme. Comme je sais faire. Seulement, les propos innocents de Philippe sur les besoins des femmes et son insistance pour que Victoire se baigne avec moi m'ont fait perdre les pédales.

Victoire...

Grâce à elle, à cause d'elle, mais avec elle, j'avance chaque jour sur un fil de plus en plus tendu qui menace de céder au moindre dérapage. À tous moments, je risque de tomber en chute libre dans les abîmes de la honte pour un retour fracassant à la réalité.

J'ai cru pendant des années que le personnage que je me suis créé de toute pièce était à des années-lumière de ce que je suis vraiment. Mais, depuis que je passe mes nuits plongé dans son corps magique, je réalise que le jeu pervers et piquant qui s'est instauré entre nous me rend fou de désir et que je suis prêt à toutes les extravagances impudiques pour vibrer encore et encore. En fait, l'immoralité de notre relation a fait naître en moi une excitation incroyable face à l'interdit. Je ne suis finalement pas aussi romantique que ça, car ce danger permanent est vraiment grisant.

Putain, je débloque complètement avec elle. Mais qu'est-ce que j'aime ça !

Nager avec Victoire dans cette piscine, sous les yeux innocents de Philippe confortablement installé sur son transat, va être un délicieux supplice pour elle comme pour moi, augmentant à la fois le risque d'être démasqués et l'adrénaline qui nous excite l'un et l'autre.

— Eh bien ! Tu n'as pas traîné ! constate ce dernier en voyant sa fille sortir du salon.

Une serviette enroulée autour de la poitrine, elle s'avance pieds nus sur la terrasse en bois et, quand elle me défie du regard sans dire un mot, je fais mine de ne rien remarquer et reprends mes longueurs.

— Tu n'étais pas obligée de mettre ce bout de tissu vulgaire. J'avais compris le message tout à l'heure.

Le ton agacé de Philippe m'interpelle. Je jette un œil en biais dans sa direction et manque de boire la tasse en découvrant à quoi ressemble Victoire débarrassée de sa serviette.

Elle n'a pas fait ça ? Elle n'a pas osé ? Bordel ! Elle est devenue folle !

Le temps de reprendre ma respiration coupée par la surprise, je me cramponne aux bords de la piscine.

OK ! J'ai déconné tout à l'heure avec ma provocation à deux balles, mais là, c'est du suicide pur et simple.

— Je t'ai dit que je ne changerai pas mes petites habitudes à cause de mon frère ! rétorque-t-elle avec arrogance. Il ne va pas me manger !

Les yeux rivés sur la mini bande de tissu qui lui sert de bas de maillot et les deux rectangles qui couvrent à peine ses tétons, je déglutis. C'est bien plus que ma bite ne peut supporter et je sens déjà qu'elle gonfle dans mon short.

Bordel de merde !

Je disparaissais sous l'eau quelques secondes pour remettre mes idées à leur place, ou du moins, essayer de récupérer le peu de raison qu'il me reste.

La manger ! Toute crue ! Maintenant ! C'est la seule chose qui me vient à l'esprit.

Quand je refais surface, ses pieds sont ancrés sur la margelle à quelques centimètres de moi. Contre mon gré, mon regard remonte le long de ses jambes fuselées et s'arrête sur le bas de son maillot de bain insolent.

— Philippe ! On lui a déjà dit que ça n'était pas un spectacle de strip-tease ?

Le sarcasme est encore ma seule porte de sortie.

Sans même lever la tête de son transat, il secoue les mains, résigné, alors que Victoire, qui lui tourne le dos, m'adresse un clin d'œil avec une assurance déconcertante.

— Tu n'y connais rien ! C'est un micro-maillot de bain brésilien. C'est plus facile... pour bronzer.

Et pour bien d'autres choses. Putain !

Si Victoire s'était présentée à poil devant moi, l'effet sur ma bite n'aurait pas été plus fulgurant. Je bande comme un malade alors qu'elle plonge et se met à nager sans me prêter attention.

Bordel ! Cette tenue est un appel au vice !

Je suis absorbé par le corps presque nu qui évolue sous mes yeux sans la moindre pudeur. Mais, avant que je n'aie eu le temps de m'en rendre compte, une main s'agrippe fermement à mon érection à travers mon short.

— Tu es tarée !

La voix cassée par l'excitation, j'étouffe un râle sourd au moment où elle sort la tête de l'eau, et jette un œil craintif vers Philippe qui semble perdu dans ses pensées.

— C'est ce qui s'appelle être tenu par les couilles, mon cher. Rien à voir avec une quelconque folie. *Je décide. Je domine.* Tu n'aurais pas dû jouer les gros bras tout à l'heure Max. Tu ne croyais quand même pas que j'allais laisser passer ça ?

Les jointures de mes doigts blanchissent sur la margelle alors qu'elle augmente la pression de sa paume entre mes jambes, m'empêchant de lui échapper.

Je pourrais la repousser, plonger dans l'eau pour regagner l'autre côté de la piscine. Mais j'ai tellement envie d'elle que je n'en ai pas la force.

— Tu es givrée !

Ma voix n'est qu'un souffle, car je lutte de toutes mes forces pour ne pas perdre les pédales. Fièremment, elle acquiesce et mon cerveau cesse carrément de fonctionner quand un sourire carnassier se dessine sur ses lèvres.

Je plonge une main dans l'eau pour atteindre la ficelle de son string. Aussitôt, je sens les muscles de ses fesses se contracter sous mes doigts, mais je ne contrôle plus mes gestes et mon majeur ne rencontre aucune résistance quand il glisse dans sa chair chaude et moite.

— Humm... ouiii ! souffle-t-elle le plus discrètement possible, tout en s'affaissant sur mes phalanges pour accentuer son plaisir. Je suis... cinglée. Folle de tout ce que tu peux me faire.

Nous jouons avec le feu et même si le risque de nous brûler est immense, l'envie d'atteindre l'exaltation suprême, ensemble, est plus forte que tout. Victoire tire sur l'élastique de mon short de bain et trouve l'objet de sa convoitise. Malgré toute ma volonté, un grondement s'échappe du fond de ma gorge.

— Que fais-tu de Paul ?

Mon doigt devient plus audacieux, tourbillonnant contre les parois internes de la sirène qui soupire discrètement de plaisir près de moi.

— Max, souffle-t-elle. Tu sais que c'est toi... que... s'il te plaît...

D'une main, elle prend appui sur la margelle et se soulève un peu, juste ce qu'il faut pour se libérer de l'assaut de mon majeur.

— Papa, tu ne m'avais pas dit que tu voulais prendre rendez-vous chez le coiffeur ?

La voix légèrement éraillée de Victoire trahit ses efforts pour garder son self-control et Philippe grimace un rictus à cette remarque surprenante.

— J'ai encore quelques jours de vacances pour ça.

— Je suis certaine qu'Ava serait ravie.

— Dis-moi plutôt clairement que tu préfères que le *vieux* vous laisse tranquille !

Sans se démonter, elle lui adresse un sourire mielleux.

C'est étrange de constater comment une situation identique peut être interprétée différemment en fonction de son état d'esprit. Pour mon

cerveau embrumé par le désir, Victoire cherche par tous les moyens à faire partir Philippe, alors que, pour lui, sa fille fait un caprice supplémentaire.

Elle le mène par le bout du nez et... elle me mène par le bout de ma queue.

Et j'adore ça ! Bordel !

— J'ai compris ! Ingrate ! Ton père est en vacances et tu veux le faire retourner au bureau ? Soit ! J'ai toujours du travail à rattraper de toute façon.

Au ton ironique qu'il emploie, Philippe n'a absolument rien remarqué du cinéma subaquatique qui se joue presque sous ses yeux, à seulement quelques mètres de lui.

— Mais papa, je ne rigole pas pour le coiffeur !

— J'y penserai. J'y penserai, ricane-t-il.

À peine a-t-il franchi la baie vitrée que la main de Victoire se met de nouveau en mouvement dans mon short. Je reprends mon souffle, l'oreille aux aguets, attendant impatientement que la voiture de Philippe démarre dans l'allée pour m'abandonner aux plaisirs des caresses de ma jolie sirène.

— Avoue que tu es aussi excité que moi !

— Putain, Vic ! Évidemment. Comment veux-tu que ma bite ne se déchaîne pas ?

— Tout à l'heure, tu étais beaucoup plus sûr de toi devant mon père !

— J'ai... C'était juste pour être crédible. Philippe ne connaît que mon arrogance et mes sarcasmes. Je ne pouvais pas faire autrement.

— Eh bien ! Maintenant, tu vas devoir éteindre le feu que tu as allumé à un endroit que tu affectionnes particulièrement.

Le bruit du moteur du Qashqai qui s'éloigne déverrouille le peu de retenue qu'il me reste. En un quart de seconde, je plaque Victoire contre le liner, mes doigts impatients courant sur ses hanches immergées. Elle enroule ses jambes dans mon dos et lâche un petit rire avant d'enfourer sa tête dans mon cou.

— Je n'oublie pas que tu es chatouilleuse, mon ange.

Mes pieds touchent suffisamment le fond de la piscine pour me donner la force de la soulever. Je l'assois sur le bord et reluque son corps que son micro maillot de bain mouillé ne camoufle plus du tout.

— As-tu l'habitude de te pavaner avec ce... truc vulgaire régulièrement ? dis-je en libérant ses seins du mini bout de tissu censé les

cache. Ton petit maillot de bain rouge de la dernière fois était bien assez provocant.

— Je ne suis pas certaine que la vérité te plaise, soupire-t-elle, les yeux baissés vers ses pieds qui dessinent des cercles dans l'eau. Mais reconnais que ça t'excite quand même ?

— Je n'ai pas besoin d'artifice pour que tu m'enflames. Cet accessoire appartient à Jen Evans, n'est-ce pas ? Tu l'enfiles pendant tes shows ?

Elle hoche la tête en pinçant les lèvres. Sans qu'elle parle, je comprends qu'elle aimerait que j'accepte cette face obscure de sa personnalité. Mais je ne peux pas. Je ne veux pas faire l'amour avec cette femme-là.

— S'il te plaît, ne le mets plus jamais devant moi !

— Et pourquoi ça ? me défie-t-elle en arquant exagérément ses sourcils.

— Laisse-moi avoir l'impression que je ne suis pas un de ces mecs qui assistent à tes spectacles. Laisse-moi au moins croire qu'entre nous, les choses sont différentes.

Elle pénètre dans l'eau et reprend sa position lascive en s'accrochant à mon cou.

— Je croyais que ce que t'avait dit Louise dans ma chambre avait suffi à te convaincre que je n'étais pas celle que tu imagines.

— Alors, je rectifie. Laisse-moi rêver pendant les quelques jours qu'ils nous restent à être ensemble, que j'aurais pu être l'homme... de ta vie, celui dont elle a parlé et pas simplement un mec venu pour assouvir ton besoin de sexe. Si seulement...

Je me tais, la gorge nouée de tristesse, car elle n'essaie pas de me contredire et j'en ai presque la nausée.

— Je n'ai jamais baisé dans une piscine, reprend-elle après quelques secondes de silence à fixer mes lèvres pincées.

À quoi je m'attendais ? Je suis un homme lambda pour elle. Un fantasme, un interdit satisfaisant à sa nymphomanie. Je devrais m'en contenter, mais je n'y arrive pas.

Ses doigts se fauillent sous mon short qui coule au fond de l'eau. Malgré ma peine, ma bite dure est comme du bois et elle s'invite à l'entrée de sa chair impatiente.

La bouche entrouverte, le regard enflammé, Victoire soupire de frustration et son bas de maillot est si mince qu'elle réussit à happer mon érection dans les replis de son intimité.

— Prends-moi fort, Max. Nous sommes seuls. Fais-moi crier...

— Putain, Vic non !

Tous mes muscles se bandent et je résiste à l'appel de son corps prêt à m'accueillir.

Une seule chose pouvait me stopper ! Elle l'a fait !

— Je prends la pilule ! Fais-moi confiance.

Elle presse ses seins contre mon torse et se met à grignoter la peau de mon cou en se déhanchant pour me faire céder.

Combien d'hommes ont déjà tenu ce rôle avant moi ? Combien ont succombé sans utiliser de préservatifs ? Était-elle aussi imprudente avec eux ? J'aurais pu faire une connerie sur la plage. J'ai manqué de vigilance et me suis promis que ça ne se reproduirait pas.

Bordel de merde !

— Non, Vic ! Je ne peux pas.

À regret, je la pousse pour me détacher d'elle.

Elle ouvre la bouche, s'apprête à parler, puis se ravise et me lance un regard noir aussi douloureux que si une flèche s'était plantée dans mon cœur. Je n'ai pas la force de répondre à son air interrogateur quand elle incline la tête sur son épaule.

Aucun de nous deux ne reprend la parole et une étrange tension naît entre nous au fur et à mesure que les secondes défilent et que son visage se durcit. L'air ambiant est devenu étouffant, presque irrespirable. Soudain, elle frappe un coup sec dans l'eau, puis se précipite hors de la piscine.

— Tu sais quoi Max, va te faire foutre ! crie-t-elle rageusement avant de traverser la terrasse en direction du salon.

J'entends ses pieds taper exagérément fort sur le carrelage, mais je suis bien trop anéanti pour lui répondre. Je suis glacé. Mes membres sont paralysés et une douleur sourde me broie peu à peu de l'intérieur, anesthésiant ma voix, brouillant ma vue et réduisant mon cerveau à un état végétatif.

Putain ! Qu'est-ce que je viens de faire ?

32

Basculement

VICTOIRE

La force avec laquelle je fais coulisser la baie vitrée ne parvient même pas à soulager mes nerfs que Max vient d'enflammer.

Comment ose-t-il me dire non après les risques que nous avons pris devant mon père ? Après toutes ces nuits que nous avons partagées ? Il m'avait promis de me faire confiance. Qu'est-ce qu'il craint de plus que ce qu'il ne sait déjà ?

Sans me retourner, je grimpe l'escalier à toute vitesse et, aussitôt dans ma chambre, me débarrasse avec rage de mon maillot de bain qui vole à travers la pièce. Puis, sans prendre la peine de me rhabiller, je saisis mon téléphone sur la table de chevet et cherche, le numéro de Louise. Il est tout juste 10 h 30. Le calvaire d'Alan doit être terminé.

[T'as fini avec le dentiste ?]

Je crois que je n'ai jamais tapé avec autant de rage sur mon mobile pour envoyer un SMS, mais j'ai besoin d'un défouloir. Après avoir cliqué sur le bouton « envoyer », je le balance sur le matelas, le temps d'enfiler des sous-vêtements et une robe à bretelles, puis je me jette à nouveau sur lui quand je l'entends vibrer.

[Oui]

Même brève, sa réponse suffit à me décrisper, car ce petit mot prend un sens d'une importance incroyable tout à coup : « Oui, tu peux toujours compter sur moi ».

Il faut que je sorte d'ici avant d'exploser, sinon Maximilien va me rendre chèvre. Tantôt doux et tendre comme cette nuit et toutes les précédentes, arrogant à la limite du mépris devant mon père, joueur un instant puis complètement coincé celui d'après, il me déconcerte, m'exaspère et je ne supporte pas de ne pas pouvoir le cerner.

Il ne veut pas me faire confiance ? Tant pis pour lui !

Je donne rendez-vous à Louise chez Ava dans une bonne demi-heure, et m'enferme dans la salle de bain pour mettre de l'ordre dans ma coiffure et me maquiller un peu quand la porte s'ouvre brusquement derrière moi.

— Arrête tes caprices, Vic !

Max est en colère et s'engouffre dans la minuscule pièce où je suis encore. Ses cheveux détachés dégoulinent sur son torse nu qui se soulève au rythme de sa respiration saccadée. Les mains sur les hanches et les pieds ancrés dans le carrelage, il me reluque et ses yeux sombres ont pris une couleur indéchiffrable.

En proie à une lutte entre mon envie d'avoir le dernier mot et celui de me jeter sur cette silhouette addictive, je pose ma brosse sur le bord du lavabo et le fusille du regard.

— C'est la meilleure ! Tu m'excites délibérément devant mon père. Puis, dans la piscine, je trouve une solution pour qu'il nous laisse seuls et toi... toi... tu changes d'avis ?!

— Tu es injuste... et complètement butée ! grogne-t-il entre ses dents.

Nous n'avons que quelques pas à faire pour nous sentir, nous toucher, nous goûter en écoutant nos cœurs battre à l'unisson. Mais je résiste à l'attraction qui m'enveloppe et me pousse à lâcher prise. Je ne me suis jamais soumise aux exigences d'un homme... *avant Max*. Je ne fléchirai pas encore une fois à cause de lui devant mes propres faiblesses. Je décide toujours où, quand et comment. Il ne peut pas en être autrement. Même avec lui, je ne céderai plus. C'est terminé.

C'est moi qui commande, merde !

Ni lui ni moi ne bougeons d'un millimètre. Face à face, nos yeux sont vissés l'un à l'autre.

— Pour un écrivain, tu as du mal à saisir certaines tournures françaises ! Il y a un mot que tu n'as pas compris dans ma phrase ? ... VA

TE FAIRE FOUTRE !

Je le bouscule pour passer et sortir de cette pièce trop exigüe. Mais il ne tient pas compte de mon ordre et m'emboîte le pas. Arrivé au milieu de ma chambre, il m'attrape fermement les avant-bras et me fait basculer sur le lit avec lui. Il a les dents si serrées que la veine de son cou gonfle à vue d'œil. Je me débats, crie et tente de lui mordre l'épaule. Mais ma force, même décuplée par la colère, est sans commune mesure avec la sienne.

— J'irai me faire foutre quand tu m'auras écouté !

Un genou calé entre mes cuisses, il immobilise mes bras sur le matelas. Son regard glisse lentement de ma poitrine vers ma mâchoire, s'arrête quelques secondes sur mes lèvres pincées avant de s'accrocher à mes prunelles humides.

Dans tes rêves, Max ! Je ne pleurerai pas !

— Vic, nous n'étions pas protégés ! soupire-t-il. Ce n'est pas raisonnable.

— Ça veut dire que tu ne me fais pas confiance.

Je continue à me tortiller, mais la friction de nos corps m'affaiblit de seconde en seconde.

— La confiance n'a rien à voir là-dedans. C'est une habitude chez toi de... de faire l'amour sans préservatif ?

— Hey ! Tu n'es pas mon père pour me faire la morale !

— Grand Dieu non ! Je suis ton frère. C'est déjà pas mal, tu ne trouves pas ? À moins que tu l'aies oublié ça aussi !

Je cesse de me débattre et me mords la joue. Depuis que Max est entré dans ma vie, pas une seconde je n'ai oublié qui il était vraiment.

Mon frère.

Celui dont je ne connaissais pas l'existence il y a encore quinze jours.

Celui que j'ai détesté avant même de l'avoir rencontré.

Celui qui m'a obsédé à la seconde où je l'ai vu.

Le seul capable de me faire gravir les marches du plaisir avec autant d'intensité et celle de la colère à une rapidité fulgurante.

— Tu veux que je sois comme tous ces mecs sans aucun respect qui te reluquent sur scène et dont l'unique but est de te baiser sauvagement ?

— Je te déteste !

— Arrête de te défiler quand je pose des questions.

— Je te signale que je n'ai pas été danser au Magnétique cette semaine ! Et je t'ai promis que je n'irai pas les lundis à venir. Qu'est-ce que tu veux

de plus ? Que je te dise que je n'ai jamais baisé sans capote ? Eh bien, je ne suis pas aussi folle que tu sembles le penser, car ça ne m'est jamais arrivé ! Ou que je ne mettrai plus ce putain de maillot de bain ? Ne t'inquiète pas, je ne me ferai pas violer.

À chacune de mes paroles, ses bras puissants enterrent un peu plus profondément mes poignets dans le matelas et sa bouche se rapproche dangereusement de la mienne.

— Tu avais juste envie de baiser avec moi dans cette piscine, murmure-t-il contre mon oreille, les dents serrées. Rien de plus. Du sexe, rien que du sexe.

Je frissonne sous l'effet de son souffle bouillant et des frottements de sa barbe contre la peau de mon cou.

— Hey ! Aimer le sexe ne signifie pas écarter les jambes à tout va. Mais ça ne veut pas dire non plus dire vivre dans le monde des Bisounours.

Lorsque mes dernières paroles arrivent jusqu'à mon cerveau, il est trop tard. Au voile sombre qui traverse ses prunelles, je réalise que je l'ai blessé.

— Putain, c'est vraiment tout ce qui t'intéresse ? gronde-t-il en s'écrasant sur moi. La violence ? Le trash ^[Z] ?

Il est lourd et le bas de son corps pèse sur mon bassin.

Je sens qu'il bande, alors qu'est-ce qui lui prend, merde ?

J'évite de lorgner son piercing qu'il fait rouler avec sa langue et me tortille sans parvenir à me dégager de sa poigne puissante.

— Nom de Dieu, regarde-moi ! tonne-t-il sans me lâcher.

Je le fixe comme il le demande. Je ne lui ferai pas le plaisir de me rabaisser, même si j'ai terriblement envie de lui.

— Oui ! C'est ce que je veux maintenant ! Oui !

Max resserre ses doigts autour de mes poignets. Ses dents se mettent à grincer et irritent mes tympans. Ses yeux s'étrécissent tandis que je tremble comme une feuille au contact de sa peau moite, incapable de savoir quelle va être sa réaction à ma réponse sans équivoque.

Je le veux lui ! De n'importe quelle manière, mais aussi comme ça ! Quand est-ce qu'il va le comprendre ?

Le silence qui s'étire entre nous ne laisse la place qu'aux sifflements de la respiration saccadée de Maximilien qui vient enflammer mes oreilles et aux battements de mon cœur qui résonnent dans mes tempes. Maintenant,

son corps est en apesanteur à seulement quelques centimètres au-dessus du mien, immobile et totalement crispé, uniquement soutenu par ses bras écrasant mes mains.

Consciente tout à coup que, depuis que j'ai craché ma réponse, je suis en apnée, je reprends mon souffle sur-le-champ. L'air remplit mes poumons avec violence et ma tête se met à tourner. Je ne sais pas si les légers mouvements qui accompagnent le gonflement de ma poitrine en sont la cause, mais Max sort soudain de son état de transe :

— Animal ? Comme ça ?

Son membre a beau être planqué sous son short, je sens nettement qu'il est toujours aussi dur que du bois quand il le cale crûment sur mon entrejambe. Il presse son front contre mon épaule et commence à mordiller ma peau qui frémit sous les assauts de plus en plus appuyés de ses dents. Puis, il lâche mes mains que j'arrime immédiatement à sa nuque pour l'attirer encore plus près.

Bon sang ! Ce mélange de colère et de désir est tellement excitant !

Dans un besoin impérieux de le sentir contre moi, en moi, je me cambre. Ses doigts s'introduisent sous ma robe et remontent jusqu'au bonnet de mon soutien-gorge qu'ils tirent sur le côté sans ménagement. Ils libèrent mon sein et je couine quand ils rencontrent mon téton et le malaxent sans indulgence.

— Max !

Le corps tendu comme un arc, je suis emportée par ce désir fou qui ruisselle entre mes jambes.

— Tu as dit le monde des Bisounours, c'est ça ? grogne-t-il alors qu'il retrousse ma robe jusqu'à mes épaules.

Je me soulève légèrement pour l'aider à m'en débarrasser et en profite pour dégrafer mon soutien-gorge devenu gênant et lui offrir ma poitrine qui n'attend que ses caresses. Sa langue se précipite dessus et la lèche comme une affamée. Son piercing agace mes pointes dures et sensibles tandis que sa main se glisse entre nous jusqu'à la lisière de mon string. Mon envie est insoutenable et je gémiss encore, avide de sentir ses doigts magiques à l'intérieur de moi.

— Tout ce que tu voudras, Max. Du moment que c'est toi. Rien que toi !

Sa main se presse sur mon sexe qui, malgré le bout de tissu qui le recouvre encore, vibre sous sa paume.

— Putain, Vic ! Tu me rends dingue ! Dingue ! Dingue ! Bordel !
Il déchire mon string violemment.

L'homme tendre et attentif des nuits passées a totalement disparu, mais celui dont la langue dévastatrice sillonne la peau cuisante de mon ventre m'électrise tout autant et une onde de chaleur me traverse quand deux doigts plongent en moi en même temps. Ils me fouillent, se crochètent dans ma chair et tournoient avec une ardeur presque furieuse. Je m'entends geindre, mais je suis déjà partie dans le labyrinthe de la délectation, car sa bouche a atteint le centre de mon plaisir et ses dents s'en donnent à cœur joie. Les poings enfoncés dans le matelas, je savoure l'incendie qui me calcine.

— Max, rends-moi folle.

Bouillante, j'en veux plus, toujours plus avec lui. Comme ça ou autrement, ses caresses sont irréelles. Je tends un bras vers ma table de chevet et cherche à tâtons la poignée du tiroir en haletant.

— Si... si tu veux...

Impatiente que nos corps ne fassent plus qu'un et qu'il m'ouvre les portes du plaisir suprême que lui seul sait me donner, je glisse un préservatif jusqu'à mon entrejambe. Aussitôt, il se met à genoux et jette sans l'ouvrir le sachet d'aluminium en travers de la pièce. Il transpire du même air animal que lorsqu'il m'a embrassé la première fois dans sa chambre, mais une lueur sombre et indescriptible traverse ses pupilles à cet instant-là.

— Je vais te baiser fort. Je vais te faire hurler, si c'est ce que tu veux.

À une rapidité fulgurante, il baisse son short de bain, passe ses mains sous mes fesses pour me soulever de sorte que mon entrejambe se trouve au niveau de son membre tendu et entre en moi d'un coup rein en lâchant un râle rauque et puissant. C'est violent et brutal, mais la douleur reste délicieuse. Parce que c'est lui. Parce que je suis aussi comme ça. Parce que j'aime l'adrénaline que provoque le sexe sous toutes ses formes. Parce que ma nymphomanie est malheureusement une réalité.

Je ne contrôle plus rien. Mes ongles s'enfoncent dans ses muscles fessiers et mes jambes se referment dans son dos tandis qu'il grogne rageusement à chaque poussée plus puissante que la précédente.

— Nom de Dieu, Vic. Je ferai n'importe quoi pour être en toi ! Jusqu'à la nuit des temps... Tu comprends ? N'importe quoi ! ... Même ça ! Putain !

Les mains ancrées dans la chair de mes hanches, il accélère ses mouvements. Être remplie par *lui* est différent de tout ce que j'ai pu connaître avant et sans cette ultime barrière de latex, tous mes sens redoublent d'intensité.

— Oh, Max ! J'adore...

Les yeux fermés, je me régale de toutes les sensations, de toutes les vibrations qui me font flotter et m'emmènent une fois encore vers l'extase. Mais lorsque je les rouvre et que nos regards se croisent pour s'unir dans le même plaisir, la lueur enflammée que je pensais savourer dans les siens n'est pas là. Ses prunelles sont sombres, baignées de tristesse et des larmes perlent même au bord de ses paupières.

Oh, mon Dieu ! Non !

Je n'avais jamais été confrontée à un homme qui pleure dans ce genre de situation et mon sang se glace malgré le bouillonnement de nos corps en mouvement.

Max est prêt à me faire jouir contre sa volonté ? Il ferait « n'importe quoi » ? Je viens de comprendre...

Mon cœur manque de s'arrêter et le frisson qui me submerge n'a rien à voir avec le désir, mais avec du regret. Un sentiment de culpabilité immense. Une violente douleur transperce mon ventre tandis que, du plat de la main, il essuie furtivement sa joue et se retire vivement.

La sensation de vide qui me déchire les tripes est horrible alors que j'étais aux portes de l'orgasme. Mais ma préoccupation première reste Max, ses larmes, ses traits tendus et ses muscles bandés à l'extrême. Il évite mon regard quand je me redresse sur mes coudes, et saute hors du lit.

— Max ! Je... Oh, mon Dieu ! Je ne voulais pas...

Ses doigts tirant nerveusement sur sa nuque, il me tourne le dos. D'un bond, je suis derrière lui. Je tends une main dans sa direction, puis ne sachant pas si le toucher est la bonne solution, je me ravise.

— Bordel de merde ! hurle-t-il avant de donner un violent coup de poing dans la porte de la salle de bain.

Son cri est déchirant. Il reste immobile, les bras en appui sur la cloison. J'entends ses soupirs las se succéder, je vois ses doigts se crispier et le sentiment d'impuissance que je ressens me bouleverse.

Nos nuits passionnées semblent si loin !

À mon tour, mes yeux se remplissent de larmes. Des larmes de tristesse, mais aussi de peur que tout s'arrête... à cause de moi. À cause de

mon égoïsme, de mon caractère de cochon. Parce que je n'ai pas voulu voir la vérité en face. Parce que je n'ai pas réussi à lui en parler.

Tout a basculé si vite. Je ne peux pas me résoudre à l'accepter.

En fait, je n'ai pas su lui expliquer ce que je ressens vraiment.

Ascenseur émotionnel

MAXIMILIEN

Qu'est-ce qui m'a pris, bordel ? Qu'est-ce que j'ai foutu ?

Je n'arrive pas à croire que j'ai pu débloquer au point de céder à une baise vulgaire et sans intérêt, pour faire cesser ces putains de pulsions qui dirigent ma bite et mon cerveau depuis des jours et des nuits. À chaque fois que Victoire est proche de moi, je ne me reconnais pas. J'étais prêt à faire n'importe quoi, vraiment n'importe quoi pour me sentir en elle... encore une fois.

Mais bordel ! Je ne peux pas !

Pourtant, j'ai essayé ! J'ai aperçu ses yeux se charger d'un désir immense, j'ai senti son corps se tordre de plaisir sous le mien, j'ai entendu ces gémissements répétés s'échapper de ses lèvres gonflées. Mais à travers tout ça, je ne voyais qu'une Victoire aux abois, résolue à se donner de n'importe quelle manière pour assouvir son besoin permanent de sexe, sans échange, sans écoute, sans... sentiment ?

Et sans préservatif. Bordel de merde ! Cette fois, j'ai déconné grave.

J'ai mal aux mains à force de les crisper, mais si je pouvais, je les enfonceais dans ce putain de mur pour que la douleur me fasse oublier ce que je viens de faire. Si elle pouvait être assez forte pour que je ne pense à rien d'autre...

Je suis en train de m'attacher à Victoire et c'est mauvais signe. Je vais encore souffrir. Comme avec Sandy. Je vais en baver de nouveau, en sachant que Jen Evans se réveillera à la moindre occasion pour m'apporter la preuve que Victoire est comme toutes les autres femmes. Malgré ce que

nous avons vécu, malgré mes confidences, malgré mes espoirs, je-ne-peux-pas vivre ça.

Qu'est-ce que j'imaginai ? Qu'elle me dise enfin que je suis l'homme qu'elle attendait ? Putain de bordel de merde, il n'y a que dans mes bouquins que ça peut se passer comme ça !

Elle ne bouge pas derrière moi, mais je sens qu'elle est à quelques centimètres seulement. Je n'ai pas la force de me retourner pour que la vérité qui a fait implorer mon cœur me saute en plein visage. Sandy avait raison. Je suis inexpérimenté et faible. De plus, je ne supporterai pas d'être le simple objet du désir d'une femme. J'ai cru que j'y arriverai, mais c'est impossible.

— Je suis un vrai connard ! Un connard ridicule ! Je n'ai rien à foutre ici ! Nous n'avons de toute façon rien à faire ensemble. Trouve-toi un mec qui te baisera comme tu le souhaites. Moi, je ne peux pas.

Mes mots s'échappent de ma gorge dans un soupir de désespoir. J'ai mal au cœur de constater que la femme de ces dernières nuits n'est qu'une illusion, une utopie sortie tout droit de mon imagination. Je suis un type banal, un mec parmi tous ceux qui ont dû la toucher. Combien d'hommes, comme Vincent, l'ont pilonnée jusqu'à n'en plus pouvoir, et ont joui de l'entendre jouir, sans se poser toutes ces questions de merde ?

Je suis un mec lambda, alors que je la trouve si unique, si extraordinaire, si....

Putain !

Je donne un second coup de poing dans le mur qui me soutient toujours, comme si la douleur du choc pouvait apaiser celle qui me broie de l'intérieur. Mais elle reste là, lancinante, pénétrante et sourde.

D'un geste vif, je fais demi-tour. Je ramasse mon short et l'enfile rapidement, couvrant ma bite qui en grande traîtresse, ne faiblit pas, elle non plus. Puis, les yeux rivés sur mes pieds, je m'avance jusqu'à la porte de la chambre.

Merde !

— Attends ! lance-t-elle quand je m'apprête à sortir. Je... C'est moi qui suis trop conne. Je... je n'ai pas l'habitude. Je te veux toi tel que tu es.

Elle me saisit fermement le poignet et m'oblige à me retourner. Sans pouvoir m'en empêcher, je contemple ce corps parfaitement nu qui m'obsède, mais que je dois me résoudre à oublier.

J'ai si mal que je me mets à ricaner nerveusement.

— Tu sais très bien que c'est faux, Vic. Regarde-toi. Tu prenais du plaisir dans cette... brutalité animale. Sans te poser de questions.

— Toi aussi, je te signale. Au point de ne pas penser au préservatif d'ailleurs ! Alors, arrête de te voiler la face deux minutes ! Tes larmes n'ont rien à voir avec un manque d'envie. Tu n'arrives juste pas à accepter que, toi aussi, tu peux prendre ton pied de cette façon. J'adore la douceur que tu m'as fait découvrir. Mais j'aime également les rapports sauvages, borderline, je n'y peux rien. Et je suis sûre que tu apprécierais si tu n'avais pas un esprit aussi *étriqué*.

— Étriqué ? Je me tape ma sœur et j'ai l'esprit étriqué ? Putain, mais tu ne comprends vraiment rien !

— Non, je ne comprends rien !

Ses yeux cherchent à accrocher mon regard fuyant. Je fourrage nerveusement mes cheveux, en proie au doute, à l'angoisse. Cette douleur doit cesser ! Je ne peux pas continuer à nager à contre-courant jusqu'à l'épuisement.

Je la plaque contre la cloison, sans lui laisser le temps de respirer. Sa main impatiente glisse immédiatement sous l'élastique de mon short qui tombe à mes pieds. Puis, elle s'agrippe à la chair ferme de mes fesses.

— Putain !

— Explique-moi, bon sang ! murmure-t-elle en mordillant mon oreille. Tu bandes comme un malade. Alors... parle !

Je presse ma bite contre son bas ventre et bloque ses poignets au-dessus de sa tête. Que je meurs sur-le-champ si je reste muet une seconde de plus !

— Bordel, Vic ! J'ai envie de toi tous les jours ! Toutes les heures ! Chaque seconde qui passe, je ne pense qu'à ça ! Mais là... je... putain...

J'appuie mon front sur le sien et reprends ma respiration.

— Où est cette connexion que l'on avait trouvée ensemble ? Cette sensation de nous comprendre, d'aller au-devant de nos désirs respectifs, de ne faire qu'un ?

À bout de souffle, je m'arrête de parler.

— Max, l'un n'empêche pas l'autre !

— Tout à l'heure, je... bordel... je ne pensais qu'à tous ces mecs qui ont dû te baiser de cette manière... à Paul et... je te l'ai dit, je ne veux pas être de ceux-là.

Lorsque je la lâche, mes bras retombent mollement sur ses épaules. Elle soulève mon menton et accroche son regard enflammé dans le mien. Puis, elle saisit mon poignet et dirige ma main tremblante vers les replis de son intimité trempée, excitant mon érection insolente.

— Max ! S'il te plaît. Je n'ai jamais supplié un homme avant toi. Je n'ai jamais cédé à un quelconque chantage... avant que tu ne m'obliges à m'expliquer avec Vincent et que tu me demandes de ne pas retourner au Magnétic. Est-ce que tu penses sincèrement que si tu étais comme tous les autres, je prendrais autant de risques devant mon... *notre* père ?

Encore une fois, j'ai la naïveté de croire à ses paroles rassurantes. Elles sont mon seul espoir.

Victoire se tait le temps de retrouver une respiration normale, puis reprend :

— Je n'ai pas envie que tu me *baises*. Je veux juste faire l'amour avec toi différemment. Accorde-moi le droit de te montrer que, même sans les Bisounours, ça peut être grandiose tous les deux... comme... comme sur la plage...

Elle enroule une jambe dans mon dos, laissant la place à mes doigts de glisser à l'endroit où ils sont si bien.

— Max ! gémit-elle en basculant sa tête contre le mur, il faut... Oh, mon Dieu !...

— Putain, Vic !

— Il faut que tu m'écoutes...

— Après !

Comment faire pour lui résister ? Si je reste inactif plus longtemps, ma bite va vraiment finir par implorer.

Mes doigts tourbillonnent dans sa chair trempée et ma respiration s'accélère.

J'ai tellement envie d'elle ! Bordel !

— Non, maintenant ! souffle-t-elle lascivement. Oh, mon Dieu Max !... Il faut... Il faut que tu m'écoutes avant que je ne perde mes moyens. Il faut que tu entendes ce que j'ai à te dire...

Après sa longue tirade, qu'a-t-elle donc à m'avouer pour qu'elle en vienne à me supplier de l'abandonner au bord de l'orgasme ?

Sa main s'arrime à mon poignet contre son entrejambe.

— Écoute-moi !

Victoire a mis tant de conviction à me rassurer que j'ai du mal à saisir ce qui peut être suffisamment important pour nous arrêter en si bon chemin.

Je soutiens son regard concupiscent tandis que mes doigts quittent sa chaleur humide. Ils remontent lascivement le long de son ventre, traçant au passage une ligne imaginaire avec la preuve de son excitation, puis se figent sur ses tétons qui n'ont pas attendu mes caresses pour exhiber leur désir. Aussitôt, sa peau veloutée se piquette de chair de poule et la lueur qui brille dans ses yeux traduit le combat qui se joue entre son appétit sexuel et la raison inconnue de sa retenue.

— Quand je me suis enfermée dans les toilettes la semaine dernière, j'ai... j'ai beaucoup réfléchi, reprend-elle en laissant retomber sa jambe au sol.

Elle appuie tout son corps contre le mur et presse ses paupières tout en haletant au rythme des mouvements de mes doigts qui pincent ses mamelons durcis. Puis, elle aspire une grande bouffée d'air et lève les yeux vers le plafond.

— Depuis bientôt quinze jours, j'ai l'impression de naviguer entre rêves et cauchemar.

Je me fige, soudain en proie aux doutes.

Qu'essaie-t-elle de me dire alors qu'il y a encore quelques secondes, elle était prête à s'abandonner ?

— Ne t'arrête pas... s'il te plaît, souffle-t-elle d'un ton suppliant avant de passer un bras contre mes reins.

Elle fourre sa tête au creux de mon épaule et soupire.

— Max ! Un jour sur deux, je te déteste, car tu as le don de me mettre hors de moi. Et puis, tu as raison sur un point depuis le début : tout nous oppose.

Inutile de tourner autour du pot pour m'avouer qu'elle regrette que tout ait commencé, que rien n'est possible et que nous avons fait une erreur. Elle n'avait pas besoin de faire tout ce cinéma pour en arriver là !

Je ne peux pas supporter d'en entendre davantage. Je cesse mes caresses et cramponne mes doigts à ses hanches.

— Stop, Vic ! J'ai capté !

Mais quand je saisis son bras pour me dégager des siens, elle résiste et accroche un regard déterminé au mien.

— Ce coup-ci, c'est toi qui ne comprends pas !

Un timide sourire flotte sur ses lèvres, puis elle se met à mordre sa joue.

Effectivement, je nage en plein brouillard et je déteste cette sensation d'avancer à vue.

— Max ! La première fois que nous avons fait l'amour, je t'ai un peu forcé la main. J'étais persuadée qu'une fois suffirait à éteindre la flamme qui brûle en moi quand je m'approche de toi. Je voulais te faire craquer, par... égoïsme... Je n'ai pensé qu'à moi à ce moment-là.

— J'en ai assez entendu !

— Et moi, je n'ai pas terminé ! renchérit-elle en fronçant les sourcils.

Victoire la capricieuse est de retour ! Ce qu'elle peut m'exaspérer quand elle veut toujours avec le dernier mot !

Son bras harponné dans mon dos, elle n'a aucune intention de me lâcher.

Sauf si j'use de ma force. Mais à quoi bon ?

L'ascenseur émotionnel dans lequel je suis enfermé aujourd'hui me donne le vertige. Après l'adrénaline suivie d'un moment de panique dans la piscine, la colère dans la salle de bain, transformée en désir impérieux sur son lit, puis en profonde tristesse doublée d'une rage folle de m'être trompé sur elle, je suis fatigué de me battre avec elle... et avec moi-même. Je plaque mes mains contre le mur, de chaque côté de sa tête et lâche un soupir las alors que ma bite continue de pulser contre son ventre.

C'est de la folie douce, putain !

— Eh bien, je t'écoute !

— En fait, c'est tout le contraire qui s'est passé. J'avais envie que ça continue. Encore. Tu m'as...

— Abrège !

— Je crois... non je suis sûre que... je suis tombée amoureuse de toi !

Elle me lâche enfin, me laissant sans voix et complètement abasourdi. J'en ai le souffle et les jambes coupés, avec l'impression d'avoir reçu un énorme coup de poing dans le thorax.

Je voulais être l'homme qu'elle attendait, non ? Alors pourquoi suis-je soudain envahi par la panique ?

Je remonte mon short, recule d'un pas, puis de deux, et m'effondre sur le bord du lit.

C'est impossible. Impensable. Qu'y a-t-il de plus immorales que des relations entre frère et sœur ?

... l'Amour incestueux !

— Depuis le premier jour, la première seconde, poursuit-elle en s'agenouillant devant moi. J'ai refusé de l'admettre, mais cette évidence dont je t'ai déjà parlée, cette attirance incroyable que tu ressens toi aussi. C'est...

Mes oreilles bourdonnent. La tête entre mes mains, je frotte mes tempes tandis qu'elle soulève mon menton.

— Est-ce que tu as entendu ce que je viens de te dire ?

Je n'ai pas raté une miette de ses révélations qui sont en train de faire court-circuiter mes neurones les uns après les autres.

Victoire Levigan amoureuse ? De moi ? Son frère !

— Vic ! Pourquoi maintenant ? Comment imagines-tu l'avenir ? As-tu pensé à Philippe ? L'Amour, ça n'est pas qu'une histoire de cul. C'est un sentiment précieux qui ne doit pas être pris à la légère.

Son visage se durcit à mesure que j'aborde une nouvelle question et je n'arrive presque plus à parler tellement je suis sous le choc. Elle pousse violemment mes épaules, puis se met debout, mais je ne réagis pas. Il y a tant d'interrogations au problème de notre relation que j'en ai le tournis. J'ai pourtant la certitude d'avoir toutes les réponses, mais elles refusent de s'assembler, d'avoir une cohérence dans mon cerveau sexuellement dérangé.

— Putain, Max ! Tu crois que je n'ai pas pensé à tout ça ? Je t'en parle maintenant parce que je connais tes peurs et je vois que, malgré ce que l'on vit tous les jours, elles sont toujours présentes.

— Mais tu sais que c'est... enfin... c'est impossible... entre nous.

— Alors, pourquoi as-tu accepté de me donner toutes tes nuits ? Pourquoi passes-tu ton temps à me provoquer ? Hein ! Pourquoi ne peux-tu jamais résister toi non plus ? Cette évidence, tu crois que c'est quoi ? Bon sang ! Pourquoi as-tu fait abstraction de la Morale si tu n'espérais rien ?

Ses cris me sortent de mon état de transe. Je me frotte nerveusement le cuir chevelu, mes yeux rivés sur l'entrejambe de Victoire qui me nargue à seulement quelques centimètres. Elle est là, nue devant moi, sa peau veloutée ne demandant qu'à être touchée. Mon regard remonte lentement jusqu'à sa poitrine gonflée dont les pointes tendues n'attendent que mes caresses et je constate que ma bite n'a pas faibli malgré tous ces chamboulements.

Ma raison m'a abandonné le jour où j'ai franchi le seuil de la villa. Je la désire. Comme un fou. Et je ne peux pas lui résister.

Ça, c'est une évidence !

J'empoigne ses hanches et l'attire contre moi. Le nez enfoui dans son bas-ventre, je hume son odeur vanillée imprégnée dans sa peau malgré le chlore, puis resserre mes doigts dans sa chair pour me rassurer que je ne rêve pas, tandis qu'elle plonge les siens dans mes cheveux. Elle est bien réelle. Tout contre moi. Frémissante, elle se presse encore plus fort contre mon visage.

— Putain merde, Vic ! Parce que c'est stupide ! Parce que, justement, ça fait à peine deux semaines que nous nous connaissons. Parce que je n'arrive pas à me dire que c'est possible ! Parce que je ne vois pas d'issue. Parce que... putain.... Parce que tu es ma sœur ! Parce que.... Oh bordel de merde !

— Parce que quoi ! crie-t-elle, tout en tirant sur la racine de mes cheveux encore humide pour faire basculer ma tête en arrière et fixer ses yeux inquisiteurs dans les miens.

— Parce que...

Je déglutis pour avaler la boule de stress qui entrave ma gorge et m'empêche de respirer.

— Parce que ma bite n'en a apparemment rien à foutre que tu sois ma sœur et ça me fait flipper.

Elle s'assoit à califourchon sur moi et le simple contact de sa peau sur mes cuisses envoie une décharge électrique directement dans mon entrejambe. J'échappe un grognement, elle me pousse en arrière et tombe avec moi.

— Moi aussi j'ai la frousse. Mais nous ne pouvons pas lutter indéfiniment contre ce désir fou qui nous anime en permanence. Arrêtons de nous mentir. Je suis rentrée dans ton monde avec un plaisir immense. Pénètre également dans le mien. Encore. S'il te plaît.

Sa bouche s'empare de la mienne avec voracité et plus rien d'autre ne compte que les vibrations qui envahissent mon corps et déconnectent peu à peu ma conscience. Alors, même si la révélation est brutale, totalement folle et immorale, notre attirance est réciproque et, quelles que soient nos différences, nous nous complétons. Comme le yin et le yang.

Elle roule sur le côté et je glisse deux doigts dans sa fente trempée, ordonnant à mon cerveau l'interruption immédiate de toute réflexion. Elle

gémit de plaisir et se cambre contre ma paume, lorsque je pénètre sa chair brûlante et impatiente.

— Je suis dingue de toi. Je vais devoir me faire une raison que j'ai perdu la raison.

Essoufflé, éperdu de son corps, je murmure à son oreille, et même si je frôle la démente profonde, je n'en ai plus rien à foutre.

34

Légèreté

VICTOIRE

Amour ! Comment ce sentiment a-t-il surgi d'un seul coup alors que, dans la piscine encore, il ne m'avait pas effleuré l'esprit ?

C'est la première fois que j'avoue être amoureuse et c'est une sensation étrange. Une mise à nue bien plus délicate que celle d'enlever ses vêtements devant un homme, et encore plus intime que celle de jouir à son oreille comme je viens de le crier. Pourtant, j'ai osé et maintenant, dans les bras de Maximilien, je flotte dans un monde parallèle fait de passion et de plaisirs. À l'écoute du moindre frémissement de ma peau, Max réagit par un baiser à proximité, comme s'il était capable d'appréhender toutes mes exigences.

Quand je pense qu'il n'y a que huit jours que nos corps se sont connectés pour la première fois, enflammant toutes nos nuits, commandant tous nos jours et déjà, je ne peux plus me passer de lui. Pire, je l'aime, et aussi curieux que ça puisse paraître, je n'en ai pas honte.

— Louise peut rentrer à tout moment, tu ne crois pas ? s'interroge-t-il en chatouillant mon nombril. Et Philippe également.

Je m'assois brusquement sur le bord du lit, le cœur battant.

— Oh, putain Louise ! Comme je la connais, elle risque de faire irruption comme une fusée. Bon sang ! Elle va me presser comme un citron pour savoir pourquoi je ne suis pas venue.

Max s'appuie sur un coude et fronce les sourcils, l'air intrigué.

— Venue où ?

— J'étais super énervée en sortant de la piscine et je lui ai proposé un rendez-vous en ville pour me changer les idées. Mais... après... quand tu... enfin... quand je...

— Quand tu m'as dit que tu m'aimais, termine-t-il un sourire satisfait barrant son visage.

Il enroule son bras autour de ma taille et nous éclatons de rire en même temps, mais le mien est plus crispé, car un nœud persiste au creux de mon estomac. Maximilien ne s'est pas ouvert comme je l'espérais.

Il est dingue de moi ? J'attendais plus. Beaucoup plus que cette phrase répétée sur tous les tons depuis des jours, même s'il vient de me donner un plaisir immense.

Tant pis ! Pour une fois, j'accepte d'avoir la faiblesse de l'aimer, sans réciprocité. Parce que j'ai besoin qu'il soit près de moi. De sentir sa présence, son odeur, sa peau qui me frôle délicieusement même quelques secondes. De voir son air lubrique et l'étincelle dans ses yeux que je suis la seule à comprendre.

— Tu as bien avancé sur ton manuscrit ?

Blottie contre son épaule, j'effleure la surface de son ventre. Cette semaine, je pense avoir utilisé toutes les techniques possibles pour avoir des informations sur son futur roman, mais Max reste inflexible.

— Humm. C'est en court, répond-il évasif. Joyce ne me lâche pas avec son histoire d'interview et ça perturbe ma concentration.

— Parce qu'elle est la seule à te déconcentrer ?

Il fait courir ses doigts sur mes côtes et je me remets à rire.

— Tu sais que j'aime quand tu es jalouse ?

— Est-ce qu'elle est aussi jolie que tu le dis ?

— Oui ! admet-il, l'air mystérieux. Mais elle ne s'appelle pas Victoire et elle ne finira pas dans mon lit si ça peut te rassurer.

Je me serre plus fortement contre son torse et pousse un long soupir d'aise.

Est-ce que je suis la même que celle qui, il y a moins de deux semaines, pensait encore que l'exclusivité, synonyme de jalousie, était détestable ?

Non !

Je ne supporterai pas de partager Max avec quiconque. Sous aucune condition. Car le bien-être que je ressens dans ses bras n'est pas monnayable.

La sonnerie de la porte d'entrée retentit. J'entends des paroles inaudibles, puis des pas au rez-de-chaussée. Inquiète, je redresse la tête, car si Louise vient d'arriver, j'ai intérêt à me rhabiller vite fait bien fait.

— Vicky ! crie mon père du bas de l'escalier.

Je souffle soulagée, mais contrariée qu'il puisse avoir interrompu la bulle dans laquelle j'étais lovée.

Pas maintenant, papa ! Bon sang !

35

Connard !

MAXIMILIEN

Mon sourire s'est crispé au moment où la voix de Philippe a traversé la porte de la chambre, car même si Victoire m'a toujours assuré qu'il ne montait jamais à l'étage, j'angoisse qu'il déroge à la règle pour une raison x ou y. De toute façon, si ce n'est pas déjà le cas, Louise va bientôt rentrer et il vaudrait mieux éviter que cette tornade brune ne fasse irruption dans la pièce alors que nous sommes tous les deux nus sur le lit.

J'embrasse Victoire qui glousse, et prend son visage entre mes mains pour prolonger ce délicieux baiser, puis je roule sur le côté. Malgré tout ce qui fait barrage à notre relation, il y a bien longtemps que je n'ai pas été aussi serein.

Certainement jamais.

Je m'apprête à saisir mon short de bain, quand la voix de Philippe résonne à nouveau :

— Vicky, Paul est arrivé ! Tu ne m'avais pas dit que vous aviez prévu un week-end à la maison !

L'information qu'il fournit en toute innocence heurte mon cerveau avec une violence inouïe et la douleur qu'elle provoque me plie littéralement en deux. Ma tête se vide de son sang, mon cœur cesse momentanément de battre et tous mes muscles se tétanisent en même temps. Je prends appui sur le matelas, avec l'impression de m'être fracassé sur le sol après une chute libre de plusieurs étages.

Paul ?

J'ai bien entendu ? Il est au rez-de-chaussée et attend que Victoire le rejoigne ?

Putain !

Comment ai-je pu être assez naïf pour penser qu'elle envisageait autre chose avec moi qu'une partie de jambes en l'air, si fusionnelle qu'elle soit ? Comment ai-je pu songer une seule seconde qu'elle allait rompre avec ce mec ?

— Paul ?

Ces quatre lettres tournent en boucle dans mon cerveau paralysé par la douleur et aucune autre parole n'arrive à sortir de ma gorge serrée. Une lueur de panique traverse les yeux de Victoire et elle saute hors du lit avant de se planter, livide, au milieu de la chambre.

La quiétude qui nous enveloppait, il y a encore quelques secondes, a laissé place à une atmosphère lourde de reproches, d'aigreur et d'incompréhension.

— Vic ! Tu le savais ?

Je me lève avec difficulté. Le sol se dérobe sous mes pieds, mais il faut que je bouge pour ne pas m'évanouir. À grandes enjambées, j'arpente la pièce plusieurs fois, une main pressée sur ma nuque, essayant de calmer la colère qui monte du fond de mes tripes et menace de me faire dire n'importe quoi. J'inspire, expire, puis marche jusqu'à elle, toujours inerte. J'ai la mâchoire si contractée que mes articulations en deviennent douloureuses. J'accroche mes yeux aux siens remplis de larmes et lui empoigne les avant-bras. Je n'ai aucune peine. Juste une hargne folle. Celle d'avoir cru aux mots doux de cette femme plus sorcière que déesse.

Devant mon regard insistant, elle baisse la tête vers ses pieds et reste muette, sans bouger d'un iota.

— Vic, réponds-moi ! Tu savais que Paul venait ce week-end ?

Je crie, mais en retour, je n'ai droit qu'à son silence.

— Dis-moi quelque chose, merde !

Je suis hors de moi et, devant son manque de réaction, je la pousse violemment en arrière. Mes lèvres n'articulent même plus et aucun son ne sort de ma gorge en feu quand elle essuie une larme sur sa joue. Victoire reste quelques secondes les yeux fixés sur mes poings qui s'ouvrent et se referment au rythme de ma respiration, puis elle franchit le seuil de la porte, sans se retourner.

J'inspire à m'en faire exploser les poumons. J'ai envie de hurler, mais je me contente de donner un grand coup de pied dans le mur.

Quel con ! Putain quel con !

Il me faut plusieurs minutes pour me rendre compte de ce qu'il vient réellement de se passer et me décider à bouger.

Je suis à la fois bouillonnant de colère et glacé de stupéfaction. À cause de ma naïveté, je me suis fait mener en bateau par une Victoire sans scrupules qui souhaitait parvenir à ses fins de n'importe quelle manière. J'aurais dû arrêter ce cinéma dès que je suis sortie de la piscine au lieu de gober ses conneries.

Amoureuse de moi ? La garce !

Elle ne veut simplement jamais avoir tort. Ne jamais perdre. Même si, pour ce faire, elle doit employer des moyens épouvantables.

La vague de douleur qui me submerge est immense. Je me revois, dix ans plus tôt, avec Sandy... et le constat est amer. J'ai mûri. J'ai changé. Mais, je dois admettre, une bonne fois pour toutes, que le Max de mes quinze ans, celui que je tente de faire taire depuis si longtemps, le romantique qui rêve à l'amour absolu n'a aucune place dans ma vie.

Pourtant, pendant quelques heures, j'y ai cru. J'y ai vraiment cru !

Quel con !

Dans un état second, je rejoins ma chambre et, après une douche expresse, rassemble toute l'énergie et tout le courage encore en ma possession pour me rhabiller et renfiler, par la même occasion, mon costume de mauvais garçon, que je pensais pouvoir poser définitivement.

Avant de refermer la porte, je jette un coup d'œil à mon lit. Là où tout a commencé. Là où j'ai damné mon âme la semaine dernière. Je n'y aurai que des souvenirs, mais je ne laisserai pas Victoire me briser davantage. Je ne lui donnerai pas le plaisir de gagner.

Pas cette fois ! Elle est allée beaucoup trop loin.

Si les premiers jours, j'ai espéré de toutes mes forces qu'elle me déteste, c'est parce que justement je ne voulais pas en arriver là. Parce que je savais que l'attrance que je ressentais me mènerait droit en enfer si je cédaï. Mais, je me suis perdu en cours de route, incapable de contenir le désir qui m'animait en sa présence. À partir de maintenant, les vibrations de mon corps ne commanderont plus mes agissements. Jusqu'à présent, je n'y ai pas mis assez de conviction, mais aujourd'hui je jure que les choses vont changer.

J'inspire profondément en longeant le couloir et réunis toute la colère que je refoule pour la transformer en force. Sans flancher, je dois me confronter à ce petit ami pour mettre un visage sur ce prénom qui vient de me plonger en plein cauchemar.

En plus d'être un connard naïf, je suis complètement maso !

Je descends quatre ou cinq marches et m'arrête au milieu des escaliers. Mon regard court de Victoire au brun, à la coiffure soignée et à l'allure snobe, qui lui tient la main près de l'entrée, puis il dérive vers la baie vitrée. Malgré mes résolutions, je reste sonné par la brutalité avec laquelle j'ai été expulsé du nuage cotonneux sur lequel je naviguais avec elle et je retiens avec difficulté le tremblement de mes jambes qui se remettent en mouvement.

— Je te présente Paul, commence Philippe en s'avançant vers moi avec un large sourire. C'est le petit ami de Victoire depuis quelques mois. (Puis il se tourne vers l'intéressé.) Paul, voici Maximilien. Mon fils. Victoire t'expliquera, c'est une longue histoire.

Quand je pense qu'il y a moins d'une heure, je faisais l'amour avec *elle*. Elle me disait qu'elle m'aimait et, maintenant, son mec est devant moi et il me tend la main.

Putain de bordel de merde !

J'ai envie de gueuler la rage qui broie mes tripes, mais la boule qui freine ma respiration est si grosse qu'aucun son ne parvient à sortir de ma bouche. Je me sens humilié, trahi. C'est comme si j'étais mort de l'intérieur. Néanmoins, je réponds à son geste. Un goût amer monte dans ma gorge et je me cramponne à la rampe pour ne pas vaciller et garder un semblant de maîtrise de moi-même. L'adolescent peu sûr de lui que j'étais à quinze ans n'est pas loin. Il ne faut pas qu'il reprenne le dessus pour donner satisfaction à Victoire.

— Enchanté, me dit Paul d'une voix aristocratique qui me hérise le poil.

Dans un pantalon noir et une chemise blanche taillée à la perfection, il a l'apparence physique du gendre idéal et me toise de la tête au pied, un sourcil relevé, comme si j'étais un extra-terrestre.

Il ne lui manque plus qu'une cravate ou un nœud papillon et il serait parfait ! Parfaitement ridicule !

— Tu m'avais caché que tu avais un frère et surtout qu'il était ici ! ricane-t-il en s'adressant à Victoire. On ne peut pas dire que vous ayez un

air de ressemblance, ma chérie.

Un silence pesant nous enveloppe. Victoire, le regard dans le vide, semble totalement absente de la discussion, et Philippe se contente de poser une main ferme sur l'épaule de sa fille, sans prêter la moindre attention à son comportement étrange.

Ni au mien ! Suis-je le seul à sentir l'atmosphère irrespirable qui règne dans cette pièce ?

— Bien ! Il est presque midi. Je vous invite au restaurant, lance-t-il avec entrain. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Victoire hoche la tête comme un robot, tandis que je ne peux décoller mes yeux de ses doigts enlacés avec ceux de ce Paul. Les mêmes qui pianotaient sur mon ventre tout à l'heure... dans sa chambre... après...

Merde ! Fais chier !

— Avec plaisir Philippe, répond Paul d'un ton mielleux.

Il le remercie d'un signe de tête alors que Victoire, figée, n'affiche aucune réaction.

— Tu es certain que tout va bien, ma chérie ? s'inquiète-t-il en posant un léger baiser sur son front.

— Bien sûr ! Ne te fais pas de souci.

Lorsqu'il l'attire contre lui, elle lui sourit et mon estomac se noue si fort que je m'écroule sur la première marche des escaliers.

— Je ne me sens pas très bien, dis-je poliment, cherchant à me justifier. De toute façon, j'ai du travail. Je préfère rester ici.

— Je comprends, répond Philippe gentiment. Nous dînerons ensemble ce soir ?

— Quel dommage ! intervient Paul avec une pointe d'ironie. Nous aurions pu en profiter pour faire connaissance.

Devant tout le monde, il ne cache pas son air supérieur à la limite du mépris et son rictus moqueur accentue mon bouillonnement intérieur. C'est la première fois que je le rencontre, mais je le déteste déjà et je me demande comment Victoire a pu s'enticher d'un type pareil.

« Ne me fais pas croire qu'un mec comme toi ne sait pas ce qui peut retenir une femme ? » m'avait lâché Louise lors de notre premier dîner.

Le sexe, putain ! Encore et toujours le sexe !

J'ai envie de dégueuler en pensant à la manière dont ils vont terminer leur soirée tous les deux et serre les dents pour éviter de cracher une phrase désagréable ou ambiguë à ce parisien snobinard. Quoi qu'il en soit,

supporter la présence du couple Paul et Victoire à table est au-dessus de mes forces.

La fiesta d'Alan, c'est ce soir justement. J'ai esquivé toute la semaine une réponse à son invitation. Alors, même si je n'ai aucune envie de m'amuser, l'occasion de me venger est bien trop belle pour ne pas en profiter.

— Ph...

Je pince mes lèvres, avant de dire une connerie. Si je sors le prénom de Philippe maintenant, je sens que ce mec va renchérir avec des « pourquoi tu appelles ton père comme ça ? » et gna gna gni et gna gna gna. Mes nerfs ne seront pas assez solides pour supporter ses sarcasmes.

Je me racle la gorge et reprends :

— Alan organise une soirée. J'ai prévu d'y aller pour rejoindre Louise et *Chelsea*, une *excellente* amie. Cela risque de s'éterniser très, très tard.

J'insiste volontairement sur le dernier prénom et quand, du coin de l'œil, j'aperçois les muscles des bras de Victoire se bander et ses doigts se resserrer sur ceux de son petit ami, une pointe de satisfaction m'envahit.

Bingo !

— Je comprends, mon grand. Je comprends.

— Bien-sûr, renchérit l'autre idiot, d'un ton dédaigneux. Soirée alcool et GHB, je suppose ?

— Paul ! s'offusque Victoire, qui se réveille enfin en lui donnant un coup de coude dans les côtes.

Sérieusement, pour qui se prend ce mec ?

Philippe lève les yeux au ciel, en soupirant, mais ne répond rien.

Merde alors ! Il aime tellement sa fille qu'il supporte lui aussi sans broncher n'importe quelle raillerie dans sa propre maison ?

L'adrénaline due à la colère que j'étouffe depuis que j'ai atteint le rez-de-chaussée me donne la force de me relever, car cette fois, c'en est trop.

— C'est quoi ton problème en fait ? Je vois que tu fais comme la plupart des aristos à l'esprit *étriqué*. Tu as des préjugés sur les apparences ?

Je vilipende Paul qui me détaille de la tête aux pieds d'un air suffisant sans dire un mot.

Le silence est le plus grand des mépris, paraît-il ? Qu'à cela ne tienne !

Je l'imité, garde quelques secondes les yeux rivés sur ses mocassins impeccablement cirés, puis relève la tête.

— Quels sont tes diplômes, Monsieur l'Intellectuel ?

— Je prépare l'examen d'entrée au centre régional de formation professionnelle d'avocat, répond-il fièrement, comme s'il m'annonçait avoir intégré l'ENA.

— Parfait, tu auras le loisir de défendre bec et ongles des voyous de mon espèce alors ! Y as-tu pensé ? Si tu as un jugement faussé par des aprioris, tu ne seras pas le roi de la plaidoirie !

Il hausse les épaules de mépris lorsque je crache un rire à peine forcé, exprès pour l'énerver.

Ce type est vraiment pathétique.

— Ça suffit tous les deux ! s'insurge finalement Victoire qui lâche la main de ce mec imbuvable. Il n'y a pas un quart d'heure que vous vous connaissez et déjà ça commence !

Et toi, il n'y a pas une heure, tu criais dans mes bras ma jolie ! Évite de l'oublier si vite, sinon je vais te le rappeler !

Je la fusille du regard. Si Philippe, à mes côtés, n'avait pas l'air aussi mal à l'aise, j'aurais certainement sauté sur l'occasion pour répondre à sa fille avec la délicatesse dont je sais faire preuve lorsque je suis sur les nerfs. Cependant, je me retiens, mais ce connard de Paul n'échappera pas à mes sarcasmes.

— Figure-toi que le mec en face de toi a obtenu un master en Lettres modernes. Avec mention très bien qui plus est. Tu n'es pas au courant que l'habit ne fait pas le moine ?

Volontairement, je joue insolemment avec le bijou sur ma langue. Il se racle la gorge, l'air gêné, puis se tourne vers sa voisine dont la seule préoccupation semble être la réaction de son père. En effet, depuis quelques minutes, elle ne le quitte pas des yeux.

— J'ai prévu de t'emmener au théâtre ce soir, ma chérie. Qu'en dis-tu ?

Paul et Victoire au théâtre ?

Cette fois, j'éclate d'un rire tout ce qu'il y a de plus sincère.

— Tu as choisi *Le Misanthrope*, *le Tartuffe* ou *le Bourgeois Gentilhomme* ? Ça t'irait comme un gant !

Mes paroles sont blessantes, c'est un fait. Mais pouvoir me libérer par les mots est mon unique exutoire et quand Philippe plaque sa main sur sa bouche pour étouffer un rire moqueur, je jubile intérieurement. Apparemment, je ne suis pas le seul à trouver que ce type est un connard prétentieux.

Ce dernier s'avance à quelques centimètres de mon visage et penche la tête sur le côté, l'air plus intrigué qu'énervé.

— Qui es-tu ?

— Un mec né pour emmerder les gens comme toi ! dis-je avec mépris.

Victoire se gausse elle aussi en s'éloignant vers la cuisine et je sens la main de Philippe se poser sur mon épaule avec fermeté.

— Max ! Je peux te voir dans mon bureau ?

— Bien-sûr !

Sans connaître le pourquoi du comment, mais bien content de m'écarter de l'énergumène qui m'a entraîné dans un cauchemar, je le suis et, juste avant de refermer la porte, jette un coup d'œil à Victoire qui regarde dans ma direction. Livide, elle avale un grand verre d'eau et baisse immédiatement la tête, lorsque Paul vient se caler dans son dos pour l'embrasser dans le cou.

Bordel, je ne suis pas sûr de pouvoir supporter tout ce cinéma bien longtemps !

J'inspire lentement et m'approche de la bibliothèque où Philippe s'est appuyé. L'air grave, il met quelques secondes avant de parler.

— Max ! Je sais que Paul t'a cherché. Je ne l'aime pas plus que ça, rassure-toi. Mais je ne veux que le bonheur de Victoire. Elle est plus fragile qu'elle ne le montre. Rappelle-toi sa réaction quand nous avons discuté de ta mère, de la sienne, et que tu as indiqué vouloir partir. Elle m'a fait très peur. Je n'ai pas envie de la traumatiser davantage.

Traumatisée ? Tu parles !

— OK.

J'acquiesce sans tergiverser. J'ai suffisamment de difficultés à gérer la situation, dans laquelle j'ai sauté à pieds joints comme un con, sans créer de conflit avec lui. S'il est aussi intelligent que je le pense, il découvrira assez tôt que sa fille n'est pas celle qu'elle prétend être, mais je ne serai pas celui qui lui annoncera cette grande nouvelle.

Les mains profondément enfoncées dans les poches de mon pantalon, j'attends une éventuelle suite à sa discussion en contemplant la masse de livres présents sur les étagères.

— Si ça te fait plaisir, tu peux emprunter ceux que tu veux, me dit-il en retournant dans le salon.

Je le remercie d'un signe de la tête et sors de la pièce. Immédiatement, Victoire part s'isoler avec lui sur la terrasse tandis que Paul, assis sur le

canapé me toise d'un air toujours aussi méprisant.

— Une petite mise au point de papa ? ironise-t-il, un sourire en coin.

J'ai deux solutions :

Soit je pique une colère pour l'arrogance de ce grand connard pathétique, quitte à lui foutre mon poing dans la gueule, soit je l'ignore et m'éclipse sans rien dire.

Ne te barre pas Max !

Je me plante devant la cheminée centrale et le fusille du regard.

— Je me demande ce que Victoire peut te trouver !

— Tu ne connais pas assez ta sœur, rétorque-t-il l'air suffisant, mais je t'assure que je lui apporte tout ce dont elle a besoin.

Qu'est-ce qui m'a pris de lui balancer cette phrase débile ?

Maintenant, l'image insupportable de ce type en train de faire l'amour avec elle plane devant mes yeux et me donne envie de gerber.

— Avez-vous réussi à faire la paix ? demande Victoire qui réapparaît avec Philippe.

Son air innocent me fait monter en pression. Si je ne sors pas d'ici, je vais exploser.

— Je disais justement à ton frère que nous étions en osmose totale ma chérie, réplique Paul fièrement.

Je pousse un soupir bruyant et Victoire baisse les yeux, sachant la raison de l'éclair noir dirigé vers elle.

Je voulais qu'elle me déteste ? Ce sentiment de haine est en train de se retourner contre moi et de me submerger.

Il faut que je quitte cette pièce ! Vite, très vite !

— Je vous laisse. Le romantisme, c'est pas mon truc !

Je monte les escaliers quatre à quatre en grognant et, lorsque j'entame la traversée du couloir, j'entends Victoire s'adresser à Paul avec une assurance déconcertante :

— Je ne suis pas très présentable pour sortir. Je vais aller me préparer. Tu permets ?

Avant même que je ne m'en rende compte, elle est dans mon dos et m'emboîte le pas jusqu'à ma chambre, puis referme la porte derrière elle. Je la détaille de la tête aux pieds en crachant un rire sarcastique.

— J'ai déjà l'impression d'avoir vécu cette scène. Mais cette fois Vic, je ne joue pas ! Ou plutôt, je ne joue plus.

36

Jamais

VICTOIRE

Je n'aurais jamais cru ressentir, un jour, cette douleur au fond de ma poitrine, qui m'empêche de respirer et me donne la nausée. Pourtant, au moment où j'ai entendu mon père prononcer le prénom de Paul depuis le rez-de-chaussée, j'ai su que le cocon dans lequel Max et moi nous étions blottis venait d'exploser en mille morceaux. J'ai compris que notre chute allait être brutale. L'éclair de déception, de chagrin et de colère qui a traversé les pupilles de Max à cet instant-là m'a fendu le cœur. Mais je n'ai pas eu le choix. Paul attendait à l'étage au-dessous et aux yeux de mon père, c'était lui, mon petit ami officiel. Des contractions ont débuté au creux de mon ventre et elles augmentent encore de minute en minute, constatant à quel point un fossé s'est ouvert entre Max et moi.

— Laisse-moi t'expliquer.

Je le supplie, mais, les traits du visage tendus, il me lance un regard noir qui me déchire le cœur, avant de me tourner le dos. Puis, d'un geste sec, il tire sur sa couette pour arranger son lit.

— Il n'y a rien à dire de plus. Tout est très clair ! Sors d'ici !

L'homme en face de moi n'a plus rien à voir avec l'amant délicat et touchant qui m'a tenue dans ses bras cette semaine, ni celui plus fougueux d'il y a quelques heures. Sa voix est sèche et autoritaire et ses gestes sont saccadés. La lueur de désir que j'ai lue de nombreuses fois dans ses prunelles a disparu, laissant place à un air sombre presque glacial. J'ai tellement mal au cœur d'être à l'origine de ce changement brutal. Je

regrette la manière dont s'est achevée notre parenthèse érotique, mais je ne trouve pas les mots supposés calmer la rage qui l'anime, ni ceux pour exprimer mon chagrin.

Le dos appuyé contre la porte, je jette un œil en biais vers le lit dans lequel il m'a fait redécouvrir mon corps tout au long de la semaine, là où j'ai atteint les sommets d'un plaisir que je ne connaissais pas, et une douleur puissante me tord l'estomac.

— Je remets de l'ordre dans ma chambre, dans ma tête et dans ma vie, c'est clair ? crache-t-il en me bousculant lorsque je tente de m'avancer. Tu n'as rien à faire là !

Avec force, je contiens le flot de larmes qui monte du fond de ma gorge. Je déglutis, inspire, expire. Puis, je fais un nouveau pas en avant, mon cœur battant si fort que son rythme résonne dans mes tempes.

— Max ! dis-je dans un murmure en saisissant son bras. Écoute-moi !

Après nos confessions, j'ai la certitude qu'il a mal lui aussi et que, par fierté, il n'en parlera pas.

D'un mouvement brusque, il se recule comme si je l'avais brûlé, et place son index en travers de sa bouche.

— Je ne veux rien entendre, Vic. Je me suis trompé sur toi sur toute la ligne. Mais depuis le début, tu as raison sur un point : je suis un connard. Un connard romantique qui n'aurait jamais dû t'accorder autant d'importance. Pour la première fois de ma vie, j'envisageais d'assumer devant mes potes que je suis vraiment. Quel con ! Une fois encore, j'ai été trop crédule. Mais ça ne se reproduira plus. En fait, je n'étais qu'un coup de plus te permettant une adrénaline supplémentaire, c'est ça ?

— C'est faux ! J'étais sincère quand je t'ai dit que je...

— Arrête ! crie-t-il en se bouchant maintenant les oreilles. Je ne veux surtout pas l'entendre encore ! Pourquoi ne m'as-tu pas averti de l'arrivée de Paul ? Tu étais au courant ?

Un goût de bile monte dans ma gorge et me fait tousser. J'ai envie de vomir. Même si les apparences sont contre moi, je l'aime. Je n'ai pas menti pour une fois.

— Je... J'étais si bien dans tes bras cette semaine que je n'y ai pas pensé.

Je ne savais pas exactement quand Paul débarquerait, mais rien ne peut excuser mon oubli. J'aurais simplement dû être plus ferme avec lui. Inventer un énième mensonge pour le dissuader de venir, afin d'éviter la

catastrophe. Mais il était tellement loin de mes préoccupations ! Car la vérité est bien là. Avec Max, plus rien ne comptait. Le temps n'existait plus. Le monde extérieur n'avait plus d'importance.

J'ai toujours cru que ma nymphomanie dirigeait toute ma vie. Par conséquent, je n'avais pas pris conscience d'être amoureuse de Max. De ne vouloir que lui, pas uniquement pour le sexe, mais parce que c'était *lui* tout simplement. Maintenant, je suis partagée entre une culpabilité immense, mon désir de me faire pardonner par cet homme si addictif et la fierté de rester aux yeux de mon père la Victoire qu'il connaît.

— Tu n'y as pas pensé ! J'ai compris que tu n'attendais rien des mecs, mais ils ont si peu d'importance pour toi que tu en oublies avec qui tu vas passer ta prochaine soirée ? Putain ! Tu utilises des sentiments beaucoup trop précieux pour arriver à tes fins. Merde !

Je sursaute lorsqu'il donne un coup de pied violent dans le montant du lit et ma vue se brouille.

C'est la première fois que je souffre d'être confrontée à mon infidélité, car jusqu'à présent, je n'avais jamais eu à me justifier sur mes agissements. Je sortais depuis quelques semaines avec Paul quand j'ai couché avec Vincent l'année dernière, mais des centaines de kilomètres séparaient mes deux amants et rien ni personne ne risquait de les réunir. J'ai eu d'autres aventures avec, à chaque fois, le souci de la discrétion, afin de ménager l'apparence du couple parfait que je forme avec Paul aux yeux de beaucoup. La réalité est différente aujourd'hui. J'ai perdu la maîtrise de ma vie depuis l'arrivée de Max, jusqu'à en oublier l'essentiel : l'Amour. Celui qui chamboule tout. Et celui que je porte à mon père est si fort que je préfère me sacrifier plutôt que de briser l'image qu'il a de moi, même pour Maximilien.

— Tu ne t'es pas manifestée ! poursuit-il les dents serrées. Ni quand tu es sortie de la chambre. Ni quand ton mec s'est foutu de ma gueule !

Qu'est-ce que j'aurais pu dire pour prendre sa défense sans que mon père ait le moindre doute ?

Maximilien fait les cent pas entre la porte et la fenêtre, me fusillant du regard dès qu'il relève la tête.

— Tu lui tenais la main comme s'il ne s'était rien passé entre nous ! Comme si ces dernières nuits n'avaient jamais existé. Elles n'auraient jamais dû exister d'ailleurs...

Mon Dieu ! Toutes ces nuits ! Jamais je ne pourrai les oublier ! C'était tellement magique !

La douleur, qui s'insinue dans chaque parcelle de mon corps, menace de me faire tomber. Je m'assois lourdement sur le bord du lit. Je voudrais pouvoir pleurer... m'excuser... l'embrasser... et recommencer ce qui me tenait en haleine il y a moins d'une heure. Mais Paul est en bas et, même si le contact de ses doigts dans les miens n'avait rien d'agréable, même s'il m'a mise hors de moi en osant juger Max sur son apparence, je ne suis pas préparée à affronter l'inquisition de mon père en cas de rupture.

— Max ! Ne crois pas que...

— Je ne crois rien ! me coupe-t-il en criant. Je constate. Retourne voir le trou du cul qui t'attend, futur avocat au barreau des Cons Réunis, qui était si fier de me dire que vous viviez une osmose parfaite au lit.

J'ai bien entendu la réflexion de Paul tout à l'heure. Mais pour le moment, ma seule préoccupation est l'homme furieux dont les yeux accrochés aux miens lancent des éclairs. J'aurais voulu me pendre à son cou pour l'implorer de me pardonner. Mais je suis piégée entre la Victoire Levigan aux bonnes manières malgré ses sautes d'humeur, que je m'efforce d'être devant mon père, et la Victoire amoureuse qui s'est offerte au bras de Max. Aussi, je baisse la tête avant de murmurer :

— Je veux que tu m'écoutes ! Je ne peux pas me dire que ça va s'arrêter comme ça.

— Je, je, je... moi, moi, moi ! Waouh ! Victoire la capricieuse est de retour à ce que je vois. Finalement, tu as un costume à ta mesure. N'en change pas. L'autre était trop étroit pour toi.

Max gesticule devant moi en ricanant. La semaine dernière encore, je l'aurais étranglé s'il avait osé me parler de la sorte. J'aurais craché mon venin pour le rabaisser. Aujourd'hui, j'ai tellement mal au cœur que je dois penser à respirer pour ne pas m'évanouir.

— Arrête Max !

— Au fait, j'ai renfilé le mien. Alors, bouge ton petit cul de là avant que je t'y oblige.

Seuls quelques centimètres nous séparent et son souffle vient se perdre dans mes cheveux. Mes doigts effleurent son poignet, un frisson d'espoir courant dans tout mon bras.

— Ne me touche pas Vic ! dit-il sans se départir de son regard le plus noir. Ne me touche plus jamais ! Tu as compris ?

Les murs de la chambre tournent autour de moi lorsqu'il recule. J'ai l'impression qu'un trou noir est sur le point de m'engloutir et qu'une flèche a transpercé mon cœur qui saigne en silence.

Jamais ?

— Donc, tu... tu t'en vas ? ... Cette fois... tu... pars... vraiment ?

Ma voix n'est qu'un souffle, la boule qui entrave ma gorge menaçant de m'étouffer d'une seconde à l'autre.

— Je ne te donnerai pas ce plaisir ! poursuit-il tout en me poussant vers la sortie. Je vais rester jusqu'à ce que je cale un rendez-vous avec Joyce comme c'était prévu. Elle sera d'ailleurs ravie de me retrouver, si tu vois ce que je veux dire. Et puis, moi non plus je n'ai pas l'intention de faire de peine à Philippe, figure-toi. C'est mon père après tout, non ? Tu vois, la Morale a repris normalement ses droits. Nous sommes de toute façon beaucoup trop différents.

— Max, je n'ai pas envie que ça s'arrête !

Alors que je m'immobilise devant la porte, il me saisit le poignet violemment et s'approche à quelques centimètres de moi.

— Tu n'as pas envie ?

Il éclate d'un rire gras et serre si fort ses doigts que ma main s'engourdit.

— Ton orgueil, je m'en tape ! Je ne suis plus cet ado de quinze ans qui aurait tout accepté par naïveté pour séduire. Et je ne compte pas être ton pantin non plus ! Après dix années de réflexion, j'ai aujourd'hui l'énergie nécessaire pour me relever.

— Nous...

— Nous ! Nous ? Il n'y a jamais eu de *nous* !

Jamais ?

Malgré tous mes efforts, une larme roule sur ma joue.

— Maintenant, c'est trop tard, poursuit-il. Alors, va rejoindre *ton mec* et fous-moi la paix !

Tout ce que l'on s'est dit ne peut pas être que du vent. Je veux garder l'espoir que ce n'était pas qu'un rêve.

— Que faut-il que je fasse pour me faire pardonner ?

— Rien ! tonne-t-il sur un ton qui n'accepte aucune réplique. Rien que tu ne pourras tenir. J'ai fait une erreur en te faisant confiance. Je n'aurais jamais dû céder à tes caprices de petites filles friquées. Tu n'es finalement

pas la Victoire que j'ai cru découvrir toutes ces nuits. Moi aussi j'avais raison. Depuis le début je savais que tu étais une garce.

Cette fois, les larmes qui se bouscullaient au bord de mes paupières se déversent à plein torrent et j'éclate en sanglots devant la dureté de ses paroles. Mes jambes croulent sous mon poids et je glisse le long du mur jusqu'au sol.

— Ouais, tu n'es qu'une saleté de gonzesse sans scrupule ! rage-t-il sans se soucier de mes pleurs qui redoublent d'intensité. Alors, ne joue pas les femmes désespérées. C'est un rôle qui ne te va pas du tout. Pense plutôt à rentrer au Cours Florent. Je suis sûr que tu y ferais des merveilles ! Va rejoindre ton mec arrogant à souhait et fous-moi la paix !

Il ouvre brusquement la porte, mais, secouée de spasmes, je ne me lève pas et cherche à accrocher son regard sans y parvenir. Une tempête fait rage dans ses yeux sombres alors qu'une douleur d'une puissance inouïe me broie de l'intérieur et m'empêche de réagir. Sans ménagement, il me tire par le bras et me force à me mettre debout.

— Je ne m'étais pas encore aperçu à quel point tu portais bien ton prénom ! Victoire la victorieuse... ajoute-t-il en tapant dans ses mains. Bravo ! J'ai perdu. Pour le moment... Seulement pour le moment. Car à ce que je vois, ton panache s'est envolé. Tu n'aurais jamais dû aller aussi loin avec moi. Jamais, tu m'entends ? Tu as cru que je n'étais pas à la hauteur pour jouer avec toi ? Je vais te montrer que j'excelle dans ce domaine et tu vas t'apercevoir que ça fait mal de perdre.

J'avale sa menace sans répliquer et tente de m'approcher de nouveau.

— T'as pas compris ? Barre-toi ! crie-t-il en pointant le doigt vers le couloir. De toute façon, Louise m'a dit que ton mec devait certainement faire des prouesses au lit pour te garder. Eh bien, tu pourras peut-être te servir de l'expérience de toutes nos nuits ! Qui sait ? Paul se chargera sans doute de trouver ça ridicule et vous pourrez en rire tous les deux.

Il ne lève même pas un œil et me pousse à l'extérieur avant de me claquer la porte au nez.

Je m'engouffre dans ma chambre, me jette sur mon lit et fourre ma tête dans l'oreiller pour ne pas entendre les bruits sourds qui traversent les murs. Max est furieux. Quant à moi, je suis foudroyée par le chagrin et pleure sans interruption.

Maintenant, je n'aurai jamais la force de faire face aux deux hommes qui m'attendent au rez-de-chaussée. Je n'arriverai jamais à surmonter que

Max m'ait repoussée...

Jamais ?

Le temps s'étire. Long. Éprouvant. Un silence oppressant m'enveloppe, entrecoupé de quelques spasmes que je ne contrôle pas. Comme un zombie, je me lève et entre dans ma salle de bain pour affronter le miroir. Les yeux injectés de sang et les joues rougies, je suis défigurée. J'expire jusqu'à mon dernier souffle et m'asperge d'eau glacée pour tenter d'effacer toute trace de mes larmes. Le résultat n'est pas miraculeux, car j'ai les paupières encore gonflées. Alors, sans réfléchir, j'opte pour un maquillage bien plus prononcé que d'habitude. À la Jen Evans. Une bonne couche de poudre compacte pour masquer l'inflammation de mes joues, relevée d'une dose de blush, un trait épais d'eye-liner et beaucoup, beaucoup de mascara devraient faire l'affaire. Enfin, je choisis un rouge à lèvres rouge carmin, espérant qu'il retienne Paul de m'embrasser.

Je regagne ma chambre en traînant des pieds et enfile une petite robe fluide, à bretelles. Physiquement, je suis à peu près prête pour la journée qui s'annonce, par contre, dans ma boîte crânienne, chaque phrase que Maximilien m'a crachée résonne encore de manière lancinante :

« Ces nuits n'auraient *jamais* dû exister ».

« Ne me touche plus *jamais* »

« Il n'y a *jamais* eu de nous »

« Je n'aurais *jamais* dû céder ».

Jamais !

Je ne supporte plus cet adverbe. Je le déteste. Je *me* déteste. Je hais cette vie que je me suis créée et dans laquelle je suis emprisonnée. Deux semaines avec Maximilien ont remis en cause mon existence, mes habitudes et toutes mes certitudes, mais je ne trouve aucune porte de sortie pour m'évader avec lui.

— Ressaisis-toi Vic ! dis-je à haute voix, tout en enfilant mes escarpins à talons noirs pris au hasard dans mon armoire.

J'applique quelques gouttes de parfum derrière mes oreilles et regarde mon image dans la psyché installée près de la fenêtre, tout en mimant un premier sourire de façade, puis un second, sans grande conviction.

Avec cette tête défraîchie, personne ne sera dupe ! C'est la cata !

Énervée, je tire sur le bas de ma robe et me décide enfin à regagner le rez-de-chaussée, malgré une épouvantable envie de pleurer.

Paul est seul dans le salon, auscultant en détail chaque meuble du bout de doigts. Quand il m'aperçoit, il m'adresse un large sourire et vient poser un baiser sur ma joue — *le rouge à lèvres était une bonne idée !* — sans faire de remarque. Ni sur ma longue absence, ni sur mon manque d'enthousiasme, ni même sur mon maquillage très accentué. C'est comme si rien ne le touchait.

— Où est mon père ?

— Je crois qu'il est parti se changer... Ta maison est vraiment splendide.

Et je suis bourrée de fric ! Je sais ! Max n'y a jamais fait la moindre allusion.

Exaspérée par son attitude, je hausse les épaules et me sers un verre d'eau pour soulager ma gorge asséchée par l'angoisse et la peine.

Paul n'était jamais venu dans cette villa. L'été dernier, nous n'étions pas encore ensemble, et les vacances qui ont suivi, il avait mieux à faire que de m'accompagner. En réalité, ça m'a toujours arrangée pour multiplier les aventures d'un soir. Seulement, si j'avais découvert son esprit mercantile plus tôt, je n'en serais pas là aujourd'hui.

— T'es sûr que c'est réellement ton frère ? Il est... comment dire ...

Pourquoi faut-il que Max revienne dans la conversation maintenant ?

— Pas dans le ton, c'est ça ?

Je bougonne et me laisse choir sur le canapé. Je ne suis vraiment pas d'humeur à supporter son ironie.

— Ouais, bien vu ! me coupe-t-il en ricanant.

Espèce de connard !

Je lève les yeux en direction des escaliers me demandant ce que peut faire Max à l'étage. A-t-il aussi mal que moi ? Regrette-t-il réellement la semaine que nous avons passée ensemble ?

« Plus jamais ».

Mes jambes se mettent à trembler sans que je parvienne à les contrôler. Je calcule chacune de mes respirations pour éviter de m'évanouir, mais en proie à un vertige plus fort que les autres, je bondis de mon siège et pars ouvrir précipitamment la baie vitrée. J'ai besoin de prendre l'air. Vite.

Paul, impassible, m'emboîte le pas jusqu'à la terrasse.

— Max est... charmant ! dis-je dans un souffle à peine audible, en me tenant au montant métallique. Il va falloir que tu apprennes à lui parler différemment.

Je raconte n'importe quoi !

Espérer que Paul et Maximilien s'entendent est une utopie. Tout aussi grande que celle d'avoir pensé qu'un avenir sentimental était possible avec mon propre frère.

Toute cette histoire est un cauchemar.

— Je ne suis pas venu ici pour discuter de lui, ironise Paul, en m'enlaçant, sans pour autant s'interroger sur mon comportement étrange. Je compte bien te faire grimper aux rideaux dès ce soir, murmure-t-il à mon oreille.

Le contact de son bras autour de ma taille et de ses dents qui grignotent la peau de mon cou est insupportable. Je grimace discrètement et frissonne de dégoût tandis que l'état nauséeux qui ne m'a pas quittée depuis ma conversation avec Max augmente. Les palmiers tournent autour de moi. L'eau de la piscine ondule beaucoup trop. J'ai mal au cœur. Au ventre. À la tête.

Je me laisse tomber sur le transat derrière moi pour éviter de montrer ma faiblesse.

— Vous êtes prêts ? s'enquiert mon père qui nous rejoint.

Il est élégamment vêtu d'un pantalon noir et de la dernière chemise blanche que je lui ai offerte, et j'ai un pincement au cœur lorsque je vois un large sourire s'afficher sur ses lèvres et ses yeux déborder d'enthousiasme. Je sais qu'il pense bien faire en nous invitant Paul et moi au restaurant. Mais jamais le moindre aliment ne passera dans ma gorge nouée, la boule coincée à l'intérieur m'empêchant même de respirer normalement.

Manger, sourire, oublier Max... et pire encore, faire l'amour avec Paul dès ce soir. Tout cela me paraît irréalisable.

Mon Dieu !

Je n'ai pourtant jamais eu de scrupules à passer d'un homme à un autre !

Jamais ?

Jamais avant de tomber amoureuse.

Mes yeux jouent au ping-pong entre les deux hommes et j'essaie de rassembler suffisamment d'énergie pour me lever. Mais un nouveau frisson me glace le sang lorsque mon petit ami pose ses mains sur mes épaules. Sans réfléchir, je plonge la tête entre mes paumes pour masquer les larmes qui sont de plus en plus difficiles à retenir. Cette fois, c'est sûr,

je n'aurai pas la force d'assumer les conséquences de mes actes si je ne prends pas le temps de la réflexion.

— Que se passe-t-il ? s'inquiète mon père alors que Paul semble indifférent à mon malaise.

— Je ne me sens pas bien.

J'ai beau tenter de me raisonner, me dire que ma liaison avec Max ne pouvait être qu'éphémère, je n'arrive pas à oublier ses doigts délicats sur ma peau, son souffle brûlant dans mon cou et sa langue impatiente dansant avec la mienne.

— Victoire, je sais que la présence de Maximilien t'a perturbée, avance mon père en s'accroupissant pour me prendre la main. Que notre conversation concernant sa mère... et la tienne t'ont profondément affectée. Mais je croyais que tout était rentré dans l'ordre depuis la semaine dernière.

Comment pourrais-je lui avouer que ma douleur va bien au-delà de l'arrivée d'un frère dans la famille ? Que je me fiche qu'il ait été infidèle avec Rose. Que je n'en ai rien à foutre de ma mère.

Mes lèvres commencent à trembler.

Je voudrais que Paul n'existe pas. Que Maximilien ne soit pas mon frère. Que Jen Evans n'ait jamais vu le jour. Que ma nymphomanie soit guérie. Que Louise soit là, avec moi pour me soutenir... et peut-être qu'elle comprenne... Elle est à mille lieues d'imaginer le pétrin dans lequel je m'enfonce de jour en jour. Je mens à mon père depuis des années, à elle depuis son arrivée, et à moi-même...

Je prends conscience que la situation est inextricable et qu'aucun de mes caprices ne pourra résoudre mon problème.

— Vous pourriez aller manger tous les deux pour faire plus ample connaissance ?

D'une voix hésitante, je chuchote et lève un regard implorant vers le seul homme que je n'ai pas encore blessé ici : mon père. Celui pour qui je serais prête à sacrifier ma vie.

Les lèvres pincées, il hoche la tête et me caresse la main avec tendresse.

— Tu ne m'en veux pas ? dis-je à Paul en me tournant vers lui.

Loin d'être inquiète de ce qu'il peut penser de moi, j'ai le simple réflexe de rester la plus cohérente possible dans mon attitude. Personne ne doit avoir le moindre doute sur les rapports que j'entretiens avec Max.

Que j'entretenais avec lui... Oh, mon Dieu !

— Si ça peut te permettre d'être en forme pour ce soir, je veux bien te laisser quelques heures, répond-il en remettant une mèche de mes cheveux derrière mon oreille.

Il en profite pour me rappeler sa promesse de me faire grimper aux rideaux et je tressaille à cause d'une violente vibration désagréable qui traverse ma colonne vertébrale. J'ai toujours détesté l'opéra, le théâtre et tous ces endroits coincés où Paul a l'habitude de m'emmener. Généralement, j'accepte sans discuter pour ne pas avoir l'air d'une cruche inculte et aussi parce que je sais qu'après, la nuit sera torride avec lui, mais aujourd'hui, je n'ai envie ni d'être une intello ni de passer une soirée hot dans ses bras. Je ne pense qu'à Max, à la blessure que je lui ai infligée, à sa confiance que j'ai trahie, à la douleur que je ressens au fond de mes tripes et à cette plaie béante qui a désintégré mon cœur.

— Tu es montée voir Max pour tenter d'arranger les choses avec Paul et tu n'y es pas parvenue, c'est ce qui te perturbe ? soupire mon père qui essaie encore de comprendre pourquoi je me sens mal.

Tout à l'heure, sur la terrasse, il m'a fait part de son inquiétude quant à l'entente entre mon petit ami et mon frère. Mais loin de moi l'idée de vouloir régler le problème !

Je baisse les yeux vers mes doigts qui se nouent et se dénouent nerveusement sur mes genoux. Je me demande comment un homme comme lui, aussi brillant dans les affaires, peut n'avoir aucun soupçon.

— Pour le peu que j'ai pu en voir, je doute que Victoire puisse lui faire entendre raison, ricane Paul qui prolonge son état des lieux visuel à l'extérieur.

Tu n'en sais rien pauvre abruti !

Il se met à caresser ma joue et je ressens une brûlure désagréable. Je voudrais qu'il la retire vite, très vite.

— Maximilien est un garçon très secret, poursuit mon père cherchant à prendre sa défense. Je me sens responsable qu'il traîne un passé douloureux. Il lui faut un peu de temps.

— Il n'a rien à envier aux autres. Son avenir est assuré. Il y a quand même bien pire que d'être votre fils me semble-t-il.

Un éclair vient de tomber au milieu de la terrasse. Je me mords la langue pour ne pas sauter à la gorge de ce mec qui, dans ma tête et quoi qu'il arrive, est déjà passé du stade de petit ami à celui de l'ex-qui-ne-le-

sait-pas-encore. Non seulement je me demande comment je vais bien pouvoir le larguer sans faire de vague devant mon père, mais je n'arrive pas à croire que j'ai pu sortir avec lui aussi longtemps sans m'apercevoir que ma fortune familiale était pour lui le Saint Graal, comme pour la majorité des hommes que je rencontre.

Tous... sauf Max.

— Ça veut dire quoi ?

Le ton sec de ma voix ne semble faire ni chaud ni froid à Paul qui reste impassible.

— Vic, c'est une réalité, poursuit-il avec assurance. Et puis... voyons... sachant où il est tombé, il aurait pu faire un effort vestimentaire et de langage.

Bon sang !

Plus les heures passent et moins je peux l'encadrer.

Il ne connaît rien de Max. De sa fragilité. De ses souffrances. De sa douceur. Il n'a pas la moindre idée de l'homme fantastique qu'il est en vérité.

Cette fois, j'en ai assez entendu. Mon père s'apprête à ouvrir la bouche, mais je la couvre de ma main pour répondre à sa place :

— Ça suffit ! Arrête de parler de... mon... frère de cette façon ! Tu ne connais rien de lui et tu n'as pas le droit de le juger sur son allure ! Aimerais-tu que l'on dise de toi que tu es coincé parce que tu portes des costumes bien trop académiques et que tu ne souris jamais ? Max peut avoir des discussions passionnantes. Il sait rire, s'amuser et rester en retrait quand il le faut. Il peut aussi être provocateur effectivement. Mais c'est un homme intelligent qui n'utilise ce moyen que lorsque c'est *nécessaire* !

Les mots sont sortis tous seuls, poussés par une rage intérieure incroyable qui me fait trembler de la tête aux pieds. Je lis dans les yeux de mon père de l'étonnement et... de la satisfaction ? Quant à Paul, le rictus sarcastique qu'il affiche accentue mon envie de le gifler, et j'ai un mal fou à garder mon calme. Je lui lance un regard noir avant qu'il ne riposte. Du coup, il se contente de ricaner en secouant la tête.

— Philippe, serait-il possible de me laisser seul avec Victoire quelques minutes avant d'aller déjeuner avec vous ?

— Bien-sûr ! répond poliment mon père. Je vous attends dans la voiture.

Il m'embrasse tendrement sur la joue en me murmurant à l'oreille « Je t'aime. Pense à toi avant tout ». Puis, il s'éloigne dans un silence oppressant.

Aussitôt, Paul me tire par les bras pour que je me lève et presse son érection, contre mon bassin. Elle est invisible sous son pantalon à pinces pourtant, elle est bel et bien réelle. En un dixième de secondes, il se transforme en animal en rut, à mille lieues de l'homme guindé et arrogant qui évoluait dans le salon. Ses mains se faufilent sous ma robe et s'invitent sur mes fesses. Sa respiration s'accélère, brûlant la peau de mon cou éraflée par ses dents. Je ne suis pas étonnée du changement brutal de son comportement, car il est toujours comme ça lorsque l'on se retrouve tous les deux. Seulement, d'ordinaire, lui ou un autre homme, ayant l'audace de s'aventurer si près de mon entrejambe, aurait eu en retour les vibrations de mon corps sous ses doigts. Mais là, il ne se passe rien. Rien de rien.

— Le coincé qui ne sourit jamais est impatient de te rappeler qu'il sait comment te faire crier, ma chérie. Que tu prennes la défense de ton frère ne changera rien à ce que je peux en penser. Par contre, je t'assure que ça n'a aucune incidence sur la tension qui règne dans mon pantalon.

Il ramène une de ses mains sur ma hanche, la glisse entre nous jusqu'à ce que son index effleure le tissu de mon string. Désarmée, je me laisse faire. Pourtant, les bras ballants et le front appuyé contre son épaule, je suis écœurée par ses caresses. Le seul homme que je désire vient de me faire comprendre qu'il ne me toucherait plus jamais et je n'arrive pas à réfléchir à la manière dont je vais pouvoir rompre avec Paul sans que mon père s'inquiète ou qu'il me pose une multitude de questions gênantes.

Jamais. Jamais. Jamais.

J'ai la tête qui tourne et mes genoux mollissent.

— Tu n'as pas oublié, comme tu aimes quand je m'enfonce, là, avec ma...

Je coupe Paul en plaquant ma main contre ses lèvres, mais il n'arrête pas pour autant ses attentions libidineuses. Il se met à lécher ma paume, puis il la mordille, tandis que ses doigts se s'insinuent sous la dentelle de mon string jusqu'à pénétrer le sillon de mon intimité.

Je bloque ma respiration et resserre mes cuisses.

— Si tu veux que je sois en forme ce soir, je dois me reposer quelques heures. Je ne mentais pas quand je disais ne pas me sentir très bien.

— OK, soupire-t-il, se décidant à s'écarter de mon sexe insensible. Reprends des forces bébé. Je ne vais pas te laisser le temps de souffler.

Il m'embrasse sur le front et, à mon grand soulagement, part rejoindre mon père sans un mot supplémentaire.

Dès que j'entends la voiture s'éloigner dans l'allée, la pression accumulée ces deux dernières heures s'évacue d'un seul coup. Malgré la chaleur intense de l'air ambiant, je me mets à greloter. Je cligne des yeux et déglutis plusieurs fois pour éviter d'éclater en sanglots encore une fois, mais une nausée puissante me donne des hauts le cœur et j'ai du mal à la contenir, même en écrasant ma paume contre ma bouche.

Après plusieurs inspirations et expirations forcées pour maîtriser mon malaise, je me décide à m'isoler au coin de la maison pour échapper à Maximilien qui pourrait me voir. Je m'assois dans la pelouse, et remonte mes genoux contre ma poitrine. À l'ombre, la fraîcheur de l'herbe sur ma peau accentue mes tremblements.

Je suis dans la panade. La vraie. Et je n'ai que quelques heures devant moi pour trouver une solution, car à moins d'un miracle, aucune amélioration ne pointe à l'horizon.

Louise ! Bon sang ! Où es-tu ? Que fais-tu alors que j'ai besoin de toi ?

Même si je n'ai pas la moindre idée du mensonge que je pourrais inventer si elle était en face de moi, je rêverais qu'elle fasse irruption dans le jardin. Qu'elle me secoue comme elle sait le faire pour me faire réagir. Mais malheureusement, elle n'est pas rentrée et je n'ai pas la force de retourner chercher mon téléphone resté sur le comptoir de la cuisine.

Je vais devoir me débrouiller seule et cette sensation de vide extrême me donne le vertige.

37

Cauchemar

MAXIMILIEN

Jamais je n'avais réagi avec une telle violence. J'ai donné le change devant Victoire pour ne pas perdre pied, mais dès que je me suis retrouvé seul, tout ce qui était à portée de mes mains a subi ma colère. Heureusement, la décoration minimaliste de la chambre m'a empêché de faire trop de dégâts.

Dévasté par la peine et la rage, je balaie la pièce du regard, puis enjambe mes vêtements qui traînent sur le sol pour me diriger vers la salle de bain. L'œil hagard, j'analyse rapidement l'état des jointures de mes doigts. Elles saignent d'avoir tapé comme un fou sur les cloisons. J'ouvre le robinet et glisse mes mains sous le filet d'eau tiède tout en affrontant mon reflet dans le miroir. J'ai tellement frotté mes yeux pour retenir mes larmes qu'ils sont gonflés et rougis et j'ai les traits tirés d'épuisement. Les montagnes russes dans lesquelles je suis monté aujourd'hui ont eu raison de moi. Je ne reconnais ni l'image de l'homme que je vois ni celui que je suis devenu depuis que je suis arrivé ici. Violent, jaloux, haineux et animé d'un esprit de vengeance incroyable.

Je soupire de désespoir et grimace en serrant mes poings douloureux. Je voudrais être amnésique pour oublier les moments magiques de ces sept derniers jours et faciliter ma décision de tirer un trait sur Victoire.

Ne plus penser à *elle*.

Ne plus avoir envie d'*elle*.

Consentir qu'*elle* soit ma sœur une bonne fois pour toutes et rien d'autre.

Accepter qu'*elle* ait un petit ami, quel qu'il soit.

J'appuie mes avant-bras sur le bord du lavabo et essaie de réfléchir. Mais plus je liste les conditions à satisfaire pour tourner la page, plus j'ai de crampes à l'estomac. Pourtant, je suis convaincu d'avoir pris la bonne décision. La seule possible.

Je ne céderai plus. C'était une folie.

Je ferme le robinet avec fermeté, essuie rapidement mes mains et retourne sur mon lit devant mon ordinateur.

J'ignore combien de temps il me faut pour faire redescendre la colère qui me brûlait de l'intérieur depuis le départ de Victoire et, bien que maintenant mon rythme cardiaque ait retrouvé une certaine normalité, mes doigts tremblent encore sur le clavier. Je ne cesse d'agiter sur le matelas, frottant nerveusement mes chevilles les unes contre les autres. Mon écran, remède habituel à mes angoisses, n'est pas à la hauteur aujourd'hui pour me calmer comme je l'aimerais.

J'ai toutes les raisons du monde d'être furieux contre Victoire. Néanmoins, je m'en veux de ne pas l'avoir laissée s'exprimer. Non pas pour regretter mes choix, mais plutôt pour m'y conforter. Après tout, j'ai eu la stupidité de fermer les yeux sur Paul dont je connaissais parfaitement l'existence avant de coucher avec elle. Qu'il soit à Nice ou à Paris ne change finalement rien au fait qu'il est le petit ami de Victoire et que mon histoire avec elle ne pouvait être qu'une aventure sans lendemain.

Quel lendemain de toute façon ?

Si ma mère était toujours de ce monde, je suis certain qu'elle me dirait de prendre du recul pour analyser en détail la situation dans laquelle je me trouve. D'ailleurs, elle m'aurait mis en garde bien avant, et rien de tout cela ne serait arrivé. Si seulement elle pouvait être là pour me conseiller !

Il est 15 h 30 et je n'ai rendez-vous chez Alan qu'en soirée. La maison est plongée dans un silence qui ne m'aide pas à penser à autre chose qu'à la jolie déesse qui, en l'espace de quelques heures, a réussi à remettre en question mon existence. Je la revois dans cette chambre, dans la sienne, dans ce lit, dans le sien, et plus le temps passe, plus je peine à me convaincre que, malgré la magie de nos nuits, il s'agissait d'une erreur.

Pourtant, il le faut !

J'entends mon téléphone vibrer et tends l'oreille pour repérer où j'ai bien pu le balancer. À cause de mon pétage de plomb, ma chambre ressemble plus à Beyrouth après un bombardement qu'à la jolie pièce dans

laquelle j'ai posé mes valises. Je n'ai aucune idée de l'endroit où ce truc a bien pu atterrir. Je me penche, remue quelques-uns de mes vêtements aux pieds de ma table de chevet, et saisis mon mobile qui, par chance, ou grâce au tapis, n'a pas explosé dans sa chute.

Mon doigt glisse sur l'écran et je me mets à trembler en constatant que le message vient de Victoire.

[Sans Paul, m'aurais-tu donné toutes tes nuits, jusqu'à l'infini ?]

Je frôle l'infarctus et si je n'étais pas assis, je serais tombé à la renverse. Fébrile, je cherche les mots adéquats pour répondre à cette question étrange et inattendue. Paul existe. C'est un connard. Mais c'est aussi son mec et je ne peux pas oublier leurs doigts enlacés et le manque de réaction de Victoire.

Si je lui envoie un simple « oui », je contredis notre dernière altercation et remets en cause mes décisions. Si je lui dis « non », c'est la véracité de tous les propos que j'ai tenus avec elle ces derniers jours qui est remise en question.

Merde !

[Confiance et honnêteté !
L'Amour, ce n'est pas que des nuits.]

Ma main tremble comme une feuille lorsque j'appuie sur « envoyer », puis je pousse violemment mon ordinateur, me lève de mon lit et fourre mon téléphone dans la poche de mon jean pour ne pas être tenté de lire une éventuelle réponse.

Je regarde par la fenêtre et réalise que, depuis mon arrivée, je n'ai jamais été plus loin que les quelques arbustes derrière la piscine. Pourtant le parc arboré s'étend bien au-delà et je n'ai pas encore fait le tour de la propriété.

Il faut que j'aie prendre l'air. Retrouver un semblant de sérénité pour affronter le retour de Victoire, Paul et Philippe. Remettre mes idées en place pour ne pas éveiller les soupçons d'Alan ce soir et redevenir, une fois pour toutes, le Max qu'il connaît. Le seul qui m'évite de souffrir. Après tout, une femme, Chelsea, n'attend que mon accord pour me sauter dessus.

Soigner le mal par le mal. C'est peut-être ça la solution ?

Qu'ai-je donc à perdre maintenant que mon âme est tombée à jamais entre les mains de... ma sœur ?

Putain !

Je dois essayer de m'envoyer en l'air avec une autre, avant que mon cerveau bouillonnant me rende complètement timbré.

Quatre à quatre, je descends l'escalier, sors sur la terrasse et retire mes chaussures. Puis, je pars m'asseoir au bord de la piscine et trempe mes pieds dans l'eau.

Victoire...

Comment ai-je pu en arriver là ? Pourquoi a-t-il fallu que je craque ? Pourquoi a-t-il fallu que ces nuits soient si douces et si merveilleuses ?

Rester ici n'est pas forcément une bonne idée, mais je ne peux pas fuir indéfiniment. Victoire est ma sœur et, malgré la douleur qui me déchire les tripes, je dois me résigner à ce que notre parenthèse magique ne se reproduise jamais.

Je me contorsionne et extrais mon téléphone de ma poche pour vérifier si elle m'a répondu et un petit pincement s'invite au centre de mon cœur en constatant que je n'ai aucun message.

Pourquoi suis-je déçu alors que c'est ce que j'attendais ?

Je soupire, fatigué que mon avis change d'une heure sur l'autre. Je cherche « Alan » dans ma liste de contacts et compose son numéro, bien décidé à lui confirmer ma présence ce soir.

Il décroche à la première sonnerie.

— Salut mec ! dit-il l'air un peu essoufflé.

Malgré tous les événements qui m'ont dévasté, il arrive à m'extirper un début de sourire. L'ironie du sort veut sans doute que je l'interrompe pendant une séance de sport à l'horizontale avec Louise.

La consultation chez le dentiste ne lui a pas coupé sa libido à lui au moins. Pathétique ! Je suis vraiment pathétique !

— Je ne pensais pas te déranger... je...

— Pas de problème ! Mais tu es sûr que tout va bien ? s'interroge-t-il d'une voix beaucoup plus affirmée, l'intonation de la mienne, bien trop hésitante, éveillant sa curiosité.

— Je me suis encore pris la tête avec ma sœur.

— La réconciliation est de courte durée à ce que je vois !

— Ouais ! Une semaine ! Un record ! ... Donc ce soir, compte sur moi. Préviens Chelsea par la même occasion.

Je me mets debout et, pour échapper aux rayons du soleil qui brûlent ma peau, avance sur la pelouse. J'apprécie la fraîcheur de l'herbe sous mes pieds nus encore humides.

— Génial, mec ! s'exclame mon meilleur ami qui ne cache pas son enthousiasme. Si je comprends bien, faut que je trouve de l'occupation pour Rodolphe, car t'amènes pas ta sœur ?

— Même pas en rêve ! Et dis à Chelsea que je lui accorderai toute l'attention qu'elle mérite.

— Tu es sûr que tout va bien ? s'interroge Alan. Je ne t'ai jamais vu aussi déterminé.

— Vu le stress que j'ai à évacuer, Chelsea va devoir être à la hauteur.

Je n'arrive pas à croire que je puisse avoir autant d'audace avec Alan sur un sujet que j'esquive la plupart du temps. L'avantage est que, maintenant, je ne peux plus reculer.

— Si c'est les engueulades avec ta sœur qui te font cet effet-là, renouvelle l'expérience mec, ricane-t-il.

Avec Victoire je suis dingue, sans elle je deviens fou !

Alan n'imagine pas à quel point sa remarque me touche et oppresse ma poitrine. Pourtant, je me force à rire à ce qu'il voulait être une blague, en regardant mes orteils qui pianotent sur la pelouse.

— Je serais certainement chez toi plus tôt que prévu. Ma pimbêche de sœur est partie avec son mec, et je n'ai pas la moindre envie de la croiser aujourd'hui.

— C'est quand tu veux, dit-il avec entrain. J'ai des courses à faire. Je ne sais pas encore à quelle heure j'irai, mais Louise sera à l'appart de toute façon.

— OK. Je serai chez toi dans moins d'une heure dans ce cas.

Quand Alan raccroche, je regarde l'écran noir de mon mobile avec perplexité.

Mon meilleur pote est vraiment en couple ? Avec la meilleure amie de ma sœur ?

Au fond de moi, j'ai espéré qu'il la quitte. Mais je dois me rendre à l'évidence. Il est accro à cette fille et cette relation me plonge dans une merde sans nom, composée des mensonges de Victoire, des miens, et des risques que la langue bien pendue de Louise fait encourir.

Au point où j'en suis...

Je fourre mon téléphone dans la poche de mon jean et contourne la maison. La vue sur la mer entre les arbres est splendide ! L'espace d'un instant, je ressens la même ambiance apaisante qu'à mon arrivée.

Cet endroit pourrait être paradisiaque. Si...

Si seulement je m'étais contenté de faire la connaissance d'une sœur au lieu d'écouter mes pulsions et de découvrir la plus merveilleuse des maîtresses.

En proie à un début d'angoisse, mon estomac se noue encore plus et j'avale une grande bouffée d'oxygène pour tenter de reprendre mes esprits. Je ne dois pas perdre de vue la trahison et l'humiliation que j'ai subies. Mes yeux dévient légèrement vers la maison et, en moins d'une demi-seconde, ma tête se vide de son sang.

— Victoire !!! Qu'est-ce que... qu'est-ce que tu fais là ?

Je suffoque, sidéré de la trouver seule, assise par terre contre la façade de la villa.

Les genoux remontés contre sa poitrine, elle me fusille du regard. L'étau qui emprisonne mon cœur se resserre devant ses yeux gonflés et son maquillage qui a dégouliné sur ses joues. Mais peu importe son état et les motifs de sa présence sur la pelouse. Je ne dois pas craquer. Enragé, j'ai réussi à ignorer ses sanglots et ses plaintes dans ma chambre, il faut que j'en fasse autant maintenant.

— Qu'est-ce que ça peut te foutre ? crache-t-elle en se levant brusquement. Apparemment, tu ne voulais pas me croiser ? Fais comme si tu ne m'avais pas vue ! OK !

Elle s'avance vers moi et pointe l'index sur ma poitrine.

— Toi ! Un romantique ? Tu t'es moqué de moi en jouant les mecs offusqués parce que je ne t'avais pas parlé de l'arrivée de Paul ! Et j'ai bien été assez conne pour avoir des regrets.

Elle a entendu toute ma conversation avec Alan ! Merde !

— Ne retourne pas la situation à ton avantage, Vic ! Et puis, je suis comme toi, je n'ai rien à te prouver. Je te l'ai dit tout à l'heure. Je ne fais que te rendre la monnaie de ta pièce. Et ça n'est pas cher payé !

— Confiance ? Honnêteté ? Tu parles ! crie-t-elle en gesticulant. Tu n'as qu'à aller baiser Chelsea ou je ne sais quelle autre poufiasse du même genre !

— Mais c'est bien ce que je compte faire, ma jolie. Chacun son niveau social, n'est-ce pas ?

— Tu fais le dur, mais je suis certaine que tu ne feras rien.

— Crois-tu ? J'ai acquis de l'expérience grâce à toi. Je peux au moins te remercier pour ça. Alors, je me contenterai d'une call-girl pendant que tu te taperas ton futur avocat de mes deux.

— Va te faire foutre Max ! hurle-t-elle alors qu'un flot de larmes baigne son regard blessé.

Comme le jour de mon arrivée, d'un mouvement du bassin, j'esquive sa main avant qu'elle atterrisse sur ma joue. Puis, je me force à ricaner, alors que j'ai une furieuse envie de la prendre dans mes bras pour la consoler et m'excuser, et...

Putain, ma bite est réveillée. Bien réveillée même. Il faut que je réussisse à la maîtriser.

— Manqué ! Tu n'es pas très douée à ce jeu-là !

Elle hausse les épaules, bouillonnante de colère, tandis que je rassemble tout mon courage pour tourner les talons et rejoindre la maison.

Je ne dois pas me retourner. Il faut que je garde ma ligne de conduite à tout prix, pour éviter de tomber et de ne plus avoir la force de me relever.

Ma décision est si dure à assumer psychologiquement et à supporter physiquement que je pénètre dans le séjour comme un automate. Même la chaleur étouffante de l'air ambiant n'arrive pas à réchauffer mon corps complètement glacé. Hors de sa vue, je plaque mes mains sur mes oreilles pour ne pas entendre ses sanglots qui traversent mes tympanes et résonnent jusqu'au fond de mes tripes.

Mon cerveau tourne encore en boucle sur les raisons de mon choix quand la porte d'entrée s'ouvre sur Paul et son éternel sourire de faux-cul, suivi de près par Philippe qui referme derrière lui.

Moi qui pensais avoir déguerpi avant qu'ils ne rentrent. C'est raté.

Je ne connais pas les réelles motivations qui les ont conduits à accepter de déjeuner sans Victoire, mais à voir leur mine déconfite à tous les deux, j'ai la conviction que ce repas n'était pas des plus mémorables. Du coup, au lieu de monter en pression, un semblant de satisfaction m'envahit.

Philippe, aurais-tu enfin mis les pieds dans le plat avec ce connard ?

— Victoire est derrière la maison, dis-je à Paul, la tête baissée pour éviter son regard. À mon grand regret, elle va avoir besoin de toi.

Il ricane avec une arrogance que je voudrais bien lui faire avaler, mais je n'ai aucune envie de rentrer dans un conflit maintenant. Me rendre compte que je le pousse dans les bras de Victoire, en subissant silencieusement cette douleur qui me détruit de l'intérieur, me suffit largement.

Heureusement, sans un mot, mais le regard sombre, il se dirige vers la terrasse, me laissant seul avec Philippe.

Je ne sais pas si le visage durci de ce cinquantenaire reflète de l'inquiétude ou de la déception, mais quoi qu'il en soit, il plisse ses yeux noirs puis, de manière péremptoire, m'oblige à m'asseoir sur le canapé avant de faire la même chose.

— Max ! Que s'est-il passé ? commence-t-il d'une voix ferme.

— Nous... nous n'étions pas... d'accord.

— Victoire me préoccupe ! Comme je te l'ai déjà dit, je pense que tous les événements récents l'ont profondément marquée. Mais...

Putain ! Il a des doutes ?

Je suis certain qu'il a entendu notre engueulade dans ma chambre tout à l'heure et maintenant que l'on est tous les deux, il attend des explications.

Les mains cramponnées à l'assise de mon siège, je retiens ma respiration, en proie à un stress immense.

— Philippe, je...

— Laisse-moi terminer ! me coupe-t-il froidement. Ton différend avec Paul a apparemment profondément chamboulé Vicky et j'imagine qu'elle est montée pour en discuter avec toi avant le déjeuner. De mon côté, au restaurant, j'ai tenté de faire comprendre à Paul qu'il devait faire fi de ses aprioris contre toi s'il aimait réellement Victoire. Je dois dire qu'il est particulièrement obtus malheureusement.

Il grimace tandis que j'expire d'un coup l'air emprisonné dans mes poumons depuis trop longtemps pour oxygéner mon cerveau embrouillé.

— Mais toi, je sais que tu en es capable, si tu le veux vraiment. Victoire t'apprécie beaucoup et ce serait dommage de saboter cette relation fraternelle débutante, n'est-ce pas ?

Je n'y crois pas ! Ma situation est irréaliste et la tension de Philippe que je prenais pour de la froideur est en fait une inquiétude extrême pour sa petite fille chérie.

Bouche bée, je cherche mes mots, décidé à ne pas m'enfoncer dans un mensonge de plus, sans pour autant cracher cette vérité immorale et

insoupçonnée qui est le cœur du problème. Ma gorge est déjà asséchée par la surprise, mais je me lance :

— Tu sais, même si Victoire et moi nous sommes trouvés des points communs, nous avons quelquefois... des difficultés de communication.

Dans certains domaines exclusivement. Parce que dans d'autres... Bordel ! Ce que j'aimerais arrêter d'y penser !

— Elle a un sale caractère, mais tu n'es pas mal dans ton genre quand tu veux, ricane-t-il. Comme je te l'ai dit, mon seul désir est de la rendre heureuse... par tous les moyens. Avec tous ces événements récents, elle ne sait plus où elle en est...

Il s'arrête de parler, croise les jambes l'air gêné, puis murmure dans un soupir :

— Même si je dois fermer les yeux sur certaines choses ou en passer par le mensonge, je ne veux que son bonheur.

Mentir ? Encore ?

J'ai toujours cru que Philippe était un homme droit, juste et empreint de valeurs familiales profondes. Son obstination à garder des contacts peu fréquents, mais réguliers avec moi, malgré les réticences de ma mère, me l'ont prouvé. Et en dépit de son infidélité envers elle, j'en restais persuadé. Mais je me demande si je n'ai pas idéalisé cet homme.

Que peut-il donc encore cacher derrière ses allusions ?

Mon cerveau mouline si vite que des tambours se mettent en marche dans ma boîte crânienne. J'ai toujours été nul en devinette et je suis suffisamment dévasté par ma rupture brutale avec Victoire pour ne pas m'encombrer d'un nouveau problème.

Victoire...

Mes yeux se portent vers la baie vitrée grande ouverte. Elle est à quelques mètres de là et son imbuvable petit ami doit être en train de la consoler, de l'embrasser, ou plus encore...

Un épais brouillard vient troubler ma vision.

Cet après-midi est le pire cauchemar de toute ma vie !

— Je peux compter sur toi pour que tu fasses le maximum pour apaiser les tensions le temps que Paul est ici ? insiste Philippe, une main posée sur ma cuisse.

Je hoche la tête, n'ayant pas le courage de faire le moindre commentaire.

Sous son nez, j'ai passé des heures à faire l'amour à sa fille et il me demande encore de jouer les frères modèles en acceptant, quoi qu'il advienne, sa relation avec Paul ! Cette discussion est abracadabrante et j'ai le ventre si meurtri que je risque de ne pas pouvoir me lever. Philippe est tellement soucieux de rendre Victoire heureuse qu'il en devient aveugle.

Serait-il aussi tolérant s'il avait connaissance du rapprochement inévitable qui a fini par nous unir ? Admettrait-il cette relation immorale s'il apprenait la vérité ?

— Je t'avoue que j'aurais aimé un homme plus agréable que Paul en guise de gendre, continue-t-il en se penchant vers mon oreille. Quelqu'un... un peu comme toi... même si tu as un sale caractère.

Cette fois, je frôle de m'étrangler avec ma salive et, pris d'une quinte de toux, je saute à pieds joints du canapé.

Je préférerais être sourd plutôt que d'entendre ce genre de remarque. Je nage en plein délire et la douleur aiguë qui transperce mon cœur m'empêche d'en supporter davantage. J'inspire à m'en faire exploser les poumons, espérant que mon cerveau perturbé ne m'abandonne pas complètement et m'aide à sortir une phrase cohérente.

— Je... je comprends Philippe. Je vais faire de mon mieux. Mais... là... il faut que je file... Mes amis m'attendent.

— Si tôt ? s'étonne-t-il sans se lever.

— Alan m'a appelé tout à l'heure. Nous avons rendez-vous... à la plage.

Tant qu'à mentir, autant y mettre le paquet. Je ne suis plus à ça près !

— Je compte sur toi pour dire à Louise que Vicky ne va pas bien. Car je pense qu'elle n'est pas au courant. Et si elle n'ose pas rentrer à cause de son nouveau petit ami, précise-lui qu'il est le bienvenu. J'ai été jeune, moi aussi.

Putain de bordel de merde ! Philippe ! Par pitié ! Alan ne sait pas qui est ma sœur !

Respire Max ! Respire !

— Pas de problème.

La boule au ventre, je m'approche de la terrasse.

Ne pas tourner la tête vers l'angle de la maison. Rester concentré sur mes maudites chaussures qui sont à l'extérieur et ne pas traîner pour rentrer.

Je tremble tellement que je me demande comment Philippe peut ne pas s'en apercevoir.

En deux enjambées, j'ai récupéré mes baskets et sauté dedans.

— Passe une bonne soirée mon grand, me lance-t-il au moment où je franchis le seuil de la porte. N'oublie pas de parler à Louise s'il te plaît. Je n'ai pas son numéro de téléphone, sinon je m'en serais chargé.

Mes oreilles bourdonnent comme si j'avais reçu un coup sur la tête. Si Philippe continue à insister pour que cette petite brune invite Alan à la villa, je vais devoir dire la vérité à mon meilleur ami sur mes liens avec Victoire et par conséquent avec Jen Evans, avant qu'il ne l'apprenne d'une autre manière.

Je suis dans la merde jusqu'au cou ! Mais je n'en oublie pas pour autant mon esprit de vengeance qui, bien qu'étouffé, reste latent au fond de mes tripes.

38

Noyade

MAXIMILIEN

En bientôt vingt-cinq ans, j'ai traversé des moments plus ou moins difficiles. J'ai enduré les crises de manque de Marc, géré le traumatisme de ma rupture avec Sandy, manié l'art du déguisement comportemental pour paraître comme les autres, accepté l'inacceptable avec la maladie de ma mère et surtout son décès brutal. Mais j'ai aussi vécu des épisodes de bonheurs simples à ses côtés, me nourrissant de son sourire retrouvé après le départ de Marc. J'ai adoré mon enfance, jusqu'à ce que la drogue s'immisce dans notre famille et détruise tout sur son chemin. Mais jamais, jamais je n'ai passé une seule journée comme aujourd'hui, entre rêve et cauchemar, amour et trahison, mêlant passion, colère et me plongeant dans un état de stress proche de la panique.

Une main cramponnée sur mon volant, l'autre sur mon levier de vitesse qui craque sous mes doigts par manque de concentration, je conduis mécaniquement, les yeux perdus sur la route qui défile. Aucun de mes muscles n'est épargné par une douleur sourde et lancinante et, lorsque je me gare au bord du trottoir, je coupe immédiatement le contact et pousse un grognement puissant pour évacuer la rage que j'ai étouffée devant Philippe.

Putain je ne peux pas arriver dans cet état-là chez Alan !

Je bascule ma tête en arrière et m'effondre sur mon siège, laissant mes interrogations défiler de manière anarchique dans mon cerveau pendant de longues minutes.

Aurai-je la force de regarder Victoire tous les jours comme une sœur, d'oublier nos nuits magiques, la sensation divine de mon corps sur le sien, dans le sien ?

Pourrai-je la toucher comme n'importe quel frère sans que ce désir fou m'inonde à nouveau ?

Vais-je supporter de l'entendre gémir grâce à un autre que moi, dans la chambre à côté de la mienne, sans réagir ?

Et si elle criait aussi fort qu'avec moi ? Si elle le suppliait comme elle me suppliait ?

Je presse très fort mes paumes sur mes paupières jusqu'à ce que des étoiles crépitent devant mes yeux, effaçant pour un instant les souvenirs de la déesse pour laquelle j'ai plongé dans l'immoralité sans bouée de sauvetage.

Je me noie. C'est exactement ça. Dans le chagrin, la douleur, je coule vers les fonds abyssaux et ça me terrorise.

Je pourrais partir de la villa. Fuir. Mais qu'est-ce que ça changerait, hormis donner à Victoire la satisfaction d'avoir encore gagné et de me laisser comme une merde au bord du fossé ?

— Tu n'auras pas cette chance Vic ! Je ne rigolais pas quand je te disais que ça allait faire mal.

Je parle tout seul en claquant la portière derrière moi, mais je m'en fous. Personne n'est là pour entendre ma menace, donc personne ne peut me contredire et me convaincre du contraire.

En quatre grandes enjambées, j'ai gravi les marches qui montent à l'étage de l'appartement de mon meilleur ami. J'entre sans frapper et traîne des pieds avant de m'affaler sur un vieux canapé à fleurs.

— Tu n'es pas en retard ! ironise Alan qui, torse nu au milieu du séjour, reboutonne son jean sans le moindre complexe.

Pour une fois, tais-toi ! Je ne suis vraiment pas d'humeur à connaître la manière dont tu as pu baiser Louise avant que j'arrive.

Il suit mon regard mi-figue mi-raisin qui guette la porte de sa chambre fermée, puis il saisit ses clés sur la table basse du salon.

— C'était moins une, je reconnais ! ricane-t-il dans un clin d'œil. Il faut dire que tu n'as jamais été aussi pressé de venir chez moi ! Ça a dû chauffer grave avec ta frangine. T'as une tête de déterré, mon pote !

Je me doutais bien que je ne pourrais pas échapper à sa curiosité. Mais, sans une aide supplémentaire, je n'arriverai certainement pas à faire face à

toutes ses questions.

— T'as un truc à boire ?

— Ouais. Bière ? Coca ?

— Vodka. Double.

— En pleine journée ? s'écrie-t-il en écarquillant ses grands yeux bleus. Ta sœur t'a vraiment mis la tête à l'envers, mec !

Il fourrage dans sa chevelure blonde, complètement décoiffée... *d'après-baise*... qui, sans le vouloir, me ramène à Victoire. Malgré ma rage, la maîtresse de tous mes vices et de tous mes plaisirs parvient encore à faire dresser ma bite rien qu'en y pensant.

Putain de merde !

Si ce Paul-de-mes-deux ne s'était pas pointé, je serais dans ma chambre en ce moment, au lieu de chercher à me bourrer la gueule. Inspiré, j'écrirais la suite de mon roman en attendant patiemment que la nuit tombe pour la retrouver.

Bordel ! Il faut vraiment que j'arrête de cogiter. Si elle ne m'avait pas pris pour un con, elle aurait largué son mec bien avant et je n'en serais pas là. Point barre.

Je me penche en avant pour faire cesser la montée en pression de mon sexe désobéissant et extirpe mon téléphone de ma poche. Machinalement, je vérifie mes messages en grognant :

— Sérieusement, j'ai pas envie de me pourrir la soirée en parlant de ma sœur ou de son connard de mec. Serre-moi un truc !

Et ferme-là !

Je réalise que ma colère est en train de se propager au point d'en vouloir à la Terre entière. Je pousse un profond soupir d'impuissance et jette un regard sombre vers Alan dont le sourire se fige.

— Pourquoi restes-tu là-bas si elle est si chiante ? fait-il remarquer en enfilant un T-shirt qui traînait sur l'accoudoir du canapé. OK ! Tu veux voir ton père, mais t'es pas obligé de te la coltiner H24 ! T'as qu'à venir crécher ici. Ou alors, tu la remets à sa place une bonne fois pour toutes et c'est réglé.

En théorie, il a raison. En pratique, le résultat est effrayant. Une douleur atroce me tord les tripes à l'idée que la vengeance est mon seul espoir de rendre la monnaie de sa pièce à Victoire et de me soulager un peu. Pourtant il le faut.

Je ne réponds rien à sa remarque et me contente de soutenir son regard en plissant les yeux, l'air déterminé à obtenir un verre d'alcool.

— OK ! soupire-t-il. J'avais des courses à faire pour ce soir de toute façon. Je vais chercher de quoi te requinquer. La supérette est à deux pas.

— Alléluia !

— Je suppose que tu ne veux pas m'accompagner et que tu préfères continuer à haïr ta frangine en silence dans ton coin ? termine-t-il avec une pointe d'ironie.

Je secoue la tête et attends qu'il soit sorti de l'appartement pour m'avachir sur le dossier du canapé.

Toute cette histoire et ces faux semblants m'épuisent. Quitte à subir les railleries de mes amis, j'aurais dû, dès le début, leur raconter quel effet Victoire a eu sur moi et leur dire que Jen Evans est ma sœur au lieu de m'enfoncer, chaque jour un peu plus, dans mes propres mensonges.

Sans déconner, même mon imagination débordante n'aurait pas inventé un scénario aussi tordu.

Comme si elle avait attendu que je me retrouve seul, Louise déboule dans le séjour. Elle porte une petite robe bleu ciel qui lui va à ravir. Mais la ride creusée qui se forme entre ses deux sourcils, et le regard dur qu'elle me lance ne me disent rien de bon.

C'est reparti pour un tour !

Je soupire quand, après s'être servi rapidement un jus d'orange, elle s'assoit près de moi.

— Alan m'a raconté que tu t'étais embrouillé avec Victoire ! bougonne-t-elle d'un ton chargé de reproches. Encore ! C'était trop beau pour durer !

— Son mec est un connard !

— Je confirme. Mais, ça n'est pas une raison. Je me demandais pourquoi elle n'avait pas répondu à mon SMS, mais maintenant je comprends. Quand elle est en colère, y'a plus moyen de lui faire entendre quoi que ce soit.

— Écoute Louise, tu ne connais rien de moi alors, éclate-toi avec Alan et fous-moi la paix ! Son *Paul* m'a pris la tête. Il a fallu qu'elle s'en mêle et j'ai préféré me barrer. C'est clair ?

Elle pince les lèvres, l'air fortement contrariée, et je ne suis pas certain d'avoir assouvi la curiosité de cette petite brune qui, depuis son arrivée, veut toujours tout savoir. Mais elle va devoir se contenter de ces explications.

— Je m'éclate figure-toi ! rétorque-t-elle sèchement. Et pour ça, ton meilleur ami sait s'y prendre !

Être détestable avec les femmes semble la solution pour leur plaire. Alan l'a compris depuis longtemps alors que je m'évertue à espérer le contraire.

C'est dingue quand même !

— Évite les détails, tu veux ?

Ne rien entendre, ne rien imaginer. Surtout pas maintenant que mon entrejambe s'est enfin calmé.

— Tu aurais besoin de prendre quelques leçons ! ricane-t-elle, tout en tapotant mon épaule d'un geste moqueur. Ça te ferait peut-être du bien après tout.

Je me redresse, tout à coup beaucoup moins abattu. Qu'est-ce qu'Alan a bien pu lui raconter ?

— Ça veut dire quoi ?

Son sourire de satisfaction m'inquiète et un symptôme supplémentaire de mon malaise se manifeste : j'ai mal à la tête.

— Tu crois que ton pote est débile ? crache-t-elle en portant son verre à ses lèvres. Il y a longtemps qu'il a compris que tu avais un *problème* avec les meufs. Moi, je l'ai remarqué dès le premier soir. Mais t'es pas un fortiche en communication et Alan non plus.

— De quoi tu te mêles ?

— Vous êtes meilleurs amis, merde ! Alors, arrêtez de jouer les gros bras deux minutes ! Victoire et moi on se dit tout. Et je détesterai qu'il en soit autrement.

— Tu devrais courir pour aller la rejoindre, tiens ! Je suis sûr qu'elle te racontera notre engueulade dans les moindres détails.

— Je la connais par cœur, donc si elle a besoin de moi elle m'appellera. Mais ne te fais pas de souci. Je vais tirer cette histoire au clair. Y'en a marre de vos conneries.

Super ! Maintenant, en plus, j'ai envie de vomir !

Après avoir usé l'assise du canapé à force de gigoter dessus, je me lève et arpente la pièce de long en large, les mains croisées sur ma nuque.

Je quitte un cauchemar, pour rentrer dans un autre.

Y'a-t-il un endroit où je pourrais avoir au moins la paix de l'esprit ? Il me faut un verre merde !

— Bouge-toi aussi pour dire à Alan qui est ta sœur ! ajoute Louise, avec autorité, sans s'apercevoir que mes muscles se bandent et que je perds le contrôle. J'ai répété la même chose à Vic je ne sais pas combien de fois. Moi, les mensonges, ça me gonfle ! Si vous n'assumez pas rapidement vos conneries, je vais m'en charger ! J'ai pas envie qu'Alan pense que je me suis foutue de lui.

— Putain ! Vous avez l'intention de tous me faire chier aujourd'hui ou quoi ?

Je crie en donnant un grand coup de pied dans la cloison, suivi par un coup de poing aussi violent.

— Hey ! Je sais que les vérités ne sont pas toujours bonnes à entendre, mais va falloir te calmer.

Je suis fatigué nerveusement de cette mise en scène permanente qui me saute au visage. Je m'apprête à répliquer, quand la porte d'entrée s'ouvre brusquement. Alan apparaît avec un chargement de bouteilles suffisant pour étancher la soif d'un régiment et Louise se force à reprendre une attitude détendue.

— Fais-toi plaisir ! dit-il fièrement en exposant son attirail sur la petite table du salon, avant de se diriger vers le coin cuisine. Alors, maintenant que tu as de quoi boire à ton aise, raconte-moi, c'est quoi le problème avec ta frangine ?

— Son connard de mec ! J'ai failli lui mettre mon poing dans la gueule. Il ramène des verres et s'assoit par terre en face de moi, l'air stupéfait.

— Toi ? Frapper sur quelqu'un ? Max, tu es sûr que ça va ?

Je me sers une vodka et la bois d'un trait, en proie à mes angoisses habituelles. L'alcool pur me brûle la gorge, me rappelant que je ne fais pourtant pas un cauchemar et que je suis bel et bien vivant.

— T'inquiète ! J'ai juste un peu de mal avec tout ça.

Alan est le seul à connaître une partie de ce « tout ça ». La mort de ma mère a été la pire épreuve de ma vie, car j'ai dû faire face à un événement auquel je ne m'étais pas préparé. Sa disparition a laissé un tel vide que, sans lui, je ne suis pas certain que je m'en serais remis. Il sait à quel point je comptais sur le séjour chez mon père pour remonter la pente et pour y trouver le soutien d'une sœur.

Mais comment pourrait-il imaginer une seule seconde, qu'en moins de deux semaines, à cause de mes faiblesses, mes espoirs ont basculé de manière totalement inattendue ?

— Te fatigue pas Alan ! intervient Louise depuis le coin cuisine. J'ai eu une discussion avec *ce cher Max* concernant sa tendance à la mascarade.

— Oh ! souffle mon ami, l'air agréablement surpris de l'audace de sa copine.

— Il faut bien que quelqu'un mette les pieds dans le plat un jour ! continue-t-elle, évitant qu'un silence gênant s'installe entre nous. Lequel de vous deux commence son mea culpa ?

Je ne suis pas certain que me noyer dans l'alcool soit la manière adéquate d'empêcher ma conscience d'analyser ce qu'il m'arrive, mais je n'ai que cette bouteille de vodka sous la main pour me donner la force d'affronter la vérité.

Une toute petite partie de la vérité.

39

Rupture

VICTOIRE

J'ai le vertige, la nausée et la souffrance qui s'est emparée de mon corps, de ma tête et de mon cœur lorsque Max a quitté la maison n'a pas disparu quand Paul m'a rejointe dans le parc. J'ai repoussé ses diverses tentatives d'approches, car plutôt que de chercher à connaître les raisons de mes pleurs, et même si je ne comptais pas lui avouer quoi que ce soit, il n'a cessé de me répéter la même phrase, comme un vieux disque rayé : « regarde dans quel état il t'a mise ? »

— Franchement Victoire ! lâche mon père quand je regagne le salon. Même si je comprends que l'arrivée de ton frère ait pu te chambouler, je trouve que tu exagères. Tu es restée à la maison pour te reposer et on te retrouve pire que tout à l'heure. Tu peux m'expliquer ?

Planté devant la cheminée centrale, il a les mains sur les hanches et un regard beaucoup plus dur que d'habitude.

— Y'a rien à expliquer papa ! Je suis crevée, c'est tout.

Je ronchonne et attrape à la volée mon téléphone tant désiré sur le comptoir, avant de me laisser guider par Paul jusqu'au canapé.

Son bras est collé à ma taille depuis que j'ai quitté la fraîcheur de la pelouse, mais la pression régulière de ses doigts brûle ma peau à travers le fin tissu de ma robe. Ce ne sont pas ceux de Max. Ils n'ont pas la même dextérité. Ils n'appellent mes sens ni à la déraison, ni même à une quelconque excitation.

— Tu me le dirais si c'était important ?

La voix grave et inquiète de mon père me sort de ma dramatique et affolante constatation.

— Bien sûr. C'est juste que... je ne m'attendais pas à ce que Max et Paul se prennent la tête si vite.

— Je comprends, soupire-t-il.

Sans tendresse, je dégage le bras de Paul qui devient de plus en plus oppressant et consulte enfin mon téléphone pour connaître les causes de l'absence de Louise.

[Puisque t'es pas venue chez Ava, je reste avec Alan. Na !
Mais je t'aime quand même.]

Si j'écoutais Victoire la capricieuse, j'appellerais Louise en douce pour pleurer son retour. Mais pour lui dire quoi ? Soyons réalistes : Maximilien doit avoir atterri chez son pote et elle doit être au courant de l'arrivée de Paul. Je ne vois pas quel stratagème je pourrais inventer pour qu'elle laisse le trio, sachant qu'elle ne supporte pas mon... *mec. Bon sang !*

Un frisson me parcourt l'échine en imaginant la soirée qui m'attend. Le théâtre ? Passe encore. Mais après ? Ma nymphomanie, la seule manière de tourner la page de cet amour fulgurant, impossible et pourtant si extraordinaire avec Maximilien, m'a abandonnée. Comme lui.

— Tiens ! Ça va te faire du bien.

Le verre d'eau que Paul me tend n'est pas devant moi par hasard. J'ai appris à décoder ses réactions depuis longtemps. Il se fiche parfaitement de mon état. Il cherche simplement à faire oublier à mon père les propos déplacés qu'il a eus envers Maximilien. Parce qu'il est superficiel et perfide — *ça, je le savais déjà* — mais aussi parce que le compte en banque familial lui fait de l'œil et ça, c'est une constatation d'aujourd'hui.

Connard.

Si ce n'était pas la première fois qu'un homme, partageant officiellement mon lit, était invité à la maison, si je n'avais pas si peur de froisser mon père, j'aurais déjà mis Paul à la porte sans préavis et sans explications.

Dans un silence pesant, je regarde au travers du grand verre que je tiens à deux mains, à la manière d'une voyante devant une boule de cristal.

— Au fait, reprend mon père, comme Louise est souvent absente, notamment les soirs, j'ai redit à Max que son ami était le bienvenu chez

nous.

Je manque de m'étouffer en avalant une gorgée d'eau et me laisse tomber sur le canapé.

Bon sang !

— Tout va bien, s'inquiète-t-il alors que j'essuie du plat de la main les quelques gouttes qui ont éclaboussé sur ma robe.

— Oui. Oui.

Je le gratifie de mon plus beau sourire, mais aussi le plus faux. En plus d'être exécration, Alan est un danger pour mon secret sur mes activités nocturnes. Décidément, il a tout pour me déplaire.

— Il est du même acabit que ton frère ? siffle Paul, qui se met à faire les cent pas dans le salon.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ?

Je pose brutalement mon verre sur la table basse.

— Tu ne t'es jamais dit que Max était peut-être là pour l'argent ? continue-t-il sans tenir compte de ma remarque.

Je synchronise le mouvement de mes poings qui se serrent et se desserrent avec ma respiration. Moi qui pensais que Paul essayait de se racheter une bonne conduite devant mon père, je réalise que, gonflé d'égoïsme, il est suffisamment con pour s'enterrer tout seul. Du coup, j'ai une folle envie de le gifler.

— Il... il est totalement autonome financièrement, intervient mon père d'une voix hésitante.

Évidemment, Xaviérine Tommilici a largement de quoi subvenir à ses propres besoins, pauvre idiot !

— Putain ! Mais c'est quoi ton problème avec mon frère ? Tu ne le connais même pas !

J'éprouve instantanément un malaise intérieur étrange. Car, finalement, qu'est-ce que je sais de Max et de sa vie, en dehors de sa profession et de ce qu'il a bien voulu me montrer au lit ? La blessure de son enfance avec cette *Sandy* ? Et après ?

— Enfin Vic, qu'est-ce qu'il t'arrive ? riposte Paul. Je n'ai fait que mettre l'accent sur ce que tu penses généralement des personnes comme lui.

— Je vais vous laisser discuter tous les deux, bredouille mon père, l'air gêné de la tournure que prend cette conversation.

J'aurais aimé qu'il s'impose, donne son avis et pourquoi pas, remette en place mon petit ami bien trop arrogant à mon goût. Mais nous sommes pareils tous les deux finalement. Incapables d'aller au bout de nos pensées par peur de blesser l'autre.

Assumer ! Assumer ! Assumer !

Une petite voix intérieure ne cesse de me murmurer de prendre le taureau par les cornes.

Je m'agite sur mon siège alors que les battements de mon cœur s'accélèrent et que je commence à avoir envie de vomir. J'hésite quelques secondes entre me taire et répliquer vertement, jusqu'à ce que je remarque les mouvements de tête, presque imperceptibles et répétés, de mon père qui s'apprête à ouvrir la porte d'entrée pour s'éclipser.

— Hors de question que tu partes d'ici, papa ! Tu es chez toi et je veux que tu entendes ce que j'ai à dire !

Il se retourne et se pince les lèvres, tandis que j'inspire profondément à m'en arracher les poumons. Puis, il fait marche arrière et s'arrête près de Paul, qui a cessé ses allées et venues énervantes et s'est planté devant la cheminée centrale, les bras croisés.

Commencer par le début sera déjà un grand pas en avant, même si mon père risque de faire une syncope après mon annonce. Mais j'ai vraiment besoin de me libérer avant d'exploser littéralement.

— Qu'est-ce que tu insinues par « personnes comme lui » ? Tu crois que tu es l'incarnation de l'Homme parfait ?

Mon ton est menaçant et je fusille Paul du regard. Mais il ricane en secouant la tête d'un air méprisant alors que je bous de colère.

— Tu es certain de pouvoir tout te permettre parce que, derrière tes allures de jeune homme bien sous tous rapports, tu as quelques notions intéressantes au lit et parce que j'y prends du plaisir ?

Mon père étouffe un rire à la fois moqueur et gêné tandis que Paul ouvre des yeux grands comme des soucoupes avant de m'agripper le poignet, me forçant à me lever. Il serre encore plus ses mâchoires et me tire par le bras vers l'escalier.

— Je pense que nous avons besoin de discuter seul à seul ! gronde-t-il entre ses dents, alors que je tente de me dégager de l'étau de ses doigts.

— Parfait ! J'en ai assez de tout ce cinéma !

Peu importe qu'il soit furieux. Le sourire en coin de mon père suffit à me donner la force de poursuivre sans remords et sans honte, et son l'œil

presque rieur semble apprécier l'évolution de cette conversation.

— Papa, sois gentil, reste là ! Je n'en ai pas pour longtemps.

Même si je le voulais, je ne peux plus reculer.

Paul va être mon défouloir et, connaissant mes tendances à l'emportement et son caractère tout aussi impulsif, je pense que la discussion va être animée.

D'un pas décidé, je monte les marches à sa suite et il attend d'être au fond du couloir pour laisser échapper sa colère en me poussant violemment dans ma chambre. Il claque la porte derrière lui et me projette contre la cloison. Puis, une main appuyée près de mon oreille, il me fusille du regard en grognant. Comme je le prévoyais, il est furieux. Mais il ne me fait pas peur.

Délibérément, j'accroche mes yeux aux siens sans ciller. Maintenant que j'ai allumé la mèche de la bombe à retardement qui, menaçante, pendait au-dessus de ma tête depuis si longtemps, je ne peux pas me permettre de regretter mon choix et encore moins de pleurer.

— Qu'est-ce qui t'a pris de parler comme ça devant ton père ? crache-t-il entre ses dents. Tu me fais quoi ?

— Tu es bien caustique, toi ! Notamment avec Max. C'est évidemment beaucoup moins drôle quand c'est dirigé contre toi !

Gardant sa main clouée contre le mur, il glisse la seconde sous l'ourlet de ma robe, un sourire en coin collé sur son visage. Puis il penche sa tête dans mon cou et me mordille le lobe de l'oreille. Mais quand ses doigts effleurent ma cuisse en remontant doucement vers l'élastique de mon string, je bloque ma respiration, car ses caresses laissent une trace brûlante sur ma peau à la limite du supportable.

— Qu'est-ce que tu entends par *cinéma* ? Tu préfères peut-être ce genre de choses ? ronronne-t-il tout en appuyant fortement son bassin contre le mien.

Au travers de mes vêtements, je sens son sexe qui palpite. Auparavant, une tension pareille aurait provoqué en moi une poussée d'adrénaline et des frissons de désir. Mais, malgré les quelques centimètres qui nous séparent encore, mon unique envie est de me dégager de son étreinte. Je glisse mes bras entre nous et le repousse de toutes mes forces pour qu'il recule.

— Tu te fous de moi ? dit-il en haussant le ton, avant de saisir brutalement mes poignets.

— Non, pourquoi ?

— Depuis que je suis là, tu m'as à peine embrassé, grogne-t-il devant le ton sarcastique de ma voix. Ton enthousiasme fait peur à voir. Tu trouves une excuse bidon pour ne pas déjeuner avec moi et maintenant...

Il se tait et se frotte les tempes, comme s'il réfléchissait. Puis, il crache un rire gras qui me donne les frissons.

— Ton frère n'est qu'un prétexte, n'est-ce pas ?

— En effet ! Max n'y est pour rien !

J'insiste sans comprendre vraiment où il veut en venir. Il tire fermement sur mes poignets et me jette sur le matelas avec une extrême brutalité. Je hoquette de surprise et me redresse sur mes coudes.

— Qu'est-ce qu'il te prend ?

— Enlève ta robe ! ordonne-t-il en détachant la boucle de sa ceinture.

« Des notions intéressantes au lit » as-tu dit ?

— Tu es fou !

La lueur qui brille dans ses pupilles n'a plus rien de lubrique. Il est enragé, frustré et peut-être même... humilié ? Peu importe. Encore sous le choc, je le regarde baisser son pantalon, puis son boxer.

Paul a toujours eu des tendances sexuelles plutôt brutales qui comblaient parfaitement mon besoin de sensations fortes, mais jamais il n'a été aussi direct. Il saisit mes chevilles et me tire vers lui sans précautions.

— Tu n'es pas si maniérée d'habitude. Enlève ta robe ou c'est moi qui te la retire !

Le ton de sa voix est monté progressivement, et maintenant, il crie. Sa cuisse glisse entre les miennes et son érection gigantesque s'écrase sur mon bas-ventre. Je la trouvais si habile, elle me faisait tant de bien... avant...

Max ! Pourquoi je t'ai laissé partir ?

— Pas question !

Je me débats, secoue les jambes jusqu'à ce qu'il me lâche, et bondis hors du lit, indignée qu'il ait osé utiliser sa force pour arriver à ses fins. Les poings serrés et la gorge nouée par le stress et la contrariété, j'ai du mal à respirer.

Il n'aurait pas été jusqu'à me violer quand même ?

— Comment as-tu pu changer à ce point en moins d'un mois ? dit-il en me reluquant d'un air méprisant.

Je lisse nerveusement ma robe tandis qu'il remonte son pantalon.

Cette même question lancinante m'obsède depuis des heures et la réponse demeure toujours la même : aucun homme ne me fait envie, car je suis amoureuse du seul qui ait fait chavirer mon cœur.

— Tu as quelqu'un d'autre ? demande-t-il en m'agrippant fermement les épaules.

Mon frère ! Merde, mon frère ! Bordel !

Je ferme les yeux et soupire, constatant que, contrairement à ce que je pensais, je suis incapable de tenir tête à Paul. Ou plutôt, je n'ai pas la force d'assumer cette relation immorale qui me lie à Max. Contre ma volonté. Et surtout contre la sienne.

— Réponds-moi ! crie Paul qui perd patience.

— Non... oui... je ne sais pas.... je....

Je ne ferai pas le plaisir de dire la vérité à ce connard pour qu'il aille déblatérer sur moi en partant. Je recule, tourne les talons et traverse la chambre jusqu'à la fenêtre où je m'immobilise.

La piscine déserte me ramène quelques heures en arrière, quand Max glissait ses doigts à l'intérieur de moi, sous le regard innocent de mon père. Cette excitation. Ce désir puissant. Cette adrénaline... C'était si parfait...

— Quand je pense qu'au déjeuner ton père n'a cessé de me dire qu'il s'inquiétait pour toi ! Qu'il te trouvait changée. Que tu étais fragile ! ricane Paul, faisant revenir mon esprit vagabond à la réalité. Fragile mon cul !

Alors que je ne bouge pas, je sens néanmoins sa présence dans mon dos.

— Comment s'appelle-t-il ?

Maximilien ! Mon frère !

Celui que tu détestes sans motifs apparents et que tu as traité comme un moins que rien ! Celui que j'ai blessé et qui ne veut plus me toucher ! « Plus jamais ».

En proie à une angoisse qui me tort l'estomac, je déglutis pour avaler ma peine, puis ouvre et referme la bouche plusieurs fois sans qu'aucun son ne parvienne à en sortir. Paul tire sur mon épaule pour m'obliger à lui faire face. Les traits du visage tendus et le regard sombre, il soupire.

— J'ai donc raison ! constate-t-il tout en fourrant les mains dans ses poches. En fait, tu n'es qu'une traînée ! Une petite fille riche qui se croit

tout permis. Quand je pense que j'ai supporté tous tes caprices et ton caractère de merde !

Un rictus sarcastique se dessine sur ses lèvres.

Traînée ? Il n'y a que Maximilien qui peut me traiter ainsi sans que je le déteste vraiment.

Il ne m'en faut pas plus pour faire exploser ma colère contenue depuis des heures. Ma main devient incontrôlable et termine sur sa joue dans un claquement sec. Paul ne réagit que par un nouveau ricanement qui me met hors de moi. Je tambourine sur son torse, mais il rit de plus belle.

— Seuls le fric et le sexe t'intéressent chez moi, c'est ça ?

Je crie en lui assénant plusieurs coups de pieds qui ne lui font ni chaud ni froid.

— La beauté ne fait pas tout, admet-il en frottant sa joue rougie. Le lot était sympathique tout de même.

— Connard !

Je hurle en tapant sur son torse pour le faire reculer, mais je n'obtiens que des ricanements qui accentuent ma rage.

— Barre-toi d'ici !

— Ton père ne va pas apprécier.

— Casse-toi, je te dis !

L'index résolument pointé vers la porte, je le fusille du regard.

Mon Dieu ! Je ne pensais pas ressentir un jour autant de haine et de dégoût envers lui.

— Finalement, ton frère et toi, vous devriez vous entendre. Vous êtes aussi pathétiques l'un que l'autre.

Paul se permet de me toiser une dernière fois en ricanant, avant de faire volte-face et de disparaître de ma vue.

Un signe ? Le destin ?

Cette phrase m'apporte un réconfort que cet abruti n' imagine même pas.

Comme j'aimerais qu'il ait raison.

40

Confessions

MAXIMILIEN

— Vous n’êtes pas si différents en réalité.

De la cuisine où elle termine la préparation des toasts, Louise est contente d’elle. Elle peut être fière d’avoir réussi à débloquer une situation qui était totalement statique depuis des années. Elle a encouragé Alan à parler en premier. Il m’a confié ses doutes sur mon comportement si opposé à l’adolescent que j’étais. Puis j’ai pris le relais pour m’expliquer et lui causer de Sandy, tandis que Louise se bornait à quelques sourires et hochements de tête rassurants.

Mon pote n’a pas été surpris. Tout juste m’a-t-il avoué n’avoir jamais osé m’en parler. Et moi, j’ai un poids en moins sur les épaules et ça fait un bien fou.

Je pose mon énième verre vide sur la table. Je n’ai pas le souvenir d’avoir déjà bu autant, mais la sensation de légèreté est tellement agréable que j’envisage sérieusement de renouveler l’expérience.

— Mieux vaut tard que jamais, s’exclame Alan toujours assis en tailleur sur le tapis. Événements différents, même résultat. On est deux vrais cons !

— Ça, tu peux le dire !

J’ai découvert avec étonnement qu’Alan me cachait ses propres blessures. Le baccalauréat obtenu, il avait choisi de partir en Thaïlande quelques mois, poussé par des amis de l’époque et un besoin d’exotisme. Il m’avait raconté avoir passé un séjour fantastique, entouré de filles plus

jolies les unes que les autres, et en avoir profité plus que largement. Mais en vérité, il y avait surtout fait un constat plutôt amer : seul, loin de ses repères, il avait gagné en maturité et s'était aperçu que la luxure n'était finalement pas sa tasse de thé.

Trop d'excès tue l'excès.

Sauf que son retour en France ne s'est pas déroulé comme il l'espérait. D'un côté, il a eu de grosses difficultés à revenir dans le circuit scolaire, tandis que Vincent et moi poursuivions sans problèmes notre cursus universitaire. Puis d'un autre côté, alors qu'il comptait s'assagir, j'étais devenu Max le rebelle. Du coup, par fierté, il a préféré rester le coureur de jupons sûr de lui qu'il avait toujours été.

Quel gâchis tout de même ! Tant d'années à nous mentir alors que nous étions hantés par le même objectif. Celui d'une vie rangée, à l'opposé de ce que l'on était.

Bien éméché lui aussi, Alan s'y reprend à deux fois pour allumer une cigarette, puis il saisit la main de Louise qui installe pizza et autres amuse-bouches sur la table de salon.

— Viens t'asseoir bébé, lui dit-il en l'attirant sur ses genoux.

Je souris devant la sincérité des sentiments qui brillent dans leurs yeux. Un court instant, mon esprit malmené vagabonde vers Victoire et cette complicité que je croyais évidente et indestructible entre nous.

L'alcool me désinhibe, ralentit mes mouvements et modifie le flux de mes paroles, mais la douleur, elle, est toujours la même.

J'ai tellement mal, putain !

— Donc Chelsea va devoir ramer si je comprends bien ? poursuit mon ami avec un sourire en coin.

D'un geste tremblant, j'allonge un bras vers la table et attrape la bouteille de vodka pour me resservir. Si j'ai raconté à Alan mon histoire avec Sandy et la raison pour laquelle j'avais changé du tout au tout, je me suis bien gardé de rajouter que depuis, j'avais fait un vrai blocage sur les filles et que seule Luna avait échappé à la règle.

Et Victoire, bien sûr.

— J'ai besoin de me vider la tête... et le reste. Elle n'a pas de souci à se faire.

Alan éclate de rire, alors que je vacille sur mon siège.

Les murs du salon ondulent autour de moi, entraînant dans leur danse des images de mon ex-maîtresse dans les bras de Paul. Ma décision est

prise. Ce soir est le commencement de ma nouvelle vie. Celle où je tire un trait sur les blessures de mon adolescence. Celle où le plaisir primera, et surtout celle où Victoire retrouvera la place qu'elle n'aurait jamais dû quitter : celle de ma sœur.

— Tu sais, reprend Alan qui lui aussi continue à boire. Avec Jen, je n'avais aucune raison d'être aussi désagréable. Mais cette fille est tellement sûre d'elle !!! Bon sang ! Louise n'arrête pas de me répéter que c'est une meuf extra. Qu'elle est drôle, intelligente et qu'il faut creuser plus en profondeur pour l'apprécier, mais elle a le don de me mettre hors de moi. Je sais pas... Pourtant, elle est canon... elle est même plus que ça... Je comprends carrément Vincent, mais...

Bordel ! Pas ça, Alan !

Je bois ma vodka cul sec et le liquide pur brûle mon œsophage. Je serre mon verre vide entre mes mains, sentant le regard insistant de Louise posé sur moi. C'est sûr, elle attend que je parle enfin de ce putain de lien de parenté. Mais ça, c'est au-dessus de mes forces. Je n'entends plus rien. Je ne veux plus rien entendre ! Mais les vibrations de mon téléphone me font retomber sur la terre ferme.

Putain ! Si c'est Vincent et qu'il a un problème avec Luna, je ne suis pas en état de leur venir en aide.

Tant bien que mal, j'extirpe mon mobile de la poche de mon jean et manque de m'étouffer devant le prénom qui clignote à l'écran.

Victoire !

J'ai l'estomac au bord des lèvres, le cœur prêt à sortir de son emplacement, mais j'ouvre quand même le message.

[J'ai quitté Paul.

Pardonne-moi stp]

Si Victoire n'était pas ma sœur. Si elle ne jouait pas la Jen Evans à ces heures perdues. Si elle ne m'avait pas trahi. S'il n'y avait pas tous ces si, j'aurais dansé la danse de la joie en apprenant que la déesse qui a réussi à me faire atteindre le paradis a quitté son mec. Mais je ne perds pas à l'esprit que cette même déesse m'a jeté du septième ciel sans me donner de parachute et la descente a été vertigineuse et reste horriblement douloureuse. D'ailleurs, j'ai tellement mal que cette souffrance s'est transformée en rage et que je suis incapable de lui pardonner.

[Tu t'es privée d'un bon coup pour rien !
Arrête de me harceler ! Et fais comme moi,
trouve quelqu'un avec qui baiser
pour te changer les idées !]

Je bloque ma respiration et presse mes paupières le temps d'appuyer sur le bouton « envoyer ».

Je ne dois rien regretter.

— C'est ma sœur. Elle m'emmerde.

Je ronchonne pour me justifier.

— Envoie-la chier une bonne fois pour toutes, me conseille Alan alors que Louise se tortille sur ses genoux.

Elle gratte aussi sur son téléphone et se met à grimacer.

— Je... il va falloir que je vous abandonne les garçons, bredouille-t-elle, avant de lever un œil inquiet dans ma direction.

Dans cette ville, la seule raison qui peut pousser Louise à nous laisser est Victoire.

— Qu'est-ce... qu'il se passe ?

Au bord de l'apoplexie, moi aussi je bafouille.

— Jen a besoin de moi ! Mais rien de grave. Je... je n'en ai pas pour longtemps.

Avec précipitation, elle fourre son mobile dans son sac et, devant ma mine déconfite, effleure en passant ma main pour me rassurer.

J'ai envie de bondir, de hurler et de la suivre. Au lieu de ça, je ricane pour donner le change à Alan, tentant de contenir les tremblements d'appréhension qui m'envahissent.

Pourquoi Victoire a-t-elle appelé sa copine ? Elle ne va quand même pas se venger de ma réponse en lui parlant de nous ?

Bordel de merde !

— Dans ce cas, ramène Jen avec toi, propose Alan remplissant à nouveau nos verres. Si elle ne sait pas quoi faire ou si elle a des emmerdes, Rodolphe saura lui faire tout oublier.

Non ! Non ! Non ! Par pitié, pas ça ! Pas ce soir ! J'ai besoin de reprendre confiance avec Chelsea avant de me retrouver en face de Victoire.

— Promis, je lui en parle, soupire Louise avec un rictus crispé. Je reviens très vite.

Assumer. Assumer. Assumer.

J'inspire, expire en proie à une panique immense.

Je suis dans la merde. Dans une merde noire.

La jolie métisse dans laquelle je mets tous mes espoirs ne va pas tarder à arriver...

Jen Evans risque de nous rejoindre...

Si je veux m'en sortir, il ne faut plus que je pense.

Putain ! Un autre verre sera le bienvenu pour me donner la force de supporter ce qu'il m'attend.

41

Sauf...

VICTOIRE

Je n'ai pas versé une larme quand Paul a disparu définitivement au bout du couloir après m'avoir lancé tous les noms d'oiseaux qu'il connaissait et qui ont glissé sur mes tympans sans jamais m'atteindre. Je suis restée très calme pour expliquer à mon père ma rupture et éviter qu'il ne s'inquiète pour moi. Mais lorsque Max a répondu à mon SMS, ça a été une autre histoire.

Assise au pied du lit, Louise caresse mon dos, tentant de me consoler, mais elle déroule un monologue, car la tête enfouie dans mon oreiller, je pleure comme une madeleine.

— Vic, tu vas pas te rendre malade à cause de ce mec merde ?! Je sais que c'était un sacré coup au pieu, mais j'ai bien largué Killian et je n'en ai pas fait tout un plat. Regarde le bon côté des choses. Moi, j'ai trouvé cent fois mieux. Tu es libre comme l'air. Y'a forcément un homme pour toi quelque part.

J'empoigne le coin de mon oreiller et hume le parfum qui y est imprégné. Son odeur me ramène à la bulle de douceur dans laquelle Max et moi étions si bien ce matin. Avant que tout bascule à l'arrivée de Paul justement...

Je me demande ce qu'il m'a pris d'appeler ma meilleure amie. Comment pourrait-elle comprendre que ce n'est pas mon ex-petit ami qui me met dans cet état-là, mais mon frère ?

Max, Max, rien d'autre ne m'intéresse que Max.

Ce qu'il fait de sa soirée. Ce qu'il compte faire de sa nuit.

Est-ce qu'il s'amuse alors que je ne m'en remets pas ?

Je le harcèle ? Il a trouvé quelqu'un avec qui baiser ? Je me fiche de Paul ! Bon sang !

— Je suis fatiguée, Louise. Max se prend la tête avec moi. Paul devient violent. Tous ces secrets qu'il faut garder. Putain ! Je n'en peux plus.

Louise sait tout. Enfin presque. Elle sait tout ce qu'il est moralement possible de lui raconter, à l'exception du travail de Max. À l'exception de... lui et moi.

Secouée de spasmes, je remonte le drap sur mes cuisses, comme si ce vulgaire bout de tissu pouvait atténuer ma peine. Parce que oui, je suis malheureuse. Bien plus que lorsque ma mère nous a quittés mon père et moi. Cette douleur lancinante qui s'est emparée de moi est en train de me désintégrer.

— Eh bien, ce n'est peut-être pas le moment idéal, vu ton état, mais... Alan m'a proposé de te ramener à la fête. Jen Evans pourrait peut-être en profiter pour faire tomber son masque.

— Tu sais bien que c'est impossible.

Si je fais ça, Max sera en colère et il pourrait cracher la vérité à mon père sur mes activités au Magnétic.

— Écoute ! Moi, j'en ai marre d'avoir le cul entre deux chaises. Ou plutôt, entre une copine qui se lamente sur son sort et son demi-frère qui boit comme un trou pour réussir à se confier à son pote.

Immédiatement, j'arrête de pleurer et roule sur le côté, le souffle coupé. Si Louise me demande de divulguer mon identité aux autres, c'est que Max ne leur a rien dit. Alors, il a parlé de quoi ?

Pas de « nous » en tout cas, sinon elle serait beaucoup moins sereine.

— Qu'est-ce qu'il a raconté ?

— Tiens donc ! Tu t'engueules avec lui et tu t'intéresses quand même à ce qu'il dit ? s'étonne-t-elle en haussant les épaules. Tu sais, je me répète, mais je pense vraiment que Max est un gentil garçon et que tu l'as mal jugé dès le départ. D'ailleurs, pendant la semaine, tu t'en es rendu compte, non ?

J'ai envie de lui crier que j'ai laissé filer l'auteur des prouesses sexuelles les plus extraordinaires de toute ma vie et que j'en suis tombée amoureuse. Au lieu de ça, je me redresse en râlant.

— Il a parlé avec Alan d'une certaine Sandy et des difficultés qu'ils avaient avec les femmes. Je comprends mieux pourquoi j'avais

l'impression qu'il était timide. Je pense qu'il n'est juste pas bien dans sa peau. Tu sais ce que c'est. Tu devrais être tolérante.

— Louise !

Elle se lève et pousse un long soupir agacé en calant ses mains sur ses hanches alors que je hoquette encore un peu.

— En attendant, tu serais surprise d'apprendre que *mon* mec a également fait son mea culpa et n'est pas aussi mauvais que tu le crois. Il a voulu jouer les machos pour ne pas avoir l'air con, c'est tout.

Je frotte mes yeux brûlants et, ce coup-ci, c'est moi qui souffle, car je ne comprends rien à rien.

— Louise, si tu espères qu'en me racontant tout ça je vais me décider à faire la même chose avec eux et surtout avec mon père, tu perds ton temps. Je ne peux pas faire ça !

— T'as plus dix ans, merde ! me coupe-t-elle en grognant. D'ailleurs, tu crois franchement qu'il n'est pas au courant ?

C'est la première fois que Louise émet ce genre d'hypothèses et j'en suis bouche bée. J'ai pris toutes mes précautions ces dernières années pour que personne ne puisse connaître l'identité de Jen Evans.

— J'en suis certaine !

Sauf maintenant que j'ai fait faux bond à Shame.

Sauf depuis que j'en ai parlé à Ava.

Énervée, je saute hors de mon lit et traverse la chambre jusqu'à la salle de bain. Je ne peux pas croire que l'un des deux m'ait trahi. Ils n'auraient rien à y gagner eux non plus.

Je m'asperge le visage d'eau avant d'affronter mon image dans le miroir. Avec les yeux gonflés et injectés de sang, les joues en feu et une coiffure tout droit sortie d'un film d'horreur, je me fais peur et je ne suis pas étonnée que Louise ait l'air sceptique.

— Au fait ! crie-t-elle à travers la cloison. Même si vous vous êtes engueulés Max et toi, je te signale qu'il était super inquiet quand je suis partie de l'appart. Tu aurais dû voir sa tête. Alors, change-toi et on y va ! Vous aurez peut-être l'occasion de vous réconcilier, qui sait ? Et puis, Rodolphe a très envie de te rencontrer. Ce ne sera pas l'homme de ta vie, c'est sûr. Mais au moins, Paul passera définitivement à la trappe. Donc, puisque Jen Evans reste Jen Evans, eh bien, soit ! Mais moi, j'exige que ma copine soit avec moi ! Oust !

Si je n'accepte pas de la suivre, Louise va finir par découvrir le pot aux roses et je n'ai vraiment pas besoin de ça en ce moment !

Je grogne en faisant la moue devant mon reflet.

— OK ! Mais hors de question de faire allusion à Victoire, à mon frère, ou je ne sais quoi.

— D'accord, d'accord. Promis. Allez, dépêche-toi ! J'ai pas toute la vie !

Je prends une douche éclair, mais efficace, et en sors regonflée. Puisque je dois passer toute la soirée à côté de Max, et qu'il m'a clairement fait comprendre de ne plus rien attendre de lui, je ne vais pas me gêner pour m'amuser.

Au pas de course, je fais plusieurs aller-retours entre la salle de bain et ma chambre pour terminer de me préparer tandis que Louise, confortablement installée en tailleur sur mon lit, pianote sur son téléphone. Quand je me plante enfin devant elle, je suis fin prête.

— Tu es su-bli-mi-ssime ! s'exclame-t-elle, l'air pleinement satisfaite de mon changement. Rodolphe va craquer !

Je tourne sur moi-même, fière du résultat, moi aussi. J'ai laissé mes cheveux détachés, forcé sur le maquillage, et enfilé une robe moulante à paillettes argentées au décolleté ultra plongeant.

Sexy et provocante, Jen Evans sera parfaite.

— Il est comment ce fameux Rodolphe ? dis-je en chaussant mes stilettos vernis.

— Un peu « brut de décoffrage », mais potable. Le genre de mec *utile* pour une soirée réussie, si tu vois ce que je veux dire.

Je me persuade qu'elle va être rock'n roll comme je les aime en hochant la tête énergiquement avec un large sourire.

Quand nous rejoignons le salon, mon père est au téléphone et tant mieux. Il lève un sourcil surpris par ma tenue, mais ne fait aucune remarque. J'en profite pour saisir le trousseau de clés sur la console de l'entrée, et lui secouer devant les yeux pour lui demander silencieusement d'emprunter sa voiture. Il hoche la tête et me murmure un « je t'aime » avant de reprendre sa conversation.

— En route mauvaise troupe ! lance Louise en s'engouffrant dans le Qashqai. T'as intérêt à t'amuser et surtout, tu t'engueules pas avec Max ce soir ! OK ?

Je soupire d'agacement et parviens enfin à tourner la clé dans le démarreur.

Je n'ai pas la moindre idée de la manière dont je vais réussir à passer outre la présence de Chelsea qui déjà m'opprime la poitrine, mon attirance pour Max que je ne sais pas maîtriser et Victoire Levigan qui doit rester cachée. Mais il est hors de question que l'un d'entre eux me gâche ma soirée.

Le trajet jusqu'à l'appartement d'Alan est rapide, mais bien assez long pour que Louise me bassine avec son nouveau boyfriend^[8]. De toute façon, je ne l'écoute pas, car mon cerveau bloqué sur la touche « Max » n'analyse aucune information autre que « comment me retrouver dans la même pièce que lui sans lui montrer un quelconque intérêt ». Une place est libre devant l'entrée de l'immeuble, comme si un ange gardien avait enfin fait son apparition pour m'éviter toute contrariété et, tandis que nous grimpons dans l'ascenseur, Louise me donne pour la énième fois ses dernières recommandations :

Ne pas penser à Paul. *Ça, je n'aurai aucun mal.*

Ne pas sauter à la gorge de Max pour tout et n'importe quoi. *Si Chelsea équivaut à « n'importe quoi », je prendrai sur moi, mais je vais y arriver.*

M'éclater avec Rodolphe. *Les mains expertes de Max, me hantent depuis des heures ! Mais pour rester crédible jusqu'au bout, il va falloir que je vienne à bout de mon obsession.*

Bref, en gros, je vais devoir garder tout mon self-control.

— Et n'oublie pas qu'un homme bourré n'est pas forcément très intelligent, termine-t-elle alors que nous nous garons devant la porte de l'immeuble.

Tout à coup, je suis beaucoup moins sereine et tire nerveusement sur le bas de ma robe. L'alcool est un ennemi sournois et malgré ma détermination, Dieu seul sait comment mon frère réagira à ma présence. Et s'il me provoque comme il le fait depuis notre première rencontre ?

Oh bon sang ! Il est trop tard pour faire demi-tour.

— Respire, se moque Louise en pénétrant à l'intérieur.

— Alors ma belle, des emmerdes ? me demande Alan qui m'accueille avec un large sourire.

— Les mecs encore et toujours. Mais je suis là pour me changer les idées, pas pour bavasser sur des types sans importance.

— Exact ! ajoute mon amie qui se pend à son cou comme si elle ne l'avait pas vu depuis des jours. Fais comme chez toi.

Je m'avance dans la pièce enfumée. La musique y est si forte que mes tympan, pourtant habitués, se mettent à vibrer.

Immédiatement, Vincent et Luna viennent m'embrasser, mais au lieu d'entamer la discussion avec eux, mon regard bifurque vers un vieux canapé à fleurs. Max y est vissé, un bras autour de la taille de Chelsea qui détourne volontairement les yeux en m'apercevant.

Connasse ! Je t'ai dégoté un job au Magnétic et c'est tout le remerciement que j'en ai !

Je ne m'attarde pas sur ma réflexion, car ce qui m'importe le plus, c'est Max. Lui non plus ne prête pas la moindre attention à ma présence et je commence à avoir des crampes à l'estomac. Le temps que mon cerveau se décide à faire bouger mes yeux dans une autre direction, il est trop tard. Les lèvres de Max se sont posées sur celles de cette métisse vulgaire et quand leurs langues se rencontrent, je me mets à tousser violemment avec l'impression d'étouffer.

Elle n'a pas le droit d'avoir les faveurs de Max... ni de ses doigts... ni de ses mains... ni de....

« Tu vas voir comme ça fait mal ». Pour le moment, mon cœur bat la chamade, mon estomac est une boule de nœuds et c'est déjà bien suffisant.

— Ma parole, il n'a jamais été aussi sec, ricane Vincent en le pointant du menton. Mais si Alan et moi avions su avant que ça pouvait le décoincer, il aurait fini avec un entonnoir dans la bouche.

— Vince ! Il s'est encore frité avec sa frangine, intervient Alan dans mon dos. À cause de son mec apparemment. Il n'a vraiment pas de bol d'avoir une sœur aussi conne ! Laisse-le s'éclater. Je crois qu'il a besoin de se changer les idées.

Raide comme un piquet, je retiens mon souffle pour ne pas échapper une réplique malencontreuse. Le bras de Louise me tire jusqu'au seul fauteuil libre pour m'exfiltrer de cette conversation dangereuse. Mais je n'ai aucune envie de m'asseoir. Je suis bien trop occupée à épier Max qui glisse ses doigts sous le top en dentelles de Chelsea en grognant de plaisir. Mes mains se mettent à trembler et je les cramponne de toutes mes forces à mon sac pour ne pas m'en servir pour étrangler cette pétasse.

— Il va vraiment falloir que tu éclaircisses tout ça très vite, susurre Louise à mon oreille. Y'a déjà bien trop longtemps que je mens à Alan à

cause de toi. Et là, il faut que ça s'arrête.

J'avale plusieurs fois ma salive pour dénouer ma gorge et stopper la montée des larmes qui s'y accumulent.

Je suis plus forte que ça, merde !

— Non ! Je ne dirai rien et tu as intérêt d'en faire autant. Je te rappelle que je t'ai suivie à condition de rester Jen.

Bénis soient la musique assourdissante et l'excès d'alcool dans le sang de chacun finalement. Au moins, personne n'a entendu cette conversation, ni les grognements de Louise qui, vexée, m'abandonne pour se servir un verre.

Je pousse un soupir de soulagement, mais il est de courte durée, car Max prend le relais :

— Jen Evans ! Quelle surprise !!! raille-t-il, comme s'il découvrait tout juste ma présence.

Il me lance un sourire carnassier étrange, puis plonge une main dans l'épaisse chevelure de Chelsea et l'attire près de sa bouche.

— Tu penses toujours que je ne serai pas capable de la faire jouir ? siffle-t-il en lui mordillant le lobe de l'oreille.

Ce mec n'est pas Max, ce n'est pas possible.

Chez Ava, il avait bu, mais il n'avait pas ce regard injecté de sang, sombre et presque haineux, qui me fait froid dans le dos ce soir.

— Fous-lui la paix !

Vincent et Alan ont parlé en chœur avec fermeté. Ils s'assoient par terre autour de la table basse, tandis que Louise et Luna accaparent immédiatement les genoux de leur cher et tendre respectif. Quant à moi, je suis bien trop tendue pour me joindre à eux et reste campée derrière le dossier du fauteuil. A cette allure-là, alcool ou pas, ils vont tous finir par se poser des questions, merde !

J'essaie de porter mon attention ailleurs que sur Max, mais rien ne m'intéresse vraiment.

Une ambiance glauque à la tension palpable s'est installée, alors que nous n'avons encore échangé que quelques mots. Mon frère me reluque, l'air méprisant, puis il capture de nouveau la bouche de sa partenaire. Une main plonge sous la mini-jupe de Chelsea, entre ses cuisses, tandis que l'autre joue à caresser ses seins. Max me fait profiter du spectacle et, cette fois, j'ai mal au ventre. Contre ma volonté et malgré toute ma détermination, je souffre de le voir donner du plaisir à une autre.

Je ne vais jamais pouvoir supporter ça toute la soirée !

Le dossier du fauteuil hurlerait s'il pouvait parler tellement je le malmène avec mes ongles. Je le griffe, le broie, cherchant comment canaliser au plus vite mon self-control qui s'amenuise.

— Où est votre copain Rodolphe ? Je demande après avoir rapidement balayé la pièce du regard.

— Il arrive, ricane Alan. Ne t'inquiète pas. Tu n'auras pas à tenir la chandelle. Il n'a pas encore fait ta connaissance, mais il est impatient.

— Moi aussi.

La voix éraillée par le stress, je me force à fixer Max qui presse davantage Chelsea contre lui.

D'ordinaire menteuse professionnelle, je me trouve minable dans ce rôle-là aujourd'hui et m'empare d'un verre vide au hasard sur la table basse.

— Vodka ? propose-t-il en saisissant une bouteille. Max s'en est déjà occupé en grande partie, mais j'ai du stock.

— Parfait ! Trinquons à cette future soirée ! Hot, comme je les aime.

Je lève mon verre en direction de *mon frère* dont le teint a soudain viré au gris.

Les yeux de Louise qui font des va-et-vient incessants entre lui et moi ne me disent rien de bon. Elle n'a pas l'habitude de me voir boire de l'alcool fort et j'ai intérêt à maîtriser cette douleur qui grossit dans mes entrailles avant qu'elle ne me happe et ne me fasse faire n'importe quoi.

— Luna et moi avons quelque chose à vous annoncer, commence Vincent pour détendre cette atmosphère pesante.

— Si elle est déjà en cloque, je te décerne le prix du meilleur tireur, ironise Alan, son verre au bord des lèvres.

— T'es vraiment con ! rigole l'intéressé. Vous savez tous que Luna a obtenu un poste d'hôtesse au sol à l'aéroport de Saint-Denis de la Réunion. Alors, comme je n'ai pas de boulot ici, j'ai décidé de l'accompagner. On sera hébergé chez ses parents pour l'été... en attendant mieux... si je trouve quelque chose sur place...

Il serre sa chérie contre lui et l'embrasse tendrement sur la tempe.

— La vache ! s'exclame Alan. C'est du rapide ! Tu te lances dans la grande aventure de la vie de couple ?

— C'est l'amour, mon vieux ! Tu verras, quand ça te tombera dessus, tu ne pourras pas faire autrement.

Alan ne répond rien, mais le sourire gêné qu'il adresse à Louise est émouvant.

Ce type est amoureux d'elle ! Ça se voit comme le nez au milieu de la figure.

— L'amour ? crache Max, semblant se réveiller tout à coup. La bonne blague ! Qu'est-ce que vous y connaissez à l'amour ?

— Je pense que tu devrais arrêter de boire, conseille Alan en tentant de lui prendre son verre sans y parvenir.

— C'est clair !

Ces deux petits mots que je rajoute ne sont pas du goût de Maximilien qui se redresse, le regard noir.

— Dis-moi *Jen Evans* ! Baiser n'est pas ta seule préoccupation ? Alors, ne me casse pas les couilles.

— Allez Max, tu ne vas pas encore lui en vouloir pendant des plombes !

Max ne tient aucun compte de la remontrance d'Alan. Il pousse gentiment sa partenaire pour se lever et avance d'un pas vers moi en me toisant l'air dédaigneux. Le frisson qui déferle dans tout mon corps n'épargne aucune parcelle de ma peau et je tremble tellement que je me demande comment personne ne peut remarquer à quel point je suis mal à l'aise. Je jette un coup d'œil à Louise.

Personne ?

Sauf peut-être elle, justement. Elle me connaît parfaitement et sait que je ne me défile jamais devant un homme, surtout quand il me provoque.

Mon estomac se tord comme une éponge et mes jambes se transforment en coton. Je puise au plus profond de moi pour y trouver la force de le défier du regard.

« Je vais te montrer que je sais jouer et tu vas voir à ton tour comme ça fait mal ».

J'ai mal. Bon sang ! Si mal que je n'arrive même pas à bouger.

Je déglutis, mais ma bouche n'articule pas le moindre son quand il ricane :

— *Jen Evans* n'est pas très en forme à ce que je vois ?

Si je veux paraître crédible aux yeux de tous, je dois répondre comme je le fais toujours. Je serre les dents, inspire, expire et me colle devant lui, l'air menaçant.

— T'es un vrai connard.

— Je sais, tu me l’as déjà dit ! Mais tu apprendras ma jolie que, justement, je déteste être pris pour un con !

Louise et Alan ne perdent pas une miette des échanges verbaux entre Max et moi et restent suspendus à nos lèvres.

Qu’importe ! Je ne vais pas me laisser marcher sur les pieds.

— Je te conseille d’arrêter Max !

Mon ton est plus un supplice qu’un ordre, mais il faut très vite qu’il cesse de me provoquer, car mon cerveau est sur le point d’exploser.

— Tu me conseilles ?

Son rire gras me tord un peu plus le ventre et les regards interrogateurs d’Alan, Louise, Vincent et Luna n’arrangent rien.

Comment pourraient-ils comprendre le comportement de Max alors que, hormis Louise, les autres croient que la dernière fois que nous nous sommes vus c’était chez Ava. Même si, ce soir-là, Max et moi nous sommes quittés dans un climat tendu, rien n’explique l’animosité qui transpire par chaque pore de sa peau et de la mienne.

— Stop, Max !

J’ordonne plus sèchement.

— C’est vrai, ça suffit ! Qu’est-ce qu’il te prend ? intervient Louise en s’interposant entre nous.

— Il me prend que, depuis qu’elle est arrivée, cette *meuf* n’arrête pas de me mater. Elle croit peut-être obtenir ce qu’elle veut en claquant des doigts...

J’avale mon verre cul sec, au bord de la crise de nerfs.

Trop c’est trop !

— T’as un problème qu’il va falloir résoudre très vite mon p’tit gars !

— Je le pense aussi !

Nous nous fixons longtemps, très longtemps, et je n’entends même plus la musique tellement mes oreilles bourdonnent.

— Salut, tout le monde. Désolé d’être à la bourre.

Un mec grand vient de pénétrer dans l’appartement. Il s’avance en lorgnant par-dessus ses lunettes de soleil, puis il m’offre un large sourire et balance négligemment son paquet de cigarettes sur la table basse avant de se vautrer sur le fauteuil toujours libre près de moi.

Rodolphe !

Avec vingt ans de moins, ce type me fait penser à Shame. Il pourrait presque être son fils. Même allure désinvolte. Même regard vicieux.

Pourtant, il est élégant et s'il ne transpirait pas la vulgarité, il serait même plutôt pas mal.

— Salut mec, lance Alan. Tu t'es fait attendre. Jen commençait à s'impatienter.

— J'avoue que tu es... très appétissante, ronronne ce dernier en me reluquant de la tête au pied.

Max, qui n'a pas bougé d'un millimètre, m'observe avec attention et, quand Rodolphe referme ses doigts sur mon poignet, j'ai l'occasion parfaite pour assouvir ma vengeance. Ni une ni deux, je pose mon verre sur la table et m'installe sur les genoux de ce nouvel arrivant.

— Nous nous sommes ratés de peu la semaine dernière chez Ava, murmure-t-il à mon oreille. Peut-être pourrions-nous rattraper ça... Je suis libre comme l'air et j'ai des arguments très convaincants pour te faire passer une excellente soirée.

Son haleine sent le tabac et je déteste ça. Néanmoins, je glisse un bras derrière sa nuque et me concentre sur ses doigts qui rasant la peau de mes cuisses, prêts à se faufiler sous ma robe.

Après tout, si je fais abstraction de son air un peu pervers, il est propre sur lui et n'est pas si mal que ça. Du coup, je réplique sans réfléchir davantage :

— C'est une option qui me convient. Je suis moi aussi libre comme l'air.

J'entends Max gronder juste à côté et son poing vient mourir dans le dossier du fauteuil.

— Hey ! Chelsea t'attend, lui lance Alan, moqueur. Tu ne sais vraiment pas ce que tu veux.

— Oh ! Si ! Je le sais parfaitement !

Max m'agrippe fermement le poignet et me force à me lever. Je me débats, mais il est bien plus fort que moi et, sous le regard abasourdi de tout le monde, il m'entraîne vers le fond de la pièce.

— Rentre là-dedans, m'ordonne-t-il en ouvrant la première porte à sa portée.

— T'es un grand malade !

Je résiste lorsqu'il me pousse à l'intérieur.

Les rôles sont inversés, mais je revis la scène de la lingerie avec l'excitation en moins, car je suis vraiment, vraiment très énervée.

Un silence s'est abattu sur le séjour. Même la musique a cessé de crier. On dirait presque que la Terre s'est arrêtée de tourner.

— Je te *conseille* d'entrer de ton plein gré !

— Tu me conseilles ?

— Ne joue pas avec moi *Jen Evans*. Je ne suis pas d'humeur !

Une tempête fait rage dans ses yeux sombres. Mes organes vitaux sont sur le point d'agoniser les uns après les autres, mais je finis par céder et Max ferme derrière moi à double tour.

Aussitôt, il me presse violemment contre une immense pile de cartons et plaque ses mains de chaque côté de ma tête. Je tremble, car même s'il est furieux, il est là, tout contre moi et ma détermination à lui résister s'étirole de seconde en seconde. Je ne peux rien faire contre cette attirance qui me rend faible face à lui.

— C'est ça que tu veux ? murmure-t-il en remontant son genou entre mes cuisses.

Son haleine transpire l'alcool, mais je m'en fiche. J'incline la tête pour lui offrir mon cou qu'il mordille vivement et le plaisir commence à m'enflammer.

— Je suis désolée pour cet après-midi.

— Pourquoi tu m'as fait ça Vic ? grogne-t-il alors que ses mains retroussent ma robe et grimpent lentement vers mes fesses. Pourquoi m'as-tu fait croire que tu m'aimais ?

Je voudrais pouvoir lui dire que ce n'était pas un mensonge, mais lorsqu'un doigt s'insinue sous le tissu de mon string, je perds la raison. Je fais valser mes stilettos au milieu de la pièce et harponne une jambe dans le creux de ses reins en gémissant d'impatience.

— Tu aimes qu'on s'intéresse à ta petite *chatte* comme ça ? poursuit-il quand son index me pénètre et se met à tourbillonner avec frénésie.

— Oui !

Son pouce se joint à la fête et excite mon bouton de nerfs alors que je suis déjà au bord de l'agonie.

Mon corps réclame tout de lui. Quelles que soient ma colère ou les personnes qui se trouvent derrière la porte. Je m'en fiche éperdument. Avec lui, tout est différent.

— Oh, mon Dieu Max, je vais...

— Jouir, c'est ça ?

— Oui, ne t'arrête pas !

D'un seul coup, ses doigts cessent leurs assauts et Max recule d'un pas. Il m'observe avec un léger sourire en coin alors que je rabaisse ma robe sur mes cuisses et qu'un vide immense m'envahit.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Tu n'as quand même pas cru que je te donnerai ce plaisir ? ricane-t-il sardonique. J'avais juste besoin de vérifier si l'alcool n'avait pas altéré mes capacités à faire jouir une femme. Chelsea aura droit à toutes mes faveurs. Je te l'ai déjà dit.

— Putain tu es...

Paralysée par la douleur insupportable dans mon ventre, je prends appui sur les cartons derrière moi.

— Un connard, termine-t-il en crachant un rire gras avant de se tourner vers la porte. Je sais. Tu me l'as balancé des dizaines de fois. Un connard rancunier et... jaloux. Tu m'as trahi Vic. Je t'ai donné ce que je n'avais jamais donné à personne. Je me suis ouvert à toi en te faisant confiance. Et toi ? Qu'est-ce que tu as fait ? Tu t'es envoyée en l'air avec ton frère pour écarter les jambes le soir même avec ton petit copain ? Et tu pensais remettre ça avec Rodolphe, alors qu'il ne respecte aucune femme ! C'est ça pour toi la vie, hein ? Trois mecs dans la même journée ? Putain de merde !

Son poing s'écrase dans le carton à quelques centimètres de ma tête et ses yeux injectés de sang brûlent mes pupilles.

— Je suis désolée.

— Être désolée ne suffit pas Victoire. On ne joue pas avec les sentiments. On ne joue pas avec l'Amour, merde !

Que pourrais-je dire d'autre pour tenter de le calmer ?

— Je n'ai pas couché avec Paul !

— Arrête tes conneries ! Tu vas me faire croire que vous vous êtes regardés en chiens de faïence, toi et ton avocat-de-mes-deux ?

Je fixe sa bouche et plus particulièrement son piercing qui subit sa rage. Moi aussi je suis en colère, mais malgré tout, je veux qu'il comprenne à quel point j'étais sincère avec lui.

Fébrile, je tends mon bras vers lui et suis les lignes de son tatouage jusqu'à sa main crispée sur la poignée. Il tremble. Tout comme mes jambes qui n'arrivent pas à avancer.

— Max, je t'ai envoyé un SMS pour te le dire. J'ai quitté Paul... pour toi. Parce que je ne supportais pas qu'il me touche. Pas après toi. Quant à

Rodolphe, je m'en contrefous. Je suis amoureuse de toi, Max. C'est effrayant, mais je t'aime.

Il éclate d'un rire nerveux et tire sur sa nuque de sa main libre.

— Vic, laisse-moi tranquille. Je dois poursuivre ma vie... sans toi.

— Est-ce que... est-ce que tu inclus Chelsea dans ton futur ?

— Tu ne devrais même pas me poser ce genre de questions.

— Pourquoi ?

Il lâche la poignée, et fait un demi-tour sur lui-même pour plaquer ses paumes contre la cloison. Dos à moi, il abaisse son regard vers le sol, comme dans sa chambre, quand il m'a forcée à rejoindre Vincent au Magnétic.

— Tu n'as rien compris. Barre-toi.

Il me faut plusieurs secondes pour réaliser qu'il refuse d'entendre mes excuses, que tout ce que nous avons vécu ensemble ces derniers jours n'a pas assez d'importance pour nous donner une seconde chance, et donc qu'il ne m'aime pas. Du moins pas comme je l'aime.

J'ai mal d'avoir envie de lui malgré tout. Mal d'admettre que tout est réellement fini entre nous. Mal de ne pouvoir rien y changer et d'avoir été assez faible pour y croire. Mal d'avoir perdu. De l'avoir définitivement perdu.

Je m'avance jusqu'à un matelas posé à même le sol pour récupérer mes escarpins qui ont échoué dessus. Penser que nous aurions pu nous allonger là tous les deux est une torture, mais j'enfile mes chaussures sans rien dire, juste au moment où j'entends Max dans mon dos.

Un espoir qu'il fasse machine arrière ?

— Sois présentable quand même ! me vilipende-t-il en tirant sur l'ourlet de ma robe. Mes potes seraient capables de penser que je t'ai sautée comme une chienne. À moins que ce soit ce que tu espères...

C'est la phrase de trop. Celle qui transforme ma tristesse en rage immense. Ma main part comme une fusée et s'écrase sur sa joue.

— Connard ! Connard ! Connard ! Tu as gagné. J'ai mal. Mal. Mal. Mal. Mal...

Prise d'une crise d'hystérie, je tape sur son torse de toutes mes forces en criant tandis qu'il ricane en se frottant la joue. Puis, il empoigne violemment mes avant-bras.

— Va-t'en ! m'ordonne-t-il les dents serrées. Retourne chez toi. Je n'ai pas besoin de toi ici. J'étais très bien avec *mes* potes... sans toi !

Les larmes au bord des paupières, le cœur en lambeaux et le ventre meurtri, je me précipite à l'extérieur de la chambre, sous les yeux ébahis de tout le monde, tandis que Max m'emboîte le pas en gloussant d'un air mauvais.

Je n'en peux plus. Il faut que toute cette comédie s'arrête.

— C'est une habitude chez vous de vous enfermer pour régler vos comptes ? plaisante Alan depuis le canapé.

Il n'a pas idée de la catastrophe qui s'annonce.

— Ouais, mais finalement Jen n'est pas à mon goût. Je la laisse volontiers à Rodolphe. Trop de vulgarité tue le plaisir.

La réponse sarcastique de Maximilien est le coup de grâce. Je me prends le pied dans le tapis du salon et atterris par miracle dans les bras de Louise, évitant de justesse de m'étaler en plein milieu de la pièce.

Quand je me redresse, je croise le regard victorieux de Max qui a rejoint ses potes de beuverie.

— Dommage pour toi, Rodolphe s'est barré, précise-t-il en levant un verre dans ma direction. Tu vas devoir faire vœu d'abstinence une soirée dans ta vie. Tu as perdu, *Jen Evans* !

Perdre ? Jamais de la vie Max ! Du moins, pas toute seule !

Vengeance

MAXIMILIEN

De la colère et de la frustration transpercent des prunelles de Victoire et, à sa mâchoire serrée, je sais que j'ai été trop loin. J'ai été dégueulasse avec elle, mais je n'en ai rien à foutre. L'alcool est mon meilleur ami pour la soirée. Il m'aide à assouvir ma soif de vengeance, car c'est dur, très dur de repousser une femme quand la passion vous dévore.

Les murs se gondolent autour de moi, semblant se rapprocher dangereusement et j'ai l'impression que mon corps se désagrège. Je m'assois carrément sur l'accoudoir près de Vincent et Luna pour ne pas m'écrouler, tandis que Louise et Victoire, isolées vers le petit coin-cuisine, m'assassinent du regard.

— Ouais, Chelsea s'est cassée avec Rodolphe, soupire Alan. T'es vraiment con d'avoir refait à cette meuf le coup de l'autre soir. Cette fois, c'est mort avec elle, mec.

— Ha, ha, je me marre ! crache Victoire sans me laisser le temps de répondre. C'était voué à l'échec de toute façon, même si elle était restée là. C'est pas demain la veille qu'une nana acceptera d'écarter les jambes devant ton copain. Non seulement c'est le plus gros connard que la Terre ait porté, mais en plus il est coincé et un peu mou du slip. Alors pour la vulgarité, il repassera. Il ne sait simplement pas comme s'y prendre. C'est pas pareil.

Les paroles s'enchaînent et se bousculent dans ma boîte crânienne. Un verre serré entre mes doigts, j'avale gorgée sur gorgée, espérant que l'alcool finira par avoir ma peau avant la fin de la soirée ou, du moins,

avant que je ne lâche la réplique de trop. Car si j'ai la certitude que Victoire ne se trahira pas, même emportée par la rage, je ne suis pas sûr d'être capable d'en faire autant.

— Olaaa ! Attends ! intervient timidement Luna des genoux de Vincent. Je conçois qu'on ne puisse pas plaire à tout le monde, mais Jen ! Je connais Max, bien mieux que toi, et je ne peux pas te laisser dire ça. C'est un homme adorable et...

— C'est un connard, un point c'est tout ! répète Victoire qui tape du pied comme une gamine.

Elle est tout en contradiction. Tout en opposition. À la fois femme et enfant, bourgeoise le jour et stripteaseuse la nuit, elle est aussi mi-sœur, mi-amante, et grâce à toutes ses facettes, elle éveille mes sens que je le veuille ou non. Seulement, pour rester droit dans mes pompes, je dois continuer sur ma lancée :

— Jen, je crois que j'avais saisi ! Ton vocabulaire est limité. Tu aurais pu dire salaud, fumier, ordure, ça aurait changé un peu.

Mon verre au bord des lèvres, je ricane pour masquer ma voix étranglée par le stress, quand tout à coup, elle se jette sur moi comme une furie, manquant de me faire tomber en arrière.

Les poings en avant, elle cogne sur ma poitrine comme tout à l'heure.

A-t-elle assez mal ? A-t-elle enfin compris quelle souffrance je peux endurer moi ?

— Mais enfin Vic ! C'est vrai, qu'est-ce qu'il te prend, s'étonne Louise qui essaie de s'interposer entre nous.

À peine ces quelques mots lâchés, elle se pince fortement les lèvres et exhale un profond soupir de désespoir. Mais il est trop tard. Les dés sont jetés et je presse les paupières en basculant la tête en arrière, préférant ne pas regarder Victoire qui s'est complètement tétanisée dans mes bras.

Putain de bordel ! Je me doutais que Louise finirait par faire une connerie à un moment ou à un autre. C'est ma faute ! Merde ! Merde ! Merde !

— Vic ? s'étonne Alan en posant son verre sur la table. J'aimerais bien comprendre.

Quand je rouvre les yeux, ceux de mon pote font des aller-retours incessants entre nous trois.

— Je suis désolée, glisse Louise à l'oreille de Victoire. Et toi, tu es un illustre imbécile ! me lance-t-elle en me fusillant du regard. Mais enfin,

qu'est-ce qu'il vous prend tous les deux ?

Je n'ai aucune idée du temps que dure le lourd silence qui s'ensuit. Chacun s'étudie, sans un mot. Même Vincent et Luna sont sortis de leur bulle et nous observent, bouche bée. Quant à moi, j'ai l'impression de flotter. De comprendre sans comprendre. D'entendre sans entendre. D'être devenu un autre grâce ou à cause de la vodka.

Les larmes au bord des yeux, Victoire me dévisage avec mépris de la tête aux pieds, puis se précipite sur la table basse pour remplir un verre et l'avaler cul sec.

Oh bordel ! Si elle se met à boire, c'est mauvais signe.

— Vous me faites chier, finit-elle par crier en trépignant de colère. Tous autant que vous êtes ! Ce mec est mon frère ! Mon putain de frère qui me pourrit la vie depuis quinze jours !

Le temps semble s'être arrêté sur cette dernière phrase et cinq paires d'yeux sont braquées sur moi. Je devrais être mal à l'aise, inquiet qu'une partie de la vérité éclate. Au lieu de ça, l'alcool aidant, je ressens un étrange sentiment de soulagement, même si je n'arrive pas à articuler le moindre son.

Enfin, si tout le monde est au courant, je reprendrais peut-être plus facilement mon rôle de frère devant elle ?

— Attends ! Jen est Victoire ? s'exclame Alan, dont la mâchoire est prête à se décrocher. Ta frangine ? Celle dont tu me parles depuis des années ? Celle avec qui tu t'embrouilles à longueur de journée depuis que tu es ici ? Putain mec ! Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

Je me mets à arpenter la pièce de long en large, essayant de garder ma crédibilité.

— Parce que tu crois que c'est facile d'admettre que la sœur dont on a toujours rêvé n'est qu'une gogo danseuse qui s'envoie en l'air aussi naturellement que d'autres respirent ?

Rouge de colère, Victoire tape des pieds et, si Louise, qui a repris ses esprits, ne la maintenait pas de toutes ses forces, elle m'aurait sauté au cou pour m'étrangler.

— Ça explique pourquoi tu as péti un plomb au Magnétic l'autre soir, intervient Vincent, l'air en pleine réflexion. Mais t'y vas un peu fort ! C'est une grande fille quand même !

Je m'immobilise devant lui.

Comment aurais-je pu croire qu'il ne défendrait pas Jen Evans envers et contre tous ?

— Ah ouais ? Tu savais que *Mademoiselle Levigan* avait la trouille de dire à *son papa* qu'elle s'éclatait dans ce bar et qu'elle aimait écarter les jambes avec d'autres que toi ?

Y penser me donne envie de vomir et l'alcool n'arrange rien à mon état. Je déteste les filles faciles, qu'elles soient ma sœur, ou pas.

— Mon pauvre Max ! riposte Victoire sur un ton acerbe. Tu crois vraiment pouvoir me détrôner et me dominer ? Celui qui y arrivera n'est pas né.

J'écluse un autre verre dans la foulée. Le coma éthylique approche, et s'il pouvait se pointer maintenant, je n'aurais plus à supporter les yeux écarquillés qui nous observent avec intérêt.

— Vous saviez que votre pote s'éclatait à écrire des bouquins érotiques sous un pseudonyme ultra connu ? enchaîne-t-elle après s'être libérée des bras de Louise. Tu vois, *mon frère chéri*, chacun ses secrets ! J'ai perdu comme tu dis, mais toi aussi !

Un ouragan vient de me happer sur son passage. Pourtant prévisible, mais tellement incontrôlable qu'il me décolle du sol, et sans la présence salutaire d'un pouf sur lequel je m'écroule, j'aurais fini par terre. Je suis groggy et mon cerveau noyé dans la vodka ne parvient plus à réagir.

— Si tu veux rester ici, grand bien te fasse ! termine-t-elle à l'intention de sa meilleure amie. Moi, je me barre !

Ni une ni deux, elle s'empare de son sac posé au pied du fauteuil tandis que Louise me fixe dans l'incompréhension générale.

— Attends ! lance cette dernière au moment où Victoire disparaît. Je t'accompagne.

Elle mime rapidement un « on s'appelle » avec la bouche, en direction d'un Alan abasourdi, avant de courir après une Victoire furieuse comme jamais.

Le claquement de la porte laisse la place à un silence criant d'interrogations, mais personne n'ose dire un mot. Maintenant, ce n'est plus cinq paires d'yeux auxquelles je dois faire face, mais trois et elles épient les réactions de mon corps inerte sur le pouf.

J'ai joué avec un boomerang que je ne maîtrisais pas et son retour est fracassant. J'ai poussé Victoire à bout. À cause de l'alcool. À cause de cette putain de jalousie qui me pourrit le cerveau. Parce que je voulais me

venger. Mais aussi parce qu'elle a osé me provoquer avec Rodolphe et surtout... parce que je l'aime et que je n'en ai pas le droit.

Alan me sort du trou noir dans lequel je suis en train de m'enfoncer en soupirant si fort qu'il me rappelle que je dois penser à respirer également.

— Je suis sur le cul mec ! Non seulement Jen Evans est ta frangine, mais tu... tu es écrivain ? Érotique ? Connu ? Putain ! Tu écris des livres de cul, tu es mon meilleur pote et je ne sais même pas qui tu es !

Je suis encore plus angoissé que je ne l'aurais imaginé et je ne me sens pas prêt à répondre à n'importe quelle question. Mais advienne que pourra. Je resserre machinalement l'élastique qui tient mes cheveux et me redresse sur mon siège instable, avant de regarder un à un les trois spectateurs de ce coming-out un peu particulier.

N'avais-je pas dit qu'aujourd'hui était le début de ma nouvelle vie ?

— Bien ! On commence par quoi ? Ma *frangine* ou mon boulot ?

Alan éclate de rire, entraînant Vincent et Luna dans son sillage.

— Tu m'étonnes de jour en jour mon pote, glousse-t-il en me tapant sur l'épaule. Pour ta sœur, on a saisi l'essentiel du problème. Par contre, pour ton job...

Je le coupe pour éviter de faire durer mon supplice plus longtemps :

— Ton résumé était parfait. Je suis écrivain érotique, et... très connu actuellement.

— Jusque-là, je pense qu'on avait tous compris.

Il interroge Vincent et Luna du regard qui, main dans la main, acquiescent, une lueur d'impatience dans les yeux. Je fixe mon verre vide sur la table et me demande si une quantité supplémentaire d'alcool serait raisonnable pour faciliter ma prise de parole et déconnecter complètement mon cerveau de toute tentative de réflexion. Seulement, mon estomac s'est contracté si souvent ces dernières heures qu'une gorgée de plus n'aurait pour effet que de me faire gerber.

Le coma éthylique n'est plus d'actualité et il vaudrait mieux que j'évite d'être ridicule en dégueulant partout.

— Est-ce que vous avez entendu parler du livre de Xaviérine Tommilici, « Du fantasme à l'Amour » ?

— Ouiii, s'écrie Luna avec enthousiasme. Le nombre de femmes que j'ai vu lire ce bouquin dans l'avion est impressionnant. Avec une splendide femme sur un tapis de plumes blanches et roses, la couverture est

magnifique et fait rêver. D'ailleurs, il y a des rayons entiers en librairie. Cette auteure est un véritable phénomène littéraire, c'est...

Muette comme une carpe toute la soirée, elle ne s'arrête plus de parler et moi et j'en ai le tournis.

—... C'est moi !

La bouche grande ouverte, elle a le souffle coupé dans la seconde qui suit mon annonce, alors qu'il faut une bonne minute à mes deux amis pour réagir. Du coup, je suis au bord de l'apoplexie.

— Xaviérine machin truc, c'est toi ? s'exclame Alan dont les yeux vont bientôt sortir de leur orbite.

— Auteur érotique féminin, intervient Vincent qui répète les informations que Luna vient de donner. C'est pas beau ça ! Non seulement on a un pote écrivain, mais il est super connu dans la peau d'une meuf.

Ouais, et en plus il invente des scènes de cul phénoménales et quand il les met en application, c'est avec sa frangine ! Putain de merde !

Persuadé que leurs sourires sont moqueurs, je grogne :

— Ne vous foutez pas de ma gueule !

— Non, mais... waouh... c'est... génial...

Alan bégaie tellement il est estomaqué, sous les hochements de tête approbateurs des deux autres qui s'enlacent tendrement.

Je rêve ou ils sont admiratifs ?

Bordel ! Pourquoi ai-je été assez con pour penser qu'ils allaient me juger ?

— En tout cas, tu ne vas pas t'en tirer comme ça, ajoute mon meilleur ami avant de vider le reste de la bouteille entamée dans nos verres respectifs. On veut tout savoir maintenant. Depuis quand ? Pourquoi ? Combien tu en as vendu ? Qui est au courant ? Est-ce que tu écris toujours ? Ou trouves-tu ton imagination... ? Bref...

Le vertige qui me submerge n'est plus simplement dû à la quantité d'alcool diluée dans mon sang, mais à la nuit interminable qui se profile à l'horizon.

Quoi qu'il en soit, une nouvelle bouteille pleine attend à côté du cadavre des trois premières et elle ne sera pas de trop finalement. Car si ce problème est réglé, une épée de Damoclès, bien plus menaçante, trône au-dessus de ma tête : Victoire. Ou plutôt Louise la pipelette avec Victoire la diablesse.

Alors tant que je parle de moi, et que je me soule la gueule, je ne pense pas à ce que ma frangine peut être en train de raconter à sa copine pour redoubler de vengeance.

43

Libération

VICTOIRE

— Démarre !

Je serre les dents, les poings, les cuisses. Aucun de mes muscles n'est épargné par la colère qui me ronge, mais Louise, assise sur le siège conducteur du Qashqai, n'a apparemment aucune intention de m'écouter puisqu'elle me regarde en fronçant les sourcils et ne met pas le contact malgré mes ordres successifs.

Elle a insisté pour prendre les clés. Alors ? Qu'est-ce qu'elle attend ?

— Je t'ai dit que je ne bougerai pas de là tant que tu ne m'auras pas expliqué, grogne-t-elle en pianotant sur le volant.

— Tu devrais être contente que Jen Evans soit découverte ! C'est bien ce que tu voulais, non ? Ne plus avoir à mentir à ton mec.

Ce n'est qu'une question de temps pour que mon père l'apprenne, puisque je ne pourrais pas l'empêcher de se pointer à la maison avec lui et je suis certaine que ce type se fera un plaisir de lâcher le morceau.

Putain ! Louise, qu'est-ce qui t'a pris ?

— Écoute Vic, j'ai fait une connerie OK ? En plus, il va falloir que j'arrive à faire avaler à Alan que je lui mens depuis des jours à cause de toi. Alors stop ! Je ne te parle pas de ça, mais de Max. Ne fais pas la sourde oreille !

Qu'est-ce qu'elle veut à la fin ?

J'ai mal au ventre, à la tête et à la cheville depuis que j'ai failli me vautrer dans le salon. Je n'aspire qu'à rentrer à la maison. Me retrouver seule dans ma chambre et me jeter sur mon lit pour pleurer toutes les

larmes de mon corps et surtout, surtout, refroidir le feu qu'a déclenché Max et qui brûle encore mon entrejambe.

Sauf qu'il y a Louise et son inquisition. Louise et son entêtement. Louise, ma meilleure amie que je maudis de m'avoir embarquée dans cette galère.

Au bord de la crise de nerfs, je crie :

— Quoi ? Mon frère est un vrai connard !

— Victoire Levigan !

Elle a braillé beaucoup plus fort que moi en donnant un grand coup sur le volant avec la paume de sa main. Du coup, je hausse le ton davantage :

— Louise Delmas ! Démarre ! Je t'expliquerai pour le boulot de Max quand on sera à la maison.

Ce n'est quand même pas pressé à la minute, merde !

— C'est pas le problème ! Sois tu déballes tout maintenant tant qu'on est toutes les deux, soit tu attends qu'on soit chez toi, mais n'oublie pas qu'il y aura ton père qui ne sera pas très loin !

Jamais ma meilleure amie n'a eu les nerfs aussi à vif. J'en suis estomaquée et en même temps mon cœur s'affole, comprenant tout à coup à quoi elle fait allusion. Malgré tout, je lève un sourcil innocent.

— Je ne vois pas de quoi tu parles !

— Vic ! Ne me prends pas pour un lapin de six semaines ! C'est quoi ce cirque entre Max et toi ? Pourquoi vous êtes-vous enfermés encore une fois ? Qu'est-ce que ça pouvait lui foutre que tu te tapes Rodolphe ?

— Roule !

J'essaie de faire tourner la clé dans le démarreur, mais elle repousse violemment ma main.

— Pas avant que tu m'aies répondu ! Tu te rappelles que je suis ta meilleure amie et que c'est toi qui m'as demandé de venir plus tôt en vacances chez toi ?

— Parlons-en justement. Tu n'es jamais là !

— Tu es gonflée !

J'ai à peine sorti ces quelques mots de ma bouche que je le regrette. Louise passe la quasi-totalité de ses après-midis avec moi. Je ne peux pas lui reprocher de s'amuser les nuits avec Alan, puisque, à sa place, je ferais la même chose. D'ailleurs, c'est bien ce que je faisais jusqu'à maintenant avec Max. Avant que Paul ne vienne tout gâcher...

— Désolée. Je... je ne voulais pas dire ça !

Je m'excuse en posant ma main sur la sienne, mais je ne me fais pas d'illusion, elle ne se contentera pas de ça.

— Peu importe ! Dis-moi ce qui ne va pas ! Depuis que je suis là, tu es super étrange. Tu n'es pas la nana épanouie et complètement dingue avec qui je m'éclate d'habitude. Tu ne m'accompagnes à aucune sortie. Tu as rompu avec Vincent pour laisser la place à Luna...

Elle se tait et mêle ses doigts aux miens qui triturent ma robe. L'étau se resserre autour de moi et comprime ma cage thoracique au point d'entraver ma respiration.

— Tu ne m'envoies aucun SMS, et si je ne te raconte pas comment ça se passe avec Alan, tu ne me demandes rien... C'est moi qui suis obligée de t'en parler...

J'y ai pensé. Souvent. Mais j'avais trop peur d'échapper une parole de trop concernant Max et moi dans l'euphorie d'une conversation débridée.

— Tu ne veux plus aller danser au Magnétic. Tu as aussi jeté Paul. Bon, OK ! C'est pas un mal. Mais tu pouvais le faire quand on était à Paris, non ? Alors, puisqu'il avait débarqué ici, la vraie Victoire, celle que je connais, aurait attendu d'avoir passé la nuit avec lui pour le renvoyer d'où il venait. Ma chérie. C'est pas toi ça.

Ses doigts qui caressent le plat de ma main déverrouillent la barrière qui bloquait mes larmes aux bords de mes paupières. En silence, elles se déversent sur mes joues et je tourne le visage vers la vitre pour essayer de les cacher. Mais j'ai chaud et froid en même temps. J'ai mal au ventre et j'étouffe dans cet habitacle confiné.

— J'ai besoin de prendre l'air !

Je dégage mon bras et ouvre brusquement ma portière.

— Attends-moi !

En une seconde, Louise est sur mes talons alors que, piégée, je presse le pas sans connaître ma destination. Je remonte la rue jusqu'à un escalier qui mène à la plage. Je m'y arrête, puis retire mes chaussures. Mon amie fait la même chose et je sens sa main dans la mienne au moment de descendre les marches.

— Ça dure depuis combien de temps ? susurre-t-elle comme si quelqu'un risquait de nous entendre alors que les lieux sont déserts.

— Depuis... depuis le début.

Je me laisse tomber de tout mon poids sur les galets de la plage et pousse un profond soupir, tendant une oreille inquiète vers Louise qui

siffle entre ses dents. Du coup, l'air frais qui caresse ma peau ne me détend même pas.

— Putain ! L'enfoiré ! finit-elle par lâcher en tapant du pied. Pourquoi tu ne m'as rien dit ? On aurait pu aller voir les flics !

— Hein ?

— Max te frappe, c'est bien ça ?

Je crache un rire nerveux et remonte les genoux contre ma poitrine. Tout à coup, la situation est tellement surréaliste que plus rien ne peut m'empêcher d'éclater en sanglots.

— Tu crois sérieusement que Max est capable de cogner sur quelqu'un ?

La tête cachée dans mes mains, je hoquette.

— Il faut se méfier de l'eau qui dort, insiste-t-elle en s'asseyant près de moi. J'ai l'impression qu'il a deux personnalités. Un coup, il est timide et touchant, et la fois d'après il est provocant et méprisant. Mais alors, c'est quoi ton problème avec lui ?

Elle passe son bras dans mon dos et je me mets à pleurer de plus belle en me penchant sur son épaule.

Je suis foutue.

— Tu crois que les meilleures amies peuvent tout se raconter ? Tout entendre ? Tout comprendre ?

Je murmure d'une voix à peine audible, car c'est beaucoup plus facile d'accepter l'immoralité avec Max que d'en parler avec elle.

— Euh... Oui ! Mais tu m'inquiètes sérieusement là !

J'essuie mes joues trempées, puis laisse couler mes mains sur mes jambes jusqu'à ce que mes doigts se resserrent sur mes chevilles. Je reste plusieurs minutes à regarder dans le vide, vers la mer invisible. Le roulis de l'eau berce mes tympanes et m'aide lentement à réguler les battements de mon cœur.

— Vic, dis-moi ce qu'il se passe ! s'alarme-t-elle.

Si je lui ai toujours tout raconté, allant même jusqu'à frôler la décence sans me poser la moindre question, j'ai soudain la crainte qu'elle me prenne pour une folle et je ne sais pas par où commencer. Le jeu pervers qui s'est installé entre Max et moi dès le premier jour ? Cette attirance pour laquelle on a lutté l'un et l'autre ? L'épisode de la lingerie qui m'a fait basculer dans un désir obsessionnel ? Toutes les nuits divines que nous

avons passées sans que quelqu'un soit au courant ? Ou pire, ma déclaration d'amour dans ses bras ce matin ?

— Eh bien... Max... et... moi... nous...

Je n'ai déjà plus de salive alors que je n'ai encore rien dit.

Louise s'écarte un peu de moi. Suffisamment pour m'obliger à relever la tête et, heureusement, la nuit presque tombée m'empêche d'analyser son regard.

— Attends ! Attends !... Tu... vous.... Euh... vous étiez bourrés ?

— Non, justement.

— Alors... pourquoi vous êtes-vous embrassés ?

— Au début, j'ai cru que c'était simplement physique. Tu m'as tellement parlé de ma nymphomanie que...

— Physique ? Putain, mais Vic, on n'embrasse pas son frère ! Tu te rends compte ? Physique... OK ! Il est canon ! Mais si tu avais envie de rouler une pelle à un mec, sans faire de mauvais jeux de mots, y'en a à la pelle ici !

C'est pas vrai ! Pour un peu, je vais être obligée de lui faire un dessin !

— Louise, merde !!! Arrête de ne pas vouloir comprendre ce que je suis en train de t'expliquer. C'est déjà suffisamment difficile pour moi. On a couché ensemble !!! Fais l'amour ! Baisé quoi ! Plusieurs fois !!! Et j'ai aimé ça ! J'ai même adoré ! Je n'ai envie que de lui. Jour et nuit, je ne pense qu'à ça !

Si tu savais à quel point j'ai mal de vivre un amour sans retour avec mon propre frère.

Je me laisse aller en arrière sur les galets et je suis si tendue que je ne sens même pas que c'est inconfortable. La douleur qui me secoue les entrailles depuis des heures est toujours là, mais je suis lestée d'un poids énorme. Celui des mensonges à répétitions envers ma meilleure amie. La vérité est un soulagement si grand que je me dis qu'un jour, je parviendrai à tout raconter à mon père...

Dans une autre vie peut-être !

— Oh, nom de Dieu de nom de Dieu de merde ! Putain de bordel ! Putain de bordel de merde ! ...

Louise bondit sur ses pieds. Elle peste encore et encore en s'agitant dans tous les sens et m'extrait de mes pensées utopiques.

— Ça sert à rien de jurer comme un charretier. C'est fait ! En plus, je sais que ça ne te rassurera pas, mais mon seul regret est de ne pas avoir

largué Paul avant.

Les yeux rivés vers le ciel sombre, je rentre à nouveau en méditation, alors que Louise, sûrement fatiguée de gesticuler, retombe à genou près de moi.

— Mais enfin Vic, est-ce que tu te rends compte ?

— J'ai pas besoin qu'on me fasse la morale. Tout ce que je retiens, c'est que lorsque Paul est arrivé tout à l'heure, tout s'est écroulé.

Si j'avais pris conscience assez tôt de ce que Max représentait pour moi, nous serions toujours ensemble, car je n'aurais laissé personne gâcher notre relation. Je m'en veux tellement d'avoir été aveuglée par mon propre égoïsme que je donnerais tout ce que j'ai pour avoir la possibilité de revenir en arrière.

— Donc si je récapitule. Vous avez... baisé... Oh, mon Dieu ! Ton frère a fini par se rendre compte que vous aviez fait une connerie et maintenant vous n'arrivez plus à communiquer à cause de votre *dérapiage* inimaginable.

C'est pas croyable, elle est bouchée ce soir ou quoi ?

Je roule sur le ventre et prends ma tête entre mes mains.

— Tu ne comprends pas Louise ! Max et moi, c'est beaucoup plus qu'un accident de parcours. Quand j'ai mis un terme à ma relation épisodique avec Vincent, je ne l'avais pas encore réalisé. Je n'avais simplement plus envie de lui et ça me paraissant une raison suffisante. Max m'attirait. Je l'excitais également. C'était incontrôlable. Nous nous sommes battus contre ça tous les deux. Mais... le jour où mon père est rentré de Seattle, ce fameux soir où il m'a donné des explications sur son passé, Max a annoncé qu'il partait. En fait, c'était trop dur pour lui aussi de résister... Et ce soir-là, je n'ai pas pu le supporter. J'avais besoin d'aller au bout de ce désir. Tu... tu comprends...

— Je comprends que c'est ton frère !

Attristée de ne pas avoir son soutien, je soupire longuement.

— Louise ! Nous ne pouvons pas nous en empêcher. Nous avons essayé, mais nous n'y sommes pas arrivés. Alors, j'ai cru qu'une nuit suffirait à nous calmer et qu'ensuite... enfin... Je sais pas... mais... c'est comme si nous étions faits pour être réunis. Je ne peux pas l'expliquer.

— Réveille-toi merde ! Tu ne peux pas t'envoyer en l'air avec ton frangin ?

Elle me prend par les épaules et me secoue, comme si mes idées seraient remises en place après ça. Contrariée par son étroitesse d'esprit, je me remets sur mes pieds et rejoins les escaliers.

— Si ! Je le peux. Et avec ou sans ton accord, je vais faire en sorte qu'il me pardonne.

— Vic ! Mais tu es timbrée ou quoi ? s'insurge-t-elle en se redressant péniblement.

— Oui ! Je suis complètement cinglée. Depuis des jours, je suis folle à lier. Tu ne comprends vraiment rien ! Je l'aime, Louise. Putain, tu n'as pas idée comme je peux l'aimer. Et je refuse de penser qu'avec ce que nous avons vécu ensemble il ne m'aime pas lui aussi. Je suis certaine qu'il a juste peur du qu'en-dira-t-on. Moi aussi j'ai peur. Mais je ne laisserai pas tomber pour autant.

Pour la première fois depuis que nous nous connaissons, j'ai réussi à clouer le bec à ma meilleure amie.

— Oh, merde ! suffoque-t-elle, alors que nous refilons nos chaussures. Tu es vraiment, vraiment, vraiment dans la panade.

— Je sais.

— Mais vous êtes aussi de sacrés comédiens !

Elle m'extirpe un léger sourire mélancolique, me ramenant à l'adrénaline incroyable que pouvaient entraîner ces mensonges, qui n'en sont plus avec elle. Louise est au courant de l'inconcevable et pourtant mon ventre continue de vibrer en pensant à Maximilien et la douleur due à notre rupture ne diminue pas.

J'échappe un long soupir las en entamant la montée des marches, car il reste un détail que nous n'avons pas évoqué.

— Il faut aussi que je te parle de son métier.

— Ma chérie, je crois que j'ai compris. C'est super étonnant, mais honnêtement, vu ce que tu viens de m'annoncer, ça ne me fait ni chaud ni froid.

— Promets-moi de ne rien dire à Alan pour Max et moi ? Il ne me le pardonnerait jamais.

— Ça, je t'assure que je ne me vois pas lui révéler ce genre de choses, ricane-t-elle sarcastique. Sérieusement, je préfère vraiment, vraiment être à ma place qu'à la tienne.

De retour dans la rue, j'emmêle mes doigts dans les siens et fixe l'obscurité de la plage.

Oh ! Louise, si tu pouvais lire ce livre. Tu comprendrais peut-être pourquoi j'ai envie d'être encore Rose, la rose de Maximilien, de partager toutes mes nuits avec lui et de n'échanger ma place pour rien au monde. Avec personne.

44

Dure réalité

MAXIMILIEN

Le bruit de la petite cuillère dans ma tasse de café résonne au fond de mes tympans. Je n'ai jamais aimé l'atmosphère étrange que l'on peut ressentir dans un bar. Mais aujourd'hui plus que d'habitude, l'air ambiant est lesté de questions qui n'arrivent pas jusqu'à la bouche de Louise. Il y a une bonne demi-heure que nous sommes attablés dans un bar, et elle pousse soupir sur soupir sans décrocher le moindre mot devant sa menthe à l'eau.

Pourtant, c'est elle qui m'a donné rendez-vous ici, merde !

Ce matin, je me suis réveillé sur le canapé d'Alan avec une gueule de bois mémorable, le genre de mal de tête qui ressusciterait un mort enterré depuis des lustres. Aussitôt, les réminiscences de la soirée de la veille ont eu l'effet d'une bombe dans ma boîte crânienne contusionnée. J'ai sauté sur mes pieds avec l'idée d'aller me rafraîchir le visage et de réfléchir à ce que j'allais faire en attendant que mon meilleur ami émerge de sa piaule. Mais, Louise est entrée en trombe dans l'appartement et m'a ordonné de la suivre. Sans broncher, j'ai obéi, car je me souviens parfaitement de tout : la rage que j'ai ressentie quand Rodolphe pelotait Victoire. Mon engueulade avec elle. Notre parenthèse dans la chambre. La lueur noire de ses yeux quand j'ai abandonné son brasier humide qui était sur le point d'exploser. La bourde monumentale de Louise et le départ précipité de celle qui ne doit être que ma sœur désormais. La nécessité de m'expliquer sur mon boulot devant mes potes. Leur air étonné et admiratif. Les litres

de vodka que j'ai continué à ingurgiter pour oublier que ma jalousie est responsable de cette soirée merdique... Puis comme je l'espérais, l'alcool a fini par avoir ma peau, et c'est le trou noir.

Louise joint ses mains devant sa bouche, puis rompt enfin ce silence, qui dure depuis bien trop longtemps :

— Il faut qu'on parle Max ! C'est important.

Ce que je peux détester cette phrase !

Devant la lueur grave qui passe dans les yeux azur de Louise, je soupire d'impuissance, et pose ma tasse de café avant même d'y avoir trempé mes lèvres.

— Tu n'as pas demandé comment allait Victoire ? commence-t-elle sur un ton caustique.

— Je n'en ai rien à foutre. Après tout, elle doit être satisfaite, puisque maintenant je n'ai plus rien à cacher. Je suppose qu'Alan t'a fait un débriefing de notre conversation d'hier soir ?

Concentré sur la mousse de mon café, je bougonne pour ne pas perdre la face. Mais à l'intérieur, je suis complètement liquéfié, angoissé par l'air réprobateur de Louise.

— Effectivement, il m'a assailli de SMS une bonne partie de la nuit, pendant que je discutais avec ta *sœur*.

— Tiens, tiens ! Jen Evans a besoin d'un chaperon maintenant ?

— Max, arrête de me prendre pour une imbécile ! s'écrie-t-elle, le regard noir. Les mensonges, ça suffit ! Je ne suis pas certaine que tu aies *tout* raconté à tes amis justement. Par contre moi, je suis au courant ! Victoire m'a expliqué.

Mon cœur s'affole d'un seul coup et je masse mes tempes douloureuses en tremblant.

Bordel ! Je ne voulais pas l'admettre, mais l'heure de vérité est arrivée. Pour se venger, Victoire a tout rapporté à cette petite pipelette. À la meuf de mon pote, merde !

— Je ne comprends pas ce que tu racontes.

L'air innocent, j'avale un peu de café pour hydrater ma gorge sèche, mais je ne me fais aucune illusion sur la suite de la discussion.

— Tu veux vraiment que je te fasse un dessin ?

J'appuie de toutes mes forces sur mes paupières closes avec mes pouces, espérant sortir de ce cauchemar qui me hante depuis que Paul est arrivé et qui est de plus en plus pesant. Mais le résultat est inverse à l'effet

escompté. Des images de celle qui m'a fait basculer dans la folie défilent devant mes yeux, en même temps que ce putain de mal de crâne menace de faire exploser mon cerveau.

Elle dans sa jolie petite robe à fleurs qui m'a fait chavirer.

Elle ondulant comme une reine devant un public affamé.

Elle m'offrant son sexe avide dans la lingerie.

Elle et son maillot de bain indécent dans la piscine.

Elle vibrant sous mes caresses dans ma chambre.

Elle me murmurant qu'elle m'aimait dans la sienne.

Elle et ses doigts enlacés dans ceux de Paul.

Elle en train de se faire peloter par Rodolphe.

Elle prête à m'étrangler dans l'appartement d'Alan.

Elle... elle... C'est une torture.

En fait, je vis cet enfer depuis que j'ai mis les pieds dans cette villa. J'ai cru quelque temps qu'il s'était transformé en rêve. Mais il ne s'agissait que de mon imagination, bien trop productive.

Je rouvre les yeux sur la petite brune qui d'habitude est si volubile et qui, aujourd'hui, tapote nerveusement le coin de la table avec ses ongles.

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise Louise ? Qu'on a fait une connerie ? Ça, je le sais déjà, mais je ne peux pas revenir en arrière.

— Que tu regrettes, ce serait pourtant une bonne chose ! grogne-t-elle entre ses dents. Vous vous rendez compte de ce que vous avez fait ? Vous êtes complètement malades ! Tu ne pouvais pas aller tremper ta bite ailleurs au lieu de te taper ta sœur ? C'est... dégueulasse.

Ses paroles me retournent l'estomac, mais je serre la mâchoire pour ne rien lui montrer. Constaté que tout le monde verrait cette relation telle que Louise la décrit est un choc.

— Eh oh, je ne suis pas un pervers ! Mais si tu attends des excuses ou un truc dans le genre, tu peux toujours courir !

Inutile de me mentir. Depuis des jours et des nuits, je tente de me persuader que ce que nous avons fait Victoire et moi est totalement immoral, mais je n'arrive pas à regretter et à effacer de ma mémoire les moments magiques que nous avons vécus tous les deux.

— Je peux juste te dire que ça ne se renouvellera plus.

Je soutiens son regard qui n'a jamais été aussi dur.

— Est-ce que je dois être soulagée ?

— Tu vas devoir t'en contenter.

Je grogne en terminant mon café et ma tasse tinte sur la table quand je la pose. Louise fronçe les sourcils devant mes poings qui se serrent et se desserrent d'agacement, puis elle se lève et me fait signe d'en faire autant.

Pour donner l'impression que cette relation n'était rien d'autre qu'une folie sexuelle de mâle macho en quête de sensation extrême, il faut que tout le monde y croie. Je dois redevenir et surtout rester le Max sûr de lui que je joue à la perfection.

— Je n'ai rien dit à Alan, reprend-elle quand nous arrivons sur le trottoir. Il m'a envoyé des tonnes de textos cette nuit et lui faire avaler que je lui ai menti sur votre lien de parenté a été suffisamment compliqué. Alors, pour votre connerie de merde, je ne lui dirais rien à une seule condition.

Les mains dans les poches de mon jean, je la toise d'un air mauvais en bougonnant.

— Laquelle ?

— Celle que tu retournes à la villa. Ce n'est pas négociable. Tu t'expliques une fois pour toutes avec Victoire et tu reprends ta place de frère que tu n'aurais jamais dû quitter. J'ai discuté avec elle une partie de la nuit et il faut que tu clarifies la situation. Elle est persuadée que tu vas lui pardonner parce que tu es amoureux d'elle. Votre truc, c'est voué à l'échec. Alors, ne lui laisse rien espérer et ne la fais pas culpabiliser pour Paul, Rodolphe ou je ne sais qui d'autre. Vic ne t'appartient pas, et ça ne sera jamais le cas.

J'ai beau savoir que la seule issue est d'oublier ce qui s'est passé entre elle et moi et d'essayer de repartir sur des bases saines, c'est un peu comme si on me demandait de construire une maison sur un terrain marécageux sans couler de solides fondations. Surtout qu'en plus, il faut que je croie Louise sur parole quand elle me jure de ne pas en parler à Alan.

Putain !

— J'ai tout à fait conscience de la situation ! Je compte retourner chez mon père dès aujourd'hui.

— Parfait !

— Je suppose que Victoire t'a aussi briefé sur mon boulot ?

Elle hoche la tête et heureusement n'argumente pas, car mon cerveau est bien trop malmené pour supporter la moindre raillerie.

— Donc, tu as capté que j'ai mieux à faire que de rentrer dans des conflits permanents ? Je dois monter sur Paris dans les prochains jours, mais j'aurai réglé définitivement le problème avant.

Louise n'ouvre pas la bouche. Elle se contente de plisser les yeux, perplexe, et pendant plusieurs minutes, nous longeons le trottoir, sans dire un mot. Les poings serrés au fond des poches de mon jean, j'essaie de contrôler la douleur qui me tord les tripes en m'acharnant sur le piercing de ma langue. Puis, nous arrivons devant l'entrée de l'immeuble où vit Alan.

— Mais tu es quand même au courant que... enfin... qu'elle...

Devant son hésitation, je ricane l'air sardonique :

— Qu'elle est amoureuse de moi ? Évidemment ! Mais ne t'affole pas, elle va très vite me détester.

J'ai tellement le cerveau comprimé et la gorge sèche que je me demande comment je peux encore réfléchir de manière cohérente et parler.

— Parfait ! Je compte sur toi pour régler le problème aujourd'hui, ajoute-t-elle en pénétrant dans le hall de l'immeuble. Si Alan veut savoir pourquoi tu es parti de l'appart sans l'avertir, je lui dirai que tu as eu un coup de fil pour ton boulot.

Louise me met au pied du mur et me quitte sans m'embrasser, comme si j'étais un pestiféré. C'est dur, mais ce n'est que le reflet de ce que serait mon avenir si tout le monde était au courant.

Tandis que je rejoins ma BMW, je triture mes cheveux et masse mes tempes pour essayer de me calmer.

J'ignore comment je vais m'y prendre avec Victoire, mais je suis décidé à stopper définitivement cet engrenage immoral qui menace de pourrir le reste de ma vie. Pour le bien de tous, il le faut.

À peine arrivé devant la porte de la villa, j'ai une boule au ventre si énorme qu'elle me cloue sur le seuil. J'hésite entre frapper et attendre que l'on vienne m'ouvrir, ou rentrer comme si de rien n'était. Enfin, je me décide à composer le code de l'alarme et pousse la poignée. Une légère musique s'échappe de l'étage, s'enroule dans mes tympanes comme un serpent à sonnettes qui hypnotise sa proie.

Victoire est en train de chanter !

À pas de loup, je monte l'escalier et devant sa chambre, je me tâte encore avant de me décider à entrer. Le dos tourné vers moi, Victoire se déhanche, un casque sur les oreilles. Elle porte un legging noir et un petit

top assorti qui sculptent ses formes. Elle danse langoureusement comme au Magnétic, pourtant je la dévore des yeux.

Dieu que j'aimerais qu'elle ne soit pas ma sœur !

Quand je referme derrière moi, la porte vibre et, à cause de l'air brassé, Victoire se retourne et libère ses tympanes avec vigueur. Nos échanges de regards suffiraient à n'importe qui pour comprendre que ni elle ni moi n'arrivons à maîtriser notre attirance. Seulement, je suis plus que jamais déterminé à mettre les derniers points sur les i avec elle et j'ordonne à mon cœur de ralentir ses pulsations.

— Je suis désolée pour hier soir ! chuchote-t-elle en se laissant tomber sur le bord du matelas. Pour Paul. Pour Rodolphe. Pour ce que je t'ai dit chez Alan. J'étais tellement énervée. Je ne t'en veux pas pour... la façon dont tu t'es comporté dans la chambre. Pour tout ce que tu m'as dit. Je l'ai mérité. C'était...

Elle se tait et j'aperçois une petite étincelle dans ses jolis yeux noisette. Celle des remords et de l'espoir également. Une désagréable sensation de brûlure se diffuse dans mes veines et, pris d'un vertige, je détourne mon regard vers la fenêtre.

— Vic, je ne suis pas rentré pour les motifs que tu crois. Je viens de discuter avec Louise. Je sais qu'elle sait... qu'elle désapprouve et elle a entièrement raison.

Victoire ouvre la bouche, mais je lève la main vers elle pour l'interrompre. Si elle ne me laisse pas parler maintenant, je ne réussirai jamais à m'expliquer.

— Sur la forme, j'ai déconné chez Alan à cause de Rodolphe. J'étais complètement cuit et je ne savais plus vraiment ce que je faisais. Il n'empêche que sur le fond, je ne changerai pas d'avis. Tu as abusé de ma confiance et je n'ai pas l'intention de te le pardonner.

Je m'adosse à la porte pour ne pas tomber, surpris d'être capable de mentir aussi bien, sans tremblement dans ma voix.

— J'étais sincère avec toi Max, argumente-t-elle sans me quitter des yeux. C'est pour ça que je n'ai pas supporté de te voir avec Chelsea. Je refuse qu'elle ressente ce que je ressens avec toi ou que tu puisses prendre autant de plaisir avec elle qu'avec moi. Mais je n'aurais pas dû réagir comme ça, je suis désolée.

Un violent frisson m'inonde de la tête aux pieds, attisant la douleur qui me broie de l'intérieur et que je dois faire cesser au plus vite.

Je suis bon comédien, oui ou merde !

— Désolée ? On ne peut pas faire les choses et s'excuser par la suite en mettant ça sur le dos d'un caprice ou de je-ne-sais-quoi d'autre. À cause de toi et de Louise, Xaviérine Tommilici n'est plus un secret. Et, puisque tu as été assez *conne* pour tout raconter sur nous deux à cette demoiselle, je vais devoir composer avec elle aussi. Alors, épargne-moi tes regrets. Quant à moi, j'ai tourné la page. Tu m'as permis d'acquérir de l'expérience, et c'est un plus indéniable. Si tu ne m'avais pas autant gonflé, je n'aurais pas pété un câble et je n'aurais pas laissé filer Chelsea. Il faut que tu acceptes que je ne te pardonne pas pour Paul. C'est au-dessus de mes forces. Et j'interdis à ma bite de s'intéresser à toi désormais. Même si tu n'étais pas ma sœur, ça ne fonctionnerait pas entre nous. Tout n'est qu'une histoire de cul. Tu es trop capricieuse, trop immature, trop superficielle pour moi. J'espère que les choses sont claires cette fois ?

Son maigre sourire s'efface et ses lèvres se pincent fortement quand elle bondit de son lit et se plante devant moi. Mais je ne bouge pas d'un iota, concentré sur la même phrase qui tourne en boucle dans mon cerveau depuis que j'ai pénétré dans la villa : « elle doit me détester. Il le faut. Je peux y arriver »

— Tu penses vraiment ce que tu dis ? rage-t-elle, ses yeux accrochés aux miens semblant jauger mon âme.

— Parfaitement ! Cette fois, comme tu peux le constater, je ne suis pas bourré et je sais ce que je dis.

Nous restons comme ça plusieurs secondes, dans un silence étrangement électrique. Elle respirant difficilement, les larmes au bord des paupières et moi, avalant ma salive pour ne pas perdre pied, alors que ma bite affolée dans mon boxer me crie que je viens de faire la connerie de ma vie.

— OK ! J'ai compris ! finit-elle par lâcher en tournant les talons. Tu es bien le connard que je pensais. Sors de ma chambre.

— C'est bien comme ça que je voyais les choses. Je vais faire l'effort de rester courtois avec toi devant Philippe pour ne pas le blesser et aussi parce que, dorénavant, je vais tout mettre en œuvre pour qu'il n'ait pas le moindre doute sur nous deux. De toute façon, ce n'est que l'histoire de quelques jours. Après, je me tire. J'espère que Louise sera assez intelligente pour tenir sa langue. Pour le reste, trouve-toi un autre centre d'occupation sexuelle.

Pour ne pas risquer de changer d'avis devant la peine que je lis dans ses yeux, je quitte immédiatement la pièce. Néanmoins, il me faut rassembler le peu d'énergie qu'il me reste pour ne pas faire demi-tour quand je l'entends éclater en sanglots derrière la porte.

Ne reviens pas sur ta décision, Max !

Je serre les poings à en blanchir mes phalanges et rejoins ma chambre comme un automate.

Je ne pense plus, je ne respire plus et mon cœur se bat pour ne pas lâcher.

Aujourd'hui, je suis anéanti et le temps s'est arrêté.

45

Espoirs déçus

VICTOIRE

— Ma chérie, cette fois, je crois que j’ai trouvé chaussure à ton pied.

Louise chuchote en lorgnant par-dessus ses lunettes noires et je fais l’effort de me redresser sur mes coudes pour suivre la direction de son regard qui brille.

Un mâle, torse nu, navigue vers nous, entre les corps couchés en rang d’oignons sur leur serviette de plage. Je le gratifie de mon plus beau sourire carnassier pour satisfaire mon amie qui s’entête à vouloir me faire oublier *ma connerie du siècle* comme elle dit en me jetant dans les bras du premier mec venu.

— Effectivement, il a quelques atouts.

Je feins un air intéressé alors que je n’en ai absolument rien à faire et me rallonge aussi sec sur ma serviette. Mes orteils battent la mesure de mon rythme cardiaque complètement désordonné. Du coup, je ne m’aperçois de l’avancée de ma proie que lorsqu’elle s’arrête à quelques centimètres de moi.

— Un verre pour rafraîchir ces jolis corps ? demande l’inconnu qui me dévore des yeux sans aucune retenue.

Mes mains calées derrière ma nuque, je porte mon regard juste au niveau de son entrejambe. Là, où d’ordinaire, mon imagination part dans des délires hallucinants. Là, où mon obsession pour Max a débuté.

Seulement, si d’habitude je m’enflamme au quart de tour, l’acharnement de Louise n’est pas suffisant pour faire entendre raison à mes synapses désobéissantes.

OK, le corps musclé de ce type, recouvert d'une fine pellicule de sueur, est particulièrement sexy.

OK, son regard de braise, en parfaite harmonie avec la couleur de l'eau, est arrimé à mon haut de maillot de bain minuscule.

OK, je n'ai pas fait l'amour depuis cinq longs jours.

Mais ma libido est en grève. Je dirais même qu'elle a rendu l'âme, car je ne ressens ni vibration dans mes entrailles ni chair de poule sur ma peau presque nue.

Depuis que Maximilien est rentré à la maison, c'est-à-dire depuis cinq jours, je donne le change devant mon père et je supporte les railleries à répétitions de mon frère quand nous nous retrouvons avec ses potes.

Cinq jours à passer mes nuits, allongée sur mon lit, l'oreille tendue vers la cloison qui sépare nos deux chambres.

Cinq jours à me contenter de sa présence à distance, appréhendant le moment où il nous annoncera qu'il part à Paris.

Cinq jours qu'il fait tout pour m'éviter à l'étage, allant jusqu'à fermer sa porte à clé.

Cinq jours à me morfondre, regrettant, comme c'est pas permis, d'avoir oublié Paul dans notre équation parfaite.

Cinq jours que je souffre en silence,

Cinq jours que je garde espoir et reste persuadée que Max va finir par changer d'avis.

Mais aujourd'hui, je n'en peux plus.

Je me tourne vers Louise qui gigote d'impatience en attendant ma réponse, puis lève la tête vers l'inconnu dont le sourire lubrique ne laisse aucun doute sur ses intentions.

— Non, sans façon ! J'ai tout ce qu'il faut pour me rafraîchir.

Je lui réponds avec une pointe de mépris. Ma meilleure amie se précipite sur moi pour m'empoigner par le bras alors que le bel Apollon s'éloigne en haussant les épaules.

— Victoire, s'insurge-t-elle, j'espère que tu plaisantes ?

Je ne l'écoute pas. Je me lève, renfile ma robe de plage, et rassemble à la hâte mes affaires pour partir de là. J'en ai assez de tout ce cinéma. Je veux rentrer chez moi et, d'une manière ou d'une autre, me retrouver seule avec Maximilien. J'en ai besoin.

— Je n'ai pas envie de ce mec. Fous-moi la paix !

Je saisis mon sac à la volée et rejoins la route, sans attendre Louise qui s'empresse de m'emboîter le pas.

— Hey ! Ce soir, c'est le 14 juillet ! crie-t-elle dans mon dos. T'as intérêt à t'amuser autrement que ce que tu fais depuis quelques jours ma chérie, sinon...

Je me fige sur le bord du trottoir.

— Sinon quoi ?

— Sinon je vais prendre le taureau par les cornes comme je l'ai fait avec Max. Tu vas retourner danser au Magnétic et continuer ta vie d'avant.

Je crache un rire jaune devant son semblant de menace. Nous étions comme les deux doigts d'une seule main jusqu'à ce que je fasse l'énorme bêtise de tout lui raconter. J'attendais qu'elle me soutienne, mais je me rends compte que, même à sa meilleure amie, il y a des informations qu'il vaut mieux ne jamais divulguer. Depuis dimanche, elle campe sur ses positions et, depuis cinq minutes, elle m'énerve profondément.

— Je t'ai dit que je n'irai plus ! Chelsea a définitivement pris ma place et ça me convient parfaitement. Alors stop !

— Tu es devenue folle, soupire-t-elle. Je ne te reconnais plus.

— Je sais. Tu me l'as déjà dit. Mais maintenant, ça suffit ! Je n'ai ni envie ni besoin que tu me trouves un mec. Par contre, je compte bien m'amuser ce soir...

Louise esquisse un sourire, mais il est de courte durée quand je reprends :

— Pour une fois, Max va sortir de sa tanière et j'ai l'intention d'en profiter pour discuter avec lui sans que tu t'immisces entre nous... au cas où...

Vexée par mes propos blessants, Louise bougonne derrière moi tandis que je presse le pas. La maison n'est qu'à quelques minutes de la plage et nous y arrivons très vite.

— De toute façon, reprend-elle alors que je compose le code de l'alarme pour entrer, il ne viendra pas.

Mon cœur cesse momentanément de battre et je me fige sur le seuil de la porte.

— Pourquoi ça ?

Ma voix défaille.

— Parce qu'il a dit à Alan qu'il partait demain à la première heure et qu'il comptait se reposer ce soir à cause de la route.

Louise semble satisfaite de son annonce alors que je tremble des pieds à la tête. Sous le choc, je lâche mon sac qui tombe à mes pieds.

— Putain ! Pourquoi tu ne m'as rien dit, merde !

Je m'attendais à son départ, mais je ne peux pas m'y résoudre et grimpe les escaliers quatre à quatre.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'inquiète-t-elle en courant derrière moi.

Je m'arrête net sur la dernière marche et pointe un index menaçant dans sa direction.

— Ce que j'ai à faire et, je te préviens, je te conseille de ne pas t'en mêler.

— Victoire Levigan !

— Louise Delmas, arrête de vouloir contrôler ma vie !

Elle râle et part s'enfermer dans sa chambre alors que je me plante devant celle de Max.

— Ouvre-moi !

Ma voix tremble et mon corps tout entier est sur le point de lâcher.

Un silence de plomb pour seule réponse, je me mets à tambouriner sur la porte.

— Bon sang ! Ouvre-moi ! Je sais que tu es là !

Une seconde, deux secondes, pendant lesquelles je retiens ma respiration. J'entends des pas, puis la clé tourne dans la serrure. Sans attendre, j'ouvre et me précipite à l'intérieur. Puis, je referme derrière moi comme si j'étais poursuivie par le diable en personne. Essoufflée, je lève un œil vers Maximilien qui m'observe, le regard sombre.

— Qu'est-ce que tu veux ? grogne-t-il en tirant sur le bas de son T-shirt qu'il vient certainement d'enfiler pour m'éviter de le voir torse nu.

— Louise vient de m'annoncer que tu partais demain.

J'avance d'un pas vers lui, mais il recule vers la fenêtre.

— Exact. À la première heure, répond-il d'une voix blanche. Joyce m'attend à Paris, et je n'ai plus rien à faire ici.

— Et ton anniversaire ?

— Je verrai d'ici là, si je reviens ou pas. De toute façon, je n'ai rien à fêter de bien glorieux.

Il fourre ses mains dans ses poches, tandis qu'à pas feutrés, je m'approche lentement de lui.

Je ne suis qu'à quelques centimètres. Sa mâchoire est contractée, ses yeux erratiques, et sa poitrine s'abaisse et se soulève bien trop vite. Il

lutte.

Je le savais.

— Pourquoi es-tu venue, Vic ? murmure-t-il entre ses dents.

— Pour ça !

Je croise mes doigts dans mon dos et monte sur la pointe de mes pieds avant de poser ma bouche sur la sienne. Aussitôt, il extirpe les mains de ses poches et les plante dans mes hanches. Je couine alors que ses lèvres restent désespérément pincées. Il rompt le contact et presse son front contre le mien. Je frissonne, j'ai chaud, je tremble. C'est comme si mon corps se réveillait après une longue léthargie.

Cinq jours sans le sentir contre moi, c'est une éternité !

— Tu ne me détestes donc pas avec tout ce que je t'ai fait vivre cette semaine ? grogne-t-il contre mes cheveux.

Pour toute réponse, j'enroule mes bras autour de sa nuque et fourre ma tête contre son torse. Je m'enivre de son odeur caractéristique et indescriptible qui me donne le vertige. Je me presse contre lui, si fort que son érection se met à palpiter contre mon bassin.

Jamais je n'ai été aussi heureuse d'être désirée par un homme. Mais mon bien-être se fissure en sentant les muscles de son dos se raidir.

— Ça suffit ! dit-il fermement en me poussant en arrière avec brutalité. Tu ne m'auras pas une nouvelle fois.

La gorge nouée, je soutiens son regard dur et prends un air satisfait tout à fait contraire à mon état.

— Pourtant, tu bandes mon cher ! Et ça, tu ne peux pas le maîtriser.

— C'est physiologique. Rien à voir avec un désir quelconque.

J'éclate de rire alors que ma seule envie est de pleurer.

— Autant que moi et mon entrejambe inondé ? Tu crois ça ?

Ses yeux dévient quelques secondes jusqu'à l'endroit où j'aimais tant sentir ses doigts. Il se mouille les lèvres avec sa langue et se met à jouer avec son bijou, puis fait un pas en avant et se fige devant moi, droit comme un i.

— Va-t'en Vic. Sors de ma chambre. Sors de ma vie. J'ai dit à Philippe que je partais demain et que... pour mon anniversaire, tout dépendrait de mon planning professionnel. Il le comprend très bien et tu vas devoir en faire autant. Ne m'oblige pas à abattre ma dernière carte pour que tu me détestes vraiment.

Une menace ?

Mon sang se glace d'incompréhension.

— Veux-tu que ce soit moi qui lui parle de Jen Evans ? termine-t-il avec un sourire en coin railleur.

— Tu ne ferais pas ça ?

— Crois-tu ?

— Tu es...

— Un connard ! Je ne compte plus le nombre de fois où tu as bien pu me le dire les semaines passées. Alors maintenant, barre-toi !

Après cinq jours de souffrance, mais aussi d'espoir qu'il finisse par céder, il m'assène le coup de grâce et je n'ai même pas la force de me rebeller. Mon corps n'est qu'un amas de muscles bouillonnant de colère et de chagrin. Je me contente de le fusiller du regard une dernière fois, avant d'ouvrir brusquement la porte.

— Ce soir va être un grand soir, Max. Pendant que tu prépareras ta valise, je vais m'éclater comme jamais.

Je joue encore, même si j'ai compris que ça ne sert à rien. Car je n'accepterai jamais que tout soit définitivement terminé. Jamais.

Au bord du gouffre

MAXIMILIEN

J'ai une crampe à la main, mais j'ai enfin terminé. Je fourre mon stylo dans ma poche et plie ma feuille en deux en prenant sur moi pour ne pas la relire. J'ai écrit au feeling, comme je le fais toujours et, si je reviens sur mon texte, je risque de trop réfléchir, de le modifier et ça n'est pas ce que je veux. Je glisse le papier dans une enveloppe que j'avais déjà préparée et saisis ma valise que je fais rouler jusque dans le couloir de l'étage.

Il est 23 h. Les premiers pétards des feux d'artifice résonnent jusque dans la villa. Dehors, tout le monde doit s'amuser. Victoire et Louise ont rejoint Alan, Vincent et Luna. Et moi, j'ai décidé de partir plus tôt que prévu, en catimini pour ne pas risquer une nouvelle irruption de ma sœur dans ma chambre comme aujourd'hui. Philippe est le seul au courant. Je lui ai laissé croire que mon départ précipité tenait uniquement à des rendez-vous professionnels urgents et grâce à la naïveté qu'il entretient envers sa fille, je n'ai eu aucun mal à le persuader de ne rien lui dire pour ne pas lui gâcher sa soirée.

Bref ! Avant d'accompagner Ava à un dîner dansant qui va certainement se poursuivre tard dans la nuit, il m'a rappelé son souhait de me revoir pour mon anniversaire. Et moi, je suis seul, comme je l'avais prévu. Seul avec moi-même pour cette ultime soirée dans la villa, car je ne suis pas sûr de pouvoir y revenir un jour.

Maman, comme j'aimerais avoir la force d'exaucer ton dernier vœu, si incompréhensible soit-il !

J'entre dans la chambre de Victoire et me retiens au chambranle de la porte, pris d'un vertige immense quand mes poumons se remplissent de son air vanillé. C'est dans cette pièce que tout a basculé. La dernière fois que j'ai touché cette poignée, c'était le jour de l'arrivée de Paul. La rage m'avait fait perdre toute notion du temps. Il m'a fallu quelques jours pour comprendre que je faisais simplement face à ma destinée et que je devais l'accepter.

« Tout est écrit », me répétait ma mère qui avait toujours raison.

Je pose l'enveloppe sur la table de nuit et ne m'attarde pas plus dans cette chambre remplie de souvenirs. Il est temps que je reprenne le cours de ma vie. Loin d'ici et surtout, loin de Victoire.

J'ai cru que je pourrais l'ignorer, oublier l'inoubliable, la détester, *me* faire détester. Mais la fuite est ma seule solution, même si je m'étais promis d'assumer, car je n'ai plus la force de faire semblant.

Arrivé au rez-de-chaussée, j'envoie un SMS à Alan.

[Je pars ce soir.

N'en parle à personne.

On s'appelle.]

Je n'ai pas voulu le faire avant, de peur qu'il parvienne à me convaincre de rester encore un peu pour aplanir les choses. Louise a tenu sa langue... pour le moment. Du coup, il est persuadé que Victoire et moi nous sommes déclarés une guerre idiote, et de mon côté, j'ai tout fait pour qu'il continue à y croire.

D'habitude, Alan est scotché à son téléphone et il répond au quart de tour. Mais là, je ne reçois pas de message. Histoire de patienter deux minutes, je me serre un verre d'eau, puis le silence s'éternisant, je me décide à ranger mon mobile quand il se met à sonner.

Putain ! Alan ! Sérieusement, je n'ai aucune envie de m'expliquer maintenant ! Un texto m'aurait suffi.

Sans regarder l'écran, je refuse l'appel. Je tire ma valise jusqu'à l'entrée et inspire une grande bouffée d'air. J'ai besoin de courage avant d'ouvrir cette porte derrière laquelle se trouve ma nouvelle vie.

— J'ai fait le bon choix

Je répète inlassablement cette même phrase depuis plusieurs heures et, quand je m'apprête enfin à saisir la poignée, mon mobile se met à nouveau

en marche.

Merde, Alan ! Pas ce soir !

J'extrais l'appareil de ma poche pour l'éteindre et en une nano seconde, un début de panique m'envahit.

Louise ? Putain ! Pourquoi m'appelle-t-elle à cette heure-ci ?

Elle n'a aucune raison de me téléphoner si tard.

Avec une pointe d'appréhension, je décroche quand même.

— Max ! J'ai pas le temps de tergiverser ! On est sur le parking près de la plage. Grouille-toi, ça urge. C'est... c'est Victoire !

Je tente d'analyser les quelques paroles affolées de cette petite brune qui depuis cinq jours me méprise ouvertement, mais je ne comprends rien.

— Qu'est-ce qu'il se passe ?

Les mains crispées sur mon mobile, j'ai la voix qui tremble.

— Rappelle ! Merde ! crie-t-elle, l'air paniquée. Grouille-toi, bordel !

Une putain de nanoseconde et je suis transi d'effroi. J'attrape à la volée mes clés sur la console de l'entrée et claque les portes de la villa. Mon cœur bat à cent à l'heure quand je démarre ma bagnole et, les doigts cramponnés au volant, j'appuie sur le champignon et fais crisser les pneus sur l'allée en castine.

— Elle a eu un accident ? Un malaise ?

— Non, elle est comme... possédée. Elle veut absolument te parler.

Mon téléphone posé sur le kit mains libres, j'écoute avec attention Louise m'indiquer l'endroit exact où elle se trouve tout en restant concentré sur la route et ce n'est pas une mince affaire. En fait, j'ai l'impression que mon cerveau tourne à l'envers et va finir par exploser. Pourtant, tout y était rangé au millimètre près jusqu'à ce coup de fil.

Du calme Max. Du calme.

Les cinq minutes qu'il me faut pour débarquer sur le point de rendez-vous sont les plus longues de toute ma vie. Je bondis hors de mon véhicule et, c'est totalement paniqué que je prends la direction du ponton, sans prêter attention à Vincent et Luna, mais uniquement focalisé sur Louise qui court vers moi.

— Viens ! Victoire ne veut parler qu'à toi. Elle... elle a complètement disjoncté.

Sa voix altérée par les tremblements, son pas pressé et la fermeté avec lequel elle m'entraîne dans la pénombre me serre l'estomac si fort que je n'arrive même pas à dire quoi que ce soit.

Elle s'arrête à deux pas d'Alan, qui semble vissé dans le bitume. Je suis son regard dirigé vers le mur qui surplombe la mer et ma tête se vide de son sang quand j'aperçois que Victoire y est assise en équilibre.

— Elle m'a menacée de se jeter à l'eau si je ne t'appelais pas, murmure Louise au bord des larmes tout en me poussant à continuer à avancer. Elle a beaucoup, beaucoup trop bu ce soir.

Bordel ! Mais qu'est-ce qui lui a pris de boire ?

Lentement, un pied après l'autre, je m'approche d'elle alors qu'elle m'adresse un triste sourire et vacille de gauche à droite.

Des bouquets colorés illuminent le ciel et éclairent un peu son visage. Quelques secondes seulement, j'aperçois la lueur de détresse qui emplit ses yeux et mon corps se désintègre.

— Vic, qu'est-ce que tu fais ?

J'ai si peur que ses mains lâchent la rambarde que je tends les bras devant moi, mais elle ne les saisit pas. Je souffre de la voir souffrir, même si je ne comprends ni pourquoi ni comment elle en est arrivée là. Je fais un pas supplémentaire, un de trop.

— Ne t'approche pas plus, Max. Sinon je saute ! menace-t-elle en se penchant dangereusement dans le vide.

— Ne fais pas de conneries ! Tu as dit à Louise de m'appeler. Je suis là.

Je fais de mon mieux pour être rassurant alors que je flippe comme un malade, mais j'avance encore un peu et elle se met à gesticuler.

— J'ai essayé Max, hoquette-t-elle... Je te promets que j'ai essayé d'oublier... de faire comme s'il ne s'était rien passé. Je ne peux pas. Je n'y arrive pas.

— Vic, s'il te plaît.

Je ne veux pas penser à ce qu'elle insinue ni à Louise et tous mes amis qui ne sont qu'à quelques mètres derrière moi. Ma priorité est de faire entendre raison à Victoire. Je tends une main vers elle, lui intimant calmement de descendre de cette rambarde.

— Tu ne vois pas que je n'en peux plus ? gémit-elle entre deux sanglots.

— Si, bien sûr.

Comment ne pas comprendre, alors que je vis la même chose et que c'est le motif de ma fuite ? En la repoussant tout à l'heure, je voulais lui faire prendre conscience que, quel que soit mon désir, je ne céderai plus, parce que la Raison et la Morale doivent reprendre leur place. J'espérais

que, cette fois, elle me déteste vraiment. Mais jamais je n'aurais imaginé qu'à cause de l'alcool, elle puisse envisager le pire.

Je me sens terriblement coupable et impuissant face à la gravité de la situation. D'autant qu'au lieu de l'apaiser, ma réponse attise son chagrin. Elle éclate d'un rire nerveux, puis se penche à nouveau en arrière.

— Vic ! Ne fais pas ça !

J'arrête de respirer au moment même où je braille mon dernier mot. J'entends vaguement l'écho des pétards des feux d'artifice et mes amis qui chuchotent dans mon dos. Seule Louise à quelques pas de moi, reste muette, sûrement effrayée, elle aussi, que Victoire fasse une bêtise monumentale.

— Pourquoi ? crie cette dernière en levant les deux bras en l'air. Tu m'avais dit que j'apprendrais ce qu'est la douleur. Eh bien, je sais maintenant.

Elle peut basculer à tout moment. J'essaie de reprendre mon souffle, mais malgré l'air frais qui arrive de la mer, je suis tétanisé et à deux doigts de perdre connaissance.

Mon ange, si tu savais combien j'ai mal moi aussi et combien il est difficile de faire le choix de te quitter.

Mon rythme cardiaque est proche du néant, mes oreilles n'entendent rien d'autre que ses plaintes et, si mes jambes ne m'ont pas abandonné, c'est un miracle.

— Vous ne comprenez rien ! crache-t-elle entre deux sanglots. (Elle se tait une seconde, puis s'adresse directement à moi.) Il y a des jours que je ne joue plus. Des nuits que je ne dors plus et que j'espère te faire revenir sur ta décision.

La douleur qui me submerge doit être le seul moteur qui me tient encore debout, car je sais que ce n'est qu'une question de seconde avant que je ne sois happé dans un trou noir.

— Mais enfin, elle délire ?

Le murmure d'Alan fend le silence angoissant qui nous entoure et quand j'entends Victoire inspirer, je comprends qu'il est le détonateur manquant à sa folie et qu'elle m'entraîne aux portes de l'Enfer.

— Je ne suis pas cinglée ! aboie-t-elle avant de se remettre à pleurer. Ce feu d'artifice me rappelle celui qui ne quittait pas mon ventre ces dernières semaines.

— De quoi tu parles, insiste mon pote, l'air complètement perdu.

— De ton meilleur ami. De Maximilien ! Il m'avait prévenu que j'aurais mal. Mais... c'est beaucoup trop dur à supporter. C'est une souffrance atroce...

— Vic, calme-toi.

Louise tente de s'approcher lentement.

— Reste où tu es ! lui ordonne Victoire. Je n'ai pas envie de me calmer. J'en ai ras le bol de simuler que tout va bien. Tu n'imagines pas ce que j'endure. Tu as voulu que j'oublie ce que j'ai vécu avec lui ? Tu as cru que c'était des conneries et que je m'en remettrais ? Je n'en ai pas la force Louise. Je n'arrive pas à vous regarder vous embrasser alors que moi je n'ai pas le droit... Putain, Louise, tu sais toi que je l'aime !

À cause du silence qui s'ensuit, l'assommoir est plus brutal que je ne l'imaginai et j'ai l'impression d'avoir été percuté de plein fouet par un véhicule lancé à pleine vitesse.

— C'est pathétique, n'est-ce pas ? ricane-t-elle à nouveau. Jen Evans est amoureuse de la seule personne qu'elle n'a pas le droit d'aimer : son frère.

Je me demande comment mes jambes me portent encore et comment je peux continuer à l'entendre crier son amour pour moi sans réagir, sans me préoccuper des regards de mes amis que je sens braqués sur moi.

Un dernier pétard éclate dans le ciel, comme s'il clôturait non pas le feu d'artifice, mais ce terrible appel au secours.

— Vic ! Descends de là ! S'il te plaît !

J'ai parlé si bas que je ne suis pas certain que mes paroles aient atteint ses tympans. Mon ventre n'est plus qu'un amas de douleur qui me paralyse. Je lève la tête vers le ciel redevenu sombre, espérant trouver dans les étoiles le soutien dont j'ai besoin. Celui de ma mère. Mais je n'y vois que le noir, le vide, le néant. Je passe le plat de mes mains devant mes yeux pour essuyer des larmes brûlantes qui brouillent ma vision et les cale derrière ma nuque.

— Ne fais pas de bêtise, intervient timidement Luna qui ne s'était encore pas manifestée. Je sais mieux que n'importe qui ce que tu ressens. J'ai voulu mourir moi aussi. Mais...

— Tu avais une solution avec Vincent ! la coupe Victoire dans un soupir de désespoir. Moi je n'en ai aucune.

Lentement, elle relève la tête vers moi en reniflant.

— Max ! supplie-t-elle. Tu te rappelles ? « La vraie morale se moque de la morale »^[2]. Je ne regrette aucun moment passé avec toi. Aucune de nos nuits si immorales soient-elles. Parce que je t'aime, bon sang ! Je ne l'ai jamais dit à personne avant toi. Pas même à mon père ! Je t'aime et si je dois assumer ce que nous avons fait, je ne supporterai pas l'idée que tu ne me pardonnes pas. Pardon ! S'il te plaît, pardonne-moi de t'avoir fait franchir cette barrière immorale. Pardon...

Un vertige gigantesque menace de me plonger dans le néant. Pourtant, il me faut un dixième de seconde pour comprendre que Victoire se penche en arrière et lâche la balustrade qu'elle agrippait. Je devrais dire une nanoseconde. Un infime laps de temps, suffisant pour m'enlever tout sens éthique et me donner la force de me jeter en avant. J'accroche de justesse mon bras dans son dos avant qu'elle ne bascule et la tire vers moi jusqu'à ce qu'elle tombe à genoux sur l'asphalte, m'entraînant avec elle.

La voir effondrée, anéantie, est un déchirement, mille fois plus éprouvant que l'enterrement de ma mère. Lentement, j'écarte une mèche de ses cheveux et, d'une main tremblante, lui caresse la joue.

— Je te pardonne, mon ange.

Jamais je n'aurais pensé qu'elle souffrait autant. Que sa douleur pouvait être une plaie béante, comme la mienne, impossible à guérir depuis ce fameux jour où Paul a fait irruption dans notre bulle hors du temps. Depuis que j'ai pris conscience de mes sentiments pour elle, également.

Finalement, je me fiche que mes potes soient au courant. Le plus important est qu'elle me sourit et qu'elle est blottie contre moi.

— Elle délire, putain ! répète Alan en chuchotant à l'oreille de Louise.

Elle le retient de me venir en aide quand je me relève.

Je conçois qu'il ne puisse pas croire ce qu'il vient d'entendre. C'est tellement invraisemblable que, même moi, j'ai du mal à l'admettre. Aussi, je porte Victoire dans mes bras jusqu'à ma voiture, sans tenir compte des raclements de gorge des uns et des toussotements des autres qui me suivent dans un silence de plomb.

— Vic, ne refais plus jamais ça ! dis-je sur un ton faussement autoritaire avant de l'installer sur le siège passager.

— Je te le promets ! Je te le jure. Je...

Elle soupire et, quand je pousse doucement la portière, elle a les paupières closes. L'alcool a eu raison de sa folie et elle s'est endormie.

J'aspire une grande bouffée d'air avant de me tourner vers mes amis pour mettre un terme définitif aux interrogations silencieuses de chacun :

— Victoire ne délirait pas. Tout ce qu'elle a dit est la stricte vérité. Mais rien n'est plus difficile que d'aimer l'impossible. C'est pour cela que mes valises sont prêtes.

La bouche de Vincent s'apprête à s'ouvrir, mais je l'en empêche en poursuivant :

— Je n'accepterai aucun jugement et j'espère qu'une chose pareille ne vous arrivera jamais. C'est le rêve le plus cauchemardesque qu'il puisse exister. Mais malgré ce qu'il vient de se passer, je ne change pas mes plans. Je pars cette nuit, parce que, si je reste, ce sera pire encore. Je vous fais confiance pour ne rien rapporter à Philippe et pour vous occuper de Victoire et lui éviter de refaire une bêtise. Si vous voulez des détails... Louise vous expliquera. Moi, je n'en ai pas le courage. En attendant, *je ramène... ma... sœur à la maison. Laissez-moi au moins ça.*

— Tu... tu peux compter sur moi, bégaie mon meilleur ami en me frottant l'épaule.

— Moi aussi, renchérissent en chœur Vincent et Luna.

— Évidemment, termine Louise entre ses dents.

Complètement abasourdis, ils acceptent que je regagne la villa seul avec Victoire et, moins de dix minutes plus tard, j'éteins le contact dans l'allée en castine. Heureusement, Philippe et Ava ne sont pas rentrés et ne peuvent pas se rendre compte de l'état de Victoire.

Dans l'espace confiné de ma BMW, je profite des derniers instants privilégiés avec celle qui, en quelques jours, m'a mis à nu devant mes proches. Elle dort toujours et je peux l'admirer sans risque de lui donner le moindre espoir. Cet événement n'a rien changé à mes objectifs. Bien au contraire. Demain, elle m'en voudra de m'être enfui. Elle me haïra de l'avoir laissée assumer seule ses confessions devant les autres. C'est tout ce qui m'importe.

Avec délicatesse, je la prends dans mes bras et la monte jusqu'à sa chambre. J'en profite pour humer une fois encore, une dernière fois, son parfum vanillé qui me provoque un frisson. Puis, je l'allonge sur son lit et murmure à son oreille :

— Mon ange, pourquoi as-tu fait ça ?

Endormie, elle grogne en ondulant sur le drap.

Je caresse la peau nue de ses jambes et mes doigts tremblent lorsqu'ils frôlent l'ourlet de sa robe. Certain d'être incapable de la déshabiller sans perdre mes moyens, je serre les poings et la mâchoire pour maîtriser au mieux les frémissements de mon corps qui me hurle de ne pas faire de connerie. Puis je saisis l'enveloppe que j'avais posée sur la table de nuit et extrais mon stylo de la poche de mon jean.

Même si je n'ai pas changé d'avis, je ne peux pas partir comme ça.

Mon âme sœur

VICTOIRE

J'étire mes jambes et mes bras sous le drap et roule sur le côté. Puis je me tiens la tête en grimaçant.

Quelqu'un a dû m'y insérer une enclume pendant la nuit tellement j'ai mal.

J'ouvre un œil avec difficulté, puis un deuxième et vérifie l'heure sur mon réveil. Il est 10 h du matin. À tâtons, j'allume ma lampe de chevet et m'assois sur mon lit, étonnée d'être encore tout habillée.

Je n'arrive pas à me rappeler comment je suis rentrée chez moi. Ma mémoire est bloquée sur le dernier bar où Louise, Alan, Vincent, Luna et moi avons passé la soirée. Jusqu'à ce que le feu d'artifice débute et que nous décidions de sortir l'admirer. Ensuite, c'est le trou noir.

Je masse mes tempes lancinantes et referme mes yeux. J'ai un bref souvenir d'avoir croisé l'inconnu de la plage en traversant la route. Puis la voix de Louise a résonné dans mes tympans, insistant encore et toujours pour me trouver un mec. Puis....

Mon cœur se met à cogner si fort que la douleur qui se diffuse dans ma matière grise imbibée d'alcool devient insupportable. Je prends ma tête entre mes mains et remonte mes genoux contre ma poitrine.

Max ? Pourquoi était-il là ? C'est quoi ce bordel encore ?

Je me concentre sur les flashes qui apparaissent par intermittence. L'eau. La panique dans les prunelles de Louise. L'envie de mourir. Max. Mes cris de détresse. Son regard implorant.

Oh putain ! Putain ! Putain !

Je bondis hors du lit, tout d'un coup complètement réveillée. Je me souviens. Tout se raccorde.

Oh bon sang !

J'arpente la chambre en long et en large en me tenant la tête, les yeux rivés sur mes pieds nus qui foulent le sol à pas saccadés.

Qu'est-ce que j'ai fait comme connerie ?

J'ai toujours pensé que l'alcool ne rendait pas intelligent, mais alors là, je suis allée au-delà de toutes mes croyances !

À force de tourner comme une lionne en cage, j'ai le vertige. Mon regard se porte par hasard sur une enveloppe calée derrière le pied de ma lampe de chevet. Mon prénom y est inscrit et je reconnais immédiatement l'écriture. La même que celle du petit mot laissé avec le roman de Xaviérine Tommilici. Celle de Maximilien.

Le souffle coupé par la surprise et l'angoisse, je me précipite dessus et, en moins d'une seconde, je l'ai ouverte. Je m'affale sur mon lit, pressentant que je vais avoir besoin de ce soutien pour ne pas m'écrouler.

« Mon ange,

Tu te rappelles ? Marcus et Rose disaient "vivons nos rêves et rêvons notre vie. Ensemble". Nous les avons vécus. Mais le propre d'un rêve n'est-il pas d'être éphémère ?

Sans ce jeu malsain que j'ai mis en place dès le départ, peut-être ne serait-il jamais rien arrivé ? Nous serions restés avec ce désir fou que nous avons voulu assouvir, mais nous n'aurions pas basculé en plein cauchemar. Malgré tout, je ne regrette rien et je crois même que si c'était à refaire, je ne changerais rien.

Tu m'as aidé à comprendre que refuser ce que l'on est réellement est la pire des choses. Cela nous emprisonne dans des mensonges et nous empêche de profiter sans réserve des plaisirs de la vie.

J'ai passé ces dix dernières années à penser que je devais ressembler à mes amis pour être accepté, et à me persuader que je me forçais à être ce rebelle arrogant qui plaît aux femmes. En réalité, je suis comme les autres. Avec toi, j'ai découvert que je pouvais être jaloux, voire même violent, et que des pulsions animales, dont je ne connaissais pas l'existence, pouvaient me conduire à franchir la barrière de la Morale. À cause de toi... ou plutôt grâce à toi, j'ai perdu la Raison, mais je sais qui je suis aujourd'hui.

Je n'ai pas eu le courage de t'annoncer mon départ. Je préfère garder le souvenir de ce sourire que j'ai admiré durant toutes ces nuits.

Tu es l'ange de mon livre. Ma victoire.

Ton frère, Max.

PS : Mon ange, tu es pleine de surprises. Tu as choisi de lever le voile avant mon départ, mais je ne t'en veux pas. D'ailleurs, je ne t'en ai jamais voulu.

C'est à moi que j'en veux. Je n'aurais pas dû te faire souffrir autant, car je savais que notre rupture était inévitable.

Tu m'as rendu fou de désirs. Mais je n'ai pas le droit de t'entraîner dans ma folie inconvenante. Pour toi, pour moi, pour Philippe, il ne faut pas.

Je lui avais assuré que je serais de retour pour mon anniversaire, mais je crois maintenant que c'est une très mauvaise idée.

Cette fois, tu vas peut-être vraiment me détester, mais je m'en vais sans te dire adieu. Je pars alors que tu as tout risqué et que tu seras seule à affronter le regard de mes amis. Mais si tu es honnête avec toi-même, il n'y a pas d'autres alternatives.

Rester serait encore plus insupportable pour nous deux, sachant qu'aucun avenir ne s'offre à nous.

À la fin de cette lettre, je suis sûr que ta seule envie sera de retourner sur ce ponton pour faire la plus grosse bêtise de ta vie. Mais rappelle-toi ! Hier soir, tu m'as juré de ne pas recommencer. Et une promesse est une promesse. N'est-ce pas ?

J'ai fait table rase du passé grâce à toi. Il ne tient qu'à toi de faire la même chose. Pense à ta mère à qui tu dois profondément manquer.

Je te fais confiance. J'ai toujours eu confiance en toi. Et sois certaine d'une chose : si tu n'avais pas été ma sœur, je serais passé du "fantasme à l'amour".

Prends soin de toi.

Max »

Je me retiens de ne pas crier la rage que je ressens contre cette injustice. J'ai l'impression que tout l'air de la pièce a été aspiré tout à coup. Je ne peux plus respirer et, clouée sur le bord de mon lit, je n'ai pas la force de me mettre debout. Noyée dans un flot de larmes et secouée de spasmes, je prie pour qu'un trou noir m'engloutisse dans une galaxie sans douleur, sans chagrin.

La lettre serrée entre mes doigts s'imbibe de mes pleurs et il me faut plusieurs minutes pour reprendre mes esprits.

« Lever le voile » ?

Je dois trouver quelqu'un pour m'expliquer comment la soirée s'est terminée.

Louise !

En quelques enjambées, je m'engouffre dans sa chambre.

— Réveille-toi.

Je hoquette devant son lit et la secoue comme un prunier alors qu'elle dort profondément. Elle bougonne, grimace et ouvre enfin les yeux.

— J'ai... je... Il faut... Tu dois me dire exactement ce qu'il s'est passé.

Elle se redresse sur ses coudes, l'air à la fois gênée et peinée. Quelques phrases sorties de sa bouche et tout me revient en mémoire. Absolument tout.

Oh, mon Dieu !

Elle m'accueille dans ses bras quand je m'écroule contre elle.

— C'est mieux comme ça, ma chérie, me murmure-t-elle en me caressant les cheveux.

Mes sanglots se multiplient.

— Tu sais ! poursuit-elle d'une voix douce et calme, tu n'oublieras jamais. Mais tu vivras d'autres choses et la douleur diminuera avec le temps. Puis elle disparaîtra quand tu auras trouvé l'homme de ta vie.

Je crache un rire sarcastique sans cesser de pleurer.

Elle veut dire mon âme sœur ?

Quel paradoxe ! Mon frère était mon âme sœur !

L'homme de ma vie ! Bon sang !

Changement de cap

MAXIMILIEN

— Tu es certain que c'est ce que tu veux ? insiste Joyce, l'air inquiète.

C'est la énième fois qu'elle me pose cette question en gesticulant près de moi et, au lieu de m'apaiser, elle me stresse.

— Je ne vais pas te répéter la même chose indéfiniment. Après tout, depuis le temps que tu me harcèles avec ça, tu devrais être contente !

Je fais pivoter le siège sur lequel je suis assis et lui lance un regard sombre. Ces derniers temps, je ne compte plus le nombre de SMS et d'appels téléphoniques que cette jolie rousse, montée sur ressorts, m'a envoyé pour me faire accepter cette interview et, maintenant que j'ai donné mon accord, c'est elle qui freine des deux pieds.

Non, mais, je rêve !

— Bien, bien ! Je m'assurais juste que tu n'avais pas changé d'avis.

— Aucun risque.

Trois semaines déjà que j'ai quitté Nice et que je squatte une chambre d'un hôtel parisien. J'aurais pu rentrer chez moi à Marseille, mais j'avais laissé mon appartement pour ne pas sombrer dans des souvenirs douloureux qui me ramenaient sans arrêt à ma mère et je n'avais pas la force de les affronter à nouveau. J'ai donc choisi d'attendre seul ce fameux jour. Celui que Joyce espère depuis des mois et que je lui ai enfin accordé. Aujourd'hui, il est trop tard pour reculer et, de toute façon, je n'en ai aucune intention.

J'ai cogité longuement. J'ai pesé le pour et le contre, et je ne trouve aucune autre solution pour soulager mon âme. Fuir n'est pas suffisant. J'ai

besoin de me reconstruire. D'être moi, sans artifice. Alors, même si j'ai la certitude que les jours à venir vont être tout aussi difficiles que ceux passés, mais pour d'autres raisons, je suis prêt. Je me suis préparé à m'exposer aux paparazzis, à enchaîner d'autres interviews et à supporter des heures de dédicaces. Au moins, je n'aurai le temps de penser à rien d'autre.

— Je viens te chercher dès que c'est à toi, termine Joyce avec une pointe d'anxiété, en quittant la loge que l'on m'a attribuée.

Je consulte l'heure sur mon portable. Dans dix minutes, je serais en direct devant des millions de téléspectateurs pour écrire le premier vrai chapitre de ma nouvelle vie. Je laisse glisser mon doigt sur l'écran et ouvre le fil des différents messages que Victoire m'a envoyés quotidiennement et auxquels je n'ai jamais répondu. Une dernière fois, je m'impose la torture d'une relecture pour me conforter dans l'idée que j'ai fait le bon choix. Il faut très vite que je passe à autre chose, mais pour le moment, je ne me résous pas à les effacer.

[15 juillet : l'amour n'est pas qu'un fantasme. Le mien n'en était pas un. Joyce est avec toi à Paris ?]

...

[18 juillet : Est-ce que Joyce est devenue ta petite amie ?

Au fait, j'ai suivi tes conseils pour Jen Evans.

Je l'ai dit à papa et il a bien réagi.]

...

À chaque fois que je relis ce texto, je ris jaune. J'ai eu Philippe au téléphone plusieurs fois depuis mon départ et il ne m'en a jamais parlé. À croire que ce qui était le problème de départ, le mensonge que Victoire ne voulait pas divulguer, et ce qui m'a rendu fou n'était pas si important que ça finalement.

[25 juillet : Je t'ai écouté, j'ai déjeuné avec ma mère.

Moi aussi je te dis merci.]

[26 juillet : ça y est, j'ai tout mis à plat Max.

Pourquoi tu ne me réponds pas ?]

...

[29 juillet : je sais que je t'ai promis de ne jamais recommencer mes bêtises, mais combien de temps il faut pour se remettre d'un mal d'amour ?]

...

[30 juillet : la blessure de mon cœur refuse de cicatriser.]
Est-ce que tu as mal toi aussi ?]

...

Je connais la réponse à sa question : oui ! La douleur est présente chaque jour qui passe et les derniers messages de Victoire ont été autant de coups de poignard qui me l'ont confirmé.

[31 juillet : Papa m'aime. Maman m'aime et toi ?]

[1er août : Je dois me faire une raison, tu ne m'aimes pas.]

[2 août : j'ai rencontré quelqu'un.]

J'ai beau me dire que Victoire est en train de reprendre le cours normal de sa vie. Qu'il n'y a pas d'alternatives à notre histoire. Je ne peux pas retirer cette phrase de ma putain de tête.

« Quelqu'un » !

Qui ?

Un homme parmi tant d'autres ou celui qui me remplacera définitivement dans son cœur ?

C'est ce que je voulais et pourtant, je n'arrive pas à m'y faire.

« Je ne l'aime pas » ?

Bordel ! Si, justement !

Je donne un coup de talon dans le vide avant de gratter de nouveau sur l'écran de mon téléphone à la recherche du numéro d'Alan. Après quelques secondes, je finis par appuyer sur le bouton « appeler ».

De toute façon, quelles que soient les informations qu'il m'apportera, ma décision est prise depuis longtemps : pas de retour en arrière.

— Salut, mon pote ! Prêt pour le grand jour ?

— On va dire que oui. Tu ne lui as rien dit pour l'interview ?

Il y a plusieurs jours qu'il est au courant de l'émission, mais je tenais à être celui qui l'annoncerait à Victoire. Sans pour autant l'appeler, je

voulais être sûr qu'elle voit que, moi aussi *je mets les choses à plat* dans ma vie.

— Craché. Tu voulais t'en charger. Je respecte ton choix. Louise et moi, on s'est levés super tard et là, elle est sous la douche. Mais dès que le générique est lancé, je lui donne l'info. En attendant, j'ai l'œil rivé sur l'écran. Ce n'est pas tous les jours que son meilleur ami passe à la télé comme une star.

Je regarde mon reflet dans le miroir en face de moi. Le petit chignon qui retient mes cheveux sur le dessus de mon crâne. Le piercing à l'arcade que j'ai fait faire ces derniers jours. Le T-shirt blanc que j'ai choisi pour que tout le monde puisse admirer mes tatouages. Bref ! Cette aventure m'aura au moins permis d'accepter que je suis bien ce Max-là et que je n'ai aucune intention de paraître un autre pour faire plaisir à mes lectrices.

— Sinon, quoi de neuf ?

J'exhale un soupir mêlant satisfaction et dépit.

— J'ai des news de Vincent. Il a trouvé du boulot et reste à l'île de la Réunion avec *sa dulcinée*.

À son ton ironique, il n'aime toujours pas Luna. Mais ma priorité est bien au-delà de ça.

— Quelle chance ! Un endroit paradisiaque avec sa chérie.

— Bon, je ne te demande pas si tu as dégoté une meuf pour te changer les idées ?

Alan et moi avons eu le même genre de conversation plusieurs fois depuis mon départ. Il était sur le cul en apprenant que j'avais osé coucher avec ma sœur alors que j'étais si frileux avec toutes les autres. Et encore plus choqué en découvrant que j'avais pu en tomber éperdument amoureux. Après plusieurs tentatives, il a abandonné l'idée de me faire entendre raison, sans pour autant réaliser l'ampleur du champ de bataille qui dévastait mon cœur.

— Je ne suis pas prêt. Ça viendra.

Ou pas !

— Tu sais, Victoire va mieux. Louise est fantastique avec elle.

Cette petite brune surprenante est toujours au centre de nos discussions. Me rendre compte qu'Alan a réussi dans un domaine où j'ai lamentablement échoué, contre mon gré, parvient quand même à m'extirper un sourire.

Alan Roy, mon meilleur ami est amoureux. Qui l'aurait cru ?

— Je crois bien qu'elle n'est pas géniale qu'avec Victoire. Tu ne serais pas un peu love^[10], toi ?

— Chut ! C'est un secret.

J'éclate de rire, car le macho sans peur et sans reproche qui passait son temps à me donner des leçons de conduite avec les femmes doit avoir bien du mal à avouer qu'il est amoureux.

— Elle... elle va mieux... comment ?

Je demande en tentant de ne pas être trop intrusif.

— Elle accepte enfin de sortir avec nous. Mais, Louise a ramé, je t'assure.

— Est-ce qu'elle a aussi décidé de retourner danser au Magnétic ?

— Tu sais bien que Shame a gardé Chelsea ! Victoire refuse catégoriquement de reprendre ses shows.

Je souris bêtement dans le miroir. Si notre histoire a au moins pu lui servir à prendre conscience qu'elle n'était pas faite pour cette vie, c'est une bonne chose.

— C'est tout ?

— Oui, c'est tout.

En proie à un début de parano que je n'avais pas ressenti depuis longtemps, je frotte mes mains moites sur mon pantalon.

Soit Alan n'est au courant de rien. Soit il me ment.

— Tu es sûr ?

J'insiste, mais j'ai du mal à cacher ma curiosité.

— Mais enfin ? Tu veux que je te dise quoi ?

— Je n'en sais rien... Peut-être qu'elle a trouvé un mec ?

Je presse fortement mes paupières dans l'attente de sa réponse, mais cette fois, c'est lui qui éclate de rire avec une sincérité qui transperce le combiné.

— Max, la nouvelle Victoire Levigan n'a rien à voir avec la Jen Evans que nous avons connue. Si ça continue, elle va pouvoir rentrer au couvent !

Je suis soulagé, alors que cela n'a aucune importance. Qu'elle ait un mec ou pas n'est de toute façon plus mon problème.

La chevelure rousse de Joyce apparaît dans l'entrebâillement de la porte.

— Écoute. Faut que je te laisse, ça va bientôt être à moi.

— OK ! Je vais être ton premier fan masculin.

Je raccroche sur un demi-sourire qui m'aide à me lever et suis Joyce dans les couloirs du studio. Ses yeux bleus pétillent d'excitation et elle saute dans tous les sens, alors que plus je me rapproche du plateau plus je suis nerveux. La main cramponnée sur mon téléphone au fond de la poche de mon jean, j'inspire et expire au rythme de mes pas.

J'enverrai mon SMS à Victoire au dernier moment, pour ne pas être tenté de lire sa réponse avant de passer à l'antenne, sinon je ne pourrais plus m'arrêter de lui parler. J'aurais tellement de choses à lui dire ! Et pourtant, ce sera le premier texto depuis des semaines... et le dernier avant très très longtemps.

L interview

VICTOIRE

Je sors de ma chambre et, comme à chaque fois, jette un œil furtif vers celle où Maximilien a passé ses vacances.

Comme si j'espérais qu'un miracle se produise et que cette fichue porte s'ouvre enfin sur lui !

Malgré mon envie, je n'ai pas eu le courage d'y remettre les pieds. J'ai trop peur que tous mes souvenirs ressurgissent et que je craque à nouveau. Comme les premiers jours de son départ, quand Louise restait à mon chevet jusqu'à ce que je m'endorme, épuisée d'avoir trop pleuré.

Quant à mon père, il est bien loin d'imaginer pourquoi je suis si apathique. Il est convaincu que mon état est dû à tous les bouleversements de ces dernières semaines : toutes les révélations qu'il m'a faites sur son passé, ma rupture avec Paul, le départ de Maximilien, mes retrouvailles avec ma mère. Bref, il a insisté pour que je consulte son médecin. Du coup, les ansiolytiques que ce type m'a prescrits terminent leur vie dans l'évier ou dans les toilettes.

À quoi bon prendre ces satanés médicaments ? Hormis m'abrutir, ils ne réussiront jamais à me faire oublier, ni à panser la blessure de mon cœur.

Mon téléphone vient de vibrer dans ma main, mais je suis sûre que c'est encore Louise qui s'impatiente et je ne réponds pas. Dans les bras de son mec, elle sera capable d'attendre un peu, non ?

Jalouse, moi ? Pas du tout !

Je tire nerveusement sur le bas de ma robe et réajuste mes cheveux sur mes épaules en descendant l'escalier.

— Tu es magnifique, ma chérie.

Mon père sort tout juste de son bureau et je m'oblige à garder le sourire, comme d'habitude.

— Je le suis toujours.

— Une vraie princesse. Tu as un rendez-vous en ville ?

— Je rejoins Louise et Alan sur la plage.

— Vous dînez ici ? Parce que Violette vient de partir, mais elle m'a indiqué avoir préparé des farcis pour ce soir. J'ai vérifié dans le frigo et je pense pouvoir nourrir tout le quartier.

Il prend un air moqueur alors que j'ai bien compris qu'il espère que je dise oui. Ces trois dernières semaines, notre capacité de communication a évolué, mais il reste encore beaucoup à faire. Après avoir ressassé pendant des jours et des jours la lettre de mon frère, c'est moi qui ai fait le premier pas pour améliorer la situation. Bien sûr, il n'était pas question de divulguer quoi que ce soit sur ma relation incestueuse avec Max. Mais j'ai pris sur moi pour mettre un terme définitif à Jen Evans et je dois dire que je m'en suis trouvée allégée. Et puis, parler de mon manque de confiance en moi a été une vraie libération. Pourtant, au début, ce n'était pas gagné. Il a eu un peu de mal à encaisser. Mais après un lourd silence qui a duré plusieurs heures, il est revenu pour s'excuser de ne pas avoir remarqué mon mal-être et m'a promis de faire des efforts pour être plus présent et dialoguer davantage avec moi. Aussi, quand je lui ai annoncé que j'envisageais de reprendre contact avec ma mère, il a tout de suite acquiescé et s'est même proposé de m'accompagner.

La revoir m'a beaucoup perturbée. Je ne m'attendais pas à des effusions de joie, nous ne sommes pas comme ça. Ni elle ni moi. Mais elle était distante, peut-être même un peu sur ses gardes. Dix années de silence laissent des traces et je regrette beaucoup d'en être à l'origine. Mais aujourd'hui, j'ai confiance. Nous n'allons pas pouvoir tirer un trait sur le passé facilement, mais un pas est franchi et le temps fera le reste.

J'enfile mes tongs, prête à sortir, quand mon téléphone vibre à nouveau entre mes doigts et je soupire d'agacement. Cette fois, Louise exagère ! Mais alors que je déverrouille l'écran pour lui faire part de mon humeur, je manque de m'évanouir.

Maximilien ?

J'ai tout essayé pour qu'il revienne. Pour qu'il réagisse. Mais même le dernier SMS que je lui ai envoyé avant-hier ne lui a fait ni chaud ni froid.

C'était pourtant mon ultime chance.
Fébrile, j'ouvre le message.

[À 14 h, allume la télé sur la 1]

*Aucune réponse à toutes mes questions. Ni sur Joyce ni sur le reste.
Juste un ordre. Merde !*

Il est 13 h 50. Contrariée, mais curieuse et un peu inquiète, je me précipite sur la télécommande et appuie frénétiquement sur tous les boutons.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'interroge mon père en enfilant sa veste.

— Max m'a envoyé un texto me demandant de regarder la une.

L'air perplexe, il tend le bras vers la table pour vérifier les messages sur son téléphone.

— Il me semble que c'est l'heure de l'*interview hebdomadaire*. Je serais surpris que Max ait accepté d'y participer, mais je viens également de recevoir un SMS.

Le générique de l'émission commence à peine et déjà, Maximilien est en gros plan. Il offre un large sourire au journaliste avant de se tourner vers la caméra avec une assurance renversante.

Oh, mon Dieu ! Il l'a fait ! Il s'est enfin décidé à accepter une interview télévisée... et il est encore plus sexy avec son nouveau piercing !

Le présentateur entame son discours et je monte le son pour ne rien rater. Puis subissant de plein fouet l'attaque de papillons affolés au creux de mon ventre, je m'assois lourdement sur le canapé.

« — *Vous nous avez fait l'exclusivité d'un entretien en direct et je pense que les téléspectateurs ont hâte de découvrir qui vous êtes.*

— Effectivement ! J'ai refusé jusqu'à présent toutes les interviews que l'on m'a proposées, mais il est temps pour moi de me dévoiler au grand jour.

— *Bien ! Inutile de faire durer le suspense plus longtemps. Vous êtes donc l'auteur du best-seller "Du fantasme à l'Amour" sous le pseudonyme de Xaviérine Tommilici ?*

— C'est bien ça !

— *Pourquoi avoir décidé aujourd'hui précisément de révéler votre véritable identité ?*

— J'ai simplement senti qu'il était temps de me montrer. On ne peut pas rester toujours caché. »

J'observe mon père à la dérobée. Absorbé par l'émission, il s'installe à côté de moi.

— *Les lectrices et toutes vos fans découvrent donc à l'instant que vous êtes un homme. N'avez-vous pas peur d'une hystérie collective ?*

— Je ne me suis pas interrogé là-dessus. Jusqu'à présent, elles me lisaient en pensant que j'étais une femme. Ça ne devrait pas changer grand-chose.

— *Pour aller au-devant des questions qu'elles vont justement se poser, pouvez-vous nous parler brièvement de votre vie personnelle ? Avez-vous une petite amie ?*

— C'est très indiscret.

— *Cela veut-il dire que vos fans ne peuvent rien espérer ?*

— Si vous sous-entendez que je pourrais être un coureur de jupons, vous faites fausse route. J'essaie simplement d'apporter une part de rêve à mon lectorat.

— *Votre prochain roman sera donc signé Xaviérine Tommilici ou Maximilien Hérédia ?*

— J'hésite encore entre les deux. Mais je pense que je garderai mon pseudonyme. Pour des raisons très... personnelles ».

Je serre les poings et les desserre plusieurs fois. J'ai apparemment loupé un épisode important, et la suite du feuilleton que je vis est devenue tout à coup incompréhensible.

Maximilien Hérédia ! Maximilien Hérédia ! Pourquoi pas Maximilien Levigan ? C'est quoi ce bordel ?

Pendant quelques secondes, mes oreilles bourdonnent si fort que je n'entends même plus la télévision. Quant à mon père, il évite avec soin de croiser mon regard interrogateur et se contente de se mordre les lèvres.

Papa, tu ne paies rien pour attendre !

J'inspire, expire et me force à rester concentrée sur la suite de l'interview.

« — *Justement, pouvez-vous nous en dire plus sur le nom de plume que vous utilisez ? A-t-il une signification particulière ?*

— Évidemment. Je pense que l'on ne choisit jamais ce genre de chose par hasard. C'est en rapport avec une femme qui a toujours compté énormément pour moi... avant même qu'elle ne le sache.

— *Une femme dont vous êtes amoureux ?* »

Maximilien se tait et fixe l'écran. J'ai l'impression que ses yeux se posent directement sur moi, sur mon père. J'ai mal au cœur. Des larmes se bousculent au bord de mes paupières et je n'ai pas la certitude de pouvoir apprendre de cette façon qu'il est amoureux d'une autre depuis toujours... ou de Joyce.

« — Oui.

— *Cette femme a beaucoup de chance et va faire des envieuses.*

— Vous savez, l'Amour est beaucoup plus facile à écrire qu'à vivre.

— *Je comprends. Concilier succès et vie de couple n'est pas une évidence...* »

Soudain, le journaliste se tait, car Max vient de se lever brusquement. Il fait le tour de son fauteuil en malmenant le bijou sur sa langue comme à chaque fois que quelque chose le préoccupe, puis reprend sa place sur son siège en toussant. Je profite du gros plan du cameraman pour l'observer de plus près. Max est blême. Ses pupilles sont dilatées et on ne distingue presque plus ses iris couleur chocolat.

Qu'est-ce qu'il se passe, Max ?

« — *Tout va bien ? Voulez-vous un verre d'eau.*

— Non ! Non ! Excusez-moi. J'ai eu... peu importe... Reprenons. Vous me demandiez si le succès était facile à gérer avec une vie de couple ?

— *Tout à fait.*

— Eh bien, il y a des victoires qui ne se partagent pas. *Ma victoire*, ce n'est pas mon succès, mais c'est d'avoir découvert que le coup de foudre n'est pas un fantasme. Il existe et on peut rencontrer l'Amour absolu en dehors des livres. Il est là où on l'attend le moins et il n'est ni forcément romantique ni vraiment raisonnable. Mais c'est une évidence qui devrait pouvoir se concilier avec n'importe quoi.

— *C'est une sacrée déclaration !*

— En réalité, je n'avais pas prévu... d'en parler ici. J'ai un profond respect pour la femme, pour les sentiments en général et... pour les mots. J'écris à en perdre le sommeil, mais je n'ai pas pris le temps de dire à la femme de ma vie que je l'aimais... éperdument. Elle est ma seule victoire, envers et contre tous. »

Mon corps s'est désintégré en un quart de seconde et je manque de m'évanouir. Je jette un regard en coin vers mon père qui, livide, serre tellement les dents que la veine de son cou gonfle à vue d'œil.

Oh, mon Dieu ! Pourquoi fais-tu ça Max ?

J'ai l'impression qu'un brasier s'est enflammé sous mes fesses. Je gigote en proie à un malaise si grand que je dois me cramponner à l'accoudoir pour ne pas prendre mes jambes à mon cou et fuir la colère menaçante de mon père. Des larmes brouillent ma vue et je dois me contenter de mes tympans pour me reconcentrer sur l'émission.

« — *Alors que diriez-vous à vos lectrices qui attendent l'Amour ?*

— Que c'est le plus beau sentiment qui puisse exister, mais aussi le plus douloureux. Qu'il peut sembler irréel et que même s'il est éphémère ou impossible, il faut profiter de chaque instant.

— *Je suis certain qu'elles en tiendront compte. Auriez-vous un scoop pour terminer cette interview exclusive ? Pouvez-vous, par exemple, donner à vos fans le titre de votre prochain livre ?*

— Immoralité. Il devrait sortir pour les fêtes de fin d'années.

— *Eh bien ! Ce titre est plein de promesses !*

— Il est très différent de mon premier roman. Mais je tenais absolument à raconter une histoire bien loin de l'Amour idéal, où la douleur fait aussi partie du quotidien.

... »

Cette fois, c'en est trop pour mes sens à fleur de peau. J'éclate en sanglots et bondis hors du canapé.

Je gravis les marches quatre à quatre pour me réfugier dans ma chambre et je m'effondre sur mon lit. Dans la seconde qui suit, je sens le matelas s'affaisser à mes pieds et une main ferme se poser sur mon mollet.

— Vicky, est-ce que tu peux éclaircir mes idées ?

Le ton grave de la voix de mon père me fait froid dans le dos.

— Y'a rien à expliquer, papa.

J'enfonce la tête dans mon oreiller, mais il empoigne ma hanche et me fait rouler sur le côté alors que mes pleurs redoublent d'intensité. Je voudrais mourir sur-le-champ plutôt que d'avoir à affronter son regard.

Bon sang, Max ! Pourquoi as-tu fait ça ? Tu n'avais pas le droit.

— Je pense que si ! gronde mon père entre ses dents serrées. Maximilien a fait des sous-entendus qui méritent des explications. Immédiatement !

— Papa, s'il te plaît, c'est... c'est trop dur.

Je remonte mes genoux contre ma poitrine et ramène le drap jusqu'à ma taille. Un sang glacé coule dans mes veines et fige tout sur son passage.

Comment pourrais-je lui avouer que Maximilien et moi avons dépassé les limites, en toute conscience, pendant des jours et des nuits et que, si j'avais eu la présence d'esprit de me séparer de Paul plus tôt, nous serions, j'en reste convaincue, toujours ensemble aujourd'hui ?

— Que s'est-il passé entre... vous ?

— Papa...

Je me bouche les oreilles avec mes mains pour ne plus entendre ses bruyants soupirs désapprobateurs.

— Vicky, réponds-moi ! Est-ce que les allusions qu'il a faites devant la France entière te concernaient ?

— Papa !!!

Je me recroqueville davantage, mais il tire sur le drap et fait voler l'oreiller en travers de la pièce. Mes yeux embués croisent les siens et, alors que je craignais y lire du dégoût ou une colère surdimensionnée, je n'y vois que de la tendresse, et une lueur indéfinissable.

— Il faut que tu me dises si ce que je pense est vrai, insiste-t-il d'une voix hésitante. C'est important... primordial. Je n'ai pas été...

Il se tait et abaisse son regard sur mes mains qui triturent le drap. Je ne me vois pas rester des heures dans cette posture, à supporter l'inquisition de mon père qui n'a aucune intention d'abandonner. Ma tête se met à tourner. Je ferme les yeux, repassant devant mes paupières les images de l'interview. Je revois les iris chocolat de Max avouant à travers l'écran qu'il m'aimait... « éperdument ».

Mon corps est secoué de tremblements incontrôlables et, malgré ma position fœtale, la douleur au creux de mon ventre ne cesse de croître. Je n'en peux plus de ces mensonges.

— Oui ! oui ! oui ! C'est de moi qu'il parlait !

— Oh, putain de bordel ! soupire-t-il avant de se lever et d'entamer les cent pas autour de mon lit.

Je suis glacée d'effroi, car je ne l'ai jamais vu jurer comme un charretier et tourner en rond comme un fauve en cage. Il répète sans cesse la même phrase comme un vieux disque rayé « j'avais promis, j'avais promis, j'avais promis » et tire si fort sur sa nuque que ses doigts blanchissent. Pour moi, le temps s'est arrêté sur ce « oui » crié si fort

que je me demande comment toute la ville ne l'a pas entendu. Du coup, je n'ose pas lever les yeux vers lui lorsqu'il s'agenouille devant moi et me prend les mains. Il est soudain très tendre, presque ému.

C'est quoi ça ?

— Vicky ! Est-ce que... est-ce que tu l'aimes, toi aussi ?

Au point où j'en suis dans mes aveux immoraux, je ne suis plus à ça près. Je hoche la tête frénétiquement avant de l'enfoncer dans le matelas jusqu'à ce que je manque d'air.

— Ma chérie, je suis désolé. Tellement désolé, murmure-t-il dans mon dos. Mais, il faut que je te parle...

Ses mains harponnent mes épaules et, lorsqu'il me force à me redresser, je suis plongée dans un vide sidéral où mon cerveau ne fonctionne plus et où mon corps n'est qu'une concentration de vibrations douloureuses. Je suis au bout de ma vie et il me semble que je vais mourir d'une seconde à l'autre.

50

Nouvelle vie

MAXIMILIEN

— Tu as été parfait !

Joyce me félicite encore une fois avec de grands yeux pleins d'admiration.

— Comment s'appelle cette chanceuse ? s'enquiert-elle avec un sourire coquin.

— Aucune importance. Je ne suis plus avec elle de toute façon.

— Max ! Tu viens de dire à la France entière que tu étais *éperdument* amoureux ! Et regarde comme tu trembles !

— Je ne veux pas de groupies prêtes à tout pour s'envoyer en l'air avec moi. C'était juste un petit mensonge. Je suis cé-li-ba-tai-re et compte bien le rester. Est-ce clair ?

S'il y a bien une personne sur Terre qui ne saura jamais la vérité, c'est bien Joyce. Elle n'est que mon agent et, surtout, sa langue est bien trop pendue pour qu'elle ait ce genre d'informations.

— Très clair. Mais tu vas devoir quand même faire face à ton fan-club, mon cher !

Elle pousse un soupir amusé et m'embrasse sur la joue avant de s'engouffrer dans le taxi qui l'attend. Quant à moi, je suis complètement vidé, comme si j'avais couru un marathon, et la main scellée sur mon

téléphone planqué au fond de ma poche, je pressens un appel imminent de Philippe.

Les dix minutes de cette interview ont été les plus longues de ma vie, mais aussi les plus libératrices, même si les questions personnelles, les plateaux télé et la notoriété ne sont définitivement pas ma tasse de thé.

Aujourd'hui, je suis devenu orphelin et fils unique. Sur un coup de tête, alors que mon texte était préparé, j'ai décidé d'en changer le contenu et j'ai fait ce qu'il me semblait être le mieux pour que Victoire me déteste. J'ai fait le choix de dire toute la vérité et de souffrir en silence, avec l'espoir improbable qu'un jour les images divines de cette femme arrêtent de me hanter.

Le regard rivé sur mes chaussures, je compte mes pas qui me rapprochent de mon hôtel, comme si j'avais besoin d'occuper mon cerveau avec des futilités pour éviter de penser à ce que je viens de faire et, comme je m'y attendais, mon téléphone vibre entre mes doigts qui n'ont pas quitté ma poche.

Mon cœur manque un battement. Je me fige au milieu du trottoir et bloque ma respiration en consultant l'écran.

Philippe ! Il ne pouvait pas en être autrement.

[Je suis sur la route. Je serai à Paris en fin d'après-midi.

Donne-moi le nom de ton hôtel !]

J'imaginai qu'il m'appellerait pour m'insulter et me rayer de sa vie. À aucun moment je n'ai envisagé qu'il fasse le déplacement depuis Nice pour discuter de l'impensable. Mais si ce doit être le revers de la médaille, j'accepte de subir en direct ses agressions verbales. J'assumerai jusqu'au bout d'être un pervers tombé éperdument amoureux de sa sœur.

Victoire... qui ne m'a envoyé aucun SMS, doit être aux cent coups. Elle me déteste enfin et j'ai encore du mal à me satisfaire d'être aussi salaud pour me débarrasser d'elle.

Jamais un après-midi n'avait été aussi long et éprouvant. J'ai eu le droit à l'appel interminable d'Alan avec en fond sonore une Louise remontée comme une pendule. Lui a compris mes raisons, même s'il m'a répété

qu'il devait y avoir une autre solution pour que je passe à autre chose. Par contre, elle n'a pas arrêté de me traiter de cinglé, mais je sais depuis plusieurs semaines que l'Amour rend complètement barjo, alors un peu plus un peu moins...

Debout devant la fenêtre de ma chambre d'hôtel, je repense à ma mère en attendant d'être en face de Philippe. Si elle me voit de là-haut, elle doit être si déçue et si triste que j'en ai mal au cœur.

Pardonne-moi maman ! Tu sais, toi, que je ne pouvais pas faire autrement.

Je soupire de lassitude au moment même où on frappe avec fermeté à la porte. Le souffle coupé, je traverse la pièce et ne reprends ma respiration que lorsque je me retrouve nez à nez avec Philippe.

Nous y sommes. La fin de cette vie de famille que j'ai tant espérée est arrivée.

— Bonjour, mon grand.

Durant toutes ces années, je ne l'ai jamais vu perdre son sang-froid, mais je ne m'attendais pas à ce qu'il soit si courtois après une telle révélation.

Je le salue d'un mouvement de tête et l'invite à entrer. Malgré une profonde angoisse, je parviens à lui proposer de s'installer sur un des deux fauteuils près du lit. Puis, sans lui demander son avis, j'ouvre le bar réfrigéré, en sors plusieurs mignonnettes de vodka et remplis les deux verres posés sur l'étagère au-dessus. L'alcool nous sera certainement profitable à l'un comme à l'autre.

— Assieds-toi près de moi, m'ordonne-t-il.

Loin d'être à l'aise, je m'exécute.

— Écoute Philipe. Je pense qu'il est inutile de tourner autour du pot pendant des heures. Si tu dois m'en coller une et me virer définitivement de ta vie, autant en finir tout de suite.

À ma grande surprise, il reste muet, les yeux ancrés sur le verre qu'il tient entre ses mains. Quant à moi, je préfère crever l'abcès tout de suite :

— Je sais que tu as regardé l'interview. Je...

— Je t'ai menti.

Je ne comprends pas le sens de sa phrase froide et chargée de regrets.

Quoi ? Quand ? Comment ?

— J'ai vu l'émission télévisée effectivement et...

— Je suis désolé, mais je ne pouvais pas continuer à dissimuler la vérité plus longtemps.

D'un geste vif, il saisit mon poignet alors que je porte mon verre à ma bouche, et enfonce ses yeux sombres dans les miens.

— C'est moi qui suis désolé, Max. Ta mère et moi avons cru faire ce qu'il y avait de mieux pour toi.

Cette fois, je nage dans le néant. Je couche avec ma sœur, *sa fille*. Je l'avoue entre les lignes devant des millions de téléspectateurs, et il s'excuse ?

Devant mon regard perdu, il prend ma main dans la sienne.

— Ce que je suis venu te dire n'est pas facile. Tu vas avoir besoin de beaucoup de courage.

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, le discours que j'avais méticuleusement préparé dans ma tête cet après-midi est cantonné aux oubliettes.

— Écoute, Philippe, je ne comprends rien à ce que tu me racontes. Mais arrête de tergiverser. C'est insupportable.

— Bien.

Il avale son verre cul sec et se cale au fond du fauteuil. Son regard erre dans la chambre, sans but précis alors que je suis suspendu à ses lèvres, une terrible angoisse broyant tous mes organes vitaux les uns après les autres.

— Les choses ne se sont pas passées tout à fait comme je te l'ai dit entre ta mère et moi.

— Mais encore ?

— Nous étions jeunes. Effectivement, Rose m'a quitté à cause de mon infidélité et, de son côté, elle entretenait une relation avec Marc depuis un certain temps, mais après tout je l'avais bien mérité. Le jour de son départ, elle est allée se réfugier chez une amie d'enfance, qui, croyant bien faire, lui a proposé de sortir pour se changer les idées...

Chaque mot s'emboîte sans aucune cohérence.

— Quand j'ai appris que Rose était enceinte, j'étais aux anges, et même si nous n'étions plus ensemble depuis plusieurs semaines, j'ai décidé d'assumer totalement ma paternité. Mais, elle semblait bien moins enthousiaste que moi.

— Pourquoi ?

— Elle m’a parlé de cette soirée. Seulement, ni elle ni son amie n’ont été capables de me dire où elles avaient traîné, car elles avaient beaucoup, beaucoup trop bu.

L’alcool, ce mal qui fait perdre la raison. Qui a provoqué un tsunami chez Alan. Qui a failli coûter la vie à Victoire le soir du 14 Juillet. Celui-là même que je suis en train d’avaler encore pour me donner du courage.

Je resserre mes doigts sur mon verre.

Putain !

— Et alors ?

— À ta naissance, Rose a refusé que je te reconnaisse et, car des bribes d’informations lui étaient revenues au cours de sa grossesse. Alors, elle a préféré que je fasse un test de paternité.

Un trou noir menace de m’engloutir. Il me nargue, m’appelle. Ma bouche s’ouvre et se referme, mais, paralysé d’effroi, je n’arrive pas à articuler le moindre mot. Je n’entends que les soupirs interminables de Philippe qui se contorsionne près de moi. Il reprend ma main dans la sienne avant de m’asséner le coup de grâce :

— Je ne suis pas ton père. Je...

J’avale mon reste de vodka d’une traite et ouvre une autre mignonnette. J’ai la gorge si anesthésiée par le choc que je ne sens même pas l’alcool passer.

— Tu veux dire que ma mère s’est fait violer !

Je vomis cette phrase avec tellement de rage que j’ai l’impression de mourir.

— Rose m’a affirmé qu’elle n’avait aucune trace de violences physiques quand elle s’est réveillée chez son amie. Mais elle n’a jamais eu aucun souvenir de l’homme avec lequel elle avait pu coucher.

Je viens de prendre un camion en pleine figure. Un trente-huit tonnes, chargé à bloc, qui ne s’est pas arrêté au moment de l’impact, me laissant paralysé sur mon fauteuil.

Je suis l’enfant d’une coucherie d’un soir de beuverie, et toute ma vie n’a été qu’une vaste supercherie. Atterré, aucune larme ne monte à mes yeux rivés sur les mocassins de Philippe.

Maman, pourquoi ? Pourquoi m’as-tu fait croire le contraire toutes ces années ? Tu étais mon pilier, mon repère... maman...

— Je me sentais coupable d’avoir laissé partir ta mère. J’étais un peu responsable de ce qui lui était arrivé. Alors, je lui ai proposé de remplacer

ce père qui serait définitivement absent.

De la pitié ? Putain ! Non !

J'écarte ma main de la sienne et la coince entre mes jambes qui commencent à trembler.

— Mais... Marc... pourquoi n'a-t-il rien dit et n'a-t-il pas voulu prendre ce rôle à ta place ?

— Ta mère était en train de refaire sa vie avec lui. Il était effectivement stérile et elle a préféré lui laisser croire qu'elle m'avait quitté enceinte plutôt qu'il apprenne qu'elle avait couché avec un autre...

« Ton père est celui qui t'élève ! » me répétait-elle inlassablement. Elle tenait à sa relation avec Marc bien plus que je ne le pensais.

— Et puis... j'avais les moyens financiers de t'apporter une éducation qu'aucun d'eux ne pouvait t'offrir. Rose s'inquiétait de ton avenir...

Elle a toujours vécu de petits boulots, mais nous n'avons jamais manqué de rien. Merde !

Finalement, Victoire a raison de penser que l'argent mène le monde.

— Je l'aimais, Max. J'avais fait une énorme bêtise en la trompant par le passé, mais je l'aimais sincèrement. Je ne voulais que son bonheur, et que dès que je t'ai vu... je t'ai aimé aussi.

L'Amour, l'amour... je croyais tout connaître de l'Amour et, en fait, j'étais totalement à côté de la plaque.

Putain quelle connerie !

— Ensuite, Marc est tombé dans la drogue, poursuit-il dans un soupir. Je sais que ça a été très dur pour ta mère et pour toi. L'amitié qui me liait à Marc n'existait plus, mais j'aurais pu l'aider. Je lui ai proposé une cure de désintoxication qu'il a refusée. Par fierté certainement. J'aurais aimé avoir un moyen de pression pour demander ta garde, mais je n'en avais aucun... Bref, un jour, à bout de nerfs, Rose lui a tout raconté. Évidemment, il n'a pas supporté et il a fini par la quitter.

« Le prétendu fils de Philippe » qu'il m'avait craché, c'était ça !

Moi qui ai passé tant d'années à le maudire de nous avoir fait vivre un enfer, j'en viens presque à le plaindre. Peut-être ma mère a-t-elle aussi menti à ce sujet sur l'ordre chronologique des événements ? Peut-être est-il tombé dans la drogue, comme a failli le faire Luna, par désespoir, parce qu'il savait ?

— Alors, pourquoi ne pas avoir tout révélé au dîner quand... quand tu as dit à Victoire que tu lui expliquerais tout ça ? Nous sommes adultes tous

les deux. Maman n'est plus là...

Philippe se redresse, remplit mon verre et s'en sert un qu'il porte immédiatement à ses lèvres.

— Ta mère et moi nous étions faits la promesse de ne jamais en parler. Jamais. Ce mensonge avait des limites bien établies, qui s'arrêtaient au fait que je joue mon rôle de père, pour ton équilibre psychologique et financier. Rose ne voulait pas que tu fasses la connaissance de ta sœur... de ma fille... pour éviter que tu... t'attaches à elle... alors que tu n'étais pas son frère.

Pathétique. Cette situation est pathétique et ne trouverait sa place dans aucun scénario littéraire tellement elle est irréaliste. Ma mère avait peur que je m'accroche à une relation fraternelle inexistante, elle craignait d'être jugée et que le poids de ma conception pèse sur ma vie.

Putain de merde !

Je prends mon verre entre mes mains et hésite avant de boire, puis le repose aussi sec.

Victoire avait raison sur les déviances de l'alcool. Merde !

— Et... mes vingt-cinq ans ? Pourquoi maman y tenait-elle tant ?

— Je pense qu'au fond Rose se doutait que la vérité finirait par éclater un jour. Alors, elle a fixé une date butoir. Pour elle, c'était l'âge où tu aurais terminé tes études et où la présence d'une sœur inconnue jusqu'à présent n'aurait plus grande importance. Elle voulait certainement boucler la boucle. Se décharger une fois pour toutes du poids des mensonges. Je n'en sais rien. Cela dit, elle ne pouvait pas t'interdire de voir Victoire toute ta vie. Tu sais mon grand, Rose n'a toujours agi que dans ton intérêt. Elle t'aimait. Tellement !

Il fait des mouvements circulaires avec son verre et regarde en silence le liquide bouger alors que je suis transformé en bloc de pierre sur mon siège.

— Je ne te cache pas que l'émission a été un électrochoc. Tout ce qu'inconsciemment je me suis refusé de voir ces dernières semaines s'est assemblé avant même que Vicky ne me le confirme. La fusion incroyable entre vous qu'on ne peut ignorer, mais aussi les tensions permanentes. Ta rage envers Paul. L'absence de sorties les soirs avec vos amis. La crise de nerfs de Vicky lors de notre premier dîner ensemble...

Quand il se tait, je lève un œil timide vers ses lèvres pincées qui ne laissent rien passer de ses soupirs à répétitions.

— Pour la première fois, j’ai failli à la promesse solennelle que j’avais faite à ta mère de garder le silence.

— Pourquoi ?

Je connais déjà la réponse.

— Dans toute cette histoire, il n’a jamais été question de faire souffrir Vicky et... quand j’ai su ce matin... je n’ai pas pu continuer à me taire. Parce que, je te l’ai dit, le bonheur de Vicky est ma priorité. De plus, je ne peux ni lui en vouloir pour ses activités au Magnétic ni pour m’avoir caché votre relation, car... je n’ai pas été très honnête moi non plus, tu le vois bien.

« Mon seul désir est de rendre Victoire heureuse, par tous les moyens, même si je dois recourir au mensonge », m’avait-il déclaré en rentrant de son déjeuner avec Paul. Tout se mélange, mais tout s’emboîte également.

Mon père n’est pas mon père. Il n’est qu’un placebo rempli de remords qui a utilisé son argent pour se défaire de toute culpabilité.

Je suis le fils d’un inconnu, résultat d’une erreur, d’une folie. D’un moment d’égarement aux conséquences désastreuses sur la vie de ma mère, mais aussi sur celle de Philippe.

Après cette interview, je pensais être l’homme à abattre. J’attendais que le monde s’écroule autour de moi d’une manière si différente que j’ai encore du mal à digérer ce que je viens d’entendre.

Ma mère m’a fait grandir au milieu de mensonges inimaginables. Je l’ai idolâtrée, vénérée comme un être suprême alors qu’elle avait des failles elle aussi.

Mes repères sont partis en fumée.

Avec détermination, je reprends mon verre entre mes mains, examine quelques secondes le liquide à l’intérieur et l’avale d’une traite, avec un besoin urgent d’engloutir en même temps toutes ces pensées parasites qui pourraient me faire sombrer. Je me force à regarder Philippe qui semble me demander l’absolution.

Il a fait ce qu’il a pu lui aussi. Il a joué son rôle à merveille avec les armes qu’on lui a données.

Ma mère m’aimait d’un amour absolu, au point de mettre tout en œuvre pour que cette triste vérité ne me traumatise jamais.

Je m’épanouis dans mon travail et y trouve tout ce que j’ai toujours cherché.

Mes amis ont une ouverture d'esprit incroyable et j'ai une chance inouïe d'avoir leur soutien.

Et puis surtout, il y a *elle* et les vibrations qui parcourent mon corps à cet instant précis en repensant à tous nos moments magiques ensemble. Quoi qu'il arrive, elle et moi, c'est une évidence.

Philippe me sort de ma rêverie passagère en se raclant la gorge.

— Max, si je suis venu te voir, c'est parce que je l'aime, et aussi... parce que tu l'aimes davantage encore pour avoir eu le courage de le dire devant la France entière en sachant le risque que tu prenais. Je sais que tu voulais provoquer un tremblement de terre familial pour qu'elle ait des raisons de te détester. Je me trompe ?

Sonné, je hoche la tête, comprenant que, quoi qu'il en soit, il me connaît comme un père peut connaître son enfant.

— Tu sais, poursuit-il, quand je t'ai dit que j'aurais aimé qu'elle rencontre quelqu'un comme toi, j'étais sincère, même si je n'imaginai pas. Enfin... Bref ! Dans mon cœur, tu seras toujours mon fils et, à partir d'aujourd'hui, je te fais une promesse. La communication familiale sera ma priorité.

Il quitte son siège, et me donne une longue accolade alors que je suis toujours vissé à mon siège.

— Ça va aller ? s'inquiète-t-il.

Sans voix, je remue encore la tête, alors qu'il s'avance vers la sortie.

— Cette communication commence dès maintenant, mon grand. Vicky et toi allez pouvoir discuter de vive voix de tout ça. Je pense que vous avez énormément de choses à vous raconter.

Quand il ouvre la porte, Victoire est juste derrière, assise par terre en tailleur. Elle me gratifie de son plus beau sourire et je saute sur mes pieds, sous le choc.

Oh putain ! Elle est venue !

Mon cœur bondit dans tous les sens et j'essaie de maîtriser un vertige qui manque de me faire retomber sur le fauteuil.

— J'ai pris une chambre dans cet hôtel, termine Philippe en aidant sa fille à se lever. Je pense que vous n'avez plus besoin de moi.

J'entends ses pas qui s'éloignent, mais je ne vois qu'elle.

Elle dont les yeux pétillent de bonheur derrière ses larmes.

Elle qui sautille d'impatience, attendant sans doute que je sorte de mon état de transe.

Elle qui, finalement, se précipite sur moi et se pend à mon cou.

— Max ! Tu m'as tellement manqué !

Je l'enlace et ferme les yeux pour savourer son odeur vanillée que je retrouve enfin.

51

Miracle

VICTOIRE

J'ai retrouvé ma place.

Dans ses bras, je suis où je dois être. Je flotte dans un monde dont j'ai rêvé pendant des jours et des nuits.

— Mon ange, chuchote-t-il en resserrant ses bras sur mes reins.

Je glisse une main sous son T-shirt, impatiente de le sentir, et resserre l'autre sur sa nuque, incapable de parler. Mon visage posé sur son épaule, le sien collé à mes cheveux, nous restons longtemps enlacés sans oser bouger. Très longtemps. Chacun respirant l'autre comme s'il en avait besoin pour retrouver ses repères. Puis, je relève la tête et croise son regard où se mêlent bonheur et tristesse.

— Je suis vraiment désolée de ce que mon père t'a annoncé. C'est...

— Le destin, termine-t-il avant de poser tendrement ses lèvres sur les miennes. Tout le monde a cru faire ce qu'il pensait être le mieux à l'époque.

Il m'embrasse délicatement et même si j'aimerais plus de fougue, je comprends sa retenue. Puis, il frotte son nez au mien.

— C'est un mal pour un bien. Même si j'ai vraiment cru que tu me détesterais pour de bon à cause de cette interview. Maintenant, je préfère maudire le passé et voir l'avenir avec sérénité que l'inverse.

— Oh, Max ! Tu n'as pas idée de ce que j'ai pu te haïr. J'avais tellement peur de lire la souffrance dans les yeux de mon père.

— C'est exactement l'effet que j'espérais. Que tu ne me pardonnes jamais d'avoir anéanti la confiance que Philippe te portait.

— Pourquoi ?

— Je pensais utiliser cette interview pour annoncer que je n'étais plus un cœur à prendre. Sans rentrer dans les détails. Juste pour que tu tournes la page et ne m'envoies plus tous ces SMS qui rendaient mon silence si difficile à supporter. Mais quand le présentateur a évoqué le couple et... *l'évidence*, je me suis imaginé dans quelques années. Sans toi. Tout à coup, me taire toute ma vie m'est apparu inconcevable. J'aurais pu vivre avec notre secret, mais...

Il s'arrête de parler.

— Mais quoi ? Pourquoi as-tu décidé de dire toute la vérité ? Pourquoi voulais-tu que je te déteste autant si tu étais capable de garder le secret ?

J'insiste parce que je veux l'entendre ! Je veux qu'il m'avoue les yeux dans les yeux ce qu'il a dit clairement devant cette caméra.

— Vic, est-ce que... tu as vraiment rencontré quelqu'un ? demande-t-il dans un souffle.

— Oui ! (Il bloque sa respiration alors que je souris discrètement)... toi ! Je voulais te faire réagir.

Je sais maintenant que la jalousie n'est pas le pire des sentiments, mais qu'au contraire, il peut être l'étincelle merveilleuse qui fait basculer une vie.

Son piercing grince entre ses dents et des crépitements bien connus naissent au creux de mon ventre.

— Mon ange, pendant des semaines, j'ai nié l'évidence dont tu m'as parlé plusieurs fois. Pourtant elle était bien là. J'ai refusé de croire qu'un coup de foudre pouvait exister en dehors des romans. Je suis tombé amoureux de toi à la seconde où je t'ai vue dans ta petite robe à fleurs.

Ses yeux noirs s'ancrent définitivement aux miens et la lueur qui en jaillit m'embrase littéralement, touchant les profondeurs de mon cœur avant même qu'il n'ait terminé de parler :

— Je t'aime, glisse-t-il à mon oreille. Je ne voulais pas regretter toute ma vie de ne pas te l'avoir dit. Rien qu'une fois et quels que soient les risques. Parce que je t'aime envers et contre tout.

— Éperdument ?

— Follement.

Il chuchote contre mon cou avant de happer mes lèvres. Son baiser n'a rien à voir avec le premier. Sa langue se lie à la mienne avec passion alors que son corps se tend contre moi. Comprimée contre lui, je savoure ce moment comme jamais.

— Mais, j'ai tellement peur, souffle-t-il en reprenant sa respiration.

Je sais ce qui l'anime à l'instant même. Ce qui moi aussi me ronge de l'intérieur depuis des jours. La question que je me pose depuis qu'il a choisi de partir et surtout depuis que notre secret n'en est plus un et qu'il n'y a plus rien d'immoral à notre relation.

Sans adrénaline, aura-t-on la même osmose, le même désir extrême pendant l'amour ?

Ses mains s'insinuent sous ma robe, et avant même qu'elles n'aient atteint mes fesses, je suis au bord de la combustion spontanée. Il m'a tellement manqué que mon corps affamé ne peut plus attendre.

— Emmène-moi, Max !

— Où donc ?

Je le sens sourire contre ma joue tandis que ses doigts tirent avec espièglerie sur le tissu de mon string.

— Ne fais pas l'innocent. Je veux retourner dans ton monde. Là où notre connexion a toujours été parfaite et où il n'y a jamais eu personne d'autre que nous.

Le visage fourré dans le creux de son cou, j'écoute les battements de son cœur qui s'accélèrent.

— Max, je sais que tu en as envie.

— Terriblement.

En même temps qu'il répond, il me bascule sur le lit et tombe sur moi, les mains en appui de chaque côté de ma tête. Ses yeux scintillent et mettent mes sens en ébullition en un quart de seconde. C'est si bon de sentir à nouveau ce désir qui ruisselle entre mes jambes grâce à lui.

Je tends le bras vers son nouveau piercing à l'arcade.

— Tu sais que si tu continues à rajouter des bijoux sur ton corps, il va falloir faire rajouter un mot plus fort que « sexy » au dictionnaire ?

— Tu aimes ?

— *Je t'aime.*

Le sourire aux lèvres, il retrousse ma robe et quand il effleure la dentelle de mon string, l'impatience qui s'est logée entre mes cuisses est

si forte que j'empoigne moi-même ce tissu gênant et l'arrache d'un coup sec.

— J'adore lorsque tu es enragée, mon ange.

Du bout de la langue, il s'invite dans mon sillon trempé et le lape par intermittence. Je me mords les lèvres pour ne pas gémir trop fort.

— Max, il y a presque un mois que je n'ai pas fait l'amour et si tu ne t'occupes pas de moi mieux que ça, je vais prendre les commandes.

— Humm, moi aussi, il y a presque un mois...

Ma chair est sur des charbons ardents et il s'amuse à la tourmenter encore.

— Même pas avec Joyce ?

Aussitôt, Max se redresse et fronce légèrement les sourcils avant de se débarrasser à la hâte de ses vêtements.

— Elle ne réagit qu'avec toi, mon ange, glousse-t-il en baissant la tête vers son érection gigantesque. Je n'ai jamais envisagé de coucher avec Joyce. Je me demande d'ailleurs si j'aurais pu toucher une autre femme que toi un jour.

J'écarte volontairement mes cuisses pour qu'il ne tergiverse pas plus longtemps. Il s'agenouille entre elles et j'ancre mes yeux aux siens.

— Plus de barrière ?

— Aucune, siffle-t-il en soulevant mes fesses jusqu'à ce que son érection caresse l'entrée de mon vagin.

D'un coup de reins, il est en moi. Massif et doux à la fois. Ensemble, nous poussons un long râle rauque, reflet du plaisir qui nous submerge. Mes jambes enroulées dans son dos, je suis tendue contre lui et me synchronise à ses mouvements. Je veux tout sentir en même temps. Sa peau bouillante collée à la mienne, son odeur enivrante, son souffle qui laisse une traînée de feu dans mon cou, ses doigts habiles qui s'enfoncent juste ce qu'il faut dans ma chair pour me faire frissonner.

— Mon ange à moi... rien qu'à moi.

Je n'ai pas de mots tellement je me sens bien et quand il commence de longs et profonds va-et-vient, je m'agrippe à ses omoplates.

— Personne d'autre que toi, Max. Jamais. Je te le promets.

Notre soif l'un de l'autre est immense. Nos mouvements s'accélèrent. Nos grognements s'intensifient. Nos lèvres se dévorent tandis que nos corps s'embrasent. Nous crions, nous jouissons dans un accord parfait, emportés dans un plaisir ultime inquantifiable.

C'est fort. C'est unique. C'est nous.

— L'Amour a eu raison de la Morale, mon ange, souffle-t-il alors qu'il est encore en moi.

Du bout des doigts, je ne me lasse pas de caresser sa peau moite et brûlante, encore étourdie que cet être suprême soit à moi. Rien qu'à moi.

— C'était juste merveilleux !

Morale ou pas, adrénaline ou pas, la tension qui nous lie l'un à l'autre est intacte.

Il se retire et bascule sur le dos en soupirant de satisfaction. J'en profite pour échanger les rôles. Je me décolle du matelas et m'assois sur ses cuisses à califourchon. Puis, je me mets à chatouiller le tatouage sur son bras.

— Au fait, je vais te glisser une info que mon père n'a pas dû te donner, car je le lui ai interdit.

— Oh laquelle ? Parce que, pour aujourd'hui, je crois que j'ai eu ma dose.

Il se redresse sur ses coudes et plisse ses yeux, l'air surpris.

— Sais-tu pourquoi ta mère t'a donné ce prénom ?

— Aucune idée.

— Parce que, le 14 août, c'est la saint-Maximilien.

— Erreur c'est le 12 mars, mon ange.

— Eh bien, comme tu es extraordinairement différent des autres... Tu es un double saint. D'ailleurs pour ton anniversaire...

Il éclate de rire.

— Je ne veux pas le fêter. J'ai espéré pendant des jours que le 14 août serait celui où quelque chose de miraculeux se produirait. Il est arrivé sans prévenir... avec dix jours d'avance. Je viens de recevoir le plus beau des cadeaux. Toi.

Ses doigts pianotent gentiment sur mes seins gonflés.

— Violette... Vianney ?

— Je sais bien que je t'ai fait perdre la tête, mon ange, mais que vient faire ta femme de ménage dans cette chambre ? Vianney est son petit ami caché ?

— Tu as l'esprit mal tourné, mon cœur. Aujourd'hui, nous sommes le 4 août et c'est la Saint-Vianney ou Violette. Alors, je me disais que... pour symboliser le miracle de la journée... si un jour nous avons des enfants...

Évitons de préciser que c'est aussi la Saint-Jean-Baptiste...

— Humm, grommelle-t-il en souriant. Tu vas un peu vite en besogne, mais tant qu'à faire, je préférerais Mila... ou Milo. C'est un dérivé de miracle et c'est bien plus... attirant.

De ses grands bras musclés, il m'attire contre son torse. Toujours prête, je n'ai envie que de lui. De le sentir encore en moi. Une nouvelle fois.

— Pourras-tu supporter un homme jaloux ? grimace-t-il avec une pointe d'ironie dans la voix.

— Accepteras-tu une femme possessive ?

Son érection coincée entre nous se met à pulser contre mon nombril.

Nous avons du temps à rattraper pour assouvir ce désir fou qui fait de nous ce que nous sommes : deux êtres passionnément amoureux, capables d'aller jusqu'à l'overdose sans jamais se lasser.

— Mon ange, emmène-moi à ton tour, murmure-t-il en cramponnant ses doigts dans la chair de mes fesses.

Ses yeux pétillent de malice et d'envie. Je cale une main sur son épaule et me soulève pour saisir de l'autre son érection impatiente que je positionne juste là où il faut pour m'empaler d'un seul coup.

— Tu imagines : un saint amoureux d'un ange... grogne-t-il, en s'arquant contre moi.

Alors que je m'apprête à accélérer le rythme de mes mouvements, son téléphone se met à vibrer sur l'oreiller. Je lorgne l'écran sur lequel le prénom de Joyce clignote.

Il arrive que le destin fasse bien les choses !

— Réponds ! Viens dans mon monde comme la dernière fois. Ce sera bon aussi. Très bon.

Je gémis en me soulevant légèrement. Ses lèvres se retroussent avec malice, ses prunelles se mettent à pétiller devant ma demande immorale, et il tend le bras vers l'appareil qu'il décroche immédiatement.

— Joyce ?

Je m'abaisse sur lui, l'obligeant à retenir un nouveau grognement.

— Une autre... interview ?...

J'accélère mes mouvements, il pousse un petit grondement et m'accorde un regard coquin en jouant avec son piercing.

Dieu que c'est bon.

Je me penche en avant et glisse à son oreille :

— Je vais te faire perdre les pédales, mon cœur. Ça va être gigantesque.

— Joyce... je dois te laisser... Oh putain...

Il se cambre contre moi, car je viens de bloquer son poignet sur le matelas de sorte qu'il ne puisse pas raccrocher et j'entame des ondulations appuyées sur son bassin. Son érection enfle à l'intérieur de moi. Je raffole de cette sensation de domination et de plaisir mélangés.

— Joyce... je...

Il est au bord du précipice. Tout comme moi. Alors, je serre mes muscles internes pour l'emprisonner, faire durer ce moment de pur délice au maximum et l'entendre jouir avant moi. En deux secondes, il crie mon prénom comme un forcené en agrippant ma hanche de sa main libre pour s'enfoncer plus profondément. À mon tour, je pousse une succession de plaintes qui résonnent comme une mélodie parfaite autour de nous, avant de tomber, épuisée et pantelante, sur son torse humide.

C'est ça l'Amour. Le vrai. Celui qui nous emporte dans une autre dimension à tous les coups. Celui qui nous fait sentir vivants, vibrants et tellement légers que rien ne pourrait nous atteindre.

Il nous faut plusieurs minutes pour reprendre notre souffle et nous déconnecter l'un de l'autre.

— Finalement, tu es un peu comme moi, dis-je en roulant sur le côté. Mi-ange, mi-démon.

— Hum, toi tu es une vraie diablesse, ricane-t-il en saisissant son téléphone échappé dans le feu de l'action. Une diablesse à l'apparence d'un ange. C'est pire que moi.

Ensemble, nous nous mettons à rire.

— Joyce ne pouvait pas mieux tomber pour que je t'emmène chez moi.

— Je ne sais pas à quel moment elle a coupé la communication, mais... j'ai adoré rentrer dans ton monde à toi encore une fois. Tu avais raison, nous sommes pareils tous les deux.

Insatiable de son corps, je le couvre d'un chapelet de baisers et ne l'écoute qu'à demi.

— Tu... Tu as parlé à Louise avant de venir ? Quand j'ai contacté Alan avant l'interview, elle était furieuse contre moi.

— Elle m'a tenu le crachoir pendant tout le trajet en voiture. Même si elle ne digère toujours pas que l'on ait pu faire ce que l'on a fait... elle m'a dit que j'étais une veinarde quand même. Je lui ai fait promettre de ne rien dire à ce cher Alan tant que tu ne l'auras pas fait toi.

Je souris contre sa peau. Louise a fait plus que ça. Elle a remis sur le tapis sa théorie selon laquelle j'étais infidèle parce que je n'avais pas

trouvé celui qu'il me fallait. Sauf que cette fois-ci, je l'ai écoutée et j'ai même approuvé son baratin. Max est celui-là, car pendant trois longues semaines, je n'ai désiré aucun autre que lui et, depuis que j'ai goûté à nouveau à son corps, j'ai acquis la certitude que l'homme de ma vie, ce n'est pas mon père, mais bien lui. Maximilien Hérédia alias Xaviérine Tommilici.

Je l'observe à la dérobée avec tendresse. Les yeux cachés par son bras, il sourit lui aussi.

— Pourquoi tu ne m'as jamais parlé de ton nom de famille ?

Sans bouger, il me répond :

— J'ai toujours cru que ma mère avait préféré me donner son nom par pur esprit de contradiction. Pour emmerder Philippe. Pour moi, ce n'était qu'un détail, je n'ai jamais pensé que ça pouvait être primordial.

— Et ton nom d'auteur ? Qui est cette femme qui te l'a inspiré ? Tu n'as pas vraiment expliqué au journaliste le pourquoi du comment.

— C'est tellement ridicule, Vic. J'ai rêvé de ma petite sœur pendant des années, alors je voulais que tu fasses partie de mon succès. J'ai créé une anagramme en mêlant ton prénom au mien. Mais jamais je n'aurais imaginé que ce nom de plume puisse prendre une place aussi importante dans mon cœur. Ma mère disait toujours que notre vie est tracée à la naissance, que tout est écrit et qu'il faut suivre sa destinée... Elle n'avait pas tort...

Maximilien + Victoire = Xaviérine Tommilici.

Jamais personne ne m'avait fait un cadeau si merveilleux et mon cœur explose de bonheur.

— Alors, je suis liée à toi pour l'éternité ?

— C'est ça.

Lentement, je remonte jusqu'au creux de son oreille.

— Je t'aimeee.

— Mon ange...

Il découvre ses yeux et prend tendrement ma main dans la sienne.

— Je n'en veux ni à Philippe ni à ma mère d'avoir voulu me protéger. Je ne sais pas comment j'aurais réagi à leur place. Et toi ? Comment se sont passées tes retrouvailles avec la tienne ?

— Pas trop mal. Elle est toujours avec son junkie. Et... la revoir n'a pas provoqué le moindre électrochoc en ce qui me concerne. C'est triste à dire, mais je me suis rendu compte qu'elle ne m'avait pas vraiment manqué.

Alors, je crois que pour le moment ni elle ni moi n'avons envie que ça aille trop vite. Je sais qu'elle m'aime. À sa façon. C'est le plus important. Après, le temps fera le reste... ou pas... Franchement, je ne veux pas parler d'elle maintenant.

— Comme tu préfères ! termine-t-il en se redressant sur ses coudes. Les miracles peuvent se répéter. Qui sait ?... Alors, pour changer de sujet, je ne t'ai pas donné la trame de mon prochain roman, mais il s'agit d'un ange et un saint attirés par le diable. Qu'en penses-tu ? Tu m'inspires.

Intéressée, je relève clairement la tête vers ses yeux noirs qui bombardent mon cœur d'une myriade d'étincelles.

— J'adore ! C'est ça « *Immoralité* » ?

— Non ! Un autre. *Immoralité* est presque terminé. Je ne confierai jamais publiquement qu'il est légèrement autobiographique, mais il s'agit d'un frère subjugué par sa sœur. Je bloquais sur la fin. Je crois que je viens de la trouver. Je constate que mon imagination n'est pas assez fertile lorsqu'il s'agit de scènes aussi hot^[11] que celles décrites dans le roman. Cette fois-ci, je préfère me baser sur des faits réels.

— Alors là, si tu as besoin d'aide, j'ai une tonne d'idées, ne t'inquiète pas pour ça.

— Mon ange, murmure-t-il en me caressant la joue, contre notre volonté, nous avons été foudroyés par l'Amour et grâce au Destin et à nos démons, nous avons combattu la Morale et la Raison. Le jeu pervers qui nous a fait basculer dans l'immoralité est terminé et nous avons gagné. Ensemble. Finalement, il arrive que la Morale n'ait pas toujours raison et que la Raison cède à l'immoralité.

— Mais il arrive aussi que l'Amour désobéisse à la Morale et que le Destin choisisse de lui donner raison. C'est ce que l'on appelle un miracle, mon cœur.

J'accroche mes lèvres aux siennes pour ne plus les lâcher. Jamais.

Oui, rêver notre vie... ensemble. Éternellement.

Aujourd'hui 4 août, l'immoralité s'est transformée en immortalité.

ÉPILOGUE

VICTOIRE

Deux ans et demi !

Il y a trente-deux mois exactement que j'ai fait la connaissance de l'homme de ma vie et presque autant que celle-ci a basculé dans la délectation suprême. Pourtant, j'ai l'impression que c'était hier.

Je jette un œil amusé vers Louise qui sautille devant moi, puis je referme mon bras sur la taille de Max.

N'en déplaise à toutes ses fans au bord de l'évanouissement, ce virtuose des sens et des mots est à moi. Rien qu'à moi !

Nous traversons le boulevard qui sépare l'entrée du Salon du livre de Paris de notre hôtel et je soupire de bien-être pour la énième fois de la journée.

— Quel week-end ! s'exclame ma meilleure amie en arrivant sur le trottoir d'en face.

— Grandiose, renchérit Alan juste à côté. Vous avez été au top tous les deux. Joyce m'a dit tout à l'heure qu'« immoralité » avait cartonné, mais qu'avec « l'ange endiablé » vous dépassiez toutes ses espérances.

Vous. J'ai encore du mal à réaliser que j'ai pu accepter la proposition d'écriture à quatre mains de Max. Pourtant, je l'ai fait. Jevil est enfin sortie de l'anonymat, ou plutôt, elle a trouvé sa place dans un monde qui lui permet toutes les folies. Et maintenant que j'ai passé deux jours au contact des lectrices, je dois dire que je me demande comment je n'ai pas pensé plus tôt à me tourner vers l'écriture. Les journées de dédicaces sont des moments uniques et tellement magiques !

Ce nouveau job est ma thérapie.

Je souris à Alan avec tendresse. Il n'est finalement pas si mauvais que ça. Je dirais même que je l'aime bien. Il a rangé sa fierté de mâle séducteur au placard et nous passons régulièrement de super soirées tous les quatre. Mais le principal est qu'il rend ma meilleure amie heureuse, et rien que pour ça, je ne peux que l'apprécier.

— Ouais ! grogne Max dans sa barbe. Je sais. Joyce n'arrête pas de répéter la même chose à qui veut l'entendre, en insistant sur le fait que c'est elle qui a eu l'idée de ce duo. Mais si elle me gonfle trop, je vais demander à l'éditrice si Victoire ne peut pas la remplacer. Après tout, avec son master en lettres appliquées aux techniques éditoriales, elle en est tout à fait capable. À force que Joyce ait peur de perdre sa place, je vais vraiment finir par la prendre aux mots.

Je m'écarte légèrement et prends un air supérieur en le toisant de la tête aux pieds.

— Monsieur Hérédia, n'auriez-vous pas oublié de me demander mon avis ? Joyce est une gentille fille et je n'ai aucune intention de la supplanter. En plus, les journées ne font que vingt-quatre heures et, entre l'écriture et tout le reste, je ne vois pas où je trouverais le temps de faire son job.

— C'est quoi *tout le reste* ? se moque Alan en me lançant un clin d'œil.

— Des tas de choses inavouables, précise Louise en se pendant à son cou. D'ailleurs mon chéri, je pense qu'il va falloir qu'on discute. J'ai pris des notes après la lecture de « l'ange endiablé » et on va avoir plein de choses à tester.

— Ah ouais ? Rien à faire, vous étiez fait pour être ensemble.

Une lueur concupiscente traverse furtivement ses yeux clairs. Puis, il nous observe avec admiration.

Eh oui ! Ensemble « Xaviérine Tommilici et Jevil » ont trouvé leur marque de fabrique : un fond de romantisme mené de mains de maître par Max, et sur lequel je donne régulièrement mon avis. Du sexe hot, voire très hot, dont je suis l'inspiratrice, mais que mon homme adore mettre en pratique. Et une intrigue forte que nous gérons tous les deux en même temps. En fait, nous ne formons plus qu'un dans tous les domaines. Ensemble, nous jouissons de tous les plaisirs. De jour comme de nuit.

— Bref ! coupe Max qui continue à ronchonner. Après l'effort, le réconfort.

Il passe son bras autour de ma taille et m'attire contre lui.

— Va falloir attendre un peu pour *tout le reste*, ironise Alan en suivant des yeux la main de son ami qui dérive dangereusement vers le bas de mon ventre.

— J’essaie juste de récupérer ma femme, grommelle encore ce dernier en me serrant plus fort. J’ai trouvé qu’elle avait la tête ailleurs aujourd’hui.

En fait, Monsieur Hérédia est jaloux. Ce n’est pas une nouveauté, mais il n’a franchement rien à craindre. Seulement pour le rassurer une bonne fois pour toutes, et l’empêcher de bougonner tout le reste de la soirée, je me mets sur la pointe des pieds et m’approche de son oreille.

— Jevil n’aime que les hommes. Pardon, elle n’en aime qu’un seul. Et je te rappelle que notre lectorat est presque exclusivement féminin.

— N’empêche que si tu n’arrêtes pas de faire des sourires langoureux à toutes les meufs qui te demandent une dédicace, je vais finir par me poser des questions. Je ne partage pas.

Devant la mauvaise foi de Max, Louise et Alan éclatent de rire.

— La prochaine fois, si vous écrivez un bouquin sur le triolisme, ma parole, je me mets à la lecture, s’exclame ce dernier. Je veux bien des infos sur le sujet.

Au même moment, mon père sort de l’hôtel aux bras d’Ava et tire sa valise jusqu’à nos pieds. Je prie pour qu’il ne lise jamais une ligne de ce que Max et moi avons écrit, mais il est si fier de moi, de *nous*, que je n’ai pas pu lui refuser de nous accompagner.

— Qu’est-ce qui vous fait autant rire, demande-t-il, l’air incrédule.

Nous pouffons en chœur et redoublons d’intensité lorsqu’il rajoute :

— Vous faites un sacré trio tout de même.

— Sans façon, Monsieur Levigan, rigole Louise, presque pliée en deux. D’abord, nous sommes quatre à la base, et deux couples bien distincts, je vous rassure.

Mon père secoue la tête en riant lui aussi. Ces vingt-quatre derniers mois, il a pris l’habitude d’entendre nos conversations graveleuses et, si les premiers temps il était choqué, aujourd’hui ça l’amuse. Et moi, plus rien ne me dérange.

— Arrêtez de dire des bêtises et allez plutôt chercher vos valises à la consigne de l’hôtel, suggère Ava, les bras encombrés par des sacs entiers de livres. Sinon nous allons finir par rater le train.

— D'ailleurs puisque j'y repense, vas-tu enfin nous dire pourquoi tu as insisté pour qu'on prenne le train ? enchaîne Max en m'entraînant vers le hall du bâtiment. Ma bagnole est trop petite pour loger tout le monde, mais on aurait pu prendre deux voitures. Ou l'avion.

Comme d'habitude, Max a cédé à un de mes caprices, mais depuis que j'ai pris les billets, il s'obstine à connaître le pourquoi du comment et moi, je souris discrètement, bien décidée à ne pas trop lui en dire pour le moment.

— Une lubie.

Un coup de tête immoral.

— Moi, j'aime bien l'idée, confesse mon père alors que mon homme lève les yeux au ciel. Je prends l'avion des dizaines de fois par an. J'apprécie le changement.

Je grimace légèrement. Le seul point noir de mon plan est justement qu'Ava et lui se soient proposés de prendre le même moyen de transport que nous. Jusqu'au dernier moment, j'ai cru qu'ils allaient changer d'avis et choisir la rapidité. Mais je vais devoir faire avec eux. Tant pis.

Ce sera encore plus indécent.

Risque pour risque, autant y mettre le paquet.

Moins d'une heure plus tard, un taxi nous dépose Gare de Lyon. Nous sommes à la bourre et devons courir pour ne pas rater la rame. Nous sautons à l'intérieur et le train démarre presque aussitôt.

Il n'aurait plus manqué que j'ai fait tout ça pour rien !

Comme prévu, notre wagon est vide. Personne n'en fait la remarque, trop occupé à se raconter le week-end que nous avons passé et je m'installe à l'avant, de sorte que les autres n'ont pas vraiment le choix et font pareil. Max près de la fenêtre à côté de moi. Alan devant lui et Louise devant moi. Mon père et Ava choisissent de s'asseoir sur les fauteuils juste à gauche de Louise de l'autre côté de l'allée.

Parfait ! Je n'aurais pas espéré mieux.

— Bon sang, je suis vanné ! soupire Alan au bout de quelques minutes. Dire que je reprends le taf dans moins de huit heures !

— Profite du trajet pour dormir un peu, lui conseille Louise en sortant un bouquin de son sac à main. Moi, j'ai pris de la lecture pour me passer le temps.

Excellente idée, ma chérie !

Un instant, j'hésite à me pencher en avant pour lui demander en douce si elle n'a pas deviné mes projets, puis je me ravise. Trop risqué. Et puis comment pourrait-elle savoir ce qui me trotte par la tête de toute façon ?

— Je pense que je vais faire la même chose, me glisse Max à l'oreille. Tu m'as épuisée cette nuit.

Sa main sur mon genou remonte lentement sur ma cuisse, retroussant ma robe par la même occasion.

— Si nous avions eu un appartement dans cette ville, nous aurions pu nous jeter dans un lit tout de suite.

Je murmure pour ne pas éveiller les soupçons de mes voisins. En fait, j'essaie de gagner du temps pour me mettre en condition, mais je ne suis pas certaine que cela fonctionne, car j'ai tout à coup chaud, très chaud.

— Humm, ne me fais pas regretter d'avoir eu le dernier mot sur ce coup-là.

En fait, il y a quelques mois, Max a insisté pour que nous emménagions ensemble à Nice. Monsieur a décrété que nous y serions bien. J'ai eu beau essayer de le convaincre que Paris était l'endroit le plus approprié pour notre travail, il n'a rien voulu entendre et, pour une fois, j'ai cédé. Nous avons trouvé un petit nid douillet éloigné de l'aéroport, pour ne pas avoir les nuisances sonores des vols à répétition, et Louise a rejoint Alan qui doit rester à proximité de sa gendarmerie. Quant à Ava et mon père, ils vivent toujours séparément, mais sont plus amoureux que jamais. Seuls Vincent et Luna manquent à l'appel. Ils sont si bien sûr leur île qu'ils se contentent de nous joindre par vidéo pour nous faire part de leur bonheur, mais se tiennent très au courant de la montée de notre succès littéraire.

Bref, nous avons trouvé notre équilibre et profitons de chaque seconde qui passe.

Ensemble, comme toujours.

— En parlant de lit, mon ange, j'ai adoré celui de l'hôtel. Immense, moelleux, je veux le même à la maison.

Je glousse le plus discrètement possible et commence à me trémousser sur mon fauteuil, car si Max avait l'intention de dormir, pour le moment, il tend à m'exciter avec ses doigts qui ont atteint mon aine.

Tant mieux !

— J'ai adoré moi aussi, mais... hum... tu sais que Jevil est une diablesse ?

— Exact.

— Tu sais qu'elle a besoin de tester ses prochains scénarios avant de les coucher sur papier ?

— Exact aussi. Et j'adore ça.

Max m'a donné carte blanche pour lui inventer des scènes érotiques plus hot les unes que les autres. Aussi, j'ai posé mes conditions pour satisfaire aux exigences de Xaviérine Tommilici : je lui fais part de mes idées, et nous les mettons en application pour vérifier si elles tiennent la route. Je redouble d'imagination pour entretenir la flamme gigantesque qui nous lie depuis le début et, ce soir, je compte bien lui soumettre ma dernière folie.

— Depuis combien de temps n'avons-nous rien fait d'immoral, mon chéri ?

Max esquisse un sourire en coin à ma question. Puis il se remet à chuchoter :

— Humm, voyons. Il me semble que cela date de la semaine dernière, quand mes doigts t'ont fait jouir sous la table au restaurant.

— Non, mais je parle de quelque chose de vraiment immorale. Plus risqué.

Il réfléchit encore en frottant sa barbe avec sa paume.

— Alors... euh... je dirais lorsque nous avons fait l'amour dans le bureau de ton père, alors qu'il était simplement parti prendre sa douche... ou... quand tu m'as sucé dans le vestiaire de la salle de muscu.

— Pas très immoral. Nous étions les derniers !

Il se mord la lèvre inférieure et son index s'immisce sous le fin tissu de mon string.

— As-tu besoin d'un petit soulagement au stress de ta journée, mon ange ? J'ai très envie d'un seul coup de plonger dans l'immoralité.

— Je jette un œil en biais vers mon père et Ava qui regardent un film sur leur ordinateur. Louise est plongée dans son bouquin. Quant à Alan, inutile de vérifier. Ses ronflements suffisent à me faire comprendre qu'il dort à poings fermés.

— Tu veux savoir pourquoi j'ai insisté pour qu'on prenne le train ?

— Toi, tu as une idée derrière la tête.

Je bloque son poignet avant que sa main s'aventure trop loin et m'empêche de mener mon projet à bien. Puis, je le tire doucement par le bras.

Aujourd'hui, je veux plus que quelques doigts. Bien plus que ça.

— Viens ! Mais sois discret.

— Toujours.

À pas de loup, nous nous faufileons hors de nos sièges et remontons l'allée jusqu'au fond du wagon. Avant de m'installer sur la dernière banquette du côté de mon père, je pousse Max jusqu'à la fenêtre, sans manquer de jeter un œil à l'autre bout de la voiture.

Personne n'a remarqué notre escapade. Parfait !

Je monte à genoux sur le siège d'à côté.

— Tu as l'intention de renouveler l'expérience du vestiaire ici, mon ange ? ronronne-t-il alors que j'ouvre sa braguette.

Max adore le risque. Tout comme moi. Et si les premiers temps, il paniquait de peur d'être pris en flagrant délit, maintenant, il y prend autant de plaisir que moi, sinon plus.

— Oh non ! Je vais faire mieux que ça.

En deux secondes, j'ai libéré son sexe qui se met au garde-à-vous. Je ne me lasserai jamais de le dévorer avec ma bouche, mais là, je lui réserve un bien meilleur sort.

Je passe une jambe par-dessus les siennes et m'assois sur ses cuisses en lui tournant le dos. La place est limitée, mais suffisante pour pouvoir me remuer. J'appuie mes avant-bras sur le siège de devant et me soulève légèrement.

— Putain ! Nous risquons de nous faire gauler pour attentat à la pudeur, murmure-t-il en retroussant ma robe jusqu'à la taille. Une petite pipe, c'est quand même plus rapide, non ?

Il me dissuade pour la forme, car à peine a-t-il terminé sa phrase qu'il tire mon string sur le côté, ventilant ma fente bouillante prête à l'accueillir.

— J'ai tout prévu. J'ai un copain de fac qui travaille maintenant à la S.N.C.F. J'ai réservé tout le wagon. Alors, tu vas devoir te dépêcher, car en dehors du fait que les quatre passagers de devant peuvent se retourner à tout moment, le seul bémol est l'arrêt du train à la prochaine gare. Je ne peux pas prévoir qui pourrait traverser par ici.

— Oh bordel, Vic. Nous ne sommes jamais allés aussi loin. Si Philippe ou Ava se retournaient...

Encore une fois, il s'invente des excuses pour se donner bonne conscience, car ses doigts naviguent déjà dans mes sillons qui s'inondent et quelques secondes plus tard, ils me fouillent généreusement.

— Je te... rappelle qu'ils n'étaient pas... prévus au programme. Mais c'est encore plus... Oh, mon Dieu ! C'est tellement plus... excitant.

Sans quitter le fond du wagon des yeux, j'ondule lentement sous ses caresses appuyées et pince mes lèvres pour ne pas gémir.

— Maax, laisse-moi... faire.

— Humm, je ne sais pas. Supplie-moi encore. J'aime faire languir la reine des scènes érotiques.

Mes parois intimes encore sous le feu de notre nuit passée se contractent au quart de tour et un régiment de fourmis menacent de couper mes jambes. J'ai besoin de m'asseoir. Qu'il prenne l'entière possession de mon ancre et comble le vide que ses doigts ne peuvent pas remplir.

— Maax, tu n'es pas... sérieux ? Je n'aurai jamais... la force de rester dans cette position.

Les mains cramponnées au siège avant, je commence à faiblir, d'autant que mon tortionnaire se met à grignoter la peau de mes fesses.

— Je t'accorde cette faveur, mon ange, reprend-il en abandonnant mes chairs au bord de l'agonie.

Il harponne mes hanches et lentement, je m'empale sur son sexe d'acier. Centimètre après centimètre, je savoure son avancée dans mes profondeurs, sans quitter des yeux les spectateurs passifs devant moi. Puis, je monte et redescends, tout aussi doucement, cherchant à maîtriser mon corps le plus longtemps possible.

— Putain, Vic ! grogne-t-il entre ses dents, en fourrant sa tête entre mes omoplates. Je ne vais... jamais pouvoir faire ça... en silence.

— Je... je... moi... non plus.

Je retombe sur lui une dernière fois et m'immobilise sur ses cuisses bandées. Son sexe continue à enfler à l'intérieur et je bascule en arrière contre son torse. J'inspire, expire, et ferme les yeux, me régaland des sensations provoquées par le léger balancement de la voiture.

— Ne bouge plus, mon ange. Je reprends les commandes.

Une main se presse sur mon ventre, tandis que l'autre remonte entre mes jambes. Un couinement aigu m'échappe lorsque ses doigts entrent en contact avec mon point le plus sensible. Max est un expert en caresses intimes. Il sait où et quand il faut intervenir et, en l'occurrence, mon clitoris n'attendait que son feu vert. En un quart de seconde, je chavire dans l'ivresse et étouffe gémissement sur gémissement jusqu'au point de

non-retour. Je me tends contre lui et cloue sa main sur mon sexe incandescent.

— Ouiiiii !

J'ai exprimé mon plaisir un peu trop fort et, lorsque j'ouvre un œil inquiet vers l'avant du wagon, l'ouïe fine de Louise a intercepté ma plainte. La tête penchée en travers de l'allée, elle me regarde d'abord avec étonnement, puis elle me sourit l'air amusée, avant de reprendre discrètement sa place sur son siège.

— Putain, Vic ! Ce que je peux t'aimer, gronde Max en se déversant en moi.

La nuque collée sur son épaule, je déguste maintenant les tremblements de nos corps qui nous inondent encore. Puis, je sens des vibrations sous mes fesses qui n'ont plus rien à voir avec notre parenthèse érotique.

Une fois.

Deux fois.

— Si c'est Joyce, elle arrive un peu tard, cette fois.

Je glousse et me décale légèrement pour permettre à Max d'extraire son téléphone de sa poche. Il le met devant moi et déverrouille son écran. Deux messages apparaissent très clairement.

Papa ?

Louise ?

Oh, mon dieu !

[L'insouciance, la folie, c'est ça mon grand.
Profites-en au maximum. Je t'aime]

[Vous êtes cinglés.

Je vais finir par réveiller Alan pour qu'il s'occupe de moi]

— Je pense que tu as dû recevoir la même chose, mon ange, se moque Max en posant son mobile sur le siège d'à côté. Nous nous sommes fait griller.

— Alors, au point où nous en sommes, on peut recommencer ?

— Humm, avec plaisir.

— Mon chéri, je t'annonce que j'ai déjà une idée très précise du titre de notre prochain roman.

Dans un monde idéal, il n'y aurait aucun tabou. Aucun jugement. Mais uniquement de la tolérance et de l'Amour.

Grâce à Dieu, je suis rentrée dans ce monde-là. Grâce à Max. À *mon* Dieu des sens. Nous avons réussi, ensemble, à faire accepter notre différence, notre exubérance.

L'Amour existe vraiment. Il domine de très loin la Raison et la Morale.

— Dis-moi.

— Ce sera « l'absolue perfection ».

REMERCIEMENTS

Voilà !

Cette fois, cette folie littéraire est définitivement terminée et c'est avec un énorme pincement au cœur que j'écris ces dernières lignes.

Victoire et Maximilien m'ont accompagnée pendant de nombreux mois. Ils m'ont rendu complètement cinglée, mais j'espère du fond du cœur qu'ils vous auront tenus en haleine jusqu'au bout et que vous avez adoré plonger dans l'immoralité.

Merci à vous d'avoir frappé à la porte de mon univers et de m'avoir fait confiance. Car si vous êtes arrivés jusque-là, c'est que vous avez mis la Morale et la Raison de côté, pour aller au bout de cette aventure hors du commun, afin de connaître le dénouement de cet Amour interdit.

Merci à toutes les blogueuses qui ont accepté de faire une chronique de ce roman : Sonia Noé, Maitée, Stéphanie Bernard, Séverine Dauchy, Joy Racamier, Marion EL, Carine Guzman, Kelly Gentilhomme, Tiffany, N'gie, Géraldine Doria, Marion EL, EmmanuelleKymia, Céline Thibaut, Aurélie Lili, Florence Mattéi, Lynda Massicotte, Emilie Ripert, Gaele Ducret, Cline Lit, Caroline Chognard, Isa Book, Gwen Personne, Delphine Lecture, Hélène Mathéo, Alicia Goadec, Coraline Gage, Gabrielle Viszs, Monique les livres, Nanou Lewis et toutes les autres.

Vous êtes essentielles à son avenir et je suis très reconnaissante de l'accueil que vous avez fait à Maximilien et Victoire.

Merci à mes bêta-lectrices toujours au top (Sophie Bo, Sonia Mousset Aubry, Joy Racamier, Gwen Personne, Emelyne Dgz et Audrey Huguenin). À mes collègues auteures qui m'ont apporté leur soutien (Maddie D, Bridget Page, Angel B., Elena Guimard, Emily Jurius, Noély N) ainsi que Sophie Moel, Marion EL et Séverine Dauchy pour leurs conseils.

Et puis, bien-sûr, merci à ma famille, mon mari et mes enfants, pour avoir supporté mes longues journées et nuits d'écriture.

Avec cette histoire, j'ai consciemment frôlé l'inconcevable, jusqu'à franchir la ligne rouge quelquefois. Bon souvent... Mais l'Amour n'a pour seule limite que celle que l'on veut se fixer, n'est-ce pas ?

Vos commentaires sur les réseaux sociaux me vont droit au cœur, alors n'hésitez pas à partager votre ressenti avec moi. Si vous avez vibré, frissonné, pleuré, tremblé... je veux tout savoir, car avant tout, c'est pour vous que j'écris.

Je vous donne rendez-vous très vite pour le retour de LIVE TO LOVE saison 1 et 2, en numérique et broché, dans une version améliorée, et vous réserve aussi de nouvelles aventures, très vite.

En attendant, je suis impatiente de connaître toutes vos impressions sur cette lecture.

Love ♥

Shana Keers

LIENS POUR CONTACTER L'AUTEURE

Site et boutique en ligne :

<https://www.shanakeers.com/>

Facebook :

<https://www.facebook.com/ShanaKeers/>

Groupe fans sur Facebook :

<https://www.facebook.com/groups/fansdelivetolove/>

Twitter :

<https://twitter.com/ShanaKeers>

Wattpad :

<https://www.wattpad.com/user/shanakeers>

Instagram :

<https://www.instagram.com/shanakeersauteure/>

E-mail :

shanakeers@sfr.fr

[1] « non » en russe

[2] Broderie de Marseille en relief sur un assemblage de tissu.

[3] Source : « Pensées » de Blaise Pascal

[4] Source : « Pensées » de Blaise Pascal

[5] Condamnation publique visant une personne et ses actes.

[6] Expression anglaise qui signifie « mauvais garçon »

[7] Anglicisme signifiant décadent et vulgaire.

[8] « Petit ami » en anglais

[9] Source : « Pensées » de Blaise Pascal

[10] amoureux

[11] Adjectif anglais signifiant « chaud »